**COLLECTION BYZANTINE**
*publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ*

# PHOTIUS

## BIBLIOTHÈQUE

### TOME VIII

(« CODICES » 257-280)

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

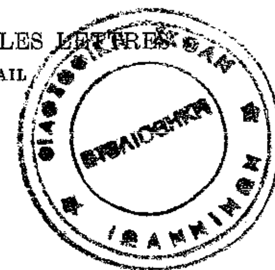
PAR

René HENRY
Docteur en Philosophie et Lettres
Professeur honoraire de l'Athénée Royal de Charleroi

*Ouvrage publié avec le concours du C. N. R. S.*
PRIX A.-M. DESROUSSEAUX
*de l'Association des Études grecques*



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »
95, BOULEVARD RASPAIL
1977



*Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique qui a chargé Mme Marie Delcourt d'en faire la revision et d'en surveiller la correction avec M. René Henry.*



## SIGLES

A = Marcianus gr. 450, xe s.
M = Marcianus gr. 451, xiie s.
B = Parisinus gr. 1266, xiiie s.
Bekker = éd. de Bekker, Berlin, 1824-1825.

# BIBLIOTHÈQUE

## 257.

[474 a 21] Lu en partie l'écrit intitulé *Vie ou épreuve de notre saint Père Paul* le Confesseur, évêque de Constantinople,*[1] vie que j'ai abrégée en vue d'une publication du même genre.[2]

Grâce à la traîtrise du prêtre hérétique et avec le concours des eunuques, Constance usurpa le pouvoir dans la partie de l'Empire romain qui lui donnait autorité sur l'Orient ;* les sectateurs d'Arius déclenchèrent à nouveau la persécution contre les partisans de la vraie foi et l'Occident donna une fois de plus refuge à Athanase. Saint Alexandre, qui touchait au terme de sa vie, ne se désigna pas de successeur pour l'église de Constantinople, mais il choisit parmi les autres deux candidats qu'il présenta au peuple en lui donnant, pour guider son choix, le principe que voici : si on voulait un homme capable d'enseigner et qui, en même temps, brillât par ses vertus, on choisirait Paul qu'il avait lui-même ordonné prêtre ; si on voulait un homme au maintien grave et modeste, on choisirait Macédonius, promu diacre depuis longtemps, et qui était déjà âgé. Ces propositions faites, il partit pour un séjour meilleur après avoir exercé sa charge épiscopale pendant vingt-trois ans et en avoir vécu quatre-vingt-dix-huit.*

Il y eut contestation quant au choix entre les deux

1. Cet intitulé ne diffère que par des variantes minimes de celui qu'on lit dans les manuscrits de la *Vie.* Il y est suivi d'un long préambule dont Photius ne dit mot. Paul a été évêque de Constantinople de 340 à 341, de 342 à 344 et de 348 à 350. Cf. Beck, *Theologie und Kirche*, p. 308.

2. Photius pense sans doute à la Vie d'Alexandre et Métrophane, qu'il a résumé au « codex » 256. Bekker, p. 469 b 12-474 a 20, t. VII, p. 215-228 de la présente édition.

# ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

## 257 [474 a]

Ἀνεγνώσθη ἐκ τοῦ ἐπιγραφομένου λόγου « Βίος ἢ ἄθλησις τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Παύλου τοῦ Κωνσταντινουπόλεως ἐπισκόπου τοῦ ὁμολογητοῦ » ἐφ' ὁμοίᾳ συστελλόμενος ἐκδόσει.

Κωνστάντιος τὴν Ῥωμαϊκὴν ἀρχήν, ᾗ τὰ τῆς ἀνατολῆς ἐχειρίζετο σκῆπτρα, προδοσίᾳ τοῦ τῆς αἱρέσεως πρεσβυτέρου καὶ συνδρομῇ τῶν εὐνούχων ὑποτρέχει, καὶ οἱ ἐξ Ἀρείου διωγμὸν κατὰ τῶν εὐσεβούντων πάλιν κινοῦσι, καὶ Ἀθανάσιον αὖθις δέχεται ἡ ἑσπέρα. Ὁ δὲ θεῖος Ἀλέξανδρος τῷ τοῦ βίου πλησιάσας τέλει οὐδένα μὲν τῆς Κωνσταντινουπόλεως διάδοχον αὐτοῦ χειροτονεῖ, λογάδας δὲ τῶν ἄλλων δύο ποιεῖται, γνώμην τοιαύτην εἰς αἵρεσιν τῷ πλήθει διδούς, ὡς εἰ μὲν βούλοιντο διδασκαλικόν τε ἅμα καὶ ταῖς ἀρεταῖς ἀστράπτοντα, Παῦλον αἱρήσονται, ὃν αὐτὸς ἐχειροτόνησε πρεσβύτερον, εἰ δ' ἐν τῷ σχήματι σεμνὸν καὶ κόσμιον τῇ ἔξωθεν περιβολῇ, Μακεδόνιον, πάλαι χειροτονηθέντα διάκονον καὶ πρὸς γῆρας ἀποκλίνοντα. Ταῦτα εἰσηγησάμενος εἰς τὴν ἀμείνω λῆξιν μεταβαίνει, ἀρχιερατεύσας μὲν τρία καὶ εἴκοσιν ἔτη, βιοὺς δὲ τὸν πάντα βίον ὀκτὼ καὶ ἐνενήκοντα.

Γίνεται δὲ φιλονεικία περὶ τὴν αἵρεσιν τῶν προειρη-

[474 a] **21** 257] σνζ' M : σνς' A || **22** ἀνεγνώσθη AM[2] : *om.* M || **23-24** τοῦ — ἐπισκόπου M : *om.* A || **24-25** ἐφ' — ἐκδόσει A : *om.* M || **26** ἣ M : ᾗ A *ut vid.* || **31** τῷ M[x] : ἐν τῷ AM || **32** αὐτοῦ Bekker : ἑαυτοῦ VP αὐτοῦ A *et* M *ut vid.* || **39** ἀποκλίνοντα M : ἀποκλίναντα A.

[474 b] personnages susnommés ; en effet, les sectateurs d'Arius avaient Macédonius en vue et les orthodoxes mettaient en avant la candidature de Paul. Le suffrage des orthodoxes l'emporta et Paul fut élu évêque dans l'église de sainte Irène, celle qu'avec le temps, pour la distinguer de la nouvelle église, on appela l'Ancienne.[1]

Constance arriva peu après d'Antioche à la ville de Constantin et se prit de colère contre l'élu parce que l'élection avait été faite sans son consentement.[2] Il réunit un synode d'Ariens, fit décréter que Paul quitterait sa charge, et désigna comme évêque de la capitale Eusèbe qui venait de Nicomédie en changeant d'évêché pour la troisième fois. Mais après cette action impie Constance retourna à Antioche ; Eusèbe, lui, remuait ciel et terre pour faire enlever du symbole sacré le terme « consubstantiel ».*

On célébra la dédicace de l'église d'Antioche que le pieux Constantin avait fait édifier ; Constance conçut le dessein de la faire consacrer et, prétextant cette inauguration, on rassembla quatre-vingt-dix évêques. Maxime, chef de l'église de Jérusalem, un pieux prélat, n'était pas présent ; Jules de Rome non plus n'y était pas, ni personnellement, ni représenté par un de ses légats. Le synode se réunit en présence de Constance et les partisans d'Eusèbe s'évertuèrent avant tout à faire déposer Athanase. Ils lancèrent donc contre lui un premier chef d'accusation : il avait agi à l'encontre d'un canon — ils appelaient ainsi une disposition qu'ils venaient de prendre au moment même ; en effet, disaient-ils, à son retour d'exil, ce n'était pas avec l'assentiment de la communauté, mais de sa propre autorité qu'il avait repris sa charge épiscopale ; en second lieu,

1. P. 474 a 42 (γίνεται δὲ φιλονεικία)-b 6 (παλαιάν) est une paraphrase assez libre et avec quelques rappels textuels de la *Vie* p.5, 4-90. En 474 b 5 (ἣν)-6 (παλαιάν) nous avons une glose du texte qui porte seulement ἐν τῇ τῆς Εἰρήνης ἐπωσόμῳ ἐκκλητίᾳ τῇ ἀρχαίᾳ.

2. Le texte de la *Vie* porte ἄνευ γνώμης. Je garde la leçon originale des deux manuscrits de Photius à titre de « lectio difficilior ».



[474 b] μένων ἀνδρῶν · οἱ μὲν γὰρ ἐξ Ἀρείου πρὸς Μακεδόνιον ἔβλεπον, τὸ δὲ ὀρθόδοξον τὸν Παῦλον προὐτίθεσαν. Κρατεῖ δ' οὖν ἡ τῶν ὀρθοδόξων ψῆφος, καὶ χειροτονεῖται ὁ Παῦλος ἐπίσκοπος ἐν τῇ τῆς ἁγίας Εἰρήνης ἐπωνύμῳ ἐκκλησίᾳ, ἣν ὁ χρόνος ἀντιδιαστέλλων τῆς νέας ἔδωκε καλεῖσθαι παλαιάν.

Κωνστάντιος δὲ οὐ μετὰ πολὺ ἐκ τῆς Ἀντιοχέων πόλεως ἐν τῇ Κωνσταντίνου γεγονὼς δι' ὀργῆς εἶχε τὸν χειροτονηθέντα, ὅτι μὴ συγγνώμῃ τῇ αὐτοῦ προῆλθεν ἡ χειροτονία. Καὶ Ἀρειανῶν καθίσας συνέδριον τὸν μὲν Παῦλον σχολάζειν κατεψηφίσατο, Εὐσέβιον δὲ τρίτον θρόνον ἀμείβοντα ἐκ Νικομηδείας τῆς βασιλίδος ἐπίσκοπον ἀναδείκνυσιν. Ἀλλ' ὁ μὲν δυσσεβῶς ταῦτα πράξας ὑποστρέφει πρὸς Ἀντιόχειαν, Εὐσέβιος δὲ πάντα λίθον ἐκίνει ὡς ἂν περιέλοι τοῦ ἱεροῦ συμβόλου τὸ ὁμοούσιον.

Ἄγεται δὴ τὰ ἐγκαίνια τῆς ἐν Ἀντιοχείᾳ ἐκκλησίας, ἣν Κωνσταντῖνος μὲν ὁ εὐσεβὴς ἐκ βάθρων ἤγειρεν, ὁ δὲ Κωνστάντιος καθιερωθῆναι γνώμην ἔθετο · καὶ τῇ τῶν ἐγκαινίων προφάσει ἐπίσκοποι συλλέγονται ἐνενήκοντα. Μάξιμος δὲ ὁ τῶν Ἱεροσολύμων ἔφορος, ἀνὴρ εὐσεβής, οὐ παρῆν, ἀλλ' οὐδ' ὁ Ῥώμης Ἰούλιος, οὔτ' αὐτοπροσώπως οὔτε διά τινος τῶν ὑποτελῶν. Συγκροτεῖται μὲν ἡ σύνοδος παρόντος καὶ Κωνσταντίου, οἱ δὲ περὶ Εὐσέβιον σπουδὴν ἄγουσι πρὸ τῶν ἄλλων ἀποσκευάσασθαι Ἀθανάσιον. Ἐπάγουσιν οὖν πρώτην αὐτῷ αἰτίαν τὸ παρὰ κανόνα πρᾶξαι, κανόνα λέγοντες ὃν αὐτοὶ τηνικαῦτα ἐξέθεσαν (ἐπανελθὼν γάρ, ἔφασκον, τῆς ὑπερορίας οὐχὶ τῇ τοῦ κοινοῦ γνώμῃ ἀλλ' αὐτὸς ἑαυτῷ τὴν ἀρχιερωσύνην ἐπέτρεψε), δευτέραν

[474 b] 7 Κωνσταντίνου A : Κωνσταντίνου πόλει M || 8 συγγνώμῃ AM : σὺν γνώμῃ A[x] γνώμῃ M[x] || 21 αὐτοπροσώπως A[2] : αὐτοπρόσωπος AM.

à sa rentrée, des troubles avaient éclaté et il y avait eu beaucoup de morts ; en troisième lieu, on lui imputait ce qui s'était passé à Tyr. C'est sur ces bases qu'ils condamnèrent le champion de la vraie foi pour mettre à sa place Grégoire qui était de leur bord. A cette audace, ils ajoutèrent encore celle de modifier la foi sans rien critiquer explicitement de ce qui s'était fait à Nicée, mais en semant les germes de leur doctrine dans un esprit sournois et plein de malice en vue d'abolir le terme « consubstantiel ».[1]

Le synode d'Antioche,[2] après ces audaces et quelques autres du même genre, édicta quelques canons et se sépara. Eusèbe envoya une ambassade à Jules, évêque de Rome, en manœuvrant pour faire ratifier la condamnation d'Athanase ; toutefois, aucune de ses espérances ne se réalisa. L'évêque Paul avait gagné Rome et beau- [475 a] coup d'autres évêques, chassés à la suite des manigances d'Eusèbe — parmi lesquels Athanase — y séjournaient ensemble. Le saint Jules, ayant appris que tout ce qui s'était fait à propos des évêques n'était que calomnie, les confirma par lettres et les renvoya en Orient ; il rendait à chacun son siège épiscopal et accusait à juste titre ceux qui les avaient déposés.[3]

Chacun réintégra l'église qui lui appartenait et ils firent parvenir les lettres à leurs destinataires. Après la mort d'Eusèbe, Paul fut rétabli à son propre siège et, dans l'église qu'on appelle maintenant église de Paul, les partisans d'Arius élurent Macédonius qui blasphémait le Fils en le proclamant inégal au Père ; il rayait le terme « consubstantiel » et déclarait que l'Esprit-Saint était absolument étranger à la divinité.[4]

Quand Athanase fut rentré en possession de sa propre église, ceux d'Antioche se réunirent à nouveau — ils

1. P. 474 b 15 (ἄγεται)-37 (καθαίρεσιν) suit d'assez près le texte de la *Vie*, p. 6, 3-8, 2, mais en le résumant à larges traits. On retrouvera ces données dans les ommaire de la *Vie d'Alexandre* au « codex » 258.

2. Sans doute le synode « in encaeniis » de 341. Beck, *op. cit.*, p. 50.

3. P. 474 b 37 (καὶ ἡ μὲν)-475 a 7 (καθελόντας) paraphrase d'assez près le texte de la *Vie* en le condensant et avec quelques reprises littérales.

4. P. 475 a 7 (καὶ τὰς)-14 (θεότητος) condense le texte de la *Vie* p. 10, 3-16, mais c'est p. 15, 1-8 qu'il est question de la mort d'Eusèbe et du retour de Paul.



ὅτι κατὰ τὴν εἴσοδον αὐτῷ στάσεως συρραγείσης, πολλοὶ ἀπέθανον, καὶ τρίτην τὰ ἐν Τύρῳ πεπραγμένα· ἐξ ὧν καὶ καταψηφισάμενοι τοῦ τῆς εὐσεβείας ἀθλητοῦ, Γρηγόριον ἀντικαθιστῶσι τὸν ὁμόφρονα. Καὶ τολμήσαντες ταῦτα ἐπιτολμῶσι καὶ τὸν μεταπλασμὸν τῆς πίστεως, οὐδὲν μὲν κατὰ φωνὴν τῶν ἐν Νικαίᾳ μεμψάμενοι, τῷ δὲ ὑφάλῳ καὶ κακομηχάνῳ τῆς διανοίας σπέρματα προκαταβάλλοντες πρὸς τὴν τοῦ ὁμοουσίου καθαίρεσιν.

Καὶ ἡ μὲν κατὰ Ἀντιόχειαν σύνοδος ταῦτα καὶ τοιαῦθ' ἕτερα τολμήσασα, καί τινα κανονίσασα, διαλέλυται. Εὐσέβιος δὲ πρὸς τὸν Ῥώμης Ἰούλιον διαπρεσβεύεται, τὴν κατὰ Ἀθανασίου ψῆφον κυρωθῆναι τεχναζόμενος· ἀλλ' οὐδὲν ὧν ἤλπιζεν ἤνυσε. Παῦλος δ' ὁ ἀρχιερεὺς τὴν Ῥώμην καταλαβών, καὶ ἕτεροι δὲ οὐκ ὀλίγοι [475 a] ἐπίσκοποι κατὰ συσκευὴν ἐκδιωχθέντες Εὐσεβίου, ἀλλὰ καὶ Ἀθανάσιος, ὁμοῦ διῆγον ἐν τῇ Ῥώμῃ. Ὁ δὲ ἱερὸς Ἰούλιος συκοφαντίαν εἶναι μαθὼν τὰ περὶ τῶν ἀρχιερέων πεπραγμένα, γράμμασιν αὐτοὺς ὀχυρώσας ἐπὶ τὴν ἀνατολὴν ἀποστέλλει, τὸν οἰκεῖον ἑκάστῳ θρόνον ἀποδιδοὺς καὶ σὺν δίκῃ αἰτιώμενος τοὺς καθελόντας.

Καὶ τὰς μὲν οἰκείας ἐκκλησίας ἀναλαμβάνουσιν, ἀλλὰ καὶ τὰς ἐπιστολὰς οἷς ἐγράφησαν διαπέμπονται. Καὶ Εὐσεβίου μὲν ἀποφθαρέντος Παῦλος εἰς τὸν οἰκεῖον θρόνον ἀποκαθίσταται, οἱ δ' Ἀρειανίζοντες ἐν τῇ νῦν λεγομένῃ ἐπὶ Παῦλον ἐκκλησίᾳ χειροτονοῦσι τὸν Μακεδόνιον, ὃς τὸν Υἱὸν μὲν τῷ Πατρὶ ἀνόμοιον ἐβλασφήμει, παραγραφόμενος τὸ ὁμοούσιον, τὸ δὲ πανάγιον Πνεῦμα παντελῶς ἀλλότριον τῆς θεότητος.

Ἀθανασίου δὲ τὴν ἰδίαν ἀναλαβόντος ἐκκλησίαν οἱ ἐν Ἀντιοχείᾳ

31 τοῦ— ἀθλητοῦ M²: τὸν— ἀθλητὴν AM.

s'étaient en effet réunis pour récriminer contre Jules de Rome — et ils envoyèrent rapidement à Alexandrie[1] l'impie Grégoire qu'ils avaient élu eux-mêmes illégalement; le stratège d'Alexandrie le ramenait avec une troupe de sept mille hommes. A cette nouvelle, Athanase s'embarqua à nouveau pour Rome. Mais les gens d'Alexandrie, qui ne pouvaient tolérer cette illégalité, mirent le feu à l'église de saint Denys,[2] ce en quoi ils eurent tort, car, si les hommes se déchaînent contre l'innocent, faut-il leur rendre coup pour coup?[3]

Constance, qui séjournait à Antioche, apprit que Paul, le héraut de la vérité, avait été rétabli sur son siège et il enjoignit à Hermogène, le général qu'il allait envoyer en Thrace, d'expulser le saint évêque de son église. Ce chef, arrivé en hâte à Constantinople, se mit en devoir d'accomplir l'illégalité qui lui avait été ordonnée, ce que le peuple ne put tolérer : il mit le feu à la maison d'Hermogène, s'empara de lui et le mit à mort. A cette nouvelle, Constance gagna lui-même la ville, en chassa Paul et punit la cité en lui retirant la moitié du ravitaillement dont le bon Constantin lui avait fait cadeau; cette largesse s'élevait en tout à quatre-vingt mille pains par jour. Il était irrité aussi contre Macédonius, non seulement parce qu'il avait été élu sans son consentement, mais aussi pour les meurtres dont l'agitation qu'il avait provoquée avait été la cause. Il le laissa néanmoins dans l'église où il avait usurpé l'élection et il partit pour Antioche.[4]

[475 b] Paul, le saint homme, lui, gagna Rome pour la seconde fois et il y retrouva Athanase. Il relata donc

1. Cette correction suggérée par Bekker s'appuye sur la *Vie*, p. 11, 6.

2. P. 475 a 14 (Ἀθανασίου)-23 (ἐκκλησίαν) paraphrase et résume le texte de la *Vie*, p. 11, 1-12, 11.

3. Sans doute avons-nous là une réflexion de Photius car le texte ne contient rien qui rappelle cette phrase. Bekker suggère d'ajouter ναοῦ après τοῦ ἠδικηκότος, suggestion non recevable car « l'innocent » est bien Athanase.

4. P. 475 a 26 (μανθάνει)-43 (ἐξώρμησεν) condense le texte de la *Vie*, p. 15, 1-16, 1. Le fond du récit est bien respecté.



πάλιν συνεδρεύοντες (καὶ γὰρ συνῄεσαν ἀντεγκαλεῖν ἐπιχειροῦντες Ἰουλίῳ τῷ Ῥώμης) τὸν δυσσεβῆ Γρηγόριον διὰ τάχους, ὃν αὐτοὶ παρανόμως ἐχειροτόνησαν, εἰς τὴν Ἀλεξάνδρου ἀποστέλλουσι · καὶ κατῆγεν αὐτὸν ὁ τῆς Ἀλεξανδρείας στρατηγός, ἑπτακισχιλίους στρατὸν ἐπαγόμενος. Ὁ μαθὼν Ἀθανάσιος εἰς τὴν Ῥώμην πάλιν ἀπέπλευσεν. Ὁ δὲ τῶν Ἀλεξανδρέων λαὸς οὐκ ἐνεγκὼν τὸ ἔκθεσμον, τὴν καλουμένην Διονυσίου ἐκκλησίαν, οὐκ ὀρθῶς ποιοῦντες (τί γάρ, εἰ μεμήνασιν ἄνθρωποι κατὰ τοῦ μηδὲν ἠδικηκότος, δεῖ τὴν ἄμυναν φέρειν;) ἐνέπρησαν.

Μανθάνει δ' ὁ Κωνστάντιος ἐν Ἀντιοχείᾳ διάγων ὡς Παῦλος ὁ τῆς ἀληθείας κῆρυξ εἰς τὸν ἴδιον ἀποκατέστη θρόνον, καὶ Ἑρμογένει τῷ στρατηλάτῃ ἐντέλλεται ἐπὶ τὰ τῆς Θρᾴκης ἐκπεμπομένῳ μέρη, ἐξωθῆσαι τὸν ὅσιον τῆς ἐκκλησίας. Καὶ ὁ μὲν τὴν Κωνσταντίνου φθάσας πόλιν ἐσπούδαζεν, ἃ προσετέτακτο πράττειν τὸ ἔκθεσμον · τὸ δὲ πλῆθος οὐκ ἠνείχετο, ἀλλὰ καὶ τὴν οἰκίαν αὐτοῦ κατακαίουσι καὶ αὐτὸν σύροντες διαφθείρουσι. Μαθὼν δὲ τοῦτο Κωνστάντιος αὐτὸς καταλαμβάνει τὴν πόλιν, καὶ τὸν μὲν ὅσιον Παῦλον ταύτης ἀπελαύνει, ζημιοῖ δὲ καὶ τὴν πόλιν, τὸ σιτηρέσιον ἀφελὼν αὐτῆς τὸ ἥμισυ τῆς δωρεᾶς, ἣν ὁ φιλάνθρωπος Κωνσταντῖνος αὐτῇ ἐδωρήσατο · ἦν δὲ τὸ ὅλον τῆς δωρεᾶς ἡμερήσιοι ἄρτοι μυριάδες ὀκτώ. Ὠργίζετο δὲ καὶ κατὰ Μακεδονίου, οὐ μόνον ὅτι παρὰ γνώμην αὐτοῦ κεχειροτόνητο, ἀλλὰ καὶ διὰ τοὺς φόνους, ὧν αὐτὸς στασιάζων γέγονεν αἴτιος · ὅμως οὖν ἐάσας αὐτὸν ἐν ᾗ ἐκκλησίᾳ τὴν χειροτονίαν ὑπέδυ, εἰς τὴν Ἀντιόχου ἐξώρ- [475 b] μησεν.

Ὁ μέντοι θεσπέσιος Παῦλος πάλιν τὸ δεύτερον καταλαμβάνει τὴν Ῥώμην, καὶ Ἀθανασίῳ συνῆν. Ἀνα-

[475 a] 19 Ἀλεξάνδρου Bekker *in ap. crit.* : Ἀντιόχου codd. || 28 ἀποκατέστη A¹M : ἀπεκατέστη A || 31 πόλιν A : πάλιν M.

à l'évêque de Rome ce qu'il avait enduré et, muni à nouveau de lettres de l'évêque et de l'empereur Constant, il repartit aussitôt et fut rétabli sur son siège après avoir été reçu très chaleureusement par la cité.[1] Constance s'emporta à nouveau et donna un nouvel ordre envoyant le vénérable prélat en exil. Quand il eut reçu cet ordre, le préfet Philippe bannit le saint et mit à sa place dans l'église de Dieu Macédonius le pneumatomaque.

L'envoi en exil ne se fit pas ouvertement mais par ruse, car la mort d'Oreste[2] avait rendu Philippe plus circonspect dans l'accomplissement du mal. Il invita donc avec respect l'évêque de Dieu à l'établissement de bains qu'on appelle Thermes de Zeuxippe, sous prétexte de délibérer en secret d'intérêts publics; de là, il l'envoya au palais impérial, puis du palais à Thessalonique qui était la ville natale de ses ancêtres. Il lui était interdit de se rendre dans les provinces orientales mais non dans les villes voisines.[3]

L'hérétique Macédonius, grâce à l'appui de la troupe qui l'amenait avec le préfet, s'insinua furtivement dans l'église de Dieu; il y eut un grand massacre où le chiffre des morts atteignit trois mille cinquante victimes[4] et c'est par le massacre des chrétiens que fut marquée l'intronisation de ce triple criminel; à ce moment, Constance restaura la grande église appelée Sagesse de Dieu.[5]

Pour la troisième fois, peu après, le vénérable Paul parvint en Italie et, avec Athanase, son compagnon de lutte, ils allèrent révéler ce qu'ils avaient enduré à Constant, l'empereur d'Occident. Celui-ci, en appre-

1. P. 475 b 1 (ὁ μέντοι)-7 (ἐγκαθιδρύεται) répète avec des mots différents le texte de la *Vie*, p. 16, 1-9.

2. Ici, A² corrige Ὀρέστου en Ἑρμογένοος, correction qui s'appuye sans doute sur p. 475 a 28. Il n'y a aucune donnée de la *Vie* qui soit favorable à l'une ou l'autre leçon.

3. P. 475 b 7 (καὶ πάλιν)-21 (οὐκέτι) paraphrase en l'abrégeant légèrement le texte de la *Vie*, p. 17, 1-19, 4.

4. *Vie*, p. 21, 4-5 περὶ τοὺς τρισχιλίους ἑκατὸν πεντήκοντα.

5. P. 475 b 21 (καὶ ὁ δυσσεβὴς)-28 (νεουργεῖ) condense le texte de la *Vie*, p. 20, 1-22, 4. Au lieu de νεουργεῖ (p. 475 b 28) la *Vie* a τίζι.



φέρει γοῦν ἃ πεπόνθοι τῷ Ῥώμης, καὶ αὖθις τοῖς παρ' αὐτοῦ, ἔτι δὲ καὶ τοῖς Κώνσταντος τοῦ βασιλέως κατοχυρωθεὶς γράμμασι, παραυτίκα τε ἐπάνεισι καὶ τῷ οἰκείῳ θρόνῳ, μετὰ πολλῆς αὐτὸν θυμηδίας τῆς πόλεως ὑποδεξαμένης, ἐγκαθιδρύεται. Καὶ πάλιν περιοργὴς ὁ Κωνστάντιος, καὶ πάλιν πρόσταγμα εἰς ὑπερορίαν ἄγον τὸν ἀοίδιμον. Καὶ γὰρ τοῦτο δεξάμενος ὁ ὕπαρχος Φίλιππος ἐξορίζει μὲν τὸν ὅσιον, ἀντικαθίστησι δὲ τῇ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίᾳ τὸν πνευματομάχον Μακεδόνιον.

Τὸ δὲ τῆς ὑπερορίας οὐκ ἐκ τοῦ ἐμφανοῦς ἀλλ' ἐξ ἐνέδρας προῆλθεν · ὁ γὰρ τοῦ Ὀρέστου φθόρος σοφώτερον κακουργῆσαι τὸν Φίλιππον ἀπειργάσατο. Καὶ καλεῖ μὲν σὺν τιμῇ τὸν τοῦ Θεοῦ ἀρχιερέα εἰς τὸ λουτρόν, ᾧ ἐπώνυμον ὁ Ζεύξιππος, ὡς ἐπὶ κοινωφέλει δῆθεν καὶ μυστικοῖς βουλεύμασι · κἀκεῖθεν εἰς τὰς βασιλείους ἐκπέμπει αὐλάς, καὶ δι' αὐτῶν ἐν τῇ Θεσσαλονίκῃ, ἣν καὶ οἱ αὐτοῦ πρόγονοι πατρίδα εἶχον. Καὶ τοῖς μὲν τῆς ἀνατολῆς ἐπιβαίνειν μέρεσιν ἐκεκώλυτο, ταῖς δὲ πλησιαζούσαις πόλεσιν οὐκέτι.

Καὶ ὁ δυσσεβὴς Μακεδόνιος στρατιωτικῆς χειρὸς ὑπηρετούσης, καὶ συνεποχούμενος τῷ ὑπάρχῳ, εἰς τὴν τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίαν παρεισδύεται · καὶ φόνος γίνεται πολύς, τῆς διαφθορᾶς εἰς πεντήκοντα καὶ τρισχιλίους παραταθείσης, καὶ ταῖς τῶν Χριστιανῶν σφαγαῖς ὁ τρισαλιτήριος ἐνθρονίζεται · καθ' ὃν δὴ καιρὸν καὶ ὁ Κωνστάντιος τὴν μεγάλην ἐκκλησίαν (ἐπώνυμον δ' αὐτῇ ἡ τοῦ Θεοῦ σοφία) νεουργεῖ.

Καὶ Παῦλος τὸ τρίτον ὁ θεσπέσιος μετ' ὀλίγον εἰς τὴν Ἰταλίαν παραγίνεται · καὶ Ἀθανάσιον τὸν σύναθλον λαβών, αναδιδάσκουσιν ἃ πεπόνθασι Κώνσταντα τὸν τῆς ἑπέρας

[475 b] **5** τε M : δὲ A ‖ **8** ἄγον A²M : ἄγων A ‖ **13** Ὀρέστου M *et* A *ut vid.* : Ἑρμογένους A² ‖ φθόρος AM : φόρος A² ‖ **19** οἱ A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ **31** πεπόνθασι M : πεπόνθεσαν A.

nant plus en détail les injustices dont ils avaient été les victimes, écrivit à son frère que trois évêques orientaux vinssent le trouver pour rendre compte des violences qu'on avait osées contre Athanase et Paul et qu'ils apportent une profession écrite de leur foi. On envoya quatre évêques : Narcisse de Cilicie, Théodore de Thrace, Marès de Chalcédoine et Maras[1] le Syrien. Ils n'osèrent pas discuter avec Athanase et Paul ; mais, dissimulant la profession de foi exposée à Antioche, ils en composèrent une autre qui, tout en évitant le blasphème caractérisé, ne confessait pas le « consubstantiel » ; ils la remirent à l'empereur puis repartirent [476 a] sans avoir rien fait d'autre ni rien encouru.[2]

Trois ans s'écoulèrent et les Orientaux se réunirent à nouveau, rédigèrent une autre profession de foi et l'envoyèrent à ceux d'Italie. Les ministres du synode[3] étaient Eudoxe, alors évêque de Germanicie, Martyrius et Macédonius de Mopsueste. Leur profession de foi était, quant au reste, la même que celle qu'ils avaient émise auparavant mais sa finale s'étendait en certaines additions bizarres.[4] Le synode des évêques de Rome ne l'accepta pas, déclarant s'en tenir au symbole de foi proclamé par le synode de Nicée.[5]

Le trouble s'étant ainsi mis partout et la querelle restant indécise, un synode œcuménique fut convoqué[6] à l'initiative des deux empereurs onze ans après la mort du pieux Constantin. On vit donc se réunir à Sardique* plus de trois cents évêques occidentaux et soixante-seize orientaux seulement.* Les Orientaux refusaient de rencontrer les Occidentaux, donnant comme motif que Paul et Athanase, les champions de la vraie

1. Le texte de la *Vie* porte Μάρις et Μάρκος.
2. Le passage du sommaire, p. 475 b 28 (καὶ Παῦλος)-476 a 2 (ἀνεχώρησαν) condense fort le texte correspondant de la *Vie*, p. 23, 1-25, 12. Photius omet le texte de la profession de foi réunie par les évêques orientaux et qui figure « in extenso » dans la *Vie*, p. 24, 5-26, 10.
3. Pour le sens de σύνταγμα : synode, cf. Lampe, G. P. L. *s. v.*
4. Ces additions sont mentionnées textuellement dans la *Vie*.
5. P. 476 a 2 (τριετίας)-12 (σύνοδος) résume à larges traits, mais en respectant bien les données de fond, le texte de la *Vie*, p. 26, 1-27, 3.
6. Selon la *Vie*, c'est Paul et Athanase qui ont provoqué ce synode.



βασιλεύοντα. Ὁ δὲ τὰ ἔκθεσμα ὧν ὑπέστησαν ἀκριβέστερον ἐκμαθών, γράφει τἀδελφῷ τρεῖς παρ' αὐτὸν ἀπὸ τῆς ἀνατολῆς ἐπισκόπους, οἳ λόγον δώσουσι τῶν τε περὶ Ἀθανάσιον καὶ Παῦλον τολμημάτων καὶ τὴν τῆς πίστεως ἔγγραφον ἔκθεσιν, παραγενέσθαι. Ἐκπέμπονται δὴ τέσσαρες, Νάρκισσος ὁ Κίλιξ, Θεόδωρος ὁ Θρᾷξ, Μάρης ὁ Χαλκηδόνος καὶ Μαρᾶς ὁ Σύρος. Οὗτοι τοῖς περὶ Ἀθανάσιον καὶ Παῦλον εἰς λόγους ἐλθεῖν οὐκ ἐθάρρησαν· τὴν δ' ὑπ' αὐτῶν ἐν τῇ Ἀντιόχου ἐκτεθεῖσαν πίστιν ἀποκρύψαντες, ἑτέραν δὲ συνθέντες τὸ μὲν ἐμφανὲς τῆς βλασφημίας φεύγουσαν, τὸ δ' ὁμοούσιον οὐ πρεσβεύουσαν, ἐπιδιδόασι τῷ βασιλεῖ, καὶ πλέον [476 a] οὐδὲν οὔτε δράσαντες οὔτε παθόντες ἀνεχώρησαν.

Τριετίας δὲ διαδραμούσης πάλιν οἱ τῆς ἀνατολῆς συναθροίζονται, καὶ πίστιν ἄλλην συντάττουσι καὶ τοῖς ἐν Ἰταλίᾳ ἐκπέμπουσι. Διάκονοι δ' ἦσαν τοῦ συντάγματος Εὐδόξιος ὁ τηνικαῦτα Γερμανικείας ἐπίσκοπος καὶ Μαρτύριος ὅ τε Μοψουεστίας Μακεδόνιος. Ἡ δὲ τῆς πίστεως αὐτῶν ἔκθεσις ἡ αὐτὴ μὲν ἦν τὰ ἄλλα τῇ προεκτεθείσῃ, προσθήκαις δέ τισι ταῖς κατὰ τὸ τέλος ἀλλοκότοις εἰς τὸ μακρότερον ἐξετείνετο. Ὁ δὲ κατὰ τὴν Ῥώμην τῶν ἀρχιερέων σύλλογος ταύτην οὐ προσεδέξαντο, ἀρκεῖσθαι φάμενοι τῷ συμβόλῳ τῆς πίστεως ὃ ἡ ἐν Νικαίᾳ ὑπηγόρευσε σύνοδος.

Οὕτω δὲ πάντα ταραχῆς κατεχούσης καὶ ἀδιακρίτου ἔριδος κηρύσσεται σύνοδος οἰκουμενικὴ γνώμῃ τῶν δύο βασιλέων, μετὰ ἑνδέκατον ἔτος τῆς τοῦ εὐσεβεστάτου Κωνσταντίνου τελευτῆς. Συνῆλθον οὖν ἐν Σαρδικῇ ἐκ μὲν ἑσπέρας ὑπὲρ τοὺς τριακοσίους ἐπισκόπους, ἐκ δὲ τῆς ἀνατολῆς ἓξ μόνοι καὶ ἑβδομήκοντα. Καὶ οἱ τῆς ἑῴας τοῖς ἐκ δύσεως εἰς ὁμιλίαν συνελθεῖν οὐκ ἐπένευον· καὶ τὸ αἴτιον, ὅτι Παῦλος αὐτοῖς καὶ Ἀθανά-

[476 a] 1 πλέον A : πλεῖον M.

foi, siégeaient parmi eux. Comme le parti de l'orthodoxie ne voulait pas désavouer Athanase et que la haine des hérétiques envers les défenseurs de la foi ne désarmait pas, ils se séparèrent. Les Orientaux gagnèrent Philippes en Macédoine, s'y réunirent et jetèrent alors ouvertement l'anathème sur le terme « consubstantiel ».

Ceux qui étaient réunis à Sardique lancèrent contre eux une condamnation par défaut ; ils déposèrent comme calomniateurs les accusateurs d'Athanase ; ils confirmèrent la profession de foi qui avait triomphé à Nicée et anathématisèrent la croyance anoméenne.[1] Informé de ces dispositions, l'empereur d'Occident, Constant, en instruisit son frère Constance par lettre ; il l'engagea à la bienveillance envers Paul et Athanase et à ne mettre aucun obstacle à leur rétablissement sur les sièges qui leur appartenaient ; si son frère, ajoutait-il, n'acquiesçait pas spontanément à ces justes décisions, il viendrait en personne rendre justice même malgré lui à ceux qui avaient été lésés. Constance, pris de peur devant la menace de son frère, n'empêcha pas la réintégration de saint Paul dans son évêché ; quant au compagnon de lutte de ce dernier, Athanase, il l'appela auprès de lui par plusieurs lettres, il le reçut avec bienveillance à son arrivée et le rétablit sur son siège. C'est ainsi que ce grand désordre s'apaisa et que l'Église se réjouit de pouvoir garder ceux qui avaient lutté pour la vraie foi.[2]

[476 b] Quand Magnence eut usurpé le pouvoir et tué Constant, l'empereur d'Occident,[3] l'ouragan de la frénésie arienne recommença à troubler les églises du monde entier. Athanase s'enfuit à nouveau et Grégoire s'empara de son siège. Paul, le défenseur de la vraie foi, fut exilé à Cucuse, en Arménie ; les hérétiques l'at-

1. P. 476 a 13 (οὕτω δὲ)-31 (ἀναθεματίζουσι) reproduit fidèlement quant au fond et avec quelques omissions propres au travail d'abréviateur les données de la *Vie*, p. 27, 4-29, 10.

2. P. 476 a 31 (ὧν τὴν γνῶσιν)-44 (προμάχους) paraphrase le texte de la *Vie*, p. 30, 1-31, 15, mais Photius omet le message de Constant à Constance qui est relaté textuellement dans la *Vie*.

3. τὸν-βασιλεύοντα (476 b 2) est une addition de Photius.



σιος, οἱ τῆς εὐσεβείας ἀθληταί, συνεδρίαζον. Ὡς δ' οὔτε οἱ τῆς εὐσεβείας τοὺς περὶ Ἀθανάσιον ἀπεσκευάζοντο οὔτε οἱ τῆς αἱρέσεως τῆς πρὸς τοὺς ἀθλητὰς ἔχθρας ὑπέληγον, διασχίζονται ἀπ' ἀλλήλων. Καὶ τὴν ἐν Μακεδονίᾳ Φιλίππου οἱ ἐξ ἀνατολῆς καταλαβόντες συναθροίζονται, καὶ τηνικαῦτα εἰς τὸ ἐμφανὲς ἀναθεματίζουσι τὸ ὁμοούσιον.

Οἱ δὲ ἐν Σαρδικῇ τούτους μὲν ἐρήμῃ δίκῃ καταδικάζουσι, τοὺς δὲ κατηγόρους Ἀθανασίου ὡς συκοφάντας καθελόντες τήν τε ἐν Νικαίᾳ κυρωθεῖσαν πίστιν ἐπικρατύνουσι καὶ τὸ ἀνόμοιον ἀναθεματίζουσιν. Ὧν τὴν γνῶσιν ὁ τῶν ἑσπερίων βασιλεὺς Κώνστας λαβὼν ἀναδιδάσκει τε διὰ γραμμάτων τὸν ἀδελφὸν Κωνστάντιον, καὶ παραινεῖ εὐμενῶς διακεῖσθαι πρὸς Παῦλον καὶ Ἀθανάσιον, καὶ μηδαμῶς αὐτοῖς ἐμποδὼν ἵστασθαι πρὸς τὴν τῶν οἰκείων ἀποκατάστασιν θρόνων, προστιθεὶς ὡς εἰ μὴ ἑκὼν τοῖς δικαίοις κατανεύσοι, αὐτὸς δὴ παραγεγονὼς καὶ ἄκοντος τὸ δίκαιον τοῖς ἠδικημένοις ἀποδοίη. Δείσας οὖν τὴν τοῦ ἀδελφοῦ ἀπειλὴν ὁ Κωνστάντιος τὸν μὲν ὅσιον Παῦλον τῇ ἰδίᾳ ἐπισκοπῇ οὐκ ἐπέσχεν ἐνιδρύεσθαι, τὸν δὲ σύναθλον Ἀθανάσιον διαφόροις ἐπιστολαῖς καλεῖ παρ' αὐτὸν καὶ εὐμενῶς ἐλθόντα προσδέχεται καὶ τῷ οἰκείῳ θρόνῳ ἀποκαθίστησιν. Οὕτω μὲν ὁ πολὺς τάραχος ἐγαληνία, καὶ ἡ ἐκκλησία τοὺς τῆς εὐσεβείας ἔχαιρεν ἔχουσα προμάχους.

[476 b] Μαγνεντίου δὲ τυραννίδι ἐπιθεμένου καὶ Κώνσταντα τὸν τῆς ἑσπέρας βασιλεύοντα ἀνελόντος, πάλιν ἡ τῆς Ἀρείου λύσσης καταιγὶς τὰς τῆς οἰκουμένης ἐκκλησίας ἐτάραττε. Καὶ φεύγει μὲν πάλιν Ἀθανάσιος, ἁρπάζει δὲ τὸν αὐτοῦ θρόνον Γρηγόριος. Καὶ ὑπερορίζεται Παῦλος ἐν Κουκουσῷ τῆς Ἀρμενίας, ὁ τῆς εὐσεβείας ὑπέρ-

32 διὰ γραμμάτων $A^{2}$M : *quid prius praeb.* A *non liquet* || 41 αὐτὸν Bekker : αὑτὸν *codd.*

taquèrent la nuit et, en l'étranglant,[1] couronnèrent sa vie par le martyre ; on mit à sa place à Constantinople l'impie Macédonius. Les pasteurs furent également chassés des autres églises tandis que les loups s'y précipitaient. Et Macédonius, dans sa frénésie, s'efforçait de faire oublier la cruauté des païens à l'égard des chrétiens.[2]

Tout l'Orient était ravagé par les catastrophes et c'était particulièrement le cas pour la ville de Constantin lorsque même Agélius, évêque de la secte de Navatus, fut exilé parce qu'il respectait lui-même le terme « consubstantiel ». La persécution était inexprimable ; elle atteignait non seulement des évêques et des prêtres mais même des femmes et des enfants qui refusaient d'entrer en communion avec Macédonius. O démence ! on coinçait les seins des femmes dans des couvercles de coffrets, on les écrasait, on les leur sciait ; d'autres les leur tranchaient ; les hommes,[3] on les brûlait en enroulant à l'aide de bandelettes des œufs brûlants dans leurs organes ; il vint, en effet, à l'esprit des hérétiques ce que la pudeur avait empêché les païens sans Dieu d'inventer contre la nature.[4]

Macédonius répandit aussi cette frénésie en Paphlagonie ; il avait appris, en effet, que beaucoup d'orthodoxes et de sectateurs de Navatus y vivaient ; il entreprit d'envoyer contre eux quatre cohortes de soldats pour les contraindre à l'hérésie par les armes. Mais les habitants de la région de Mantinée se groupèrent en nombre et, dans leur ardeur à défendre la vraie foi, s'armèrent de faux et de cognées, de tout ce qui leur tombait sous la main et firent face aux soldats ; dans l'engagement, beaucoup de Paphlagoniens et presque tous les soldats périrent.*

1. Le texte de la *Vie* porte ἀποπνῖξαι.
2. Cette dernière phrase est une réflexion inspirée par le texte de la *Vie* mais qui n'est pas dans ce texte.
3. Le τοὺς δὲ (p. 476 b 22) ainsi traduit et qui est la leçon des deux manuscrits de Photius doit être une inadvertance de ce dernier car, dans la *Vie*, ces supplices ne sont appliqués qu'à des femmes.
4. P. 476 b 1 (Μαγνεντίου)-26 (ἀνεχαίτιζεν) résume la *Vie* p. 32, 1-36, 5.



μαχος, καὶ τῷ δι' ἀγχόνης, τῶν δυσσεβῶν νύκτωρ ἐπεισπεσόντων, τελειοῦται μαρτυρίῳ · καὶ ἀντεισάγεται τῇ Κωνσταντινουπόλει ὁ δυσσεβὴς Μακεδόνιος. Καὶ ἐξωθοῦνται μὲν καὶ τῶν ἄλλων ἐκκλησιῶν οἱ ποιμένες, ἐπεισπηδῶσι δὲ οἱ λύκοι. Καὶ τὴν κατὰ τῶν Χριστιανῶν Ἑλλήνων ὠμότητα ἡ Μακεδονίου μανία ἐφιλονείκει ἀποκρύψασθαι.

Καὶ πᾶσα μὲν ἡ ἀνατολὴ τοῖς δεινοῖς διεφθείρετο, ἡ πόλις δὲ Κωνσταντίνου κατὰ τὸ ἐξαίρετον, ὅτε καὶ Ἀγέλιος ὁ τῶν Ναυατιανῶν ἐπίσκοπος, οἷα δὴ καὶ αὐτὸς τὸ ὁμοούσιον πρεσβεύων, ὑπερορίζεται. Καὶ ἦν ἀδιήγητον τὸ κακόν · ὅπερ οὐ μέχρις ἀρχιερέων καὶ ἱερέων ἐκέχυτο, ἀλλὰ καὶ γυναῖκας καὶ παῖδας, ὅσοι τὴν Μακεδονίου κοινωνίαν ἀπετρέποντο, ἐπενέμετο. Μασθοὶ γυναικῶν, ὦ τῆς μανίας, κιβωτῶν καλύμασιν ἐμβαλλόμενοί τε καὶ συμπιεζόμενοι ἀπεπρίζοντο, οἱ δὲ σιδήρῳ · τοὺς δὲ καὶ ᾠοῖς πεπυρακτωμένοις, ταινίαις αὐτὰ τοῖς μορίοις ἐνελίττοντες κατέκαιον · ἧκε γὰρ τοῖς δυσσεβέσιν ἐπὶ νοῦν καὶ ἃ τοὺς ἀθέους Ἕλληνας κατὰ τῆς φύσεως ἐπινοεῖν αἰδὼς ἀνθρωπίνη ἀνεχαίτιζεν.

Ἐκτείνει δὲ τὴν λύσσαν Μακεδόνιος καὶ ἐπὶ τὴν τῶν Παφλαγόνων χώραν · πολλοὺς γὰρ ἠκηκόει καὶ τῶν ὀρθοδόξων καὶ τῶν ἀπὸ Ναυάτου ἐν αὐτῇ διατρίβειν · καὶ τέσσαρας φάλαγγας στρατιωτῶν ἐνόπλων παρασκευάζει σταλῆναι κατ' αὐτῶν καὶ τοῖς ὅπλοις βιάζεσθαι πρὸς τὴν ἀσέβειαν. Οἱ δὲ κατὰ τὸ Μαντιναῖον οἰκοῦντες εἰς πλῆθος συστάντες, καὶ ζήλῳ τῆς εὐσεβείας δρέπανα καὶ ἀξίνας καὶ τὸ παρατυχὸν ὅπλα ποιησάμενοι, ἀντιπαρατάττονται τοῖς στρατιώταις, καὶ συμβολῆς γενομένης πολλοὶ μὲν διαφθείρονται τῶν Παφλαγόνων, τῶν δὲ στρατιωτῶν πλὴν ὀλίγων ἅπαντες.

[476 b] 25 ἀνθρωπίνη *e cod.* B Bekker : ἀνθρώπινος AM.

Cette action sanglante et scandaleuse suscita un juste ressentiment non seulement du parti lésé mais aussi de ceux qui semblaient être du parti de Macédonius et elle le fit prendre en aversion par l'empereur lui-même. Ce grief contre lui n'était pas le seul ; mais il y avait aussi le fait qu'il avait fait enlever le corps du pieux Constantin — car l'église dans laquelle il était enseveli semblait sur le point de tomber en ruines — et l'avait fait transporter, sans l'assentiment de l'empereur, dans l'église de saint Acace ; et comme cette [477 a] translation n'avait pas plu à tout le monde, mais que beaucoup de gens avaient considéré comme une impiété d'exhumer les corps des défunts, surtout celui d'un empereur qui avait été d'une piété éclatante, il y eut un grand massacre. Et pour tous les maux insupportables qu'il avait osés, Macédonius n'encourut qu'une peine légère par la privation de sa dignité.[1]

L'arianisme resta donc néanmoins triomphant tout le temps que dura le règne de Constance et il fut encore plus fort du temps de l'impie Valens jusqu'au moment où la justice de Dieu l'atteignit et où, grâce au juste suffrage de Gratien, qui régnait sur l'Occident, elle plaça sur le trône d'Orient l'Espagnol Théodose, mettant avec lui la force du côté de l'orthodoxie. C'est donc ainsi que l'hérésie arienne, qui avait dévasté les églises pendant quarante ans, fut bannie par le pieux Théodose et que l'orthodoxie se remit à briller par ses propres décrets.[2]

Le même empereur très aimé de Dieu convoqua un synode[3] dans l'intention de ramener aussi les sectateurs de Macédonius dans l'union avec les orthodoxes qui vénéraient le terme « consubstantiel » ; c'est pourquoi il invita les chefs de leur hérésie. Parmi les orthodoxes,

1. P. 476 b 36 (αὕτη)-477 a 6 (ἀξιώματος) résume et paraphrase à la fois le texte de la *Vie*, p. 37, 15-39, 13.
2. P. 477 a 7 (ἐκράτει)-17 (δικαιώμασι) est un résumé très bref du texte de la *Vie*, p. 40, 10-42, 12.
3. Constantinople I (381). Cf. H. G. Beck, *op. cit.*, p. 45.



Αὕτη τοίνυν ἡ μιαίφονος καὶ ἀναίσχυντος πρᾶξις οὐ παρὰ τῶν ἠδικημένων μόνον ἀλλὰ καὶ παρὰ τῶν οἰκείως δοκούντων ἔχειν Μακεδονίῳ μῖσος ἀνήγειρε δίκαιον, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν τὸν βασιλέα διέσεισε πρὸς ἀπέχθειαν. Οὐ τοῦτο δὲ μόνον, ἀλλ' ὅτι καὶ τὸ σῶμα Κωνσταντίνου τοῦ βασιλέων εὐσεβεστάτου (ἐδόκει γὰρ ὁ ναός, ἐν ᾧ κατέκειτο, ἐγγὺς εἶναι τοῦ καταπεσεῖν) λαβὼν ἄνευ γνώμης αὐτοῦ εἰς τὸν τοῦ ἁγίου 'Ακακίου νεὼν μετεκόμισε, καὶ ἐπειδὴ πᾶσιν [477 a] ἡ μετάθεσις οὐ συνεδόκει, ἀλλὰ πολλοῖς ἀνόσιον ἐνομίζετο τὰ τῶν ἀποιχομένων ἀνορύττεσθαι σώματα, καὶ τότε βασιλέως εὐσεβείᾳ διαλάμψαντος, φόνος ἐρρύη πολύς. Καὶ τῶν πολλῶν καὶ ἀνηκέστων κακῶν, ὧν ἐτόλμα Μακεδόνιος, μικράν τινα δίκην ἀπέτισε τὴν καθαίρεσιν τοῦ ἀξιώματος.

'Εκράτει δ' οὖν ὅμως τὰ 'Αρείου δι' ὅλης τε τῆς Κωνσταντίου βασιλείας, καὶ ἔτι μᾶλλον κατὰ τοὺς Οὐάλεντος τοῦ δυσσεβεστάτου χρόνους, ἕως ἂν ἐκεῖνον μὲν ἡ θεία μετῆλθε δίκη, Θεοδόσιον δὲ τὸν ἐξ 'Ισπανίας ψήφῳ δικαίᾳ Γρατιανοῦ τοῦ τὰ ἑσπέρια περιέποντος εἰς τὸν βασίλειον τῆς ἀνατολῆς θρόνον ἀνεβίβασε, καὶ τῇ ὀρθοδοξίᾳ δι' αὐτοῦ τὸ κράτος ἐβράβευσεν. 'Αλλ' οὕτω μὲν ἡ 'Αρείου αἵρεσις τὰς ἐκκλησίας ἐπὶ τεσσαράκοντα ἔτη κατανεμηθεῖσα τῇ Θεοδοσίου εὐσεβείᾳ ἐξωστράκισται, καὶ τὸ ὀρθόδοξον τοῖς οἰκείοις ἐνεκαλλωπίζετο δικαιώμασι.

Συγκροτεῖ γοῦν ὁ αὐτὸς θεοφιλέστατος βασιλεὺς σύνοδον, μελέτην ἔχων καὶ τοὺς ἀπὸ Μακεδονίου πρὸς ἕνωσιν συναγαγεῖν τοῖς ὀρθοδοξοῦσι καὶ πρεσβεύουσι τὸ ὁμοούσιον· διὸ καλεῖ καὶ τοὺς προεστῶτας αὐτῶν τῆς αἱρέσεως. Καὶ συνῆλθον τῶν ὀρθοδοξούντων

43 αὐτοῦ M : αὐτὸν A.

[477 a] 9 δυσσεβεστάτου A : δυσσεβοῦς M ‖ 10 ἐξ 'Ισπανίας Mˣ : ἐκ σπανίας AM.

vinrent à la réunion Timothée d'Alexandrie, Cyrille de Jérusalem, Mélèce d'Antioche ; Grégoire le Théologien y assistait ainsi qu'Acholius de Thessalonique, Grégoire de Nysse et beaucoup d'autres ; leur assemblée était en tout de cent cinquante assistants. Le parti des hérétiques était conduit par Éleusius de Cyzique, Marcien de Lampsaque, Euéthius d'Éphèse et certains autres ; ils étaient trente-six en tout.[1]

L'empereur lui-même et les orthodoxes engageaient le parti de l'hérésie à revenir à l'unité de pensée et à embrasser la formule du « consubstantiel » en leur rappelant que, sans y être encouragés, ils avaient fait partir auparavant de chez eux des ambassades pour promettre à Libère qu'ils reconnaîtraient le consubstantiel et qu'ils avaient admis spontanément la communion avec les orthodoxes. Les hérétiques, sans tenir aucun compte des justes remontrances et des exhortations amicales, ne voulaient nullement renoncer à leur hérésie ; aussi furent-ils chassés à la fois du synode et de la ville et le synode élut Nectaire qui était de famille sénatoriale et exerçait la charge de préteur ; il avait un caractère des plus distingués qui lui valait la plus grande estime.

Ce saint synode confirma aussi la profession de foi qu'avait définie le synode de Nicée. L'empereur vota [477 b] en accord avec tous[2] et il accompagna très respectueusement la dépouille mortelle de Paul le Confesseur. Et tous les évêques qui étaient là, avec Nectaire lui-même, allèrent à sa rencontre très loin de Chalcédoine ; ils l'accueillirent avec des chants et une très nombreuse escorte, ils portèrent son corps à travers la ville et allèrent le déposer dans l'église de sainte

1. L'énumération des protagonistes des deux partis et le nombre des participants de part et d'autre sont exactement répétés par Photius.

2. P. 477 a 12 (συγκροτεῖ)-477 b 1 (γίνεται) résume assez librement quant à la forme, avec quelques emprunts textuels, mais fidèlement quant au fond, le récit qu'on lit dans la *Vie*, p. 42, 12-45, 7.



ἀπὸ μὲν Ἀλεξανδρείας Τιμόθεος, ἐξ Ἱεροσολύμων δὲ Κύριλλος, Μελέτιος δ' ἐξ Ἀντιοχείας, Γρηγόριός τε παρῆν ὁ θεολόγος καὶ Ἀχόλιος ὁ Θεσσαλονίκης καὶ ὁ Νύσσης Γρηγόριος καὶ ἄλλοι πολλοί· πεντήκοντα καὶ ἑκατὸν ἦσαν αὐτῶν ὁ πᾶς σύλλογος. Τοῦ δ' αἱρετικοῦ στίφους ἡγεῖτο μὲν ὁ Κυζίκου Ἐλεύσιος καὶ Μαρκιανὸς ὁ Λαμψάκου καὶ ὁ Ἐφέσου Εὐήθιος καὶ ἄλλοι τινές, εἰς τὸν ἓξ καὶ τριάκοντα συγκεφαλαιούμενοι ἀριθμόν.

Παρῄνουν δὴ βασιλεύς τε αὐτός, καὶ ὅσον ὀρθόδοξον, τοὺς τῆς αἱρετικῆς μοίρας συνελθεῖν εἰς ὁμοφροσύνην καὶ ἀσπάσασθαι τὸ ὁμοούσιον, ὡς καὶ χωρὶς παραινέσεως διαπρεσβευσαμένους αὐτοὺς οἴκοθεν πρὸς Λιβέριον πρότερον καὶ ἀνομολογεῖν ὑποσχομένους τὸ ὁμοούσιον, ὑπομιμνήσκοντες ὡς καὶ τὴν τῶν ὀρθοδόξων κοινωνίαν αὐτεπάγγελτοι προσεδέχοντο. Τὸ δ' αἱρετικόν, τῶν δικαίων ἐλέγχων καὶ φιλανθρώπων παραινέσεων οὐδένα ποιήσαντες λόγον, τῆς οἰκείας δυσσεβείας οὐ μεθίεντο. Ἐκβάλλονται οὖν διὰ τοῦτο καὶ τοῦ συνεδρίου καὶ τῆς πόλεως· καὶ ἡ σύνοδος χειροτονεῖ τὸν Νεκτάριον, συγκλητικοῦ μὲν αἵματος ὄντα, τὴν τοῦ πραίτωρος δὲ χειρίζοντα ἀρχήν, τὸν τρόπον δὲ ἐπιεικέστατον, δι' ὃν καὶ μάλιστα ἐθαυμάζετο.

Βεβαιοῖ δ' ἡ ἁγία σύνοδος αὕτη καὶ ἣν ἡ ἐν Νικαίᾳ διετυπώσατο πίστεως ἔκθεσιν. [477 b] Καὶ σύμψηφος πᾶσιν ὁ βασιλεὺς γίνεται, καὶ ἀνακομίζει μετὰ πολλοῦ τοῦ σεβάσματος καὶ Παύλου τοῦ ὁμολογητοῦ τὸ λείψανον. Καὶ ἀπαντῶσι τῶν ἐπισκόπων σὺν αὐτῷ Νεκταρίῳ πρὸ πολλοῦ τῆς Χαλκηδόνος ὅσοι παρῆσαν, καὶ μετὰ πολλῆς ὑμνολογίας καὶ τῆς ἄλλης δορυφορίας ὑποδέχονται, καὶ διὰ μέσης τῆς πόλεως τὸ

24 Ἀχόλιος AVP : Ἀχείλλιος M ‖ 28 ὁ Ἐφέσου M : Ἐφέσου AVP ‖ 29 τριάκοντα M : τριακοστὸν A ‖ 33 αὐτοὺς M : αὐτοῖς A.
[477 b] 4 σὺν A[2] : *om.* AM.

Irène dite l'Ancienne que Paul avait desservie quelque temps ; l'empereur Constance l'avait agrandie en longueur et en largeur. Quand on eut chanté des hymnes toute la nuit, le matin, la ville entière, à nouveau, avec les mêmes marques d'honneur insignes, déposa le corps dans le tombeau saintement renommé à l'intérieur de l'église qui porte aujourd'hui le nom de ce saint, et ce en présence de tous les évêques, du clergé et de l'empereur lui-même.[1]

Le présent ouvrage d'où est tiré le choix ci-dessus a, dans le style, les mêmes qualités d'art et de talent et s'élève à un rang un peu supérieur.[2]

## 258.

Lu en partie l'écrit intitulé *Vie ou épreuve de notre saint Père, l'évêque d'Alexandrie,*[3] *le grand Athanase,** qui est composé de la même façon.[4]

C'était le moment de la fête de l'évêque de Dieu et martyr Pierre ; Alexandrie tout entière célébrait sa mémoire et son successeur, saint Alexandre, après les divins mystères, recevait à sa table l'élite de son clergé. Pendant que ces cérémonies se déroulaient, il vit de loin, au bord de la mer, des enfants qui jouaient innocemment ; leur jeu consistait en une imitation des saints et redoutables mystères, imitation que n'animait aucune intention outrageante mais qui osait, dans l'ardent désir de faire voir ce spectacle, ce qu'on ne peut oser. Et ce jeu faisait d'Athanase un évêque et le reste du groupe figurait catéchumènes et baptisés, prêtres et

1. P. 477 b 1 (καὶ ἀνακομίζει)-15 (κατατίθενται) résume exactement, mais non littéralement le texte de la *Vie* p. 46, 1-47, 13.

2. Cette appréciation n'a pas retenu l'attention de Orth, *Stilkritik*, la comparaison qu'elle contient vise sans doute la *Vie d'Alexandre et Métrophane* résumée au « codex » 26, t. VII, p. 215-228 de la présente édition.

3. P. 477 b 22, Bekker met entre crochets les mots τοῦ-'Αλεξανδρέως qui sont dans A, mais omis dans M. Je les garde car ils sont dans l'intitulé de la *Vie* attribuée à Syméon Métaphraste dont il sera beaucoup question.

4. Comparaison implicite avec les deux sommaires précédents.



σῶμα κομίζοντες εἰς τὴν ἐκκλησίαν τῆς ἁγίας Εἰρήνης τῆς ἀρχαίας καλουμένης, ἣν Κωνσταντῖνος ὁ βασιλεὺς εἰς πλάτος καὶ μέγεθος ἐκ βραχυτέρας ἀνήγειρεν, ἧς καὶ προήδρευε, πρὸς ὀλίγον ἀπέθεντο· καὶ παννύχιον ὑμνῳδίαν τελεσάμενοι, ὄρθρου πάλιν ἡ πόλις πᾶσα μετὰ τῆς ἴσης καὶ ὁμοίας τιμῆς καὶ δόξης εἰς τὴν νῦν ἐπώνυμον αὐτοῦ ἐκκλησίαν, πάντων τε τῶν ἀρχιερέων καὶ τοῦ κλήρου καὶ αὐτοῦ συμπαρόντος τοῦ βασιλέως, τῷ ἁγιοδόχῳ τάφῳ κατατίθενται.

Ὅτι καὶ ἡ παροῦσα συγγραφή, ἐξ ἧς ἡ προκειμένη προῆλθεν ἐκλογή, τῆς αὐτῆς ἐστι κατὰ τὴν φράσιν καὶ τέχνης καὶ δυνάμεως, βραχύ τι πρὸς τὸ ἄμεινον ἀνατρέχουσα.

## 258

Ἀνεγνώσθη ἐκ τοῦ λόγου ὃς ἐπιγράφεται « Βίος ἤτοι ἄθλησις τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας τοῦ μεγάλου Ἀθανασίου », τὸν ἴσον διατυπούμενος τρόπον.

Ὁ τῆς ἑορτῆς καιρὸς τοῦ ἀρχιερέως Θεοῦ καὶ μάρτυρος ἐνειστήκει Πέτρου, καὶ ἡ Ἀλεξάνδρεια πᾶσα τὴν μνήμην ἐγέραιρε, καὶ ὁ τούτου διάδοχος ὁ ἱερὸς Ἀλέξανδρος μετὰ τὰς θείας τελετὰς καὶ τραπέζῃ τοὺς ἐν τῷ κλήρῳ λογάδας ἐδεξιοῦτο. Ἐν ᾧ δὲ ταῦτα ηὐτρεπίζετο, ὁρᾷ τινος ἐξ ἀπόπτου παρὰ τὰς ὄχθας τῆς θαλάσσης παῖδας ἀπλάστῳ γνώμῃ παίζοντας· καὶ τὸ παίγνιον μίμησις ἦν ἱερατικῶν καὶ φρικτῶν μυστηρίων, οὐκ εἰς ὕβριν αὐτὰ περιτρέπουσα, τῷ πόθῳ δὲ τοῦ θεάματος τολμῶσα καὶ τὰ ἀτόλμητα. Ἀλλὰ γὰρ τὸν μὲν Ἀθανάσιον ἐπίσκοπον ἐποίει ἡ μίμησις, τὸ δὲ λοιπὸν πλῆθος εἴς τε κατηχουμένους καὶ βαπτιζομένους καὶ δὴ καὶ

20 258] σνη' M : σνζ' A ‖ 22 τοῦ — Ἀλεξανδρείας M : *om.* A ‖ 23-24 τὸν — τρόπον A : *om.* M ‖ 36 πλῆθος A : *om.* M.

diacres.

Frappé de ce qui se passait sous ses yeux, Alexandre se fit amener les enfants et reconnut que ce jeu n'était pas joué par dérision mais avait, en quelque sorte, la spontanéité et la simplicité d'intention d'une âme disposée au bien. A tous ceux d'entre eux qui avaient été baptisés, Alexandre donna l'onction et il les confirma du sceau du Christ ; pour Athanase, il le rendit à ses parents en leur recommandant de l'éduquer dans les [478 a] sciences puis, quand il serait grand, de le lui rendre à lui, ou plutôt de le rendre à l'Église, tel un autre Samuel qu'ils amèneraient à Dieu. Les parents agirent selon l'ordre de l'évêque et, quand le moment le voulut, ils lui amenèrent l'enfant. L'évêque l'accueillit et le garda comme compagnon de sa vie, confident de sa pensée et auxiliaire de sa piété.[1]

Tandis que la frénésie arienne souillait à peu près le monde entier, Athanase soutint bien des combats d'abord au côté du vénérable Alexandre et, plus tard, à lui seul pour la défense de la vraie foi. Arius, en effet, après sa déposition et son excommunication, tout en feignant d'observer la vraie foi, manœuvrait pour raffermir peu à peu, grâce à sa feinte, le parti de l'hérésie ; le sage Athanase le démasqua et, quand Arius fut envoyé à Alexandre d'Alexandrie par le pieux empereur Constantin — car souvent ruse bien ourdie a su tromper même les gens prudents — Athanase lutta pour qu'il ne fût pas reçu. Ensuite, quand saint Alexandre fut mort, il fut lui-même installé dans sa succession et il s'engagea dans des combats bien plus considérables. Aussi toute la troupe des hérétiques le prit-elle lui seul

1. P. 477 b 25 (ὁ τῆς ἑορτῆς)-478 a 7 (συλλήπτορα). Ce passage du sommaire reproduit bien toutes les données de [Mét.] p. CCXXIV A 5-C 11 en mêlant une certaine liberté de l'expression vis-à-vis de son modèle à plusieurs rappels textuels.

Le sommaire laisse complètement de côté l'introduction à la *Vie*, p. CCXXIII, C 1-CCXXIV, A 4.



εἰς πρεσβυτέρους καὶ διακόνους ἐσχημάτιζεν.

Ἐκπλαγεὶς οὖν τοῖς τελουμένοις ὁ Ἀλέξανδρος ἄγει πρὸς ἑαυτὸν τοὺς παῖδας, καὶ γνοὺς οὐ χλεύῃ ταῦτα γινόμενα, ἀλλ' ὡς ἄν τις ἐκ τῶν ἐκβεβηκότων φαίη, ἐπινοίᾳ τινὶ καὶ ψυχῆς ἁπλότητι εἰς ἔρωτα διανισταμένης τοῦ κρείττονος, ὅσοι μὲν αὐτῶν ἐβαπτίσαντο, τούτους ἐπιχρίσας διὰ τῆς ἐν Χριστῷ σφραγῖδος ἐτελείωσεν, Ἀθανάσιον δὲ τοῖς τοκεῦσι παρατίθησιν ἐντολὰς δεδωκὼς παι- [478 a] δεύειν μὲν τοῖς μαθήμασιν, ἡβῶντα δὲ ἀποδοῦναι αὐτῷ, μᾶλλον δὲ τῇ ἐκκλησίᾳ, ὡς ἄλλον τινὰ Σαμουὴλ παρ' αὐτῶν Θεῷ προσαγόμενον. Πράττουσιν οὖν οἱ γονεῖς ὡς αὐτοῖς τὸ ἀρχιερατικὸν ἐκέλευε πρόσταγμα, καὶ τοῦ καιροῦ καλοῦντος τὸν παῖδα προσφέρουσιν. Ὁ δὲ δέχεται, καὶ ὁμωρόφιον εἶχε καὶ κοινωνὸν βουλῆς καὶ τῆς εὐσεβείας συλλήπτορα.

Τῆς δὲ Ἀρείου λύσσης μικροῦ τὴν οἰκουμένην λυμαινομένης πολλοὺς ἀγῶνας, ἀρχομένης μὲν σὺν Ἀλεξάνδρῳ τῷ θεσπεσίῳ, ὕστερον δὲ καὶ καθ' ἑαυτὸν ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας διήθλησε. Καὶ γὰρ Ἄρειον μετὰ τὴν καθαίρεσιν καὶ τὸ ἀνάθεμα ὑποκρινόμενον μὲν τὰ τῆς εὐσεβείας, κρατύνειν δὲ τῇ πρὸς ὀλίγον ὑποκρίσει μηχανώμενον τὰ τῆς ἀσεβείας, ἐφώρασέ τε ὁ σοφὸς Ἀθανάσιος, καὶ ἀποσταλέντα πρὸς Ἀλέξανδρον τὸν Ἀλεξανδρείας παρὰ τοῦ εὐσεβοῦς βασιλέως Κωνσταντίνου (οἶδε γὰρ πολλάκις μεμηχανημένος δόλος καὶ τοὺς συνετοὺς ἐκκλέπτειν) μὴ παραδέξασθαι συνηγωνίσατο. Εἶτα δὲ τοῦ ἐν ἁγίοις τελευτήσαντος Ἀλεξάνδρου αὐτὸς καταστὰς διάδοχος πρὸς πολλῷ μείζους ἀγῶνας ἐναπεδύετο. Διὸ καὶ ἅπαν τὸ αἱρετικὸν σύνταγμα σκοπὸν

41 διανισταμένης A : προδιανισταμένης M ‖ 44 τοῖς Bekker : *om. codd.*

[478 a] 1 ἡβῶντα M : ἡμῶν τὰ A ‖ 12 ὑποκρινομενον A : ὑποκρινάμενον M ‖ 15 πρὸς M : τὸν A.

comme cible de ses ragots et de ses calomnies.[1]

Celui qui s'acharna le plus contre lui fut Eusèbe de Nicomédie qui soudoya des gens de la secte de Mélèce et qui, par eux, trama des accusations; la première imaginait que, si les Égyptiens donnaient le vêtement de lin à l'église d'Alexandrie, c'était à cause de la cupidité d'Athanase; la seconde était qu'il conspirait contre l'empereur — il avait, en effet, envoyé à un certain Philoumenos, qui passait pour vouloir usurper le pouvoir, un coffret plein d'or. La troisième inventait l'histoire d'Ischyras et de l'autel renversé, du calice brisé, l'affaire de Maréote et du prêtre Macaire, de son irruption à la manière d'un brigand et du drame dont il avait donné le spectacle au monde entier. Après avoir monté ces accusations et d'autres du même genre, Eusèbe les fit retentir aux oreilles de l'empereur et le mit en colère en accusant Athanase de n'avoir pas accepté d'accueillir Arius qui était pourtant muni[2] de lettres et d'ordres de l'empereur.[3]

A ce moment, qui était celui de la Dédicace à Jérusalem, à peu près tous les évêques étaient réunis et Constantin, le pieux empereur, ordonna d'assembler à [478 b] nouveau un synode pour examiner les calomnies lancées contre Athanase et les arguments qui tendaient à soutenir Arius : si l'envie avait séparé Arius de l'Église malgré son orthodoxie, il fallait apaiser le différend; s'il avait usé de tromperie, il fallait l'envoyer à Alexandrie et, là, le soumettre à une enquête minutieuse; l'examen du cas d'Athanase et de celui d'Arius se ferait à Tyr, par où les évêques qui se rendaient à Jérusalem feraient un détour.[4]

1. P. 478 a 7 (τῆς δὲ 'Αρείου)-23 (συκοφαντίας). Résumé fort libre de ce qu'on lit dans [Mét.] ccxxiv, C 1-ccxxvi, B 10, et on relève, entre le sommaire et son « modèle », des parallèles caractéristiques.

2. Le καίτοι τὰ ὀρθὰ φρονοῦν τα de M (478 a 39) ne va pas grammaticalement avec le contexte. Ce doit être une glose qui s'y est glissée.

3. P. 478 a 23 (συμφράττονται)-40 (δέξασθαι) présente à peu près les données de [Mét.] ccxxv, C 11-ccxxvi, B 10, et on relève, entre le sommaire et son « modèle » des parallèles textuels caractéristiques.

4. P. 478 a 41 (κατ' ἐκεῖνο)-b 8 (ποιήσασθαι) est l'équivalent très proche de [Mét.] ccxxvi, B 10-C 9 avec des rappels textuels assez nets.



αὐτὸν τῆς ἰδίας προὐτίθεσαν γλωσσαλγίας τε καὶ συκοφαντίας.

Συμφράττονται δὴ μάλιστα κατ' αὐτοῦ οἱ περὶ Εὐσέβιον τὸν Νικομηδείας, καὶ μισθοῦνταί τινας τῆς Μελετίου αἱρέσεως, καὶ δι' αὐτῶν κατηγορίας συρράπτουσιν, ὧν ἡ μὲν πρώτη λινῆν ἐσθῆτα τοὺς Αἰγυπτίους τελεῖν τῇ 'Αλεξανδρέων ἐκ τῆς 'Αθανασίου πλεονεξίας συνέπλαττεν, ἡ δευτέρα δὲ ὡς τοῖς βασιλέων ἐνεδρεύει πράγμασι (Φιλουμένῳ γάρ τινι, ἐπιθέσθαι τυραννίδι φήμην λαβόντι, χρυσίου πλῆρες ἐξαποστεῖλαι γλωσσόκομον) ὑπετίθετο. Καὶ ἡ τρίτη 'Ισχύραν καὶ τὴν ἀνατραπεῖσαν τράπεζαν καὶ τὸ κατεαγὸς μυστικὸν ποτήριον καὶ τὸν Μαρεώτην καὶ Μακάριον τὸν πρεσβύτερον καὶ τὴν ληστρικὴν αὐτοῦ ἔφοδον καὶ τὸ ἀνὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην θεατρισθὲν δρᾶμα σκηνοποιεῖ. Ταῦτα καὶ τοιαῦθ' ἕτερα οἱ περὶ Εὐσέβιον δραματουργήσαντες εἰς ἀκοὰς ἐνηχοῦσι τὰς βασιλικάς, καὶ κινοῦσιν εἰς ὀργήν, αἰτιασάμενοι ὅτι καὶ ῎Αρειον βασιλικοῖς καὶ γράμμασι καὶ προστάγμασι πεποιθότα οὐκ ἠνέσχετο δέξασθαι.

Κατ' ἐκεῖνο δὲ καιροῦ καὶ ἐπὶ τὰ τῶν 'Ιεροσολύμων ἐγκαίνια σχεδὸν πάντες συνήεσαν οἱ ἐπίσκοποι · καὶ γράφει Κωνσταντῖνος ὁ εὐσεβὴς βασιλεὺς πάλιν συλλεγῆ- [478 b] ναι σύνοδον ἐποψομένην ἃ διέβαλλέ τε 'Αθανάσιον καὶ ἃ συνίστη τὸν ῎Αρειον · καὶ εἰ μὲν φθόνος ὀρθοδοξοῦντα τὸν ῎Αρειον τῆς ἐκκλησίας διέστησεν, εἰς εἰρήνην συμβιβάσαι τὴν διάστασιν, εἰ δ' αὐτὸς ἀπάτῃ κέχρηται, εἰς 'Αλεξάνδρειάν τε διαπεμφθῆναι κἀκεῖ σὺν ἀκριβείᾳ ὑπ' ἐξέτασιν ἄγεσθαι · τὴν δὲ διάσκεψιν τὴν περὶ 'Αθανάσιον καὶ ῎Αρειον πορευομένους ἐπὶ τὰ 'Ιεροσόλυμα ὁδοῦ πάρεργον ἐν Τύρῳ ποιήσασθαι.

22 ἰδίας A : οἰκείας M ‖ 28 βασιλέων A : βασιλέως M ‖ 39 πεποιθότα A : πεποιθότα καίτοι τὰ ὀρθὰ φρονοῦντα M.

La trentième année du règne de Constantin s'achevait alors ; soixante évêques composaient le synode de Tyr ; c'était Denys, un personnage consulaire, qui les avait réunis et, avec lui, le gouverneur de la province et quelques magistrats siégeaient au synode. Athanase était là, lui aussi, ainsi que le prêtre Macaire amené enchaîné d'Alexandrie par les soldats.[1]

On produisit donc la première accusation, celle relative au vêtement de lin ; mais cette calomnie, qui n'avait pas été agitée uniquement à Tyr et qui, déjà auparavant, était parvenue aux oreilles de l'empereur à Nicomédie, fut aisément réfutée par Apis et Macaire, prêtres d'Alexandrie, qui se trouvaient là par hasard. C'est pourquoi une lettre de l'empereur s'en prit aux calomniateurs et ordonna à Athanase de se présenter à lui. La lettre arriva au synode de Tyr ; elle plongeait dans une grande confusion le groupe d'Eusèbe qui s'était déjà beaucoup prodigué contre Athanase, et parce que l'empereur l'avait mis en accusation et parce que la calomnie relative au vêtement de lin venait d'être réfutée.[2]

Ayant manqué leur effet avec cette calomnie, ils mirent en avant l'affaire d'Ischyras et du prêtre Macaire. Le sage Athanase, agissant conformément aux lois, repoussa ses ennemis déclarés, je veux dire Eusèbe et ceux qui partageaient son point de vue ; il estimait qu'il fallait avant tout démontrer qu'Ischyras était prêtre ; c'était, à ce qu'inventait l'accusation, pendant que ce dernier célébrait le sacrifice que Macaire serait venu, sur l'ordre d'Athanase, l'attaquer comme un

1. P. 478 b 8 (τριακοστὸν)-15 (ἀγαγούσης) est le parallèle fidèle de [Mét.] ccxxvi, C 9-D 2 avec plusieurs rapprochements de texte et une concordance parfaite des données numériques que contient ce court passage.

Sur le synode de Tyr, cf. H. G. Beck, *op. cit.*, p. 50.

2. P. 478 b 15 (πρώτην)-28 (ἔλεγχον) est, avec quelques libertés dans la forme, la reprise très exacte de [Mét.] ccxxvi, D 2-12.



Τριακοστὸν δὲ τότε ἠνύετο ἔτος τῆς Κωνσταντίνου βασιλείας· ἑξήκοντα δὲ ἐπίσκοποι τὴν ἐν Τύρῳ σύνοδον ἐπλήρουν, Διονυσίου τοῦ ὑπατικοῦ συνάγοντος αὐτούς, μεθ' οὗ καὶ ὁ τῆς ἐπαρχίας ἄρχων καί τινες τῶν ἐν τέλει τῇ συνόδῳ συνήδρευον. Παρῆν δὲ καὶ Ἀθανάσιος, ἀλλὰ καὶ Μακάριος ὁ πρεσβύτερος, στρατιωτικῆς χειρὸς ἀπὸ Ἀλεξανδρείας σιδηροδέσμιον αὐτὸν ἀγαγούσης.

Πρώτην οὖν κατηγορίαν τὴν περὶ τῆς λινῆς ἐσθῆτος προβάλλονται. Ἀλλὰ ταύτην τὴν διαβολήν, οὐκ ἐν Τύρῳ μόνον κινηθεῖσαν ἀλλὰ καὶ πρότερον ἐν Νικομηδείᾳ ταῖς τοῦ βασιλέως ἐνηνεχθεῖσαν ἀκοαῖς, Ἄπις τε καὶ Μακάριος οἱ τῆς Ἀλεξανδρείας πρεσβύτεροι ἐκεῖσε παρατυχόντες, ῥᾳδίως διήλεγξαν. Διὸ τῶν μὲν συκοφαντῶν ὁ βασιλεὺς καθήψατο γράμμασιν, Ἀθανάσιον δὲ πρὸς ἑαυτὸν ἐλθεῖν προετρέψατο. Καὶ τὰ γράμματα ἧκε πρὸς τὴν ἐν Τύρῳ σύνοδον, καὶ εἰς κατήφειαν τὴν περὶ τὸν Εὐσέβιον φατρίαν συνέστελλεν ἤδη πολλὴν ῥέουσαν κατὰ Ἀθανασίου, ὅτι τε αὐτοὺς ὁ βασιλεὺς ᾐτιάσατο, καὶ ὅτι ἡ κατὰ τὴν λινῆν ἐσθῆτα συκοφαντία προέφθασε δοῦναι τὸν ἔλεγχον.

Τῆς δὲ διαβολῆς ταύτης ἐκπεσόντες τὰ περὶ Ἰσχύραν καὶ Μακάριον τὸν πρεσβύτερον προτείνουσιν. Ὁ δὲ σοφὸς Ἀθανάσιος παρεγράφετο μὲν κατὰ νόμους πράττων τοὺς προφανεῖς ἐχθρούς, Εὐσέβιόν φημι καὶ τοὺς ὁμόφρονας, ἠξίου δὲ πρὸ πάντων Ἰσχύραν ἐπιδειχθῆναι πρεσβύτερον, οὗ λειτουργοῦντος ἐπεισπεσεῖν ἔπλαττεν ἡ κατηγορία τὸν Μακάριον κατὰ λῃστρικὴν ἔφοδον ἐξ ἀποστολῆς Ἀθα-

[478 b] **15** ἀγαγούσης A : ἀγούσης M ‖ **16** κατηγορίαν A : κατηγορίαν οἱ συκοφάνται M ‖ λινῆς A : λινὸς M ‖ **31** παρεγράφετο M : περιεγράφετο A ‖ **33** ἐπιδειχθῆναι A : ἀποδειχθῆσαι M ‖ **35** ἀποστολῆς AM² : ἀποσταλεὶς M.

brigand, qu'il aurait renversé l'autel et brisé le calice et jeté au feu les livres de nos Saintes Écritures.[1] Mais Athanase confrontait les deux calomnies et les opposait à la loi coutumière ; les juges, eux, faisaient tout non pour juger mais pour renforcer la calomnie. Aussi ne tenaient-ils aucun compte de ce qu'on disait en toute justice et l'accusation relative à Macaire et à Ischyras fut introduite. L'ardeur des calomniateurs [479 a] était intolérable, mais l'impossibilité où ils étaient de prouver leurs dires montra que leur acharnement n'était qu'une machination de leur impiété et de leur envie.

Pour dissimuler sous des atermoiements et des artifices la honte de leur échec, ils envoyèrent à Maréote des gens de leur parti, sous prétexte que l'enquête devait avoir lieu là où le fait s'était produit. Quand Athanase vit ceux qu'il avait récusés envoyés pour juger — car c'étaient Théogonius, Marès, Théodore, Macédonius et Ursace[2] — il prit tout le monde à témoin de l'injustice, du fait que Macaire, qui avait été le premier à subir l'accusation, était aux fers et qu'Ischyras, son accusateur, était joint à ses juges illégaux. Comme le synode n'attachait aucune attention à son accusation ni à son témoignage, il se rendit secrètement auprès de l'empereur comme s'il y avait été appelé. Les enquêteurs de Maréote, qui étaient les hommes d'un seul parti, composèrent des libelles conformes à ce que leur commandaient leur mensonge et leur haine et ils revinrent au synode. Le synode, avant leur arrivée, avait condamné Athanase par défaut ; après

1. 476 b 35 (τὸν Μακάριον)-38 (παραδοῦναι). Les griefs que le sommaire énumère ici ne figurent pas dans le passage correspondant de [Mét.]. On se souviendra qu'ils ont été énumérés plus haut (p. 478 a 23-40 = [Mét.] ccxxiv, C 11-ccxxvi, B 10). Là, Photius n'avait pas parlé des livres sacrés livrés au feu, mais les omissions ne lui sont pas inhabituelles. L'addition en ce passage-ci du sommaire n'est une addition qu'en apparence ; il peut très bien s'agir d'une réminiscence de ce qui a été dit plus haut ; ce n'est pas un cas isolé dans les façons de faire de Photius.

2. 479 a 8 (Θεογόνιος)-9 (Οὐρσάκιος). Dans [Mét.], ccxxvi, A 11, même liste et dans le même ordre avec Maris au lieu de Marès.



νασίου, καὶ ἀνατρέψαι τὴν ἱερὰν τράπεζαν, καὶ τὸ μυστικὸν κατεάξαι ποτήριον καὶ τὰ τῆς θείας γραφῆς ἡμῶν βιβλία πυρὶ παραδοῦναι. Ἀλλ' ὁ μὲν τὰ δύο ταῦτα νόμῳ κοινῷ ἀντιπαρετίθει καὶ ἀντιπρουβάλλετο· οἱ δὲ κριταὶ οὐχὶ κρίνειν, εἰς δὲ τὸ κρατύνειν τὴν συκοφαντίαν ὅλον ἔτεινον τὸν λογισμόν. Διὸ λόγον μὲν τῶν δικαίως λεγομένων οὐδένα εἶχον, εἰσάγεται δὲ ἡ περὶ τὸν Μακάριον καὶ Ἰσχύραν κατηγορία. Καὶ τὸ μὲν πρόθυμον ἦν [479 a] τῶν συκοφαντῶν ἀφόρητον, τὸ δὲ τῆς ἀποδείξεως ἄπορον τὴν προθυμίαν ἐδείκνυ δυσσεβείας καὶ φθόνου κακούργημα.

Ὑπερθέσει δὲ καὶ τέχνῃ τὴν τῆς ἀποτυχίας αἰσχύνην συσκιάζοντες πρὸς τὸν Μαρεώτην τῆς αὐτῶν συμμορίας ἀποστέλλουσιν, ἐκεῖσε τὴν ἔτασιν, ἐν ᾧ ἡ πρᾶξις προῆλθε, δέον γενέσθαι προφασισάμενοι. Ὡς δ' εἶδεν ὁ Ἀθανάσιος οὓς παρεγράψατο κριτὰς στελλομένους (Θεογόνιος γὰρ ἦν καὶ Μάρης καὶ Θεόδωρος καὶ Μακεδόνιος καὶ Οὐρσάκιος), διεμαρτύρατο πᾶσι τὸ περιφανέστατον τοῦ ἀδικήματος, καὶ ὅτι Μακάριος μὲν ὁ πρῶτος τὴν γραφὴν ὑφιστάμενος ἐν σιδήροις ἦν, Ἰσχύρας δ' ὁ κατήγορος τοῖς ἐκθέσμοις κριταῖς συνετέτακτο. Ὡς δ' οὐ προσεῖχον ἡ σύνοδος οἷς ᾐτιᾶτο καὶ διεμαρτύρετο, διαλαθὼν πρὸς βασιλέα, ἅτε δὴ καὶ μετακληθείς, ἀνεχώρησεν. Οἱ δὲ τοῦ Μαρεώτου κριταὶ ἐκ μονομερείας, ὡς αὐτοῖς τὸ ψεῦδος καὶ ὁ φθόνος ἐπέταττεν, ὑπομνήματα συνταξάμενοι πρὸς τὴν σύνοδον ἐπανῄεσαν. Αὐτὴ δέ, πρὶν ἢ παραγενέσθαι τούτους, ἐρήμην Ἀθανασίου κατεδεῄτησε· παραγεγονότων δὲ τήν

39 ἀντιπαρετίθει καὶ ἀντιπρουβάλλετο A : ἀντεπαρετίθει καὶ ἀντεπροβάλλετο M.

[479 a] 4 συσκιάζοντες A : σκευάζοντες M || 5 αὐτῶν Bekker : αὐτῶν *codd.* || 7 παρεγράψατο M : προεγράψατο A || 8 Θεογόνιος M : Θεογένιος A || 14 διεμαρτύρετο Bekker : διεμαρτύρατο *codd.* || 18 αὐτὴ A : αὔτη M.

leur arrivée, il confirma la condamnation en y ajoutant des insultes.[1]

Les prélats, aussitôt, se rendirent en hâte à la dédicace de l'église de Jérusalem, eux dont les actes avaient profané par sacrilège cette sainte cérémonie. Arius fut reçu avec allégresse comme chef par Eusèbe, mais les fidèles de la vraie foi se détournèrent de lui après avoir décidé qu'Arius rendrait compte à Alexandrie des griefs dont on l'accusait. Quand il y arriva, il fut arrêté. Tandis que se déroulaient ces événements, arrivèrent des lettres de l'empereur qui enjoignaient à Athanase de se rendre auprès de lui, et aux membres du synode de gagner la capitale.[2] Cet ordre mit le synode dans l'embarras; aussi la plupart de ses membres s'en retournèrent-ils chez eux, tandis qu'Eusèbe et Théogonius décidaient de rester encore sur place en manœuvrant pour résoudre la difficulté par la temporisation.[3]

Dans l'intervalle, le second grief, celui qui accusait Athanase d'avoir envoyé de l'or à Philoumenos, fut réfuté en présence de l'empereur dans le faubourg de Nicomédie appelé Psamathia où il séjournait. Athanase fut renvoyé à Alexandrie avec les honneurs qui lui étaient dus et avec des lettres de l'empereur qui proclamaient son acquittement aux habitants de la ville.[4]

Arius aussi était là; il avait été envoyé, comme je l'ai dit précédemment, par les prélats de Jérusalem; [479 b] l'Égypte à nouveau connut le désordre. Athanase l'écrivit à l'empereur qui fit mander Arius. Celui-ci, en cours de route, rencontra Eusèbe à Césarée et de nouvelles accusations mensongères furent ourdies contre Athanase.

Comme Eusèbe était arrivé tard et à grand'peine dans la capitale, il déclara ne pas mettre à l'examen les

1. 478 b 28 (τῆς διαβολῆς)-479 a 20 (ἐπηύξησαν) paraphrase plutôt qu'il ne résume [Mét.] ccxxvi, D 12-ccxxvii, B 10.

2. 479 a 20 (καὶ)-30 (παραγενέσθαι) est le parallèle de [Mét.] ccxxvii, B 10-C 6 où on lit ensuite la lettre de Constantin à laquelle le sommaire fait allusion.

3. 479 a 30 (καὶ)-34 (μηχανώμενοι) paraphrase [Mét.] ccxxviii, A 5-11.

4. 479 a 35 (ἐν δέ)-41 (ἀνακηρυττόντων) paraphrase [Mét.] ccxxviii



τε καθαίρεσιν ἐπεκύρωσαν καὶ λοιδορίαις ἐπηύξησαν.

Καὶ παραυτίκα πρὸς τὴν καθιέρωσιν τῆς ἐν Ἱεροσολύμοις ἐκκλησίας οἱ τὸ ἱερουργικὸν ἐξ ὧν ἔπραξαν ἀνοσιουργήσαντες σπουδῇ παραγίνονται. Καὶ τὸν Ἄρειον ἐπιστάντα οἱ μὲν περὶ Εὐσέβιον ἀσμένως προσδέχονται, οἱ δὲ τῆς ὀρθῆς ἀπεστράφησαν πίστεως, ὁρίσαντες ἐν Ἀλεξανδρείᾳ τὸν λόγον ὑπέχειν ὧν ἐν αἰτίᾳ καθίσταται. Ἐν ᾗ καὶ παραγεγονὼς ἕαλω. Ἐν τούτοις δὲ τῶν πραττομένων κινουμένων φθάνει γράμματα τοῦ βασιλέως, καὶ Ἀθανάσιον πρὸς αὐτὸν ἀπαγγέλλοντα ἥκειν καὶ αὐτοὺς ἐπὶ τὴν βασιλίδα παραγενέσθαι. Καὶ εἰς ἀγωνίαν ἐμβάλλει τὴν σύνοδον. Διὸ οἱ πλείους μὲν αὐτῶν εἰς τὰ οἰκεῖα ἐπανῄεσαν, οἱ δὲ περὶ Εὐσέβιον καὶ Θεογόνιον τέως αὐτόθι χρονίζειν ἐγίνωσκον, τῇ παρολκῇ τοῦ καιροῦ τὴν ἀγωνίαν λύειν μηχανώμενοι.

Ἐν δὲ τῷ μεταξὺ καὶ τὸ ἕτερον τῶν ἐγκλημάτων, ὃ τῷ Φιλουμένῳ χρυσίον ἔλεγεν Ἀθανάσιον διαπέμψαι κατὰ πρόσωπον διαλύεται τοῦ βασιλέως ἐν προαστείῳ τῆς Νικομηδείας Ψαμαθίᾳ καλουμένῳ διατρίβοντος. Καὶ ἀποστέλλεται εἰς Ἀλεξάνδρειαν μετὰ τιμῆς Ἀθανάσιος, γραμμάτων βασιλικῶν τὴν ἀθώωσιν αὐτοῦ πρὸς τοὺς ἐκεῖσε ἀνακηρυττόντων.

Παρῆν δὲ καὶ Ἄρειος ἀποσταλείς (ὥς μοι προείρηται) ὑπὸ τῶν ἐν Ἱεροσολύμοις· [479 b] καὶ τάραχον ἡ Αἴγυπτος δέχεται πάλιν. Καὶ γράφει ταῦτα τῷ βασιλεῖ Ἀθανάσιος, καὶ μετάπεμπτον βασιλεὺς ἄγει τὸν Ἄρειον. Ὁ δὲ τοῖς περὶ Εὐσέβιον κατὰ τὴν ὁδὸν ἐν Καισαρείᾳ συμβάλλει, καὶ ἄλλα πάλιν κατὰ Ἀθανασίου συκοφαντήματα ῥάπτεται.

Ὡς δ' ὀψὲ καὶ μόλις οἱ περὶ Εὐσέβιον τῇ βασιλίδι παρεγίνοντο, τὰ μὲν ἄλλα τῶν ἐγκλημάτων ἔλε-

36 διαπέμψαι M : διαπέμπεται A ‖ 38 Ψαμαθίᾳ A² : ψαμαθίῳ M ψαμαθείῳ A.

autres griefs mais uniquement l'affaire d'Ischyras et qu'on savait clairement ce qu'avait osé Athanase. Celui-ci, disait-on, avait même intercepté le ravitaillement habituel envoyé par Alexandrie à Constantinople. Pris sur le fait dans cette affaire, il s'était échappé en secret et avait évité son châtiment. Trompé donc par ces inventions, l'empereur envoya Athanase le lutteur en exil à Trèves en Gaule.[1]

Tandis que le désordre et l'agitation secouaient l'Égypte et que, telle une peste, l'hérésie souillait les églises, l'empereur Constantin, qui venait d'achever dans un faubourg de Nicomédie la trente et unième année de son règne, quitta le séjour d'ici-bas à l'âge de soixante-cinq ans. Il laissa son testament à un prêtre atteint de la frénésie arienne en lui ordonnant de le remettre à son homonyme Constantin : par ce testament, en effet, le pouvoir impérial du père était destiné au fils comme héritage au lieu de l'Occident. Mais le scélérat, aux nombreuses personnes qui lui demandaient si l'empereur avait laissé un testament, prétendait qu'il n'y en avait pas et il avait les eunuques pour complices de son mensonge.

Peu après, il remit en secret le testament de l'empereur à Constance qui était arrivé avant ses frères et il lui demanda, en gage de reconnaissance pour sa traîtrise, de trahir la vraie foi, celle de son père. Par ce prêtre, Eusèbe parvint à se glisser auprès de Constance et disposa en faveur de l'hérésie le chambellan Eusèbe, puis, par lui, les autres eunuques et même l'impératrice.[2]

A 11-B 12. Le lieu de la rencontre entre l'empereur et Athanase, est fixé exactement de la même façon de part et d'autre.

1. 479 a 41 (παρῆν)-b 15 ('Αθανάσιον) est le parallèle fidèle de [Mét.] CCXXVIII, B 2-CCXXIX, A 6 sans que les textes correspondent de façon littérale. Au lieu de Τιβεριάδι de Photius, [Mét.] porte 'Ιβερίᾳ.

2. 479 b 17 (θορύβου)-37 (ἐραστάς) se laisse reconnaître aisément comme le sommaire de [Mét.] CCXXIX, A 7-C 12. Il y a concordance parfaite entre les deux textes pour les noms de lieux et de personnes : il s'y ajoute aussi quelques échos textuels.



γον ὑπ' ἐξέτασιν μὴ ἀγαγεῖν, τὰ δὲ περὶ 'Ισχύραν καὶ ἐτάσαι καὶ σαφῶς εἰδέναι ὑπ' 'Αθανασίου τετολμῆσθαι. 'Ωσαύτως καὶ ὡς τὴν σιτοπομπίαν τὴν ἐξ ἔθους δι' 'Αλεξανδρείας τῇ Κωνσταντινουπόλει φερομένην κωλύσειεν. 'Εν οἷς καὶ φωραθεὶς ἔνοχος 'Αθανάσιος, λαθραίως ἀναχωρήσας, τὴν δίκην ἔφυγε. Συναρπαγεὶς οὖν τοῖς πλάσμασιν ὁ βασιλεὺς εἰς τὰς Γαλλίας οἰκεῖν ἐν Τριβεριάδι ὑπερόριον ἐκπέμπει τὸν πολύαθλον 'Αθανάσιον.

Θορύβου δὲ καὶ ζάλης τὴν Αἴγυπτον ἐκκυμαινόντων, καὶ λοιμοῦ δίκην τῆς αἱρέσεως τὰ τῶν ἐκκλησιῶν λυμαινομένης, ὁ βασιλεὺς Κωνσταντῖνος κατά τι προάστειον τῆς Νικομηδείας, ἓν καὶ τριακοστὸν ἐν τῇ βασιλείᾳ διανύσας ἔτος, μεθίσταται τῶν ἐνταῦθα, ἄγων ἀπὸ γενέσεως πέμπτον καὶ ἑξηκοστόν. Καταλείπει δὲ τὴν διαθήκην πρεσβυτέρῳ τινὶ τὴν 'Αρείου λύσσαν νοσοῦντι, προστάξας τῷ ὁμωνύμῳ ταύτην ἐγχειρίσαι Κωνσταντίνῳ· διὰ ταύτης γὰρ αὐτῷ καὶ ἡ τοῦ πατρὸς βασίλειος ἀρχὴ εἰς κλῆρον ἀντὶ τῆς ἑσπερίας ἀφωρίζετο. 'Αλλ' ὁ δείλαιος, πολλῶν πυνθανομένων εἰ βασιλέως διαθήκη προελήλυθε, μὴ γενέσθαι διετείνετο, συνεργοὺς ἔχων τοῦ ψεύδους τοὺς ἀνδρογύνους εὐνούχους.

Μετ' ὀλίγον δὲ πρὸ τῶν ἄλλων παραγεγονότι Κωνσταντίῳ τὴν τοῦ βασιλέως ἐγχειρίζει διαθήκην λάθρᾳ, καὶ χάριν ἀντὶ τῆς προδοσίας αἰτεῖ τῆς πατρικῆς αὐτοῦ καὶ ὀρθῆς πίστεως τὴν προδοσίαν. Οἱ δὲ περὶ Εὐσέβιον παρείσδυσιν διὰ τοῦ πρεσβυτέρου πρὸς Κωνστάντιον λαβόντες, Εὐσέβιόν τε τὸν πραιπόσιτον καὶ δι' αὐτοῦ τοὺς ἄλλους εὐνούχους καὶ δὴ καὶ τὴν βασιλίδα τῆς αἱρέσεως παρασκευάζουσιν ἐραστάς·

[479 b] **9** ἐτάσαι A : ἐξετάσαι M ‖ **10** ὡς A : εἰς M ‖ **11** κωλύσειεν M : κωλύσειν A ‖ **14** Γαλλίας A² : Γαλλίους M *et* A *ut vid.* ‖ **15** Τιβεριάδι A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ **25** διὰ ταύτης A : δι' αὐτῆς M ‖ **36** καὶ δὴ καὶ M : καὶ δὴ A.

L'arianisme se renforçait à nouveau. Parmi les détenteurs de sièges épiscopaux à ce moment-là, Maxime avait la charge de celui de Jérusalem et Alexandre celle de la capitale ; Athanase, lui, était en exil. Arius arrivé à Constantinople, se faisait fort de détruire l'Église [480 a] de Dieu. Mais la justice qui aime les hommes ne patienta pas longtemps et, poussée par les prières de saint Alexandre, elle abattit Arius en pleine hérésie : ses entrailles s'échappèrent d'un seul coup de son corps et il perdit la vie.[1]

Les sectateurs d'Arius, après une courte accalmie, remirent l'agitation partout, estimant que l'exil d'Athanase était pour eux un atout majeur dans la réalisation de leurs desseins. Mais la Providence divine, devançant leur hâte, ramena Athanase d'exil avec l'appui de lettres impériales que lui avait données Constantin, l'empereur d'Occident, pour appuyer son retour à Alexandrie.[2] Tous les partisans de l'orthodoxie accueillirent le pasteur avec une très grande joie ; le parti de l'hérésie suscita des troubles et procura à Eusèbe des prétextes pour calomnier à nouveau Athanase auprès de Constance. Et ces calomnies mirent cet homme influençable dans une telle colère qu'à nouveau, immédiatement, il décréta l'exil contre le saint prélat. On alla même jusqu'à couper la main d'un cadavre pour s'en faire une arme afin de soutenir la calomnie contre le saint ; on répandait le bruit que cette main était celle d'Arsénius, qu'elle avait été coupée par Athanase et qu'elle lui servait d'instrument pour des pratiques magiques.[3]

L'arrêt d'exil ne fut pas rapporté ; mais un synode

1. 479 b 37 (καὶ τά 'Αρείου)-480 a 5 (ἀπελαύνεται) est le sommaire fidèle quoique assez succinct de [Mét.] ccxxix, C 11-ccxxx, A 4. Il y a concordance parfaite entre les deux textes quant aux noms propres et aux circonstances de la mort d'Arius. Le lecteur se souviendra sans doute de la relation de ce même épisode providentiel dans la *Vie d'Alexandre et Métrophane* résumée au « codex » 256 (Bekker 473 a 16-42 = t. VII, p. 226-227 de la présente édition).

2. 480 a 6 (μικρὸν)-13 (ἐξαπέστειλε). Cf. [Mét.] ccxxx, A 4-16, qui donne le texte de la lettre de Constantin à laquelle il est fait allusion ici.

3. 480 a 13 (καὶ ἥδιστα)-23 (ὄργανον). Sommaire facilement reconnaissable de [Mét.] ccxxx, C 12-ccxxxi, A 6. On retrouve quelques échos textuels du « modèle » dans le sommaire.



καὶ τὰ 'Αρείου πάλιν ἐκρατύνετο. Τῶν δ' ἀρχιερατικῶν θρόνων κατ' ἐκεῖνο καιροῦ Μάξιμος μὲν τῶν 'Ιεροσολύμων εἶχε τὴν ἐφορίαν, 'Αλέξανδρος δὲ τῆς βασιλίδος, 'Αθανάσιος δ' ἦν ὑπερόριος. Ἄρειος δὲ παραγεγονὼς ἐν Κωνσταντινουπόλει τὴν τοῦ Θεοῦ διαφθείρειν ἐφρυάττετο ἐκκλησίαν. [480 a] 'Αλλ' ἡ φιλάνθρωπος οὐκ ἐμακροθύμησε δίκη, ταῖς δὲ τοῦ ἱεροῦ 'Αλεξάνδρου παροξυνθεῖσα προσευχαῖς αὐτῇ αἱρέσει ἐκκόπτει τὸν Ἄρειον, καὶ τῶν σπλάγχνων αὐτοῦ ἀθρόον διαπεσόντων κάτωθεν τῆς ζωῆς ἀπελαύνεται.

Μικρὸν δὲ τῶν ἐξ 'Αρείου ἐφησυχασάντων, αὖθις ἅπαντα κινοῦσι, τὸ ὑπερόριον 'Αθανασίου μέγα ὅπλον αὐτοῖς εἰς τὸ καταπράξασθαι ἃ διενοοῦντο νομίζοντες. 'Αλλ' ἡ θεία πρόνοια τὴν αὐτῶν σπουδὴν προφθάνουσα 'Αθανάσιον ἐπανάγει τῆς ὑπερορίας, γράμμασιν ὠχυρωμένον βασιλικοῖς, οἷς αὐτὸν ὁ τῆς δύσεως ἔχων τὸ σκῆπτρον Κώνστας ἐφοδιάζων εἰς 'Αλεξάνδρειαν ἐξαπέστειλε. Καὶ ἥδιστα μὲν τὸν ποιμένα, ὅσοι τῆς ὀρθοδοξίας ἦσαν, ἐδέχοντο· τὸ δ' αἱρετίζον στάσεις ἀνεκίνει, καὶ τοῖς περὶ Εὐσέβιον ἀφορμὰς παρεῖχον ἐνδιαβάλλειν πάλιν τὸν 'Αθανάσιον πρὸς Κωνστάντιον. Καὶ τοσοῦτον ταῖς διαβολαῖς εἰς ὀργὴν τὸν εὐρίπιστον ἀνερρίπισαν, ὡς αὐτίκα πάλιν ὑπερορίαν κατὰ τοῦ ἁγίου ψηφίσασθαι. Οὗτοι καὶ νεκροῦ τινος χεῖρα εἰς ὅπλον συκοφαντίας κατὰ τοῦ ὁσίου ἐκκόψαντες καθωπλίσαντο· 'Αρσενίου δὲ ταύτην ἐφήμιζον, καὶ ὑπὸ 'Αθανασίου μὲν ἐκκεκόφθαι, εἶναι δὲ αὐτῷ ταύτην μαγικῆς τέχνης ὄργανον.

Καὶ ἡ μὲν τῆς ὑπερορίας ψῆφος οὐ λύεται, συνέ-

39 μὲν $A^2$M : *om.* A.

[480 a] 8 αὐτοῖς Bekker : αὑτοῖς *codd.* ‖ 18 ἀνερρίπισαν M : ἀνερίπισαν $A^2$ *quid prius praeb.* A *non liquet*

se réunit à Tyr sur l'ordre de l'empereur et le suffrage du souverain choisit un de ses commensaux nommé Archélaüs, qui partageait ses vues, et, avec lui, le gouverneur de Phénicie afin de siéger avec Eusèbe et d'examiner avec lui ce qui avait été tramé contre Athanase. Le synode de Tyr traînait en longueur pour attendre, comme le feignaient les hérétiques, des accusateurs partis d'Alexandrie ; ceux-ci, proclamaient-ils, avaient été les témoins du forfait et connaissaient bien Arsénius. L'issue de l'événement montra toutefois que l'attente avait été providentielle. Arsénius était, en effet, lecteur de l'église d'Alexandrie et, un jour qu'il était sur le point de se faire condamner pour une cause infamante, il avait été sauvé par Athanase et il avait trouvé son salut dans la fuite ; l'absence du fugitif donnait du poids à la machination des hérétiques. Mais Arsénius, pris de compassion pour son sauveur — car, à cause des atermoiements du synode, le bruit de l'accusation s'était répandu partout — arriva à Tyr estimant qu'il valait mieux même mourir s'il le fallait [480 b] que causer un scandale universel à propos d'un homme comme Athanase. Au cours d'une assemblée où l'on célébrait les mystères, il se montra au saint Athanase et reçut de lui le conseil de demeurer caché à tout le monde avant le procès afin de ne subir aucun mal de la part des calomniateurs, ou pour que ceux qui avaient monté cette fausse accusation, voyant leur confusion inévitable, ne puissent se soustraire à cette accusation en reportant l'affaire.[1] L'assemblée se réunit donc et, pour la première fausse accusation, ils lancèrent contre Athanase une femme de rien qui l'accusait d'adultère. Cet être éhonté, cette femme qu'on avait soudoyée, clamait qu'elle avait été souillée de nuit, malgré elle, par Athanase qui lui avait fait violence. L'amoureux de la chasteté avait à ses côtés Ti-

1. 484 a 24 (καὶ ἡ μὲν)-b 8 (διαλύσωσιν) est le sommaire très fidèle avec plusieurs rappels textuels bien nets de [Mét.] CCXXXI, A 6-C 12.



δριον δ' ἐν Τύρῳ βασιλέως προστάττοντος συναθροίζεται, καὶ προχειρίζεται τὸ βασιλικὸν βούλημα ἄνδρα συνέστιον καὶ ὁμόφρονα, Ἀρχέλαον ὄνομα, καὶ σὺν αὐτῷ τὸν Φοινίκης ἄρχοντα, συνεδριάσαι τε τοῖς περὶ Εὐσέβιον, καὶ συνδιασκέψασθαι ἃ κατὰ τοῦ Ἀθανασίου συνεσκεύαστο. Ἐχρόνιζον οὖν οἱ ἐν Τύρῳ, ὡς μὲν οἱ δυσσεβεῖς ἐπλάττοντο, τοὺς ἀπὸ Ἀλεξανδρείας κατηγόρους ἀναμένοντες, οὓς καὶ τοῦ μύσους αὐτόπτας καὶ τὸν Ἀρσένιον καλῶς ἐπιγινώσκειν διήγγελλον, ὡς δὲ τὸ ἐκβεβηκὸς ἔδειξε, κατὰ θείαν πρόνοιαν. Ἦν μὲν γὰρ ὁ Ἀρσένιος τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ἐκκλησίας ἀναγνώστης, καί ποτε δίκην αἰσχρᾶς αἰτίας μέλλων ὑπέχειν ἐξαρπάζεται μὲν ὑπὸ Ἀθανασίου, δρασμῷ δὲ τὴν σωτηρίαν καρποῦται, καὶ τὸ ἀφανὲς τοῦ φυγάδος θαρρεῖν τῷ πλάσματι τῆς δυσσεβείας ὑπετίθετο. Ἀλλ' οἶκτον λαβὼν τοῦ σωτῆρος Ἀρσένιος (ἐν γὰρ τῷ βραδύνειν τὸ συνέδριον ἡ τῆς συκοφαντίας φήμη πανταχοῦ διέδραμε) πρὸς τὴν Τύρον παραγίνεται κρεῖσσον [480 b] λογιζόμενος, εἰ δέοι, αὐτὸν καὶ τεθνάναι, ἢ δι' αὐτὸν τὴν οἰκουμένην περὶ τηλικούτου ἀνδρὸς σκανδαλίζεσθαι. Ἐμφανίζεται δὴ κατὰ μυστικὴν ὁμιλίαν τῷ σεβασμίῳ Ἀθανασίῳ, καὶ δέχεται βουλὴν λανθάνειν πάντας πρὸ τῆς δίκης, ἵνα μή τι κακὸν αὐτὸς παρὰ τῶν συκοφαντῶν πάθῃ, ἢ τὸν ἔλεγχον ἄφυκτον τοῦ πλάσματος οἱ δραματουργοὶ συνιδόντες εἰς ὑπέρθεσιν τὸ ἔγκλημα διαλύσωσιν. Ἀθροίζουσιν οὖν τὸ συνέδριον καὶ πρώτη συκοφαντία, γύναιον αὐτῷ ἐπαφιᾶσι μοιχείαν ἀνακαλούμενον. Ἐβόα δὲ τὸ ἀναιδὲς ἐκεῖνο καὶ μεμισθωμένον γύναιον νύκτωρ ἄκουσα φθορὰν ὑποστῆναι ἐπιπεσόντος αὐτῇ Ἀθανασίου. Συνῆν τῷ τῆς παρθε-

39 τῆς δυσσεβείας A : τοὺς δυσσεβεῖς M.
[480 b] 6 πάθῃ e cod. B Bekker : πάθοι AM ‖ 6-7 πλάσματος οἱ δραματουργοὶ A : δράματος M.

mothée, son prêtre ; ils prirent un conseil de sagesse ou plutôt d'inspiration divine par lequel l'infâme machination des hérétiques allait se trouver confondue. En effet, quand ils furent confrontés avec la femme, l'accusé se mit à supplier Dieu en silence et Timothée, tandis que cette furie impudente traitait, comme on lui avait appris à le faire, Athanase de corrupteur, le prêtre, comme s'il était Athanase, lui dit : « Dis-moi, femme, est-ce moi qui ai demeuré auprès de toi, ou que tu as reçu dans ta maison, ou qui t'ai fait violence la nuit ? » Et elle, fille publique qu'elle était, regardant Timothée avec un visage effronté et des yeux attentifs : « C'est toi celui qui m'a fait violence et qui m'a souillée la nuit », s'écria-t-elle ; et, se tournant vers les juges, elle se mit à ajouter à ses calomnies les plus effroyables serments que « c'était lui — et elle montrait à nouveau Timothée du doigt et le tiraillait — que c'était lui et non un autre son corrupteur ». Et les juges et les gardes de se moquer de la courtisane, d'admirer l'intelligence d'Athanase et comment, en gardant le silence, il avait retourné sur ses auteurs l'accusation portée contre lui et avait démontré qu'ils étaient les plus éhontés des calomniateurs ; mais eux ne s'en trouvèrent nullement meilleurs quant au respect de la justice.[1]

Les accusateurs, eux, au lieu de gémir et d'être reconnaissants de ce que personne ne réclamait un châtiment contre eux pour leur fausse accusation, armèrent leurs langues sur l'affaire de la main d'Arsénius et attaquèrent le défenseur de l'orthodoxie à la fois pour meurtre et magie. Mais lui, d'une voix aussi calme que son esprit, demanda : « Y a-t-il donc quelqu'un d'entre vous qui connaisse Arsénius ou sa main ? » Comme plusieurs témoins que l'assemblée détenait et qui étaient favorables aux accusateurs disaient bien connaître Arsénius : « Puisque, dit Athanase, ces gens-ci ont dé-

1. 480 b 8 (ἀθροίζουσιν)-34 (γεγόνασιν) peut passer pour le résumé de [Mét.] ccxxi, C 13-ccxxxvii, A 18. Il y a d'un passage à l'autre plusieurs rappels textuels assez nets, mais on ne trouve rien dans [Mét.] sur des prières d'Athanase au moment crucial du procès d'adultère.



νίας ἐραστῇ καὶ Τιμόθεος ὁ αὐτοῦ πρεσβύτερος, καὶ βουλὴν σοφίας, μᾶλλον δὲ θείας ἐπιπνοίας βουλεύονται, δι' ἧς τὸ κακομήχανον τῶν δυσσεβῶν ῥᾳδίως ἔμελλεν ἀπαιτεῖσθαι τὸν ἔλεγχον. Ἐπεὶ γὰρ εἰς πρόσωπον ἤχθησαν τοῦ γυναίου, ὁ μὲν κατηγορούμενος ἡσυχῇ Θεὸν ἐδυσώπει, Τιμόθεος δ' ἀναιδευομένης τῆς μαινάδος καὶ τὸν Ἀθανάσιον (ὡς ἐδιδάχθη) φθορέα καλούσης, ὁ πρεσβύτερος ὡς δῆθεν Ἀθανάσιος · « Εἰπέ, ὦ γύναι, φησίν, ἐγὼ παρά σοι ἔμεινα; Ἢ σύ με ἐν οἴκῳ τῷ σῷ ὑπεδέξω; Ἢ νύκτωρ σε ἐβιασάμην; » Ἡ δὲ οἷα γύναιον ἐκ δημοσίου τέγους, ἀναιδεῖ προσώπῳ καὶ ἀτενέσιν ὀφθαλμοῖς πρὸς τὸν Τιμόθεον ἀποβλέψασα · « Σὺ εἶ ὁ τὴν βίαν μοι ἐπενεγκὼν καὶ τὴν φθορὰν νύκτωρ » ἀνεβόα, καὶ πρὸς τοὺς κριτὰς ἐπιστραφεῖσα τοὺς φρικτοτάτους ὅρκους ταῖς διαβολαῖς συνῆπτεν, ὡς · « Οὗτος », τὸν Τιμόθεον πάλιν δακτυλοδεικτοῦσα καὶ ἕλκουσα, « οὗτός ἐστι καὶ οὐκ ἄλλος ὁ ἐμὸς φθορεύς ». Οἱ δὲ κριταὶ σὺν τοῖς δορυφόροις τῆς μαχλάδος μὲν κατεγέλων, Ἀθανάσιον δὲ τῆς συνέσεως ἐθαύμαζον ὅπως σιγῶν τὸ κατ' αὐτοῦ ἔγκλημα εἰς τοὺς κατηγόρους περιτρέψας ἀναιδεστάτους συκοφάντας ἀπέδειξεν · αὐτοὶ δὲ ἑαυτῶν οὐδὲν ἀμείνους εἰς τὸ φροντίσαι τοῦ δικαίου γεγόνασιν.

Οἱ δὲ κατήγοροι, δέον στένειν καὶ χάριν εἰδέναι εἴ τις αὐτοὺς μὴ ἀπαιτοίη τὴν τῆς συκοφαντίας δίκην, οἱ δὲ καὶ πρὸς τὴν Ἀρσενίου δεξιὰν τὴν γλῶσσαν ὁπλίζουσι, καὶ φόνον ἅμα καὶ γοητείαν τῷ τῆς εὐσεβείας ἀγωνιστῇ περιάπτουσιν. Ἀλλ' ἐκεῖνος ἐν τῷ ἀταράχῳ καὶ τῆς φωνῆς καὶ τῆς γνώμης · « Καὶ τίς γάρ ἐστιν ἐξ ὑμῶν, φησίν, ὁ γινώσκων τὸν Ἀρσένιον ἢ τὴν αὐτοῦ δεξιάν; » Φαμένων δ' οὐκ ὀλίγων, οὓς εἶχε τὸ συνέδριον σὺν τοῖς κατη-
[481 a] γόροις, ὡς σαφῶς εἰδεῖεν τὸν Ἀρσένιον · « Καὶ ἐπεὶ

24 τὸν M : *om.* A ‖ 35 στένειν *codd.* : στέργειν Scaliger ‖ 40 ἐξ ὑμῶν φησίν A : φησὶν ἐξ ὑμῶν M.

[481 a] claré connaître Arsénius et qu'il est ici, qu'il entre. » Celui-ci étant entré, Athanase demanda à nouveau s'ils reconnaissaient comme Arsénius celui qu'on venait d'introduire. Les autres ne pouvant le nier, il l'attira près de la tribune et il lui ordonna de lever sa main droite puis sa main gauche, et s'écria : « Voici Arsénius, habitants de la ville ! Voici aussi ses deux mains, juges admirables ! que les accusateurs disent donc maintenant à qui appartient la main et à qui ils l'ont coupée, car le but dans lequel ils s'en sont servis ne laisse plus de doute à personne : ils ont coupé la main à un homme pour essayer de nous faire mettre à mort ».[1]

Athanase ainsi réduisait à rien toutes les machinations de ses adversaires ; mais les juges, devenus aveugles et sourds dans leur désir de plaire à Constance, et à cause de leur penchant pour l'hérésie, quittèrent la tribune et cherchèrent à noyer dans le silence les calomnies qu'on avait confondues. Quand ils se furent retirés, ce ne furent plus de fausses accusations mais, sans retenue, le meurtre dont on menaça le lutteur trois fois victorieux ; les uns accablaient le vainqueur d'injures, les autres de coups ; d'autres brandissaient la sentence de mort que prononcerait l'empereur. Et Archelaüs, sortant à grand'peine de sa maison — car il ne tenait pas compte du jugement, mais il avait quelque honnêteté naturelle* — enleva le saint avec l'aide de ses serviteurs au moment où il allait être mis à mal par les hérétiques, prépara sa fuite en cachette et l'y décida. Les hérétiques se réunirent à nouveau et accusèrent l'innocent de griefs extraordinaires imaginés par eux pour le faire arrêter ; ils consignèrent leurs mensonges dans divers libelles qu'ils envoyèrent à Constance et dans le monde entier, si bien qu'il n'y eut pas un pays où le vainqueur de tant de combats

1. 480 b 34 (οἱ δὲ κατηγόροι)-481 a 13 (θανατώσωσιν). Cf. [Mét.] ccxxxii, B 1-C 13. La réflexion sur l'attitude contrite qu'auraient du prendre les accusateurs (480 b 34 οἱ δὲ κατηγόροι-35 δίκην) n'est pas dans [Mét.], mais le sommaire lui est fidèle quant au reste ; il y a quelques rappels textuels dans les paroles en discours direct attribuées à Athanase à propos de la main d'Arsénius.



βεβαίως καὶ ἀκριβῶς, ὁ Ἀθανάσιος ἔφησε, γινώσκειν οὗτοι συνωμολόγησαν τὸν Ἀρσένιον, ὁ δὲ πάρεστιν, ἐσίτω ». Εἰσελθόντος δέ, πάλιν ἐπηρώτα εἰ τὸν εἰσαχθέντα ἴσασιν ὡς εἴη Ἀρσένιος. Τῶν δὲ οὐκ ἐχόντων ἀρνήσασθαι, ἕλκει τε αὐτὸν μᾶλλον τοῦ βήματος ἐγγύτερον, καὶ πρῶτον τὴν δεξιὰν ἀνατεῖναι κελεύσας χεῖρα, εἶτα καὶ τὴν ἀριστεράν, ἀνέκραγεν · « Ἰδοὺ Ἀρσένιος, ἄνδρες πολῖται · ἰδοὺ αἱ δύο τούτου χεῖρες, ὦ θαυμάσιοι δικασταί. Εἰπάτωσαν οὖν οἱ κατήγοροι τίνος τέ ἐστιν ἡ χεὶρ καὶ τίνος αὐτὴν ἐξέκοψαν. Ἐφ' ᾧ γὰρ ταύτῃ ἐχρήσαντο, οὐκέτι λοιπὸν οὐδενὶ ἀμφισβήτησις · ἐχειροκόπησαν γὰρ ἄνθρωπον, ὡς ἂν ἡμᾶς θανατώσωσιν ».

Ἀλλ' ὁ μὲν οὕτω τὰ τῶν ἀντιπάλων πάντα διέλυε μηχανήματα · οἱ δὲ κριταὶ τυφλοὶ καὶ κωφοὶ ἔκ τε τοῦ ζητεῖν ἀρέσκειν Κωνσταντίῳ γεγονότες καὶ ἐξ ὧν ἀπέκλινον τοῖς αἱρετίζουσιν, ἀπέλιπόν τε τὸ βῆμα, καὶ σιγῇ διδόναι τὰ ἐληλεγμένα ἐτεχνάζοντο. Ὑποχωρησάντων δὲ τούτων κίνησις οὐκέτι συκοφαντιῶν ἀλλ' ἀναιδῶς μιαιφονίας κατὰ τοῦ τρισαριστέως ἀναρρήγνυται, καὶ οἱ μὲν λόγοις οἱ δὲ καὶ χερσὶ τὸν νικητὴν προὐπηλάκιζον, οἱ δὲ καὶ τὸν ἐκ τοῦ βασιλέως ἐπέσειον θάνατον. Ὁ δὲ Ἀρχέλαος μέλλοντα διασπᾶσθαι τὸν ὅσιον ὑπὸ τῶν δυσσεβῶν, μόλις τῆς οἰκίας καταβάς (εἰ γὰρ πρὸς τὴν κρίσιν οὐχ ἑώρα, ἀλλ' οὖν εἶχέ τινα τῆς φύσεως αἰδῶ) μετὰ καὶ τῶν δορυφόρων ἐξαρπάζει, καὶ δρασμὸν κρύφιον αὐτῷ παρασκευάζει καὶ ὑποτίθεται. Τὸ δὲ δυσσεβὲς συνεδριάσαντες αὖθις γράφουσί τε τὸν ἀναίτιον αἰτίαις ἀτόποις, ἃς αὐτοὶ συνέπλασαν, ἁλῶναι, καὶ διαφόροις βιβλιδίοις ἐγκαταθέμενοι τὰ τοῦ ψευδοῦς τῷ τε Κωνσταντίῳ καὶ πάσῃ διαπέμπονται τῇ οἰκουμένῃ · καὶ γίνεται τῷ πολυάθλῳ πᾶσα

[481 a] **7** πρῶτον A : πρώτην M || **10** τε A : *om.* M || **23** διασπᾶσθαι $A^2$M : *quid prius praeb.* A *non liquet* || **30** Κωνσταντίῳ $A^2$M : Κωνσταντίνῳ A.

ne chercha refuge parce qu'on le recherchait avec acharnement. Au cours des recherches, on menaçait d'ôter la vie à ceux qui, sachant quelque chose, ne le dénonceraient pas, tandis qu'on promettait de fortes récompenses à ceux qui l'amèneraient vivant ou apporteraient sa tête.[1]

Ce que voyant, cet homme endurant comme l'acier supporta pendant six ans la vie dans une citerne mise à sec où il s'était caché. Comme cette retraite aussi allait être trahie, une vision annonça la trahison au serviteur de Dieu un jour à l'avance et il s'enfuit de là pour s'en aller vers l'Occident alors que Constant détenait déjà la souveraineté non seulement sur sa part d'empire mais aussi sur celle de son frère Constantin; car les soldats de celui-ci l'avaient attaqué à cause de son despotisme et mis à mort. Il exposa donc [481 b] à l'empereur Constant, qu'il rencontra grâce à Jules, évêque de Rome, les machinations auxquelles il avait été en butte de la part des Ariens, le synode qui avait été réuni à Antioche pour la perversion de la foi et comment on avait élu et établi sur son siège à lui, en dépit du bon droit, Georges, et non seulement Georges mais, avant Georges, Grégoire.[2]

Eusèbe cependant, ayant obtenu ce qu'il cherchait, envoya une ambassade au saint Jules pour essayer de l'associer à la condamnation d'Athanase. Mais Jules, dans ce qu'Eusèbe lui écrivait, voyait non de quoi condamner Athanase mais de quoi l'acquitter; il confirma par des lettres la victime de l'injustice et le renvoya à Alexandrie en adressant en même temps un juste et sévère blâme à ceux qui l'avaient déposé.*

Mais les partisans de la frénésie arienne, qui avaient encore mieux circonvenu Constance, firent en sorte que Grégoire, qu'ils avaient élu, fût envoyé à Alexandrie avec des soldats. Syrianus était le chef chargé d'exé-

1. 480 a 13 (ἀλλ' ὁ μὲν)-35 (μεγάλοι) résume librement quant au contexte mais fidèlement quant au fond [Mét.] CCXXXIII, C 13-CCXXXVIII, C 11. On peut relever quelques rappels textuels.

2. 481 a 35 (ἃ συνιδὼν)-b 5 (Γρηγορίου) résume succinctement [Mét.] CCXXXIII, C 11-CCXXXIV, B 3.



χωρὰ φυγὴ σφόδρα ζητουμένῳ. Καὶ ἡ ζήτησις τοῖς μὲν συνειδόσι καὶ μὴ καταμηνύουσι ζωῆς ἀφαίρεσις ἐπέβαλλε τὴν ζημίαν· τοῖς δὲ κομίζουσιν ἢ ζῶντα ἢ τὴν αὐτοῦ κεφαλὴν δωρεαὶ προὔτεινοντο μεγάλαι.

Ἃ συνιδὼν ὁ τῆς ὑπομονῆς ἀδάμας ἐν λάκκῳ ὕδωρ μὴ ἔχοντι ἐπὶ ἓξ ἔτεσι λαθὼν ἐκαρτέρει. Ὡς δὲ καὶ τὸ χωρίον ἐκεῖνο προδίδοσθαι ἔμελλε, θείας ὄψεως τὴν προδοσίαν τῷ θεράποντι πρὸ μιᾶς ἡμέρας μηνυσάσης κἀκεῖθεν ἀποδιδράσκει καὶ πρὸς τὴν δύσιν ἀπαιρεῖ, τοῦ Κώνσταντος ἤδη τὴν ἀρχὴν ἔχοντος, οὐ τὴν ἑαυτοῦ μόνον ἀλλὰ καὶ τὴν τοῦ ἀδελφοῦ Κωνσταντίνου· καὶ γὰρ αὐτὸν τὸ στρατιωτικὸν τυραννίδι ἐπιθέμενοι ἀνεῖλον. Δι-[481 b]δάσκει τοιγαροῦν διὰ συνδρομῆς Ἰουλίου τοῦ Ῥώμης τὸν βασιλέα Κώνσταντα τὰς σκευὰς ἃς ὑπὸ τῶν Ἀρειανῶν ὑπέστη, καὶ τὴν σύνοδον τὴν ἐν Ἀντιοχείᾳ ἐπὶ διαστροφῇ τῆς πίστεως συγκροτηθεῖσαν, καὶ ὡς Γεώργιον εἰς τὸν αὐτοῦ θρόνον ἐκθέσμως χειροτονήσαντες ἐγκαθίδρυσαν, καὶ οὐκ ἐκεῖνον μόνον ἀλλὰ καὶ πρὸ ἐκείνου Γρηγόριον.

Εὐσέβιος μέντοι διαπραξάμενος ἃ ἐσπούδαζε, διαπρεσβεύεται πρὸς τὸν ὅσιον Ἰούλιον, κοινωνὸν λαβεῖν τῆς Ἀθανασίου κατακρίσεως μηχανώμενος. Ὁ δέ, ἐξ ὧν ἐκεῖνος ἔγραφεν, οὐ κατάκρισιν, ἀθώωσιν δὲ μᾶλλον Ἀθανασίου συνορῶν, γράμμασι τὸν ἠδικημένον ἐπιρρώσας εἰς Ἀλεξάνδρειαν ἀποστέλλει, ἐν οἷς καὶ τοὺς αὐτὸν καθελόντας δικαία καὶ οὐ μικρὰ μέμψις μετήρχετο.

Ἀλλ' οἱ τῆς Ἀρείου λύσσης ὑποφθείραντες ἐπὶ πλέον τὸν Κωνστάντιον, ὃν αὐτοὶ κεχειροτονήκασι Γρηγόριον ἐπὶ τὴν Ἀλεξάνδρειαν στρατιωτικῇ χειρὶ ἐκπεμφθῆναι καταπράττονται. Συριανὸς ἦν στρατηγὸς τῆς

32 καὶ A : *om.* M || 42 τοῦ M : *om.* A || 43 τὸ A[1]M : τὸν A.
[481 b] 11 συνορῶν — Ἀλεξάνδρειαν A : *om.* M.

cuter cette mission et sa troupe comptait cinq mille hommes.

Le sage Athanase échappa donc au général et à ses hommes qui ne pensaient qu'à le tuer et il gagna précipitamment Rome pour la deuxième fois. L'impie Grégoire se rendit maître de la ville et les habitants d'Alexandrie, jugeant intolérable ce qui s'était passé, mirent le feu à l'église dite de saint Denys.[1]

Le vénérable Athanase et Paul se retrouvèrent en exil, parés des mêmes hauts faits. Constant, poussé aussi par l'évêque Jules, écrivit à son frère Constance afin que leurs évêchés respectifs fussent rendus à ceux qui avaient été lésés. Comme il n'aboutissait à rien, Athanase lui demanda qu'un synode œcuménique jugeât leur cas et la foi qu'on avait attaquée avec eux. On annonça, par décision des deux empereurs, un synode œcuménique à Sardique ; on était dans la onzième année après la mort de Constantin, le père des empereurs.[2]

Il y vint d'Occident plus de trois cents évêques ; d'Orient, soixante-seize seulement parmi lesquels Ischyras de Maréote comptait comme évêque. Quand ils furent tous réunis à Sardique, les Orientaux refusèrent de rencontrer les Occidentaux à moins qu'au préalable on n'écartât du synode Athanase et Paul. Protogène, l'évêque de Sardique, et Pie de Cordoue et les autres à leur suite ne voulurent même pas entendre leur proposition illégale de condamner sans jugement et d'écarter des hommes alors qu'ils s'étaient réunis pour les

1. 481 b 14 (ἀλλ' οἱ τῆς)-24 (ἐνέπρησαν) résume succinctement mais exactement (cf. p. ex. le nom du général Syrianus et le nombre de ses soldats) [Mét.] ccxxxiv, B 15-ccxxxv, A 2. Le lecteur se souviendra d'avoir déjà lu le même épisode raconté dans la *Vie de Paul de Constantinople* résumée au « codex » 257. Bekker, p. 472 a 22-26 : *supra*, p. 8-18.

2. 481 b 24 (συνῆσαν)-32 (βασιλέων). Sommaire de [Mét.] ccxxxv, A 2-B 4. Sur ce synode que H. G. Beck, *op. cit.*, p. 51, situe en 342 ou 343, cf. aussi la *Vie de Paul* déjà citée, Bekker, p. 476 a 13-44 : *supra*, p. 9-16.



τοιαύτης καταπράξεως, καὶ ὁ στρατὸς εἰς πέντε χιλιάδας ἀπηρτίζετο.

Διαφεύγει δ' οὖν ὁ σοφὸς Ἀθανάσιος τόν τε στρατηγὸν καὶ τοὺς στρατιώτας πνέοντας κατ' αὐτοῦ τὸν φόνον, καὶ τὸ δεύτερον ἐπὶ τὴν Ῥώμην ἀνατρέχει. Ὁ δὲ δυσσεβὴς Γρηγόριος τῆς Ἀλεξανδρέων ἐκράτησε· καὶ ἡ πόλις τὸ συνενεχθὲν οὐκ ἐν τῷ ἀνεκτῷ θεμένη τὴν καλουμένην Διονυσίου ἐκκλησίαν ἐνέπρησαν.

Συνῆσαν οὖν ἀλλήλοις φυγάδες ὄντες ὅ τε σεβάσμιος Ἀθανάσιος καὶ Παῦλος, τοῖς ἴσοις ἀριστείοις κοσμούμενοι. Γράφει δὲ Κώνστας τῷ ἀδελφῷ Κωνσταντίῳ, συμπαρορμῶντος αὐτὸν καὶ τοῦ ἀρχιερέως Ἰουλίου, ὥστε τὰς ἰδίας ἐπισκοπὰς ἀναλαβεῖν τοὺς ἠδικημένους. Ὡς δὲ οὐδὲν ἤνυεν, ἀξιοῦσιν αὐτὸν οἱ περὶ Ἀθανάσιον οἰκουμενικῇ συνόδῳ τὰ περὶ αὐτούς τε καὶ τῆς συνεπηρεαζομένης πίστεως ἐπικριθῆναι. Καὶ κηρύσσεται γνώμῃ τῶν δύο βασιλέων κατὰ Σαρδικὴν οἰκουμενικὴ σύνοδος· ἑνδέκατον δ' ἦν ἔτος ἀπὸ τῆς τελευτῆς Κωνσταντίνου τοῦ πατρὸς τῶν βασιλέων.

Ἐκ μὲν δὴ τῆς ἑσπερίας ὑπὲρ τοὺς τριακοσίους συνῆλθον ἐπίσκοποι, ἐκ δὲ τῆς ἀνατολῆς ἓξ μόνοι καὶ ἑβδομήκοντα, ἐν οἷς καὶ ὁ Μαρεώτου Ἰσχύρας ἠριθμεῖτο ὡς ἐπίσκοπος. Ὡς οὖν ἐν τῇ Σαρδικῇ συνήεσαν ἅπαντες, οἱ τῆς ἀνατολῆς εἰς ὄψιν τῶν ἑσπερίων ἐλθεῖν ἀπηρέσκοντο, εἰ μὴ πρότερον τοὺς περὶ Ἀθανάσιον καὶ Παῦλον τοῦ συλλόγου ἀπελάσωσι. Πρωτογένης δὲ ὁ Σαρδικῆς ἐπίσκοπος καὶ Ὅσιος ὁ Κουδρούβης καὶ οἱ λοιποὶ ἑπόμενοι οὐδ' εἰς ἀκοὴν τὴν ἔκθεσ- [482 a] μον αὐτῶν ἀξίωσιν παρεδέξαντο, ἄνδρας οὓς συνῆλθον κρῖναι, ἀκρίτως κατακρῖναι καὶ ἀπελάσαι. Ἐξ

**21** δεύτερον A : *lac.* M ‖ **32** δύο A[1] *s. v.* M : *om.* A ‖ **33** Σαρδικὴν M : σερδικὴν A *hic et infra.*

juger. Il s'ensuivit que les Orientaux quittèrent les Pères de Sardique pour se réunir à Philippes et, cessant de dissimuler leur pensée, mais ouvertement, et dans un langage audacieux, ils jetèrent l'anathème sur le terme « consubstantiel » et proclamèrent la formule anoméenne ; leurs décrets hérétiques furent envoyés partout. Quant aux évêques réunis à Sardique, ils commencèrent par condamner par défaut ceux qui s'étaient séparés d'eux, puis dépouillèrent de leur dignité les accusateurs d'Athanase convaincus de calomnie et, en troisième lieu, ils confirmèrent la définition du synode de Nicée, rejetant la formule anoméenne et proclamant par-dessus tout la consubstantialité ; des lettres furent envoyées à toutes les églises du monde.[1]

L'empereur d'Occident, en apprenant ce qui s'était passé à Sardique, en instruisit aussitôt son frère en l'invitant à rendre leurs sièges épiscopaux à Paul et à Athanase et à ceux de leur parti et cette invitation se doublait d'un ordre. Athanase avait eu à soutenir à nouveau les entreprises des Ariens et séjournait à Rome ; l'empereur d'Occident écrivit une fois de plus à son frère que, s'il consentait volontiers à recevoir le prélat et à lui rendre son siège épiscopal, il était prêt, lui, à renvoyer Athanase, sinon lui-même se ferait le vengeur de ce juste.[2]

Constance eut peur et, non pas une, mais deux et trois fois, par des lettres engageantes et apaisantes, il appela auprès de lui le vaillant Athanase.[3] L'empereur d'Occident le renvoya avec une nombreuse escorte et Jules, l'évêque de Rome, lui remit des lettres à son départ. A l'arrivée d'Athanase, Constance le rétablit

1. 481 b 35 (ἐκ μὲν τῆς)-482 a 14 (διαπέμπονται). Ce passage du sommaire paraphrase plutôt qu'il ne résume [Mét.] ccxxxv, B 4-C 10. Les données numériques et les noms des personnages se retrouvent toutefois exactement de part et d'autre. Cf. *Vie de Paul*, Bekker, p. 476 a 12-35 : *supra*, p. 8-18.

2. 482 a 15 (γνούς)-25 (τιμωρός) reprend [Mét.] ccxxxv, C 10-ccxxxvi, A 3 et résume, dans sa dernière phrase, une courte lettre de Constant à Constance sur le retour d'Athanase : ccxxxv D 1-, ccxxxvi, A 2.

3. 482 a 25 (καθίσταται)-28 ('Αθανάσιον). Cf. [Mét.] ccxxxvi, A 4-ccxxxvii, A 7 (avec le texte des trois lettres de Constance à Athanase).



31 ὧν οἱ μὲν τῆς ἀνατολῆς σχισθέντες τῶν ἐν Σαρδικῇ ἐν τῇ Φιλίππου πόλει συναθροίζονται, καὶ τὸ ὁμοούσιον οὐκέτι γνώμῃ ὑφάλῳ ἀλλ' ἐμφανεστάτῃ καὶ γλώσσης θρασύτητι ἀναθεματίζουσι, καὶ τὸ ἀνόμοιον δογματίζουσι, καὶ τὰ δυσσεβῆ ψηφίσματα πανταχοῦ διαπέμπονται. Οἱ δὲ ἐν Σαρδικῇ πρῶτον μὲν τῶν ἀποσχισάντων ἐρήμην κατεψηφίσαντο, εἶτα τοὺς 'Αθανασίου κατηγόρους συκοφαντίας ἁλόντας καθαιροῦσι τοῦ ἀξιώματος, καὶ τρίτον τῆς ἐν Νικαίᾳ συνόδου τὸν ὅρον κρατύνουσι καὶ ἀποκηρύττουσι τὸ ἀνόμοιον, ἐπὶ πᾶσι δὲ τὸ ὁμοούσιον ἀνακηρύττουσι · καὶ γράμματα πρὸς πάσας τὰς τῆς οἰκουμένης ἐκκλησίας διαπέμπονται.

Γνοὺς δ' ὁ τῶν ἑσπερίων βασιλεὺς τὰ κατὰ τὴν Σαρδικὴν συνενεχθέντα διδάσκει μὲν παραυτίκα τὸν ἀδελφόν, ἀποδοθῆναι δὲ Παύλῳ καὶ 'Αθανασίῳ καὶ τοῖς περὶ αὐτοὺς τοὺς οἰκείους θρόνους ἅμα μὲν παρῄνει ἅμα δὲ καὶ παρεκελεύετο. Καὶ 'Αθανάσιος μὲν ὑπεστέλλετο τὰς τῶν 'Αρειανῶν ἐπιβουλάς, καὶ τῇ 'Ρώμῃ προσήδρευεν · ὁ δὲ τῆς δύσεως βασιλεὺς πάλιν γράφει τἀδελφῷ ὡς εἰ μὲν προθύμως δέχοιτο τὸν ἄνδρα καὶ τὸν ἀχιερατικὸν ἀποδίδωσι θρόνον, ἕτοιμός ἐστιν ἐκπέμπειν τὸν 'Αθανάσιον, εἰ δὲ μὴ βούλοιτο, αὐτὸς δι' ἑαυτοῦ τοῦ δικαίου γενήσοιτο τιμωρός.

Καθίσταται δὴ ὁ Κωνστάντιος εἰς δέος, καὶ διὰ γραμμάτων, οὐχ ἅπαξ ἀλλὰ καὶ δὶς καὶ τρὶς σταλέντων, ἐπαγωγῶν τε καὶ θελκτηρίων καλεῖ πρὸς ἑαυτὸν τὸν πολύαθλον 'Αθανάσιον. Καὶ μετὰ πολλῆς δορυφορίας ἀποστέλλει τοῦτον ὁ τῆς ἑσπέρας βασιλεύς, καὶ 'Ιουλίου τοῦ ἀρχιερέως γράμμασιν αὐτὸν διαφόροις ἐφοδιάζοντος. Κωνστάντιος δὲ παραγεγονότα εἰς τὸν οἰκεῖον θρόνον ἀποκα-

[482 a] **11-12** ἀποκηρύττουσι — ἀνακηρύττουσι A : ἀνακηρύττουσι τὸ ὁμοούσιον ἐπὶ πᾶσι, τὸ ἀνόμοιον δὲ ἀποκηρύττουσι M || **22** προθύμως δέχοιτο A : προσδέχοιτο M.

sur le siège qui lui appartenait non sans lui avoir tout d'abord adressé une réprimande modérée « Car, disait-il, en t'enfuyant, tu m'as fait une grave injure à moi qui voulais te traiter avec bonté ; à présent, du moins, accorde-moi une unique faveur ». Et Athanase d'assurer qu'il était prêt à lui faire plaisir dans la mesure du possible ; Constance alors chercha à faire donner une des églises d'Alexandrie aux Ariens pour leurs réunions ; Athanase ne refusa pas mais il posa comme condition à son acceptation que Constance en mît une à la disposition de ceux de sa confession à Constantinople où ils n'en avaient pas encore. Constance le promit [482 b] avec empressement et avec joie, ignorant qu'il affligeait au plus haut point ceux qui partageaient sa foi. Mais, frappé par l'intelligence et la finesse d'esprit d'Athanase, il le renvoya, comme on a dit, avec éclat et honneur, écrivant même à l'augustal, entre autres choses, de le traiter avec respect, de tenir non avenu et nul tout ce qui avait été décrété contre Athanase par lui-même et son parti ; en outre, que le clergé qui dépendait de lui recouvrerait les honneurs d'auparavant et la liberté d'exercer tout ministère public.[1]

Athanase gagna donc Jérusalem ; il y rencontra Maxime, évêque de Dieu et confesseur, et il entra dans sa familiarité ; il lui apprit ce qui s'était passé à Sardique, comment Constance était disposé à son égard et il décida le confesseur à réunir un synode, lequel résolut d'admettre l'admirable Athanase en communion et à la dignité épiscopale et écrivit à ceux d'Alexandrie, de toute l'Égypte et de toute la Libye ce qu'il avait décidé et fait pour Athanase.[2]

1. 482 a 29 (καὶ μετὰ)-b 10 (ἐλευθερίαν). Parallèle fidèle avec des rappels textuels certains de [Mét.] CCXXXVII, A 8-D 3. On trouve chez ce dernier la lettre de Constance à l'augustal dont le sommaire n'a gardé que la teneur.

2. 482 b 11 (καταλαβὼν)-20 (διεπράξατο) est le sommaire fidèle ed[ Mét.] CCXXXVII, D 4-CCXXXVIII, A 16.



θίστησιν, ὑφειμένῳ πρότερον ὀνειδισμῷ καθυποβαλών· « Ἀποδράς γάρ, ἔλεγε, μεγάλην ἐμοῦ λοιδορίαν ἐξέχεας καίτοι γε περί σου φιλάνθρωπα μελετῶντος· πλὴν ἀλλά γε νῦν μίαν μοι δίδου χάριν ». Ὁ δὲ τὴν κατὰ δύναμιν ἕτοιμος εἶναι διωμολόγει χαρίζεσθαι· καὶ ὁ Κωνστάντιος μίαν ἐκκλησίαν τῶν ἐν Ἀλεξανδρίᾳ ἐπιζητεῖ τοῖς Ἀρειανοῖς δοθῆναι συνακτήριον. Ὁ δὲ οὐκ ἀπεῖπε, συνάπτει δὲ τῇ καταθέσει, εἰ καὶ Κωνστάντιος ἐν Κωνσταντινουπόλει μίαν τοῖς ὁμοδόξοις, ἣν οὔπω εἶχον, ἐγχειρήσειε. Κωνστάντιος δὲ προθύμως τε καὶ [482 b] σὺν ἡδονῇ ἐπηγγείλατο· ἠγνόει δὲ ἄρα λυπῶν τὰ μέγιστα τοὺς ὁμόφρονας. Πλὴν καταπλαγεὶς τὴν τοῦ Ἀθανασίου σύνεσίν τε καὶ ἀγχίνοιαν, ὡς προείρηται, μετὰ πάσης δόξης καὶ τιμῆς ἐκπέμπει, γράφων καὶ πρὸς τὸν Αὐγουστάλιον τά τε ἄλλα διὰ σεβασμιότητος ἄγειν αὐτόν, καὶ πάντα, οἷς αὐτός τε καὶ οἱ σὺν αὐτῷ κατεψηφίσαντο, τὸ ἄκυρον καὶ ἀνενέργητον ἔχειν, ἀλλά γε δὴ καὶ τὸν ὑπ' αὐτῷ κλῆρον τὴν προτέραν τιμὴν καὶ πάσης δημοσίου ὑπηρεσίας ἀναλαβεῖν τὴν ἐλευθερίαν.

Καταλαβὼν οὖν ὁ Ἀθανάσιος τὰ Ἱεροσόλυμα, καὶ Μαξίμῳ τῷ ἀρχιερεῖ τοῦ Θεοῦ καὶ ὁμολογητῇ συνελθὼν εἰς ὄψιν τε καὶ ὁμιλίαν, τά τε ἐν Σαρδικῇ διαπεπραγμένα καὶ ὡς πρὸς αὐτὸν Κωνστάντιος διετέθη ἀναδιδαξάμενος, σύνοδον ἀθροῖσαι τὸν ὁμολογητὴν καταπράττεται. Καὶ ἡ σύνοδος τῷ θαυμαστῷ Ἀθανασίῳ καὶ τὴν κοινωνίαν καὶ τὸ ἀρχιερατικὸν ἀξίωμα ἐπιψηφίζεται, καὶ γράφει τοῖς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ καὶ πάσῃ τῇ τε Αἰγύπτῳ καὶ Λιβύῃ ἃ περὶ Ἀθανασίου ἔγνω τε καὶ διεπράξατο.

34 ἐξέχεας A : κατέχεας M || 35 περὶ σοῦ M : περὶ αὐτοῦ A² *quid prius praeb. A non liquet.*

[482 b] 8 αὐτῷ AM : αὐτὸν A² || 13 Σαρδικῇ Mˣ : σερδικῇ AM || 18 ἐπιψηφίζεται M : ἐπιφημίζεται A.

Et cet admirable lutteur, réinstallé à Alexandrie, organisa lui aussi une assemblée d'évêques d'Égypte et de Libye, laquelle vota également les mêmes mesures définitives que les synodes de Sardique et de Jérusalem.[1] Mais quand Magnence eut usurpé le pouvoir et assassiné l'empereur d'Occident, les partisans d'Arius excitèrent à nouveau le méprisable Constance contre le vaillant lutteur et ce furent à nouveau les décrets impies, la fuite, les enquêtes et les recherches.[2]

L'usurpateur du siège d'Alexandrie, Georges, lui aussi, avec Acace et Patrophile, sectateurs d'Arius, chassèrent de Jérusalem le confesseur Maxime et mirent Cyrille à sa place. Et l'impie Georges remplit Alexandrie de maux si grands que les excès des païens contre les chrétiens passèrent pour de la bonté. Des mutilations d'une invention nouvelle déchiraient les corps et causaient des douleurs insupportables ; on brûlait des vierges nues et la mort soustrayait beaucoup de gens à la fois à la vie et au supplice ; il y eut aussi trente-deux prêtres et évêques d'Égypte exilés.[3]

[483 a] Et Constance, ayant ajouté à son empire celui de son frère, essayait d'entraîner également les évêques d'Occident à condamner Athanase et à partager sa propre hérésie ; c'est pourquoi il rassembla aussi un synode à Milan, une ville d'Italie. Il détourna quelques-uns d'entre eux dans le sens de son dessein personnel mais Denys et Eusèbe, Rhodanus et Paulin et Lucifer ne firent pas injure à leur croyance qui était aussi celle de la vraie foi ; ils ne supportèrent

1. 482 b 21 (ὁ δὲ γενναῖος)-25 (ψηφίζεται). Ce morceau est le parallèle de [Mét.] ccxxxviii, A 16-B 4.

2. 482 b 25 (ἀλλὰ γὰρ)-30 (ἀναζήτησις) équivaut à [Mét.] ccxxxviii, B 4-9.

3. 482 b 30 (καὶ δὴ καὶ)-42 (τριάκοντα). Sommaire très succinct de [Mét.] ccxxxviii, B 9-ccxxxix, C 9. Pour évoquer les maux dont « l'impie Georges » remplit Alexandrie, [Mét.] a transcrit dans son texte un passage emprunté à l'*Apologie pour la fuite* d'Athanase lui-même, texte dont le contenu a été fort condensé par Photius, 482 b 14 (ὁ δὲ δυσσεβὴς)-42 (τριάκοντα).

Br. Beck, *op. cit.*, fait remarquer que Photius est le seul à donner le chiffre précis de *trente-deux* pour le nombre de clercs d'Égypte exilés. Les deux vies grecques que nous possédons disent *plus de trente*. Savoir où Photius a trouvé la précision qu'il donne ici reste un problème.



Ὁ δὲ γενναῖος οὗτος ἀθλητὴς τῇ Ἀλεξανδρείᾳ ἐπιστὰς καθίζει καὶ αὐτὸς ἀρχιερέων ἐξ Αἰγύπτου τε καὶ Λιβύης σύλλογον· καὶ αὕτη τὰς ὁμοίας καὶ ἀπαραλλάκτους ψήφους ταῖς ἐν Σαρδικῇ καὶ ἐν Ἱεροσολύμοις συνόδοις ψηφίζεται. Ἀλλὰ γὰρ Μαγνεντίου τυραννίδι ἐπιθεμένου καὶ τὸν βασιλεύοντα τῆς δύσεως διαφθείραντος, οἱ ἐξ Ἀρείου πάλιν τὸν κονιορτὸν Κωνστάντιον κατὰ τοῦ πολυάθλου ἀναρριπίζουσι· καὶ πάλιν τὰ τῆς ἀσεβείας ψηφίσματα, καὶ πάλιν φυγή, καὶ πάλιν ἔρευνα, καὶ πάλιν ἀναζήτησις.

Ναὶ δὴ καὶ Γεώργιος ὁ τῆς Ἀλεξανδρέων πόλεως ἁρπάσας τὸν θρόνον, ἅμα τοῖς περὶ Ἀκάκιον καὶ Πατρόφιλον, οἱ τῆς Ἀρείου φατρίας, ἐξωθήσαντες Ἱεροσολύμων τὸν ὁμολογητὴν Μάξιμον ἀντεισάγουσι Κύριλλον. Ὁ δὲ δυσσεβὴς Γεώργιος τοσούτων τὴν Ἀλεξανδρέων ἐνέπλησε κακῶν, ὡς τὰ τοῖς Ἕλλησι κατὰ Χριστιανῶν τολμηθέντα φιλανθρωπίαν νομίζεσθαι. Αἰκισμοί τε γὰρ σωμάτων καιναῖς ἐπινοίαις ἀφορήτους φέροντες τὰς ἀλγηδόνας κατέξαινον, καὶ πῦρ γυμναῖς ταῖς παρθένοις προσεφέρετο, καὶ θάνατος πολλοὺς ἄλλους καὶ τοῦ ζῆν καὶ τῆς τιμωρίας ἅμα ἐξήρπαζε· γεγόνασι καὶ ὑπερορίαι τῶν κατὰ τὴν Αἴγυπτον ἱερέων τε καὶ ἀρχιερέων δύο καὶ τριάκοντα.

[483 a] Ὁ δὲ Κωνστάντιος προσλαβὼν καὶ τὴν τἀδελφοῦ ἀρχήν, καὶ τοὺς ἑσπερίους ἐπισκόπους μεθέλκειν εἴς τε τὴν Ἀθανασίου κατάκρισιν καὶ εἰς τὴν ἰδίαν ἐσπούδαζεν αἵρεσιν· διὸ καὶ σύνοδον διὰ ταῦτα κατὰ Μεδιόλανον πόλιν τῆς Ἰταλίας ἀθροίζει. Καί τινας μὲν πρὸς τὸ οἰκεῖον διαστρέφει βούλημα· Διονύσιος δὲ καὶ Εὐσέβιος καὶ Ῥοδανός, Παυλῖνός τε καὶ Λουκίφερ τὸ οἰκεῖον καὶ τῆς εὐσεβείας μὴ καθυβρίσαντες φρόνη-

23 αὕτη M : αὐτὴ A ‖ 24 Σαρδικῇ M : σερδικῇ A ‖ καὶ ἐν A : καὶ M ‖ 34 τοσούτων M : τοσοῦτον A ‖ 39 θάνατος M : θανάτου A ‖ 40 ἅμα A : *om.* M.

pas non plus de condamner Athanase — car ils savaient que sa condamnation était le prélude à la destruction de la foi — et ils furent exilés à Rimini.[1]

Athanase, le serviteur de Dieu, voyant que la légion des hérétiques s'excitait à nouveau contre lui avec un acharnement plus meurtrier encore, se réfugia à l'insu de tous les habitants de la ville auprès d'une vierge et, du fait qu'on ne la soupçonnait pas, il échappa aux recherches. La jeune fille, en effet, était jolie, donnant aux yeux de tous la garantie que n'importe quel homme, à plus forte raison un évêque, ne pourrait habiter avec elle ; elle était dans sa vingtième année. Le maître et gardien de la chasteté lui exposa donc son cas : les hérétiques avaient pris les armes pour l'assassiner, tous les refuges hors de la ville étaient occupés par ceux qui le recherchaient ; enfin, c'était à la suite d'une apparition divine qui lui indiquait la voie du salut qu'il était venu chez elle. Elle l'accueillit avec une joie indicible et le cacha pendant six ans et la mort de Constance marqua la fin de cette clandestinité. La jeune fille servait le saint en toutes choses avec zèle et respect à l'insu de tous les habitants de la ville, humbles et grands, et des amis d'Athanase comme de ses persécuteurs.[2]

Constance ordonna donc que tous les évêques d'Italie qui ne voulaient pas souscrire à l'hérésie fussent chassés de leurs églises et que des hérétiques fussent installés à leurs places. On exilait aussi à ce moment Libère qui succédait à Jules à la tête de l'évêché de Rome pour élire à sa place Félix qui fut aussitôt victime d'un châtiment divin en perdant la vue ; plus tard, il fut pris d'une maladie pestilentielle et mourut. Mélèce d'An-

1. 483 1 1 (ὁ δὲ Κωνσταντιος)-11 (ὑπερορίζονται). A ce morceau du sommaire correspond [Mét.] CCXXXIX, C 9-CCXL, A 2. Les noms des évêques « réfractaires » sont les mêmes de part et d'autre et ils sont cités dans le même ordre. Une légère divergence : Photius dit que Constance détourne *certains évêques* et nous lisons d'autre part que les défaillants furent *nombreux*.

2. 483 c 12 (γνοὺς)-31 (διαλανθάνουσα) est à la fois un résumé et un fac-similé fidèles de [Mét.] CCXL, A 2-B 11. Les données numériques sont identiques. Photius ne dit rien des soins dont Athanase fut l'objet de la part de son hôtesse.



μα, καὶ οὐδ' Ἀθανασίου καταγνῶναι ἀνασχόμενοι (ᾔδεσαν γὰρ τὴν Ἀθανασίου κατάκρισιν τὴν τῆς πίστεως προοιμιάζεσθαι καθαίρεσιν) ἐν Ἀριμήνῳ ὑπερορίζονται.

Γνοὺς δ' ὁ τοῦ Θεοῦ θεράπων Ἀθανάσιος ὡς πάλιν κατ' αὐτοῦ πικρότερόν τε καὶ φονικώτερον τὸ αἱρετικὸν παροξύνεται στῖφος, λαθὼν ἅπαντας τοὺς ἐν τῇ πόλει παρθένῳ τινὶ καταφεύγει, τῷ ἀνυπόπτῳ τῆς κόρης κλέπτων τὴν εὕρεσιν. Ἦν γὰρ ἡ νεᾶνις καὶ τὴν ὄψιν ὡραία, καὶ συνοικεῖν αὐτῇ μηδὲ τὸν τυχόντα ἄνδρα, μήτι γε ἀρχιερέα, πολλὴν καὶ βεβαίαν τὴν πληροφορίαν πᾶσι παρέχουσα· ἔτος δὲ τῆς ἡλικίας εἰκοστὸν ἦγεν ἀπὸ γενέσεως. Ἀνατίθησιν οὖν αὐτῇ ὁ τῆς παρθενίας καὶ διδάσκαλος καὶ φύλαξ τὰ καθ' ἑαυτόν, ὅτι πρὸς μιαιφονίαν αὐτοῦ ἐξοπλίζοιτο τὸ αἱρετικόν, καὶ ὡς πάντα τὰ ἔξω τῆς πόλεως προκατείληπται ἐρευναῖς, καὶ ὡς ἐκ θείας ὄψεως τὴν σωτηρίαν αὐτῷ πρυτανευούσης πρὸς αὐτὴν ἥκοι. Ἡ δὲ μετὰ χαρᾶς ἀνεκλαλήτου καὶ ὑποδέχεται καὶ ἐπὶ ἓξ ἔτη κατακρύπτει· καὶ ἡ Κωνσταντίου τελευτὴ λύσις γίνεται τῆς ἀποκρυβῆς. Ἐν πᾶσι δὲ προθύμως καὶ σεβασμίως ἡ παρθένος ἐξυπηρέτει τὸν ὅσιον, πάντας τοὺς ἐν τῇ πόλει μικρούς τε καὶ μεγάλους, καὶ τοὺς φιλοῦντας καὶ τοὺς διώκτας, διαλανθάνουσα.

Προστάττει δ' οὖν ὁ Κωνστάντιος τοὺς μὴ βουλομένους τῶν κατὰ τὴν Ἰταλίαν ἀρχιερέων τῇ Ἀρείου καθυπογράφειν ἐξωθεῖσθαι τῶν ἐκκλησιῶν καὶ ἀντ' ἐκείνων τοὺς δυσσεβεῖς ἐγκαθίστασθαι. Ὑπερωρίζετο καὶ Λιβέριος τότε ὁ μετὰ Ἰούλιον τὸν θρόνον Ῥώμης ἰθύνων, καὶ ἀντιχειροτονεῖται Φῆλιξ ὃς παραχρῆμα μὲν ποινῇ θεηλάτῳ τῇ τῶν ὀφθαλμῶν πηρώσει ὑποβάλλεται, ὕστερον δὲ καὶ λοιμικῇ νόσῳ κατασχεθεὶς διαφθείρεται.

[483 a] **19** πᾶσι A : *om.* M ‖ **20** ἦγεν A : ἠνύετο αὐτῇ M ‖ **33** καθυπογράφειν $A^2$ : καθυπογραφῇ M *et fortasse* A ‖ **34** καὶ $A^1$M : *om.* A ‖ **37** Φῆλιξ A : φίληξ $A^2$ φίλιξ M.

tioche eut le même sort et le parti de l'hérésie mit Euzoïus à sa place et, à Constantinople, ce fut Eudoxe ; tous deux étaient des hérétiques qui menaient une vie bien digne de leur hérésie.[1]

[483 b] C'est à ce moment-là aussi que Constance proclama Julien César et l'envoya en Gaule. Il célébra aussi la dédicace de l'église qu'il venait de restaurer à Constantinople et qui portait le nom de la Sagesse divine. Et l'impie Eudoxe, intronisé pendant la fête de la dédicace, lâcha cette première parole audacieuse et insensée : « Le Père est impie, le Fils est pie ». Comme une juste agitation saisissait le peuple, il tenta d'apaiser le mal par un autre mal et dit : « Que rien ne vous trouble ! Le Père, en effet, est impie parce qu'il ne vénère personne et le Fils est pie parce qu'il vénère le Père ». Quand l'hérétique eut prononcé ces paroles insensées, l'agitation tourna en risée et raillerie et dispersa hors de l'église la plupart de ceux qui s'y étaient réunis.[2]

Julien, lui, séjournait en Gaule et avait mis à son actif des victoires sur les barbares ; ses soldats le proclamèrent empereur et Constance, en apprenant cette proclamation, se fit baptiser par la main impie d'Euzoïus et prit les armes contre le factieux. Arrivé à Mopsucrène — c'est une petite ville de Cilicie — à cause des soucis que lui valait la guerre, il fut pris d'une attaque d'apoplexie et mourut dans la quarante-cinquième année de son âge, après un règne de vingt-cinq ans depuis la mort de son père.[3]

Georges d'Alexandrie avait pris un temple païen déjà

1. 483 a 32 (προστάττει)-43 (αἱρέσεως). Ce passage du sommaire est la reprise fidèle, avec pas mal de résonances textuelles, de [Mét.] CCXL, C 4-CCXLII, A 9. Photius a omis les noms de Silvestre et de Marc, prédécesseurs de Libère, qui sont mentionnés dans le texte.

2. 483 b 1 (κατ' ἐκεῖνο)-14 (ἐκκλησίας) suit exactement [Mét.] CCXLI, A 10-C 1. Les épithètes appliquées à la déclaration d'Eudoxe manquent dans [Mét.] mais les paroles du personnage sont rapportées à peu près exactement de la même manière.

3. 483 b 15 (ὁ μέντοι)-24 (εἴκοσι). Ces lignes reprennent [Mét.] CCXLI, C 1-10 dans des termes différents mais les données de lieu et de temps sont strictement identiques.



Τὰ αὐτὰ δὲ καὶ Μελέτιος ὁ Ἀντιοχείας ὑφίσταται. Καὶ ἀντικαθιστᾷ ἡ αἵρεσις τὸν Εὐζώϊον, ἐν Κωνσταντινουπόλει δὲ τὸν Εὐδόξιον, ἄνδρας δυσσεβεῖς καὶ τὸν βίον ἐπαξίους τῆς αἱρέσεως.

[483 b] Κατ' ἐκεῖνο καιροῦ καὶ Ἰουλιανὸν ὁ Κωνστάντιος ἀναγορεύει Καίσαρα, καὶ πρὸς τὰς Γαλλίας ἐκπέμπει. Ἐγκαινίζει δὲ καὶ τὴν ἐν Κωνσταντινουπόλει παρ' αὐτοῦ νεουργηθεῖσαν ἐκκλησίαν ἐπώνυμον αὐτῇ ἡ τοῦ Θεοῦ Σοφία. Καὶ ὁ δυσσεβὴς Εὐδόξιος, κατὰ τὰ ἐγκαίνια ἐνθρονισθείς, πρώτην ἐκείνην τὴν τολμηρὰν καὶ ἀφρονεστάτην ἀφῆκε φωνήν · « Ὁ Πατὴρ ἀσεβής, ὁ Υἱὸς εὐσεβής ». Θορύβου δὲ δικαίου τὸ πλῆθος περιλαβόντος κακῷ τὸ κακὸν ἐπενόει κατευνάζειν, καί · « Μηδὲν ὑμᾶς, φησί, ταραττέτω · ὁ μὲν γὰρ Πατὴρ ἀσεβής, ὅτι οὐδένα σέβει, ὁ δὲ Υἱὸς εὐσεβὴς ὅτι σέβει τὸν Πατέρα ». Ταῦτα τοῦ δυσσεβοῦς εἰπεῖν ἐπιμανέντος, ὁ θόρυβος εἰς χλεύην καὶ μυκτηρισμὸν ἐκλυθεὶς τοὺς πολλοὺς τῶν συνειλεγμένων διεσκέδασε τῆς ἐκκλησίας.

Ὁ μέντοι γε Ἰουλιανὸς κατὰ τὰς Γαλλίας διατρίβων, καὶ νίκας ἀναδησάμενος κατὰ βαρβάρων, ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν ἀνακηρύττεται βασιλεύς · καὶ Κωνστάντιος μαθὼν τὴν ἀνάρρησιν βαπτίζεται μὲν τῇ θεομάχῳ χειρὶ Εὐζωΐου, ἐξοπλίζεται δὲ κατὰ τοῦ ἐπαναστάντος. Γενόμενος δὲ ἐν Μοψουκρήνῃ (πολίχνιον δὲ τοῦτο τῆς Κιλικίας) ὑπὸ φροντίδων, αἷς αὐτὸν ὁ πόλεμος συνεῖχεν, ἀποπληξίᾳ ληφθεὶς τελευτᾷ, ἔτος μὲν ἄγων ἀπὸ γενέσεως πέμπτον καὶ τεσσαρακοστόν, βασιλεύσας δὲ μετὰ τὴν τοῦ πατρὸς τελευτὴν ἔτη πέντε καὶ εἴκοσι.

Γεώργιος δ' ὁ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ναὸν Ἑλληνικὸν

[483 b] **2** Γαλλίας *edd.* : γαλλίους *codd.* || **3** αὐτοῦ Bekker : αὐτοῦ *codd.* || **9** ὑμᾶς A : *om.* M || **10** πατὴρ A : *om.* M || **15** Γαλλίας Bekker : γαλλίους *codd.* || **20** Μόψου M : μόμψου A || **22** ληφθεὶς $A^2M$ : λειφθεὶς A *ut vid.* || **25** Ἀλεξανδρείᾳ $A^3M$ : Ἀντιοχείᾳ A || ἑλληνικὸν M : ἑλλήνιον A.

croulant où, autrefois, les païens célébraient les mystères de Mithra, sacrifiant des hommes, des enfants et des femmes et cherchant des présages dans leurs entrailles ; il avait entrepris de le purifier pour en faire un oratoire. Pendant qu'on le dégageait, on découvrit beaucoup de crânes de victimes sacrifiées et les propagateurs du christianisme, exposant dans un cortège les mystères païens, montrèrent les crânes au peuple comme un objet de risée et de moquerie. Les païens ne supportèrent pas l'affront et, poussés par leur colère de sans-Dieu, ils se jetèrent sur les chrétiens et en tuèrent à coups d'épée, de bâtons et de pierres ou encore en utilisant n'importe quoi ; ils en mirent même quelques-uns en croix. Georges, traîné hors de l'église, fut attaché à un chameau, écartelé et brûlé avec la bête. [1]

Julien, le maître du pouvoir impérial, était attaché aux croyances païennes ; il refusa d'observer les décisions de Constance contre les évêques de Dieu ; c'est [484 a] pourquoi, avec des paroles de bienveillance, il fit rappeler tous ceux qui étaient en exil. Dès lors, Athanase rassuré sortit de la maison de la jeune fille où il s'était caché et, au cours de la nuit, se montra dans l'église. Le peuple d'Alexandrie l'accueillit avec joie et par une fête splendide, comme s'il était revenu tout vivant de chez les morts ; tous les Ariens qui restaient dans la ville élurent Lucius à la place de Georges. [2]

Julien vénérait en toute occasion les cultes païens et il sacrifiait même en public à Constantinople à la statue de la Fortune quand Marès de Chalcédoine se fit amener par la main — car, à cause de son grand âge, ses yeux étaient atteints de la cataracte — et injuria longuement l'apostat, lequel lui rendit ses in-

1. 483 b 25 (Γεώργιος)-40 (παρέδοσαν) résume, en laissant de côté quelques données qui ne sont pas indispensables, [Mét.] CCXLI, C 1-CCXLII, A 18. Rien d'essentiel n'est omis dans le sommaire et on peut relever d'un texte à l'autre quelques rapports littéraux.

2. 483 b 41 (Ἰουλιανὸς)-484 a 8 (προχειρίζεται) condense [Mét.] CCXLII, B 1-C 2. Photius ne dit pas qu'Athanase fut réintégré de force. Il y a quelques résonances textuelles entre la *Vie* et son sommaire.



ἤδη κατηρειπωμένον, ἐν ᾧ τὸ παλαιὸν οἱ Ἕλληνες τελετὰς ἐτέλουν τῷ Μίθρᾳ, θύοντές τε ἄνδρας καὶ παῖδας καὶ γυναῖκας καὶ τοῖς σπλάγχνοις αὐτῶν μαντευόμενοι, τοῦτον ἀνακαθαίρειν ἐπεμελεῖτο ἐπὶ τῷ ἀνοικοδομῆσαι εὐκτήριον. Ἀνακαθαιρομένου δὲ εὕρηται πολλὰ κρανία τῶν ἀνῃρημένων, καὶ τῶν Χριστιανῶν οἱ ζηλωταὶ ἐκπομπεύοντες τὰ τῶν Ἑλλήνων μυστήρια εἰς γέλωτα τῷ δήμῳ καὶ χλεύην τὰ κρανία προάγουσι. Τὸ δ' Ἑλληνικὸν τὴν ὕβριν οὐκ ἐνεγκόντες, ὀργῆς αὐτοῖς ἀθέου στρατηγούσης, ὁρμῶσι κατὰ τῶν Χριστιανῶν, καὶ τοὺς μὲν ξίφεσι, τοὺς δὲ ῥοπάλοις, τινὰς δὲ λίθοις, ἄλλους δὲ τοῖς παρατυχοῦσιν ἀπέκτειναν, ἐνίους δ' αὐτῶν καὶ ἀνεσταύρωσαν· τὸν δὲ Γεώργιον τῆς ἐκκλησίας ἐξελκύσαντες καμήλῳ τε προσέδησαν, καὶ διασπαραχθέντα σὺν αὐτῇ πυρὶ παρέδοσαν.

Ἰουλιανός γε μὴν τὸ τῆς βασιλείας κράτος λαβὼν τὰ μὲν Ἑλλήνων ἐσπούδαζεν, ἃ δὲ Κωνσταντίῳ κατὰ τῶν τοῦ Θεοῦ ἀρχιερέων πεπαρώνητο, στέργειν οὐ προῃρεῖτο· [484 a] διὸ τοὺς ἐν ὑπερορίαις πάντας φωναῖς φιλανθρώποις ἀνεκαλέσατο. Ἐξ οὗ καὶ Ἀθανάσιος θαρρήσας ἔξεισι μὲν τῆς οἰκίας ἐν ᾗ κατεκρύπτετο τῆς παρθένου, κατὰ νύκτα δὲ ἔνδον ὤφθη τῆς ἐκκλησίας. Καὶ ὁ Ἀλεξανδρέων δῆμος ἀσμένως αὐτὸν καὶ ὡς ἐκ νεκρῶν ζῶντα κατὰ ἑορτῆς φαιδρότητα ὑπεδέξαντο· ὅσον δὲ ἀρειανίζον ἐν τῇ πόλει ὑπελείπετο εἰς τὸν Γεωργίου τόπον Λούκιον προχειρίζονται.

Ἰουλιανὸς δὲ πανταχοῦ ἔσεβε τὰ Ἑλλήνων, ἔθυε δὲ καὶ κατὰ τὴν Κωνσταντινούπολιν δημοσίᾳ τῷ τῆς Τύχης ἀγάλματι, ἡνίκα καὶ Μάρης ὁ Καλχηδόνιος χειραγωγούμενος (ἦν γὰρ ὑπὸ τοῦ γήρως ὑπόχυσιν ἔχων ἐν τοῖς ὀφθαλμοῖς) πολλὰ τὸν ἀποστάτην ἐκάκιζεν. Ὁ δὲ τυ-

[484 a] 3 ἐν A : *om.* M || 9 πανταχοῦ A : πανταχοῦ μὲν M || 12 γήρως A : γήρους M.

jures, le traitant d'aveugle, d'homme de rien et lui objectant que son Dieu galiléen ne l'avait pas guéri. Et Marès : « Cela m'incite à la plus grande reconnaissance envers Dieu de m'avoir rendu aveugle pour m'épargner de voir ton visage effronté tout noir d'impiété ». Alors, Jovien et Valentinien qui, plus tard, se succédèrent sur le trône, dénouèrent leurs ceintures et les jetèrent aux pieds du tyran en disant : « Prends nos ceintures et nos honneurs et, si tu veux nous punir, nous t'offrons aussi volontiers nos vies ».[1]

L'apostat avec ses partisans chercha donc comment se défaire d'Athanase ; il se disait que, si Alexandrie en était débarrassée, il attirerait aisément les chrétiens de la ville à sa propre impiété. Aussi revit-on les calomniateurs, les généraux, les soldats, Athanase objet des recherches et en fuite. Échappé en secret de l'église, il s'embarqua sur un bateau de transport et se dirigea vers la Thébaïde. Le gouverneur le poursuivait ; le fugitif en eut la révélation et une vision envoyée par Dieu lui ordonna de faire virer de bord et de naviguer en sens inverse. Comme ses compagnons s'y opposaient par leurs paroles et aussi par leurs larmes, craignant qu'il ne se livrât, et eux avec lui, à une perte aussi évidente, il leur assura qu'ils n'avaient rien à craindre, et il leur révéla que la Divinité combattait pour eux. Comme ils avaient donc viré de bord et se dirigeaient vers Alexandrie, les poursuivants se trouvèrent sur leur chemin et leur demandèrent s'ils avaient vu Atha-

1. 489 a 9 (Ἰουλιανὸς)-24 (*καὶ τὰ σώματα*). Ce gassage du sommaire correspond fidèlement, dans l'ensemble, à [Mét.] CCXLII, B 1-CCXLIII, A 1. Les faits sont exactement repris. Les paroles de Marès, de Jovien et de Valentin ne sont pas répétées mot pour mot chez Photius mais on y trouve un écho fidèle des termes de la *Vie*.
Dans un texte (484 a 23) j'ai laissé tomber les mots τῷ Ιουλιανῷ παραστάντες ἔφασαν que je considère comme une note marginale de A³ admis dans le texte par Bekker (voir notes critiques). La lecture de la *Vie* confirme mon point de vue.



φλὸν καὶ πονηρὸν ἀντελοιδορεῖτο, καὶ ὡς ὁ Γαλιλαῖος αὐτοῦ Θεὸς οὐκ ἐκθεραπεύσειεν αὐτὸν ἐπωνείδιζεν. Ὁ δὲ Μάρης · « Τοῦτό με πρὸς τὴν μεγίστην εὐχαριστίαν κινεῖ τοῦ Θεοῦ, ὅτι με τυφλὸν ἔθετο, ἵνα τὸ σὸν ἀναιδὲς οὕτω δι' ἀσεβείας ἀμαυρωθὲν μὴ θεάσωμαι πρόσωπον ». Τότε δὴ τότε καὶ Ἰωβιανὸς καὶ Οὐλεντινιανός, οἱ μετὰ ταῦτα κατὰ διαδοχὴν βασιλεύσαντες, λύσαντες αὐτῶν τὰς ζώνας τῷ τυράννῳ προσέρριψαν · « Ἔχε, λέγοντες, καὶ τὰς ζώνας καὶ τὰς τιμάς · εἰ βούλει δὲ καὶ κολάζειν, προθύμως σοι παρέχομεν
καὶ τὰ σώματα ».

Ὁ μέντοι ἀποστάτης σὺν τοῖς ὁμοφρόσι βουλὴν βουλεύεται Ἀθανάσιον ἐκποδὼν ποιῆσαι, ἐννοούμενος ὡς, εἴπερ ἡ Ἀλεξάνδρου πόλις ἐκείνου ἀπαλλαγείη, ῥᾳδίως τοὺς ἐν αὐτῇ Χριστιανοὺς εἰς τὸ οἰκεῖον μεθελκύσει δυσσέβημα. Διὸ πάλιν συκοφάνται, καὶ πάλιν στρατηγός, καὶ πάλιν στρατός, καὶ πάλιν Ἀθανάσιος ἐκζητούμενος, καὶ πάλιν φυγή. Καὶ τῆς ἐκκλησίας λάθρᾳ διαδρὰς ὁλκάδος ἐπιβαίνει καὶ ἐπὶ τὴν Θηβαΐδα ἰθύνεται. Καὶ ὁ σατράπης ὄπιθεν καταδιώκει · καὶ μηνύεται τοῦτο ὁ διωκόμενος, καὶ ὄψις αὐτὸν θεία παρακελεύεται ἀντιστρέψαι τὸ πλοῖον καὶ τὴν ἐναντίαν πλοΐζεσθαι. Τῶν δὲ συνόντων κωλυόντων οὐ λόγοις μόνον ἀλλὰ καὶ δάκρυσι, μηδ' εἰς ὄλεθρον οὕτω προφανῆ ἑαυτὸν κἀκείνους ἐκδοῦναι, ἐθάρρυνέ τε μηδὲν δεδιέναι, καὶ ἀνεδίδασκεν ὡς τὸ Θεῖον αὐτοῖς εἴη σύμμαχον. Ἐξ ὑποστροφῆς οὖν πρὸς τὴν Ἀλεξάνδρειαν ἀναγομένοις συναντῶσιν οἱ διώκοντες, καὶ ἐπερωτῶσιν εἴ που ἴδοιεν Ἀθανάσιον φεύγοντα ·

15 ἐπωνείδιζεν A : κατωνείδιζεν M ‖ 17 ἔθετο A : *om.* M ‖ 20 αὐτῶν *edd.* : αὑτῶν *codd.* ‖ 21-22 τῷ — ζώνας M : *om.* A ‖ 23 *post* σοι AM : τῷ Ἰουλιανῷ παραστάντες ἔφασαν *add.* A³*mg* ‖ 25 βουλεύεται A : βουλεύονται M ‖ 31 λάθρᾳ A : *om.* M ‖ 33 ὄπιθεν A : ὄπισθεν M ‖ 37 ἑαυτὸν A : ἑαυτόν τε M ‖ 38 μηδὲν A : μηδὲ M.

nase qui s'enfuyait ; ils répondirent qu'ils l'avaient [484 b] vu et qu'en se hâtant, on pourrait s'en emparer. C'est ainsi qu'ils envoyèrent les poursuivants à l'aventure et qu'ils revinrent eux-mêmes au plus vite vers Alexandrie. Le saint Athanase se cacha quelque temps et, Julien ayant consommé son châtiment en Perse, il parla en toute liberté, enseignant et proclamant la foi au Sauveur.[1]

Julien fut, en effet, tué en Perse ; les uns attribuaient sa mort à un Perse transfuge, les autres à un des soldats auxquels il commandait ; mais le récit le plus répandu et qui est le plus proche de la vérité enseigne qu'il reçut la mort de la Divinité. Il termina donc sa vie après avoir vécu trente et un ans et passé vingt mois sur le trône.[2] Son successeur à la tête de l'empire romain, désigné par le suffrage unanime de l'armée, fut Jovien dont le récit a d'ailleurs fait mention plus haut. Mais celui-ci ne passa que huit mois sur le trône et perdit la vie en Bithynie.[3] Après lui vint Valentinien, un homme qui, comme son prédécesseur, était un défenseur de la vraie foi ; pour régner sur les Romains, il s'associa — plût au ciel qu'il ne l'eût pas fait — son frère Valens et, après avoir passé un mois à Constantinople, il attribua l'Orient à Valens et se réserva le gouvernement de l'Occident.[*]

Quand il fut parti pour l'Occident, son frère utérin, moins un frère qu'un ennemi pour la foi, déclencha une guerre sans merci contre l'orthodoxie. Il commença par exiler l'admirable Mélèce que Julien avait rappelé et qui avait repris son siège épiscopal, et avec lui beaucoup

1. 485 a 25 (ὁ μέντοι)-b 7 (ἀνεκήρυττεν). Ce morceau résume à larges traits, et avec quelques rappels textuels, [Mét.] CCXLIII, A 1-D 1. Photius laisse de côté les dialogues entre Athanase et les fidèles au moment de son départ et, sur le bateau qui l'emmène avec ses compagnons, c'est Athanase qui, dans le texte de [Mét.], demande à ses poursuivants qui ils cherchent.

2. 484 b 8 (ἀλλὰ γὰρ)-14 (εἴκοσι). Ici, d'un long morceau de [Mét.] CCXLIII, D 2-CCXLIV, C 8, Photius n'a retenu que les hypothèses sur la mort de Julien et les données chronologiques ; il a laissé de côté tous les détails concernant la campagne de Julien en Perse.

3. 484 a 14 (καὶ διαδέχεται)-18 (τὰ ἀνθρώπινα) paraphrase [Mét.] CCXLIV, C 9-12. La note οὗ καὶ μνήμην ὁ λογος ἔσχεν ἔμπροσθεν (484 b 16) est de Photius et fait allusion à 484 a 19 (*supra*, p. 37).



[484 b] οἱ δὲ ἠμείβοντο καὶ ἰδεῖν αὐτόν, καὶ ὡς εἰ ἐπιταχύνειαν τοῦτον καταλήψεσθαι. Καὶ τούτους μὲν πλανωμένους ἀπέπεμπον, αὐτοὶ δὲ θᾶττον εἰς τὴν Ἀλεξάνδρου κατήχθησαν. Καὶ βραχὺν χρόνον ἀποκρυβεὶς ὁ θεσπέσιος, Ἰουλιανοῦ τοῦ ἀποστάτου τὴν δίκην ἐν Πέρσαις ἀπαιτηθέντος ἐπαρρησιάσατό τε καὶ τὴν τοῦ σεσωκότος πίστιν ἐδογμάτιζέ τε καὶ ἀνεκήρυττεν.

Ἀλλὰ γὰρ Ἰουλιανὸς μὲν ἐν Περσίδι ἀνῃρέθη, τῶν μὲν εἰς Πέρσην τινὰ τῶν αὐτομόλων τὴν ἀναίρεσιν ἀναφερόντων, τῶν δὲ εἴς τινα τῶν ὑποτελῶν στρατιωτῶν· ὁ δὲ πολὺς καὶ τῆς ἀληθείας ἐγγύτερος λόγος θεήλατον αὐτὸν ὑποστῆναι τὴν σφαγὴν ἐκδιδάσκει. Καταστρέφει δ' οὖν τὸν βίον ἓν καὶ τριακοστὸν διαβιοὺς ἔτος, ἐν δὲ τῇ βασιλείᾳ μῆνας εἴκοσι. Καὶ διαδέχεται τὴν Ῥωμαϊκὴν βασιλείαν ψήφῳ τοῦ παντὸς στρατεύματος Ἰωβιανός, οὗ καὶ μνήμην ὁ λόγος ἔσχεν ἔμπροσθεν. Ἀλλ' οὗτος ὀκτὼ μῆνας μόνους ἐν τῇ βασιλείᾳ διαρκέσας κατὰ Βιθυνίαν ἀπολείπει τὰ ἀνθρώπινα. Μετ' ἐκεῖνον δὲ Οὐαλεντινιανός, ἀνὴρ ὥσπερ ὁ πρὸ αὐτοῦ τῆς εὐσεβείας ὑπέρμαχος· καὶ λαμβάνει κοινωνὸν (ὡς εἴθε μὴ ὤφελε) τῶν Ῥωμαϊκῶν σκήπτρων Οὐάλεντα τὸν ἀδελφόν, καὶ μῆνα ἡμερῶν ἐν Κωνσταντινουπόλει διατρίψας ἀφορίζει μὲν Οὐάλεντι τὴν ἀνατολήν, αὐτῷ δὲ λείπει τῆς δύσεως τὴν ἀρχήν.

Ἐπεὶ δὲ οὗτος εἰς δύσιν ἀπῆρεν, ὁ ἀδελφὸς μὲν ταῖς μητρικαῖς ὠδῖσιν, οὐκ ἀδελφὸς δὲ ἀλλὰ καὶ ἀντίπαλος τὴν πίστιν, πόλεμον ἄσπονδον κατὰ τῆς ὀρθοδοξίας κινεῖ. Καὶ πρῶτον μὲν τὸν θαυμαστὸν Μελέτιον ὑπὸ Ἰουλιανοῦ ἀνακληθέντα καὶ τὸν οἰκεῖον ἀπειληφότα θρόνον ὑπερορίζει μετὰ καὶ πολλῶν ἄλλων ἀρχιερέων τε

[484 b] **1** εἰ $A^2$ *s. v.* M : *om.* A ‖ **7** τε A : *om.* M ‖ **13** δ' οὖν A : γοῦν M ‖ **23** αὐτῷ M : αὐτῷ A ‖ **27** τῆς ὀρθοδοξίας A : τῆς ἐκκλησίας ἤγουν τῆς ὀρθοδοξίας M.

d'autres évêques et prêtres d'élite; puis il bouleversa l'Égypte et des désordres, des tumultes plus graves que ceux d'auparavant commencèrent à agiter Alexandrie. L'inspiré de Dieu, craignant d'être rendu responsable de l'agitation populaire, se cacha quatre mois entiers dans le tombeau de sa famille. L'exécuteur des hautes œuvres en Égypte était Tatien, son gouverneur qui, pour ses massacres et son impiété, fut bientôt atteint par la justice divine; il perdit, en effet, sa charge et ses grandes richesses et il dut mendier son pain; bien plus, après avoir perdu la vue, il finit ses jours [485 a] dans le malheur et dans la honte.[1]

A ce moment, alors que tout était dans l'agitation, s'abattit le tremblement de terre le plus violent qui se fût jamais produit; il renversa beaucoup de villes et réduisit en ruines dix cités de Crète; débordant de ses limites, la mer retrancha un grand espace au continent, fit apparaître une mer nouvelle, mais donnant à la charrue beaucoup de terres auparavant immergées. Mais aucun de ces fléaux n'assagit Valens. Et comme le peuple d'Alexandrie, par regret et fidélité envers son pasteur, s'agitait et menaçait de se livrer à n'importe quelle extrémité et s'apprêtait à mettre le feu aux bateaux qui transportaient le ravitaillement ainsi qu'aux entrepôts publics de vivres eux-mêmes, si on ne lui rendait pas son maître, l'impie Valens, en apprenant ces nouvelles, accorda par lettre toute liberté à Athanase pour diriger ses églises.[2]

Comme il[3] allait se rendre à Antioche et qu'Eudoxe, qui haïssait le Christ, et qui, depuis dix-neuf ans, menait une guerre sans merci contre les vrais fidèles était mort, il fut retenu au cours de son voyage à Nicomé-

1. 484 b 25 (ἐπεὶ δὲ)-485 a 1 (*καταστρέφει*). Ce morceau du sommaire résume à traits assez larges [Mét.] ccxliv, D 4-ccxlv, D 11. L'essentiel des faits relatés dans la *Vie* se retrouve chez Photius.

2. 485 a 2 (ἐν τούτοις)-15 (ἰθύνειν). Résumé assez libre, quant à la forme, de [Mét.] ccxli, B 11-D 3. On relève une divergence matérielle entre les deux textes à propos des villes détruites en Crète : *dix* dans le sommaire, *cent* dans la *Vie*. Br. Beck, *op. cit.*, p. 71, voit ici une donnée propre à Photius.

3. « Il », c'est Valens ; cf. [Mét.] ccxlv, D 4.



καὶ τῶν ἐν κλήρῳ λογάδων, ἔπειτα δὲ καὶ τὴν Αἴγυπτον καταράσσει καὶ στάσεις καὶ θόρυβοι χαλεπώτεροι τῶν φθασάντων διέσειον τὴν Ἀλεξανδρέων πόλιν. Δεδιὼς δὲ ὁ θεόληπτος μὴ ἄρα τῆς ἐν τῷ πλήθει στάσεως αὐτὸς τὴν αἰτίαν λάβοι, τέσσαρας ὅλους μῆνας ἑαυτὸν ἐν πατρῴῳ τάφῳ κατακρύπτει. Ὁ δὲ τοὺς κατὰ τὴν Αἴγυπτον φόνους παλαμώμενος Τατιανὸς ἦν ὁ ταύτης ἐπάρχων, ὃν ἡ θεία δίκη καὶ τῆς μιαιφονίας καὶ τῆς δυσσεβείας θᾶττον μετῆλθε· τοῦ τε γὰρ ἀξιώματος καὶ τῶν πολλῶν ἐκπίπτει χρημάτων, καὶ τῆς τροφῆς αὐτῆς ἐπαίτης ἦν· ἀλλὰ καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀποβα-[485 a] λὼν τὸν βίον ἀλγεινῶς τε καὶ αἰσχρῶς καταστρέφει.

Ἐν τούτοις δὲ κυμαινομένων τῶν ὅλων σεισμὸς ἐπισκήπτει τῶν πώποτε γεγενημένων ὁ μέγιστος, καὶ πολλὰς ἐδαφίζει τῶν πόλεων, ἀτὰρ δὴ καὶ τῆς Κρήτης τὰς δέκα πόλεις κατηρείπωσε· καὶ ἡ θάλασσα τῶν ἰδίων ὅρων ὑπερχυθεῖσα πολλὴν μὲν τῆς ἠπείρου ἀποτεμομένη θάλασσαν νέαν ἔδειξε, πολλὴν δὲ τῆς ὑποβρυχίου ἀρότρῳ ὑπέθηκεν. Ἀλλ' οὐδὲν τούτων ἐσωφρόνισε τὸν Οὐάλεντα. Ἐπεὶ δὲ ὁ Ἀλεξανδρέων δῆμος πόθῳ καὶ πίστει τοῦ ποιμένος ἐστασίαζέ τε καὶ πάντα πράξειν ἠπείλει καὶ τά τε σιτηγὰ τῶν πλοίων καὶ αὐτοὺς τοὺς δημοσίους σιτοβολῶνας, εἰ μὴ τὸν διδάσκαλον ἀπολήψοιντο, πυρὶ δοῦναι διετείνοντο, γνοὺς ταῦτα ὁ δυσσεβὴς Οὐάλης διὰ γραμμάτων δίδωσιν Ἀθανασίῳ πᾶσαν ἄδειαν τὰς ἐκκλησίας ἰθύνειν.

Ἐξορμᾶν δὲ μέλλων εἰς Ἀντιόχειαν, ἐπεὶ Εὐδόξιος ὁ μισόχριστος ὁ δέκα καὶ ἔννεα ἔτη κατὰ τῶν εὐσεβῶν ἄσπονδον πόλεμον ἀναλαβὼν ἀπεφθάρη, τῆς ὁδοιπορίας κατὰ τὴν Νικομήδειαν ἐπεσχέθη. Καὶ οἱ μὲν

32 καταράσσει A : ἐκταράσσει M ‖ 38 ἐπάρχων A : ἔπαρχος M.

[485 a] 2 σεισμὸς A : σκηπτὸς M ‖ 8 ἐσωφρόνισε A : ἐσωφρόνει M ‖ 13 δοῦναι A : παραδοῦναι M ‖ 17 ὁ δέκα A : δώδεκα M.

die. Les partisans d'Arius élurent alors Démophile, tandis que ceux qui vénéraient la consubstantialité élurent un certain Évagre à qui le bienheureux Eustathe avait conféré l'ordination, cet Eustathe qui, avant Mélèce, avait été empêché par les Ariens de diriger l'église d'Antioche et qui, rappelé d'exil par un décret du pieux Jovien, séjournait à Constantinople.[1]

L'impie Valens, apprenant ce qui était arrivé, se réjouit des actes des Ariens et les approuva, tandis que, parmi les hérauts de la vraie foi, Eustathe, qui avait conféré l'ordination, fut relégué par la force armée à Byza, une ville de Thrace; Évagre, qui avait reçu l'ordination, fut accueilli par un autre lieu d'exil. Cela fait, l'impie souverain arriva à Antioche, méditant et perpétrant les mêmes exploits et d'autres pires encore contre les partisans de la vraie foi. En effet, il soumit les fidèles à des genres de mort variés et le moyen le plus commode dont il usait pour faire mourir était le fleuve Oronte.[2]

Tandis que cette confusion et ce désordre bouleversaient l'univers, après ses nombreux et longs combats et ses épreuves subies pour la vraie foi, l'athlète s'en alla dans la joie pour recevoir sa récompense vers notre Maître commun qu'il aimait et pour lequel il avait [485 b] souffert; il avait passé dans sa charge épiscopale, ou plutôt dans les combats livrés pour elle, quarante années.[3]

L'ouvrage dont est tiré le présent abrégé penche plutôt vers le genre négligé que vers le genre soigné surtout dans l'agencement des idées. Dans beaucoup de chapitres, il consigne, par rapport aux autres auteurs, des faits assez nouveaux.*

1. 485 a 16 (ὀξορμᾶν)-25 (διέτριβεν) reprend avec exactitude et avec quelques rappels textuels [Mét.] CCXLV, D 4-CCXLVI, A 14; toutefois la note ὃς πρὸ Μελετίου τὴν 'Αντιοχέων ἐκκλησίαν ὑπὸ τῶν 'Αρειανῶν συνεσκευάσθη n'est pas dans [Mét.], où on lit qu'Eustathe avait été autrefois évêque d'Antioche.

2. 485 a 26 (ὁ δὲ δυσσεβὴς)-26 ('Ορόντης) paraphrase en le résumant [Mét.] CCXLVI, A 14-B 12. A Βιζύη du sommaire correspond Βίζη dans la *Vie*.

3. 485 a 37 (συγχύσεως)-b 2 (τετσκράκοντα) correspond à [Mét.] CCXLVI, B 12-20. Le nombre des années d'épiscopat d'Athanase est le seul point de contact du texte.



ἐξ 'Αρείου Δημόφιλον χειροτονοῦσιν, οἱ δὲ τὸ ὁμοούσιον πρεσβεύοντες Εὐάγριόν τινα, τοῦ μακαρίου Εὐσταθίου τὴν τελεσιουργίαν χειρισαμένου, ὃς πρὸ Μελετίου τὴν 'Αντιοχέων ἐκκλησίαν ποιμαίνειν ὑπὸ τῶν 'Αρειανῶν συνεσκευάσθη, καὶ τῆς ὑπερορίας ψηφίσματι τοῦ εὐσεβοῦς 'Ιωβιανοῦ ἀνακληθεὶς ἐν Κωνσταντινουπόλει διέτριβεν.

'Ο δὲ δυσσεβὴς Οὐάλης μαθὼν τὰ πραχθέντα, οἷς μὲν οἱ ἐξ 'Αρείου ἔπραξαν, συνήσθη τε καὶ ἠγάπησε, τῶν δὲ κηρύκων τῆς εὐσεβείας Εὐστάθιον μὲν τὸν χειροτονήσαντα διὰ στρατιωτικῆς χειρὸς ἐν Βιζύῃ πόλει τῆς Θρᾴκης περιορίζει, Εὐάγριον δὲ τὸν χειροτονηθέντα ἄλλη συνεῖχεν ὑπερορία. Καὶ ταῦτα πράξας ὁ δυσσεβὴς ἐπὶ τὴν 'Αντιόχου ἀφικνεῖται, τὰ αὐτὰ κατὰ τῶν εὐσεβούντων καὶ πράττων καὶ διανοούμενος, μᾶλλον δὲ πολλῷ χείρονα. Καὶ γὰρ διαφόροις θανάτοις τοὺς εὐσεβοῦντας ὑπῆγε· μάλιστα δὲ τῶν φόνων αὐτῷ τὸ προχειρότατον ἦν ποταμὸς ὁ 'Ορόντης.

Τῆς συγχύσεως οὖν καὶ ταραχῆς ταύτης τὴν οἰκουμένην ἀνατρεπούσης, μετὰ τοὺς πολλοὺς καὶ μακροὺς ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας ἄθλους καὶ καμάτους εἰς τὸν κοινὸν δεσπότην ὃν ἐφίλει καὶ ὑπὲρ οὗ ἔπασχε, χαίρων ὁ ἀθλητής, ἵνα τύχῃ τῶν ἐπάθλων, ἀπεδήμησεν, ἔτη [485 b] διαρκέσας ἐν τῇ ἀρχιερατικῇ τελετῇ, μᾶλλον δ' ἐν τοῖς ὑπὲρ αὐτῆς ἀγωνίσμασι, τεσσαράκοντα.

Ὅτι ἡ συγγραφὴ ἐξ ἧς ἡ προκειμένη προῆλθεν ἐκλογή, μᾶλλον ἐπὶ τὸ ἠμελημένον ἢ τὸ διηκριβωμένον ἔχει τὴν ῥοπήν, μάλιστα δ' ἐν τῇ τῶν νοημάτων οἰκονομίᾳ. 'Εν πολλοῖς δὲ κεφαλαίοις καὶ καινότερα παρὰ τοὺς ἄλλους ἱστορεῖ.

23 ποιμαίνειν A : ποιμαίνων M ‖ 36 'Ορόντης A : 'Ορέντης M ‖ 37 τῆς — ταραχῆς A²mg. : om. AM ‖ 40 ὃν A : om. M.

## 259.*

Lu d'Antiphon[1] des *Discours divers* ; ses discours ont comme qualités propres la précision, le don de persuasion et l'habileté dans l'invention. L'orateur a du métier dans les difficultés et il tire ses argumentations de ressources inattendues, il oriente ses discours vers les lois et les passions et vise surtout à la distinction.[2]

Cependant, Cécilius de Sicile* dit que l'orateur ne s'est pas servi des figures de pensée mais que ses pensées se développent d'une manière directe et naturelle ; il ne recherche ni n'utilise l'habileté du tour figuré ni l'inversion des termes, mais c'est par ses pensées mêmes et leur développement naturel qu'il amène son auditeur à ce qu'il veut. En effet, les orateurs d'autrefois estimaient suffisant de trouver les arguments et de les exprimer dans un style excellent. Ils donnaient tout leur soin au vocabulaire et à son agencement, d'abord pour qu'il fût expressif et distingué, ensuite pour que l'arrangement des mots fût harmonieux. C'était en cela, en effet, qu'ils se distinguaient des gens ordinaires et montraient leur supériorité. Puis, après avoir dit que l'éloquence d'Antiphon était dépourvue de figures de pensée, comme s'il voulait se corriger lui-même : « Ce que je veux dire, dit-il, ce n'est pas qu'il ne se trouve aucune figure de pensée chez Antiphon ; il y a, en effet, dans ses discours, des interrogations, des prétéritions et d'autres figures du même genre ; mais qu'est-ce que je veux dire ? C'est qu'il ne s'en est pas servi à dessein ni d'une manière continue, mais là seulement où le naturel l'y amenait, en dehors de tout artifice, ainsi qu'on peut le constater même chez le premier venu.

1. 048-471?
2. 480 b 10 (εἰσι)-14 (στοχαζόμενος) : Ps. Plut., W, p. 231, 28-29. Sur les autres jugements anciens concernant Antiphon, cf. Orth, *Stilkritik*, p. 3-5. Selon La Rue Van Hook, *op. cit.*, p. 41-42, ces lignes sont de toute évidence tirées de Cécilius. Ofenloch ne retient pas ce passage parmi les fragments de l'auteur en question. La comparaison avec le Ps. Plutarque montrera que Photius ne s'est pas asservi à l'ordre de ce dernier.



## 259

Ἀνεγνώσθη Ἀντιφῶντος λόγοι διάφοροι. Εἰσὶ δ' αὐτοῦ οἱ λόγοι τὸ ἀκριβὲς καὶ πιθανὸν καὶ περὶ τὴν εὕρεσιν δεινὸν οἰκειούμενοι. Ἔστι δὲ ὁ ἀνὴρ καὶ ἐν τοῖς ἀπόροις τεχνικός, καὶ τὰς ἐπιχειρήσεις ἐξ ἀδήλου ποιούμενος, καὶ ἐπὶ τοὺς νόμους καὶ τὰ πάθη τρέπων τοὺς λόγους, τοῦ εὐπρεποῦς μάλιστα στοχαζόμενος.

Ὁ μέντοι Σικελιώτης Καικίλιος μὴ κεχρῆσθαί φησι τὸν ῥήτορα τοῖς κατὰ διάνοιαν σχήμασιν, ἀλλὰ κατευθὺ αὐτῷ καὶ ἀπλάστους τὰς νοήσεις ἐκφέρεσθαι, τροπὴν δὲ ἐκ τοῦ πανούργου καὶ ἀνάλλαξιν οὔτε ζητῆσαι τὸν ἄνδρα οὔτε χρήσασθαι, ἀλλὰ δι' αὐτῶν δὴ τῶν νοημάτων καὶ τῆς φυσικῆς αὐτῶν ἀκολουθίας ἄγειν τὸν ἀκροατὴν πρὸς τὸ βούλημα. Οἱ γὰρ πάλαι ῥήτορες ἱκανὸν αὑτοῖς ἐνόμιζον εὑρεῖν τε τὰ ἐνθυμήματα καὶ τῇ φράσει περιττῶς ἀπαγγεῖλαι. Ἐσπούδαζον γὰρ τὸ ὅλον περὶ τὴν λέξιν καὶ τὸν ταύτης κόσμον, πρῶτον μὲν ὅπως εἴη σημαντικὴ καὶ εὐπρεπής, εἶτα δὲ καὶ ἐναρμόνιος ἡ τούτων σύνθεσις. Ἐν τούτῳ γὰρ αὐτοῖς καὶ τὴν πρὸς τοὺς ἰδιώτας διαφορὰν ἐπὶ τὸ κρεῖττον περιγίνεσθαι. Εἶτα εἰπὼν ὡς ἀσχημάτιστος εἴη κατὰ διάνοιαν ὁ τοῦ Ἀντιφῶντος λόγος, ὥσπερ ἐπιδιορθούμενος ἑαυτόν · « Οὐ τοῦτο λέγω, φησίν, ὡς οὐδὲν εὑρίσκεται διανοίας παρὰ Ἀντιφῶντι σχῆμα · καὶ γὰρ ἐρώτησίς που καὶ παράλειψις καὶ ἕτερα τοιαῦτα ἔνεισιν αὐτοῦ τοῖς λόγοις · ἀλλὰ τί φημι; Ὅτι μὴ κατ' ἐπιτήδευσιν μήτε συνεχῶς ἐχρήσατο τούτοις, ἀλλ' ἔνθα ἂν ἡ φύσις αὐτὴ μεθοδείας τινὸς χωρὶς ἀπῆγεν · ὃ δὴ καὶ περὶ τοὺς τυχόντας τῶν ἰδιω-

[485 b] 8 259] σνθ' M : σνη' A || 21 αὑτοῖς *edd.* : αὐτοῖς *codd.* || 23 περὶ A : περί τε M || 25 δὲ A : *om.* M || 31 παράλειψις A[2] : παράληψις M *et* A *ut vid.*

Aussi, quand quelqu'un dit qu'il n'y a pas de figures dans ses discours, ne faut-il pas croire du même coup qu'ils en sont dépourvus — car c'est là une chose impossible-mais simplement qu'on n'y constate pas un emploi organisé et continu des figures ».[1]

On lui attribue soixante discours parmi lesquels, dit Cécilius, vingt-cinq lui sont faussement attribués [486 a] de sorte qu'il en reste trente-cinq qui échappent au soupçon d'être des faux.[2]

Cet orateur passe pour avoir été l'élève de son propre père Sophilos qui était un sophiste, mais Cécilius dit que l'orateur a été l'élève[3] de l'historien Thucydide. On dit qu'il eut aussi un différend avec le philosophe Socrate, non qu'il fût son rival, mais à propos d'une argumentation. Il passe pour avoir été le premier à composer des plaidoyers pour les tribunaux; parmi ses prédécesseurs, en effet, on ne voit personne qui soit descendu dans cette lice et on ne peut trouver une seule plaidoirie parmi les écrits antérieurs à Antiphon.*

On dit aussi qu'il fut le premier à composer des traités d'éloquence, car il était intelligent, ce pourquoi il aurait reçu le surnom de Nestor.* Platon se moque de lui pour son avarice dans le *Pisandre.** On raconte aussi qu'il composa des tragédies mais pour lui-même et quand il séjournait auprès de Denys le tyran. Comme il s'était occupé d'abord de poésie, on dit qu'il avait inventé un art pour chasser le chagrin, qu'il avait construit un petit édifice sur la place de Corinthe et y avait annoncé par un écriteau qu'il pouvait soigner les affligés par l'éloquence; et en effet, en questionnant les gens

1. Le long morceau de Cécilius est le fr. 203 d'Ofenloch, p. 92-93. Il ne figure pas dans le Ps. Plutarque et il est difficile de préciser par quelle source Photius a pu le connaître, s'il ne l'a pas utilisé directement.

2. Fr. 100 Ofenloch, p. 90. Cette donnée se retrouve en partie dans le Ps. Plutarque (jusque ψεύδεσθαι, p. 486 a 1), p. 213, W, 56-57. A partir de ὡς εἶναι, nous avons peut-être une réflexion de Photius. Il nous reste quinze discours d'Antiphon avec quelques fragments. Cf. éd. L. Girnet, Paris, Belles Lettres, 1923, qui estime que la notice de Photius provient de celle du Ps. Plutarque dont il donne le texte p. 26-30.

3. μαθητὴν (486 a 5) est bien la leçon des mss. de Photius et celle du Ps. Plutarque qui attribue le renseignement à Cécilius (fr. 99 Ofenloch, p. 89. Wyttenbach propose καθηγητήν et Turnèbe διδάσκαλον.



τῶν ἔστιν ὁρᾶν. Διὰ τοῦτο καὶ ὅταν τις ἀσχηματίστους εἶναι λέγῃ λόγους, οὐ καθάπαξ οἰητέον τῶν σχημάτων αὐτοὺς ἀπεστερημένους εἶναι (τοῦτο γὰρ ἀδύνατον) ἀλλ' ὅτι τὸ ἐμμέθοδον καὶ συνεχὲς καὶ ἐρρωμένον τῶν σχημάτων οὐκ ἔστιν ὁρώμενον ἐν αὐτοῖς ».

Φέρονται δὲ αὐτοῦ λόγοι ξ', ὧν ὁ Καικίλιος κε' φησιν αὐτοῦ κατα- [486 a] ψεύδεσθαι, ὡς εἶναι τοὺς διαφυγόντας τὸ νόθον ε' καὶ λ'.

Οὗτος τῷ οἰκείῳ πατρὶ Σοφίλῳ σοφιστεύοντι μαθητεῦσαι λέγεται· Καικίλιος δὲ Θουκυδίδου τοῦ συγγραφέως μαθητὴν γεγονέναι φησὶ τὸν ῥήτορα. Διενεχθῆναι δέ φασιν αὐτὸν καὶ Σωκράτει τῷ φιλοσόφῳ, οὐ πρὸς φιλονεικίαν ἀλλὰ πρὸς ἔλεγχον ὁρῶντα. Συντάξαι δὲ αὐτόν καὶ πρῶτόν φασι τοὺς ἐν τοῖς δικαστηρίοις ἀγωνιστικοὺς λόγους· τῶν γὰρ πρὸ αὐτοῦ οὐδεὶς φαίνεται καθεὶς ἑαυτὸν εἰς τοῦτον τὸν ἀγῶνα, οὐδ' ἔστι λαβεῖν δικανικὸν λόγον τῶν Ἀντιφῶντι πρότερον γεγραμμένων.

Πρῶτον δὲ αὐτὸν καὶ ῥητορικὰς συντάξασθαί φασι τέχνας, ἀγχίνουν γεγονότα· διὰ τοῦτο λαβεῖν ἐπώνυμον καὶ τὸν Νέστορα. Κωμῳδεῖ δὲ αὐτὸν εἰς φιλαργυρίαν Πλάτων ἐν Πεισάνδρῳ. Λόγος δὲ αὐτὸν καὶ τραγῳδίας συνθεῖναι, ἰδίᾳ τε καὶ Διονυσίῳ συνδιατρίβοντα τῷ τυράννῳ. Σχολάζοντα δὲ πρότερον τῇ ποιήσει τέχνην φασὶν αὐτὸν ἐξευρεῖν ἀλυπίας, καὶ κατὰ τὴν ἀγορὰν ἐν Κορίνθῳ οἰκημάτιόν τι οἰκοδομησάμενον ἐπιγράψαι δύνασθαι αὐτὸν τοὺς λυπουμένους διὰ λόγων θεραπεύειν· καὶ δὴ

**37** εἶναι A : *om.* M || οἰητέον A : οἴηται M.

[486 a] **4** Θουκυδίδου AM$^x$ : Θουκυδίδην M || **6** Σωκράτει *e cod.* B Bekker : Σωκράτη AM$^x$ *quid prius praeb.* M *non liquet* || **9-10** καθεὶς ἑαυτὸν A$^2$M : *quid prius praeb.* A *non liquet* || **11** Ἀντιφῶντι AM : *immo* Ἀντιφῶντος Bekker *in ap. crit.* γεγραμμένων AM : γεγραμμένον M$^2$ || **16** συνδιατρίβοντα A : διατρίβοντα M || **19** οἰκημάτιόν τι A$^2$ : οἰκήματι ὄντι AM.

tristes sur la cause de leur peine, il les consolait. Estimant cependant que ce métier était trop peu de chose pour son génie, il se retourna vers l'éloquence.[1]

Il composa aussi un discours contre le médecin Hippocrate et le fit condamner par défaut.[2] L'époque où se situe le sommet de sa carrière était celle où se sont déroulées les guerres médiques ; il était né un peu avant le sophiste Gorgias ; sa vie dura jusqu'au renversement de la démocratie par les Quatre Cents et il aurait prêté le flanc à l'accusation d'y avoir collaboré ; c'est pourquoi, après le renversement des Quatre Cents, il fut inculpé, condamné et soumis à l'infamie des traîtres ; son corps fut laissé sans sépulture ; il fut frappé d'atimie, et non pas lui seul, mais aussi ses descendants.[3] Lysias, à vrai dire, rapporte le contraire, disant, en effet, qu'il fut plutôt mis à mort par les Quatre Cents.[4] D'autres rapportent qu'il était allé en ambassade auprès de Denys le tyran et que, comme on en était venu à rechercher quel était le meilleur bronze, il aurait dit que c'était celui dont on avait fait des stèles en l'honneur d'Harmodius et d'Aristogiton ; ce qu'entendant, Denys aurait supposé que cette parole avait été lancée à son intention, que c'était une façon de pousser à le renverser et il aurait con-
[486 b] damné l'orateur à mort. D'autres disent que c'était parce qu'il se moquait franchement de ses tragédies.*

## 260.

Lu d'Isocrate des *Discours divers*. On lui en attribue soixante dont vingt-cinq environ sont jugés authentiques par Denys et vingt-huit par Cécilius.* On dit qu'il a aussi écrit un *Art oratoire* qui, nous le savons nous

1. Cf. Ps. Plutarque, p. 232, 58-233, 66 W.
2. Cf. Ps. Plutarque, p. 233, 70-71 W, où on lit στρατηγοῦ au lieu de ἰατροῦ.
3. Cf. Ps. Plutarque, p. 231, 29-232, 40 W.
4. Cf. Ps. Plutarque, p. 232, 40-42 W, où est cité un discours perdu de Lysias dans lequel l'orateur disait qu'Antiphon avait été tué par les Trente.



καὶ πυνθανόμενος τὰς αἰτίας τῆς λύπης τοὺς ἀνιωμέ-
νους παρεμυθεῖτο. Τοῦτο δὲ τὸ ἐπιτήδευμα ἧττον εἶναι
νομίσας τῆς ἑαυτοῦ μεγαλονοίας ἐπὶ ῥητορικὴν ἐτράπη.
Συνεγράψατο δὲ καὶ κατὰ Ἱπποκράτους τοῦ ἰατροῦ λό-
γον, καὶ εἷλεν αὐτὸν ἐξ ἐρήμου. Ὁ δὲ χρόνος ἦν, καθ' ὃν
ἤκμαζεν, ἐν ᾧ διαπέπρακται τὰ Περσικά, ὀλίγῳ πρό-
τερον Γοργίου τοῦ σοφιστοῦ γεγονώς · παρέτεινε δὲ τὸν
βίον ἕως τῆς ὑπὸ τῶν υ' γεγενημένης καταλύσεως τῆς
δημοκρατίας, ἧς καὶ αὐτὸν αἰτίαν μετεσχηκέναι φασὶ
παρασχεῖν · διὸ καὶ μετὰ τὴν κατάλυσιν τῶν υ' εἰσαγ-
γελθεὶς ἑάλω, καὶ τοῖς τῶν προδοτῶν ἐπιτιμίοις ὑπο-
βληθεὶς ἄταφος ἐρρίφη, καὶ γέγονεν ἄτιμος, οὐκ αὐτὸς
μόνον ἀλλὰ καὶ οἱ ἐξ αὐτοῦ φύντες. Λυσίας δὲ τοὐ-
ναντίον ἱστορεῖ · φησὶ γὰρ μᾶλλον αὐτὸν ὑπὸ τῶν υ' ἀνῃ-
ρῆσθαι. Οἱ δέ φασιν αὐτὸν πρεσβευτὴν πρὸς Διονύσιον
τὸν τύραννον παραγεγονότα, καὶ ζητήσεώς τινος παρα-
πεσούσης τίς ἄριστός ἐστι χαλκός, αὐτὸν ἄριστον εἶναι φά-
ναι ἐξ οὗ στῆλαι Ἁρμοδίῳ πεποίηνται καὶ Ἀριστογείτονι ·
ἀκούσαντα δὲ τὸν Διονύσιον, καὶ εἰς αὐτὸν ὑπονοή-
σαντα τὸν λόγον ἀπερρίφθαι καὶ προτροπὴν εἶναι τῆς
αὐτοῦ καταλύσεως, τὴν ἐπὶ θανάτῳ τὸν ῥήτορα κατα-
[486 b] δικάσαι. Οἱ δὲ διότι, φασί, τὰς τραγῳδίας αὐτοῦ
διασύρων ἐπαρρησιάζετο.

## 260

Ἀνεγνώσθησαν Ἰσοκράτους λόγοι διάφοροι.
Φέρονται δὲ αὐτοῦ τὸν ἀριθμὸν ξ', ὧν ἐκρίθησαν γνή-
σιοι κατὰ μὲν Διονύσιον ἐπὶ τοῖς ἐκ', κατὰ δὲ Και-
κίλιον η' καὶ κ'. Γεγραφέναι δὲ αὐτὸν καὶ τέχνην ῥητο-
ρικὴν λέγουσιν, ἣν καὶ ἡμεῖς ἴσμεν τοῦ ἀνδρὸς ἐπιγρα-

39 αὐτὸν Bekker : αὑτὸν *codd.* || 41 αὐτοῦ Bekker : αὑτοῦ *codd.*
[486 b] 3 260] σξ' M : σνθ' A.

aussi, porte son nom ; certains disent que cet auteur a mis plus d'application que d'art dans ses discours.[1]

Il est né dans la quatre-vingt-sixième olympiade ; il était de vingt-deux ans plus jeune que Lysias et de sept ans plus âgé que Platon. C'était le fils de Théodore d'Erchia, un citoyen de condition modeste.

Dans son enfance, il fut auditeur de Prodicos de Céos et de Gorgias de Leontium, de Tisias de Syracuse et du rhéteur Théramène.[2] A l'âge d'homme, il se détourna de la politique parce qu'il avait la voix grêle et un caractère timide ; il perdit son patrimoine au cours de la guerre contre les Lacédémoniens et, après avoir prononcé son unique plaidoyer *Sur l'antidosis*, il abandonna ce genre d'occupations, fonda une école privée et s'adonna à la philosophie et à la littérature ; il composa le *Panégyrique* et un certain nombre d'autres discours du genre délibératif dans l'idée que, par ses exhortations, il enseignerait aux Hellènes à réfléchir sur ce qui était leur avantage. Son dessein ayant échoué, il abandonna cette activité et dirigea une école de sophistique, d'abord, au dire de certains, à Chios où il eut neuf élèves. Lorsqu'il vit qu'on lui payait le salaire de ses leçons, il aurait dit en pleurant : « A présent, je sais que je me suis vendu à ces gens-là ».[3]

Parmi ses nombreux auditeurs qui furent jusqu'à cent, il y eut Timothée, fils de Conon ; c'est en parcourant avec lui de nombreuses villes qu'il écrivit les *Lettres aux Athéniens* qui portaient le nom de Timothée, ce pourquoi ce dernier lui avait donné un talent.[4] Il eut aussi comme auditeurs Xénophon, fils de Gryllos,[5] Théopompe de Chios, Éphore de Cumes ; il les

1. Cf. Ps.-Plutarque, p. 251, 17-19 W. Cécilius fr. 117 Ofenloch, p. 103, 25-26.

2. Cf. Ps. Plutarque, p. 247, 7-12 W. Cécilius fr. 113 Ofenloch, p. 100.

3. Cf. Ps. Plutarque, p. 247, 28-248, 32 W.

4. Cf. Ps. Plutarque, p. 248, 36-40 W. Céciliu p. 115 Ofenloch, p. 100, 96-101, 4.

5. Xénophon n'est mentionné ni dans le Ps. Plutarque, ni dans le fr. de Cécilius, ni dans Denys. Ce n'est pas une addition personnelle de Photius ; selon Ballheimer, *op. cit.*, p. 4 et 9, c'est une glose qui a été introduite dans la tradition sans qu'on puisse déterminer si elle l'a été avant Photius ou par ce dernier.



φομένην τῷ ὀνόματι · οἱ δὲ συνασκήσει μᾶλλον ἢ τέχνῃ χρήσασθαι κατὰ τοὺς λόγους τὸν ἄνδρα φασί.

Γέγονε δὲ κατὰ τὴν π' καὶ ς' Ὀλυμπιάδα, νεώτερος μὲν Λυσίου ἐπὶ δυσὶν ἔτεσι καὶ κ', Πλάτωνος δὲ πρεσβύτερος ι' δεόντων τριῶν. Ἦν δὲ παῖς Θεοδώρου Ἐρχιέως, ἑνὸς τῶν μετρίων πολιτῶν.

Ἐν παισὶ μὲν οὖν τελῶν, ἠκροάσατο Προδίκου τε τοῦ Κείου καὶ Γοργίου τοῦ Λεοντίνου καὶ Τισίου τοῦ Συρακουσίου καὶ τοῦ ῥήτορος Θηραμένους. Εἰς ἄνδρας δὲ τελέσας πραγμάτων μὲν ἀναχωρεῖ τῶν πολιτικῶν, ὅτι τε τὴν φωνὴν ἰσχνὸς ἦν καὶ τὸν τρόπον εὐλαβής · τὰ πατρῷα μέντοι ἀποβεβληκὼς ἐν τῷ πρὸς Λακεδαιμονίους πολέμῳ, ἕνα μόνον τὸν τῆς ἀντιδόσεως λόγον εἰπὼν ἀπέστη τῆς τοιαύτης προαιρέσεως, ἰδίαν δὲ διατριβὴν ὑποστησάμενος ἐπὶ τὸ φιλοσοφεῖν καὶ γράφειν ὥρμησε, καὶ ὅ τε πανηγυρικὸς αὐτῷ λόγος συνετάγη καί τινες ἄλλοι τῶν συμβουλευτικῶν ἡγουμένῳ ταῖς παραινέσεσι τοὺς Ἕλληνας φρονεῖν ἐκδιδάξαι τὰ συμφέροντα. Ἀποτυχὼν δὲ τῆς γνώμης τούτου μὲν ἀπέστη τοῦ ἐπιτηδεύματος, σχολῆς δὲ σοφιστικῆς ἡγεῖτο, ὡς μέν τινές φασι τὰ πρῶτα ἐπὶ Χίου, μαθητὰς ἔχων ἐννέα, ἡνίκα καὶ τὸν μισθὸν ἰδὼν τῆς διδασκαλίας ἀριθμούμενον φάναι δακρύσαντα ὡς · « Νῦν ἐμαυτὸν ἔγνων τούτοις πεπραμένον ».

Ἠκροάσαντο δὲ αὐτοῦ ἄλλοι τε πολλοί, ὡς καὶ εἰς ἑκατὸν συντελέσαι, καὶ δὴ καὶ Τιμόθεος ὁ Κόνωνος, μεθ' οὗ καὶ πολλὰς ἐπιὼν πόλεις τὰς πρὸς Ἀθηναίους ἐπιστολὰς συνετίθει, αἳ τὸν Τιμόθεον ἐπεγράφοντο · ὅθεν ἐκεῖνος ταλάντῳ αὐτὸν ἐδωρήσατο. Γεγόνασι δὲ αὐτοῦ ἀκροαταὶ καὶ Ξενοφῶν ὁ Γρύλλου καὶ Θεόπομπος ὁ Χῖος καὶ Ἔφορος ὁ Κυμαῖος, οἷς καὶ ταῖς ἱστορικαῖς συγγραφαῖς προὐ-

**13-14** Ἐρχιέως A : ἀρχιερέως M ‖ οἷς *codd.* : οὓς Coraes.

poussa à écrire l'histoire en leur distribuant, d'après le naturel de chacun, les sujets à traiter ;[1] en plus d'eux, [487 a] il y eut Asclépiade, qui composa des tragédies, et Théodecte de Phasélis qui, plus tard, en composa aussi, et Laodamas l'Athénien et Lacritos, qui donna des lois aux Athéniens et, à ce que disent d'autres, Hypéride également et Isée. Démosthène vint le trouver avec empressement et lui dit qu'il ne pouvait donner les mille drachmes qui étaient le prix de son enseignement, mais qu'il lui en donnerait deux cents pour en recevoir le cinquième ; à quoi Isocrate aurait répondu : « Nous ne faisons pas le détail, mais si tu veux, je te donnerai tout mon art ».[2]

Pour le discours *Sur l'antidosis* et pour le *Panégyrique* et certains discours du genre délibératif, j'ai dit[3] comment et quand il les composa. Il composa le *Panégyrique* en dix ans, disent certains, à quoi d'autres ajoutent encore cinq ans.[4] Pourtant, ce n'est qu'avec les arguments et les raisonnements de Gorgias de Léontium et de Lysias un peu modifiés et mis dans un ordre différent qu'est construit le *Panégyrique* d'Isocrate.[5]

Si l'auteur a mis un si long temps à composer le *Panégyrique*, c'est, pourrait-on croire, à cause du caractère travaillé et de l'excellence du style, à cause du choix précis des mots et de leur agencement entre eux. Mais la précision aussi des membres de phrase et des périodes, poussé à un tel degré, suffit à absorber bien du temps. C'est surtout l'invention des données de fond et leur disposition qui lui ont donné tant d'oc-

1. La réflexion 486 b 38 (οἷς καὶ ταῖς)-40 (διανειμάμενος) au milieu de cette énumération de disciples connus par ailleurs ne se lit que chez Photius seul. Ballheimer, *op. cit.*, p. 10, refuse de lui faire crédit et voit ici un emprunt à quelque érudit inconnu de nous.

2. Tout ce passage (p. 486 b 31 — ἠκροάσατο — 487 a 10 τὴν τέχυην) est connu par ailleurs. Cf. Ps. Plutarque, p. 248, 35-249, 65 W. et jusqu'à Ἰσαῖος (487 a 4) par Cécilius = fr. 115, p. 100-101 Ofenloch.

3. Cet εἴρηταί μοι (487 a 12) ne peut être qu'une réminiscence du « codex » 159 p. 102 a 22-30 pour l'*Antidosis* et 101 b 37-102 a 2 pour le *Panégyrique*.

4. Cf. Ps. Plutarque, p. 249, 66-67 W.

5. Cf. Ps. Plutarque, p. 249, 67-68 W. et le fr. 121 de Cécilius, Ofenloch, p. 105, 12-16.



τρέψατο χρήσασθαι, πρὸς τὴν ἑκάστου φύσιν ἀναλόγως καὶ τὰς ὑποθέσεις τῆς ἱστορίας αὐτοῖς διανειμάμενος · ἐπὶ τούτοις καὶ Ἀσκληπιάδης, ὃς τὰ τραγῳδούμενα μὲν συν- [487 a] εγράψατο, Θεοδέκτης δὲ ὁ Φασηλίτης, καὶ αὐτὸς ὕστερον τραγῳδίας συνταξάμενος · ἀλλὰ καὶ Λαοδάμας ὁ Ἀθηναῖος καὶ Λάκριτος ὁ νομοθετήσας Ἀθηναίοις, ὡς δέ φασιν ἄλλοι, καὶ Ὑπερείδης καὶ Ἰσαῖος. Δημοσθένης δὲ προσῆλθε μὲν αὐτῷ μετὰ σπουδῆς, καὶ χιλίας μέν, ἃς εἰσεπράττετο, οὐκ ἔχειν ἔφη παρασχεῖν, διακοσίας δὲ ἐφ' ᾧ τὸ πέμπτον μέρος ἐκμαθεῖν δώσειν · πρὸς δὲ ταῦτα τὸν Ἰσοκράτην ἀποκρίνασθαι ὡς · « Οὐ τεμαχίζομεν τὴν πραγματείαν, ἀλλ' εἰ βούλοιο, ὁλόκληρόν σοι ἀποδώσομαι τὴν τέχνην ».

Τὸν μὲν οὖν περὶ τῆς ἀντιδόσεως καὶ τὸν πανηγυρικὸν καί τινας τῶν συμβουλευτικῶν εἴρηταί μοι ὅπως τε καὶ ὅτε συνέταξε. Συνέθηκε μέντοι τὸν πανηγυρικὸν οἱ μὲν ἔτεσί φασι ι', οἱ δὲ ἐπὶ τούτοις ἕτερα ε'. Καίτοι Γοργίου τοῦ Λεοντίνου καὶ Λυσίου τῶν ἐνθυμημάτων καὶ ἐπιχειρημάτων μικροῦ μεταβολὴ καθέστηκε καὶ μετάθεσις ὁ πανηγυρικὸς Ἰσοκράτους λόγος.

Διατρῖψαι δ' ἄν τις οἰηθείη μακρὸν οὕτω χρόνον τοῦ πανηγυρικοῦ προσεδρεύοντα τὸν ῥήτορα τῇ συνθήκῃ διὰ τὸ τῆς λέξεως κατεσκευασμένον καὶ περιττόν, καὶ διὰ τὴν εἰς ἀκρίβειαν τῶν ὀνομάτων ἐκλογήν, καὶ δὴ καὶ τῆς πρὸς ἄλληλα τούτων συνθήκης. Ἀλλὰ καὶ ἡ τῶν κώλων καὶ περιόδων ἐπὶ τοσοῦτον ἀκρίβεια ἱκανὴ καταναλῶσαι χρόνον. Μάλιστα δὲ αὐτῷ ἡ τῶν πραγμάτων εὕρεσις καὶ διοίκησις τὴν τοσαύτην ἀσχολίαν ἐνε-

41 τραγῳδούμενα *edd.* ‖ τραγῳδοῦ μὲν *codd.*

[487 a] 1 δὲ A : *om.* M τε Coraes ‖ 3 νομοθετήσας M : νομοθέτης A ‖ 10 ἀποδώσομαι A : ἀποδώσομεν M ‖ 15 καίτοι A : καίτοι γε M σοφιστεύσας Coraes ‖ Ἀθηναίοις AM : Ἀθήνησι Coraes ‖ 25 τὴν A : καὶ τὴν M.

cupation, car si l'on examinait avec soin et en détail les chapitres et les raisonnements selon lesquels le discours s'ordonne et va à son terme, on trouverait qu'il faut beaucoup de temps pour les mener à bonne fin.[1] C'est pourquoi il a donné à bien des critiques beaucoup de travail à chacun en particulier et beaucoup de motifs de désaccord entre eux : les uns ont approfondi leur recherche et leur examen du discours, les autres n'en ont fait qu'une lecture superficielle ; on peut dire aussi que c'est parce que certains sont par nature bien doués pour la critique tandis que l'infériorité dans le raisonnement en caractérise d'autres.[2]

Il écrivit le discours appelé *Panathénaïque* un an avant sa mort ou quatre ans avant, disent certains,[3] et les *Discours à Philippe* peu de temps avant sa mort.[4]

Il vécut cent ans selon les uns et, selon d'autres, quatre-vingt-dix-huit seulement. Il mourut après l'an-
[487 b] nonce du désastre de Chéronée en mettant un terme à sa vie par un jeûne de quatre jours, car il ne pouvait supporter de voir l'Hellade quatre fois asservie.[5] Il se fit une certaine fortune non seulement parce qu'il se faisait payer par ceux qu'il instruisait mais aussi parce qu'il reçut de Nicoclès de Chypre — c'était le fils d'Évagoras — pour le discours délibératif qu'il avait écrit en l'honneur de ce dernier, la somme de vingt talents. Par là, il suscita l'envie et il fut proposé pour la triérarchie ; à deux reprises, en arguant de sa mauvaise santé, il se fit excuser par son fils ; la troisième fois, il accepta et dépensa pas mal d'argent.[6]

Quelqu'un lui demandait comment, alors qu'il était incapable de parler en public il faisait d'autres des

1. Cf. Cécilius, fr. 121, p. 105, 16-106, 2 Ofenloch.
2. Personne, à ma connaissance, n'a détecté de source pour ces quelques lignes (487 a 29 (διὸ)-25 (λόγος).
3. Cf. Ps. Plutarque, p. 249, 65-66 W.
4. Cf. Ps. Plutarque, p. 249, 69-70 W.
5. Cf. Ps. Plutarque, p. 249, 61-66 W.
6. Cf. Ps. Plutarque, p. 250, 73-79 W.



ποίησε· τὰ γὰρ κεφάλαια καὶ τὰ ἐπιχειρήματα, οἷς ὁ λόγος οἰκονομούμενος ἀπαρτίζεται, εἴ τις ἐπιμελῶς καὶ καθ' ἕκαστον μέρος ἐπισκέψοιτο, εὑρήσει συντελεσθῆναι πολλοῦ δεόμενα χρόνου. Διὸ καὶ πολλοῖς πολλὰς παρέσχε τῶν κριτικῶν διατριβὰς μὲν καθ' ἑαυτούς, διαφωνίας δὲ πρὸς ἀλλήλους, τῶν μὲν ἐμβαθυνομένων τῇ μελέτῃ καὶ διασκέψει τοῦ λόγου, τῶν δὲ κατὰ τὸ ἐπιπόλαιον τὴν ἀνάγνωσιν ποιουμένων· ἔστι δ' εἰπεῖν καὶ διότι τοῖς μὲν ἔνεστι φύσις εὖ ἔχουσα πρὸς τὰς κρίσεις, τοὺς δὲ ὁ ἐλαττούμενος ἐπιγινώσκει λόγος.

Τὸν δὲ λεγόμενον Παναθηναϊκὸν πρὸ ἐνιαυτοῦ τῆς τελευτῆς αὐτοῦ ἔγραψεν, ἢ ὥς τινές φασι, πρὸ τεσσάρων· καὶ τοὺς πρὸς Φίλιππον δὲ ὀλίγῳ πρότερον τοῦ θανάτου.

Ἐβίω δέ, ὡς μέν τινές φασιν, ἔτη ρ', ὡς δὲ ἕτεροι, δυοῖν δεόντων μόνον. Ἐτελεύτησε δὲ ἀπαγγελθέντος
[487 b] αὐτῷ τοῦ περὶ Χαιρώνειαν πάθους, ἐξαγαγὼν ἑαυτὸν τοῦ βίου τέτρασιν ἡμέραις ἀσιτήσας, ἅτε δὴ μὴ ὑπομείνας ἰδεῖν τετράκις δουλουμένην τὴν Ἑλλάδα. Εὐπόρησε δὲ ἀργύριον ἱκανόν, οὐ τοὺς γνωρίμους εἰσπράττων μόνον, ἀλλὰ καὶ παρὰ Νικοκλέους, ὃς ἐβασίλευε τῶν Κυπρίων (Εὐαγόρου δὲ ἦν οὗτος υἱός), ὑπὲρ τοῦ πρὸς αὐτὸν γραφέντος συμβουλευτικοῦ λόγου τάλαντα λαβὼν εἴκοσιν. Ἐφ' οἷς φθόνον ἐφελκύσας τριηραρχεῖν προεβλήθη, καὶ δὶς μὲν ἀσθένειαν σκηψάμενος διὰ τοῦ παιδὸς παρῃτήσατο, τὸ δὲ τρίτον ἀναστὰς ἀνήλωσεν οὐκ ὀλίγα.

Οὗτος πρὸς τὸν πυνθανόμενον διὰ τί μὴ δυνατὸς ὢν δημηγορεῖν ἄλλους ποιεῖ δημηγόρους, ὅτι καὶ αἱ ἀκόναι,

26 *post* κεφάλαια : *in* A *ras.* || 29 πολλοῖς πολλὰς A : πολλὰς πολλοῖς M || 37 αὑτοῦ Bekker : αὐτοῦ *codd.*

[487 b] 3 τετράκις *codd.* : γεγηρακὼς Wyttenbach || 6 τῶν A : τὴν M || υἱὸς A : ὁ υἱὸς M || ἀναστὰς *codd.* : ὑποστὰς Coraes || 12 πυνθανόμενον A : διαπυνθανόμενον M.

orateurs : « Parce que, dit-il, les pierres à aiguiser non plus ne peuvent pas couper, mais elles rendent le fer tranchant ».[1] Et au père qui lui disait n'avoir envoyé qu'un esclave avec son propre fils : « Retire-toi donc, dit-il, car tu auras deux esclaves au lieu d'un ».[2] La mort de Socrate l'affligea beaucoup et il se montra en deuil en public le lendemain.[3]

Il eut deux procès dans toute sa vie : le premier, ce fut quand Mégaclide le fit citer pour l'échange des fortunes ; il ne le rencontra pas parce qu'il était malade mais il se fit remplacer par son fils adoptif Aphareus et il gagna son procès ; le deuxième, ce fut quand Lysimaque le cita pour l'échange des fortunes à propos d'une triérarchie ; il perdit et supporta les charges de la triérarchie.[4]

La netteté, la clarté et le caractère soigné de ses discours apparaissent à chacun ainsi que la beauté qui y fleurit comme un effet non seulement naturel mais recherché. Cet écrivain n'est pourtant pas abondant en figures et n'a pas une variété de tours qui font figure ; aussi son insuffisance de variété dans ces domaines le rend-t-elle peu apte à la polémique. C'est aussi un caractère propre à Isocrate que la continuité des arguments dans les discours. On l'accusera peut-être de larcin du fait que, dans son *Panégyrique*, il a emprunté certaines données qui ont été exprimées par Archinos, Thucydide et Lysias dans leurs éloges funèbres. Mais rien n'empêche, quand des sujets voisins se rencontrent, qu'on se serve de procédés de composition et d'arguments qui se ressemblent, sans pour cela emprunter le bien d'autrui, mais parce que la nature du sujet suscite l'emploi des mêmes moyens qu'on lui a vus offrir aux auteurs précédents.*

[488 a] Après sa mort, il fut enterré en grand apparat auprès de son père et de sa mère, de sa sœur et

1. Cf. Ps. Plutarque, p. 251, 115-117 W.
2. Cf. Ps. Plutarque, p. 250, 79-81 W.
3. Cf. Ps. Plutarque, p. 252, 121-123 W.
4. Cf. Ps. Plutarque, p. 253, 148-153 W.



ἔφη, αὐταὶ μὲν τέμνειν οὐ δύνανται, τὸν δὲ σίδηρον τμητικὸν ποιοῦσι. Καὶ πρὸς τὸν εἰπόντα δὲ πατέρα ὡς οὐδὲν ἄλλο ἢ ἀνδράποδον συνέπεμψε τῷ οἰκείῳ παιδί· « Τοιγαροῦν ἄπιθι, ἔφη, δύο γὰρ ἀνθ' ἑνὸς ἕξεις ἀνδράποδα ». Ἐπὶ δὲ τῷ Σωκράτους θανάτῳ λίαν ἐλυπήθη, καὶ μελανειμονῶν προῆλθε τῇ ὑστεραίᾳ.

Δύο δὲ ἐν ἅπαντι τῷ βίῳ συνέστησαν αὐτῷ ἀγῶνες, πρότερος μὲν εἰς ἀντίδοσιν προκαλεσαμένου αὐτὸν Μεγακλείδου, πρὸς ὃν οὐκ ἀπήντησε διὰ νόσον, τὸν δὲ θετὸν υἱὸν ἀνθ' αὐτοῦ προβαλλόμενος Ἀφαρέα ἐνίκησε· δεύτερος δὲ Λυσιμάχου προκαλεσαμένου αὐτὸν περὶ τριηραρχίας εἰς ἀντίδοσιν, ἐν ᾧ καὶ ἡττηθεὶς τὴν τριηραρχίαν ὑπέστη.

Τῶν δὲ λόγων αὐτοῦ τὸ εὐκρινὲς καὶ σαφὲς καὶ μεμελετημένον πᾶσι δῆλον, καὶ ὡς ἐπανθεῖ αὐτοῖς οὐ μόνον ἔμφυτον ἀλλὰ καὶ κομμωτικὸν κάλλος. Οὐ μέντοι γε πολυσχήμων ὁ ἀνήρ, οὐδὲ ταῖς κατὰ τὸ σχῆμα τροπαῖς ποικιλλόμενος· διὸ καὶ δι' ἔνδειαν τῆς ἐν τούτοις μεταβολῆς οὐδ' ἐναγώνιος. Ἰσοκρατικὴ δὲ καὶ τῶν ἐν τοῖς λόγοις ὑποστάσεων ἡ συνέχεια. Τάχα δ' ἄν τις αὐτὸν αἰτιάσαιτο κλοπῆς, ἐξ ὧν ἐν τῷ πανηγυρικῷ λόγῳ αὐτοῦ πολλὰ τῶν κατὰ τοὺς ἐπιταφίους λόγους εἰρημένων Ἀρχίνῳ τε καὶ Θουκυδίδῃ καὶ Λυσίᾳ ὑπεβάλετο. Ἀλλ' οὐδὲν κωλύει παραπλησίων ἀνακυπτόντων πραγμάτων ταῖς ὁμοίαις ἐξεργασίαις κεχρῆσθαι καὶ τοῖς ἐνθυμήμασιν, οὐχ ὑποβαλλόμενον τὰ ἀλλότρια, ἀλλὰ τῆς τῶν πραγμάτων ἀναβλαστανούσης φύσεως τοιαῦτα οἷα καὶ τοῖς προλαβοῦσι προβαλλομένη ἐπιδείκνυται.

[488 a] Ἐτάφη δὲ τελευτήσας λαμπρῶς ἅμα πατρὶ καὶ μητρὶ καὶ ἀδελφῇ καὶ τῇ ἄλλῃ συγγενείᾳ. Ἀνάκειται δὲ αὐ-

**14** αὐταὶ A : αὗται M || **22** προβαλλόμενος *codd.* : *malim* προβαλόμενος Bekker *in ap. crit.* || ἀνθ' αὐτοῦ *edd.* : ἀντ' αὐτοῦ *codd.* || **37** κεχρῆσθαι A : χρῆσθαι M.

de ses autres parents.[1] Il existe de lui dans l'Éleusinion une statue de bronze qui porte l'inscription : « Timothée, en gage d'amitié et pour honorer l'intelligence d'Isocrate, a dédié à la divinité cette statue, œuvre de Cléocharès ». Une autre statue en bronze lui fut érigée près de l'Olympieion, au haut d'une colonne, par Aphareus, son fils adoptif, qui était le fils d'une courtisane nommée Lagiskè, mère de trois enfants, qu'Isocrate avait épousée plus tard ; l'un d'entre eux était Aphareus qui érigea la statue et l'orna de l'inscription : « Aphareus a dédié à Zeus cette statue de son père Isocrate pour honorer les dieux et la vertu de ses parents ».[2]

## 261.

Lu d'Andocide quatre discours, ceux que nous avons vus jusqu'à présent : ceux *Sur les Mystères*, *Sur son retour*, *Sur la paix avec les Lacédémoniens* et le quatrième *Contre Alcibiade*.*

Dans ces discours, l'orateur est simple et sans apprêt, il aime le style uni et n'a qu'une figure de style : celle qui consiste à ne pas en employer.* Le sommet de sa carrière se situe, dit-on, en même temps que celui de Socrate et sa naissance se place dans la soixante-dix-huitième olympiade.* Il était le fils de Léogoras ; il descendait de gens bien nés. Hellanicos dit que, par ses lointains ancêtres, il descendait d'Hermès.*

Accusé d'impiété lors de la mutilation des Hermès et de violation des mystères de Déméter, il fut acquitté à son procès moyennant promesse de dénoncer les coupables. Il y mit tout son zèle, découvrit ceux qui avaient commis des fautes contre le culte et, parmi eux, il dénonça son propre père. Il démasqua tous les

1. Cf. Ps. Plutarque, p. 250, 87-251, 101 W. Photius n'offre que deux lignes en face de ce qui peut passer pour sa source.

2. Cf. Ps. Plutarque, p. 251, 101-252, 145 W. Le Ps. Plutarque, au lieu σύνεσιν (488 a 4) porte ξενίην et Λεωχάρους au lieu de Κλεοχάρους (488 a 7). Ballheimer, *op. cit.*, p. 25, n. 2, impute aux scribes Ἐλευσῖνι et Ὀλυμπίῳ.



τοῦ καὶ ἐν Ἐλευσινίῳ εἰκὼν χαλκῆ, ἐπιγραφὴν ἔχουσα

Τιμόθεος φιλίας τε χάριν σύνεσίν τε προτιμῶν
Ἰσοκράτους εἰκὼ τήνδ' ἀνέθηκε θεῷ
Κλεοχάρους ἔργον,

καὶ ἑτέραν δὲ εἰκόνα ἔστησεν αὐτοῦ πρὸς τῷ Ὀλυμπιείῳ ἐπὶ κίονος χαλκῆν ὁ θετὸς παῖς αὐτοῦ Ἀφαρεύς, υἱὸς γεγονὼς Λαγίσκης ἑταίρας τινός, ἣν ἔχουσαν τρεῖς παῖδας ὕστερον Ἰσοκράτης ἠγάγετο, ὧν εἷς ἦν καὶ ὁ Ἀφαρεὺς ὁ τὴν εἰκόνα στησάμενος καὶ ἐπιγράψας

Ἰσοκράτους Ἀφαρεὺς πατρὸς εἰκόνα τήνδ' ἀνέθηκε
Ζηνὶ θεούς τε σέβων καὶ γονέων ἀρετήν.

## 261

Ἀνεγνώσθησαν Ἀνδοκίδου λόγοι δ', οὓς τέως εἴδομεν, ὁ περὶ τῶν μυστηρίων, ὁ περὶ τῆς ἑαυτοῦ καθόδου, ὁ περὶ τῆς πρὸς Λακεδαιμονίους εἰρήνης, καὶ τέταρτος ὁ κατὰ Ἀλκιβιάδου.

Ἔστι δὲ ἐν τούτοις ὁ ἀνὴρ ἁπλοῦς τε καὶ ἀκατάσκευος, ἀφελείας τε φίλος καὶ τῷ ἀσχηματίστῳ σχηματιζόμενος. Συνακμάσαι δὲ Σωκράτει τῷ φιλοσόφῳ λέγεται, καὶ ἀρχὴν αὐτῷ τῆς γενέσεως γενέσθαι η' καὶ ο' Ὀλυμπιάδα. Παῖς δὲ ἐχρημάτιζε Λεωγόρου, ἐξ εὖ γεγονότων καταγόμενος· Ἑλλανικὸς δέ φησι καὶ τοὺς πόρρω τῆς γενέσεως ὀχετοὺς ἥκειν εἰς αὐτὸν ἐξ Ἑρμοῦ.

Αἰτίαν δὲ λαβὼν τοῦ ἀσεβεῖν ἐπὶ τῇ τῶν Ἑρμῶν περικοπῇ καὶ τῇ τῶν μυστηρίων τῆς Δήμητρος ὕβρει, ἀπέφυγε κριθεὶς ἐπὶ τῷ μηνύσειν τοὺς ἀδικοῦντας. Σπουδὴν δὲ πᾶσαν εἰσενεγκάμενος εὗρε τοὺς εἰς τὰ ἱερὰ ἁμαρτήσαντας, οἷς καὶ τὸν ἑαυτοῦ πατέρα συγ-

[488 a] 3 Ελευσινίῳ Coracs : Ἐλευσῖνι *codd.* et Ps. Plut. || 4 σύνεσιν Photius : ξενίην Ps. Plut. || 5 θεῷ *codd.* : θεοῖς Coraes || 7 Ὀλυμπιείῳ Ps.-Plut. : Ὀλυμπίῳ *codd.* || 10 ὁ A[1] *s. v.* M : *om.* A || 13 θεούς *edd.* : θεοῦ *codd.* || 14 261] σξα' A[x]M : σξ' A[3] *om.* A || 19 ἀφελείας M : ἀφελεῖ A || 20 Σωκράτει *edd.* : Σωκράτη A Σωκρᾶ M.

autres avec preuves à l'appui et il les fit mettre à mort; quant à son père, qui était déjà en prison, il le fit libérer en promettant qu'il se rendrait utile à la cité en bien des affaires. Et il ne mentit pas car Léogoras démasqua beaucoup de gens qui avaient détourné des deniers publics et qui s'étaient rendus coupables de bien des illégalités du même genre.

Mal vu pour ses agissements en politique, Andocide se fit armateur et devint l'hôte des rois de Chypre et de nombreux autres personnages illustres. C'est alors qu'il enleva en secret de chez elle une fille d'Aristide qui était sa propre cousine et l'envoya en présent au roi de Chypre. Sur le point d'être cité en justice pour [488 b] ce délit, il l'enleva à nouveau de Chypre, fut pris par le roi de Chypre et mis en prison. S'étant évadé de là, il revint vivre dans sa cité au moment où les Quatre Cents y dirigeaient les affaires; emprisonné par ces derniers également, il s'échappa une fois de plus. Quand l'oligarchie fut renversée, il fut banni de la cité, passa en Élide le temps de son exil puis, au retour de Thrasybule, il rentra avec lui. Choisi comme ambassadeur pour négocier la paix à Lacédémone, il passa pour avoir mal agi et il fut banni.[1] Une statue d'Hermès porte son nom; c'était une offrande de la tribu Égéide mais elle fut appelé statue d'Andocide parce que celui-ci habitait non loin de là.[2]

## 262.

Lu de Lysias[3] des *Discours divers*; on lui en attribue quatre cent vingt-cinq dont deux cent trente-trois

1. Cf. Ps. Plutarque, p. 237, 7-239, 40 W. Il y a plusieurs passages sautés dans Photius.
2. Cf. Ps. Plutarque, p. 239, 47-50 W.
3. 445/440 — vers 360. Nous avons de lui trente-cinq discours (y compris l'*Eroticos* dans l'éd. Gernet-Bizos, Paris, Belles Lettres, 1924-1926, 2 vol.).



κατεμήνυσεν. Ἀλλὰ γὰρ τοὺς μὲν ἄλλους πάντας ἐλέγχοις φωράσας ἀπολέσθαι κατεπράξατο, τὸν δὲ πατέρα, καίτοι δεδεμένον ἤδη, ἐξείλετο ὑποσχόμενος ἐν πολλοῖς αὐτὸν λυσιτελῆ γενέσθαι τῇ πόλει. Καὶ οὐκ ἐψεύσατο· ὁ γὰρ Λεωγόρας πολλοὺς διήλεγξε χρήματα δημόσια νοσφισαμένους καὶ ἕτερα τοιαῦτα παρανομοῦντας.

Οὐκ εὐδοκιμῶν δὲ ἐπὶ τοῖς πολιτεύμασιν ὁ Ἀνδοκίδης ἐπέθετο ναυκληρίαν, καὶ τοῖς τε Κυπρίων βασιλεῦσι ξένος ἐγένετο καὶ πολλοῖς ἄλλοις δοκίμοις, ἡνίκα καὶ θυγατέρα μὲν Ἀριστείδου ἀνεψιὰν δὲ αὐτοῦ τῶν οἰκείων ὑπεκκλέψας δῶρον ἔπεμψε τῷ Κυπρίων βασιλεῖ. Μέλλων δὲ εἰς δικαστήριον ἐπὶ τῇ κακουργίᾳ εἰσάγεσθαι πάλιν αὐτὴν ἀπὸ [488 b] Κύπρου κλέπτει, καὶ ἁλοὺς ὑπὸ τοῦ Κυπρίων βασιλέως δεσμοῖς παρεδόθη. Κἀκεῖθεν δὲ διαδρὰς ἐπεδήμησε τῇ πόλει κατ' ἐκεῖνο καιροῦ, ἡνίκα τοῖς υ' τὰ πολιτικὰ μετεχειρίζετο πράγματα· δεθεὶς δὲ καὶ ὑπὸ τούτων πάλιν διέφυγεν. Ἡνίκα δὲ ἡ ὀλιγαρχία κατελύθη, ἐφυγαδεύθη τῆς πόλεως, καὶ ἐν Ἤλιδι τὸν τῆς φυγῆς χρόνον διατρίψας τῶν περὶ Θρασυβούλου κατεληλυθότων καὶ αὐτὸς συγκατελήλυθεν. Αἱρεθεὶς δὲ περὶ τῆς εἰρήνης εἰς Λακεδαίμονα πρεσβεύειν καὶ ἀδικεῖν δόξας ἔφυγε. Τούτου δέ ἐστιν ἐπώνυμος καὶ Ἑρμῆς, ἀνάθημα μὲν φυλῆς Αἰγηΐδος, ἐπικληθεὶς δὲ Ἀνδοκίδου, διότι πλησίον αὐτοῦ Ἀνδοκίδης ᾤκει.

## 262

Ἀνεγνώσθη Λυσίου λόγοι διάφοροι· φέρονται δὲ αὐτοῦ κε' καὶ υ', ὧν τοῖς γνησίοις γ' καὶ λ' καὶ διακο-

30 γὰρ A : *om.* M ‖ 33 λυσιτελῆ A : λυσιτέλεσι M ‖ 35 οὐκ Duebner : *om. codd.* ‖ 36 ναυκληρίαν *codd.* : ναυκληρίᾳ Taylor ‖ 39 αὐτοῦ Bekker : αὑτοῦ *codd.*

[488 b] 2 δὲ A : *om.* M ‖ 5 ἡ M : *om.* A ‖ 7 τῶν A²M : τὸν A ‖ 13 262] σξβ' AM : σξα' A².

sont jugés authentiques ; sur ce nombre, il n'aurait eu que deux fois le dessous [1] dans les débats avec ses adversaires, dit-on, bien qu'il eût été souvent engagé dans des différends.

Dans ses discours, il est très concis et persuasif et, du fait qu'il n'a pas l'air de parler avec habileté, il est habile entre tous. Toutefois, bien qu'il paraisse facile, il ne se révèle pas moins difficile à imiter.* On dit qu'il a donné la plupart de ses discours à des particuliers. Ses écrits comptent des harangues, des lettres, des éloges, des oraisons funèbres, des écrits sur l'amour et une *Apologie de Socrate*.*

Dans beaucoup de ses écrits, il moralise, et on a la pensée moralisatrice quand on a des vues bonnes et qui tendent au progrès. Pour cela, il ne faut pas simplement énoncer les faits, mais ajouter à leur énoncé l'intention dans laquelle chaque action a été accomplie. Par exemple, si des actions sont pénibles envers des amis ou envers des braves gens, il faut mettre la nécessité en cause ; si elles sont favorables, il faut mettre en avant la volonté dans laquelle on les a faites. Cette interprétation est plus convaincante quand on y ajoute la cause. Il ne faut toutefois pas prendre les causes en considération pour leur utilité, car c'est là le fait d'un homme avisé plutôt que celui d'un homme bon et bien intentionné. C'est la mesure qui est difficile à garder, aussi Lysias paraît-il y avoir souvent manqué.

En tout cas, entre nombre d'autres discours qu'on admire, il y a celui *Sur la tutelle, contre Diogiton*. La narration est, en effet, convaincante et claire, mais l'auteur ne se laisse pas tout de suite aller aux amplifications et aux exagérations, ce qui est le tort de beaucoup d'orateurs. En effet, de tels procédés ne sont pas [489 a] indiqués pour le premier exposé de l'affaire mais doivent trouver leur place dans les parties du discours qui suivent. Et Lysias offre beaucoup de pureté

1. Le Ps. Plutarque, p. 242, 40-41 W, attribue ce renseignement à Denys et à Cécilius. On ne trouve rien de semblable dans la notice de Denys (W. p. 240, 1-19). Pour Cécilius, cf. fr. 108, p. 97, 3-6 Ofenloch.



σίους ἐγκρίνουσιν, ἐν οἷς δὶς μόνον τὸ ἔλαττον ἐνεγκεῖν τῇ λέξει πρὸς τοὺς ἀνταγωνιστὰς πολλάκις ἀγωνισάμενος λέγεται.

Ἔστι δὲ τοῖς λόγοις βραχύτατός τε καὶ πιθανώτατος, καὶ τῷ δοκεῖν μὴ δεινῶς λέγειν, εἴπερ τις ἄλλος δεινότατος · ἀλλὰ γὰρ καὶ εὔκολος εἶναι δοκῶν οὐδὲν ἔλαττον δυσμίμητος ἐπιδείκνυται. Τοὺς μέντοι γε τῶν λόγων πλείους ἰδιώταις ἐκδεδωκέναι λέγεται. Συγκεφαλαιοῦσι δὲ τοὺς λόγους αὐτοῦ δημηγορίαι, ἐπιστολαί, ἐγκώμια, ἐπιτάφιοι, ἐρωτικοὶ καὶ Σωκράτους ἀπολογία.

Ἔστι μὲν ἐν οὐκ ὀλίγοις αὐτοῦ λόγοις ἠθικός, γίνεται δὲ κατὰ διάνοιαν ὁ ἠθικός, ὅταν χρηστὴν ἔχῃ προαίρεσιν καὶ πρὸς τὰ βελτίω ῥέπουσαν. Ὅθεν οὐ χρὴ ψιλῶς τὰ πραχθέντα λέγειν, ἀλλὰ καὶ τὴν γνώμην συνάπτειν μεθ' ἧς ἐπράττετο ἕκαστον, οἷον ἂν μὲν χαλεπὰ ᾖ καὶ πρὸς φίλους ἢ ἄλλως μετρίους τὴν ἀνάγκην αἰτιᾶσθαι, ἂν δὲ ἀμείνω, τὴν προαίρεσιν. Αὕτη δὲ μάλιστα πιθανὴ γίνεται, εἰ τὴν αἰτίαν προσλάβοι. Τὰς μέντοι αἰτίας οὐ χρὴ τοῦ λυσιτελοῦς ἕνεκα παραλαμβάνειν · φρονίμου γὰρ μᾶλλον ἢ χρηστοῦ καὶ εὐγνώμονος τὰ τοιαῦτα. Χαλεπὸς δὲ ὁ τρόπος φυλάξαι · διὸ καὶ Λυσίας ἐν αὐτῷ φαίνεται πολλάκις διαμαρτάνων.

Θαυμάζονται μέντοι γε αὐτοῦ ἄλλοι τε πολλοὶ λόγοι καὶ δὴ καὶ ὁ πρὸς Διογείτονα ἐπιτροπῆς · πιθανήν τε γὰρ καὶ καθαρὰν τὴν διήγησιν ποιεῖται, ἀλλ' οὐκ εὐθὺς ἐπὶ τὰς αὐξήσεις καὶ τὰς δεινώσεις, ὅπερ πολλοὶ πάσχουσιν, ὑπάγεται. Καὶ γὰρ οὐδ' ἔστιν οἰκεῖα τὰ τοιαῦτα τῆς [489 a] πρώτης διδασκαλίας τοῦ πράγματος, ἀλλ' ἐν τοῖς μετὰ ταῦτα χώραν ἔχει καταλέγεσθαι. Καὶ πολλὴν δὲ τὴν καθαρότητα καὶ σαφήνειαν ἔν τε τοῖς πράγμασι

26 κατὰ A : κατὰ τὴν M || 30 ᾖ A : εἴη M || 33 μέντοι A : μέντοι γε M.

et de clarté tant dans les faits que dans les mots dès le début même du discours ; de même il a une manière qui s'adapte à la narration directe et qui n'entraîne avec elle rien qui soit étranger au sujet. Quant à la beauté de la construction, il n'est pas donné à tout le monde de la percevoir ; il semble, en effet, construire simplement et au hasard, mais son style est travaillé jusqu'à un excès de perfection. Et, en un mot, toute son éloquence mérite l'admiration pour ses figures, ses pensées, ses mots et leur agencement harmonieux, l'invention et l'ordonnance des arguments et des raisonnements.[1]

Certains mettent en doute l'authenticité du discours *Sur le tronc d'olivier* — le « tronc d'olivier » est aujourd'hui une sorte d'arbre sacré. Mais que ce discours soit une œuvre authentique de Lysias, c'est évident d'après les arguments, les raisonnements sur le sujet, l'exorde même, la narration et la péroraison ; car c'est d'une façon tout à fait heureuse et avec l'habituelle habileté de l'auteur alliée à la simplicité que ces éléments ont été travaillés. Et le fait de constituer ses démonstrations par enthymèmes et non par épichérèmes révèle plus que tout le reste une particularité de Lysias. Le fait également de ne pas allonger le discours en s'étendant sur un seul point est propre à la précision de Lysias ; à quoi s'ajoute la solidité des raisonnements et le grand agrément que le discours procure par sa concision. Cela, Lysias est le seul orateur à l'avoir réalisé après Démosthène, ainsi que la beauté de la description dans laquelle il n'est inférieur ni à Platon, ni à Démosthène, ni à Eschine. Une particularité de Lysias, c'est aussi de développer des antithèses qui ne révèlent jamais rien de prémédité et de montrer qu'elles sont amenées par les faits mêmes. Et une marque de son talent, c'est l'heureux agencement des membres dans toute la période et leur carac-

1. 488 b 25 (ἔστι μὲν)-489 a 13 (ἐπιχειρημάτων) proviendrait de Cécilius, avec quelques lignes de Longin. Cf. fr. 109 et 109 a, p. 97, 15-98, 10 et 99, 18-19 Ofenloch.



καὶ ταῖς λέξεσιν ἀπ' αὐτῆς τῆς τοῦ λόγου προβάλλεται ἀρχῆς, ὥσπερ καὶ τὸ σχῆμα τὸ κατ' εὐθεῖαν ἁρμόζον ἀφηγήσει, καὶ τὸ μηδέν τι ἔξωθεν συνεφέλκεσθαι. Τὸ δὲ τῆς ἁρμονίας αὐτοῦ κάλλος οὐ παντός ἐστιν αἰσθάνεσθαι· καὶ γὰρ δοκεῖ μὲν ἁπλῶς καὶ ὡς ἔτυχε συγκεῖσθαι, εἰς ὑπερβολὴν δὲ κόσμου κατεσκεύασται. Καὶ ἁπλῶς ὅλος ὁ λόγος ἄξιος θαυμάσαι κατά τε τὰ σχήματα καὶ τὰ νοήματα καὶ τὰ ὀνόματα καὶ τὴν ἐναρμόνιον τούτων συνθήκην καὶ τὴν εὕρεσιν καὶ τάξιν τῶν ἐνθυμημάτων τε καὶ ἐπιχειρημάτων.

Ἀμφιβάλλεται μὲν παρ' ἐνίοις ὁ περὶ τοῦ σηκοῦ λόγος· ὁ σηκὸς δὲ νῦν εἶδός ἐστιν ἱερᾶς ἐλαίας. Ἀλλ' ὅτι μὲν γνήσιος Λυσίου, ἔκ τε τῶν κεφαλαίων δῆλον καὶ ἐκ τῶν περὶ αὐτοῦ ἐπιχειρημάτων καὶ ἐξ αὐτοῦ γε τοῦ προοιμίου τῆς τε διηγήσεως καὶ τοῦ ἐπιλόγου (πάνυ γὰρ δαιμονίως καὶ κατὰ τὴν εἰθισμένην τῷ ἀνδρὶ ἐν τῇ ἁπλότητι δεινότητά ἐστιν ἐξειργασμένα ταῦτα). Καὶ μὴν καὶ τὸ κατ' ἐνθύμημα ἀλλὰ μὴ κατ' ἐπιχείρημα πράττειν τὰς ἀποδείξεις τοῦ Λυσίου μάλιστα τὸ ἰδίωμα ἀπαγγέλλει. Ἀλλὰ καὶ τὸ μὴ καθ' ἓν διατρίβοντα μηκύνειν τὸν λόγον τῆς τοῦ Λυσίου ἐστὶν ἀκριβείας, καὶ τὸ εὐπαγὲς τῶν λόγων, καὶ τὸ διὰ βραχύτητος πολλὴν παρέχειν ἡδονήν, ὃ μετά γε Δημοσθένην οὗτος μόνος τῶν ἄλλων ῥητόρων φαίνεται κατορθώσας, καὶ τὸ κάλλος δὲ τῆς διατυπώσεως, ἐν ᾧ μήτε Πλάτωνος μήτε Δημοσθένους μήτε Αἰσχίνου τὸ ἔλαττόν ἐστιν ἀπενηνεγμένος. Ἰδίωμα δὲ Λυσίου καὶ τὸ τὰς ἀντιθέσεις προάγειν μηδαμῶς μὲν ἐμφαινούσας τὸ ἐπιβεβουλευμένον, τὸ δὲ ὑπ' αὐτῶν τῶν πραγμάτων ἐπεσπασμένον δεικνύειν. Τεκμήριον δὲ τῆς λυσιακῆς δυνάμεως καὶ τὸ ἐν πάσῃ τῇ περιόδῳ τῶν κώλων εὐάρμοστον καὶ μετὰ καθα-

[489 a] 6 τι A² : τὴν M *et* A *ut vid.* || 10 τὰ σχήματα A : σχήματα M || 11 τὰ A : *om.* M || 14 παρ' ἐνίοις ὁ A : ὁ παρ' ἐνίοις M || 21 πράττειν A : προάγειν M.

tère fleuri en même temps que pur. Paul de Mysie, qui n'a rien compris de ce qu'on vient de dire, exclut le discours *Sur le tronc d'olivier* des discours authentiques de Lysias ; il en rejette beaucoup d'autres, qui sont beaux, parmi les faux et il a frustré les gens de maints grands textes utiles, car on ne retrouve plus les discours qui ont encouru sa réprobation ; en effet, une fois qu'ils ont été mis à part, ils ont été négligés parce que, comme [489 b] dans bien d'autres cas, le blâme l'a emporté sur la vérité. [1]

Lysias est habile à susciter les passions et porté à disposer ses discours dans le sens de l'amplification. Quelques-uns de ceux qui s'occupent de littérature oratoire en sont venus à dire de Lysias, à tort, qu'il a le pas sur n'importe lequel des orateurs anciens pour démontrer ses accusations mais qu'il leur est fort inférieur dans leur amplification. Or ses discours prouvent à l'évidence qu'ils se sont trompés dans leur jugement sur lui. C'est surtout le discours *Contre Mnésiptolème* qui les confond, car l'auteur y a admirablement amplifié, chargé l'accusation. Et Cécilius se trompe en convenant que, si l'orateur est plus que n'importe qui habile en invention, il est moins capable d'ordonner ses trouvailles [2] ; en effet, même sous cet aspect du talent oratoire, on ne le voit inférieur à personne. Il connut Démosthène adolescent. [3]

Lysias était le fils de Céphale, fils de Lysanias, fils de Céphale ; il était Syracusain d'origine et il avait émigré à Athènes, attiré par cette cité et par le renom de Périclès, fils de Xanthippe. Il y fut d'abord élevé avec les plus illustres des Athéniens ; plus tard,

1. Le discours figure bien parmi les œuvres authentiques de Lysias au t. I, p. 111-120 de l'éd. de Gernet, qui estime (p. 110) que Paul de Mysie cité ici s'est livré à une manifestation d'hypercritique isolée. Ce personnage était un rhéteur du IIe s. p. C. qui avait beaucoup écrit sur Lysias ; cf. Gudeman, *s. v. Paul de Mysie* (n. 16), in *R. E.*, t. XVII, 1949, col. 2573. Pour Orth, *Photiana*, p. 57-59, ce personnage ne ferait qu'un avec Paul de Germe (n. 15).

2. 489 b 3 (ἔστι δὲ)-15 (ἱκανόν) : Cécilius, fr. 110, p. 98, 20 Ofenloch.

3. 489 b 17 (εἶδε-ὄντα) se retrouve à la fin de la partie biographique de la notice du Ps.-Plutarque, p. 242, 38 W.



ρότητος εὐανθές. Παῦλος δέ γε ὁ ἐκ Μυσίας τόν τε περὶ τοῦ σηκοῦ λόγον, οὐδὲν τῶν εἰρημένων συνιείς, τῆς τε γνησιότητος τῶν λυσιακῶν ἐκβάλλει λόγων, καὶ πολλοὺς καὶ καλοὺς ἄλλους εἰς νόθους ἀπορριψάμενος πολλῆς καὶ μεγάλης τοὺς ἀνθρώπους ὠφελείας ἀπεστέρησεν, οὐχ' εὑρισκομένων ἔτι τῶν ὑπὸ διαβολὴν πεσόντων· ἅπαξ γὰρ ἀποκριθέντες παρεωράθησαν, ἐπικρατεστέρας [489 b] τῆς διαβολῆς, ὥσπερ καὶ ἐπ' ἄλλων πολλῶν, ἢ τῆς ἀληθείας γεγενημένης.

Ἔστι δὲ ὁ Λυσίας δεινὸς μὲν παθήνασθαι, ἐπιτήδειος δὲ τοὺς πρὸς αὔξησιν διαθεῖναι λόγους. Τινὲς μὲν οὖν τῶν περὶ τοὺς ῥητορικοὺς διατριβόντων λόγους οὐκ ὀρθῶς ὑπήχθησαν εἰπεῖν περὶ Λυσίου ὡς ἀποδεῖξαι μὲν τὰ ἐγκλήματα παρ' ὀντιναοῦν τῶν παλαιῶν ἀνδρῶν τὸ προκεκριμένον ἔχει, αὐξῆσαι δὲ ταῦτα πολλῶν ἐνδεής. Καὶ γὰρ ἐλέγχονται φανερῶς ὑπὸ τῶν αὐτοῦ λόγων πολὺ τῆς ἐπ' αὐτῷ διασφαλλόμενοι κρίσεως. Καὶ μάλιστά γε τούτους ὁ κατὰ Μνησιπτολέμου διελέγχει· θαυμαστῶς γὰρ τὴν κατηγορίαν πρὸς μέγεθος οὗτος ηὔξησε. Καικίλιος δὲ ἁμαρτάνει εὑρετικὸν μὲν τὸν ἄνδρα, εἴπερ ἄλλον τινά, συνομολογῶν, οἰκονομῆσαι δὲ τὰ εὑρεθέντα οὐχ οὕτως ἱκανόν· καὶ γὰρ κἂν τούτῳ τῷ μέρει τῆς ἀρετῆς τοῦ λόγου οὐδενὸς ὁρᾶται φαυλότερος. Εἶδε δὲ Δημοσθένην μειράκιον ὄντα.

Παῖς δὲ γέγονεν ὁ Λυσίας Κεφάλου τοῦ Λυσανίου τοῦ Κεφάλου, γένος μὲν Συρακούσιος, μεταναστὴς δὲ γεγονὼς εἰς Ἀθήνας πόθῳ τε τῆς πόλεως καὶ τῆς Περικλέους τοῦ Ξανθίππου φήμης. Ἐν ᾗ τὰ μὲν πρῶτα συνεπαιδεύετο τοῖς ἐπιφανεστάτοις τῶν Ἀθηναίων,

**37** τε AM : *secl.* Bekker.

[489 b] **10** αὐτῷ A : αὐτὸ M || **12** κατηγορίαν M : προσηγορίαν A || **13** δὲ A : μὲν M || **15** ἱκανόν A²Mˣ : ἱκανά M *ut vid. quid prius praeb.* A *non liquet* || **17** Δημοσθένην μειράκιον A : μειράκιον Δημοσθένην M.

comme la cité envoyait une colonie à Sybaris, il partit avec son frère aîné Polémarque pour avoir sa part de l'héritage paternel ; il était dans sa seizième année. Il employait son temps à écouter Tisias et Nicias de Syracuse. Il se bâtit une maison, entra en possession de son héritage et participa aux affaires publiques sans s'y montrer inférieur aux autres jusqu'à l'archontat de Cléarque à Athènes ; l'année suivante, accusé avec trois autres de sympathies pour Athènes, il fut banni. Il arriva à Athènes alors que les Quatre Cents étaient maîtres de la cité et il y demeura ; quand les Trente eurent mis la main sur elle, il y resta sept ans ; dépouillé de ses biens, il perdit son frère Polémarque et, après avoir échappé lui-même non sans peine à la mort qui le menaçait, il alla vivre à Mégare ; quand les gens de Phylae entreprirent de revenir à Athènes, il fut utile entre tous à l'entreprise : il leur fournit, en effet, une somme de deux mille drachmes et deux cents boucliers ; envoyé en mission avec Hermon, il recruta trois cents auxiliaires et il décida Thrasydaios d'Élis, qui était son hôte, à lui verser deux [490 a] talents. Pour ces services, Thrasybule, à son retour, proposa pour lui l'octroi du droit de citoyen et le peuple ratifia ce présent. Mais Archinos, parce que le décret avait été mis au vote sans délibération préalable, intenta contre cette libéralité un procès pour illégalité. Le décret fut cassé ; Lysias, déchu du droit de citoyen, vécut le reste de sa vie dans la condition d'étranger assujetti à l'isotélie. Il mourut à Athènes à l'âge de quatre-vingt-trois ans, chiffre dont certains retranchent sept années.[1]

1. Cette notice biographique 489 b 7 (παῖς δὲ)-490 a 9 (αὐτοῦ ζ') se retrouve à peu près telle quelle dans le Ps. Plutarque, p. 241, 1-242, 58 W. Bien que le texte du ms. de Photius soit sûr, le début de la notice offre une anomalie qui consiste à attribuer à Lysias enfant, né à Syracuse, le désir de venir à Athènes. Le passage correspondant du Ps. Plutarque, p. 241, 2-4 W, qui prête ce sentiment à Céphale, le père de Lysias, est plus logique. Ballheimer, *op. cit.*, p. 28, voit dans les données de Photius un texte corrompu et il impute cette corruption à Photius lui-même. Le même (p. 8, n. 2) voit dans les mots ἐπολιτεύετο (489 b 28)-ἐνδεέστερον (29) une addition de Photius.



ὕστερον δὲ τὴν εἰς Σύβαριν ἀποικίαν στελλούσης τῆς πόλεως, ᾤχετο καὶ αὐτὸς σὺν τῷ πρεσβυτάτῳ τῶν ἀδελφῶν Πολεμάρχῳ, ἐφ' ᾧ τοῦ πατρῴου μετασχεῖν κλήρου· ἔτος δὲ ἑξκαιδέκατον ἦγε. Καὶ διέτριβεν ἀκροώμενος Τισίου τε καὶ Νικία τῶν Συρακουσίων. Οἰκίαν δὲ κατασκευασάμενος καὶ κλήρου τυχὼν ἐπολιτεύετο τῶν πολλῶν οὐκ ἐνδεέστερον ἕως Κλεάρχου τοῦ Ἀθήνῃσιν ἄρχοντος· τῷ δὲ ἑξῆς ἐνιαυτῷ ἀττικίζειν αἰτιαθεὶς μεθ' ἑτέρων τριῶν ἐξέπεσε τῆς πατρίδος. Ἀθήνησι δὲ παραγεγονὼς τῶν υ' τὴν πόλιν ἐχόντων, διέμεινεν αὐτόθι· τῶν λ' δὲ τὴν πόλιν ἀντικατασχόντων ζ' μὲν ἔτη διέμεινεν, ἀφαιρεθεὶς δὲ τὴν οὐσίαν καὶ τὸν ἀδελφὸν Πολέμαρχον ἀποβαλών, αὐτὸς μόλις διαδρὰς τὸν ἐπικρεμαμένον ὄλεθρον, διῆγεν ἐν Μεγάροις, τῶν δ' ἀπὸ Φυλῆς ἐπιθεμένων τῇ καθόδῳ χρησιμώτατος ἁπάντων γέγονε τῇ πράξει· χρήματά τε γὰρ αὐτὸς παρέσχε δραχμὰς δισχιλίας καὶ ἀσπίδας σ', σταλεὶς δὲ σὺν Ἕρμονι ἐπικούρους τε ἐμισθώσατο τ', καὶ Θρασύδαιον τὸν Ἠλεῖον ἔπεισε ξένον [490 a] ὄντα αὐτῷ β' τάλαντα παρασχεῖν. Ἐφ' οἷς γράφει μὲν μετὰ τὴν κάθοδον ὁ Θρασύβουλος πολιτείαν αὐτῷ, ὁ δὲ δῆμος ἐκύρωσε τὴν δωρεάν. Ἀρχῖνος δέ, διὰ τὸ ἀπροβούλευτον εἰσαχθῆναι τὸ ψήφισμα, γράφεται [γραφὴν] παρανόμων τὴν δωρεάν. Καὶ ἐπεὶ κατεγνώσθη τὸ ψήφισμα, τῆς μὲν πολιτείας ὁ Λυσίας ἀπελαύνεται, τὸν λοιπὸν δὲ χρόνον κατεβίω ἰσοτελὴς ὤν. Καὶ τελευτᾷ αὐτόθι, γ' καὶ π' ἔτη γεγονώς· οἱ δὲ ἀφαιροῦσιν αὐτοῦ ζ'.

23 στελλούσης A : στελούσης M || 26 ἑξκαιδέκατον A : πεντεκαιδέκατον M || 27 Νικίᾳ M : νικαία A || Συρακουσίων A²M : συρακόσσίων A || 33 διέμεινεν M : διέμενεν A || 39 παρέσχε *hic* A : *post* δισχιλίας *ponit* M.

## 263.

Lu d'Isée des *Discours divers*; leur nombre, pour le dire en un mot, se chiffre à soixante-quatre. Ceux de ces discours dont l'authenticité est attestée ne sont que cinquante.[1] Il a imité Lysias, dont il fut aussi l'élève. Son imitation est prouvée par l'agencement des mots et par son habileté dans les données de fait ; c'est par là, en effet, que ses discours offrent leur ressemblance avec ceux de l'autre orateur, à tel point qu'à moins de les examiner et de les étudier longuement, on ne pourrait reconnaître la différence de style des deux séries de discours,[2] sauf toutefois dans les figures. Isée, en effet, fut le premier à employer des figures et à tourner sa pensée vers les affaires publiques, imité surtout en cela par Démosthène[3] qui fut son élève.

Isée était originaire de Chalcédoine ; venu à Athènes, il étudia, on l'a dit, chez Lysias[4] ; le sommet de sa carrière se situe après la guerre du Péloponnèse, et il a vécu jusqu'à la domination de Philippe.[5] Il abandonna un jour son école pour dix mille drachmes et se fit le maître de Démosthène, ce qui a contribué plus que tout à le rendre célèbre. On dit aussi que c'est lui qui a écrit les discours de Démosthène contre ses tuteurs.[6]

## 264.

Lu d'Eschine des *Discours* dont le nombre se réduit à trois, avec neuf lettres.* Le discours intitulé *Déliaque* n'est pas d'Eschine.* Dans ses discours, il est doux,

1. On lit les mêmes chiffres dans le Ps. Plutarque, p. 261, 11-12 W. Nous avons encore de lui douze discours, éd. P. Roussel, Paris, Belles Lettres, 1922.
2. Cf. Ps. Plutarque, p. 260, 1-6 W.
3. Cf. Ps. Plutarque, p. 261, 12-14 W. Orth, *Stilkritik*, p. 29-31.
4. Cf. Ps. Plutarque, p. 260, 1-2 W. *Supra*, 490 a 14-15.
5. Cf. Ps. Plutarque, p. 260, 6-8 W.
6. Cf. Ps. Plutarque, p. 260, 8-261, 11 W. Cécilius, fr. 125, p. 107 Ofenloch. Sur les relations possibles avec d'autres rhéteurs, cf. Vonach, *op. cit.*, p. 72-76.



## 263

Ἀνεγνώσθη Ἰσαίου διάφοροι λόγοι. Οὗτοι δὲ ἁπλῶς εἰπεῖν εἰς δʹ καὶ ξʹ συναριθμοῦνται. Τούτων δὲ οἱ τὸ γνήσιον μαρτυρηθέντες νʹ καταλείπονται μόνοι. Λυσίου δὲ γέγονε μιμητής, οὗ καὶ μαθητὴς ἐχρημάτισε. Τὴν μίμησιν δὲ αὐτῷ προσάπτει τῶν τε ὀνομάτων ἡ ἁρμονία καὶ ἡ ἐν τοῖς πράγμασι δεινότης· οὕτω γὰρ αὐτοῦ οἱ λόγοι πρὸς ἐκείνους τὴν ὁμοιότητα φέρουσιν ὡς, εἰ μή τις πολλὴν αὐτῶν ποιήσαιτο τὴν διάσκεψιν καὶ μελέτην, οὐκ ἂν ἑκατέρων λόγων τοῦ χαρακτῆρος τὴν διαφορὰν διαγνοίη, πλὴν κατά γε τοὺς σχηματισμούς. Καὶ γὰρ πρῶτος Ἰσαῖος σχηματίζειν ἤρξατο καὶ τρέπειν ἐπὶ τὸ πολιτικὸν τὴν διάνοιαν, ὃ μάλιστα καὶ Δημοσθένης, μαθητὴς αὐτοῦ γεγονώς, ἐμιμήσατο.

Χαλκιδεὺς δὲ γέγονε τὸ γένος ὁ Ἰσαῖος, εἰς Ἀθήνας δὲ μετελθὼν ἐσχόλασεν (ὡς προείρηται) Λυσίᾳ· ἤκμασε δὲ μετὰ τὸν πελοποννησιακὸν πόλεμον, καὶ μέχρι τῆς Φιλίππου διήρκεσεν ἀρχῆς. Ἀποστὰς δέ ποτε τῆς σχολῆς ἐπὶ δραχμαῖς μυρίαις καθηγήσατο Δημοσθένους· διὸ καὶ μάλιστα γέγονεν ἐπιφανής. Φασὶ δὲ αὐτὸν καὶ τοὺς ἐπιτροπικοὺς λόγους Δημοσθένει συντάξαι.

## 264

Ἀνεγνώσθη Αἰσχίνου λόγοι, ὧν τὸ πλῆθος ὁ τρεῖς ἀριθμὸς περιορίζει, καὶ ἐπιστολαὶ θʹ. Ὁ δὲ Δηλιακὸς ἐπιγραφόμενος οὐκ ἔστιν Αἰσχίνου. Ἔστι δὲ τοῖς λόγοις αὐτοῦ γλυκύς τε καὶ καθαρὸς καὶ εὐκρινὴς καὶ

[490 a] 10 263] σξγʹ M : σξβʹ A ‖ 11 ἀνεγνώσθη A : ἀνεγνώσθησαν M ‖ 14 Λυσίου M : λυσία A ‖ 17 αὐτοῦ A¹M : αὐτῷ A ‖ 25 δὲ A : *om.* M ‖ 28 ἀποστὰς M : ὑποστὰς A ‖ 32 264] σξδʹ M : σξγʹ A ‖ 33 ἀνεγνώσθη A : ἀνεγνώσθησαν M ‖ 36 αὐτοῦ *edd.* : αὐτοῦ *codd.*

pur, net et remarquable par la clarté de ses arguments.[1] Le discours *Contre Timarque* accuse ce dernier de prostitution ; Timarque, frappé de terreur, abandonna le procès et se pendit.*

Eschine fut le premier à annoncer aux Athéniens la seconde victoire de Tamynes, ce pour quoi il reçut [490 b] une couronne.* On dit qu'il commença par parler à l'assemblée contre Philippe puis que, mis en réputation par son éloquence, il fut choisi comme ambassadeur auprès des Arcadiens où, à son arrivée, il leva dix mille hommes contre Philippe.*

Cet Eschine était le fils d'Atromètos qui fut banni sous les Trente, puis fut de ceux qui rétablirent la démocratie. Fils de lui et de Glaucothéa, il était du dème de Cothokis ; il n'était ni de ceux qui brillent par leur naissance ni de ceux qui sont en vue pour leur fortune. Dès son jeune âge, étant vigoureux physiquement, il s'adonna aux sports ; comme il avait une belle voix, il joua ensuite la tragédie et, à ce qu'écrit Démosthène, il servit de secrétaire et de troisième rôle à Aristodème au cours des Dionysies des dèmes.

Étant encore un tout jeune garçon, il enseignait les lettres avec son père et, adolescent, il fut soldat. Il fut l'auditeur d'Isocrate et de Platon, disent les uns ; Cécilius dit qu'il fut celui de Léodamas. Il fut collègue de Démosthène dans une ambassade, alors qu'il s'était distingué par son action dans le parti opposé, et il en accomplit plusieurs autres, celle notamment qui fut envoyée à Philippe pour traiter de la paix, et à propos de laquelle il fut mis en accusation par Démosthène, et aussi pour avoir, étant élu pylagore, suscité une guerre entre les gens d'Amphissa et les Amphictyons chargés de reconstruire le port car, à la suite de cette affaire, les Amphictyons cherchèrent refuge auprès de Philippe et celui-ci, instigué par Eschine, intervint et s'empara de la Phocide. Défendu cependant par le démagogue Eubule, fils de Spintharos, du

1. Je n'ai retrouvé ce bref jugement sur le style d'Eschine dans aucune des notices anciennes que nous avons sur lui.*



τῇ τῶν ἐνθυμημάτων σαφηνείᾳ σεμνυνόμενος. Ὁ μέντοι κατὰ Τιμάρχου λόγος ἑταιρήσεως τὸν Τίμαρχον γράφεται· καὶ ὁ Τίμαρχος καταπλαγεὶς καὶ λιπὼν τὸν ἀγῶνα ἑαυτὸν ἀνήρτησεν.

Ἐπήγγειλε δὲ καὶ τὴν ἐν Ταμύναις νίκην πρῶτος Ἀθηναίοις τὸ δεύτερον· διὸ καὶ ἐστεφανώθη. Φασὶ δὲ [490 b] τὰ μὲν πρῶτα εἰπεῖν αὐτὸν ἐν τῷ δήμῳ κατὰ Φιλίππου, ἐνευδοκιμήσαντα δὲ τῷ λόγῳ πρεσβευτὴν πρὸς Ἀρκάδας χειροτονηθῆναι, εἰς οὓς παραγεγονὼς συνεστήσατο τοὺς μυρίους ἐπὶ Φίλιππον.

Οὗτος ὁ Αἰσχίνης παῖς γέγονεν Ἀτρομήτου, φυγόντος μὲν ἐπὶ τῶν λ', συγκαταγαγόντος δὲ τὸν δῆμον. Τούτου δὴ καὶ Γλαυκοθέας γίνεται υἱός, Κοθωκίδης μὲν τὸν δῆμον, οὔτε δὲ τῶν ἐπὶ γένει περιφανῶν, οὔτε δὲ τῶν ἐπὶ χρήμασι λαμπρῶν. Ἐν δὲ τῷ νέῳ τῆς ἡλικίας τὸ σῶμα φέρων ἐρρωμένον τὰ γυμνάσια ἐπονεῖτο, λαμπρόφωνος δὲ πεφυκὼς τραγῳδίαν ἤσκησε μετὰ ταῦτα, ὡς δὲ λέγει Δημοσθένης, ὑπογραμματεύων καὶ τριταγωνιστῶν Ἀριστοδήμῳ ἐν τοῖς κατὰ δήμους Διονυσίοις.

Καὶ παῖς μὲν ὢν ἐδίδασκε σὺν τῷ πατρὶ γράμματα, εἰς τὸ μειράκιον δὲ προελθὼν ἐστρατεύετο. Ἠκροάσατο δέ, οἱ μέν φασιν Ἰσοκράτους καὶ Πλάτωνος, Καικίλιος δὲ Λεωδάμαντος λέγει. Πολιτευόμενος μέντοι γε οὐκ ἀφανῶς ἐκ τῆς ἐναντίας μερίδος, συνεπρέσβευε τοῖς περὶ Δημοσθένην ἄλλας τε πρεσβείας πολλὰς καὶ πρὸς Φίλιππον ὑπὲρ τῆς εἰρήνης, ἐφ' ᾗ καὶ παρὰ Δημοσθένους κατηγορήθη, ἔτι δὲ ὡς πόλεμον ἐξάψειε πυλαγόρας αἱρεθεὶς πρὸς Ἀμφισσεῖς Ἀμφικτύοσι, καὶ τὸν λιμένα ἐργαζομένοις· ἐξ ἧς πράξεως συνέβη Φιλίππῳ προσφυγεῖν Ἀμφικτύονας, τὸν δὲ ὑπὸ τοῦ Αἰσχίνου συνεργούμενον ἐπιθέσθαι τοῖς πράγμασι καὶ τὴν Φωκίδα λαβεῖν. Συνειπόντος μέντοι γε αὐτῷ Εὐβούλου τοῦ Σπιν-

22 Ἀμφισσεῖς Leich : Ἀμφισεῖς *codd.*

dème de Probalinthos, il fut acquitté par trente voix seulement.[1]

Plus tard, après la mort de Philippe et au moment où Alexandre passait en Asie, Eschine accusa Ctésiphon d'illégalité à cause des honneurs décernés à Démosthène. Comme il n'avait pas obtenu le cinquième des suffrages, il s'exila à Rhodes pour n'avoir pas voulu débourser mille drachmes pour son échec.[2] A Rhodes, il ouvrit une école et se mit à enseigner ; quand il donna connaissance aux Rhodiens de son discours contre Ctésiphon, ceux-ci s'étonnèrent de sa défaite après une telle harangue : « Vous ne seriez pas étonnés, gens de Rhodes, dit-il, si vous aviez entendu Démosthène parler contre moi ». De Rhodes, il s'embarqua pour Samos ; dans l'île, il vécut encore quelque temps et il y mourut un peu plus tard.[3]

## 265.

Lu à peu près tous les discours de Démosthène ; on lui en attribue soixante-cinq d'authentiques[4] parmi [491 a] lesquels la plupart des gens estiment que les mieux composés sont les harangues au peuple.*

Certains disent que le discours *Sur l'Halonnèse* — qui est aussi intitulé *Deuxième discours contre Philippe*, car l'orateur y répond à la lettre de Philippe* — certains disent* donc que cette harangue n'est pas un discours authentique de Démosthène ; et d'alléguer, pour appuyer leur opinion, les expressions, le vocabulaire et l'harmonie de la construction ; ces éléments seraient fort au-dessous de la manière de Démosthène ; en effet, le style, ici, est relâché et sans consistance, bien inférieur à la puissance de l'orateur dans ces domaines.

1. P. 490 b 5 (οὕτως)-28 (ἀπέφυγε). Cf. Ps. Plutarque, p. 262, 1-263, 22 W.
2. P. 490 b 28 (χρόνῳ)-33 (καταβαλεῖν). Cf. Ps. Plutarque, p. 263, 25-264, 29 W.
3. P. 490 b 33 (ἐν δὲ)-39 (ἐτελεύτησεν) reprend en l'abrégeant le Ps. Plutarque, p. 264, 31-39 W. On comparera utilement cette notice au « codex » 61.
4. Démosthène, 384/3-322. On lit une soixantaine de ses discours dans les dix volumes des Belles Lettres auxquels je renverrai. Ps. Plutarque, 288, 202-289, 203 W.



θάρου Προβαλεισίου δημαγωγοῦντος, ψήφοις μόναις λ' ἀπέφυγε.

Χρόνῳ δὲ ὕστερον Φιλίππου μὲν τετελευτηκότος, Ἀλεξάνδρου δὲ διαβαίνοντος εἰς τὴν Ἀσίαν, ἐπὶ ταῖς Δημοσθένους τιμαῖς Κτησιφῶντα παρανόμων ἐγράψατο. Οὐ μεταλαβὼν δὲ τὸ πέμπτον μέρος τῶν ψήφων εἰς Ῥόδον ἔφυγε, δραχμὰς χιλίας οὐ βουληθεὶς ὑπὲρ τῆς ἥττης καταβαλεῖν. Ἐν δὲ τῇ Ῥόδῳ σχολὴν καταστησάμενος ἐδίδασκεν· ἐν ᾧ τοῖς Ῥοδίοις τὸν κατὰ Κτησιφῶντος ἐπεδείξατο λόγον, θαυμαζόντων δὲ εἰ ταῦτα δημηγορήσας ἡττήθη· « Οὐκ ἄν, εἶπε, θαῦμα κατεῖχεν ὑμᾶς, ὦ Ῥόδιοι, εἰ Δημοσθένους ἀντιδημηγοροῦντος ἠκούσατε ». Ἐκεῖθεν δὲ πλεύσας εἰς Σάμον, καὶ διατρίψας ἐπὶ τῆς νήσου, ὀλίγον ὕστερον ἐτελεύτησεν.

## 265

Ἀνεγνώσθη Δημοσθένους λόγοι μικροῦ σύμπαντες· φέρονται δὲ αὐτοῦ οἱ γνήσιοι ε' καὶ ξ', ὧν οἱ [491 a] δημόσιοι μᾶλλον εἰς τὸ ἄριστον κατασκευάσθαι τοῖς πλείοσι κρίνονται.

Τινὲς μὲν οὖν τὸν περὶ Ἁλοννήσου λόγον (ὅς καὶ κατὰ Φιλίππου ἐπιγράφεται δεύτερος· καὶ γὰρ πρὸς τὴν ἐπιστολὴν ὁ ῥήτωρ ἀνταγωνίζεται τοῦ Φιλίππου) τοῦτον οὔ φασιν εἶναι γνήσιον Δημοσθένους, καὶ τεκμηριοῦσθαι τὴν δόξαν αὐτῶν ἐπιχειροῦσι τοῖς ῥήμασί τε καὶ ὀνόμασι καὶ τῇ τῆς συνθέσεως ἁρμονίᾳ· πολὺ γὰρ ταῦτα λείπεσθαι τοῦ δημοσθενικοῦ τύπου, ἀνειμένην τε γὰρ εἶναι ταύτην καὶ λελυμένην, καὶ τῆς τοῦ ῥήτορος περὶ ταῦτα δυνάμεως ἐλαττουμένην τὴν φράσιν. Καὶ οἵ γε αὐτὸν

[490 b] 27 Προβαλεισίου Bekker : προβαλουσίου *codd.* || 31 τῶν ψήφων *Ps.-Plut.* : σισύφῳ *codd.* || 34 κατὰ M : *om.* A || 40 265] σξε' A²M : σξδ' A || 41 ἀνεγνώσθη A : ἀνεγνώσθησαν M.

[491 a] 6 αὐτῶν Bekker : αὐτῶν *codd.*

Ceux qui l'enlèvent à Démosthène l'attribuent à Hégésippe.[1] Pour moi, je sais que, souvent, des écrits d'auteurs différents offrent une grande ressemblance et que des écrits de caractère différent remontent à un seul auteur. Car les ressources humaines ne sont pas toujours inaltérables ni immuables, pas plus dans les lettres que dans les autres domaines. Au surplus, constatant une différence qui ne porte même pas sur les caractéristiques les plus essentielles de la diction de l'orateur, mais sur peu de chose, je ne saurais décider avec assurance que le discours *Sur l'Halonnèse* est une œuvre d'Hégésippe ou un moment de faiblesse dans le talent de Démosthène.*

De même le discours qui est intitulé *Sur le traité avec Alexandre* est attribué à Hypéride plutôt qu'à Démosthène parce que ce dernier, entre beaucoup de points où il dépasse les autres orateurs, les a surclassés davantage dans le choix des mots, alors que le présent discours contient même quelques vocables peu choisis, comme les termes « nouveau riche » et « se conduire d'une façon odieuse » et quelques autres du même genre.*

Il y en a aussi qui rejettent comme non authentiques les deux discours *Contre Aristogiton.** Mais ces gens-là les laissent orphelins sans pouvoir nommer leurs parents. Parmi eux figure Denys d'Halicarnasse* qui n'appuie sa conjecture d'aucune preuve valide ; il n'a même pas voulu voir un fait qui a beaucoup plus de poids que sa négation, c'est qu'Aristogiton lui-même convient que Démosthène a écrit contre lui, car on le voit se défendre non pas d'un mot au passage, mais au cours d'une polémique attentive, dans le discours intitulé *Apologie contre les poursuites de Lycurgue et de Démosthène.**

Les discours *Contre Midias* et *Contre Eschine** ont été également accusés de ne pas avoir en tout point la qualité qui caractérise le style de Démosthène ; dans

1. Contemporain et compagnon de lutte de Démosthène. La notice de Photius 491 a 5 (τοῦτον)-12 (ἀναφέρουσιν) équivaut quant au fond à Libanius, *op. cit.*, p. 619, 8-620, 9, avec quelques rappels littéraux. La source de Libanius et de Photius serait Cécilius, fr. 139, p. 122, 1-31 Ofenloch.



ἀφαιρούμενοι τοῦ Δημοσθένους εἰς Ἡγήσιππον ἀναφέρουσιν. Ἐγὼ δὲ εἰδὼς πολλάκις καὶ λόγους διαφόρων γεννητόρων πολλὴν ἔχοντας τὴν ὁμοιότητα καὶ διάφορον ἐργασίαν λόγων τὸν αὐτὸν ἐγνωκότων γεννήτορα (οὐ γὰρ ἀεὶ καθέστηκεν ἄτρεπτος καὶ ἀναλλοίωτος κατὰ πάντα, ὥσπερ οὐδὲ ἐν τοῖς ἄλλοις, οὕτως οὐδὲ κατὰ τοὺς λόγους ἡ ἀνθρωπίνη δύναμις), ἄλλως τε δὲ οὐδὲ ἐν τοῖς καιριωτάτοις τῶν ἰδιωμάτων τοῦ ῥήτορος, ἀλλὰ καὶ ταύτην ἐπ' ὀλίγον ὁρῶν τὴν διαφοράν, οὐκ ἔχω θαρρεῖν ἀποφήνασθαι εἴτε Ἡγησίππου πόνος ὁ περὶ Ἁλοννήσου λόγος εἴτε τῆς Δημοσθενικῆς ἐλάττωμα καθέστηκε φύσεως.

Ὡσαύτως δὲ καὶ τὸν λόγον, ὃς ἐπιγράφεται περὶ τῶν πρὸς Ἀλέξανδρον συνθηκῶν, Ὑπερείδῃ μᾶλλον ἢ Δημοσθένει προσνέμουσιν, ὅτιπερ πολλοῖς τε ἄλλοις ὁ Δημοσθένης πλεονεκτῶν τῶν λοιπῶν ῥητόρων καὶ τῇ τῶν ὀνομάτων ἐκλογῇ ἐπὶ τὸ ἄμεινον διενήνοχεν, ὁ δὲ νῦν λόγος ἔχει τι καὶ τῶν οὐ λογάδων φωνῶν, ὥσπερ τὸ νεόπλουτος καὶ τὸ βδελυρεύεσθαι καὶ ἕτερά τινα τοιαῦτα.

Εἰσὶ δὲ οἳ καὶ τοὺς δύο κατὰ Ἀριστογείτονος ὡς νόθους παραγράφονται. Ἀλλ' οὗτοι καὶ ὀρφανοὺς αὐτοὺς ἀφιᾶσιν, οὐκ ἔχοντες εἰπεῖν τοὺς τεκόντας. Ὧν εἷς γέγονε καὶ Διονύσιος ὁ Ἁλικαρνασσεύς, οὐδὲν μέγα τεκμήριον τῆς ἰδίας ὑπολήψεως παρεχόμενος, οὐδὲ ἐκεῖνο συνιδεῖν ἐθελήσας, ὡς πολλῷ μείζων ἐστὶν ἤπερ ἡ ἐκείνου ἀπόφασις αὐτὸς ὁ Ἀριστογείτων ἀνομολογῶν Δημοσθένην κατ' αὐτοῦ γεγραφέναι· καὶ γὰρ ἀπολογούμενος οὐκ ἐν τῷ παρέργῳ λέγων ἀλλ' ἐπιμελῶς ἀνταγωνιζόμενος ἐν τῷ λόγῳ δείκνυται, ὃς ἐπιγέγραπται ἀπολογία πρὸς τὴν ἔνδειξιν Λυκούργου καὶ Δημοσθένους.

Καὶ ὁ κατὰ Μειδίου δὲ καὶ κατ' Αἰσχίνου λόγος αἰτίαν ἔσχε τοῦ μὴ τὴν αὐτὴν κατὰ πάντα ἀρετὴν τῷ δημοσθενικῷ συνδιασώσασθαι χαρακτῆρι· καὶ γὰρ ἐν τοῖς

40 Μειδίου *edd.* : Μηδίου *codd.* || 41 τοῦ AM : τὸ $A^2$ || 42 συνδιασώσασθαι $A^2$M : *quid prius praeb.* A *non liquet.*

[491 b] ces deux discours, en effet, il semble, à certains intervalles, en s'en prenant aux mêmes idées, se combattre lui-même, comme quelqu'un qui s'exerce et non comme quelqu'un qui polémique réellement. C'est pourquoi d'aucuns disent que les deux discours ont été laissés à l'état de brouillons, sans avoir été mis au net en vue de leur publication; pourtant les discours en question usent du procédé incriminé avec beaucoup de discrétion.

Mais ceux qui les mettent en cause, que diraient-ils d'Aristide[1] qu'on voit abuser de cette particularité de style jusqu'à satiété, tout comme il pousse le travail au delà de la mesure et use de comparaisons non dans la proportion de ce qui est nécessaire à l'élaboration, mais bien au-delà.* C'est surtout le *Discours contre Eschine* qui a prêté le flanc au reproche d'être resté à l'état de brouillon, de n'avoir pas reçu son achèvement dernier, pour la raison que tout ce qui, dans l'accusation, offrait beaucoup de confusion et d'insignifiance a été disposé à la fin du discours, chose que l'orateur n'aurait pas laissé passer s'il s'était adonné à un examen plus attentif de ses œuvres. En effet, le discours de Lysias *Contre Mnésiptolème* ne se développe pas ainsi et, dans toutes les parties qui l'exigent, il a gardé le pathétique sans jamais relâcher son élan, mais en l'accentuant plutôt et sans manquer, même à la fin, de tenir ses auditeurs en suspens.* Cependant, le discours *Sur la fausse ambassade* a été, disent certains, laissé à l'état d'ébauche et n'a pas été écrit pour l'édition jusqu'à la rédaction achevée. Pourquoi? Parce que, après les éléments de péroraison qui sont en nombre et qui tiennent presque la plus grande place, l'auteur, qui a auparavant énoncé beaucoup d'antithèses, revient encore aux antithèses, ce qui est un manque d'organisation et un désordre.

Quant au discours *Pour Satyros,* Sur la tutelle, Contre Charidème*, ceux qui ont le jugement sûr disent qu'il

1. Il ne peut s'agir que du rhéteur de l'époque romaine dont on se souvient que Photius a fait de larges extraits aux « codices » 246-248, p. 400 b 8-438 b 14 (t. VII, p. 8-126 de la présente édition).



[491 b] δυσὶ τούτοις λόγοις ἐκ διαλειμμάτων τινῶν ταῖς αὐταῖς ἐννοίαις ἐπιβάλλων ἁμιλλᾶσθαι δοκεῖ πρὸς ἑαυτόν, ὥσπερ ἀσκούμενος ἀλλ' οὐκ ἐπ' αὐτοῖς ἀγωνιζόμενος τοῖς ἔργοις. Διὸ καί τινες ἔφησαν ἑκάτερον λόγον ἐν τύποις καταλειφθῆναι, ἀλλὰ μὴ πρὸς ἔκδοσιν διακεκαθάρται· καίτοι καὶ τοῦτο εὐλαβέστερον οἱ ῥηθέντες λόγοι ποιοῦσιν.

Ἀλλ' οἵ γε τούτους αἰτιώμενοι, τί ἂν φαῖεν περὶ Ἀριστείδου, ὃς καὶ κατακόρως τῷ ἰδιώματι τούτῳ φαίνεται κεχρημένος, ὥσπερ καὶ τῷ προιέναι κατὰ τὰς ἐργασίας πέρα τοῦ μετρίου, καὶ τῷ περίττῳ μᾶλλον ἢ τῷ μέτρῳ τῆς χρείας συμπαρεκτείνεσθαι; Μάλιστα δὲ ὁ κατ' Αἰσχίνου λόγος παρέσχεν αἰτίαν ἐν ὑπομνήμασι καταλελεῖφθαι οὔπω τὴν ἐργασίαν ἀπειληφὼς τελείαν, διότι καὶ ἃ πρὸς τὴν κατηγορίαν πολλὴν ἔσχε τὴν ἀμυδρότητα καὶ κουφότητα, ἐπὶ τῇ τελευτῇ τοῦ λόγου παρέθετο· ὅπερ οὐκ ἂν περιεῖδεν ὁ ῥήτωρ, εἰς ἐξέτασιν ἀκριβεστέραν τῶν ἰδίων λόγων καταστάς. Ἀλλὰ γὰρ οὐχ οὕτω πρόεισιν ὁ Λυσίου κατὰ Μνησιπτολέμου λόγος, ἐν πᾶσι δὲ τοῖς δεομένοις μέρεσι τὸ παθητικὸν φυλάξας οὐδὲ παυόμενος τῆς ἐπιφορᾶς ἀπέστη, ἐπέτεινε δὲ μᾶλλον, οὐδὲ κατὰ τὸ τέλος τοὺς ἀκροατὰς ἀποστὰς παροξύνειν. Καὶ μέντοι καὶ τὸν παραπρεσβείας τινὲς ἐν ὑπομνήμασί φασι καταλειφθῆναι, ἀλλ' οὐ πρὸς ἔκδοσιν οὐδὲ πρὸς τὸ τῆς ἐργασίας ἀπηρτισμένον γεγράφθαι. Διὰ τί; διότι μετὰ τὰ ἐπιλογικά, πολλά τε ὄντα καὶ σχεδὸν τὸ πλεῖστον μέρος ἐπέχοντα, πολλὰς πρὸ αὐτῶν ἀντιθέσεις εἰπών, πάλιν ἐπὶ ἀντιθέσεις ἐτράπετο· ὅπερ ἀνοικονόμητόν τέ ἐστι καὶ διερριμμένον.

Καὶ τὸν ὑπὲρ Σατύρου δὲ λόγον τῆς ἐπιτροπῆς πρὸς Χαρίδημον οἱ μὲν πρὸς τὴν κρίσιν ἔχοντες τὸ ἀσφαλὲς

[491 b] 9 προιέναι M : προσιέναι A ‖ 24 γεγράφθαι M : γέγραπται A ‖ 27 ἐτράπετο AM[2] : ἐτράποντο M *ut vid.* ‖ 30 οἱ — ἔχοντες AM : ὡς — ἔχοντα A[2].

est de Démosthène, mais Callimaque, qui n'est même pas capable de juger, pense qu'il est de Dinarque. D'aucuns l'ont attribué à Lysias, quoiqu'ils aient contre eux les données chronologiques ainsi que toute l'allure du travail et le fond et le style. Témoignent aussi en faveur de l'attribution à Démosthène l'emploi des cas, le caractère soutenu des périodes et leur vigueur car, dès l'exorde, le discours est parsemé de ces caractéristiques. Et certes, le choix des mots est excellent et la construction ambitionne la perfection. Témoin aussi les figures : elles sont condensées avec vivacité et donnent de la variété au style ; il emploie, en effet, des interro- [492 a] gations, des retours en arrière et l'asyndète, dont Démosthène aime user par-dessus tout. Mais la construction surtout est soignée et les ornements n'en altèrent pas la clarté ; les périodes sont achevées à la perfection et gardent partout la juste mesure.

Le fait donc qu'aucun type de construction ne manque, mais que tout est contenu dans des périodes, rapproche de Démosthène Isocrate ainsi que Lysias ; mais ce qui les différencie, c'est, dans les périodes, la longueur très différente dans la composition des membres de phrase. La plupart du temps, Isocrate en allonge la rédaction et Lysias la ramasse, tandis que Démosthène conserve la juste mesure entre les deux.[1]

Quant au discours *Sur la paix*,[2] plusieurs, et notamment le sophiste Libanios,[3] sont d'avis qu'il a été préparé, mais non prononcé. En effet, l'orateur, dans son accusation contre Eschine, ne lui reproche pas moins

1. Le long morceau (491 b 29 καὶ τὸν ὑπὲρ-492 a 13 διασῴζεται) est revendiqué comme un passage de Cécilius, fr. 144, p. 125-126 Ofenloch. Le Callimaque cité p. 491 b 31 est le poète et bibliothécaire d'Alexandrie. Sur ses relations possibles avec Photius, cf. Orth, *Photiana*, p. 26-29.

2. Texte au t. II, p. 9-15, éd. des *Harangues* de Croiset, Paris, Belles Lettres, 1925.

3. Sophiste bien connu d'Antioche (304-395) auquel Photius a consacré le « codex » 90, p. 67 b, 10-31 (t. II, p. 6 de la présente édition). Sur les relations possibles de Libanius avec Photius, cf. Orth, *Photiana*, p. 70-76. Sur l'auteur, cf. Foerster-Münscher, *s. v. Libanios*, in *R. E.*, t. XII, 1945, col. 2485-2561. J'avoue ne rien savoir sur les « plusieurs » dont il est question ici.



Δημοσθένους λέγουσιν εἶναι, ὁ δὲ Καλλίμαχος, οὐδ' ἱκανὸς ὢν κρίνειν, Δεινάρχου νομίζει. Τινὲς δὲ αὐτὸν ὑπεβάλοντο Λυσίᾳ, καίτοι καὶ τὸν χρόνον ἔχοντες αὐτοῖς διαμαχόμενον καὶ τὸν τύπον ἅπαντα τῆς ἐργασίας καὶ τὰ πράγματα καὶ τὴν ἑρμηνείαν. Μαρτυρία δὲ τοῦ δημοσθενικὸν εἶναι τὸν λόγον καὶ ὁ πλαγιασμὸς καὶ ἡ συνέχεια τῶν περιόδων καὶ ἡ εὐτονία · ἐξ αὐτοῦ γὰρ τοῦ προοιμίου τούτοις ὁ λόγος διαποικίλλεται. Καὶ μὴν καὶ ἡ περὶ τῶν ὀνομάτων ἐκλογὴ εἰς τὸ ἄριστον ἀνηνέχθαι καὶ ἡ σύνθεσις εὖ ἔχειν πεφιλοτίμηται. Μαρτυρεῖ δὲ καὶ τὰ σχήματα · ἔστι γὰρ συνεστραμμένα μετὰ γοργότητος καὶ ποικιλίαν τῷ λόγῳ παρεχόμενα · καὶ γὰρ ἐρωτήσεις προ- [492 a] βάλλεται καὶ ὑποστροφὰς καὶ τὸ ἀσύνδετον, οἷς μάλιστα Δημοσθένης χαίρει χρώμενος. Ἀλλὰ καὶ ἡ σύνθεσις ἐπιμελὴς καὶ τὴν ἐνάργειαν τῷ κόσμῳ οὐ διαφθείρουσα, αἵ τε περίοδοι τῷ ἀπηρτισμένῳ συναγόμεναι καὶ τὸ πρέπον πανταχοῦ διασῴζουσι.

Τὸ μὲν οὖν μηδενὸς φείδεσθαι συνθέσεως ἀλλὰ πάντα διειλῆφθαι περιόδοις ἔστι μὲν Ἰσοκράτους καὶ Λυσίου πρὸς Δημοσθένην κοινόν · ἡ δὲ κατὰ τὰς περιόδους ἐν τοῖς μεγέθεσι ποικιλία συμπληροῦσα τὰ κῶλα λαμβανομένη τὴν πρὸς ἐκείνους διαφορὰν ἀπεργάζεται, τοῦ μὲν Ἰσοκράτους ὡς τὰ πολλὰ μηκύνοντος τὴν ἐργασίαν αὐτῶν, τοῦ δὲ Λυσίου συντέμνοντος. Ἐξ ἑκατέρου δὲ τούτων τῷ Δημοσθένει τὸ πρέπον διασῴζεται.

Ὁ δὲ περὶ τῆς εἰρήνης λόγος καὶ ἄλλοις μέν, μάλιστα δὲ Λιβανίῳ τῷ σοφιστῇ παρεσκευάσθαι μέν, οὐ μὴν εἰρῆσθαι δοκεῖ. Κατηγορῶν γὰρ ὁ ῥήτωρ Αἰσχίνου οὐδὲν ἔλαττον αὐτὸν καὶ ἐπὶ τούτῳ αἰτιᾶται, ὅτι συνεβούλευσεν

33 αὑτοῖς Bekker : αὐτοῖς *codd.*

[492 a] 1 ὑποστροφὰς AM : ἀποστροφὰς Radermacher ‖ 14 δὲ M : δέ ἐστι A ‖ 17 τούτῳ A[1] : τοῦτο AM ‖ συνεβούλευσεν *edd.* : συνεβούλευεν *codd.*

d'avoir conseillé aux Athéniens de décréter que Philippe serait un des Amphictyons. Donc, comment aurait-il osé donner lui-même des conseils sur un point où il critique l'autre avec violence? Car le discours *Sur la paix* suggère, évidemment, que Philippe devienne Amphictyon.[1]

Le discours *Contre Néère*, taxé de platitude, est retranché par certains critiques des écrits de Démosthène,[2] de même que le discours *Sur l'amour* qui lui est attribué ainsi que l'*Oraison funèbre.*[3]

On dit que c'est à l'âge de vingt-quatre ans que Démosthène travailla au discours *Sur les exemptions* ou *Contre Leptine** dont l'exorde est considéré par le critique Longin comme un morceau de combat; Longin vivait sous Claude et il plaida souvent pour Zénobie, reine d'Osroène, qui régnait depuis la mort de son mari Odenathos; une vieille tradition rapporte qu'elle aurait adopté les coutumes juives et abandonné la superstition païenne; or Longin émet sur l'exorde l'opinion que j'ai rapportée.* D'autres ont dit à tort que l'exorde est du type moralisant. A beaucoup d'autres critiques encore, ce discours a donné matière à discussion : au rhéteur Aspasios,* par exemple, parce qu'il n'a même pas poussé sa connaissance du discours jusqu'à la précision.

Il en va de même pour le discours *Contre Midias*, car il a préoccupé beaucoup de gens et leur a fourni [492 b] matière à de nombreuses controverses. Les uns disent qu'il est du genre pathétique et travaillé avec exagération; d'autres disent qu'il est du genre pratique; en somme, le vocabulaire a de la vigueur, la construction a de l'harmonie; il adapte un style pathétique aux raisonnements et arguments pathétiques, et

1. On retrouve en gros cette notice consacrée au discours *Sur la paix* dans Libanius, *Hyp.*, t. VIII, p. 615, 22-616, 4, éd. Foerster.

2. Texte dans l'éd. des *Plaidoyers civils*, t. IV, p. 70-110 de L. Gernet, Paris, Belles Lettres, 1960. Parmi les « certains critiques » dont il est question ici (p. 492 a 23) figurent Denys d'Halicarnasse, *Démosthène*, p. 251, 3, éd. U. R., et Libanius, *Hyp.*, t. VIII, p. 6-8, éd. Foerster.

3. Tous deux dans l'éd. Clavaud, Paris, Belles Lettres, 1974. Sur l'attitude des critiques anciens à l'égard de ces discours, *op. cit.*, p. 85, notes 1 à 4.



Ἀθηναίοις Ἀμφικτύονα εἶναι ψηφίσασθαι Φίλιππον. Ἐν ᾧ οὖν ἐκεῖνον πικρῶς διέβαλλε, πῶς ἂν αὐτὸς ἐθάρρησε γενέσθαι σύμβουλος; Καὶ γὰρ ὁ περὶ τῆς εἰρήνης λόγος δῆλον ὅτι τὸν Φίλιππον Ἀμφικτύονα εἶναι συμβουλεύει.

Καὶ τὸν κατὰ Νεαίρας δὲ λόγον ὑπτιότητός τινες αἰτιώμενοι τῶν Δημοσθενικῶν ἀποκρίνουσι λόγων, ὥσπερ καὶ τὸν περὶ ἔρωτος αὐτῷ γεγραμμένον καὶ τὸν ἐπιτάφιον.

Φασὶ δὲ τὸν Δημοσθένην δʹ καὶ κʹ ἔτη γεγονότα τὸν περὶ τῶν ἀτελείων ἤτοι τὸν πρὸς Λεπτίνην φιλοπονήσασθαι λόγον, οὗ τὸ προοίμιον Λογγῖνος μὲν ὁ κριτικὸς ἀγωνιστικὸν νομίζει· ἐπὶ Κλαυδίου δὲ οὗτος ἤκμαζε, καὶ τὰ πολλὰ συνηγωνίζετο Ζηνοβίᾳ τῇ τῶν Ὀσροηνῶν βασιλίδι, τὴν ἀρχὴν κατεχούσῃ Ὀδενάθου τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς τετελευτηκότος, ἣν καὶ μεταβαλεῖν εἰς τὰ Ἰουδαίων ἔθη ἀπὸ τῆς Ἑλληνικῆς δεισιδαιμονίας παλαιὸς ἀναγράφει λόγος· ἀλλὰ γὰρ ὁ μὲν Λογγῖνος τοιαύτην περὶ τοῦ προειρημένου προοιμίου ψῆφον ἐξάγει. Ἕτεροι δὲ οὐκ ὀρθῶς ἔφασαν τὸ προοίμιον ἠθικὸν εἶναι. Καὶ πολλοῖς οὗτος ὁ λόγος παρέσχεν ἀγῶνα κρίνεσθαι προτεθείς, ὥσπερ καὶ Ἀσπασίῳ τῷ ῥήτορι, ἅτε μηδ' ἀφιγμένῳ τῆς τοῦ λόγου θεωρίας εἰς ἀκρίβειαν.

Ὡσαύτως δὲ καὶ ὁ κατὰ Μειδίου· καὶ γὰρ καὶ οὗτος οὐκ ὀλίγοις γέγονεν ἐν σπουδῇ, καὶ τῆς πρὸς ἀλλήλους ἀμφισ[492 b]βητήσεως ἀφορμὰς παρέσχε. Καὶ οἱ μὲν τοῦ παθητικοῦ χαρακτῆρος εἶναί φασιν αὐτόν, μετὰ δεινώσεως ἐπεξειργασμένον, οἱ δὲ τοῦ πραγματικοῦ· καὶ ἁπλῶς τῶν τε ῥημάτων αὐτοῦ τὸ σφοδρὸν καὶ κατὰ τὴν σύνθεσιν ἐναρμόνιον, καὶ ὡς τοῖς παθητικοῖς μὲν τῶν ἐπιχειρημάτων καὶ ἐνθυμημάτων παθητικὴν καὶ τὴν ἀπαγ-

26 *post* ἐπιτάφιον *vers.* 21 *vac. in* M || 27 ἔτη γεγονότα A² : γεγονότα ἔτη M γεγονότα A || 32 Ὀδενάθου A : ὁ δὲ νάθου M.

à ceux de caractère pratique la forme qui leur convient. L'auteur s'en tient à son équilibre, non seulement dans ce discours, mais aussi dans beaucoup d'autres. Or il est difficile à un auteur de discours de combat de garder son équilibre de bout en bout vis-à-vis de son antagoniste, surtout quand on est d'un naturel plutôt vif et passionné, trait de caractère qui ne manque ni à Démosthène ni à Aristide. C'est pourquoi ils se laissent souvent emporter : leur volonté est débordée par leur tempérament, car l'art n'est pas capable de régir la volonté s'il n'a pas aussi pour auxiliaire un trait du tempérament. [1]

A l'âge de trente-huit ans, l'orateur convainquit le peuple par une harangue d'envoyer aux Olynthiens, qui l'avaient demandé par une ambassade, des secours contre Philippe.*

Ce Démosthène était le fils de Démosthène et de Cléoboulè du dème de Paeania. Laissé orphelin par son père à l'âge de sept ans avec une sœur qui avait deux ans de moins que lui, il vécut en orphelin auprès de sa mère tout en suivant l'enseignement du rhéteur Isocrate et, à ce que disent la plupart, d'Isée de Chalcis, qui enseignait à Athènes. Isée, lui, fut le disciple d'Isocrate et le rival de Thucydide et du philosophe Platon.* Chacun rapporte des données différentes sur l'éducation de Démosthène et sur ses maîtres.* A sa majorité, il ne recueillit de ses tuteurs qu'un patrimoine* entamé et il leur intenta un procès pour leur gestion ; ils étaient trois : Aphobos, Thérippide et Démophon — d'autres mettent Déméas à la place de Démophon — en réclamant dix talents pour chaque procès. Toutefois, il ne retira rien d'eux par leur condamnation ; il tint les uns quittes de leur argent, les autres même de reconnaissance.* Choisi comme chorège, il fut frappé au théâtre par Midias d'Anagyra dans l'exercice de sa

1. Le texte du *Contre Midias* figure au t. II des *Plaidoyers politiques*, p. 19-92, éd. Humbert-Gernet, Paris, Belles Lettres, 1959. Les circonstances de ce procès seront évoquées ci-dessous, p. 492 b 35-40. Je ne connais aucune source précise à cette notice sur le *Contre Midias*.



γελίαν περίαπτει, τοῖς πραγματικοῖς δέ, ὅσα τούτοις ἐναρμόττει. Ἔχεται μὲν οὖν καὶ τοῦ ἤθους οὐκ ἐν τούτῳ μόνον τῷ λόγῳ, ἀλλὰ καὶ ἐν πολλοῖς ἄλλοις. Ἀλλά γε χαλεπώτατόν ἐστι λόγων ἀγωνιστικῶν ἐργάτῃ διὰ τέλους φυλάξαι πρὸς τὸν ἀνταγωνιστὴν τὸ ἦθος, μάλιστα δὲ τοῖς ὅσοι φύσεως ἔτυχον πικροτέρας τε καὶ παθητικωτέρας, ἧς οὐχ ἥκιστα Δημοσθένης τε καὶ Ἀριστείδης μετέχει. Διόπερ πολλάκις ἐξάγονται τῆς προθέσεως ἐλαττουμένης ὑπὸ τῆς φύσεως · οὐδὲ γὰρ οὐδ' ἔστιν ἱκανὴ τέχνη κατορθῶσαι τὸ βούλημα, μὴ σύνεργον ἔχουσα καὶ τὴν τῆς φύσεως ἰδιότητα.

Ἐτῶν μέντοι γεγονὼς ὁ ῥήτωρ η' καὶ λ', ἔπεισε δημηγορήσας τὸν δῆμον βοήθειαν Ὀλυνθίοις ἀποστεῖλαι πρεσβευσαμένοις κατὰ Φιλίππου.

Οὗτος ὁ Δημοσθένης υἱὸς μὲν γέγονεν ἐκ Κλεοβούλης Δημοσθένους, τὸν δῆμον Παιανιεύς. Καταλειφθεὶς δὲ ὑπὸ τοῦ πατρὸς ἐτῶν ζ' σὺν ἀδελφῇ μεταγενεστέρᾳ δυσὶν ἔτεσι, τὸν μὲν χρόνον τῆς ὀρφανίας παρὰ τῇ μητρὶ διῆγεν, Ἰσοκράτει σχολάζων τῷ ῥήτορι, ὡς δὲ οἱ πλείους λέγουσιν, Ἰσαίῳ τῷ Χαλκιδεῖ ἐν Ἀθήναις σοφιστεύοντι. Ὁ δὲ Ἰσαῖος Ἰσοκράτους γέγονε μαθητής, Θουκυδίδην ζηλῶν καὶ Πλάτωνα τὸν φιλόσοφον. Ἄλλοι δὲ ἄλλα περί τε τῆς παιδεύσεως Δημοσθένους καὶ τῶν αὐτοῦ διδασκάλων ἱστοροῦσιν. Εἰς ἡλικίαν δὲ καταστάς, καὶ ἐλάττω τὴν οὐσίαν παρὰ τῶν ἐπιτρόπων λαβών, ἐγράψατο αὐτοὺς ἐπιτροπῆς γ' ὄντας, Ἄφοβον, Θηριππίδην καὶ Δημοφῶντα (οἱ δὲ ἀντὶ Δημοφῶντος Δημέαν εἰσάγουσι), τίμημα ι' ταλάντων ἑκάστῃ δίκῃ ἐπιγραψάμενος. Τῆς μέντοι καταδίκης οὐδὲν αὐτοὺς εἰσεπράξατο, τοὺς μὲν ἀφεὶς ἀργυρίου, τοὺς δὲ καὶ χάριτος. Αἱρεθεὶς δὲ χορηγός, Μειδίαν τε τὸν

[492 b] **8** ἔχεται M : ἄρχεται A² ἔρχεταιA *ut vid.* || **14** τῆς A : καὶ τῆς M || **36** αὐτούς A : εἰς αὐτοὺς M || ἀφεὶς A : *om.* M.

charge ; il lui intenta un procès et l'en tint quitte quand l'autre lui eut versé trois mille drachmes.[1]

On dit qu'il corrigea par l'exercice beaucoup de ses défauts naturels.[2] Dans sa jeunesse, il s'enferma dans [493 a] une cave et il y passait son temps à philosopher après s'être rasé la moitié de la tête afin que son aspect l'empêchât de sortir même s'il en avait envie. Ensuite, il dormait, dit-on, sur un lit étroit afin de pouvoir se lever rapidement ; sa langue étant incapable de prononcer la lettre *rho*, il y parvint par le travail. Comme, au cours de ses exercices, il remuait l'épaule de façon disgracieuse, il suspendit au plafond, aux moments où il s'exerçait, une broche ou, à ce que disent certains, une petite épée pour se contraindre à l'immobilité par peur de se faire mal, et il fut ainsi débarrassé de cette disgrâce.[3]

Comme les bruits de foule le troublaient, il allait à Phalères afin de n'en plus souffrir et faisait ses exercices face au bruit des vagues pour corriger la nature par l'habitude. Il s'était même fait faire un miroir en pied et il s'y regardait pour se surveiller afin, s'il y avait quelque laisser-aller dans son attitude quand il parlait, de revenir à la correction en s'étudiant.[4]

Ayant le souffle trop court pour dire les périodes assez longues sans reprendre haleine, il donna dix mille drachmes à l'acteur Néoptolème pour exercer avec lui la tenue du souffle.* Les minces canaux par lesquels nous aspirons l'air à travers le palais afin de

1. P. 492 b (αἱρεθεὶς)-40 (ἀπέλυσε) reproduit assez fidèlement le texte du Ps. Plutarque, p. 272, 27-30 W.

2. Cette phrase n'est pas dans le Ps. Plutarque.

3. P. 492 b 42 (καὶ νέος)-493 a 11 (συμπτώματος) est un texte assez fidèle à celui du Ps. Plutarque, p. 282, 30-36 W. Ballheimer, *op. cit.*, p. 6, n. 1, fait remarquer que les mots 493 a 9 (ἐν χρῷ)-11 (συμπτώματος), absents du Ps. Plutarque, proviennent de Libanius (sans précision). Il doute que Photius ait repris directement ces mots à Libanius.

4. P. 493 a 11 (πρὸς δὲ)-18 (εὔσχημον) reproduit dans un ordre différent les données du Ps. Plutarque, p. 282, 37-41 W. Ballheimer, *op. cit.*, p. 6, reconnaît que le texte de Photius est supérieur à celui du Ps. Plutarque, mais il hésite à l'attribuer à l'intelligence de Photius.



Ἀναγυράσιον, πλήξαντα αὐτὸν ἐν τῷ θεάτρῳ χορηγοῦντα, γραψάμενος εἰς κρίσιν κατέστησε, τρισχιλίας δὲ λαβὼν παρ' αὐτοῦ τῆς δίκης ἀπέλυσε.

Λέγουσι δὲ αὐτὸν πολλὰ τῆς φύσεως ἐλαττώματα μελέτῃ διορθώσασθαι. Καὶ νέος μὲν ὢν εἰς σπήλαιον ἑαυ- [493 a] τὸν ἐναπέκλεισε, κἀκεῖ διῆγε φιλοσοφῶν, τῆς κεφαλῆς ξυράμενος τὸ ἥμισυ, ἵνα μὴ αὐτῷ ἐξῇ τῆς ἀσχημοσύνης κωλυούσης ποιεῖσθαι μηδὲ βουλομένῳ τὴν πρόοδον. Δεύτερον δὲ ἐπὶ στενῆς αὐτόν φασι κλίνης κοιμᾶσθαι, ὡς ἔχειν διὰ ταχέων ἀνίστασθαι. Τῶν τε στοιχείων τὸ ῥῶ τῇ γλώττῃ μὴ πεφυκότα λέγειν πόνῳ προσλαβεῖν τὸ δύνασθαι. Ἀλλὰ καὶ τὸν ὦμον ἐν τῷ μελετᾶν ἀπρεπῶς κινοῦντα, ὀβελὸν ἐκ τῆς ὀροφῆς ἀπαρτήσαντα ἐν χρῷ τοῦ σώματος ἢ (ὡς ἔνιοι) ξιφίδιον, ὡς ἂν φόβῳ τοῦ παθεῖν τὴν ἠρεμίαν ἄγοι, ἀπαλλαγῆναι τοῦ συμπτώματος.

Πρὸς δὲ τοὺς τοῦ δήμου θορύβους ταραττόμενος, ἵνα μὴ τοῦτο πάσχοι, ἐπὶ τὸ Φαληρικὸν κατιὼν πρὸς τοὺς τῶν κυμάτων ἤχους τὰς μελετὰς ἐποιεῖτο, τῷ ἔθει τὴν φύσιν ἐπανορθούμενος. Ἀλλὰ καὶ κάτοπτρον ἑαυτῷ κατεσκεύασατο, ἴσον αὐτοῦ τῷ μεγέθει, εἰς ὃ τὰς σκέψεις ἀφορῶν ἐποιεῖτο, ἵνα εἴ τι εἴη παρημελημένον ἐν τῷ σχήματι λέγοντος, τοῦτο μανθάνων ἐπανάγοιτο πρὸς τὸ εὔσχημον.

Ἐνδεῶς δὲ τοῦ πνεύματος ἔχοντος αὐτῷ ὥστε μηδὲ δύνασθαι τὰς μακροτέρας τῶν περιόδων ἀπνευστὶ λέγειν, Νεοπτολέμῳ τῷ ὑποκριτῇ μυρίας ἔδωκεν, ἵνα αὐτῷ συνασκήσῃ τὸν τόνον τοῦ πνεύματος. Καὶ τῶν λεπτῶν δὲ τρημάτων δι' ὧν ἀναπνέοντες τὸν ἀέρα

[493 a] 2 τὸ M : *om.* A || 5 τε A : *om.* M δὲ *edd.* || 7 καὶ A[1] *s. v.* M : *om.* A || 8 ἀπρεπῶς *hic* A : *post* ὦμον (*v.* 7) *ponit* M || 18 ἐπανάγοιτο A : ἐπανάγοι M || 21 μυρίας A : μυρία M || 23 τρημάτων A : ῥημάτων M.

nous rafraîchir et réchauffer la poitrine comme par des souffles d'air et d'en faire sortir la vapeur, étaient chez lui trop étroits pour son métier ; or c'est là un facteur important pour l'éclat de la voix. Il en élargit le diamètre naturel en se remplissant la bouche d'une huile qu'il faisait remonter vers le haut ; par la force du mouvement, elle s'engloutissait dans les narines rendant apte à l'usage normal l'étroitesse naturelle des canaux.[1]

Quand il se fut adonné à la politique et qu'il vit que certains citoyens étaient portés pour Philippe tandis que d'autres parlaient au peuple en faveur de la liberté de la cité, il se rangea au bon parti et collabora avec Hypéride, Nausiclès, Polyeucte et Diotime. C'est ainsi qu'il gagna aux Athéniens l'alliance de Thèbes et aussi de l'Eubée, de Corcyre, de Corinthe, de la Béotie et de beaucoup d'autres Hellènes encore.[2]

Un jour que, parlant au peuple, il avait été chassé du théâtre, il s'en retournait chez lui découragé ; Eunomos [493 b] de Thria, qui était déjà assez vieux, se trouva sur son chemin, apprit la cause de son découragement, l'exhorta à se rassurer et le réconforta. Plus encore qu'Eunomos, l'acteur Andronicos[3] sut lui dire que ses discours étaient bons et même excellents et qu'il ne leur manquait que l'art de l'acteur. Démosthène s'en remit à Andronicos et apprit auprès de lui la technique de l'action oratoire. C'est pourquoi, à quelqu'un qui lui

1. Le passage p. 493 a 32 (καὶ τῶν λεπτῶν)-33 (χρείαν) n'est pas dans le Ps. Plutarque. Ballheimer, *op. cit.*, p. 4-5, nie que cette longue addition ait pu être faite de mémoire par Photius. Nous sommes, selon lui, devant une glose qui s'était déjà introduite dans le modèle que Photius lisait.

2. P. 493 a 35 (ἐπιδοὺς)-41 (ἄλλους) est l'équivalent, à quelques détails près, du Ps. Plutarque, p. 282, 93-283, 3 W.

3. Cet Andronicos semble avoir été un acteur connu. Mon jeune ami Jacques Schamp, qui prépare une thèse de doctorat sur la condition sociale des acteurs anciens, m'a fourni sur ce personnage une riche documentation à laquelle je regrette ne pouvoir faire ici la place qu'elle mérite.



διὰ τῆς ὑπερώας ἀναψύχομεν καὶ ὥσπερ αὔραις τισὶ τὸν θώρακα διαθερμαίνομεν, καὶ τὸ λιγνῶδες ἐκεῖθεν ἐκφέρομεν, στενωτέρων αὐτῷ παρὰ τὴν χρείαν κατεσκευασμένων, ἐπεὶ καὶ τοῦτο μέγα μέρος ἐστὶ τῆς λαμπροφωνίας, εἰς τὸ εὐρύτερόν τε καὶ κατὰ φύσιν ἐπανήγαγεν, ἔλαιον μὲν ἐμβάλλων τῷ στόματι, ἀνατρέχων δὲ πρὸς τὰ τῶν χωρίων ἀνάντη· δι' ὧν τὸ ἔλαιον τῇ βίᾳ τῆς κινήσεως πρὸς τοὺς μυκτῆρας ἀναρροιβδούμενον τὴν παρὰ φύσιν τῶν πόρων συνίζησιν εἰς τὴν κατὰ φύσιν ἀποκατέστησε χρείαν.

Ἐπιδοὺς δὲ αὐτὸν εἰς τὸ πολιτεύεσθαι, ἐπεὶ τοὺς μὲν ἑώρα τῶν πολιτῶν φιλιππίζοντας, τοὺς δὲ πρὸς τὴν τῆς πόλεως ἐλευθερίαν δημηγοροῦντας, τῆς ἀμείνονος μοίρας γίνεται, καὶ συνεπολιτεύετο Ὑπερείδῃ καὶ Ναυσικλεῖ καὶ Πολυεύκτῳ καὶ Διοτίμῳ. Διὸ Θηβαίους μὲν Ἀθηναίοις συμμάχους κατέστησεν, ἀλλὰ καὶ Εὐβοεῖς καὶ Κερκυραίους καὶ Κορινθίους καὶ Βοιωτίους καὶ πολλοὺς ἄλλους.

Ἐπεὶ δέ ποτε δημηγορῶν ἐξέπεσε τοῦ θεάτρου καὶ [493 b] ἀθυμῶν οἴκαδε ἀπῄει, Εὔνομος μὲν αὐτῷ ὁ Θριάσιος ἤδη πρεσβύτερος ὢν κατὰ τὴν ὁδὸν συνεκύρησε, καὶ μαθὼν τῆς ἀθυμίας τὸ αἴτιον θαρρεῖν τε προὐτρέψατο καὶ ἀνεκτήσατο· καὶ τούτου πλέον Ἀνδρόνικος ὁ ὑποκριτής, τοὺς μὲν λόγους εὖ ἔχειν καὶ ὡς ἄριστα φάμενος, ἐνδεῖν δὲ αὐτοῖς τὰ τῆς ὑποκρίσεως. Ὁ δὲ παραδίδωσί τε ἑαυτὸν τῷ Ἀνδρονίκῳ, καὶ τὴν τῆς ὑποκρίσεως τέχνην ἐκεῖθεν ἐξήσκησε. Διόπερ ἐρομένου ποτέ τινος

24 καὶ *e cod.* B Bekker : *om.* AM ‖ 25 διαθερμαίνομεν A : διαθερμαινόμενον M ‖ 29 ἀνατρέχων *edd.* : ἀνατρέχον *codd.* ‖ 30 δὲ M : *om.* A ‖ 31 ἀναρροιβδούμενον *edd.* : ἀναρρυβδούμενον *codd.* ‖ 33 ἀποκατέστητε A : ἀπεκατέστησε M ‖ 34 αὐτόν M : αὑτὸν A ‖ 36 ἀμείνονος *edd.* : ἀμείνω *codd.* ‖ 39 κατέστησεν M : κατέστησαν A.

[493 b] 1 ἀπῄει A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ 2 πρεσβύτερος A : πρεσβύτης M ‖ συνεκύρησε A : συνεχήρυσσε M ‖ 7 ἑαυτὸν A : αὐτὸν M.

demandait quel est le premier élément de l'action oratoire, il répondit : l'action, et le second, l'action et le troisième l'action,[1] montrant par là que l'action est un élément important de l'art de persuader les foules.[2] Il jurait, à ce que dit Démétrius de Phalères « par la terre, par les sources, par les fleuves et les rivières ». Un jour qu'il avait fait un serment dans ces termes, il provoqua du tumulte dans le peuple comme il le fit aussi en jurant par Asclépios en mettant l'accent sur l'antépénultième du mot. Toutefois, après avoir été l'élève d'Euboulidès de Milet qui ne le cédait à personne dans l'art des discussions, il corrigea tout ce qui pouvait prêter à la critique.*

On rapporte que Philippe de Macédoine, quand il eut reçu et lu les harangues de Démosthène composées contre lui, fut pris d'une grande admiration et dit : « Moi-même, si j'avais entendu Démosthène parler contre moi, c'est lui l'homme que j'aurais choisi pour me faire la guerre ». Un de ses familiers lui demandait quels discours étaient les plus persuasifs et les plus efficaces, ceux de Démosthène ou ceux d'Isocrate ; les discours de Démosthène, répondit-il, ressemblent à des soldats, car leur puissance est forte et guerrière ; ceux d'Isocrate ressemblent aux athlètes, car ils procurent un plaisir de théâtre.*

Quand Eschine fut condamné au bannissement, Démosthène le suivit à cheval, lui prodigua diverses consolations et lui donna un talent d'argent, alors qu'Eschine s'attendait à tout autre chose. En effet, quand il avait vu Démosthène se lancer sur ses traces, Eschine avait cru qu'il voulait se saisir de lui pour lui faire un mauvais parti et il s'était déjà jeté à terre la tête voilée, implorant son salut ; et Démosthène, comme on l'a dit, eut à son adresse un geste qui était moins celui d'un orateur que celui d'un philosophe. Comme il l'encourageait à supporter courageusement son exil :

1. P. 493 a 41 (ἐπεὶ)-b 10 (ὑπόκρισις) est l'équivalent du Ps. Plutarque, p. 283, 52-61 W.

2. Les mots p. 493 b 10 (δηλῶν)-12 (ὑπόκρισιν) ne figurent pas dans le Ps. Plutarque. Ballheimer, *op. cit.*, p. 8, n. 2, admet que l'addition est de Photius.



αὐτὸν τί πρῶτον ἐν ῥητορικῇ, ἀνεῖπεν ὑπόκρισις· καὶ τί δεύτερον; ὑπόκρισις· τί δὲ τρίτον; ὑπόκρισις· δηλῶν μέγα μέρος εἶναι τῆς ἐν τῷ δήμῳ πειθοῦς τὴν ὑπόκρισιν. Ὤμνυ δέ, ὡς ὁ Φαληρεύς φησι, « Μὰ γῆν, μὰ κρήνας, μὰ ποταμούς, μὰ νάματα ». Καὶ δὴ καί ποτε ὀμόσας τοὺς ὅρκους τούτους τῷ δήμῳ θόρυβον ἐνεποίησεν, ὥσπερ καὶ ἐπὶ τῷ ὀμνύναι τὸν Ἀσκληπιόν, χρώμενος τῇ φωνῇ προπαροξυτόνως. Ὅμως οὖν σχολάσας τῷ Μιλησίῳ Εὐβουλίδῃ, ὃς τῶν διαλεκτικῶν οὐδενὸς τὰ δεύτερα ἔφερεν, ἐπανωρθώσατο πάντα ὅσα παρεῖχεν αἰτίαν ἁμαρτήματος.

Φασὶ δὲ τὸν Μακεδόνα Φίλιππον, ἐπεὶ τὰς κατ' αὐτοῦ δημηγορίας τοῦ Δημοσθένους ἐδέξατο καὶ ἀνέγνω, μέγα θαυμάσαντα εἰπεῖν ὡς « Καὶ αὐτὸς ἄν, εἴπερ ἤκουσα κατ' ἐμοῦ δημηγοροῦντος Δημοσθένους, ἐχειροτόνησα ἂν τὸν ἄνδρα πρὸς τὸν κατ' ἐμοῦ πόλεμον ». Ἐρομένου δὲ αὐτόν τινος τῶν συνήθων τίνες ἂν εἶεν πιθανώτεροι καὶ δυνατώτεροι λόγοι, Δημοσθένους ἢ Ἰσοκράτους, ἔφη ὡς οἱ μὲν Δημοσθένους στρατιώταις ἐοίκασι, πολεμικὴ γὰρ αὐτῶν καὶ σφόδρα ἡ δύναμις, οἱ δε Ἰσοκράτους τοῖς ἀθληταῖς· θεατρικὴν γὰρ αὐτοὺς παρέχειν τέρψιν.

Ἐπεὶ δὲ ἡ καταδίκη φυγὴν τῆς πατρίδος ἐπέβαλε τῷ Αἰσχίνῃ ἔφιππος καταδιώξας αὐτὸν τά τε ἄλλα παρεμυθήσατο, καὶ τάλαντον ἀργυρίου δέδωκε τἀναντία προσδοκῶντι Αἰσχίνῃ. Καὶ γὰρ θεασάμενος αὐτὸν ὁ Αἰσχίνης ἐπελαύνοντα, καὶ συλλαβεῖν αὐτὸν ἐπὶ κακῷ νομίσας, προσέπεσέ τε καὶ συγκαλυψάμενος ἐδεῖτο σωτηρίας· ὁ δέ, καθάπερ ἔφημεν, οὐ ῥήτορι μᾶλλον ἀλλ' ἀνδρὶ πρέπον φιλοσόφῳ ἔργον εἰς αὐτὸν ἐπεδείξατο. Φέρειν δὲ γενναίως Δημοσθένους ὑποτιθεμένου αὐτῷ

**12** ὤμνυ AM : ὤμνυε $A^2$ ‖ **15** τῷ A : τὸ M ‖ **17** Εὐβουλίδῃ A : Εὐβουλίδι M ‖ **27** πολεμικὴ $A^2$ *v. l.* : πομπικὴ AM ‖ **39** Δημοσθένους *hic* A : *post* τὴν φυγὴν (*v.* 40) *ponit* M.

« Comment le pourrais-je, dit Eschine, en étant séparé d'une cité pareille, où on peut voir même ceux qu'on [494 a] tient pour des ennemis l'emporter en bonté et en noblesse sur ceux qui sont ailleurs des amis? ».[1]

Préposé aux approvisionnements et accusé de vol, Démosthène fut acquitté. Philippe s'étant emparé d'Élatée, il alla lui aussi à la guerre avec ceux qui s'étaient battus à Chéronée ; il paraît qu'il y abandonna son poste. Comme il fuyait, une branche de ronce accrocha son manteau ; on l'accuse d'avoir dit en se retournant : « Prends-mois vivant. » Son bouclier portait comme insigne la Fortune.*

Il fit dans une oraison funèbre l'éloge de ceux qui étaient tombés au combat ; il le fit d'une façon qui n'était sans doute pas trop indigne de la situation du moment mais qui l'était grandement de son talent d'orateur.* Plus tard, il répara les remparts de la cité ; préposé à leur entretien, il fit sur sa fortune personnelle la dépense, qui était de cent mines d'argent. Il en donna dix mille pour les théores. Il s'embarqua sur une trière et fit une tournée afin d'aller recueillir de l'argent chez les alliés. Pour ces services, il fut à plusieurs reprises honoré d'une couronne d'or les premières fois par Démotélès, Aristonicos et Hypéride, en dernier lieu, par Ctésiphon ; ce dernier décret fut accusé d'illégalité par Diodote et Eschine ; il plaida pour le défendre et l'emporta.*

Plus tard, quand Alexandre fut passé en Asie et qu'Harpale se fut réfugié à Athènes avec son argent, dans un premier discours il plaida pour qu'on n'accueillît pas l'homme ; mais Harpale une fois arrivé, quand il en eut, dit-on, reçu mille dariques, il passa du côté de ceux qui le défendaient* et, comme les Athéniens voulaient livrer Harpale à Antipater, il s'y opposa

1. L'anecdote p. 493 b 31 (ἐπεὶ δὲ)-494 a 2 (διαφέροντας) est plus longue que dans le Ps. Plutarque, p. 284, 90-93 W. Ballheimer, *op. cit.*, p. 7, note que les mots φέρειν δὲ γενναίως (443 b 39)-διαφέροντας (494 a 2) qui ne sont pas dans le Ps. Plutarque se retrouvent dans Plutarque, *Démosthène*, 26, mais bien que Photius ait lu les *Vies* de Plutarque, Ballheimer doute que les mots en cause aient été repris directement à cette source.



τὴν φυγήν· « Καὶ πῶς ἂν δυναίμην, Αἰσχίνης ἔφη, τοιαύτης ἀποστερούμενος πόλεως, ἐν ᾗ καὶ τοὺς δοκοῦντας [494 a] ἐχθροὺς εἶναι τῶν ἀλλαχόθι φίλων χρηστότητι καὶ καλοκἀγαθίᾳ εὑρεῖν ἔστι διαφέροντας; »

Σιτώνης μέντοι γε καταστὰς ὁ Δημοσθένης καὶ κλοπῆς αἰτιαθεὶς ἀπελύθη. Φιλίππου μέντοι τὴν Ἐλάτειαν καταλαμβάνοντος, τοῖς ἐν Χαιρωνείᾳ καὶ αὐτὸς συνεστρατεύσατο μαχεσαμένοις· ἐν ᾗ καὶ λιπὼν ἐφάνη τὴν τάξιν. Ἐπεὶ δὲ φεύγοντος αὐτοῦ τὸ φυτὸν ὁ βάτος ἐπελάβετο τῆς χλαμύδος, ἐπιστραφέντα λοιδορεῖται εἰπεῖν· « Ζώγρει ». Ἡ δὲ ἀσπὶς αὐτοῦ ἐπίσημον ἔφερε τὴν Τύχην.

Τοὺς πεπτωκότας δὲ ἐν τῇ μάχῃ ἐκόσμησεν ἐπιταφίῳ, τῆς μὲν συμβάσης τύχης ἴσως οὐδὲν ἐνδεέστερον, τῆς δ' ἄλλης αὐτοῦ περὶ λόγους δυνάμεως οὐκ ὀλίγῳ ἐνδεέστερον. Εἶτα τὰ τῆς πόλεως ἐπεσκεύασε τείχη· ἐπιμελετὴς δὲ τούτων καταστὰς ἀπὸ τῆς ἰδίας οὐσίας κατεβάλετο τὸ ἀνάλωμα, ἀργυρίου μνᾶς ἑκατόν. Καὶ θεωροῖς δὲ μυρίας ἐπέδωκεν. Ἀλλὰ καὶ τριήρους ἐπιβάς, τοὺς συμμάχους ἀργυρολογῶν περιέπλευσεν. Ἐφ' οἷς καὶ χρυσῷ πολλάκις ἐστεφανώθη στεφάνῳ, τὰ πρῶτα μὲν ὑπὸ Δημοτελοῦς καὶ Ἀριστονίκου καὶ Ὑπερείδου, τελευταῖον δὲ ὑπὸ Κτησιφῶντος· γραφέντος δὲ τοῦ ὑστέρου ψηφίσματος παρανόμων ὑπὸ Διοδότου καὶ Αἰσχίνου, εἰς ἀπολογίαν καταστὰς ἐνίκησε.

Χρόνῳ δὲ ὕστερον ἐπὶ τὴν Ἀσίαν Ἀλεξάνδρου διαβεβηκότος, καὶ φυγόντος Ἀθήναζε μετὰ χρημάτων Ἁρπάλου, τὰ μὲν πρῶτα δημηγορῶν οὐκ εἴα τὸν ἄνδρα παραδέχεσθαι, ἐπεὶ δὲ εἰσέπλευσε, δαρεικοὺς χιλίους, ὥς φασι, λαβὼν πρὸς τοὺς ὑπὲρ αὐτοῦ λέγοντας μετετάξατο, καὶ βουλομένων Ἀθηναίων Ἀντιπάτρῳ προ-

[494 a] 13 τὰ A : *om.* M || 14 κατεβάλετο A : κατεβάλλετο M || 20 τοῦ M : ὑπὸ τοῦ A || 22 καταστὰς M : ἀποκαταστὰς A. || προδοῦναι *codd.* : *immo* παραδοῦναι Bekker *in ap. crit.*

et fit décréter qu'on déposât son argent à l'Acropole, sans même en avoir signalé le montant au peuple. Harpale disait avoir apporté sept cents talents qu'on avait déposés à l'Acropole et l'on n'en retrouva que trois cent et huit ou un peu plus. De sa prison Harpale s'enfuit en Crète, disent les uns, à Ténare en Laconie, disent les autres ; Démosthène encourut une accusation de corruption.[1]

Cité en justice de ce fait par Hypéride, Pythéas, Ménésaichmos, Himéraios et Proclès, qui avaient influencé le conseil de l'Aréopage dans le sens de la condamnation, il fut condamné, après quoi, il s'enfuit, n'étant pas en mesure de payer le quintuple de la somme reçue : on l'accusait de s'être laissé corrompre pour trente talents. Il existe une autre version des faits qui dit que, sans même attendre la sentence,[2] il s'en- [494 b] fuit pendant que ceux qui allaient le juger prenaient leurs dispositions.[3]

Un peu plus tard, les Athéniens envoyèrent Polyeucte en ambassade auprès de la ligue arcadienne afin de la détacher de l'alliance macédonienne. Alors que Polyeucte ne pouvait rien obtenir, Démosthène apparut, parla dans le même sens que lui et convainquit les Arcadiens. Cette action lui valut l'admiration des Athéniens et lui fit obtenir son retour ; un décret fut rendu et on lui envoya une trière. On décréta qu'au lieu de payer les trente talents qu'il devait, il ferait restaurer l'autel de Zeus au Pirée. Il se remit à exercer une activité politique comme auparavant.[4]

Mais quand Antipater eut détruit Pharsale, menaçant d'assiéger Athènes si on ne lui livrait pas les ora-

1. P. 494 a 23 (χρόνῳ)-36 (ὁ Δημοσθένης) nous donne à très peu de chose près le contenu du Ps. Plutarque, 285, 110-122 W., mais on ne peut pas parler de fidélité littérale.

2. Même remarque que dans la note précédente pour la comparaison entre 495 a 35 (ἐπὶ ταύτῃ)-494 b 1 (λέγει) avec le Ps. Plutarque, p. 286, 125-129 W.

3. Les mots *ἀλλὰ* (494 b 1)-*παρασκευαζομένων* (494 b 2) ne figurent pas dans le passage cité du Ps. Plutarque.

4. P. 494 b 2 (χρόνῳ)-11 (πολιτευόμενος) est l'équivalent quant au fond du Ps. Plutarque, p. 286, 129-159 W. Photius a commis des petites omissions.



δοῦναι τὸν ἄνθρωπον ἀντεῖπε, τά τε ἁρπάλεια χρήματα εἰς ἀκρόπολιν ἔγραψεν ἀποθέσθαι, μηδὲ τῷ δήμῳ τὸν ἀριθμὸν αὐτῶν ἐπισημηνάμενος. Λέγοντος δὲ Ἁρπάλου ψʹ συγκατακομίσαι τάλαντα, τὰ ἀνενεχθέντα εἰς τὴν ἀκρόπολιν ηʹ καὶ τʹ ἢ ὀλίγῳ πλείονα εὑρέθη. Φυγόντος δὲ ἐκ τοῦ δεσμωτηρίου Ἁρπάλου, οἱ μὲν εἰς Κρήτην φασίν, οἱ δὲ εἰς Ταίναρον τῆς Λακωνικῆς, δωροδοκίας αἰτίαν παρέσχεν ὁ Δημοσθένης.

Ἐπὶ ταύτῃ δὲ καταστὰς εἰς κρίσιν ὑπὸ Ὑπερείδου, Πυθέου, Μενεσαίχμου, Ἱμεραίου καὶ Προκλέους, οἳ καὶ τὴν ἐξ Ἀρείου πάγου βουλὴν κατεσκεύασαν αὐτοῦ καταγνῶναι, ἑάλω, καὶ ἁλοὺς ἔφυγε, μὴ δυνάμενος ἀποτίσαι πενταπλάσια· ᾐτιῶντο δὲ αὐτὸν δωροδοκίας τάλαντα λʹ. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλος λόγος ὃς οὐδὲ τὴν κρίσιν αὐτὸν ὑπο- [494 b] μεῖναι λέγει, ἀλλὰ φυγεῖν τῶν μελλόντων κρίνειν αὐτὸν παρασκευαζομένων.

Χρόνῳ δὲ ὕστερον ὀλίγῳ Πολύευκτον ἔπεμψαν Ἀθηναῖοι πρὸς τὸ κοινὸν πρεσβεύσασθαι τῶν Ἀρκάδων, ἐφ' ᾧ αὐτοὺς ἀποστῆναι τῆς τῶν Μακεδόνων συμμαχίας. Μηδὲν δὲ ἀνύοντος τοῦ Πολυεύκτου ἐπιφανεὶς Δημοσθένης καὶ συνειπὼν ἔπεισε. Διὸ καὶ θαυμασθέντα τῇ πράξει παρὰ τῶν Ἀθηναίων καθόδου τυχεῖν αὐτόν, ψηφίσματός τε γραφέντος καὶ τριήρους ἀποσταλείσης. Ἐψηφίσαντο δὲ καὶ ἀντὶ τῶν λʹ ταλάντων, ἃ ὤφειλε, τὸν τοῦ Διὸς βωμὸν τὸν ἐν Πειραιεῖ ἐπισκευάσασθαι. Καὶ ἦν πάλιν κατὰ τὸ πρότερον πολιτευόμενος.

Ἐπεὶ δὲ Ἀντίπατρος Φάρσαλον μὲν ἀνεῖλεν, ἠπείλει δέ πολιορκήσειν τοὺς Ἀθηναίους, εἰ μὴ παραδοῖεν

**29** ἁρπάλεια Bekker : ἁρπάλια *codd.* || **31** ἐπισημηνάμενος A : ἀποσημηνάμενος M || **37** Πυθέου *e cod.* B Bekker : πυθαίου AM || **42** αὐτὸν *e cod.* B Bekker : αὐτῶν AM.

[494 b] **1** φυγεῖν $A^2$ : φυγὴν AM || **2** παρασκευαζομένων $A^2$ : παρασκευαζομένη AM || **3** τὸ $A^2M$ : τὸν A || **6** ἐπιφανεὶς $A^1M$ : ἐπιφανὴς A.

teurs, Démosthène quitta la cité qui ne pouvait même pas se sauver elle-même [1] et s'enfuit. Il se rendit d'abord à Égine puis, craignant là aussi la colère de Philippe, il s'en alla à Calaurie. Les Athéniens ayant décrété de livrer les orateurs, il alla s'asseoir en suppliant dans le temple de Poséidon. Archias, surnommé le traqueur de proscrits, survint et entreprit de le convaincre de quitter le temple et de faire confiance à Antipater. « Mais, mon cher, dit-il, pas plus que tu ne m'as convaincu par tes tragédies, tu ne me convaincras à présent par tes conseils ». Comme Archias entreprenait de s'emparer de lui de force, les gens de la cité l'en empêchèrent. Et Démosthène de dire avec beaucoup de noblesse et d'éclat : « Ce n'est point par souci de mon salut que je me suis réfugié à Calaurie, mais parce que je voulais prouver que les Macédoniens sont capables de se souiller par la violence envers les dieux ». Il demanda une tablette et écrivit, dit-on, le distique destiné à sa statue et que les Athéniens y gravèrent plus tard : « Si tu avais eu, ô Démosthène, une force égale à ta résolution, jamais l'Arès macédonien n'aurait commandé aux Hellènes ». C'est là ce que dit Démétrius de Magnésie [2]; d'autres disent que la tablette qu'on trouva ne portait que les mots : « Démosthène à Antipater, salut ! »; l'orateur mourut, disent les uns, [3] en absorbant une boisson empoisonnée, d'autres, [4] en suçant du poison qui était dans son calame, car celui avec lequel il écrivit sa lettre avait été trafiqué. D'autres [5] lui mettent au bras un bracelet dans lequel du poison était caché. Une autre version rapporte qu'il mourut
[495 a] en retenant son souffle, une autre encore grâce

1. Les mots μηδ' ἑαυτὴν τὴν δυναμένην σῶσαι (494 b 15-16) ne figurent pas dans le Ps. Plutarque.

2. Compilateur érudit du Ier s. a. C. Il ne nous reste rien de lui ; dans le Ps. Plutarque, il est cité après les mots γραμματεῖον αἰτήσας (494 b 30).

3. Philochore, d'après le Ps. Plutarque, p. 287, 167 W.

4. L'historien Satyros, d'après le Ps. Plutarque, p. 287, 168 W.

5. Eratosthène, d'après le Ps. Plutarque, p. 287, 170 W.



αὐτῷ τοὺς ῥήτορας, καταλιπὼν ὁ ῥήτωρ τὴν μηδ' ἑαυτὴν δυναμένην σῶσαι πόλιν ἔφυγε. Καὶ πρῶτον μὲν Αἰγίνῃ ἐπέστη, εἶτα κἀκεῖ τὴν ὀργὴν Φιλίππου δεδιὼς εἰς Καλαβρίαν μετέστη. Ψῆφον δὲ θεμένων Ἀθηναίων ἐκδοῦναι τοὺς ῥήτορας, ἱκέτης ἐν τῷ τοῦ Ποσειδῶνος προσήδρευεν ἱερῷ. Ἀρχίου δὲ τοῦ ἐπίκλην φυγαδοθήρα προσελθόντος αὐτῷ, καὶ πείθειν ἐπιχειροῦντος ἀνίστασθαί τε τοῦ ἱεροῦ καὶ χρηστὰς ἐλπίδας ἔχειν ἐπ' Ἀντιπάτρῳ, « Ἀλλ', ὦ βέλτιστε, εἶπεν, οὔτε τραγῳδῶν ἔπεισάς με, οὔτε νῦν συμβουλεύων πείσεις ». Ἐπιχειροῦντος δὲ αὐτὸν βιάζεσθαι, οἱ τῆς πόλεως αὐτὸν ἐπέσχον. Καὶ ὁ Δημοσθένης μάλα γενναίως καὶ φαιδρῶς ἔφη · « Οὐ σωτηρίας δεόμενος κατέφυγον εἰς Καλαβρίαν, ἀλλ' ἐλέγξαι Μακεδόνας βουλόμενος ὡς καὶ τὰ τῶν θεῶν εἰσι βιάσασθαι παλαμναῖοι ». Καὶ γραμματεῖον αἰτήσας γράψαι λέγεται τὸ ἐπὶ τῆς εἰκόνος αὐτοῦ ἐλεγεῖον, ὅπερ ὕστερον ὑπὸ τῶν Ἀθηναίων ἐνεκολάφθη ·

Εἴπερ ἴσην ῥώμην γνώμῃ Δημόσθενες εἶχες,
οὔποτ' ἂν Ἑλλήνων ἦρξεν Ἄρης Μακεδών.

Ἀλλὰ τοῦτο μὲν Δημήτριος ὁ Μάγνης λέγει · εἰσὶ δὲ οἵ φασι τὸ γραμματεῖον εὑρεθῆναι γράφον ἕτερον οὐδὲν πλὴν ὅτι Δημοσθένης Ἀντιπάτρῳ χαίρειν. Ἀποθανεῖν δὲ τὸν ῥήτορά φασιν οἱ μὲν φάρμακον ἐκπιόντα, οἱ δὲ γευσάμενον τοῦ ἐν τῷ καλάμῳ φαρμάκου · (καὶ γὰρ παρεσκεύαστο) δι' οὗ τὴν ἐπιστολὴν ἔγραφεν. Ἄλλοι δὲ κρίκον αὐτοῦ τῷ βραχίονι περιάπτουσιν, ἐν ᾧ τὸ φάρμακον ἐναπέκειτο. Καὶ συσχόντα δ' ἑαυτοῦ τὸ πνεῦμα ἄλλος λόγος ἀποθανεῖν λέγει, ὥσπερ ἄλλος διὰ τοῦ

**17** Αἰγίνῃ *e cod.* B Bekker : Αἰγίνης AM ‖ Φιλίππου *codd.* : Ἀντιπάτρου Estienne ‖ **18** Καλαβρίαν M : καλαμβρίαν A ‖ **32** ῥώμην γνώμῃ A : γνώμῃ ῥώμην M[x] γνώμην ῥώμῃ M ‖ **33** οὔ ποτ' ἂν A[2]M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ **34** Μάγνης Leich : μάγνος *codd.* ‖ **35** ἕτερον A : ἕτερον μὲν M ‖ **41** δ' ἑαυτοῦ A[1] : δὲ αὐτοῦ AM ‖ **42** ὥσπερ ἄλλος A[1] : ὥσπερ ἄλλως AM.

à du poison qui était dissimulé dans le chaton de sa bague.[1]

Il vécut, selon l'estimation la plus forte, soixante-dix ans et, selon la plus basse, soixante-sept.[2] Il exerça son activité politique pendant vingt-deux ans. Il laissa deux enfants qu'il avait eus de la même femme issue d'une famille distinguée.[3] Il y a une statue de lui au Prytanée et elle est ceinte de l'épée, car c'est ainsi équipé, dit-on, qu'il parla au peuple contre Antipater quand celui-ci voulut contraindre les orateurs à quitter Athènes. Plus tard, la cité accorda la pension au Prytanée aux parents de l'orateur ; on lui conféra d'autres honneurs posthumes et on lui éleva sa statue sur la place publique.[4]

On cite de lui un très grand nombre de mots et de sentences qu'il disait toujours à propos, adaptés à l'occasion présente et que ses auditeurs ont gardés de mémoire ou par écrit.[5]

Un jour que les Athéniens s'opposaient à ce qu'il parlât à l'assemblée, il déclara qu'il ne voulait leur dire que quelques mots. Ils acceptèrent. « Un jeune homme, dit-il, avait, un jour d'été, loué un âne pour aller d'Athènes à Mégare. Comme vers le milieu du jour la chaleur était très brûlante, l'ânier et le jeune homme voulaient tous les deux se mettre à l'ombre de l'âne ; l'un disait avoir loué son âne, mais pas avec son ombre ; le locataire prétendait que, tant que la location payée le rendrait maître du corps de l'animal, il avait aussi droit à la jouissance de ce qui résulte du fait de ce corps ». Sur ces mots, il s'en allait, en les laissant après avoir excité leur envie d'entendre raconter aussi le reste.* Et comme les Athéniens le retenaient et lui demandaient de terminer son récit, il reprit : « Donc, vous voulez

1. P. 494 b 13 (ἐπεὶ)-495 a 1 (ἐναπετεθησαύριστο) équivaut, mais sans fidélité littérale au Ps. Plutarque, p. 286, 145-287, 175 W.

2. Mêmes données dans le Ps. Plutarque, p. 287, 173-175 W. Parenté littérale.

3. A peu près textuellement le Ps. Plutarque, p. 288, 283-184 W.

4. P. 495 a 5 (ἔστι δὲ)-11 (ἐν τῇ ἀγορᾷ) reproduit, mais sans fidélité littérale, le Ps. Plutarque, p. 288, 198-199 W.

5. Ce paragraphe (495 a 12-15) ne figure pas dans le Ps. Plutarque.



[495 a] φαρμάκου ὃ τῇ σφενδόνῃ τοῦ δακτυλίου ἐναπετεθησαύριστο.

Ἐβίω δέ, ὡς μὲν οἱ τὰ πλείω λέγουσιν, ἔτη ο', ὡς δ' οἱ τὰ ἐλάττω, ζ' καὶ ξ'. Ἐπολιτεύσατο δὲ β' καὶ κ' ἔτη. Κατέλιπε δὲ δύο παῖδας ἐκ μιᾶς γυναικὸς τῶν ἐπιφανῶν. Ἔστι δὲ αὐτοῦ εἰκὼν ἐν τῷ πρυτανείῳ περιεζωσμένη ξίφος· οὕτω γὰρ αὐτὸν σκευασάμενον δημηγορῆσαι λέγεται κατὰ Ἀντιπάτρου, ὅτε τοὺς ῥήτορας λαβεῖν ἐξ Ἀθηνῶν ἐβιάζετο. Χρόνῳ μέντοι ὕστερον σίτησιν ἡ πόλις ἐν τῷ πρυτανείῳ τοῖς τοῦ ῥήτορος συγγένεσιν ἐδωρήσατο, καὶ ἄλλαις τιμαῖς ἐτίμησαν τελευτήσαντα, καὶ τὴν εἰκόνα ἀνέθεσαν ἐν τῇ ἀγορᾷ.

Φέρονται δὲ αὐτοῦ ἀποφθέγματα πλεῖστα καὶ γνωμολογίαι, ἅπερ αὐτὸς μὲν ἑκάστοτε πρὸς τὴν ἀνακύπτουσαν χρείαν ἁρμοττόμενος ἔλεγεν, οἱ δὲ ἀκούοντες μνήμῃ τε καὶ γραφῇ διεσώσαντο.

Οὗτός ποτε κωλυόμενος ὑπ' Ἀθηναίων ἐν ἐκκλησίᾳ λέγειν βραχύ τι προσδιαλεχθῆναι αὐτοῖς ἔφη βούλεσθαι. Τῶν δὲ δεξαμένων· « Νεανίας τις, ἔφησεν, ὥρᾳ θέρους ἐξ ἄστεος ὄνον ἐμισθώσατο Μεγαράδε. Τῆς δὲ φλογὸς κατὰ τὸ μέσον τῆς ἡμέρας ἐπὶ πλέον ἀναπτομένης, ἑκάτερος αὐτῶν ἔσπευδεν ὑπὸ τὴν ὄνου γενέσθαι σκιάν, ὁ μὲν λέγων μεμισθωκέναι τὸν ὄνον ἀλλ' οὐκ ἐν σκιᾷ, ὁ δὲ μεμισθωμένος, ἕως ἂν αὐτὸν κύριον τοῦ σώματος ἀποφαίνῃ τὸ μίσθωμα, καὶ τὴν ἄλλην ἔχειν ἐξουσίαν τῶν συμβαινόντων διὰ τοῦ σώματος ». Καὶ ταῦτα εἰπὼν ἀπῄει, ὀργώσας αὐτῶν τὰς ἀκοὰς πρὸς τὴν τῶν λοιπῶν διήγησιν ἀπολιπών. Ἐπισχόντων δὲ αὐτὸν Ἀθηναίων καὶ πέρας ἐπιθεῖναι τῷ λόγῳ δεομένων, ὑπολαβών· « Εἶτα, ἔφη, ὑπὲρ μὲν ὄνου σκιᾶς βούλεσθε ἀκούειν, ὑπὲρ δὲ σπου-

[495 a] **1** ἐναπετεθησαύριστο Bekker : ἐναπεθησαύριστο AM ‖ **4** δὲ A²M : *om.* A.

entendre parler de l'ombre d'un âne mais non d'affaires sérieuses et utiles à la cité ».[1]

On l'avait appelé Batalos parce que, disent les uns, il prenait part dans sa jeunesse aux réjouissances en abusant du costume féminin; d'autres disent, pour lui faire injure, qu'il tira ce surnom d'un diminutif du nom de sa nourrice.[2] D'autres encore, suivis par le sophiste Libanios, disent que, dans sa jeunesse, il était chétif de corps et maladif et que, pour cette raison, il ne fréquentait pas la palestre comme tous les enfants d'Athènes en avaient l'habitude; c'est pourquoi, devenu homme, il était moqué par ses ennemis pour sa mollesse et surnommé Batalos. On raconte, en effet, qu'un flûtiste éphésien nommé Batalos fut le premier à porter des chaussures de femme sur scène et à employer des mélodies brisées; il efféмina entièrement son art; c'est depuis lors qu'on surnomme Batalos les hommes dissolus et efféminés.*

## 266.

[495 b] Lu d'Hypéride des *Discours divers*. Parmi eux, cinquante-deux sont cités comme œuvres authentiques de l'orateur; ceux qui prêtent à contestation sont vingt-cinq; leur ensemble atteint donc le nombre de soixante-dix-sept.[3]

Il excelle dans la rédaction de ses discours au point d'induire certaines gens à se demander si Démosthène l'emporte sur lui en éloquence ou si c'est Hypéride qui l'emporte sur Démosthène; il y en a même qui donnent le suffrage de la victoire à Hypéride.* Même l'épigramme qu'on dit gravée sur la stèle de Démosthène, certains la lui attribuent en se bornant à changer

1. P. 495 a 15 (οὗτος)-30 (βούλεσθε) reproduit, mais avec pas mal de divergences verbales, ce qu'on lit dans le Ps. Plutarque, p. 289, 217-218 W.

2. P. 395 a 31 (βάταλον)-34 (λοιδορούμενοι) reproduit, mais sans une fidélité textuelle intégrale, le Ps. Plutarque, p. 289, 203-206 W.

3. Hypéride : 390-322. Ce qui nous reste de lui est loin du chiffre de Photius et du Ps. Plutarque, p. 314, 55-56 W. Six discours, éd. Colin, Paris, Belles Lettres, 1946.



δαίων πραγμάτων καὶ συμφερόντων τῇ πόλει οὐ βούλεσθε; »

Βάταλον δὲ ὀνομασθῆναι οἱ μὲν αὐτόν φασι, διότι νέος ὢν καὶ κωμάζων γυναικείοις ἐσθήμασιν ἀπεκέχρητο · οἱ δὲ ὑποκοριστικῶς αὐτὸν ἐπικληθῆναι τοῦτο ἀπὸ τοῦ ὀνόματος τῆς τροφοῦ λέγουσι λοιδορούμενοι. Ἕτεροι δέ φασιν (οἷς καὶ Λιβάνιος ὁ σοφιστὴς ἠκολούθησεν) ὡς νέος ὢν ἀσθενῶς διέκειτο τῷ σώματι καὶ νοσώδης ἦν · διὸ μηδὲ φοιτᾶν εἰς παλαίστραν, ὡς πάντες οἱ τῶν Ἀθηναίων παῖδες εἰώθεσαν · διὰ τοῦτο καὶ ἀνδρωθεὶς εἰς μαλακίαν ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν ἐσκώπτετο καὶ Βάταλος ἐπωνομάζετο. Ἱστόρηται γάρ τις Ἐφέσιος Βάταλος αὐλητὴς γενέσθαι, ὃς πρῶτος ὑποδήμασι γυναικείοις ἐπὶ τῆς σκηνῆς ἐχρήσατο καὶ μέλεσι κατεαγόσι, καὶ ὅλως τὴν τέχνην ἐμαλάκισεν · ἀφ' οὗ τοὺς ἐκλύτους καὶ ἀνάνδρους Βατάλους ἐπονομάζουσιν.

## [495 b] 266

Ἀνεγνώσθη Ὑπερείδου λόγοι διάφοροι. Τούτων οἱ μὲν εἰς τὸ τοῦ ῥήτορος ἀναφερόμενοι γνήσιον β' καὶ ν' εἰσίν, οἱ δὲ παρασχόντες ἀμφισβήτησιν ε' καὶ κ' · τὸ γὰρ ὅλον αὐτῶν πλήρωμα εἰς ζ' συντείνει καὶ ο'.

Ἄριστος δὲ γέγονεν ἐν ταῖς τῶν λόγων ἐργασίαις, ὥς τισι μὲν ἀμφισβήτησιν παρασχεῖν πότερον ὁ Δημοσθένης κατὰ τοὺς λόγους ἐκείνου προέχει, ἢ Δημοσθένους ὁ Ὑπερείδης · εἰσὶ δὲ οἳ καὶ τὴν νικῶσαν ἔθεντο ψῆφον Ὑπερείδῃ. Ἀλλὰ καὶ τὸ ἐπίγραμμα ὅ τινες ἐγγράφουσι τῇ τοῦ Δημοσθένους στήλῃ, εἰς ἐκεῖνον μεταφέρουσι, τὸ ὄνομα μόνον ἀμειψάμενοι · γράφουσι γάρ ·

32 ἀπεκέχρητο A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* || 38 εἰώθεσαν A : εἰώθεισαν M.

[495 b] 2 ἀνεγνώσθη A : ἀνεγνώσθησαν M.

le nom ; ils écrivent, en effet : « Si Hypéride avait eu une force égale à sa résolution, jamais l'Arès macédonien n'aurait commandé aux Hellènes. »

Cet Hypéride[1] était le fils de Glaucippe, fils de Denys, il était du dème de Collytos. Il eut, lui aussi, un fils qui porta le nom de son grand-père l'orateur Glaucippe, et qui composa également des discours. Il entendit les leçons du philosophe Platon et aussi d'Isocrate. Il s'occupa de politique à Athènes au moment où Alexandre de Macédoine prenait en main les affaires des Hellènes ; on sait qu'il s'est opposé à la demande par laquelle Alexandre réclamait les généraux et les navires athéniens. Il conseilla aux Athéniens de licencier les mercenaires de Ténare.[2] Il fit voter des honneurs à Démosthène ; son décret ayant été accusé d'illégalité par Diodote, il fut acquitté. Il se lia avec Démosthène, Lysiclès et Lycurgue, sans toutefois leur garder son amitié jusqu'au bout ; en effet, quand Lysiclès et Lycurgue furent morts et que Démosthène fut traduit en justice pour s'être laissé corrompre par Harpale, c'est lui-même qui fut choisi entre tous pour accuser l'orateur. Mis en jugement pour illégalité par Aristogiton pour avoir, après Chéronée, proposé de naturaliser les métèques, d'affranchir les esclaves, d'évacuer les objets du culte, les enfants et les femmes au Pirée, là aussi, il emporta une sentence d'acquittement. Comme beaucoup de gens l'accusaient de ne pas tenir compte de plusieurs lois dans son décret, il dit : « Les armes macédoniennes, en effet, m'obscurcissaient la vue et ce n'est pas moi qui suis le promoteur du décret, mais c'est plutôt la bataille de Chéronée ».*

Auparavant, alors qu'il n'avait pas encore été choisi comme orateur public par les Athéniens, Hypéride

1. P. 495 b 10 (ἀλλὰ καὶ)-14 (Μακεδών) qui est une reprise d'un passage de la vie de Démosthène et qui complète la comparaison entre les deux orateurs ne figure pas dans la biographie d'Hypéride du Ps. Plutarque. Ballheimer, *op. cit.*, p. 10, ne croit pas que Photius se soit inspiré d'une scholie de manuscrit et il croit que Photius ment quand il écrit, en 495 b 2 ἀνεγνώσθη Ὑπερβίδου λόγοι διάφοροι.

2. Reproduction avec quelques variantes littérales, du Ps. Plutarque, p. 312, 1-9 W.



Εἴπερ ἴσην γνώμῃ ῥώμην Ὑπερείδης εἶχεν,
οὔποτ' ἂν Ἑλλήνων ἦρξεν Ἄρης Μακεδών.

Οὗτος δὲ ὁ Ὑπερείδης παῖς μὲν γέγονε Γλαυκίππου τοῦ Διονυσίου, Κολλυτεὺς δὲ τὸν δῆμον. Ἔσχε δὲ καὶ ὁμώνυμον υἱὸν τῷ πατρὶ Γλαύκιππον ῥήτορα, ὃς καὶ λόγους συνεγράψατο. Πλάτωνος δὲ τοῦ φιλοσόφου ἠκροάσατο, καὶ δὴ καὶ Ἰσοκράτους. Ἐπολιτεύσατο δὲ Ἀθήνησιν, ὅτε Ἀλέξανδρος ὁ Μακεδὼν τῶν ἑλληνικῶν ἥπτετο πραγμάτων, καὶ δείκνυται ἀντειπὼν αὐτοῦ τῇ αἰτήσει, ἥτις τοὺς στρατηγοὺς τῶν Ἀθηναίων καὶ τὰς τριήρεις ἀπῄτει. Συνεβούλευσε δὲ τοῖς Ἀθηναίοις καὶ τὸ ἐπὶ Ταίναρον ξενικὸν διαλῦσαι. Ἔγραψε δὲ καὶ Δημοσθένει τιμάς, καὶ γραφέντος ὑπὸ Διοδότου παρανόμων τοῦ ψηφίσματος ἀπέφυγε. Φίλος δὲ τοῖς περὶ Δημοσθένην καὶ Λυσικλέα καὶ Λυκοῦργον γεγονὼς οὐ μέχρι τέλους τὴν φιλίαν συνετήρησεν, ἀλλ' ἐπεὶ Λυσικλέα μὲν καὶ Λυκοῦργον ὁ βίος ἀπέλιπε, Δημοσθένης δὲ εἰς κρίσιν ἤγετο ὡς παρὰ Ἁρπάλου δωροδοκήσας, ἐξ ἁπάντων αὐτὸς κατήγορος προεχειρίσθη τοῦ ῥήτορος. Κριθεὶς δὲ παρανόμων ὑπὸ τοῦ Ἀριστογείτονος, διότι μετὰ τὴν Χαιρώνειαν τοὺς μετοίκους πολίτας ἔγραψε ποιήσασθαι, ἐλευθέρους δὲ τοὺς δούλους, ἱερὰ δὲ καὶ παῖδας καὶ γυναῖκας εἰς τὸν Πειραιᾶ παραθέσθαι, κἀνταῦθα κρείττων τοῦ δοῦναι δίκην ἐγένετο. Αἰτιωμένων δὲ αὐτὸν οὐκ ὀλίγων ὡς πολλοὺς τῶν νόμων ἐν τῷ ψηφίσματι παριδόντα · « Ἐπεσκότει γάρ μοι τὰ Μακεδόνων, ἔλεγεν, ὅπλα · καὶ οὐκ ἐγὼ μᾶλλον τὸ ψήφισμα, ἀλλ' ἡ ἐν Χαιρωνείᾳ μάχη ἔγραψε ».

Πρότερον δὲ μήπω δημήγορος αἱρεθεὶς Ἀθηναίοις μισθοῦ δίκας ἔλεγε. Δόξας

**13** γνώμῃ ῥώμην A : ῥώμην γνώμῃ M ‖ **23** τοῖς A : *om.* M ‖ **30** δωροδοκήσας AM : δωροδοκηθεὶς A[2] ‖ **31** αὐτὸς A[1]M : αὐτῶν A ‖ **41** δημηγόρος AM[2] : δημηγόρους M.

plaida pour de l'argent. Il passa pour avoir reçu une part de l'argent des Perses avec Éphialte ; il fut ensuite choisi comme triérarque au moment où Philippe assiégeait Byzance et, après avoir secouru vigoureusement les Byzantins, il fut choisi comme chorège cette [496 a] même année-là alors que les autres étaient dispensés de toute liturgie.[1] Il fit aussi voter, pendant qu'il était aux affaires, des honneurs à Iolas qui avait mis du poison dans la boisson d'Alexandre. Il participa avec Démosthène[2] à la guerre lamiaque et prononça pour les morts de cette guerre une oraison funèbre qui lui valut beaucoup d'admiration et d'éloges.

Comme Philippe se préparait à cingler vers l'Eubée et que les Athéniens gardaient une attitude prudente, il rassembla quarante trières par souscription publique et, avant les autres, il donna deux trières pour son compte personnel et celui de son fils. Quand s'éleva le différend avec les gens de Délos pour savoir qui devait avoir la haute main sur le temple, Eschine fut choisi pour plaider, mais le conseil de l'Aréopage mit le nom d'Hypéride en avant ; le discours existe : c'est celui qui a pour titre *Discours déliaque*.[3] Quand arrivèrent les envoyés d'Antipater et qu'ils firent l'éloge de ce dernier en témoignant de sa grande bonté : « Je sais, dit-il, qu'Antipater est bon, mais nous, nous n'avons pas besoin d'un bon maître ».[4] Il mit Phocion en accusation pour une largesse qu'avait dénoncée Midias fils de Midias d'Anagyra et il eut le dessous dans ce procès.[5]

Après le désastre de Crannon, il fut réclamé par Antipater et, comme l'assemblée allait le livrer, il s'enfuit d'Athènes à Égine. Il rencontra Démosthène et se dé-

1. P. 495 b 40 (πρότερον)-496 a 2 (ἀφειμένων) est l'équivalent fidèle mais non jusqu'à la lettre du Ps. Plutarque, p. 312, 10-15 W. Il y a notamment les mots μήπω δημήγορος αἱρεθεὶς Ἀθηναίοις (495 b 40-41) qui ne se retrouvent pas dans le Ps. Plutarque.

2. Le Ps. Plutarque, p. 314, 73 W. porte Λεωσθένει.

3. P. 496 a 2 (ἐψηφίσατο)-15 (ἐπιφερόμενος) équivaut, avec des variantes textuelles, au Ps. Plutarque, p. 314, 72-315, 8 W.

4. Cf. Ps. Plutarque, p. 315, 80-85 W.

5. P. 496 a 19 (γραψάμενος)-21 (ἤνεγκε) se retrouve, mais tout autrement exprimé, dans le Ps. Plutarque, p. 315, 90-92 W.



δὲ τῶν Περσικῶν μετεσχηκέναι χρημάτων Ἐφιάλτῃ, εἶτα τριήραρχος αἱρεθείς, ὅτε Φίλιππος ἐπολιόρκει Βυζάντιον, καὶ βοηθήσας προθύμως Βυζαντίοις, ὑπέστη [496 a] χορηγῆσαι κατὰ τὸν ἐνιαυτὸν τοῦτον τῶν ἄλλων ἁπάσης λειτουργίας ἀφειμένων. Ἐψηφίσατο δ' οὗτος πολιτευόμενος καὶ τιμὰς Ἰόλᾳ, ὃς Ἀλεξάνδρῳ τὸ δηλητήριον ἐκεράσατο φάρμακον. Ἐκοινώνησε δὲ καὶ τοῦ λαμιακοῦ πολέμου τῷ Δημοσθένει, καὶ ἐπὶ τοῖς ἐν τῇ μάχῃ πεσοῦσιν ἐπιτάφιον εἶπε, πολλῶν ἐπὶ τούτῳ θαῦμα καὶ ἔπαινον καρπωσάμενος.

Φιλίππου δὲ πλεῖν ἐπ' Εὐβοίας παρασκευασαμένου, καὶ τῶν Ἀθηναίων εὐλαβῶς διακειμένων, τριήρεις ἤθροισεν οὗτος μʹ ἐξ ἐπιδόσεως, καὶ πρὸ τῶν ἄλλων αὐτὸς ὑπέρ τε αὑτοῦ καὶ τοῦ παιδὸς δύο τριήρεις ἐπέδωκε. Συστάντος δὲ τοῦ πρὸς Δηλίους ἀμφισβητήματος, ποτέρους δεῖ προΐστασθαι τοῦ ἱεροῦ, ᾑρέθη μὲν Αἰσχίνης συνειπεῖν, ἡ δὲ ἐξ Ἀρείου πάγου βουλὴ Ὑπερείδην προεστήσατο · καὶ ἔστιν ὁ λόγος τὴν ἐπιγραφὴν Δηλιακὸς ἐπιφερόμενος. Ἡκόντων δὲ καὶ παρὰ Ἀντιπάτρου πρέσβεων, καὶ δι' ἐπαίνου τὸν Ἀντίπατρον ποιουμένων καὶ πολλὴν ἐπιμαρτυρομένων χρηστότητα · « Οἶδα μέν, εἶπεν, ὡς χρηστὸς ὁ Ἀντίπατρος, ἀλλ' ἡμεῖς γε οὐ δεόμεθα χρηστοῦ δεσπότου ». Γραψάμενος μέντοι γε τὴν Φωκίωνος δωρεάν, ἣν εἶπε Μειδίας Μειδίου Ἀναγυράσιος, κατὰ τοῦτον τὸν ἀγῶνα τὸ ἔλαττον ἤνεγκε.

Συμβάντος δὲ τοῦ περὶ Κράνωνα πάθους ἐξαιτηθεὶς ὑπὸ Ἀντιπάτρου, ἐπεὶ ἔμελλεν αὐτὸν ὁ δῆμος ἐκδιδόναι, τῆς Ἀθηναίων πόλεως εἰς Αἴγιναν ἀποφεύγει. Καὶ συγγεγονὼς Δημοσθένει, καὶ ἀπολογησάμενος ὑπὲρ

[496 a] 5 λαμιακοῦ M : λαβαϊκοῦ A ‖ 6 τούτῳ A² : τοῦτο AM ‖ 10 αὑτοῦ A : αὐτοῦ M ‖ 16 πρέσβεων AM : πρεσβευτῶν A² ‖ 17 οἶδα μέν AM : οἴδαμεν A² ‖ 20 Μειδίας Μειδίου *edd.* : Μηδίας Μηδίου *codd.* ‖ Ἀναγυράσιος M : Ἀναγυράνσιος A ‖ 24 Αἴγιναν A : Αἰγίνην M.

fendit à propos des différends qu'il avait eus avec lui ; ayant quitté Égine, il fut arrêté par Archias surnommé le traqueur de proscrits dans le temple même de Poséidon, quoiqu'il tînt la statue embrassée. De là, il fut emmené auprès d'Antipater qui séjournait à Corinthe ; mis à la question pour qu'il révélât les secrets de sa cité, il eut un tel courage à ne rien divulguer contre sa patrie qu'il se mangea la langue pour ne pas prononcer une parole involontaire et il en mourut. Certains disent qu'on le conduisit en Macédoine, qu'il y subit l'amputation de la langue et fut, après sa mort, abandonné sans sépulture ; toutefois, ses amis, malgré l'interdiction des Macédoniens, brûlèrent ses ossements et les rapportèrent à Athènes.[1]

## 267.

Lu de Dinarque des *Discours divers*. On lui en attribue soixante-quatre que la plupart des critiques tiennent [496 b] pour authentiques[2] ; il y en a qui attribuent certains d'entre eux à Aristogiton* qui connut le sommet de sa carrière en même temps qu'Hypéride.* Ses discours sont parfois marqués des particularités d'Hypéride, mais ils penchent évidemment plutôt du côté de Démosthène du fait qu'ils ont visé à en imiter le pathétique, la véhémence, la forme des figures et la variété.*

C'était le fils de Socrate ou Sostrate ; il était Athénien ou, comme d'autres l'ont dit, Corinthien. Arrivé à Athènes encore jeune, il entendit les leçons de Théophraste ; à ce moment-là, Alexandre passait en Asie. Il fut un familier de Démétrius de Phalères. Après la mort d'Antipater,* quand, parmi les orateurs, les uns

1. P. 496 a (συμβάντος)-38 (μετεκόμισαν) nous ramène en arrière dans le Ps. Plutarque, p. 313, 30-46. Photius a laissé quelques détails de côté et offre, vis-à-vis de son « modèle », quelques divergences textuelles. On voit en toute occasion que, s'il a utilisé le Ps. Plutarque, il l'a fait très librement.

2. Dinarque (vers 360-date inconnue). Le chiffre de soixante-quatre discours est donné aussi par le Ps. Plutarque, p. 322, 27 W. Denys, t. I, p. 249, 2 UR, lui en attribue cent vingt-huit. L'éd. de Burtt, *Minor attic Orators*, II, p. 161-325, Londres, Heinemam, 1954, en reproduit trois et des fragments.



ὧν πρὸς αὐτὸν διηνέχθη, ἀπαλλαγεὶς ἐκεῖθεν ὑπ' Ἀρχίου τοῦ ἐπονομασθέντος φυγαδοθήρα ἐν αὐτῷ τῷ τοῦ Ποσειδῶνος ἱερῷ συνελήφθη, καίτοι τοῦ ἀγάλματος ἐχόμενος. Ἐντεῦθεν πρὸς Ἀντίπατρον ἀχθεὶς ἐν Κορίνθῳ διατρίβοντα, καὶ βασανιζόμενος ἐφ' ᾧ τὰ ἀπόρρητα τῆς πόλεως ἐξειπεῖν, ἐπὶ τοσοῦτον ἠνδρίσατο μηδὲν κατὰ τῆς πατρίδος εἰπεῖν, ὥστε καὶ τὴν γλῶσσαν διαφαγών, ἵνα μὴ ἄκων τι παραφθέγξηται, μετήλλαξε τὸν βίον. Εἰσὶ δὲ οἵ φασιν αὐτὸν εἰς Μακεδονίαν ἀχθέντα τήν τε τῆς γλώσσης ἐκτομὴν ὑποστῆναι καὶ μετὰ θάνατον ἄταφον ῥιφῆναι· πλὴν οἵ γε προσήκοντες αὐτῷ, παρὰ τὸ δόγμα τῶν Μακεδόνων, καύσαντες τὰ ὀστᾶ εἰς Ἀθήνας μετεκόμισαν.

## 267

Ἀνεγνώσθη Δεινάρχου λόγοι διάφοροι. Φέρονται δὲ αὐτοῦ δ' καὶ ξ', οὓς οἱ πλεῖστοι τῶν κριτικῶν γνη- [496 b] σίους τιθέασιν· εἰσὶ δὲ οἵ τινας ἐξ αὐτῶν εἰς Ἀριστογείτονα Ὑπερείδῃ συνακμάσαντα μεταφέρουσιν. Οἱ δὲ λόγοι αὐτοῦ τοῖς μὲν τοῦ Ὑπερείδου ἰδιώμασιν ἔσθ' ὅτε διαμορφοῦνται, μᾶλλον δὲ πρὸς Δημοσθένην ἀποκεκλικότες φαίνονται, ἐν οἷς τὸ παθητικὸν αὐτοῦ καὶ σφοδρὸν καὶ τῶν σχημάτων τὸν τύπον καὶ τὴν ποικιλίαν σπουδὴν ἔσχον ἐκμιμήσασθαι.

Οὗτος υἱὸς μὲν ἦν Σωκράτους ἢ Σωστράτου, Ἀθηναῖος τὴν πατρίδα, ὡς δ' ἄλλοις ἐρρήθη, Κορίνθιος. Ἀφικόμενος δὲ εἰς Ἀθήνας ἔτι νέος ὢν Θεοφράστου ἠκροάσατο· Ἀλέξανδρος δὲ τηνικαῦτα ἐπὶ τὴν Ἀσίαν διέβαινεν. Ὁμιλητὴς δὲ καθέστηκε Δημητρίου τοῦ Φαληρέως. Μετὰ δὲ τὴν Ἀντιπάτρου τελευτήν, ἐπεὶ τῶν

31 τοσοῦτον A²M : τοσοῦτο A ‖ 40 ἀνεγνώσθη A : ἀνεγνώσθησαν M. [496 b] 7 ἔσχον M : ἔχων A ‖ 12-13 Φαληρέως A²M : Φαλάρεως A.

furent bannis et les autres mis à mort, on le vit à la tête des affaires. Il se lia d'amitié avec le général macédonien Cassandre et se fit de l'argent avec les discours qu'il composait pour ceux qui lui en demandaient;[1] il atteignit ainsi un très haut degré de fortune.[2]

Il se mesurait avec les orateurs non pas en se produisant lui-même devant le peuple, car il en était incapable, mais en fournissant leurs discours à leurs adversaires. C'est ainsi que, quand Harpale se fut enfui d'Athènes, il donna de très nombreux discours aux accusateurs contre ceux qu'ils avaient inculpés de corruption. Plus tard, tombé sous le coup d'une accusation de complicité avec Cassandre contre la cité, il réalisa en argent la plus grande partie de ses biens et il s'enfuit à Chalcis. Après y être resté près de quinze ans en exil et s'y être fait une grosse fortune, son retour lui fut obtenu par Théophraste et il rentra avec les autres bannis. Il s'établit chez son ami Proxène, il perdit son or et, déjà vieux et malade des yeux, il intenta un procès à Proxène et on le vit alors, pour la première fois, plaider au tribunal. On a bien de lui le discours *Contre Proxène*.[3]

Des discours des neuf orateurs que nous avons lus, voici consigné ce que nous avons gardé en mémoire.[4]

## 268.

Pour Lycurgue[5] qui, dans le monde des orateurs et des démagogues, n'est inférieur à personne des autres, le temps ne nous a pas encore donné de lire ses dis-

1. Ce passage (p. 496 b 8 οὗτος-17 συνέταττεν) est assez proche pour le fond du Ps. Plutarque, p. 321, 1-10 W. Il y a même des rappels textuels indiscutables.
2. Les mots p. 496 b 18 (ἐπὶ πλεῖστον εὐδαιμονίας ἀφίκετο) ne figurent à ma connaissance que chez Photius.
3. P. 496 b 18 (ἀντετάττετο)-39 (λόγος) suit, mais avec un certain nombre d'omissions, le Ps. Plutarque, p. 320, 11-322, 17 W. Cécilius, fr. 149, p. 28 Ofenloch.
4. Cette réflexion a paru suspecte aux commentateurs et elle demande une discussion trop longue pour qu'elle puisse prendre place ici. Je ne désespère pas d'y revenir un peu par ailleurs.
5. Lycurgue, 390-323. Éd. Durbach, Paris, Belles Lettres, 1952.



ῥητόρων οἱ μὲν ἔφυγον οἱ δὲ ἀνῃρέθησαν, αὐτὸς ἐδείχθη πολιτευόμενος. Εἰς φιλίαν δὲ Κασάνδρῳ τῷ Μακεδόνων ἡγεμόνι συνάψας, καὶ χρήματα τῶν λόγων εἰσπραττόμενος οὓς τοῖς δεομένοις συνέταττεν, ἐπὶ πλεῖστον εὐδαιμονίας ἀφίκετο.

Ἀντετάττετο δὲ πρὸς τοὺς ῥήτορας οὐκ εἰς τὸν δῆμον αὐτὸς παριών (οὐ γὰρ οἷός τε ἦν), τοῖς ἐναντιουμένοις δὲ τοὺς λόγους παρεχόμενος. Διὸ καὶ Ἁρπάλου διαφυγόντος ἐξ Ἀθηνῶν πλείστους λόγους τοῖς κατηγόροις ἐξέδωκε κατὰ τῶν δωροδοκῆσαι λαβόντων αἰτίαν. Χρόνῳ δὲ ὕστερον ἐμπεσὼν εἰς αἰτίαν ὡς Κασάνδρῳ κοινολογεῖται κατὰ τῆς πόλεως, τὰ πλεῖστα τῆς περιουσίας εἰς ἀργύριον μεταβαλὼν ἔφυγεν εἰς Χαλκίδα. Ἐπὶ δὲ τῆς φυγῆς διαμείνας ἐγγὺς ἔτη δέκα πέντε, καὶ πολλὴν οὐσίαν περιβαλόμενος, πραξάντων αὐτῷ τὴν κάθοδον τῶν περὶ Θεόφραστον συγκατῆλθεν ἅμα τοῖς ἄλλοις φυγάσι. Παρὰ δὲ Προξένῳ τῷ αὑτοῦ καταλύσας ἑταίρῳ καὶ τὸ χρυσίον ἀπολωλεκώς, ἤδη γηραιὸς ὢν καὶ τὰς ὁράσεις ἀσθενὴς λαγχάνει τῷ Προξένῳ δίκην, καὶ τότε πρῶτον ὤφθη λέγων ἐν δικαστηρίῳ. Φέρεται δὲ αὐτοῦ καὶ ὁ κατὰ Προξένου λόγος.

Τῶν μὲν οὖν θʹ ῥητόρων οἱ λόγοι, ὧν ἐποιησάμεθα τὴν ἀνάγνωσιν, ἐν τούτοις περιγράφεται ἡ μνήμη.

## 268

Λυκούργου δὲ οὐδενὸς τῶν ἄλλων, ὅσα γε τελεῖν εἰς ῥήτορας καὶ δημαγωγούς, τὸ ἔλαττον φερομένου οὔπω παρέσχεν ἡμῖν ὁ χρόνος λόγους ἀναγνῶναι,

**23** ἐμπεσὼν M : ἐκπεσὼν A || **27** περιβαλόμενος *e cod.* B Bekker : περιβαλλόμενος AM || **30** αὑτοῦ Bekker : αὐτοῦ *codd.* || **37** 268] σξηʹ A *qui numerum hunc et supra v.* 34 *perperam ponit* : ξηʹ M.

cours,[1] mais nous avons appris par son histoire[2] qu'on lui en attribue quinze.

Cet orateur était le fils de Lycophron fils de Lycurgue que firent mourir les Trente Tyrans ; il était du dème d'Étéoboutade ; il entendit d'abord, à ce que nous rapporte son histoire, les leçons du philosophe Platon puis aussi celles de l'orateur Isocrate. Il prit part aux affaires par la parole et par l'action avec éclat ; on lui confia la gestion des finances de la cité et, pendant trois lustres, il en géra au mieux et en se donnant beaucoup de mal, les quatorze mille talents. Choisi pour préparer la guerre, il opéra pas mal de redressements dans la situation de la cité qui avait périclité ; il équipa notamment quatre cents trières pour le peuple. Il avait repris beaucoup d'entreprises à moitié achevées qu'il mena à leur terme ; il construisit des chantiers pour la marine, mit en ordre l'arsenal et jeta les fondations du stade panathénaïque.[3]

On lui confia aussi la police de la cité, la recherche et l'arrestation des malfaiteurs ; c'est ainsi qu'il nettoya la cité des mauvais sujets en les chassant tous, si bien que certains sophistes disaient : « Ce n'est pas avec un calame trempé dans l'encre mais bien trempé dans la mort que Lycurgue a rédigé ses décrets contre les méchants ».*

Par sa façon de gérer les affaires, il se fit tellement regretter et respecter des Athéniens* que, lorsque le roi Alexandre le réclama comme les autres, le peuple refusa.* Il fut ambassadeur dans diverses cités et, avec Démosthène, en Péloponnèse. Il termina sa vie dans

1. Mensonge, comme le veut Ballheimer, ou aveu d'ignorance qui peut se joindre à ceux qu'on trouve ailleurs dans la *Bibliothèque*?

2. Les mots ἐξ ἱστορίας (496 b 41) sont pour Ballheimer, *op. cit.*, p. 12, la preuve de ce que Photius a utilisé comme source un ouvrage anonyme.

3. P. 496 b 41 (οὗτος)-497 a 25 (ὑπεβάλετο) est le parallèle du Ps. Plutarque, p. 290, 1-272, 25, mais Photius offre, par rapport à son parallèle, des omissions importantes. Ballheimer, *op. cit.*, p. 16, se refuse à croire que Photius les aurait commises volontairement. Pourtant, cette façon de sauter des passages tout en conservant un texte cohérent est bien dans la méthode d'abréviateur que Photius utilise en divers endroits de la *Bibliothèque*.



φέρεσθαι δὲ αὐτοῦ ἐξ ἱστορίας ιε' μεμαθήκαμεν.

Οὗτος δὲ [497 a] υἱὸς μὲν ἦν Λυκόφρονος τοῦ Λυκούργου, ὃν ἡ τῶν λ' τυραννὶς ἀνεῖλε, τὸν δῆμον Ἐτεοβουτάδης · ἠκροάσατο δὲ τὰ μὲν πρῶτα (ὡς ἡ ἱστορία λέγει) Πλάτωνος τοῦ φιλοσόφου, ἔπειτα δὲ καὶ τοῦ ῥήτορος Ἰσοκράτους. Ἐπολιτεύσατο δὲ καὶ λέγων καὶ πράττων ἐπιφανῶς, καὶ τὰ τῆς πόλεως χρήματα διοικεῖν καταπιστευθεὶς ἐπὶ γ' πενταετηρίδας κατὰ τὸ ἄριστον ταῦτα καὶ φιλοπονώτατον, ταλάντων μυρίων ὄντα καὶ τετρακισχιλίων, διῳκήσατο. Χειροτονηθεὶς δὲ ἐπὶ τὴν τοῦ πολέμου παρασκευὴν ἄλλα τε πολλὰ τῆς πόλεως κατερρυηκότα ἐπανέλαβε, καὶ τριήρεις τῷ δήμῳ υ' παρεσκεύασε. Πολλὰ δὲ καὶ τῶν ἔργων ἡμιτελῆ παρειληφὼς εἰς τέλος παρήνεγκε, νεώς τε οἴκους ἐδείματο, καὶ τὴν σκευοθήκην ἐπεσκευάσατο, καὶ τῷ παναθηναϊκῷ σταδίῳ τὴν κρηπῖδα ὑπεβάλετο.

Ἐπιστεύθη δὲ καὶ τοῦ ἄστεος τὴν ἐπιμέλειαν, καὶ μὴν καὶ τῶν κακούργων τὴν ἀνεύρεσίν τε καὶ σύλληψιν · καὶ οὕτως ἐκάθηρε τὴν πόλιν τῶν κακούργων ἐξελάσας ἅπαντας, ὡς καὶ παρ' ἐνίοις τῶν σοφιστῶν λέγεσθαι ὅτι μὴ μέλανι Λυκοῦργος ἀλλὰ τῷ θανάτῳ χρίων τὸν κάλαμον τὰ κατὰ τῶν πονηρῶν ψηφίσματα ἔγραψε.

Τοσοῦτον δὲ πόθον αὐτοῦ καὶ αἰδῶ τοῖς Ἀθηναίοις ἐνεποίησε πολιτευόμενος, ὡς αἰτήσαντος αὐτὸν Ἀλεξάνδρου τοῦ βασιλέως, ὥσπερ καὶ τοὺς ἄλλους, ὁ δῆμος οὐ προήκατο. Ἐπρέσβευσε δὲ κα πρὸς διαφόρους πόλεις καὶ μετὰ Δημοσθένους εἰς Πελο-

[497 a] **1** ὃν A[2] : ὧν M *et* A *ut vid.* ‖ **9** δὲ M : *om.* A ‖ **13** παρήνεγκε A : προήνεγκε M ‖ **14** ἐπεσκευάσατο A[3]M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ **17** ἐκάθηρε A[2] : καθῆρε AM ‖ **17-18** τὴν πόλιν τῶν κακούργων A : τῶν κακούργων τὴν πόλιν M ‖ **21** ἔγραψε A : ἔγραφε M ‖ αὐτοῦ *edd.* : αὐτοῦ *codd.*

l'estime des Athéniens et avec un renom de justice parmi eux ; aussi, le fait de produire un discours de lui devant un tribunal était-il un atout considérable pour une plaidoirie. Il fit aussi mettre aux voix différentes lois dont la cinquième est celle qui interdisait aux femmes de venir à Éleusis en voiture, afin que les femmes du peuple ne fussent pas mises en infériorité par les femmes riches.[1]

Le philosophe Xénocrate fut un jour appréhendé par un collecteur d'impôts et emmené pour payer la taxe sur les étrangers ; Lycurgue les rencontra, libéra le philosophe, frappa le collecteur à la tête d'un coup de bâton parce qu'il avait outrepassé les limites de l'audace et le mit en prison ; cette action lui valut beaucoup d'éloges. C'est pourquoi, quelques jours plus tard, Xénocrate, rencontrant les enfants de Lycurgue, leur dit : « Mes enfants, j'ai eu vite fait de payer ma dette de reconnaissance à votre père ; il est, en effet, [497 b] l'objet des éloges de tous pour m'avoir secouru alors qu'on me faisait violence ».[2]

Il était vêtu d'un seul manteau été et hiver quoiqu'il ne le cédât en rien à aucun des citoyens aisés de la cité.[3] Il allait même le plus souvent sans chaussures quand les convenances ne l'obligeaient pas à consentir à en porter. Comme il n'était pas bien doué pour les improvisations, il s'exerçait nuit et jour, afin de combler par son travail ce qui manquait à sa nature. La couchette sur laquelle il dormait n'était couverte que d'une peau de mouton et d'un oreiller de manière à ce qu'il pût quitter aisément le sommeil et travailler.[4]

Il était franc dans son langage à cause de sa no-

1. P. 497 a 24 (ἐπρέσβευσε)-33 (ἐλαττούμεναι) peut passer pour inspiré du Ps. Plutarque, p. 272, 32-273, 55 W., mais alors, c'est un arrangement très libre qu'a opéré Photius, notamment par diverses omissions importantes.

2. P. 497 a 34 (Ξενοκράτει)-2 (προπηλακιζομένῳ) est l'équivalent, avec quelques légères divergences littérales, du Ps. Plutarque, p. 273, 59-67 W.

3. Les mots *καίτοι-ἐλαττούμενος* (p. 497 b 4) ne figurent pas dans le Ps. Plutarque.

4. P. 497 b 3 (ἓν δὲ)-21 (μελετῴη) est l'équivalent assez fidèle du Ps. Plutarque, p. 273, 68-274, 74 W.



πόννησον. Καὶ ἐτέλεσε τὸν τοῦ βίου χρόνον εὐδοκιμῶν καὶ δίκαιος εἶναι παρὰ Ἀθηναίοις νομιζόμενος · διὸ καὶ τὸ λόγον τινὰ προενεγκεῖν ἐν τοῖς δικαστηρίοις ὑπὲρ ὁτουοῦν μεγάλη τῷ συναγορευθέντι βοήθεια ἐγίνετο. Ἐποιήσατο δὲ καὶ νόμων εἰσφορὰς διαφόρων ὧν ἐστι πέμπτος, ὃς οὐκ ἐᾷ τὰς γυναῖκας Ἐλευσίναδε ἐπὶ ζεύγους ὀχουμένας ἀφικνεῖσθαι, ὡς ἂν αἱ δημοτικαὶ μὴ ὦσιν ὑπὸ τῶν πλουσίων ἐλαττούμεναι.

Ξενοκράτει δέ ποτε τῷ φιλοσόφῳ τὰς χεῖρας ἐπιβαλόντος τελώνου, καὶ πρὸς τὸ μετοίκιον αὐτὸν ἄγοντος, συναντήσας τὸν μὲν φιλόσοφον ἀπέλυσε, τὴν δὲ κεφαλὴν τοῦ τελώνου ῥάβδῳ παίσας, ἅτε δὴ κατὰ τοῦ πρέποντος ἀποθρασυνομένου, δεσμωτήριον οἰκεῖν παραδέδωκε, καὶ πολλῶν ἐπαίνων ἐπὶ ταύτῃ τῇ πράξει τετύχηκε. Διὸ καὶ μεθ' ἡμέρας τινὰς τοῖς παισὶ τοῦ Λυκούργου Ξενοκράτης συντυχών · « Ταχύ γε, ἔφη, τῷ πατρὶ ὑμῶν, ὦ παῖδες, ἀποδέδωκα τὴν χάριν · ἐπαι- [497 b] νεῖται γὰρ ὑπὸ τῶν πλειόνων, ὅτι μοι γέγονε βοηθὸς προπηλακιζομένῳ ».

Ἓν δὲ ἱμάτιον περιεβάλλετο θέρους τε καὶ χειμῶνος, καίτοι τῶν τῆς πόλεως εὐπόρων οὐδενὸς ἐλαττούμενος. Ἀλλὰ καὶ ἀνυπόδετος τὰ πολλὰ διῆγεν, εἰ μὴ τὸ πρέπον αὐτὸν ἐβιάζετο πρὸς τὴν ὑποδημάτων κατελθεῖν χρείαν. Οὐκ εὖ δὲ πεφυκὼς πρὸς τὰ αὐτοσχέδια νυκτὸς καὶ ἡμέρας ἐμελέτα, τὸ ἐνδέον τῇ φύσει ἀναπληρῶν τοῖς πόνοις. Καὶ τὸ κλινίδιον δὲ αὐτῷ, ἐφ' ᾧ ἐκάθευδε, κῳδίῳ μόνῳ καὶ προσκεφαλαίῳ ἐστρώννυτο, ὡς ἂν ῥᾳδίως ἀνιστάμενος τοῦ ὕπνου μελετῴη.

Καὶ παρρησιαστὴς δὲ διὰ τὴν εὐγένειαν ὑπῆρχε ·

26 ἐτέλεσε A : διετέλεσε M || 37 δὴ A : *om.* M *fortasse* μὴ Bekker *in ap. crit.*

[497 b] 2 προπηλακιζομένῳ A[1] : προπηλακιζόμενος AM || 6 ὑποδημάτων A : τῶν ὑποδημάτων M.

blesse ; aussi, un jour qu'il parlait aux Athéniens qui ne voulaient pas l'écouter, il s'écria de manière à être entendu de tous : « O fouet de Corcyre, combien de talents tu vaux ! »[1] Sur le point de mourir, il se fit porter au temple de la Mère des dieux et au conseil parce qu'il voulait rendre compte de sa gestion. Sauf Ménésaichmos, personne ne le mit en accusation : il était évidemment au-dessus des calomnies ; on l'emporta chez lui et il mourut.[2] Ce n'est pas dans cette seule épreuve qu'il eut le dessus, mais, souvent mis en accusation, il réduisit fort bien les griefs et l'emporta sur ses adversaires.[3] Souvent aussi, le peuple jugea qu'il méritait des couronnes.[4]

Il laissa des enfants qu'il avait eus de Callisto : Habron, Lycurgue et Lycophron[5] ; quand il fut mort, les Athéniens ingrats les livrèrent aux Onze sur une accusation de Ménésaichmos proposée par Thrasyclès. Plus tard, toutefois, ils les gracièrent quand Démosthène, de son exil, eut écrit aux Athéniens qu'ils s'étaient donné fort mauvaise presse en livrant à la prison les enfants d'un tel homme, après ce que leur père avait fait pour la cité, lui qu'ils avaient respecté et admiré de son vivant.[6]

## 269.

Lu de divers saints auteurs vingt et un écrits qui traitent de différents sujets ; le présent choix, dicté par l'attachement à la beauté et au charme de l'expression, n'a en vue la plupart du temps que ces qualités

1. P. 497 b 11 (καὶ παρρησιαστής)-15 (μάστιξ) est l'équivalent assez fidèle du Ps. Plutarque, p. 274, 78-81 W.
2. P. 497 b 15 (μέλλων)-20 (ἐτελεύτησεν) équivaut, à quelques éléments textuels près, au Ps. Plutarque, p. 275, 95-100 W.
3. P. 497 b 20 (οὐκ ἐν)-26 (ἀνταγωνιστῶν) est une phrase fort développée par rapport aux quelques mots du Ps. Plutarque, p. 275, 101-102 W.
4. Cf. Ps. Plutarque, p. 276, 126-127 W.
5. Cf. Ps. Plutarque, p. 275, 85-86 W.
6. P. 497 b 26 (οὓς καὶ)-4 (ἐθαύμαζον) peut être comparé au Ps. Plutarque, p. 274, 83-89, mais c'est un équivalent fort libre.



διὸ καὶ Ἀθηναίων ποτὲ δημηγοροῦντος αὐτοῦ μὴ ἀνεχομένων εἰς ἐπήκοον ἀνέκραγε πάντων · « Ὦ Κερκυραία μάστιξ, ὡς πολλῶν ταλάντων εἶ ἀξία ; » Μέλλων δὲ τελευτᾶν εἰς τὸ μητρῷον καὶ τὸ βουλευτήριον προστάξας ἐκομίσθη, εὐθύνας δοῦναι τῶν πολιτευμάτων βουλόμενος. Οὐδενὸς δὲ κατηγορήσαντος πλὴν Μενεσαίχμου, τῶν διαβολῶν ὑπέρτερος φανεὶς εἰς τὴν οἰκίαν ἀπεκομίσθη καὶ ἐτελεύτησεν. Οὐκ ἐν τούτῳ δὲ μόνον τῷ ἀγῶνι τὴν νικῶσαν ἔσχεν, ἀλλὰ καὶ πολλάκις κατηγορηθεὶς καὶ τὰς αἰτίας εὖ μάλα διαλυσάμενος ἐκράτησε τῶν ἀνταγωνιστῶν · πολλάκις δὲ καὶ στεφάνων ἠξιώθη παρὰ τοῦ δήμου.

Κατέλιπε δὲ καὶ παῖδας ἐκ Καλλιστοῦς Ἄβρωνα, Λυκοῦργον, Λυκόφρονα · οὓς καὶ τελευτήσαντος Λυκούργου οἱ ἀγνώμονες Ἀθηναῖοι τοῖς ἕνδεκα παρέδωκαν, Μενεσαίχμου μὲν κατηγορήσαντος, γραψαμένου δὲ Θρασυκλέους. Ὕστερον μέντοι τούτους ἠθῴωσαν, Δημοσθένους ἐπιστείλαντος ἀπὸ τῆς φυγῆς τοῖς Ἀθηναίοις ὡς πολλὴν αὐτῶν κατεσκέδασαν διαβολήν, τηλικούτου παῖδας ἀνδρὸς δεσμωτήριον οἰκεῖν παραδεδωκότες ἀνθ' ὧν ὁ πατὴρ ἐπολιτεύσατο, ὃν καὶ αὐτοὶ ζῶντα δι' αἰδοῦς τε ἦγον καὶ ἐθαύμαζον.

## 269

Ἀνεγνώσθησαν διαφόρων ἱερῶν ἀνδρῶν λόγοι κα', διαφόρους ὑποθέσεις μετερχόμενοι, ὧν ἡ παροῦσα ἐκλογὴ τῆς τῶν ῥημάτων καλλονῆς καὶ ὡραιότητος ἔρωτα λαβοῦσα, πρὸς ἐκείνας ὡς ἐπίπαν καὶ τὸν πλεῖστον σκο-

**14** ἐπήκοον A[1] : ὑπήκοον M *et* A *ut vid.* ‖ **19** τῶν διαβολῶν A : τὴν διαβολὴν M ‖ **27** τοῖς ἕνδεκα M : ἐν δεσμωτηρίῳ A[2] *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ **30** ὡς AM : ὃς A[2] ‖ **31** αὐτῶν Bekker : αὑτῶν *codd.* ‖ **32** παραδεδωκότες M *et fortasse* A : παραδεδωκότων A[2] ‖ **35** 269] σξθ' *infra* 498 a 1 M : σξα' A ξθ' *hic* M ‖ **36-41** ἀνεγνώσθησαν — συνεισάγεται M *in textu, et* A *in indicibus* : *om.* A *in textu et* M *in indicibus.*

et en a fait le but principal de ce qu'il publie ici, bien qu'il s'y mêle certaines autres préoccupations.*

[498 a] Lu d'Hésychius, prêtre de Jérusalem, [1] tiré de l'*Éloge de saint André*. [2]

Une trompette sacrée nous a rassemblés pour la fête ; c'est André, le premier-né du chœur des Apôtres, la première colonne de l'Église qui fut plantée, celui qui fut Pierre avant Pierre, qui fut le fondement du fondement, le principe du principe, celui qui appelle avant d'être appelé, qui amène avant d'être amené. Il proclame un Évangile auquel on ne croit pas encore et, avant d'avoir appris, il révèle la vie à son frère : tant était grande la richesse dont la question « Où demeures-tu ? » lui avait fait don. Pourtant qu'avait de grand la réponse comme celle qu'André entendit dans le tréfonds de son esprit : « Viens, dit-il en effet, et vois ».* Comment es-tu devenu un prophète? d'où es-tu devenu tout d'un coup divin? Pourquoi fais-tu du bruit aux oreilles de Pierre? Pourquoi t'évertues-tu à devancer celui que tu ne peux devancer? Celui qui est présent partout, comment peut-on le trouver?

Mais André sait ce qu'il veut dire. Nous avons trouvé celui qu'Adam avait perdu, celui qu'Ève avait fait punir, celui que le nuage du péché avait caché à nos yeux, celui que la désobéissance avait séparé de nous, celui que cherchait David : « Au jour de ma tribulation, j'ai cherché Dieu ».* Et « Cherchez le Seigneur, vous tous, les humbles de la terre », s'écrie Sophonie.*

Dieu nous a frappés quand il a condamné Adam à la mort et à une vie de souffrances ; il nous a guéris et, après nous avoir frappés, il nous a soignés quand il a été crucifié pour notre espèce et que, par son agonie, comme le dit Isaïe, et par sa résurrection, il nous a guéris.

1. Sur cet Hésychius (v[e] s.), on trouvera la documentation la plus récente, avec une bonne bibliographie dans M. Aubineau, *Homélies pascales*, Paris, Éd. du Cerf, 1972 (S. chrét. 187).

2. Morceau inédit. Le P. Aubineau, qui prépare une édition des *Homélies festales* d'Hésychius, donne, dans l'ouvrage ci-dessus, le début de la présente homélie (p. 73) et, p. 56, le texte 498 a 22-26,



πὸν τῆς ἐκδόσεως ἀναφερόμενον ἔχει, εἰ καὶ ἕτερα τινα ταύταις συνεισάγεται.

[498 a] Ἀνεγνώσθη Ἡσυχίου πρεσβυτέρου Ἱεροσολύμων ἐκ τοῦ εἰς τὸν ἅγιον Ἀνδρέαν ἐγκωμίου.

Σάλπιγξ ἡμᾶς ἱερατικὴ πρὸς πανήγυριν ἤθροισεν Ἀνδρέας ὁ τοῦ χοροῦ τῶν ἀποστόλων πρωτότοκος, ὁ πρωτοπαγὴς τῆς ἐκκλησίας στύλος, ὁ πρὸ Πέτρου Πέτρος, ὁ τοῦ θεμελίου θεμέλιος, ἡ τῆς ἀρχῆς ἀρχή, ὁ πρὶν κληθῆναι καλῶν, ὁ πρὶν προσαχθῆναι προσάγων. Εὐαγγέλιον κηρύττει ὃ μήπω πεπίστευται· πρὶν μαθεῖν τῷ ἀδελφῷ ἀποκαλύπτει τὴν ζωήν· τοσοῦτον αὐτῷ πλοῦτον ἡ τοῦ « Ποῦ μένεις; » ἐρώτησις ἐχαρίσατο. Καίτοι τί μέγα εἶχεν ἡ ἀπόκρισις, οἷον Ἀνδρέας ἐμβαθύνων τὸν νοῦν ἐθεώρησεν· « Ἔρχου, γάρ, φησι, καὶ ἰδέ ». Πῶς γέγονας προφήτης; Πόθεν θεοφόρος ἀθρόον; Τί θορυβεῖς τοῦ Πέτρου τὰς ἀκοάς; Τί φθάσαι σπεύδεις, ὃν οὐ δύνῃ φθάσαι; Ὁ πανταχοῦ παρὼν πῶς εὑρεθῆναι δύναται;

Ἀλλὰ γὰρ οἶδεν ὁ Ἀνδρέας ὃ λέγει. Εὑρήκαμεν ὃν ἀπώλεσεν ὁ Ἀδάμ, ὃν ἐζημιώθη ἡ Εὔα, ὃν ἡ νεφέλη τῆς ἁμαρτίας ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν τῶν ἡμετέρων ἔκρυψεν, ὃν ἐχώρισεν ἡμῶν ἡ παρακοή, ὃν ἐζήτει Δαβίδ· « Ἐν ἡμέρᾳ θλίψεώς μου τὸν Θεὸν ἐξεζήτησα ». Καί· « Ζητήσατε τὸν Κύριον, Σοφονίας βοᾷ, πάντες ταπεινοὶ γῆς ».

Πέπαικεν ἡμᾶς ὁ Θεός, ἡνίκα τοῦ Ἀδὰμ κατεδίκασε θάνατον καὶ βίον ἐπίπονον· ἰάσατο δὲ καὶ πατάξας ἐμότωσεν, ὅτε σταυρωθεὶς ὑπὲρ τοῦ γένους τῷ μώλωπι αὐτοῦ κατὰ τὸν Ἡσαΐαν καὶ τῇ ἀναστάσει πάντας ἰάσατο.

[498 a] **1** ἀνεγνώσθη A : *om.* M || **2** Ἀνδρέαν *e cod.* B Bekker : Θωμᾶν AM || ἐγκωμίου A : *om.* M || **5** πρωτοπαγὴς A²M : πρωτοπαγεὶς A || Πέτρος *codd.* : πέτρα Suicer || **6** τοῦ *codd.* : πρὸ τοῦ Suicer || ἡ AM[x] : *quid prius praeb.* M *non liquet* || ἀρχὴ A : ἀπαρχὴ M || **10** ἐρώτησις A : ἀπόκρισις M || **24** ἐμότωσεν A : ἐμώτωσεν M || **25** αὑτοῦ Bekker : αὐτοῦ *codd.*

Le Christ pendait nu sur la croix, car, comme il était sans péché, il n'avait pas besoin de vêtement. Il était sans reproche et n'avait pas besoin de se cacher. Il n'y avait rien de laid en lui, car c'est lui-même qui, de notre laideur, fait une beauté.

Les porteuses de parfum trouvèrent ce qu'elles avaient perdu par Ève; elle a trouvé le gain, celle qui avait donné lieu au châtiment.

« Il nous viendra comme une ondée précoce et tardive qui arrose la terre ».[1] Voyez donc le Seigneur après sa résurrection : il se montre le matin aux femmes et le soir aux Apôtres. C'est le matin, en effet, qu'il adressa son salut aux femmes et c'est le soir dans Sion qu'il souhaita la paix à ses disciples; il voulait enlever aux femmes la raison de leur chagrin; chez les disciples, il voulait détruire la haine, œuvre de la malice du serpent.

« Toi, tu seras appelé Céphas ».[2] C'est la récompense avant la profession de foi; avant d'avoir travaillé à la vigne, tu as reçu le denier; avant que tu aies allumé [498 b] le feu sur l'autel, ton sacrifice a été agréé; avant d'avoir prêché, tu as reçu la couronne.

Ce sont des mendiants et des ignorants que le Christ a choisis. En effet, la sagesse n'a pas besoin de défenseurs mais de serviteurs, car personne ne lui apporte rien, mais nous tous, nous recevons tout d'elle.

## 270.

Lu de Chrysostome,[3] tiré du *Sermon sur saint Paul.**
Paul vint à Antioche et il y fit une telle moisson

ce qui lui suffit pour montrer que Photius a fait un véritable puzzle de l'homélie qu'il a lue. On retrouvera Hésychius au « codex » 275.

1. *Osée*, 6, 3.
2. *Jean*, 1, 42.
3. Saint Jean Chrysostome a déjà été rencontré dans la *Bibliothèque* aux « codices » 25 (p. 5 b 24-26 : t. I, p. 15 et notes de la présente édition); 86 (p. 63 b 40-66 a 12 : t. II, p. 10-11); 172-174 (p. 118 b 15-119 b 15 : t. II, p. 167-170). Il a été question de *Scholies sur la mort* (25), de *Lettres* (86) et d'*Homélies* (172-174).



Γυμνὸς ἐπὶ τοῦ σταυροῦ ὁ Χριστὸς ἀνήγετο · ἁμαρτίαν γὰρ οὐκ ἔχων ἱματίων οὐκ ἔχρῃζεν. Ἄμωμος ἦν καὶ λανθάνειν οὐκ ὤφιρλεν. Οὐδὲν ἦν ἄσχημον αὐτῷ · αὐτὸς γὰρ ἡμῶν τὰ ἀσχήμονα εὐσχήμονα δείκνυσιν.

Εὗρον αἱ μυροφόροι, ὅπερ διὰ τῆς Εὔας ἀπώλεσαν · εὗρε τὸ κέρδος ἡ παρασχοῦσα τῆς ζημίας τὴν ὑπόθεσιν.

« Ἥξει ἡμῖν ὡς ὑετὸς πρώϊμος καὶ ὄψιμος τῇ γῇ ». Ὅρα τοίνυν τὸν Κύριον μετὰ τὴν ἀνάστασιν πρώϊμον ταῖς γυναιξίν, ὄψιμον τοῖς ἀποστόλοις φαινόμενον. Πρωΐ μὲν γὰρ ταῖς γυναιξὶ χαίρετε, ὀψὲ δὲ ἐν τῇ Σιὼν εἰρήνην τοῖς μαθηταῖς προσεφώνησε, ταῖς μὲν ἵνα λύσῃ τὴν ἀπόφασιν τῆς λύπης, τοῖς δέ, ἵνα καταλύσῃ τὴν ἔχθραν, ἣν ὁ δράκων ἐκακούργησε.

« Σὺ κληθήσῃ Κηφᾶς ». Πρὸ τῆς ὁμολογίας ὁ μισθός · πρὶν ἐργάσῃ τὸν ἀμπελῶνα, τὸ δηνάριον ἔλαβες · πρὶν ἀνάψῃς τὸν βωμόν, τὴν [498 b] θυσίαν προσδέδεξαι · πρὶν κηρύξεις, ἐστεφανώθης.

Πτωχοὺς καὶ ἀγραμμάτους ὁ Χριστὸς ἐξελέξατο. Ἡ σοφία γὰρ οὐ χρῄζει συνηγόρων ἀλλ' ὑπηρετῶν · οὐδεὶς γὰρ οὐδὲν αὐτῇ παρέχει, παρ' αὐτῆς δὲ πάντες καὶ πάντα λαμβάνομεν.

## 270

Ἀνεγνώσθη τοῦ Χρυσοστόμου ἐκ τοῦ εἰς τὸν ἅγιον Παῦλον.

Ἦλθεν εἰς τὴν Ἀντιόχου πόλιν ὁ Παῦλος καὶ το-

27 ἱματίων *e codd.* B Bekker : ἱμάτιον AM ‖ 33 ὑετὸς A : υἱετὸς M ‖ 35 φαινόμενον A²M : φυόμενον A *ut vid.* ‖ 41 ἀνάψῃς M : ἀνάψεις A.

[498 b] 6 270] σο' M : σξθ' A.

de fidèles que le nom de « chrétiens » fleurit alors à Antioche avant tous les autres lieux.[1]

Ce point de départ, c'est dans l'inscription gravée sur l'autel que notre orateur inspiré par l'Esprit-Saint le prit pour développer son enseignement et pour rendre croyable la vérité en partant des écrits du diable. « Vous avez érigé un autel en y gravant qu'il existe un dieu inconnu ; c'est celui-là que je viens prêcher, moi ».[2]

O paradoxe ! De l'autel du diable, il a fait l'avocat du Christ ; l'inscription de l'erreur parlait pour la vérité ; la stèle de l'erreur a mis l'erreur au pilori. Comme l'enseignement des prophètes était difficile à admettre pour les Athéniens, l'autel et les inscriptions en l'honneur des dieux païens, grâce à la sagesse de Paul, ont proclamé la vraie foi. Le diable s'est dressé en larmes en voyant ses arguties plaider pour le Christ. Il était plongé dans le deuil en voyant son vainqueur Paul mener la guerre contre lui et l'abattre avec ses propres armes.

## 271.

Lu en partie l'*Exhortation au repentir*[3] du bienheureux Astérius, évêque d'Amasée.[4]

Luc, médecin des âmes plus que des corps, écrit que notre Dieu et Sauveur en personne s'est, dans sa miséricorde, mêlé aux réprouvés.* Ce n'était pas pour assumer quelque chose de leur malice, mais pour les faire participer à sa propre justice.* En effet, le soleil, lui aussi, pour autant qu'on peut se représenter le dessein

1. Allusion à *Actes*, 11, 25-26.
2. *Actes* 17, 22-23.
3. Hom. XIII, éd. Datéma, p. 183-194.
4. On trouvera l'essentiel de ce qu'il faut savoir sur Astérius, avec une bonne bibliographie dans C. Datéma, *Asterius of Amasea, Homélies I-XIV*, Leyde, Brill, 1970. Cf. aussi A. Bretz, *Studien und Texte gu Asterius von Amaseia*, T. U., t. XL, Leipzig, 1914. On lit vingt et une homélies d'Astérius dans *P. G.*, XL, 164-177, mais leur attribution globale n'est pas sûre. Ce que Photius lui-même dit des différents Asterius dans *Quaest. ad Amphilochium*, 30, *P. G.*, CIV, p. 116. AC est un peu embrouillé. Datéma, *op. cit.*, p. XIX, situe le personnage entre 330/5 et 420/6.



σοῦτον πλῆθος πιστῶν ἐγεώργησεν ὡς προσηγορίαν τὴν τῶν Χριστιανῶν τότε πρῶτον ἐν αὐτῇ ἀνθῆσαι.

Ταύτην τοίνυν ἐκ τῆς ἐπιγραφῆς τοῦ βωμοῦ τὴν ἀφορμὴν λαβὼν ὁ πνευματικὸς ἡμῶν ῥήτωρ τὴν οἰκείαν παρεισάγει διδασκαλίαν, ἐκ τῶν τοῦ διαβόλου γραμμάτων πιστούμενος τὴν ἀλήθειαν. « Βωμὸν ἀνεστήσατε διὰ τῆς ἐπιγραφῆς ὡς ἔστι θεὸς ἕτερος ἀγνοούμενος · τοῦτον ἥκω κηρύττων ἐγώ ».

Ὢ παραδόξων πραγμάτων ; Τὸν βωμὸν τοῦ διαβόλου συνήγορον πεποίηκε τοῦ Χριστοῦ · τὸ τῆς πλάνης ἐπίγραμμα ὑπὲρ τῆς ἀληθείας ἐφθέγγετο · ἡ στήλη τῆς ἀπάτης ἐστηλίτευσε τὴν ἀπάτην. Ἐπειδὴ τὰ τῶν προφητῶν Ἀθηναίοις ἦν δυσπαράδεκτα, ὁ βωμὸς καὶ τὰ γράμματα τῶν δαιμόνων τῇ σοφίᾳ Παύλου ἐκήρυσσε τὴν εὐσέβειαν. Εἱστήκει θρηνῶν ὁ διάβολος, ὁρῶν αὐτοῦ τὰ σοφίσματα ὑπὲρ Χριστοῦ ῥητορεύοντα. Ἐπένθει βλέπων τὸν αὐτοῦ ἀριστέα Παῦλον κατ' αὐτοῦ στρατηγοῦντα, καὶ τοῖς οἰκείοις ὅπλοις αὐτὸν καταβάλλοντα.

## 271

Ἀνεγνώσθη ἐκ τοῦ μακαρίου Ἀστερίου ἐπισκόπου Ἀμασείας Προτρεπτικοῦ εἰς μετάνοιαν.

Ὁ τοίνυν Λουκᾶς, ὁ πλέον τῶν ψυχῶν ἢ τῶν σωμάτων ἰατρός, αὐτὸν ἡμῶν τὸν Θεὸν καὶ Σωτῆρα ἀναγράφει συγγνωμονικῶς τοῖς κατεγνωσμένοις συναναστρεφόμενον. Οὐχ ἵνα τι προσλάβῃ τῆς ἐκείνων κακίας, ἀλλ' ἵνα μεταδῷ τῆς οἰκείας δικαιοσύνης. Καὶ γὰρ καὶ ὁ ἥλιος, ὅσον ἀπὸ τοῦ κτίσματος τοῦ κτίστου παραστῆσαι

10 ὡς προσηγορίαν A : προσηγορίαν πρὸς M ‖ 24 αὐτοῦ Bekker : αὑτοῦ *codd.* ‖ 25 αὐτοῦ] ἑαυτοῦ M : αὑτοῦ A ‖ 28 271] σοα' M : σο' A ‖ 29 ἐκ A : *om.* M ‖ 30 προτρεπτικοῦ A : ἐκ τοῦ προτρεπτικοῦ M ‖ εἰς A : εἰς τὴν M.

du Créateur d'après la création, n'éclaire pas seulement les terres de plaine mais celles qui sont creuses et caverneuses. [1]

Celui qui désespère de la guérison devient une fois pour toutes l'esclave de son mal. [2] Ceux qui ont été proclamés vainqueurs de leurs passions et qui, réelle-[499 a] ment, ont marché « sur serpents et scorpions », sans faire de leur propre courage la règle de vie des autres, doivent rendre grâces de leur vaillance à Dieu qui la leur a donnée, et ne pas ravaler les faibles mais leur tendre une main fraternelle. [3] Imitez l'amour du Christ. En effet, au moment où il allait apparaître aux hommes sous la forme humaine, il a envoyé Jean avant lui pour prêcher le repentir. [4]

Demande à Pierre comment il fut purifié après son repentir et ne redevint pas Simon mais resta l'apôtre. Pour moi, je pense que le traître Judas lui-même, s'il ne s'était pas bien vite fait justice, mais était tombé à genoux et avait demandé pardon, n'aurait pas manqué d'obtenir la pitié qui se répand sur tout l'univers. Témoin ceux des bourreaux qui se sont repentis et ont gagné leur salut par leur repentir.*

Paul, autrefois, enchaînait lui aussi les chrétiens, mais, en portant plus tard les fers pour le Christ, il a effacé ses fautes. Il fit lapider Étienne, mais il fut lapidé et expia son erreur.* C'est ce que savait Moïse, qui était homme et connaissait la nature humaine; il ordonna de sacrifier le veau en faveur du prêtre qui était tout entier dans le péché et avait besoin d'être purifié; ce qu'était alors le veau de chair est maintenant la pénitence incorporelle et la demande non sanglante.* Le prêtre doit pratiquer l'amour des hommes

1. P. 498 b 35 (καὶ γὰρ)-39 (θέσεως) reproduit, avec des arrangements et une addition, le texte de l'homélie XIII, p. 184, 4-6 Datéma.

2. P. 498 b 39 (ὁ τῆς)-40 (νόσου) reproduit textuellement l'homélie XIII, p. 184, 22-23 Datéma.

3. P. 498 b 40 (εἴ τινες)-490 a 5 (δεξιάν) est un arrangement très libre de l'homélie XIII, p. 185, 3-10 Datéma.

4. P. 495 a 5 (ζηλώσατε)-8 (κήρυκα) reproduit, mais en sautant une ligne, le texte de l'homélie XIII, p. 185, 25-28 Datéma.



τὴν πρόνοιαν, οὐ τὰς ἡπλωμένας μόνον ἐπιλάμπει χώρας, ἀλλὰ καὶ ὅσαι κοιλότεραι καὶ τῆς ἀντρώδους ἔλαχον θέσεως.

Ὁ τῆς θεραπείας ἀπελπίσας δοῦλος γίνεται καθάπαξ τῆς νόσου. Εἴ τινες κατὰ παθῶν νικηφόροι ἀνεδείχθησαν καὶ ὡς ἀληθῶς ἐπάνω ὄφεων καὶ [499 a] σκορπίων τὰ ἴχνη ἔθεντο, οὐδὲ τούτους χρὴ πρὸς τὴν οἰκείαν ἀνδρείαν καὶ τῶν ἄλλων κανονίζειν τὸν βίον, ἀλλὰ τῆς μὲν ἰδίας εὐδοκιμήσεως τῷ δεδωκότι Θεῷ τὴν χάριν ὁμολογεῖν, τοῖς δ' ἀσθενεστέροις οὐκ ἐπεμβαίνειν ἀλλὰ φιλάδελφον ὀρέγειν δεξιάν. Ζηλώσατε τοῦ Χριστοῦ τὴν ἀγάπην. Μέλλων γὰρ ἀνθρώποις ἐπιφαίνεσθαι δι' ἀνθρώπου, προκαθῆκε τὸν Ἰωάννην μετανοίας κήρυκα.

Πέτρον ἐρώτησον, ὅπως μετανοήσας ἐκαθάρθη, καὶ οὐκ ἀνέλυσεν εἰς τὸν Σίμωνα, ἀλλὰ διέμεινεν ὁ ἀπόστολος. Ἐγὼ δὲ νομίζω ὅτι καὶ Ἰούδας ὁ προδότης, εἰ μὴ ταχέως αὐτὸς ἑαυτοῦ ἐγένετο δήμιος, προσπεσὼν δὲ τὸν ἔλεον ᾔτησεν, οὐκ ἂν τῶν οἰκτιρμῶν τῶν πάσης ὑπερχεομένων τῆς οἰκουμένης ἠστόχησε. Τεκμήριον δὲ οἱ μετανοήσαντες ἐκ τῶν σταυρωσάντων καὶ τῆς σωτηρίας διὰ τῆς μετανοίας ἀπολαύσαντες.

Ἐδέσμει ποτὲ καὶ Παῦλος Χριστιανούς, ἀλλὰ βαστάσας ὕστερον ἁλύσεις ὑπὲρ Χριστοῦ ἔλυσε τὰ ἐγκλήματα. Ἐλίθαζε Στέφανον, ἀλλὰ λιθασθεὶς ἐξήλειψε τὸ πλημμέλημα. Ταῦτα καὶ Μωσῆς εἰδώς (ἄνθρωπος γὰρ ἦν καὶ τὴν φύσιν ἐγνώριζε) τὸν μόσχον ὑπὲρ τοῦ ἱερέως ἱερουργεῖσθαι διέταξεν, ἡμαρτηκότος πάντως καὶ καθαρσίων δεομένου· ὅπερ δὲ ἦν τότε ὁ ἐν σαρκὶ μόσχος, τοῦτο νῦν ἐστιν ἡ ἀσώματος μεταμέλεια καὶ ἡ ἀναίμακτος δέησις. Ἐπὶ τοσοῦτον δὲ προσῆκε τὸν ἱερέα τὴν

[499 a] 1 τούτους A : τούτοις M.

à un tel point que, si même le Maître ordonnait d'abattre quelqu'un comme un arbre stérile, il devrait demander qu'il soit épargné comme un arbre fécond et qu'il y ait rémission pour lui. C'est là, en effet, la signification que nous offre le récit évangélique sur le figuier stérile.[1]

Vois la femme pécheresse : elle n'a pas eu honte devant la foule des convives ; elle n'a pas évité l'occasion du banquet comme inopportune à son aveu mais, avec une vive douleur, elle n'a pas lâché pendant le plus petit instant le médecin de nos fautes. Et même elle ne s'est pas présentée de face à lui pour le supplier, mais, traduisant son indignité par son attitude, elle l'aborda par derrière puis lui prit les pieds, dénoua ses cheveux et, montrant devant tous le deuil de son âme par ses gestes, elle arrosa les pieds du Sauveur de ses larmes et, avec une vive émotion, elle implora sa miséricorde.[2]

Du même, tiré du sermon *Sur le premier martyr Étienne.*[3]

Il se dressait seul, cerné par la meute de ses meur- [499 b] triers et personne, dans ce moment, n'était auprès de lui : ni ami, ni proche, ni parent, alors qu'on trouve un certain réconfort, quand on est dans le danger, à voir près de soi un être familier.[4]

A sa supplication, il ajoutait sa prière pour ceux qui le lapidaient car, en le lapidant, ils lui faisaient du bien sans le vouloir.[5] Et sa prière, à quel but tend-t-elle? Elle ne demande pas que la faute des ennemis demeure

1. P. 499 a 20 (ἐπὶ τοσοῦτον)-29 (λόγος) reproduit à peu de chose près le texte de l'homélie XIII, p. 189, 29-33 Datéma. Pour le figuier, cf. *Luc*, 13, 69.

2. P. 499 a 19 (σκόπησον)-40 (ἔλεον) est une reproduction très libre, avec des omissions et des substitutions de mots de l'homélie XIII, p. 191, 15-31 Datéma. L'épisode de l'Évangile évoqué est dans *Luc*, 7, 36-50.

3. Homélie XII, p. 115-173 Datéma. La lapidation d'Étienne est racontée dans les *Actes*, 7, 15-8, 1.

4. P. 499 a 41 (εἱστήκει)-b 4 (γνώριμον) reproduit à peu de chose près le texte de l'homélie XII, p. 168, 19-22 Datéma.

5. P. 499 b 4 (προσετίθει)-6 (ἄκοντες) reproduit à peu près littéralement le texte de l'homélie XII, p. 170, 26-27 Datéma.



φιλανθρωπίαν ἀσκεῖν, ὥστε κἂν ὁ Δεσπότης ἐκκόπτειν κελεύσῃ τινὰ ὡς φυτὸν ἄχρηστον, αὐτὸν ὡς φυτοκόμον αἰτεῖν δεῖ τὴν φειδὼ καὶ ὑπέρθεσιν. Τοῦτον γὰρ ἡμῖν παρίστησι τὸν νοῦν τῆς ἀκάρπου συκῆς ὁ ἐν τῷ εὐαγγελίῳ λόγος.

Σκόπησον τὴν ἁμαρτωλὸν γυναῖκα. Οὐ τὸ πλῆθος τῶν ἑστιωμένων ἠρυθρίασεν, οὐ τὸν καιρὸν τῆς εὐωχίας ὡς ἄκαιρον τῆς ἐξομολογήσεως ἔφυγεν, ἀλλὰ σφοδρὸν ἔχουσα τὸ πένθος οὐδὲ τὸ βραχύτατον ἠφίει τὸν τῶν ἁμαρτιῶν ἰατρόν. Οὐ μὴν οὐδὲ κατ' ὄψιν ἐρχομένη ἱκέτευεν · ἀλλὰ τὸ ἀνάξιον αὑτῆς διὰ τοῦ σχήματος ἑρμηνεύουσα, τὴν κατὰ νῶτα χώραν καταλαβοῦσα, καὶ τῶν ποδῶν λαβομένη, καὶ λύσασα τὰς κόμας, καὶ δημοσιεύουσα πᾶσιν οἷς ἔπραττε τὴν πενθοῦσαν ψυχήν, καὶ τοὺς πόδας τοῦ Σωτῆρος τοῖς δάκρυσιν ἐπιρραίνουσα μετὰ πολλῆς τῆς συμπαθείας ᾔτει τὸν ἔλεον.

Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ εἰς τὸν πρωτομάρτυρα Στέφανον.

Εἱστήκει δὲ μόνος τῷ δήμῳ τῶν φονώντων κεκυκλω- [499 b] μένος, οὐδεὶς δὲ κατ' ἐκείνην τὴν ὥραν ἐγγύς, οὐ φίλος, οὐκ οἰκεῖος, οὐ συγγενής · φέρει γάρ πως παραμυθίαν τοῖς κινδυνεύουσι τὸ βλέπειν παρόντα τινὰ γνώριμον.

Προσετίθει τῇ δεήσει καὶ τὴν ὑπὲρ τῶν λιθαζόντων εὐχήν · εὐηργέτουν γὰρ καὶ λιθάζοντες ἄκοντες. Καὶ ἡ εὐχὴ τίνα φέρει σκοπόν; Οὐκ ἀνεύθυνον γενέσθαι τῶν ἐχθρῶν αἰτεῖται τὸ ἁμάρτημα · τοῦτο γὰρ

33 τὸν $A^1$ *s. v.* M : *om.* A ‖ 35 αὑτῆς Bekker : αὐτῆς *codd.* ‖ 37 δημοσιεύουσα A : δημοσιεύσασα M ‖ 38 πόδας $A^2M$ : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ 41 τοῦ αὐτοῦ A : τοῦ αὐτοῦ μακαρίου Ἀστερίου ἐπισκόπου Ἀμασείας M.

[499 b] 4 γνώριμον A : τῶν γνωρίμων M ‖ 7 γενέσθαι — ἁμάρτημα A : αἰτεῖται τῶν ἐχθρῶν τὸ ἁμάρτημα γενέσθαι M.

impunie, car c'est en contradiction évidente avec le dessein de Dieu qui a fixé pour les assassins un juste châtiment ; mais que dit-elle? « Ne leur imputez pas ce péché ! »,[1] c'est-à-dire, donnez-leur la crainte qui suscite le regret, amenez-les au repentir de ce qu'ils ont osé maintenant.[2] Et Paul, qui gardait les vêtements des meurtriers, servait le peuple-bourreau.[3]

Entre autres raisons, c'est à cause de Sabellius de Libye, pour extirper le mal qu'il causait dans les églises, que Dieu se montre lui-même dans la perfection de sa gloire ; il révèle aussi son Fils dans une personne parfaite. Il le place à sa droite afin, par la distinction entre les personnes, de faire connaître les hypostases.[4] Et le Saint-Esprit a sa place à leurs côtés. En effet, il a dit : « Et ils ne pouvaient tenir tête à sa sagesse et à l'Esprit par lequel il parlait ».[5] Voici donc que le Verbe nous a présenté clairement la personne de l'Esprit. Et si on a d'abord écrit l'Esprit, puis le Père, puis le Fils, le changement dans l'ordre des noms n'a rien qui puisse porter atteinte à la foi. C'est là, en effet, une tournure habituelle à l'Écriture : tantôt elle nomme le Fils seul et tantôt l'Esprit avec le Fils ; ailleurs, elle commence par le Père et finit par l'Esprit ou, inversement, elle commence par l'Esprit et, par le Fils, elle va au Père. Et cette particularité est strictement observée par saint Paul.*

### Du même, *Sur le récit « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho ».**

Que dit donc le Christ au Docteur de la Loi qui voulait l'éprouver? « Qu'est-il écrit dans la Loi? »* Il le rappelle à l'amour de Dieu et du prochain en lui disant

1. *Actes*, 7, 60.
2. P. 499 b 4 (προσετίθει)-12 (τετολμημένων) est un arrangement assez libre de l'homélie XII, p. 170, 26-171, 4 Datéma.
3. P. 499 b 12 (καὶ ἦν)-13 (δημίου) est une reprise très libre d'une ligne de l'homélie XII, p. 171, 19 Datéma.
4. P. 499 b 13 (διά)-19 (ὑποστάσεις) est une reproduction libre, avec des rappels textuels, de l'homélie XII, p. 172, 6-12 Datéma.
5. *Actes*, 6-10, p. 499 b 19 (καὶ)-21 (ἐλάλει) est un arrangement de l'homélie XII, p. 173, 14-31 Datéma.



φανερῶς τῇ τοῦ Θεοῦ διατυπώσει ἀνθίσταται, ἣ τοῖς ἀνδροφόνοις τὴν δικαίαν κρίσιν ὥρισεν· ἀλλὰ τί φησι; « Μὴ στήσῃς αὐτοῖς τὴν ἁμαρτίαν », τουτέστι δὸς φόβον κατανύξεως, ἄγαγε πρὸς μετάνοιαν τῶν νῦν τετολμημένων. Καὶ ἦν ὑπηρέτης ὁ φυλάττων Παῦλος τὰ ἱμάτια τῶν ἀναιρούντων δήμου δημίου.

Διά τε οὖν ἄλλα καὶ διὰ τὸν Λίβυν Σαβέλλιον, προανακόπτων αὐτοῦ τῶν ἐκκλησιῶν τὴν βλάβην δείκνυσι μὲν ἑαυτὸν ἐν ἰδίᾳ καὶ αὐτοτελεῖ δόξῃ, δείκνυσι δὲ καὶ τὸν Υἱὸν ἐν ἀπηρτισμένῳ προσώπῳ. Ἵστησι δὲ ἐκ δεξιῶν αὐτοῦ ἵνα τῇ διευκρινήσει τῶν προσώπων ἑρμηνεύσῃ τὰς ὑποστάσεις. Καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον συντέτακται· καὶ γὰρ προεῖπε· « Καὶ οὐκ ἴσχυον ἀντιστῆναι τῇ σοφίᾳ καὶ τῷ πνεύματι, ᾧ ἐλάλει ». Ἰδοὺ τοίνυν, καὶ τὸ τοῦ Πνεύματος ἡμῖν πρόσωπον εὐκρινῶς ὁ Λόγος ὑπέστησεν. Εἰ δὲ τὸ Πνεῦμα πρότερον γέγραπται, ἔπειτα δὲ ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Υἱός, οὐδὲν τῆς τάξεως ἡ ἐναλλαγὴ τῇ πίστει λυμαίνεται. Σύνηθες γὰρ τοῦτο τῇ γραφῇ· ποτὲ μὲν ὀνομάζει τὸν Υἱὸν μόνον, ποτὲ δὲ τὸ Πνεῦμα σὺν τῷ Υἱῷ· ἄλλοτε δὲ ἄρχεται μὲν τοῦ Πατρός, καταλήγει δὲ εἰς τὸ Πνεῦμα, καὶ τὸ ἀνάπαλιν ἀρχὴν μὲν ποιεῖται τὸ Πνεῦμα, ὁδεύει δὲ διὰ τοῦ Υἱοῦ ἐπὶ τὸν Πατέρα. Καὶ τὸ ἰδίωμα τοῦτο μάλιστα τῷ θείῳ συντηρεῖται Παύλῳ.

### Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸ « Ἄνθρωπός τις κατέβαινεν ἀπὸ Ἱερουσαλὴμ εἰς Ἱεριχώ ».

Τί τοίνυν ὁ Χριστὸς πρὸς τὸν πειράζοντα νομικόν φησιν; « Ἐν τῷ νόμῳ τί γέγραπται; » ὑπομιμνήσκων αὐτὸν τῆς πρὸς Θεὸν καὶ πρὸς τοὺς πλησίον ἀγά-

16 ἰδίᾳ A²M : ἰδίῳ A ‖ 18 αὐτοῦ Bekker : αὐτοῦ *codd.* ‖ 24 ἐναλλαγὴ A² : ὑπαλλαγὴ AM ‖ 26 τὸν υἱὸν μόνον A : μόνον τὸν υἱὸν M ‖ 35 τῆς A : τὴν M ‖ καὶ A¹ : καὶ τὴν AM ‖ ἀγάπης A¹ : ἀγάπην AM.

à peu près : si je te parais Dieu, tu me dois l'amour ; et si tu n'y crois pas et que tu me prennes pour ton semblable, un simple homme, tu me dois le même amour selon la Loi.

Nous appelons frères ceux qui sont nés de la même semence et des mêmes entrailles. Et nous, qui avons le même Créateur et une mère unique, la terre dont nous avons été modelés, et la même dignité d'âme [500 a] et une loi unique de piété et de vie et la même espérance en la vie future, comment ne sommes-nous pas plus rapprochés les uns des autres que par n'importe quelle fraternité ou parenté? Et quand tu vois un homme, c'est toi-même que tu vois en lui. Il faut donc que celui qui voit les souffrances de l'autre, sa faim, sa soif, sa nudité et tout son dénuement et ses maladies et ses autres épreuves, en gémisse comme sur des malheurs et des souffrances qui seraient les siens.

Nous connaissons bien des gens qui, en paroles, sont d'accord de courir des risques pour autrui et qui, devant l'épreuve, démentent leurs bons sentiments.

Notre Sauveur a aimé sa créature non pas comme lui-même, mais plus que lui-même ; à nous, il ordonne le minimum, d'aimer notre prochain comme nous-mêmes, enlevant ce que le commandement a d'excessif afin qu'il ne soit pas accablant et difficile à observer.

Pour mettre plus manifestement en relief par des actes sa loi d'amour, le Maître met sous nos yeux une action toute pleine de bonté qui eut lieu en ce temps-là, afin d'enseigner par ce récit au docteur de la Loi que notre prochain c'est tout être revêtu de notre chair souffrante et qui a besoin d'aide et de pitié.

Voici l'épreuve : un voyageur descendait de Jérusa-



πης, μόνον οὐχὶ λέγων ὡς εἰ μὲν Θεὸς ἐγώ σοι δοκῶ, ὀφείλεις μοι τὴν ἀγάπην· εἰ δ' ἀπιστεῖς καὶ ὅμοιόν σοι νομίζεις ἐμὲ ψιλὸν ἄνθρωπον, καὶ οὕτω τὸ ἀγαπᾶν χρεωστεῖς κατὰ τὸν νόμον.

Ἀδελφοὺς καλοῦμεν ἐκείνους οἳ ἐξ ἑνὸς ἔφυσαν σπέρματος καὶ μιᾶς γαστρός. Οἱ δὲ τὸν αὐτὸν ἔχοντες ποιητὴν καὶ μίαν μητέρα τὴν γῆν, ἀφ' ἧς διεπλάσθημεν, καὶ ψυχῆς ἀξίωμα παρα- [500 a] πλήσιον, εὐσεβείας δὲ καὶ πολιτείας ἕνα θεσμόν, καὶ τὴν ἐλπίδα τοῦ μέλλοντος τὴν αὐτήν, πῶς οὐ πάσης ἀδελφότητος καὶ συγγενείας ἐσμὲν ἀλλήλων ἐγγύτεροι; Καὶ ὅταν ἄνθρωπον ἴδῃς, σαυτὸν ὁρᾷς ἐν ἐκείνῳ. Δεῖ οὖν καὶ τὰ ἐκείνου θεωροῦντα πάθη, λιμόν, δίψαν, γυμνότητα, τὴν ἄλλην ἔνδειαν καὶ τὰς νόσους καὶ τοὺς ἄλλους πειρασμοὺς ὡς οἰκεῖα πάθη καὶ συμφορὰς οἰκτείρειν.

Πολλοὺς ἔγνωμεν ἐπὶ μὲν τῶν λόγων ὁμολογήσαντας προκινδυνεύειν, ἐπὶ δὲ τῆς πείρας ψευσαμένους τὴν εὔνοιαν.

Ὁ μὲν Σωτὴρ ἡμῶν οὕτως ἠγάπησε τὸ ἴδιον ποίημα, οὐχ ὡς ἑαυτόν, ἀλλ' ὑπὲρ ἑαυτόν· ἡμῖν δὲ τὸ ἔλαττον ἐγκελεύεται, ἀγαπᾶν τὸν πλησίον ὡς ἑαυτόν, τὴν ὑπερβολὴν ἀφελών, ἵνα μὴ βαρεῖαν ποιήσῃ καὶ δυσήνυτον τὴν ἐντολήν.

Ἵνα διὰ τῶν ἔργων σαφέστερον ἐπιδείξῃ τὸν τῆς ἀγάπης ὁ Δεσπότης νόμον, πρᾶγμα γέμον ἐλέου συμβὰν δὲ πάντως κατὰ τὸν χρόνον ἐκεῖνον ὑπ' ὄψιν ἄγει τῷ λόγῳ ἐκπαιδεύων τὸν νομικὸν ὅτι πλησίον ἡμῶν ἐκεῖνός ἐστιν, ὃς ἂν τὴν ἐμπαθῆ ταύτην περικείμενος σάρκα χρήζῃ βοηθείας καὶ οἰκτιρμῶν.

Τὸ δὲ πάθος· ὁδοιπόρος ἐξ Ἱερουσαλὴμ κατέβαινεν εἰς Ἱεριχώ, καὶ

[500 a] 16 γέμον A : μὲν M || 20 χρήζῃ Bekker : χρήζει *codd.*

lem à Jéricho ; attaqué par des brigands, il fut dépouillé de ce qu'il avait sur lui, dépouillé même de ses vêtements et, près de mourir des blessures reçues, il gisait agonisant au bord du chemin. Spectacle bien pitoyable aux yeux de ceux qui sont capables de pitié et qui savent ce qu'est la pitié.

Le Seigneur parlant aux Hébreux et leur enseignant qu'ils sont des insensés qui s'agitent en vain dans cette vallée de larmes, leur dit quelque chose comme ceci : « Vous êtes de ceux d'en bas et moi je suis de ceux d'En-Haut »[1] ; il marque par les mots « En-Haut » et « en bas » la distinction entre le bien et le mal. Et ici même, en parlant de « descendre », il a parlé dans le même sens. Ce personnage du récit pourrait bien, en effet, être Adam, banni de sa vie bienheureuse, élevée, pour tomber dans le gouffre de la vie terrestre.

Qui est le prêtre et qui est le lévite? Ils pourraient bien, à la réflexion, être Moïse et Jean qui, tous deux, cachés dans les replis de la parabole, échappent au regard du vulgaire. Eux, en effet, ayant trouvé l'homme, c'est-à-dire le genre humain tout entier dénué de piété et de vertu, blessé par ses ennemis, l'ont considéré, mais sans aller jusqu'à le soigner. Tandis que le Sama-
[500 b] ritain qui l'a trouvé et qui porte en lui, sous un nom couvert d'opprobres, un trésor de bontés, lui a donné la guérison ; il est, lui, notre Sauveur qui, caché sous le nom honni de Samaritain, fait couler pour celui qui est gisant les sources du salut. Si le récit nomme le Sauveur Samaritain, c'est aussi pour faire honte à la folie des Juifs qui l'ont appelé ainsi parce qu'ils raillaient le Samaritain plus pitoyable que les lévites et

1. *Jean*, 8, 23.



λῃστῶν ἐπιδραμόντων ἀφῃρέθη μὲν ἃ ἔφερεν, ἐγυμνώθη καὶ τῶν ἱματίων, καὶ τραύμασι τοῖς ἀπὸ τῶν λῃστῶν θανάτῳ προσομιλῶν ἥπλωτο κατὰ τὴν λεωφόρον ψυχορραγῶν. Πρᾶγμα λίαν οἰκτρὸν ὀφθαλμοῖς ἔχουσιν ἔλεον ἢ εἰδόσιν ἔλεον.

Ὁ Κύριος τοῖς Ἑβραίοις διαλεγόμενος, καὶ διδάσκων ὡς ἄφρονας καὶ μάτην ἀναστρεφομένους ἐν ταύτῃ τῇ τοῦ κλαυθμῶνος κοιλάδι, οὕτω πώς φησιν · « Ὑμεῖς ἐκ τῶν κάτω ἐστέ, ἐγὼ ἐκ τῶν ἄνω εἰμί », ἐκ τῶν ὀνομάτων μόνον τοῦ ἄνω καὶ κάτω τοῦ καλοῦ καὶ τοῦ χείρονος ποιούμενος τὴν διάκρισιν. Καὶ νῦν δὲ καταβαίνοντα εἰπὼν κατὰ τὴν αὐτὴν ἔννοιαν ἔφη. Ἦν δ' ἂν οὗτος ὁ Ἀδάμ, ἀποκυλιόμενος τῆς μακαρίας ἐκείνης καὶ ὑψηλῆς διαγωγῆς εἰς τὸν βάραθρον καὶ χαμαίζηλον βίον.

Τίς ὁ ἱερεύς; Τίς ὁ λευΐτης; Εἴησαν δ' ἂν κατὰ θεωρίαν Μωσῆς καὶ Ἰωάννης, ἄμφω τοῖς παραπετάσμασι τῆς παραβολῆς ἔνδον κρυπτόμενοι καὶ τὴν τῶν πολλῶν ὄψιν λανθάνοντες. Οὗτοι γὰρ καταλαβόντες τὸν ἄνθρωπον (τουτέστι τὸ γένος ὅλον) γυμνὸν εὐσεβείας καὶ ἀρετῆς καὶ τοῖς ἐναντίοις τετραυματισμένον, ἐθεάσαντο μέν, οὐ μὴν ἐπήρκεσαν θεραπεῦσαι. Ἀλλ' ὁ Σαμαρείτης κα-
[500 b] ταλαβών, ἐν ὀνόματι καθυβρισμένῳ θησαυρὸν ἀγαθῶν φέρων, παρέσχε τὴν ἴασιν · ὅς ἐστιν ἡμῶν ὁ Σωτήρ, τῇ δυσφήμῳ προσηγορίᾳ τοῦ Σαμαρείτου καλυπτόμενος καὶ τὰ τῆς σωτηρίας τῷ κειμένῳ πηγὰς ἀναβλύζων. Σαμαρείτην δὲ τὸν Σωτῆρα ὁ λόγος ὀνομάζει, αἰσχύνων κἀνταῦθα τὴν τῶν οὕτως αὐτὸν καλεσάντων παράνοιαν Ἰουδαίων, ὅτι τὸν ὑπὲρ τοὺς λευΐτας καὶ ἱερέας σπλαγχνιζόμενον καὶ θεραπεύοντα τὸν

28 τῇ *e cod.* B Bekker : *om.* AM ‖ 37 τοῖς παραπετάσμασι A : *om.* M.

les prêtres, lui qui soignait le blessé.

Et que représente la bête de bât sur laquelle le Sauveur a placé l'agonisant pour le conduire à l'hôtellerie? C'est sans doute le véhicule du Verbe de Dieu et, pourrait-on dire, son attelage qui est de même nature que nous, c'est-à-dire le corps qu'il avait revêtu, dans lequel et par lequel il nous supporte et nous emporte tous, afin de nous mener vers la délivrance de notre mal et vers l'Église; car c'est là, pour nos blessures, la guérison parfaite et la libération.

### Du même, *Sur « Deux hommes montèrent au Temple pour prier »*.[1]

Son enseignement sur la prière est enclos dans deux paraboles; la constance dans la prière, il nous l'enseigne par l'histoire du juge et de la veuve[2]; la modestie dans la prière, il nous l'enseigne par l'histoire du pharisien et du publicain.[3]

Le mieux est de toujours considérer que nous sommes des créatures et des êtres périssables, que Dieu est notre créateur et le meilleur régisseur de notre vie. C'est ce qu'affirme avant tout la prière. Car personne ne demanderait ce qui lui est utile s'il n'avait auparavant acquis la certitude que Dieu est celui qui prête l'oreille à nos supplications et qui est capable d'accorder ce qu'on lui demande.[4] La prière nous est une aide dans notre vie, une conversation avec Dieu, un oubli des choses terrestres, une ascension vers le ciel.[5]

Et la prière debout, les bras étendus, est une attitude qui figure la passion de la Croix.[6] Et si celui qui

1. Texte dans Bretz, *op. cit.*, p. 112-121.
2. Allusion à *Luc*, 18, 1-8.
3. Allusion à *Luc*, 18, 9-14. Ce morceau (p. 550 b 20 τὸν-23 τελώνου) reprend en l'arrangeant le texte de l'homélie II de Bretz, p. 111, 4-10.
4. P. 500 b 23 (ὅτι)-30 (αἰτεῖται) est la reprise mais avec d'importantes omissions, avec des substitutions et des formules d'abréviation de Bretz II, p. 116, 15-24.
5. P. 500 b 30 (εὐχὴ)-32 (οὐρανόν) reprend avec plusieurs omissions le texte de Bretz II, p. 117, 7-10.
6. P. 500 b 32 (καὶ)-33 (ἐξονειδίζει) est un sommaire plutôt qu'un extrait du texte de Bretz II, p. 117, 12-19.



τετραυματισμένον Σαμαρείτην ἐξύβριζον.

Τί δὲ τυγχάνει τὸ κτῆνος, ἐφ' οὗ τὸν ψυχορραγοῦντα καταθέμενος εἰς τὸ πανδοχεῖον ἤγαγεν ὁ Σωτήρ; Ἢ δῆλον ὅτι ὄχημα τοῦ Θεοῦ Λόγου καὶ (ὡς ἄν τις εἴποι) ὑποζύγιον τὸ ὁμόφυλον ἡμῖν, ὅπερ ἠμπίσχετο, τυγχάνει σῶμα, ἐφ' οὗ καὶ δι' οὗ πάντας ἀνέχων καὶ διαβαστάζων ἄγει πρὸς τὴν ἀπαλλαγὴν τῆς νόσου καὶ τὴν ἐκκλησίαν· καὶ γὰρ τῶν τραυμάτων αὕτη ἐστὶν ἡ τελεία θεραπεία καὶ ἀπαλλαγή.

### Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸ « Ἄνθρωποι δύο ἀνέβησαν εἰς τὸ ἱερὸν προσεύξασθαι ».

Τὸν περὶ τῆς προσευχῆς λόγον ἐν δυσὶ παραβολαῖς κατέκλεισε, τὸ μὲν εὐτόνως προσεύχεσθαι διὰ τοῦ κριτοῦ καὶ τῆς χήρας διδάξας ἡμᾶς, τὸ δὲ μετ' εὐλαβοῦς γνώμης διὰ τοῦ Φαρισαίου καὶ τοῦ τελώνου.

Ὅτι ἄριστόν ἐστι τὸ συνεχῶς ἐννοεῖν ποιήματα μὲν ἡμᾶς καὶ ζῷα ἐπίκηρα, δημιουργὸν δὲ τὸν Θεὸν καὶ ἄριστον τῆς ἡμετέρας ζωῆς οἰκονόμον. Τοῦτο δὲ πρὸ πάντων ἡ προσευχὴ κατορθοῖ. Οὐκ ἂν γάρ τις προσεύξαιτο τὰ συμφέροντα, μὴ πληροφορίαν πρότερον λαβὼν ὅτι Θεός ἐστιν ὁ τῆς ἱκετηρίας ἐπήκοος καὶ δυνατὸς παρασχεῖν ἃ αἰτεῖται. Εὐχὴ τῆς ζωῆς ἡμῶν βοήθεια, ὁμιλία πρὸς Θεόν, λήθη τῶν γηΐνων, ἄνοδος πρὸς οὐρανόν.

Καὶ τὸ ὄρθιον δὲ τῆς προσευχῆς, ἐκτεταμένας προβαλλόμενον τὰς χεῖρας, τὸ τοῦ Σταυροῦ πάθος ἐν τῷ σχήματι ἐξεικονίζει. Εἰ δ' ὡς ἀληθῶς προσ-

[500 b] **12** εἴποι Bekker : εἴπῃ *codd.* ‖ **13** ἠμπίσχετο A[1] : ἠμπέσχετο AM ‖ **18** ἀνέβησαν *e cod.* B Bekker : ἀνέβαινον AM ‖ **19** προσεύξασθαι A : προσεύξεσθαι M ‖ **33** προβαλλόμενον A : προβαλλόμενος M.

est en oraison prie réellement et d'une façon agréable à Dieu, ce n'est pas seulement par son attitude qu'il représente la Croix, mais c'est aussi par la disposition de son âme.[1] Car, tout comme Celui qui fut cloué à la Croix,[2] il fait mourir toute passion de la chair en la chassant de sa mémoire, ainsi que toute affection à l'égard de la richesse, de la gloire, de la noblesse.[3]

Rien ne lui paraît aussi désirable et aussi aimable que de trouver l'occasion et le temps de s'abîmer dans sa pensée. Mais c'est vers ces deux biens que s'ordonne [501 a] toute son intention : éviter le châtiment et quitter bientôt la vie. Rien d'autre ne se retrouve ni ne se meut dans la pensée de celui qui se crucifie par la prière.[4] La prière a écarté Ézéchias des portes de l'enfer, ayant montré auparavant — pour ne pas citer de ses autres œuvres — que le soleil est un serviteur au service des besoins de ses frères en servitude.* Il est possible et de faire une chose naturellement bonne et, en même temps, faute de la faire bien, de perdre sa peine, comme le pharisien qui prie dans un langage orgueilleux, et comme celui qui fait étalage de son aumône et d'autres gestes semblables.*

Le pharisien aurait péché moins gravement s'il avait laissé le publicain sans l'insulter ; et maintenant, d'un seul mot, il se dresse contre tous les absents et avive les blessures de celui qui est près de lui.* C'est pourquoi le pharisien est tombé de sa gloriole dans le gouffre du déshonneur, tandis que le publicain s'est élevé de sa vie d'opprobre au rang des bienheureux ; l'un donc s'est trouvé séparé par un long intervalle du voisinage de Dieu et l'autre a été conduit au séjour où l'on voit Dieu face à face.*

1. On reconnaît difficilement dans ces lignes (p. 500 b 34 εἰ δ' ὡς 37 διάθεσιν) le texte de Bretz II, p. 117, 27-29.
2. P. 500 b 37 ὡς γὰρ-ποσηλωθεὶς : Bretz II, p. 117, 29.
3. P. 500 b 37 (οὕτω)-40 (προσπάθειαν) est une paraphrase sommaire plutôt qu'un extrait d'Astérius. Cf. Bretz II, p. 117, 29-33.
4. P. 500 b 40 (οὐδὲν)-501 a 4 (προσευχῇ) offre quelques rappels littéraux du texte de l'homélie mais aussi une version bien différente à laquelle Bretz a recouru pour améliorer le texte d'Astérius (*op. cit.*, II, p. 117, 33-118, 5).



εὔχοιτο καὶ θεαρέστως ὁ προσευχόμενος, οὐκ ἐν τῷ σχήματι μόνον τὸν Σταυρὸν διατυποῖ, ἀλλὰ καὶ κατὰ τὴν διάθεσιν. Ὡς γὰρ ὁ τῷ Σταυρῷ προσηλωθείς, οὕτω νεκροποιεῖ πᾶσαν μὲν ἐπιθυμίαν σαρκὸς τῆς μνήμης ἀποτιναξάμενος, παντὸς δὲ πλούτου καὶ δόξης καὶ γένους προσπάθειαν.

Οὐδὲν δὲ οὕτω πρᾶγμα ἐπιθυμητὸν αὐτῷ καὶ ἐπέραστον ὡς εὑρίσκειν καιρὸν ἢ σχολὴν ἐμπεσεῖν τῇ γνώμῃ. Ἀλλὰ πρὸς δύο ταῦτα συντέτακται [501 a] πᾶς ὁ σκοπὸς αὐτῷ, φυγεῖν τὴν κόλασιν καὶ θᾶττον ἀπελθεῖν τοῦ βίου. Καὶ οὐδὲν ἕτερον παρὰ ταῦτα ἐπὶ τῆς διανοίας εὑρίσκεται ἢ ἀναστρέφεται τοῦ ἐσταυρωμένου τῇ προσευχῇ. Εὐχὴ καὶ τὸν Ἐζεκίαν τῶν πυλῶν τοῦ Ἅδου ἀνέσπασε, καὶ τὸν ἥλιον πρότερον (ἵνα τὰ ἄλλα αὐτῆς ἔργα ἐάσω) ἔδειξεν ὅτι δοῦλός ἐστι, καὶ δοῦλος χρείαις ὁμοδούλων ὑπηρετούμενος. Ἔστι καὶ πράττειν τι τῇ φύσει καλὸν καὶ μὴ ποιοῦντα καλῶς ἀφανίζειν τοὺς πόνους, ὡς ὁ φαρισαῖος ἐν ταῖς προσευχαῖς μεγαλορρημονῶν, καὶ εἴ τις ἄλλος τὴν ἐλεημοσύνην ἐπιδεικνύμενος, καὶ ἐπὶ τῶν ὁμοίων.

Μετριώτερον ἂν ὁ Φαρισαῖος ἡμάρτανεν, εἰ τὸν τελώνην ἀφῆκε τῆς παροινίας ἐλεύθερον· νῦν δὲ ἑνὶ λόγῳ καὶ τῶν ἀπόντων κατεξανίσταται καὶ τοῦ παρεστῶτος ἐπιξαίνει τὰ τραύματα. Διὸ ὁ μὲν φαρισαῖος ἀπὸ δόξης εἰς τὸ τῆς ἀτιμίας κατέπεσε βάραθρον, ὁ δὲ τελώνης ἀπὸ τῆς ἐπονειδίστου ζωῆς εἰς τὴν μακαρίαν ἐπανῆλθε κατάστασιν· καὶ ὁ μὲν πολλῷ τῷ μέσῳ τῆς πρὸς Θεὸν ἐγγύτητος ἐκεχώριστο, ὁ δὲ πρὸς τὴν τῆς παρρησίας χώραν ἀνείλκυστο.

**35** ὁ M : *om.* A || **36** καὶ M : *om.* A || **42** συντέτακται A : συντέταται M.

## Du même, *Sur Zachée.*[1]

La ville de Jéricho était la métropole de Chanaan; Jésus fils de Navé lui fit autrefois la guerre, l'abattit et s'en empara,* alors qu'à présent, le vrai Jésus est arrivé décidé à la guérir.

Et l'aveugle a reçu la lumière et le peuple a cru, et toute langue s'est mise à parler de Jésus, et tout œil pouvait voir l'aveugle qui voyait à nouveau enseigner spontanément son miracle, son salut et apprendre la vérité aux disciples, non par des paroles mais par des faits.

Toute injustice est un mal et mérite qu'on la déteste; pour le publicain, éminemment : il n'a même, en effet, aucune excuse plausible à sa faute. Dans le cas des autres pécheurs, on découvre quelque nécessité qui contraint au mal, quelque racine d'où pousse l'injustice; le publicain, lui, est un fauve, un fléau indicible qui s'embusque sur les chemins. Tel était le mal dont souffrait Zachée avant de s'approcher de Jésus, mal bien pire que la maladie de l'aveugle de Jéricho puisque celui-ci était aveugle corporellement tandis que l'autre avait l'âme aveugle.

Ne donne pas à d'autres ce qui ne t'appartient pas, mais restitue ce qui leur appartient aux victimes de l'injustice, car Dieu n'accepte pas l'aumône qui est le fruit du vol. Le publicain est un bon juge et un bon [501 b] intendant de ses biens. « Et si j'ai pris frauduleusement à quelqu'un, je rends au quadruple »* dit-il; non aux autres, car c'est un geste qui ne mérite pas de récompense et n'est pas admis par Dieu; mais rends à ceux mêmes qui ont été abusés.

« Aujourd'hui, c'est le salut pour cette maison, parce que lui aussi est fils d'Abraham ».* Comment descend-il donc d'Abraham celui qui vient de Jéricho en Chanaan? Qu'est-ce que la race d'Abraham a de commun avec les Chananéens? Certes, si même il n'était pas le fils d'Abraham selon la chair, par ses mœurs et ses œuvres

1. Homélie dont nous n'avons que les extraits de Photius. L'épisode de Zachée est dans *Luc*, 19, 1-10.



Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸν Ζαγχαῖον.

Ἱεριχὼ πόλις ἦν τῶν Χαναναίων μητρόπολις, ἥν ποτε μὲν Ἰησοῦς ὁ τοῦ Ναυῆ πολεμῶν καὶ ὀλοθρεύων κατέλαβε, νῦν δὲ ὁ ἀληθινὸς Ἰησοῦς θεραπεῦσαι παραγεγονὼς κατηξίωσε. Καὶ ὁ μὲν τυφλὸς ἐφωτίσθη, ὁ δὲ δῆμος ἐπιστώθη, πᾶσα δὲ γλῶσσα τὸν Ἰησοῦν ἐλάλει, καὶ τὸν τυφλὸν ὀφθαλμὸς ἅπας εἶχεν ἀναβλέψαντα τοῦ θαύματος καὶ τῆς σωτηρίας διδάσκαλον αὐτοσχέδιον, οὐ λόγοις ἀλλ' ἔργοις ἐκπαιδεύοντα τοὺς μαθητὰς τὴν ἀλήθειαν.

Πᾶσα μὲν ἀδικία κακὸν καὶ μίσους ἄξιον, ὁ δὲ τελώνης ἀνυπέρβλητον· οὐδὲ γὰρ οὐδὲ πρόφασιν ἔχει τῆς ἁμαρτίας εὐπρόσωπον. Ἐπὶ μὲν γὰρ τῶν ἄλλων εὑρίσκεταί τις ἀνάγκη τοῦ κακοῦ καὶ ῥίζα, ἐξ ὧν φύεται τὸ ἀδίκημα· ὁ δὲ τελώνης θηρίον ἐστίν, ἀποφράσιστος λοιμός, ταῖς λεωφόροις ἐπικαθήμενος. Ἐνόσει ταύτην ὁ Ζακχαῖος τὴν νόσον, πρὶν ἐγγὺς ἔλθῃ τοῦ Ἰησοῦ, μακρῷ τῆς ἀρρωστίας τοῦ Ἱεριχουντίου τυφλοῦ ὑπάρχουσαν χείρονα, εἴ γε ὁ μὲν σώματος ὁ δὲ ψυχῆς αὐτῆς ἐνόσει τὴν πήρωσιν.

Μὴ δῷς ἄλλοις τὰ ἀλλότρια, ἀλλὰ τοῖς ἠδικημένοις τὰ οἰκεῖα ἀποκατάστησον· οὐ γὰρ προσδέχεται Θεὸς ἐλεημοσύνην ἐξ ἁρπαγῆς. Καλὸς ὁ τελώνης τῶν καθ' [501 b] ἑαυτὸν κριτὴς καὶ οἰκονόμος. « Καὶ εἴ τινός τι ἐσυκοφάντησα, ἀποδίδωμι τετραπλοῦν », φησίν, οὐκ ἄλλοις (ἄμισθον γὰρ τοῦτο καὶ ἀπρόσδεκτον Θεῷ) ἀλλ' αὐτοῖς τοῖς συκοφανθεῖσι.

« Σήμερον σωτηρία τῷ οἴκῳ τούτῳ καθότι καὶ οὗτος υἱὸς Ἀβραάμ ἐστι ». Πῶς οὖν ἐκ τοῦ Ἀβραὰμ ὁ ἐξ Ἱεριχὼ τῆς Χαναναίτιδος; Τί κοινὸν Ἀβραὰμ εἰς γένος καὶ Χαναναίοις; Ἢ δῆλον ὡς εἰ καὶ μὴ τῇ σαρκὶ υἱὸς ἦν Ἀβραάμ,

[501 a] 39 πήρωσιν A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet.*

[501 b] 5 *post* τούτῳ : ἐγένετο *suppl.* Bekker || 8 καὶ μὴ A : μὴ καὶ M.

et en même temps parce qu'il s'est rapproché du Christ, il est évidemment devenu et a été reconnu fils beaucoup plus légitime que ceux qui sont sortis des entrailles du patriarche. C'est donc dans ce sens que l'Apôtre a appelé Élymas fils du diable[1] et que le Seigneur a proclamé aux Juifs : « Vous descendez du diable votre père ».[2] Et Zachée, en effet, a imité la foi d'Abraham car, comme Abraham a quitté sa patrie après avoir été appelé, ainsi Zachée a quitté son métier de publicain et la richesse qu'il en tirait. C'est pourquoi le Christ qui est la vérité l'a proclamé à bon droit fils d'Abraham.

Du même, *Sur les deux fils dans l'évangile de Luc.*[3]

La parabole nomme Dieu Père et Créateur de tout notre univers ; elle désigne comme fils aîné et fils cadet deux hommes dont l'un est resté dans la grâce qui lui a été donnée et proche de celui qui lui destine son héritage, qui jamais ne s'est écarté de l'Église ni de la participation aux mystères purs à cause d'une vie désordonnée ; l'autre est celui qui s'est insurgé contre tout ce qu'on vient de dire et qui, de ce fait, s'est séparé de son vrai père, dilapidant et perdant les dons qu'il avait reçus, ainsi que font d'habitude les gens dissipés.[4]

La part d'héritage qui est destinée au fils cadet et qu'il réclame de son père, c'est le baptême et la participation au corps sans tache ; en effet, beaucoup de jeunes recherchent ces biens et les obtiennent, mais ceux qui ont un esprit mûr conservent précieusement le don. La part qui revient à chacun est égale, mais la différence entre ceux qui reçoivent est dans le zèle

1. *Actes*, 13, 10.
2. *Jean*, 8, 44.
3. Texte dans Bretz I, p. 107-115. Épisode dans *Luc*, 15, 11-32.
4. P. 501 b 20 (πατέρα)-29 (ἄσωτοι) correspond au texte de l'homélie I de Bretz, p. 108, 28-36, mais l'extrait est arrangé et loin d'être littéral.



ἀλλὰ τοῖς ἤθεσι καὶ τοῖς ἔργοις ἅμα τῷ πλησιάσαι τῷ Χριστῷ τῶν ἐκ σπλάγχνων προελθόντων τοῦ πατριάρχου μακρῷ γνησιώτερος παῖς καὶ γέγονε καὶ ἐπεγνώσθη. Οὕτω καὶ ὁ ἀπόστολος υἱὸν ἐκάλεσε τὸν Ἐλύμαν τοῦ διαβόλου, καὶ ὁ Κύριος « Ὑμεῖς ἐκ τοῦ πατρὸς τοῦ διαβόλου ἐστέ » τοὺς Ἰουδαίους ἀνεῖπε. Καὶ ὁ Ζακχαῖος οὖν, ἐπειδὴ τὴν Ἀβραὰμ ἐμιμήσατο πίστιν · ὡς γὰρ ἐκεῖνος κληθεὶς ἀφῆκε τὴν πατρίδα, οὕτω καὶ οὗτος τὸ τελωνεῖον καὶ τὸν ἐκεῖθεν κατέλιπε πλοῦτον. Διὸ καὶ Χριστὸς ἡ ἀλήθεια εἰκότως αὐτὸν υἱὸν Ἀβραὰμ ἀνεκήρυξε.

Τοῦ αὐτοῦ εἰς τοὺς δύο υἱοὺς τοὺς παρὰ τῷ Λουκᾷ.

Πατέρα μὲν ἡ παραβολὴ τὸν Θεὸν καὶ Ποιητὴν τοῦδε τοῦ παντὸς ὀνομάζει, τὸν δὲ πρεσβύτερον υἱὸν καὶ νεώτερον ἀνθρώπους δύο, τὸν μὲν παραμείναντα τῇ δοθείσῃ χάριτι καὶ τῷ ἐπιβάλλοντι αὐτῷ τῆς κληρονομίας, καὶ οὐδαμοῦ τῆς ἐκκλησίας οὐδὲ τῆς τῶν ἀχράντων μυστηρίων κοινωνίας διὰ τῆς τοῦ βίου ἀσωτίας ἀφηνιάσαντα, τὸν δὲ κατὰ πάντων τῶν εἰρημένων νεωτερίσαντα, καὶ διὰ τοῦτο καὶ τοῦ ἀληθινοῦ χωρισθέντα πατρὸς καὶ σπαθήσαντα καὶ διαφθείραντα τὰς παρ' αὐτοῦ δοθείσας δωρεάς, ὡς εἰώθεσαν πράττειν οἱ ἄσωτοι.

Ἔστι καὶ τὸ ἐπιβάλλον μέρος τῆς οὐσίας, ὃ παρὰ τοῦ πατρὸς ὁ νεώτερος υἱὸς ἐπιζητεῖ, τὸ βάπτισμα καὶ ἡ μετοχὴ τοῦ ἀχράντου σώματος · καὶ γὰρ πολλοὶ καὶ τῶν νεωτέρων καὶ ζητοῦσι ταῦτα καὶ λαμβάνουσιν · ἀλλ' οἱ πρεσβυτικὸν ἔχοντες φρόνημα, ἐκεῖνοι καὶ τὸ δῶρον ἐν ἀκριβείᾳ φυλάττουσιν. Ἴσον μὲν οὖν ἐστι τὸ ἐπιβάλλον ἑκάστῳ · ἡ δὲ τῶν λαμβανόντων κατὰ τὴν σπου-

12 τοῦ *edd.* : *om. codd.* ‖ 14 Ἰουδαίους M : ἰδίους A ‖ 17 κατέλιπε A²M : κατέλειπε A ‖ 30 καὶ A : *om.* M ‖ 32 πολλοὶ καὶ A : καὶ πολλοὶ M.

de chacun et c'est cette différence qui fait grossir ou diminuer la part échue, ou qui la dissipe par prodigalité comme le fait le libertin. C'est là sans doute ce que la parabole signifie par la part d'héritage ; et partir pour un long voyage veut dire fuir au loin les dons et les commandements de Dieu. Adam, lui aussi, a dissipé sa fortune et il a été dépouillé de toute l'abondance [502 a] qui venait du Père, écarté du lieu où foisonnaient tous les biens.[1]

La séparation d'avec le père est néfaste au fils cadet.[2] En effet, prodigalité, inconduite, fréquentations qui corrompent les mœurs, le regard paternel les repousse et les chasse. Mais quand la jeunesse est livrée à elle-même et que ne subsiste plus ni la crainte ni le respect, ces deux vigoureux gardiens d'une jeunesse agitée, alors, oui, alors, tout va à vau-l'eau, tout est sens dessus dessous.[3]

L'habitant du pays éloigné de Dieu, c'est le diable. En effet, la cité du péché a comme premier citoyen et comme gouverneur le diable qui rassemble de toutes parts les dévergondés, en fait ses concitoyens et les pousse à des actions déshonorantes et digne des porcs. En effet, il est le conducteur du troupeau des porcins et non du tout le pasteur des brebis douées de raison, comme le Maître qui donne sa vie pour son troupeau. Le chef des porchers envoie donc le malheureux jeune homme faire paître des pourceaux, et il se trouvait heureux de partager la vie de ces animaux et de se nourrir de caroubes. Car tel est le péché : agréable pour quelque temps, il n'apporte rien qui nourrisse, rien qui profite.[4] Le jeune homme revint à lui-même, car il en avait été dépossédé, livré qu'il était

1. Dans p. 501 b 30 (ἔστι)-502 a (ἀγαθῶν) il est difficile de reconnaître le texte de l'homélie. Ce morceau de Photius est un sommaire très libre de l'homélie I de Bretz, p. 109, 1-110, 5.

2. P. 502 a 2 (χαλεπόν)-3 (πατρός) : Bretz I, p. 110, 11.

3. P. 502 a 3 (δαπάνην)-8 (ἀνατέτραπται) est une paraphrase plutôt qu'un extrait d'Astérius, Bretz I, p. 110, 12-27.

4. P. 502 a 10 (ἔστι δὲ)-20 (φέρουσα) est une paraphrase où réapparaissent quelques mots du texte original. Cf. Bretz I, p. 111, 16-24.



δὴν ἑκάστου διαφορὰ ἐκείνη καὶ μεῖζον καὶ ἔλαττον αὐτὸ ποιεῖ ἢ καὶ ὅλως σπαθίζει ἐκδαπανῶν, ὥσπερ ὁ ἄσωτος. Τὸ μὲν ἐπιβάλλον τοῦτ' ἂν αἰνίττοιτο ἡ παραβολή, τὸ δὲ μακρὰν ἀποδημίαν στείλασθαι τὸ μακρυνθῆναι καὶ τῶν δωρεῶν καὶ τῶν ἐντολῶν τοῦ Θεοῦ. Ἐσπάθησε καὶ ὁ Ἀδὰμ τὴν οὐσίαν, καὶ πάσης τῆς πατρι- [502 a] κῆς εὐπορίας ἐξέπεσε, καὶ ὑπερωρίσθη χωρίου, ἀφθονίαν βρύοντος ἀγαθῶν.

Χαλεπὸν μὲν υἱῷ νεωτέρῳ χωρισθῆναι πατρός. Δαπάνην γὰρ ἄσωτον καὶ ἀκολασίαν καὶ ὁμιλίας ἤθη φθειρούσας ὁ τοῦ πατρὸς ἐλαύνει καὶ ἀποδιώκει ὀφθαλμός. Ὅταν δὲ ἐφ' ἑαυτῆς γένηται νεότης, καὶ μήτε φόβος πάρεστι μήτε αἰδώς, δύο φύλακες ἰσχυροὶ ταραττομένης νεότητος, τότε δὴ τότε οἴχεται πάντα καὶ ἀνατέτραπται.

Ἔστι δὲ καὶ ὁ πολίτης τῆς μακρὰν ἀπῳκισμένης Θεοῦ χώρας ἐκείνης ὁ διάβολος. Καὶ γὰρ τῆς ἁμαρτίας ἡ πόλις πρῶτον πολίτην ἔχει καὶ πολιστὴν τὸν διάβολον, πανταχόθεν πάντας συνάγοντα τοὺς ἀσώτους καὶ συμπολίτας ποιούμενον καὶ εἰς ἀτίμους καὶ συώδεις παραπέμποντα πράξεις. Καὶ γὰρ καὶ χοιροβίων ἐστὶν ἀγελάρχης, ἀλλ' οὐχὶ ποιμὴν λογικῶν προβάτων, ὥσπερ ὁ Δεσπότης ὁ τιθεὶς ὑπὲρ τοῦ ποιμνίου τὴν ψυχὴν αὐτοῦ. Ἀποστέλλει οὖν ὁ ἀρχισυβώτης τὸν ἄθλιον νεανίσκον βόσκειν χοίρους, καὶ ἦν ποτε εὐδαίμων ὁμοδίαιτος τῶν χοίρων, ἐσθίων κεράτια. Τοιοῦτον γὰρ καὶ ἡ ἁμαρτία, πρὸς ὀλίγον μὲν ἡδεῖα, οὐδὲν δὲ τρόφιμον οὐδὲ χρήσιμον φέρουσα. Εἰς ἑαυτὸν δὲ ἐλθών · καὶ γὰρ οὐκ ἦν ἑαυτοῦ, ἔκδοτος

38 ἐκδαπανῶν A : καὶ ἐκδαπανᾷ M.

[502 a] **7** δὴ A²M : δὲ A *ut vid.* ‖ **12** πάντας συνάγοντα A : συνάγοντα πάντας M ‖ **12-13** ποιούμενον— παραπέμποντα A³ *v. l.* : ποιούμενος — παραπέμπων AM ‖ **16** οὖν A : γοῦν M.

et vendu à ses passions et l'esprit aliéné.[1]

Après son retour sur lui-même et son repentir, le prodigue se nomme lui-même un mercenaire et se donne tous les noms du déshonneur, afin que le récit nous indique comment il faut nous humilier en nous repentant et utiliser les mots pour rendre notre cœur contrit. Celui qui se repent et cherche la miséricorde de Dieu ne doit pas regarder constamment le ciel, nous enseigne la parabole, mais dénoncer par son regard honteux l'abaissement de son âme et son inquiétude.[2]

Voyez d'autre part comme elle nous dépeint la bonté de Dieu. En effet, quand le prodigue arrive, non seulement le père ne le renvoie ni ne le méprise mais il va même à sa rencontre et en courant, afin de ressaisir plus vite l'égaré. Il lui jette les bras à son cou, il l'enlace, ses larmes coulent, il l'embrasse pour donner le signe de la réconciliation et garantir l'oubli de ce qui s'est passé.[3]

Quant au premier vêtement, ce ne pourrait être le baptême — car on ne peut obtenir un second baptême — mais la première robe est aussi la grâce dont chaque fidèle est revêtu dès le commencement par le baptême. Car au lieu du bain de la régénération, [502 b] c'est la renaissance par la pénitence qui nous a été donnée en grâce par Dieu ; elle lave nos souillures par les larmes et nous rend purs à nouveau. Après la robe, on donne aussi au prodigue un anneau qui est le signe du sceau intelligible de l'Esprit. Car, comme dans la renaissance par le baptême le vêtement et la bague sont des dons de l'Esprit-Saint, il en va de même dans la régénération par la pénitence. On ajoute aussi des

1. P. 502 a 21 (εἰς ἑαυτὸν)-23 (ἐξεστηκώς) est un sommaire très bref d'Astérius. Bretz I, p. 112, 15-28.
2. P. 502 a 23 (μισθωτὸν)-31 (μηνύειν) est à peu près l'équivalent du texte d'Astérius. Bretz I, p. 112, 28-113, 1.
3. P. 502 a 31 (ὅρα)-38 (ἐνέχυρον) est l'équivalent très libre du passage de l'homélie I de Bretz I, p. 113, 5-16.



γεγονὼς καὶ πεπραμένος τοῖς πάθεσι καὶ τῶν ἐμφύτων φρενῶν ἐξεστηκώς.

Μισθωτὸν δὲ μετὰ τὴν ἐπιστροφὴν καὶ μετάνοιαν ὁ ἄσωτος ἑαυτὸν ὀνομάζει, καὶ πάντα τὰ τῆς ἀτιμίας ὀνόματα, ἵν' ἡμῖν ὑπογράψῃ ὁ λόγος ὅπως χρὴ μετανοοῦντας ταπεινοῦσθαι καὶ τὴν καρδίαν διὰ τῶν ῥημάτων συντρίβεσθαι. Ὅτι μὴ δεῖ τὸν μετανοοῦντα καὶ ἐξιλεούμενον τὸν Θεὸν οὐδὲ ἀτενὲς βλέπειν εἰς τὸν οὐρανόν, ἡ παραβολὴ διδάσκει, ἀλλὰ τῷ ἐρυθριῶντι βλέμματι τὸ τῆς ψυχῆς κατηφὲς καὶ ἀπαρρησίαστον μηνύειν.

Ὅρα δὲ πῶς τὴν τοῦ Θεοῦ διαγράφει ἀγαθότητα. Ἐρχόμενον γὰρ τὸν ἄσωτον οὐ μόνον οὐκ ἀποπέμπεται οὐδὲ παρορᾷ, ἀλλὰ καὶ προσυπαντᾷ, καὶ τρέχων, ἵνα θᾶττον ἀπολάβῃ τὸν πλανηθέντα. Καὶ περιχεῖται τῷ τραχήλῳ, καὶ περιπλέκεται, καὶ ἐπιρρεῖ δάκρυον, καὶ ἀσπάζεται, τῆς καταλλαγῆς διδοὺς τὸ σύμβολον καὶ τῆς ἀμνηστίας τῶν προλαβόντων τὸ ἐνέχυρον.

Στολὴ δ' ἂν ἡ πρώτη εἴη οὐκ αὐτὸ τὸ βάπτισμα (οὐ γὰρ οἷόν τε τυχεῖν δευτέρου βαπτίσματος), ἀλλ' ἡ πρώτη στολὴ καὶ χάρις, ἣν ἀπ' ἀρχῆς ἕκαστος τῶν πιστῶν ἐνδύεται διὰ τοῦ βαπτίσματος. Ἀντὶ γὰρ τῆς διὰ τοῦ λουτροῦ παλιγγενεσίας ἡ διὰ με-
[502 b] τανοίας ἡμῖν παρὰ Θεοῦ ἐχαρίσθη ἀναγέννησις, ἥτις τὰ μολύσματα ἡμῶν τῷ δακρύῳ πλύνουσα πάλιν καθαροὺς ἀποφαίνει. Δίδοται δὲ τῷ ἀσώτῳ μετὰ τὴν στολὴν καὶ δακτύλιος, σύμβολον τῆς νοητῆς σφραγῖδος τοῦ Πνεύματος. Ὡς γὰρ ἐν τῇ διὰ τοῦ βαπτίσματος παλιγγενεσίᾳ καὶ στολὴ καὶ σφραγὶς δωρεᾶς Πνεύματος ἁγίου, οὕτω καὶ ἐν τῇ διὰ τῆς μετανοίας ἀναγεννήσει.

27 διὰ M : καὶ ἐκ A² *quid prius praeb.* A *non liquet.*

chaussures afin de donner l'audace de fouler aux pieds la tête du serpent. « Car toi, dit-il, tu guetteras sa tête et lui guettera ton talon ».[1] Les chaussures ont donc une double utilité : permettre aux pieds de fouler la tête du serpent et épargner au talon le mal que le serpent pourrait lui faire.[2]

Ne sois pas chagrin de la bonté du père s'il reçoit le fils qui s'était mal conduit. Celui qui a pitié ne juge pas avec rigueur mais il traite avec bienveillance et, même surtout quand c'est un père, il est entraîné à la pitié par une sorte de violence.[3]

### Du même, *Sur l'esclave du centurion que le Maître guérit.*[4]

Dans le présent sermon où il a pris comme sujet l'esclave, il met l'essentiel de son effort à exhorter esclaves et maîtres ; il exhorte les premiers à servir leurs maîtres avec soumission, avec loyauté, et les autres à traiter leurs esclaves avec humanité et douceur, comme des gens de même race qu'eux et comme des frères. Chez les uns et les autres, en effet, on découvre la même boue, la même main du Créateur, les mêmes œuvres de nature, les mêmes souffrances, le même caractère de structure, la même forme. Pour ces raisons, s'il n'en existait pas une autre, ni une loi divine, ni la pitié et l'amour innés envers ce qui appartient à la même espèce, il faudrait aller vers eux en frère et en père ; il adresse aussi aux médecins une exhortation à la philanthropie.

J'ai vu, dit-il, un Scythe qui avait appris très rapidement le grec ; il venait d'entrer dans l'adolescence ; le maître qui l'avait acheté le mit ensuite aux études

1. *Genèse*, 3, 15.
2. Dans 502 a 38 (στολὴ)-b 13 (διαφυγεῖν), on retrouve quelques mots ou groupes de mots du texte d'Astérius, Bretz I, p. 113, 6-114, 12, mais il faut parler ici de sommaire très libre et non d'extrait.
3. P. 502 b 13 (μὴ λυπείτω)-17 (ἑλκόμενος) est l'équivalent à peu près littéral d'Astérius, hom. I de Bretz, p. 115, 1-4.
4. Homélie connue par Photius seul. L'épisode évangélique commenté est dans *Luc*, 7, 1-10.



Προσφέρεται δὲ καὶ ὑποδήματα, ἵνα θαρρεῖν ἔχῃ τὴν τοῦ ὄφεως καταπατεῖν κεφαλήν. « Σὺ γάρ, φησι, τηρήσεις αὐτοῦ κεφαλήν, κἀκεῖνος τηρήσει σου πτέρναν ». Πρὸς ἑκάτερον οὖν χρήσιμον τὰ ὑποδήματα, καὶ εἰς τὸ καταπατεῖν τὴν τοῦ ὄφεως κεφαλὴν καὶ εἰς τὸ τὴν ἐκεῖθεν βλάβην τὴν πτέρναν διαφυγεῖν.

Μὴ λυπείτω σε ἡ τοῦ πατρὸς ἀγαθότης, εἰ περιέχεται τοῦ δυσπραγήσαντος παιδός. Ὁ ἐλεῶν οὐ δικάζει μετὰ ἀκριβείας, ἀλλὰ φιλανθρώπως χαρίζεται, καὶ ταῦτα ὅταν ὑπάρχῃ πατήρ, ὥσπερ τινὶ βίᾳ πρὸς τὸν οἶκτον ἑλκόμενος.

### Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸν δοῦλον τοῦ ἑκατοντάρχου ὃν ὁ Κύριος ἐθεράπευσεν.

Ὅτι ἐν τῷ παρόντι λόγῳ ὑπόθεσιν τὸν δοῦλον λαβών, εἰς παραίνεσιν δούλων καὶ δεσποτῶν τὸ πλεῖστον τῆς σπουδῆς ἀποτείνει, τοὺς μὲν νουθετῶν εὐπειθῶς καὶ ἀδόλως ὑπηρετεῖν τοῖς δεσπόταις, τοὺς δὲ φιλανθρώπως καὶ ἡμέρως καὶ ὡς ὁμοφύλοις καὶ ἀδελφοῖς προσιέναι. Ὁ αὐτὸς γὰρ πηλὸς ἀμφοῖν καὶ ἡ αὐτὴ τοῦ Πλάστου χείρ, καὶ τὰ αὐτὰ ἔργα τε φυσικὰ καὶ πάθη καὶ τὸ τῆς κατασκευῆς σχῆμα καὶ ἡ μορφὴ θεωρεῖται. Δι' ἃ προσῆκεν, εἰ μή τις ἄλλος ἦν μηδὲ νόμος θεῖος μήδ' ἔμφυτος πρὸς τὸ συγγενὲς ἔλεος καὶ ἀγάπη, ἐχρῆν ἀδελφικῶς αὐτοῖς καὶ πατρικῶς προσφέρεσθαι· καὶ τοῖς ἰατροῖς δὲ παραίνεσιν φιλανθρωπίας ποιεῖται.

Ὅτι Σκύθην, φησί, θᾶττόν τε τὴν Ἑλληνίδα μαθόντα εἶδον, εἰς μειρακίων ἡλικίαν ἄρτι παρελθόντα· εἶτα τοῦ ὠνησαμένου δεσπότου μάθημασιν ἐλευθερίοις

[502 b] **8** ἔχῃ *e cod.* B Bekker : ἔχοι AM ‖ **17** ὥσπερ A : ὡς παρά M ‖ **21** παράνεσιν A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ **22** ἀποτείνει A²M : ἀποτείνειν A ‖ **25** πλάστου AM : πλούτου A² ‖ **26** τε φυσικὰ A : φυσικά τε M ‖ **28** τις A²M : τι A ‖ **34** ἐλευθερίοις A : ἐλευθέροις M.

libérales ; il s'y adonna tant et devint si habile dans beaucoup de branches du savoir qu'il acquit illustration et renommée tant chez les Hellènes que chez les Romains, puisqu'on le vit enseigner le droit. Le maître qui l'avait acheté était un Syrien d'Antioche qui enseignait la grammaire aux enfants. Notre vertueux Astérius dit avoir été lui-même l'élève de ce Scythe qui avait été acheté à prix d'argent ; où il vivait et [503 a] quelle science il lui enseignait, il ne le dit pas.[1]

Toi, tu as fait aussi de Moïse l'exilé le chef des peuples et des tribus, non plus un chef qui, comme Noé, traversait sur une barque l'univers inondé, mais qui agissait déjà en maître, ouvrant la mer et franchissant son abîme à pied. C'est aussi ton fils, le disciple d'Élie, Élisée, qui rendit vivant son fils à la femme de Somanitis[2] et qui, étant mort lui-même, rendit la vie au cadavre qu'on avait placé à côté de sa dépouille[3] ; car la grâce de la foi, telle un souffle embaumé, persistait auprès de lui glorifiant même le tombeau du fidèle.

Du même, *Sur l'entrée dans le jeûne.*[4]

Personne n'est disciple de la vertu s'il passe sa vie à faire bonne chère.[5] Une seule ivresse a dépouillé le père de son beau vêtement et le fils de sa liberté.[6] A cause de son ventre, le fils aîné d'Isaac s'est fait tort ; dans la faim qui le tenaillait, il eut envie d'un plat de lentilles et il donna son droit d'aînesse à son frère, après quoi il fut, par-dessus le marché, frustré de la bénédiction paternelle.[7]

Ne romps pas le jeûne pour ne pas subir le sort des cabaretiers. Car si ces gens-là sont punis pour avoir mêlé de l'eau au vin, comment resteront-ils impunis ceux qui introduisent dans l'austérité du jeûne des

1. Sur l'importance de ce trait autobiographique, cf. Datéma, *op. cit.*, p. XIX-XX.
2. II *Rois*, 4, 18-37 et 8, 1-6.
3. II *Rois*, 14, 20-21.
4. Homélie XIV, éd. Datéma, p. 205-209.
5. P. 503 a 12 (οὐδεὶς-μαθητής) : Homélie XIV, p. 207, 20-21 Datéma.
6. P. 503 a 12 (μία)-14 (ἐγύμνωσεν) : Homélie XIV, p. 208, 16-17 Datéma.
7. P. 503 a 14 (ἐβλάβη)-17 (ἐκλάπη) : Homélie XIV, p. 209, 12-16 Datéma.



αὐτὸν ἐκδεδωκότος, τοσοῦτον ἐπιδοῦναι τούτοις καὶ γενέσθαι κατὰ πολλὰ τῶν μαθημάτων περιδέξιον, ὡς καὶ παρ' Ἕλλησι καὶ παρὰ Ῥωμαίοις λαμπρὸν γενέσθαι καὶ περιβόητον, ἐπειδὴ καὶ νόμων ὤφθη διδάσκαλος. Ὁ δ' ὠνησάμενος Σύρος ἦν, Ἀντιοχείας πολίτης καὶ γραμματικῆς παίδων διδάσκαλος. Γενέσθαι δὲ καὶ μαθητὴν ἑαυτόν φησιν ὁ φιλάρετος οὗτος Ἀστέριος τοῦ ἀργυρωνήτου τούτου Σκύθου· ποῦ δὲ διατρίβοντος ἢ τίνος [503 a] μαθήματος, οὐ λέγει.

Σὺ καὶ τὸν Μωσέα τὸν φυγάδα ἄρχοντα λαῶν καὶ δήμων ἐποίησας, οὐκέτι κατὰ τὸν Νῶε ἐπ' ὀχήματος περαιούμενον πελαγισθέντα τὸν κόσμον, ἀλλὰ δεσποτικῶς ἤδη τὴν θάλασσαν τέμνοντα καὶ πεζεύοντα τὸν βυθόν. Σὸς παῖς καὶ ὁ Ἠλίου μαθητὴς Ἐλισσαῖος, ὁ καὶ ζῶντα ἀποδοὺς τὸν παῖδα τῇ Σωμανίτιδι, καὶ μετὰ θάνατον τοῖς λειψάνοις τὸν παρατεθέντα νεκρὸν ζώσας· ἔτι γὰρ ἡ τῆς πίστεως χάρις, ὥσπερ ἀρώματος πνοή, παραμείνασα ἐδόξαζε τοῦ πιστοῦ καὶ τὸν τάφον.

Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὴν παρείσβασιν τῶν νηστειῶν.

Οὐδεὶς εὐωχίαις σχολάζων ἀρετῆς μαθητής. Μία μέθη καὶ τὸν πατέρα τῆς εὐπρεποῦς σκέπης καὶ τὸν υἱὸν ἐλευθερίας ἐγύμνωσεν. Ἐβλάβη διὰ γαστέρα καὶ ὁ πρεσβύτερος παῖς τοῦ Ἰσαάκ· περιχανὼν γὰρ διὰ κατασχοῦσαν πεῖναν τῷ φακῷ ἀπέδοτο μὲν τὰ πρωτοτόκια τῷ ἀδελφῷ, ἐκεῖθεν δὲ λοιπὸν καὶ τὴν πατρικὴν εὐλογίαν ἐκλάπη.

Μὴ νόθευε τὴν νηστείαν, ἵνα μὴ πάθῃς τὰ τῶν καπήλων. Εἰ γὰρ ἐκεῖνοι τῷ οἴνῳ παραμιγνύντες ὕδωρ κολάζονται, πῶς οἱ τῷ αὐστηρῷ τῆς νηστείας τὰς σεσο-

[503 a] 5 τὸν A : *om.* M || Ἠλίου M : ἡλίου A || 16 πεῖναν *edd.* : πείναν A πεῖραν M.

jouissances astucieusement alléguées[1]? Fuyons l'amour des plaisirs, car il est impossible que le même homme aime à la fois et le plaisir et Dieu.[2]

Ce fameux ancien roi d'Assyrie, celui qui ne vivait que pour son ventre et pour sa vie dans la mollesse, était pareil à un bœuf attaché à son auge.[3] Les trois saints enfants refusaient le vin à cause du rite de la libation, et toutes les viandes à cause des sacrifices. Leur beauté supérieure à celle de ceux qui vivent dans la mollesse avait Dieu pour la veiller et le jeûne pour la parer.*

Prête l'oreille à l'étude de ce qui est caché et tu oublieras la nourriture, comme le peuple qui suivait Jésus qui l'instruisait par sa parole et par ses actes.* Quitte la synagogue des méchants et viens à l'église.* Si tu es encore lié aux coutumes juives, que signifie pour toi le jeûne si ce n'est à te faire imiter les crocodiles du Nil : ils se lamentent, dit-on, sur les têtes de ceux qu'ils ont dévorés et pleurent sur les restes de leurs victimes non qu'ils conçoivent du repentir de ce qui s'est passé, mais parce que, selon moi, ils regrettent que la tête soit trop peu charnue et ne soit pas comestible.* Le jeûne est le redresseur de l'obésité et l'instituteur qui enseigne la décence dans l'attitude. La danse traduit [503 b] la dissipation de l'âme.* Et pour chaque action, il y a aussi des figures choisies et qui révèlent, d'après l'apparence visible, l'état invisible de l'âme.*

Celui qui prend une loi comme règle de vie, et en vue de bien régler sa conduite, doit aussi craindre le châtiment qui suit la désobéissance ; c'est bien pour cela que Dieu, en envoyant aux hommes ses commandements écrits destinés à régir notre vie, a aussitôt

1. P. 503 a 18 (μὴ)-22 (ἕξουσιν) est l'équivalent à peu près textuel de l'Homélie XIV, p. 213, 15-18 Datéma.

2. Je ne retrouve pas les mots φεύγωμεν τὴν φιληδονίαν (503 a 22) dans l'original, mais ἀμήχανον (503 a 22)-φιλόθεον (521 a 23) est l'équivalent du texte de l'Homélie XIV, p. 214, 24-25 Datéma.

3. P. 503 a 24 (ὁ βισιλεός)-25 (προσδεδεμένος) est l'équivalent à peu près textuel de l'Homélie XIV, p. 215, 17-19 Datéma. Cette phrase incomplète de Photius s'explique par le fait qu'elle a été extraite telle quelle de l'original.



φισμένας ἀπολαύσεις ἐπεισάγοντες τὸ ἀτιμώρητον ἕξουσιν; Φεύγωμεν τὴν φιληδονίαν· ἀμήχανον γὰρ τὸν αὐτὸν εἶναι φιλήδονον καὶ φιλόθεον.

Ὁ βασιλεύς ποτε τῶν Ἀσσυρίων ἐκεῖνος ὁ πάντα τῇ γαστρὶ ζῶν καὶ τῷ τρυφῶντι βίῳ, ὡς φάτνῃ βοῦς, προσδεδεμένος. Ἦν δὲ τοῖς τρισὶν ἱεροῖς παισὶ καὶ ὁ οἶνος φευκτὸς διὰ τὴν σπονδὴν καὶ κρέας ἅπαν διὰ τὰς θυσίας. Καὶ ἦν αὐτοῖς καὶ τοῦ ὑπὲρ τοὺς τρυφῶντας κάλλους ὁ Θεὸς ἐπιμελητὴς καὶ ἡ νηστεία κομμωτρία.

Δὸς τὴν ἀκοὴν τῇ μαθήσει τῶν κεκρυμμένων καὶ ἀναμνημονήσεις τροφῆς, ὡς ὁ δῆμος ὁ τῷ Ἰησοῦ ἑπόμενος λόγῳ καὶ ἔργῳ παιδεύοντι. Καταλιπὼν τὴν συναγωγὴν τῶν πονηρευομένων πρόσελθε τῇ ἐκκλησίᾳ. Εἰ δ' ἔτι τοῖς Ἰουδαϊκοῖς προσδέδεσαι, τί σοι βούλεται ἡ νηστεία ἢ τοὺς νειλῴους κροκοδείλους μιμεῖσθαι, οὕς φασι ταῖς κεφαλαῖς ἐπιθρηνεῖν τῶν ἀνθρώπων ὧν ἔφαγον καὶ δακρύειν ἐπὶ τοῖς λειψάνοις τῶν φόνων, οὐ μετάνοιαν τῶν γεγενημένων λαμβάνοντας, ἀλλὰ τὸ ἄσαρκον τῆς κεφαλῆς (ἐμοὶ δοκεῖν) ὀδυρομένους ὡς εἰς βρῶσιν οὐκ ἐπιτήδειον. Νηστεία μὲν πυκνώσεώς ἐστι καὶ κοσμίας καταστολῆς ἐπιδείκνυται παιδαγωγός· χορεία δὲ τὸ διακεχυμένον ἑρμηνεύει τῆς ψυ- [503 b] χῆς. Καὶ ἑκάστου πράγματος ἐξαίρετά ἐστι καὶ τὰ σχήματα, ἐκ τῆς αἰσθητῆς ἐπιφανείας τὴν ἀόρατον τῆς ψυχῆς δηλοῦντα κατάστασιν.

Ἐπειδὴ γὰρ ὁ νόμον λαμβάνων εἰς κανόνα βίου καὶ εὔτακτον πολιτείαν ὀφείλει δεδοικέναι καὶ τὴν ἐκ τῆς παρακοῆς τιμωρίαν, διὰ τοῦτο ὁ Θεὸς τὰ τῆς ζωῆς ἡμῶν παραγγέλματα ἔγγραφα τοῖς ἀνθρώποις ἐκπέμπων εὐθὺς προσέθηκε καὶ

**25** προσεδεδεμένος A²M : προσδεδεγμένος A || **28** τοῦ A²M : τὸ A *ut vid.* || **35** μιμεῖσθαι A : μιμεῖσθε M.

[503 b] **3** *κατάστασιν* A : διάθεσιν M || **6** ἔγγραφα A : ἐγγράφως M.

ajouté que le son de la trompette serait le signal de la résurrection d'entre les morts, afin que ses disciples, en prévoyant le jugement de leurs actes dans la résurrection, gardent sans les transgresser les décrets de la législation divine.[1]

Du même, *Sur l'aveugle-né.*[2]

(La description de l'œil qu'on lit ici et celle de la statue qui représente sainte Euphémie ont une grande parenté dans la beauté, de sorte qu'il ne s'agit pas de deux auteurs différents mais que toutes deux ont le même auteur. Son orthodoxie dans cet écrit est évidente car il enseigne que le Fils a le même rang que le Père et qu'il est éternel ; de la sorte, celui qui a donné à cette description de la statue sa forme élégante ne saurait être l'Arien.)[3]

Comme le Sauveur, en annonçant par sa parole la vérité aux Juifs, ne pouvait les convaincre d'adopter la vraie foi, il se cacha à leurs yeux quoique restant présent au milieu d'eux et, alors qu'il se montrait, on ne le voyait pas ; c'était pour amener, par un si grand miracle, à reconnaître que celui qu'on ne voyait pas était Dieu, le même et non un autre que celui qui parlait à Moïse sans se montrer. Même alors, en effet, on ne voyait que du feu et des ronces, l'un et les autres silencieux, mais une voix néanmoins se faisait entendre, une parole enseignait et l'avenir était annoncé avec certitude. Que les gens avisés reconnaissent la personne à la parenté des actions.*

En voyant l'aveugle, le Sauveur s'arrêta, prêt à guérir d'une guérison qui dépassait le savoir et l'art des hommes. En effet, la médecine ainsi que l'enseignement qui s'y rapporte, s'attache à considérer celles des maladies qui, la nature ayant une fois façonné l'être vivant et l'ayant mis au jour, se déclarent plus tard

1. P. 503 b 3 (ἐπειδὴ)-11 (δόγματα) reprend à peu près littéralement le texte de l'Homélie XIV, p. 219, 4-10 Datéma.
2. Homélie VII, p. 71-78 Datéma. L'épisode est dans *Jean*, 9.
3. Cette note ne fait évidemment pas partie de l'homélie mais je la crois de Photius si je la compare à la question 3, 2 à Amphilochius citée plus haut.



τὴν φωνὴν τῆς σάλπιγγος, σύμβολον τῆς ἐκ νεκρῶν ἀναστάσεως, ἵνα οἱ μαθηταὶ τῶν πραγμάτων διὰ τῆς ἀναστάσεως τὴν κρίσιν προβλέποντες φυλάξωσιν ἀπαράβατα τῆς θείας νομοθεσίας τὰ δόγματα.

Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸν ἐκ κοιλίας τυφλόν.

(Ἡ ἐνταῦθα τοῦ ὀφθαλμοῦ ἔκφρασις καὶ ἡ τῆς εἰκόνος, ἣ τῆς ἁγίας Εὐφημίας εἰκονίζει τὴν μορφήν, πολλὴν εἰς κάλλος τὴν συγγένειαν φέρει, ὡς μὴ ἕτερον καὶ ἕτερον ἀλλ' αὐτὸν εἶναι δημιουργὸν ἑκατέρας ἐκφράσεως. Εὐσεβεῖ δὲ φανερῶς ἐνταῦθα, ἰσότιμον τῷ Πατρὶ καὶ προαιώνιον τὸν Υἱὸν θεολογῶν, ὥστε οὐκ ἂν εἴη ὁ Ἀρειανὸς ὁ τὴν ἔκφρασιν τῆς εἰκόνος εὐφυΐᾳ λόγων ὑποβαλών).

Ἐπειδὴ λόγῳ καταγγέλλων τοῖς Ἰουδαίοις τὴν ἀλήθειαν ὁ Σωτὴρ οὐκ ἔπειθεν εὐσεβεῖν, παρεστὼς ἀπεκρύβη καὶ φαινόμενος οὐκ ἐβλέπετο, ἵνα ἐκ τῆς τοιαύτης αὐτοῦ θαυματουργίας ἑλκύσῃ πρὸς συγκατάθεσιν τοῦ ὅτι καὶ Θεὸς ἐτύγχανεν ὁ μὴ βλεπόμενος, καὶ οὐκ ἄλλος ἀλλ' ὁ πρὸς Μωϋσῆν λαλῶν καὶ μὴ φαινόμενος. Ἑωρᾶτο γὰρ καὶ τότε πῦρ καὶ βάτος, ἀμφότερα ἄφωνα· ἀλλ' ὅμως καὶ φωνὴ ἠκούετο καὶ λόγος ἐπαίδευε καὶ ἀσφαλῶς τὸ μέλλον προηγορεύετο. Καὶ χρὴ τοὺς νοῦν ἔχοντας ἐκ τῆς συγγενείας τῶν πραγμάτων γνωρίσαι τὸ πρόσωπον.

Θεασάμενος δὲ τὸν τυφλὸν ὁ Σωτὴρ ἔστη, καὶ πρὸς τὴν θεραπείαν ἕτοιμος ἦν, θεραπείαν ἀνθρωπίνης σοφίας καὶ τέχνης κρείττονα. Ἰατρικὴ μὲν γὰρ καὶ ὁ κατ' αὐτὴν λόγος ἐκείνοις τῶν νοσημάτων ἐπιβάλλει τὴν θεωρίαν, ὅσα τῆς φύσεως ἀπαρτισάσης τὸ ζῷον καὶ εἰς φῶς προαγαγούσης

9 πραγμάτων A : προσταγμάτων M ‖ 22 ἐβλέπετο A²M : ἐβλάπτετο A ‖ 34 *post* θεωρίαν *vers.* 2 *vac. in* M ‖ 35 προαγαγούσης A : προσαγαγούσης A² *s. v.* προαγούσης M.

dans certaines circonstances ; mais elle ne s'engage pas à soigner une infirmité congénitale ni même toutes les affections qui se déclarent après coup ; jamais, en effet, elle n'a rendu des membres à des mutilés et elle n'entreprend de guérir aucun mal du même genre.[1]

C'est pourquoi les disciples prirent la souffrance de l'aveugle en pitié et, voyant un homme qui ne goûtait pas au plus beau des plaisirs, celui de la lumière, [504 a] ils cherchèrent à savoir la cause de son mal. Mais leur interrogatoire n'était pas avisé car l'enfant n'est pas condamné pour ses ancêtres, puisqu'il n'est responsable pour aucun d'entre eux ; et celui qui n'est pas encore venu à la vie ne paye pas le prix de ses fautes personnelles.[2]

L'épreuve de l'aveugle, dit le Christ, n'est pas la sanction de fautes commises, mais la préparation d'un dessein à venir, qui tend notamment à faire saisir comment le Créateur de l'univers, après sa première action, trouve encore maintenant des occasions de produire et, par des détails, affermit la foi dans l'ensemble de son œuvre créatrice.[3] Une partie de l'homme, et la plus belle, n'aurait pu être faite par un autre que celui qui a fait apparaître la première création de l'espèce.[4]

Dans l'œil, qui est une petite esquisse d'une partie du corps, d'un organe, on peut percevoir la sagesse toute-puissante et diverse de Dieu qui y a montré toute la fierté qu'il avait de son art.* D'abord, il y a une certaine grâce répandue sur lui ; il est très tendre et non charnu et, comme qui dirait, solide dans sa délicatesse et ferme dans sa mollesse ; il est fleuri de teintes variées. Son centre s'inscrit en noir, et non d'un noir uniforme sur toute son étendue, mais d'un noir qui s'étale en

1. P. 503 b 30 (θεασάμενος)-40 (ἀναδέχεται) est l'équivalent, à quelques arrangements près, du texte de l'Homélie VII, p. 72, 32-73, 7 Datéma.

2. P. 503 b 41 (διόπερ)-504 a 5 (δίκας) reproduit, avec quelques mots différents et des omissions, l'Homélie VII, p. 73, 7-14 Datéma.

3. P. 504 a 5 (τὸ πάθος)-10 (πιστώσηται) reprend, mais avec des omissions assez importantes, le texte de l'Homélie VII, p. 73, 11-21 Datéma.

4. P. 504 a 10 (ἄνθρωπον)-13 (ἐπιδεδειγμένος) équivaut, avec une



χρόνοις ὕστερον κατά τινας περιστάσεις ἐπισυμβαίνει, τῆς δὲ συντεχθείσης τῷ σώματι λώβης οὐκ ἐπαγγέλλεται θεραπείαν, ἀλλ' οὐδὲ πάντων παθῶν τῶν εἰς ὕστερον συμβαινόντων · οὔτε γὰρ ἠκρωτηριασμένοις μέλη ἀνεσώσατο, οὔτ' ἄλλο τι παραπλήσιον θεραπεύειν ἀναδέχεται.

Διόπερ οἱ μαθηταὶ τὸ πάθος κατελεήσαντες, καὶ βλέποντες ἄνθρωπον τῆς καλλίστης ἡδονῆς τοῦ φωτὸς [504 a] μὴ γευσάμενον, τὴν αἰτίαν ἐπυνθάνοντο. Ἀλλ' οὐκ ἐπιστημόνως προσῆγον τὴν ἐρώτησιν · οὔτε γὰρ ἂν ὑπὲρ τῶν πατέρων, οὐδενὸς ὢν ἔνοχος, ὁ παῖς κατεγνώσθη οὔτε μὴν ἰδίων πλημμελημάτων ὁ μήπω προελθὼν εἰς τὸν βίον ἀπέτισε δίκας.

Τὸ πάθος, φησὶν ὁ Χριστός, τοῦ τυφλοῦ οὐχ ἁμαρτημάτων ἐστὶν ἀντίδοσις, ἀλλ' ἑτοιμασία μελλούσης οἰκονομίας ἄλλα τε διαπραττούσης, καὶ ὅπως ὁ Κτίστης τῶν ὅλων μετὰ τὴν πρώτην ποίησιν εὕρῃ καὶ νῦν τοῦ δημιουργεῖν ἀφορμάς, ἐκ δὲ τῶν μερικῶν καὶ τὰ καθόλου πιστώσηται. Ἀνθρώπου μέρος, καὶ μέρος τὸ κάλλιστον, οὐκ ἂν ἐποίησεν ἄλλος, εἰ μή γε ὁ τῆς πρώτης ἀρχῆς τοῦ γένους τὴν δημιουργίαν ἐπιδεδειγμένος.

Ἐν δὴ τῷ ὀφθαλμῷ μικρᾷ μορίου καὶ μέλους περιγραφῇ τὴν παντοδύναμον καὶ ποικίλην τοῦ Θεοῦ σοφίαν ἔστι κατόψεσθαι, τοσαύτην ἐπιδειξαμένου τὴν φιλοτιμίαν τῆς τέχνης. Πρῶτον μὲν γὰρ αὐτῷ χάρις τις ἐπικέχυται, καί ἐστιν ἁπαλώτατός τε καὶ ἄσαρκος, ὡς ἂν εἴποι τις, ἐν τῷ τρυφερῷ τὸ στερεὸν ἔχων καὶ ἐν τῷ μαλακῷ τὸ διατεταμένον · καὶ ποικίλαις διήνθισται ταῖς χρόαις. Τὸ γοῦν μέσον αὐτοῦ τὴν περιγραφὴν ἔχει τοῦ μέλανος, καὶ ταύτην οὐ διόλου μονοειδῆ ἀλλὰ ποικίλοις τισὶ κύκλοις συν-

[504 a] **14** μικρᾷ A : μικροῦ M ‖ **19** ἔχων A : ἔχον M.

cercles variés et continus, le milieu de cette partie centrale étant plus foncé, tandis que son contour extérieur va se dégradant en tons plus clairs. Cette partie est entourée extérieurement d'un blanc brillant et transparent dont la blancheur n'est pas uniforme mais d'une beauté faite d'un éclat cristallin ; il y a, autour de la pupille, du rouge fait pour mêler sa grâce au blanc et au noir. Il est en outre si transparent et si lisse dans son épaisseur qu'il réfléchit les formes de ceux qui s'en approchent et que les traits s'y reflètent comme dans un miroir fidèle. C'est pour cela que le centre du cercle est appelé « jeune fille », parce qu'il montre toujours une forme humaine à celui qui regarde de face[1] ; ainsi les hommes, quand ils se regardent, sont des miroirs les uns pour les autres. L'œil est donc un objet digne d'admiration parmi les choses créées. C'est lui aussi qui m'explique Dieu parce qu'il enseigne à connaître toute la création, qu'il montre à travers elle son Créateur et explique l'invisible à l'âme d'après le visible. C'est par lui que j'ai appris à connaître, entre autres créations, la gamme variée des couleurs, la profondeur [504 b] de l'ombre et l'éclat de la lumière. [2] En sorte que, si l'œil n'existait pas, la création aurait vieilli sans témoins, puisque personne ne verrait ce qu'il y a en elle de la sagesse et de la puissance divines. C'est donc à cause de cette admirable structure de la vision que des yeux sont créés maintenant naturellement, afin que les pensées basses qui nous viennent de la chair au sujet du Fils unique soient rejetées et que, devant la magnificence de ce qui naît, nous bannissions de notre âme toute conception vulgaire et terre à terre et que nous reconnaissions que la bienheureuse lumière

omission importante et une finale remaniée, au texte d'Astérius, Homélie VII, p. 73, 30-33 Datéma.

1. P. 504 a 16 (πρῶτοσ)-35 (ἀνθρωπίνην) est, à très peu de chose près, la reproduction littérale du texte de l'Homélie VII, p. 74, 4-19 Datéma.

2. P. 504 a 36 (εἰς ἀλλήλους)-b 2 (λαμπηδόνα) est l'équivalent à quelques légères variantes près, de l'Homélie VII, p. 74, 24-30 Datéma.



δεδεμένην, τοῦ κέντρου μὲν αὐτοῦ καὶ μέσου τὸ βαθύτερον ἔχοντος, τῆς δὲ ἐξωτέρω περιφερείας πρὸς τὴν ξανθοτέραν κατὰ μέρος ἀποληγούσης βαφήν. Ταύτην ἔξωθεν τὸ λευκὸν περιβέβληται στιλπνὸν καὶ διαυγές, οὐκ ἄκρατον ἔχον τὴν λευκότητα, ἀλλ' ἐν κρυσταλλοειδεῖ τινι καὶ διαυγαζούσῃ πεποιημένον τῇ μορφῇ τὸ ἐρυθρὸν κεῖται περὶ τὴν κόρην, ἵνα τῷ λευκῷ καὶ τῷ μέλανι κεράσῃ τὴν χάριν. Ἐπὶ τούτοις οὕτως ἐστὶ διαυγὴς καὶ λεῖος ἐν τῇ πυκνότητι, ὥστε καὶ τὰς τῶν ἐγγιζόντων εἰδωλοποιεῖν μορφὰς καὶ οἱονεὶ κάτοπτρον ἀκριβὲς ἐντυποῦσθαι τοὺς χαρακτῆρας. Καὶ τὸ μέσον τοῦ κύκλου διὰ τοῦτο προσηγόρευται κόρη, ὡς ἀεὶ τὴν μορφὴν τῷ κατ' ἀντικρὺ βλέποντι παραδεικνύον ἀνθρωπίνην· εἰς ἀλλήλους γοῦν οἱ ἄνθρωποι βλέποντες ἀλλήλων γίνονται κατόπτρα. Θαύματος οὖν ἄξιος ἐν τοῖς κτίσμασιν ὁ ὀφθαλμός. Οὗτος καὶ Θεόν μοι διερμηνεύει, πᾶσαν καταμανθάνων τὴν κτίσιν, καὶ δι' αὐτῆς τὸν τεχνίτην ἐπιδεικνὺς καὶ ἐκ τῶν ὁρωμένων ἑρμηνεύων τῇ ψυχῇ τὰ ἀόρατα. Διὰ τοῦτον ἄλλα τε τῆς κτίσεως ἔμαθον, καὶ χρωμάτων ποικίλην βαφὴν σκό- [504 b] τους τε κατήφειαν καὶ φωτὸς λαμπηδόνα. Ὡς εἴ γε ὀφθαλμὸς μὴ ὑπῆρχεν, ἀμάρτυρος ἂν ἡ κτίσις ἐγήρασεν, οὐδενὸς καθορῶντος τὴν ἐν αὐτῇ σῳζομένην τοῦ Θεοῦ σοφίαν καὶ δύναμιν. Διὰ ταύτην τοίνυν τὴν θαυμαστὴν τῶν ὄψεων κατασκευὴν ὀφθαλμοὶ καὶ νῦν ἐκτίσθησαν αὐτοσχέδιοι, ἵνα τὰς μικροπρεπεῖς ἐννοίας τὰς ἐκ τῆς σαρκὸς ἐγγινομένας ἡμῖν περὶ τοῦ Μονογενοῦς ἀποθώμεθα, καὶ τῇ μεγαλουργίᾳ τῶν γινομένων τῆς ψυχῆς πᾶσαν ἐκβάλλοντες ταπεινὴν ὑπόληψιν καὶ χαμαίζηλον γνωρίσωμεν ὅτι τὸ μακάριον φῶς καὶ κάλλος

**24-25** ξανθοτέραν κατὰ μέρος A : κατὰ μέρος ξανθοτέραν M ‖ **28** διαυγαζούσῃ A : αὐγαζούσῃ M ‖ πεποιημένον M : πεποιημένῳ A ‖ *post* αὐγα-*vers.* 2 *vac. in* M ‖ **37** οὖν A : γοῦν M.

[504 b] **8** τοῦ A : *om.* M ‖ **9** ἐκβάλλοντες A²M : ἐκβάλλον A.

et la beauté de la divinité ont pris un instrument d'argile qui nous fournit la lumière comme les lampes.[1]

Le Seigneur, dans ce cas-ci, opère la guérison non seulement par sa parole, comme souvent en d'autres occasions, mais aussi par sa bouche, par sa main et les autres attributs de sa providence afin, par ces nombreux moyens, de susciter la foi chez ceux qui ne croient pas. Il crache et fait de la boue à l'aide de terre pour montrer que l'organe a été formé lui aussi de l'élément dont tout l'être vivant a été formé au commencement; en employant de la salive pour montrer que c'est par la puissance de sa bouche que le Verbe a tout fait, car : « C'est par la parole du Seigneur que les cieux ont été faits »,[2] etc. Tu pourrais encore te dire que c'est pour mettre en garde ceux qui, un peu plus tard, allaient l'outrager par leurs crachats, bien que l'audace de ces déments soit au delà de tout ce qu'on peut prévoir et redresser. Siloé est l'annonce de notre salut par l'eau, salut dont la Siloé qui nous a été envoyée a fait la grâce à tous; car nous voyons réellement au moment où nous avons été purifiés par l'eau mystique.[3]

Rien ne pouvait amener les Juifs ignorants et ingrats à comprendre ni parole, ni action, ni miracles. Mais tous les éléments mêmes qui les appelaient au salut, ils essayaient par tous les moyens de les faire disparaître; leur malice cependant allait contre leur intention car, plus ils refusaient de croire et s'empressaient de créer la subversion par leurs questions, plus la vérité se trouvait affermie.[4] Leur premier souci fut de savoir si c'était bien l'aveugle même; leur deuxième, s'il était aveugle de naissance. Et celui qui avait été guéri proclamait

1. P. 504 b 1 (ὡς εἴ γε)-12 (λαμπηδόνα) reproduit à peu près textuellement, avec seulement quelques déplacements et quelques substitutions de mots, le passage de l'Homélie VII, p. 74, 31-75, 6 Datéma.

2. Citation libre du *Psaume* 32, 6. Dans ce passage, p. 504 b 12 (αὐτουργεῖ)-21 (καὶ ἑξῆς), Photius a pris beaucoup de libertés avec le texte de l'Homélie VII, p. 75, 6-19 Datéma.

3. Ce passage de Photius, p. 504 b 21 (εἰ δὲ)-28 (ὕδατι) est un décalque fort libre du passage correspondant de l'Homélie VII, p. 75, 20-27 Datéma.

4. P. 504 b 28 (οὐδὲν)-33 (κακουργία) se reconnaît difficilement dans l'Homélie VII, p. 76, 16-21 Datéma, l'emprunt est textuel de ὅσῳ (34) à ἀλήθεια (35).



τῆς θεότητος ὀστράκινον σκεῦος ἐδέξατο, διακονοῦν ἡμῖν κατὰ τοὺς λύχνους τὴν λαμπηδόνα.

Αὐτουργεῖ δὲ τὴν θεραπείαν ὁ Κύριος νῦν οὐ λόγῳ μόνῳ, ὥσπερ ἀλλαχοῦ πολλαχοῦ, ἀλλὰ καὶ στόματι καὶ χειρὶ καὶ ἄλλῃ προνοίᾳ, ἵνα διὰ πολλῶν πραγμάτων τὴν πίστιν τοῖς ἀπίστοις ἐνεργάσηται. Πτύει δὲ καὶ πηλὸν ποιεῖ τῇ μὲν γῇ συγχρώμενος, ἵν' ὅθεν τὸ ὅλον κατ' ἀρχὰς ἐπλάσθη ζῷον, καὶ τὸ μέρος δείξῃ πλαττόμενον, σιάλῳ δὲ παριστῶν ὡς τῇ δυνάμει τοῦ στόματος αὐτοῦ ὁ Λόγος πάντα κατώρθωσε· « Τῷ λόγῳ γὰρ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστερεώθησαν » καὶ ἑξῆς. Εἰ δὲ καὶ τοῦτο συνιδεῖν ἐθέλοις, ἵν' εὐλαβεῖσθαι παρασκευάσῃ τοὺς μέλλοντας μικρὸν ὕστερον τοῖς πτύσμασιν αὐτὸν ὑβρίζειν, εἰ καὶ τὸ τῶν μαινομένων θράσος μεῖζον ἦν καὶ προνοίας πάσης καὶ διορθώσεως. Ὁ δὲ Σιλωὰμ τὴν δι' ὕδατος ἡμῖν σωτηρίαν προοιμιάζεται, ἣν πᾶσιν ὁ ἀπεσταλμένος Σιλωὰμ ἐχαρίσατο· τότε γὰρ ἀληθῶς βλέπομεν, ὅταν τῷ μυστικῷ καθαρθῶμεν ὕδατι.

Οὐδὲν τοὺς ἀγνωμόνας καὶ ἀχαρίστους Ἰουδαίους ἦγεν εἰς συναίσθησιν, οὐ λόγος, οὐ πρᾶξις, οὐ θαυματουργήματα. Ἀλλὰ καὶ αὐτὰ ταῦτα τὰ πρὸς σωτηρίαν παρακαλοῦντα αὐτοὺς πᾶσιν ἐπεχείρουν τρόποις ἀφανίζειν, εἰ καὶ πρὸς τοὐναντίον αὐτοῖς περιετράπετο ἡ κακουργία· ὅσῳ γὰρ ἠπίστουν καὶ προσερωτῶντες ἀνατρέπειν ἐσπούδαζον, τοσούτῳ πλέον ἐβεβαιοῦτο ἡ ἀλήθεια. Πρώτη αὐτοῖς πολυπραγμοσύνη, εἰ αὐτὸς οὗτός ἐστιν ὁ τυφλός, δευτέρα, εἰ ἐκ γενετῆς ἦν τυφλός. Καὶ ὁ ἰαθεὶς

**13** μόνῳ A : μόνον M ‖ **22** *post* τοὺς *vers.* 2 *vac. in* M ‖ **23** αὐτὸν ὑβρίζειν A : ὑβρίζειν αὐτὸν M ‖ **26** ἡμῖν A : ὑμῖν M ‖ πᾶσιν M : πάλιν A ‖ **30** οὐ λόγος A²M : ὁ λόγος A *ut vid.* ‖ **31** τὰ A² : *om.* AM ‖ **32** εἰ M : *om.* A ‖ **33** περιετράπετο A : περιετρέπετο M ‖ **37** γενετῆς A : γεννητῆς M.

le Sauveur et, par sa confession, s'acquittait de la reconnaissance qu'il devait pour sa guérison.[1]

Des pères incrédules ont des fils qui leur ressemblent. Car les parents, sauvés des guerres contre toute espérance, ne croyaient pas en celui qui leur donnait leur salut. Ils étaient nourris de nourritures surnaturelles et ils étaient plus ingrats que les affamés.[2] Vous [505 a] êtes bien, vous aussi, les héritiers de l'aveuglement de vos pères et vous avez besoin d'être menés avec une verge non de coudrier mais de fer.[3]

Du même, *Sur Jaïre et sur l'hémorrhoïsse.*[4]

Il est malaisé, semble-t-il, d'amener l'humanité à la vertu ; elle se soucie peu de l'enseignement verbal qu'elle reçoit. C'est pourquoi le Sauveur, après avoir usé de condescendance envers les hommes jusqu'à prendre leur chair mortelle et fragile, quand il vit les Juifs rester sourds à sa parole, passa aux actes, ajouta guérison sur guérison, miracle sur miracle et entreprit, par l'épreuve de ses bienfaits, d'affermir la croyance à la divinité qui les laissait incrédules.

La situation avait tourné au tragique pour l'homme ; une fille, sa seule fille, le soutien de sa maison, celle qui devait perpétuer sa race, allait être portée en terre avant ses noces, au tombeau avant son lit nuptial.

Une femme gravement affaiblie par le mauvais état de ses veines, vidée de toute sa substance vivante, et qui, de plus, épuisait son corps dans la consomption et son bien chez les médecins, ne vit plus qu'un espoir dans sa détresse, c'était de se jeter aux pieds du Seigneur. Et le Seigneur entendit les pensées muettes de la femme et lui, silencieux, la guérit, elle, silencieuse, dès qu'elle eut touché la frange de son manteau. Et

1. P. 504 b 35 (πρώτη)-39 (ἴάσεως) est un condensé de l'original avec un emprunt littéral deci-delà à l'Homélie VII, p. 76, 2-77, 19 Datéma.
2. P. 504 b 39 (ἀπίστων)-505 a 1 (ἀχάριστοι) est un extrait libre de l'Homélie VII, p. 77, 20-24 Datéma.
3. P. 505 a 1 (οὕτως)-3 (χρήζοντες) extrait libre de l'Homélie VII, p. 77, 31-33 Datéma.
4. Cette dernière homélie du « codex » 251 ne nous est connue que par les extraits de Photius. Les deux épisodes évoqués ici ont



τὸν Σωτῆρα ἐβόα, καὶ τῇ ὁμολογίᾳ τὴν χάριν ἀντεδίδου τῆς ἰάσεως.

Ἀπίστων πατέρων ὅμοιοι παῖδες. Καὶ γὰρ καὶ οἱ τεκόντες ἐκ πολέμων ἐσῴζοντο παρ' ἐλπίδας, καὶ τῷ διδόντι τὴν σωτηρίαν ἠπίστουν. Ἐτρέφοντο τροφαῖς ὑπερβαινούσαις τὴν φύσιν καὶ τῶν λιμωττόν-[505 a]των πλέον ἦσαν ἀχάριστοι. Ὄντως κληρονόμοι καὶ ὑμεῖς τῆς τῶν πατέρων ἀγνωμοσύνης, οὐ ῥάβδου καρυΐνης ἐπιστασίαν ἀλλὰ σιδηρᾶς χρήζοντες.

Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸν Ἰάειρον καὶ τὴν αἱμορροοῦσαν.

Δυσάγωγον τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος εἰς ἀρετήν, ὡς ἔοικε, καὶ μικρὰ φροντίζον τῆς ἐκ λόγων διδασκαλίας. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Σωτὴρ συγκαταβὰς τοῖς ἀνθρώποις μέχρι τῆς θνητῆς καὶ ἐπικήρου σαρκός, ὡς εἶδε τοὺς Ἰουδαίους πρὸς τοὺς λόγους κωφεύοντας, μετετάξατο πρὸς τὰ πράγματα, καὶ θεραπείαν συνάπτει θεραπείᾳ καὶ θαῦμα θαύματι, καὶ τὴν ἀπιστουμένην θεότητα, τῇ πείρᾳ τῶν εὐεργεσιῶν ἐπεχείρει βεβαίαν παριστᾶν.

Εἰς δεινὸν δὲ τῷ ἀνθρώπῳ περιειστήκει τὸ πρᾶγμα, θυγάτηρ, καὶ μόνη, τῆς οἰκίας ἔρεισμα, τοῦ γένους διαδοχή, μέλλουσα φέρεσθαι πρὸ τῶν θαλάμων εἰς ἐκφοράν, πρὸ τῆς παστάδος εἰς τάφον.

Γυνή τις ἀσθενοῦσα χαλεπῶς διὰ φλεβῶν ἀταξίαν, καὶ πᾶσαν τὴν ζωτικὴν ὕλην κενώσασα, καὶ δαπανηθεῖσα λοιπὸν ἐκ μὲν τῆς τηκεδόνος τὸ σῶμα, τοῖς ἰατροῖς δὲ τὴν εὐπορίαν, μίαν εἶδεν ἐν ἀπόροις ἐλπίδα, προσπεσεῖν τῷ Κυρίῳ. Ὁ δὲ Κύριος τῶν ἀφώνων ἤκουσε τῆς γυναικὸς λογισμῶν, καὶ σιωπῶν σιωπῶσαν ἰάσατο, ἐπειδὴ τοῦ κρασπέδου προσήψατο. Καὶ ἡ μὲν ἐνόμιζε

[505 a] **6** ὡς ἔοικε A : προσέοικε M || **15** *post* θα- *vers. vac.* 2 *in* M || **16** τῆς παστάδος A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet.*

elle croyait avoir dérobé ce don et lui, sa grâce lui fut dérobée. Et, pendant un moment, il ne parla pas de la guérison; il la publia plus tard, non pour chercher la gloire — non vraiment, car où l'amour de la gloire a-t-il fait des miracles? — mais pour montrer à tous l'heureux fruit de la foi de la femme, pour amener certains de ceux qui étaient là à reconnaître Dieu et pour stigmatiser la folie des autres, tant par ses actes que par ses paroles.

J'ai vu, dit-il, celle qui m'a touché par derrière moi, car je n'ai pas, en fait d'œil, celui-là seul qui est sous mes sourcils, couvert par mes paupières; mais j'en ai un autre qui surveille à la fois terre et mer et toute la création. La femme s'avance sans rien dire, par prudence, mais elle ne passe pas inaperçue. Dieu, en effet, lit dans l'esprit de chacun de nous, même quand nous gardons le silence, comme nous quand nous nous plongeons dans un livre. C'est pourquoi, alors que la langue de Moïse se taisait, la volonté de son cœur était entendue. Si celui qui a donné la grâce n'en avait rien dit, peut-être celle-là même qui l'avait reçue n'aurait-elle été nullement aidée, saisissant ce don comme résultant d'une grâce de hasard.

Ce miracle fut vu d'une foule innombrable; l'Esprit-Saint, bien des générations auparavant, l'avait annoncé [505 b] par Malachie; il dit : « Car il va se lever pour vous qui craignez mon nom un soleil de justice et le salut est dans ses rayons ».[1] Le soleil de justice est le nom qu'il donne au Seigneur et les rayons, c'est le nom des franges de son manteau.

Observons bien la gratitude de la femme guérie. Elle était, en effet, de la ville de Pénéa — c'est une petite ville de Palestine — et elle honora son bienfaiteur d'une statue de bronze, estimant que c'était là un présent qui n'était pas indigne de la grâce reçue. Et le temps conserva longuement la statue pour la confusion de

été racontés ensemble par les Synoptiques : *Matthieu*, 9, 18-26; *Marc*, 5, 21-43; *Luc*, VIII, 40-56.

1. *Malachie*, 8, 20.



κεκλοφέναι τὴν δωρεάν, ὁ δὲ ἐκλάπη τὴν χάριν. Καὶ τέως μὲν οὐκ ἐκλαλεῖ τὴν θεραπείαν, ὕστερον δὲ δημοσιεύει, οὐ φιλοδοξῶν (ἄπαγε· ποῦ γὰρ θαυματουργίας πρόεισι φιλοδοξία;) ἀλλὰ καὶ τῆς γυναικὸς τὴν τῆς πίστεως πᾶσιν ἐπιδεικνὺς εὐκαρπίαν, καὶ τῶν παρόντων τοὺς μὲν εἰς θεογνωσίαν ἐπιστρέφων, τῶν δὲ τὴν ἀπόνοιαν καὶ διὰ τῶν ἔργων καὶ διὰ τῶν λόγων στηλιτεύων.

Εἶδον, φησί, τὴν ὄπισθεν ἁψαμένην· οὐ γάρ μοι μόνος ὁ ταῖς ὀφρύσιν ὀφθαλμὸς ὑποκαθήμενος καὶ τοῖς βλεφάροις σκεπτόμενος, ἀλλὰ καὶ ἕτερος ὁ γῆν ὁμοῦ καὶ θάλατταν ἐποπτεύων καὶ κτίσιν τὴν σύμπασαν. Σιγῇ δὲ πρόσεισιν ἡ γυνὴ δι' εὐλάβειαν, καὶ οὐ λανθάνει. Ἀναγιγνώσκει γὰρ ὁ Θεὸς καὶ σιγώντων ἡμῶν τὸν ἑκάστου νοῦν, ὡς ἡμεῖς βιβλίον περιεχόμενοι. Διὸ καὶ τῆς Μωσέως σιωπώσης γλώσσης τὸ τῆς καρδίας ἠκούετο βούλημα. Εἰ τὴν χάριν ὁ δοὺς ἐσιώπησε, τάχα ἂν οὐδ' αὐτὴ τὴν χάριν λαβοῦσα ὠφελήθη, εἰς συντυχίαν τὸ δῶρον αἰχμαλωτίζουσα.

Τοῦτο τὸ θαῦμα εἶδον μὲν ἄπειρον πλῆθος, τὸ Πνεῦμα δὲ τὸ ἅγιον πρὸ πολλῶν γενεῶν διὰ Μαλαχίου προεθέσπισεν [505 b] · «Ἀνατελεῖ γὰρ ὑμῖν, φησι, τοῖς φοβουμένοις τὸ ὄνομά μου ἥλιος δικαιοσύνης, καὶ ἴασις ἐν ταῖς πτέρυξιν αὐτοῦ », ἥλιον μὲν δικαιοσύνης τὸν Κύριον καλῶν, πτέρυγας δὲ τὰ τοῦ ἱματίου κράσπεδα.

Καταμάθωμεν τῆς ἰαθείσης γυναικὸς τὸ εὐχάριστον. Τῆς γὰρ Πενεάδος οὖσα πολιτείας (πολίχνη δὲ αὕτη τῆς Παλαιστίνης) ἀγάλματι χαλκῷ τὸν εὐεργέτην ἐτίμησε, τοῦτο γέρας οὐκ ἀνάξιον οἰηθεῖσα τῆς χάριτος. Καὶ χρόνος πολὺς ἐτήρει τὸ ξόανον, εἰς ἔλεγχον ἀκριβῆ τῶν

29 τῶν A²M : τοὺς A ‖ 37 περιεχόμενοι A : παρεχόμενοι M.

[505 b] 1 ὑμῖν M : ἡμῖν A ‖ 3 ταῖς A : τοῖς M ‖ 6 Πενεάδος *edd.* : παναίδος A πανεάδος M.

ceux qui osaient accuser les évangélistes de mensonge; rien n'aurait empêché que la statue, conservée jusqu'à nos jours, attestât à la fois le miracle divin et la reconnaissance de la femme objet de ce bienfait, si Maximin, le trop fameux empereur qui régna sur les Romains avant Constantin, un homme attaché à l'idolâtrie et un païen, n'avait envié le Christ pour sa statue et n'avait fait enlever de la petite ville le bronze, sinon le souvenir de ce qui s'était passé; car voyez : la statue a disparu mais l'Évangile crie et proclame partout le miracle et on parle de l'hémorrhoïsse du levant au couchant et l'impie s'est donné un mal inutile en subtilisant le signe matériel. Car le bronze encore debout et visible était silencieux, simple mémorial sans âme des faits miraculeux, mais la renommée qui s'est emparée du fait avec son récit, court chaque jour villes et villages en proclamant le bienfaiteur. [1]

## 272.

Lu du bienheureux Léonce, [2] évêque d'Arabissos, tiré du *Sermon sur la Création* et du *Sermon sur Lazare.*

Le silence inopportun vaut l'audace dans le langage, et le blâme que mérite l'homme aux lèvres indiscrètes,* celui qui se tait par hésitation, le mérite aussi. C'est le propre des meilleurs chefs de guerre de faire élever par les vaincus le trophée sur l'ennemi, et d'abattre celui-ci avec les traits dont il s'était servi. Afin donc que le silence ne me soit pas imputé comme une faute, que la beauté de la fête ne soit pas mise en péril dans un silence de mort, et bien qu'il soit téméraire de cé-

1. Eusèbe, *H. E.*, VII, 18, 2. 4, prétend aussi que cette statue a existé. Sur les diverses opinions qui ont eu cours à ce sujet dans l'église ancienne, cf. l'éd. de Bardy, t. II, p. 192, n. 1.

2. Fr. Loofs, *Leontius von Byzanz und die gleichnamigen Schriftsteller der griechischer Kirche*, T. U., III, 1-2, Leipzig, 1887, p. 226, a recensé une vingtaine d'écrivains grecs de ce nom. Selon H. G. Beck, *op. cit.*, p. 506, ce Léonce serait un évêque du VII^e ou du VIII^e siècle. Il existe de lui dans les manuscrits un inédit *Sur Lazare* qui n'a



τὸ ψεῦδος τολμώντων ἐπιφημίζειν τοῖς εὐαγγελισταῖς, καὶ οὐδὲν ἐκώλυε σῴζεσθαι τὸν ἀνδριάντα μέχρι νῦν καὶ δεικνύειν ἀμφότερα, καὶ τοῦ Θεοῦ τὸ θαυμάσιον καὶ τῆς εὐπαθούσης τὸ χαριστήριον, εἰ μὴ Μαξιμῖνος, ἐκεῖνος ὁ πρὸ τοῦ Κωνσταντίνου τῆς Ῥωμαίων ἄρξας βασιλείας, ἀνὴρ εἰδωλολάτρης καὶ δυσσεβὴς ἦν, καὶ ζηλοτυπῶν ἐν τῷ ἀγάλματι τὸν Χριστὸν ἀνείλετο τῆς πολίχνης τὸν χαλκόν, εἰ καὶ μὴ τὴν μνήμην τῶν γενομένων· ἰδοὺ γὰρ ὁ μὲν ἀνδριὰς οὐ φαίνεται, τὸ δὲ εὐαγγέλιον τὸ θαῦμα πανταχοῦ βοᾷ καὶ κηρύσσει, καὶ ἡ αἱμόρρους ἀπ' ἀνίσχοντος ἡλίου μέχρι καὶ δυομένου λαλεῖται, καὶ συνέβη μάταιος πόνος τῷ δυσσεβεῖ ἡ τῆς αἰσθητῆς ὕλης κλοπή. Ὁ μὲν γὰρ χαλκὸς καὶ ἑστὼς καὶ φαινόμενος ἐσιώπα, ἄψυχον τῶν θαυμασίων ὑπόμνημα· ἡ δὲ φήμη μετὰ τοῦ λόγου παραλαβοῦσα τὸ ἔργον καθ' ἡμέραν διατρέχει πόλεις καὶ κώμας, τὸν εὐεργέτην κηρύττουσα.

## 272

Ἀνεγνώσθη τοῦ μακαρίου Λεοντίου, ἐπισκόπου Ἀραβισσοῦ, ἐκ τοῦ εἰς τὴν κτίσιν λόγου καὶ εἰς τὸν Λάζαρον.

Τὸ παρὰ καιρὸν σιωπᾶν τὸ περὶ τοὺς λόγους μιμεῖται θρασύ· καὶ ὃν ἔχει ψόγον ὁ τοῖς χείλεσιν ἄστεγος, τοῦτον ἀποφέρεται καὶ ὁ δι' ὄκνου σιγῶν. Στρατηγῶν ἔστιν ἀρίστων διὰ τῶν ἡττηθέντων ἐγείρειν τὸ κατὰ τοῦ ἀντιπάλου τρόπαιον, καὶ οἷς ἐκέχρητο βέλεσιν ὁ πολέμιος, τούτοις ἀναιρεῖν ἐκεῖνον. Ἵνα οὖν μὴ τὸ σιγᾶν ἁμαρτεῖν λογισθῇ, καὶ κινδυνεύσῃ τῆς ἑορτῆς τὸ κάλλος ἐν σαπρίᾳ σιωπῆς κἂν τολμηρὸν χείλεσιν ἀκα-

**15** ἦν M *et* A *ut vid.* : ὢν A² || **27** 272] σοβ' M : σοα' A || **36** ἐκεῖνον M : αὐτὸν A² *quid prius praeb.* A *non liquet.*

lébrer les mystères du Seigneur avec des lèvres impures, je ne considérerai que les circonstances où nous sommes et je chanterai hardiment mon hymne ; pour le reste, je ferai une juste confiance au miracle ; car celui qui supporta la mauvaise odeur du mort afin d'exhaler le parfum de son amour pour les hommes ouvrira ma bouche en même temps que le tombeau de Lazare,[1] [506 a] en purifiant ma vie de sa souillure comme il l'a purifié, lui, de l'état de mort.

La voix vivifiait les eaux, la terre sèche enfantait et l'enfantement s'accomplissait sans union préalable. Que dis-tu, hérétique? Tu vois au lieu de semailles la réalisation de l'ordre du Verbe, et comment peux-tu déclarer douteux le mystère de la conception virginale? Car les êtres qui, maintenant, ne sont pas engendrés sans semence, c'était alors la voix de celui qui les appelait à naître qui s'unissait à eux ; et la loi que donnait son ordre avait le même effet qu'un mode de conception ; d'un seul mot, tout devenait chair. Et celui qui donna alors une chair à la création et qui, sans ensemencer, dispensa une semence à tous les êtres, reçut lui-même une chair tirée d'une terre spirituelle et naquit sans semence, tranchant la racine de mort engendrée par la chair avec la faucille de la conception virginale.

Quand il eut placé l'homme dans un jardin, le Créateur lui enjoignit de travailler et de préserver ce jardin, de peur que, quand on lui aurait procuré une subsistance toute prête, la paresse ne le laissât sans sauvegarde devant les embûches, et faisant des dons de Dieu une source d'envie. Ce que voyant, celui qui est toujours jaloux de nos biens conçut contre nous une indicible haine. Les envieux, en effet, font volontiers la guerre sans raison en tirant d'eux-mêmes la matière du grief ;

rien de commun avec les extraits du présent « codex ». Ceux-ci proviennent sans doute d'une œuvre perdue.

1. Allusion au récit de *Jean*, 11, 1-44.



θάρτοις δεσποτικὰ προϊέναι μυστήρια, πρὸς τὸ παρὸν βλέπων καταθαρρήσω τὸν ὕμνον, τὸ λεῖπον εἰς ἀξίαν καταπιστεύων τῷ θαύματι· ὁ γὰρ τῆς τοῦ θανόντος ἀνασχόμενος δυσωδίας, ἵνα τῆς οἰκείας φιλανθρωπίας ἐπιδείξηται τὸ εὐῶδες, καὶ τὸ ἐμὸν στόμα τῷ τάφῳ συ- [506 a] νεξανοίξει Λαζάρου, περικαθαίρων τὴν τοῦ βίου κηλῖδα ὡς ἐκείνου τὴν νέκρωσιν.

Ἐζωογόνει τὰ ὕδατα ἡ φωνή, ἔτικτεν ἡ ξηρά, καὶ συνουσίας ἄνευ ὁ τοκετὸς ἐπληθύνετο. Τί λέγεις, αἱρετικέ; Βλέπεις ἀντὶ καταβολῆς σπέρματος τὸ τοῦ Λόγου γινόμενον πρόσταγμα, καὶ πῶς ἀμφίβολον λέγεις τῆς παρθενικῆς γεννήσεως τὸ μυστήριον; Ἃ γὰρ νῦν σπέρματος ἄνευ οὐ τίκτεται, τούτοις ἡ φωνὴ τότε συνέτρεχε τοῦ καλοῦντος πρὸς γέννησιν, καὶ συλλήψεως τρόπον ὁ τῆς κελεύσεως ἐμιμεῖτο νόμος, καὶ διὰ μιᾶς φωνῆς ἐσαρκοῦτο τὰ πάντα. Καὶ ὁ τότε σαρκώσας τὴν κτίσιν καὶ σπόρον ἀσπόρως χορηγήσας τοῖς πᾶσιν αὐτὸς ἀπὸ λογικῆς σαρκωθεὶς γῆς προῆλθεν ἀσπόρως, τὴν δὲ διὰ σαρκὸς φυτευθεῖσαν τοῦ θανάτου ῥίζαν τῇ δρεπάνῃ τῆς παρθενικῆς ἐκκόπτων γεννήσεως.

Ἐν παραδείσῳ θέμενος ὁ πλάσας τὸν ἄνθρωπον ἐργάζεσθαι καὶ φυλάττειν προσέταξεν, ἵνα μὴ τῇ ῥᾳθυμίᾳ δεδωκὼς τῆς ἐξουσίας τὸ ἕτοιμον ἀφύλακτος γένηται πρὸς ἐπιβουλήν, φθόνου πρόσοδον τοῦ Θεοῦ ποιούμενος τὰ χαρίσματα. Ταῦτα ἰδὼν ὁ τοῖς ἡμετέροις βασκαίνων ἀεὶ καλοῖς ἀπροφάσιστον καθ' ἡμῶν ἔχθραν ἀνελάμβανε. Φιλεῖ γὰρ τῶν βασκάνων ἡ φύσις πολεμεῖν ἀναιτίως, ἐξ ἑαυτῆς σπερματίζουσα τῆς κακίας τὴν ὕλην,

41 θανόντος A : θαρροῦντος M.

[506 a] 1 τὴν τοῦ βίου A[2] : τοῦ βίου τὴν M τοῦ βίου A || 7 οὐ M : *om.* A || 18 ἐπιβουλήν A : ἐπιβουλὴν τοῦ ἐχθροῦ M || 20-21 βασκαίνων ἀεὶ A : ἀεὶ βασκαίνων M.

ils évitent comme une insulte le combat qui a une raison d'être, estimant que c'est un signe de faiblesse.

Rejeté d'En-haut, l'ennemi entreprit la guerre contre ceux d'en-bas, recherchant après sa chute une royauté qu'il ne pouvait avoir quand il était debout. Il manœuvra contre Ève en la frappant des traits de l'erreur ; il se mit à la blesser sans la faire souffrir en utilisant comme arme sa volonté à elle, en la prenant comme coopératrice de son propre assassinat. Ainsi, en perpétrant son meurtre non sanglant, il n'avait même pas l'air d'un assassin, mais inspirait confiance comme un bon conseiller, parce qu'il atténuait la douleur des blessures par la délicatesse de son glaive et rendait douce la sensation de souffrance.

Et elle écrivit d'une main désobéissante sa loi d'apostasie et cueillit un fruit embelli par la désobéissance et mûri pour aboutir à la mort. Quand Ève, dans son inconscience, eut goûté du fruit de l'arbre, lui, qui désirait sa perte, recueillit le fruit vert du péché, se nourrit de la faim de celle qui se consumait ; il se revêtit [506 b] de sa nudité à elle, les feuilles du figuier lui tinrent lieu de pourpre royale.

D'En-haut, Dieu vit le péché et ne put fermer l'œil sur lui, jugeant que l'insulte faite à sa première créature lui était faite à lui. Il descendit pour le juger, cependant que les coupables, n'osant paraître à son tribunal, s'enfuirent, ajoutant une faute à celles qu'ils avaient déjà commises. Ils s'imaginaient que la surveillance de Dieu était circonscrite à un seul endroit.

« Adam, où es-tu? »[1]; cette parole n'est pas celle de la colère mais celle de la pitié; l'appel n'est pas celui de quelqu'un qui se détourne mais celui de quelqu'un qui a pitié. Je vois que la forme du royaume a changé, que l'ordonnance est autre qu'elle ne doit.

« Où es-tu? » — « J'ai entendu ta voix tandis que

1. *Genèse*, 3, 9.



καὶ τὴν κατὰ πρόφασιν μάχην ὡς ἐφύβριστον παραιτεῖται, ἀσθενείας ταύτην λογιζομένη ὑπάρχειν ἔλεγχον.

Ῥιφεὶς δὲ τῶν ἄνω ὁ ἐχθρὸς ἐπολέμει τοῖς κάτω, βασιλείαν ἐκδικῶν μετὰ πτῶσιν, ἣν ἔχειν ἑστὼς οὐκ ἠδύνατο. Καὶ κατὰ τῆς Εὔας ἐστρατοπέδευε, βέλεσιν αὐτὴν κατατοξεύων ἀπάτης, καὶ ἔπληττεν ἀνωδύνως, ὡς ξίφει χρώμενος τῇ ἐκείνης προθέσει, κἀκείνην λαμβάνων τῆς οἰκείας ἀναιρέσεως ὑπουργόν. Ὅθεν, ἐπειδὴ τὴν σφαγὴν ἀναίμακτον ἐπετέλει, οὐδὲ φονευτὴς ἐνομίζετο, ἀλλ' ὡς ἀγαθὸς σύμβουλος ἐπιστεύετο, τῇ ἁπαλότητι τῆς μαχαίρας μαλακύνων τὰ τραύματα καὶ γλυκεῖαν δεικνὺς τῆς ἀλγηδόνος τὴν αἴσθησιν.

Ἡ δὲ διὰ χειρὸς ἀπειθοῦς ἀποστασίας γράφουσα νόμον, ἐτρύγα καρπὸν ὡραϊζόμενον παραβάσει καὶ τῇ ἀκμῇ πεπαινόμενον τοῦ θανάτου. Τῆς Εὔας προπετῶς γευσαμένης τοῦ ξύλου, αὐτὸς τὸν ἐκείνης ὀρεγόμενος ὄλεθρον ἄπεπτον εἶχε τῆς κακίας τὴν βρῶσιν, καὶ λιμῷ τῆς τηκομένης τρεφόμενος καὶ τὴν ἐκείνης ἐνδυόμενος γύμνωσιν, πορφυρίδα βασιλικὴν τὰ τῆς [506 b] συκῆς ἐλογίζετο φύλλα. Εἶδεν ἄνωθεν τὴν ἀδικίαν ὁ Θεός, καὶ παριδεῖν οὐκ ἠνέσχετο, τὴν ὕβριν τοῦ πρώτου πλάσματος ἑαυτοῦ λογιζόμενος. Καὶ κάτεισι δικάσων, κἂν πρὸς τὴν δίκην οὐκ ἐθάρρουν ἐλθεῖν οἱ ὑπεύθυνοι, φυγάδες γινόμενοι καὶ τοῖς φθασάσι προστιθέντες καὶ ἄλλο πλημμέλημα. Τοπικὴν ἐλογίζοντο τοῦ Θεοῦ τὴν ἐπίσκεψιν. « Ἀδὰμ ποῦ εἶ; » οὐκ ὀργιζομένου ἀλλ' ἐλεοῦντος ἡ φωνή· οὐκ ἀποστρεφομένου ἀλλ' ἐλεοῦντος ἡ κλῆσις. Παρηλλαγμένον βλέπω τῆς βασιλείας τὸ σχῆμα, ἐνηλλαγμένην τῆς ἀξίας τὴν τάξιν.

« Ποῦ εἰ; — Τῆς φωνῆς σου ἤκουσα περιπατοῦντος, καὶ

**27** ἔχειν M : *om.* A ‖ **29** ἔπληττεν A : ἐπιπλήττειν M ‖ **36** δὲ M : δὴ A ‖ **37** τῇ M : *om.* A.

[506 b] **10** ἐνηλλαγμένην A²M : ἀνηλλαγμένην A.

tu allais et venais et je me suis caché et le bruit de tes pas a suffi à me faire peur »[1]; car tous les membres d'un juge comme lui prennent voix quand il s'adresse à un coupable comme celui-là. Je n'ai pas le courage de parler. Reçois ma crainte qui confirme ma faute et qui plaide pour ta justice. En fuyant, j'ai montré que ta sentence était la plus forte; j'ai mis à nu par ma fuite les accusations qui pèsent sur moi en montrant qu'on ne pourrait plaider pour mes fautes.

« La femme que tu m'avais donnée, c'est elle qui m'a donné du fruit et j'ai mangé ».[2] Il a eu un juge humain et il a trouvé une raison digne d'indulgence. Il se réfugie dans la faiblesse d'Ève pour faire se relâcher la sévérité du juge. O le juge magnanime! il a laissé toute la culpabilité s'accumuler sur le serpent pour rendre l'accusation plus légère aux victimes de son piège.

« Maudit es-tu entre tous les animaux et toutes les bêtes de la terre »[3] pour avoir fait déborder la faute sur toute la création. Tu as insulté les cieux en les souillant du poison de l'envie. Tu as affligé les anges par ton apostasie en croyant réduire le nombre de ceux qui chantent les hymnes; tu ignorais que la séparation d'avec le mal fait surabonder le bien.

« En multipliant (tes grossesses) je multiplierai tes souffrances »,[4] etc. O commisération du Maître! L'indignation surmonte la bonté et fixe la loi de souffrances et de gémissements afin que la femme s'en fortifie et rejette la mort née du plaisir. En menaçant toute l'étendue de l'espèce, il annonce une bonne nouvelle; malgré son affliction, il promet de donner une succession; malgré sa colère, il élit mère du monde et il relève la femme tombée.

« C'est dans les douleurs que tu enfanteras ».[5] Il l'éduque

1. *Genèse*, 3, 10.
2. *Genèse*, 3, 13.
3. *Genèse*, 3, 14.
4. *Genèse*, 3, 16.
5. *Genèse*, *loc. cit.*



ἐκρύβην. Ἤρκεσέ μοι πρὸς δειλίαν τῶν ποδῶν ἡ φωνή » · τοιούτου γὰρ δικαστοῦ ὅλα φωνὴν ἔχει τὰ μέλη, ὅταν πρὸς ὑπεύθυνον ἔχῃ τοιοῦτον. Οὐκ ἔχω παρρησίαν φωνῆς. Δέξαι τὸν φόβον καὶ τὸ ἐμὸν βεβαιοῦντα πλημμέλημα καὶ τῆς σῆς γινόμενον δικαιοκρισίας συνήγορον. Νικῶσαν ἔδειξα δραπετεύσας τὴν ψῆφον · ἀπεγύμνωσα τῇ φυγῇ τὰ ἐγκλήματα, ἀσυνηγόρητα δείξας τὰ πταίσματα.

« Ἡ γυνὴ ἣν ἔδωκάς μοι, αὐτή μοι ἔδωκε, καὶ ἔφαγον ». Ἔσχε φιλάνθρωπον δικαστήν, καὶ εὗρε πρόφασιν συμπαθῆ. Ἐπὶ τὸ ἀσθενὲς καταφεύγει τῆς Εὔας, ὑπεκλύων τοῦ δικαστοῦ τὴν ἐπίτασιν. Ὢ μακροθύμου δικαστοῦ; Ἀφῆκεν ὅλον εἰς τὸν ὄφιν συναχθῆναι τὸ αἴτιον, ἵνα κουφότερον καταστήσῃ τοῖς ἐπιβουλευθεῖσι τὸ ἔγκλημα.

« Ἐπικατάρατος σὺ ἀπὸ πάντων τῶν κτηνῶν καὶ ἀπὸ πάντων τῶν θηρίων τῆς γῆς » ὡς κατὰ πάσης ἐκζέσας τὴν ἀδικίαν τῆς κτίσεως. Οὐρανοὺς ἐνυβρίσας, τῷ ἰῷ ῥυπώσας τοῦ φθόνου. Ἀγγέλους ἐλύπησας τῇ ἀποστασίᾳ, νομίζων ἐλαττοῦν τῶν ὑμνολόγων τὸ μέτρον, οὐκ εἰδὼς ὅτι τῷ χωρισμῷ τοῦ χείρονος πλεονάζει τὸ κρεῖττον.

« Πληθύνων πληθυνῶ τὰς λύπας σου » καὶ ἑξῆς. Βαβαὶ τῆς δεσποτικῆς συμπαθείας, ἀγανάκτησις φιλανθρωπίαν ὑπερβαίνουσα νόμου λύπας ὁρίζει καὶ στεναγμούς, ἵνα ταύταις ἐγκαρτεροῦσα τὸν ἐκ τῆς τέρψεως ἀποδύσηται θάνατον. Πλατύτητα γένους ἀπειλῶν εὐαγγελίζεται · προσθήκην διαδοχῆς ὑπισχνεῖται λυπούμενος · μητέρα κοσμοῦ χειροτονεῖ ὀργιζόμενος εἰς προκοπὴν ἄγων τὴν πταίσασαν.

« Ἐν λύπαις τέξῃ τέκνα ». Διὰ γαστρὸς παι-

15 βεβαιοῦντα A : δικαιοῦντα M ‖ 39 τέξῃ A¹M : ἕξῃ A *ut vid.*

par son ventre à cause duquel elle est allée à sa chute. Que celle qui a accepté le fruit défendu soit flagellée par les douleurs de l'enfantement en refoulant la faute [507 a] de son désir inconsidéré, en opposant au serpent la multitude de ses descendants et en abattant par leur nombre celui qui s'était glorifié à cause d'un seul. Dans ton chagrin, enfante avec chasteté puisque tu as enfanté inutilement dans la joie. « Et ton désir te poussera vers ton mari ».[1] Il soumet Ève à l'homme car n'avoir pas de chef n'est pas un bien pour ceux qui n'ont pas d'eux-mêmes la sagesse. « Et ce sera lui ton maître ».[2] Reçois l'homme pour seigneur et non le serpent pour maître mais en marchant vers une vie meilleure, en partant d'où tu as été prise pour venir à la vie.

« Et il dit à Adam »[3], etc. Autre démonstration d'amour qui surpasse l'éclat de la précédente : un cœur plein de tendresse paternelle, une menace qui vaut un encouragement. Il te fallait, dit-il, pour m'obéir, ne pas accepter de conseil d'une femme et ne pas effacer avec les doigts d'Ève la loi que ma main avait écrite ; mais puisque, par la possession de la femme, tu as eu un élan irrésistible vers le mal, reçois une loi qui convienne à tes faiblesses.

« Maudite la terre ».[4] Adam a péché et la terre se fait payer la faute. L'éducation trouve son principe là où a germé la cause de l'erreur. Puisque c'est en te tournant vers les plantes que tu t'es écarté de mes commandements, sois entouré d'épines et de chardons. C'est le propre des médecins habiles de changer la matière d'une maladie en remède de santé et de montrer aux malades que ce qui passe pour nuisible est bienfaisant.

La langue du serpent est fourchue et rappelle les

1. *Genèse*, 3, 16.
2. *Genèse*, *loc. cit.*
3. *Genèse*, 3, 17.
4. *Genèse*, *loc. cit.*



δεύει, δι' ἧς προῆλθεν εἰς ὄλισθον. Ἡ τὸν κεκωλυμένον ὑποδεξαμένη καρπὸν αὐτὴ μαστιζέσθω τοῖς τοῦ τόκου πόνοις, καὶ τῆς προπετοῦς ἐπιθυμίας τὴν βλάβην [507 a] συστέλλουσα, καὶ τὴν πλατύτητα τοῦ γένους ἀντιτιθεῖσα τῷ ὄφει, καὶ διὰ πολλῶν καταβάλλουσα τὸν δι' ἑνὸς καυχησάμενον. Λυπουμένη τίκτε σωφρόνως, ἐπειδὴ χαίρουσα τέτοκας ἀσυμφόρως. « Καὶ πρὸς τὸν ἄνδρα σου ἡ ἀποστροφή σου ». Ὑπεξούσιον τὴν Εὔαν ποιεῖ τῷ ἀνδρί· τὸ γὰρ ἄναρχον ἀνώφελες τοῖς ἐξ ἑαυτῶν σωφρονεῖν οὐκ εἰδόσι. « Καὶ αὐτός σου κυριεύσει ». Δέχου τὸν ἄνδρα κύριον καὶ μὴ τὸν ὄφιν δεσπότην, ἐκεῖθεν ὁδηγουμένη πρὸς κρείττονα βίον, ὅθεν ληφθεῖσα προῆλθες εἰς γένεσιν.

« Καὶ τῷ Ἀδὰμ εἶπε » καὶ ἑξῆς. Ἄλλη φιλανθρωπίας ἀπόδειξις, τῆς προτέρας νικῶσα τὸν ἔπαινον· θυμὸς πατρικῆς γέμων στοργῆς, ἀπειλὴ μιμουμένη παράκλησιν. Ἔδει μέν σε, φησίν, ἐμοὶ πειθαρχοῦντα μὴ δέξασθαι γυναικὸς συμβουλήν, μηδὲ τὸν ὑπὸ τῆς ἐμῆς χειρὸς γραφέντα νόμον δακτύλοις ἀπαλεῖψαι τῆς Εὔας· ἐπεὶ δὲ σχέσει γυναίου ἄσχετον ἔσχες τοῦ κακοῦ τὴν ὁρμήν, δέχου νόμον τοῖς σοῖς ἁρμόζοντα πταίσμασιν.

« Ἐπικατάρατος ἡ γῆ ». Ὁ Ἀδὰμ ἥμαρτε, καὶ ἡ γῆ τὴν δίκην εἰσπράττεται. Ἐκεῖθεν ἀρχὴν δέχεται ἡ παιδεία, ὅθεν ἐβλάστησε τῆς ἀπάτης τὸ αἴτιον. Ἐπειδὴ τοῖς φυτοῖς ἐφαλλόμενος τῶν ἐμῶν ἀπεσκίρτησας ἐντολῶν, ἀκάνθαις ἔσο συνεχόμενος καὶ τριβόλοις. Σοφῶν ἔστιν ἰατρῶν τῆς νόσου τὴν ὕλην εἰς φάρμακον μετασκευάζειν ὑγείας, καὶ τὰ νομιζόμενα βλάπτειν ἐπωφελῆ δεικνύειν τοῖς κάμνουσι.

Πολυσχιδὴς ἡ τοῦ ὄφεως γλῶσσα, ἀκάνθας καὶ τριβόλους

[507 a] 2 καταβάλλουσα Bekker : καταβαλοῦσα *codd.* ‖ 15 ἀπαλεῖψαι A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ 22 ἔσο A²M : ἔσω A.

épines et les chardons par sa séparation d'un seul tronc en trois pointes. C'est elle que l'envieux a prise comme alliée dans l'idée de combattre contre la Trinité elle-même et pour insulter, à travers la seule image d'Adam, la plénitude de la Divinité. Aussi, puisque c'est à elle qu'il a obéi pour désobéir à Dieu, elle lui sert de moyen d'éducation afin que, affligé par elle, il soit en colère contre le serpent et lui garde, à lui, son amitié sans défaut.

Il voyait la création malade d'un mal incurable, dominée par un seul pacte d'impiété ; il savait qu'il n'y avait pas d'autre moyen de la rétablir que si lui, qui guérit la nature et les volontés, ne se hâtait d'apporter un remède aux malades ; il savait qu'il les soignerait quand le mal aurait envahi toute la santé. C'est pourquoi il disait : « Seigneur, incline tes cieux et descends »[1] et d'autres paroles du même genre.

Lazare a imité Jean ; celui-ci tressaillait dans le ventre de sa mère dans sa joie devant l'anéantissement de l'erreur ; et Lazare, dans son tombeau, comme dans des entrailles maternelles, fêtait le retour des égarés. [507 b] Le miracle avait un double but : il magnifiait la main du Maître et il émoussait la langue des Hébreux. Le mort obéissait quand les vivants n'obéissaient pas. Ils maudissaient l'enfer parce qu'il avait rendu Lazare, et ils insultaient le Christ parce qu'il réalisait une résurrection d'un nouveau genre. Le chant des enfants bénissait Dieu, ils parlaient de prophétie, ils confessaient qu'il n'y a qu'un seul et même Dieu pour ceux d'En-haut et pour ceux d'en-bas et qu'ils ne sont pas séparés par l'espace. Ils tendaient des branches de palmier,[2] non des palmes ; n'ayant pas encore, en effet, transcendé la stérilité de la Loi, ils n'avaient pas goûté aux douceurs de la grâce, puisque le Christ n'avait pas encore extirpé l'herbe amère du

1. *Psaume* 144, (143), 5.
2. Allusion à *Jean*, 12-13.



μιμουμένη, ἀπὸ μιᾶς φυῆς εἰς τρία διαιρουμένη κέντρα. Ταύτην ἔλαβεν εἰς συμμαχίαν ὁ βάσκανος ὡς πρὸς αὐτὴν μαχόμενος τὴν Τριάδα, καὶ διὰ μιᾶς τοῦ Ἀδὰμ εἰκόνος ὅλον τῆς θεότητος ἐνυβρίζων τὸ πλήρωμα. Ὅθεν, ἐπειδὴ ταύτῃ πεισθεὶς ἠπείθει Θεῷ, διὰ τῶν ὁμοίων δέχεται τὴν παιδείαν, ἵνα ταύτῃ λυπούμενος χαλεπαίνῃ τῷ ὄφει, ἀκατόρθωτον ἔχων τὴν πρὸς ἐκεῖνον φιλίαν.

Ἔβλεπε νοσοῦσαν τὴν κτίσιν ἀνίατα, ἑνὶ κρατουμένην ἀσεβείας συνθήματι, καὶ τρόπον οὐκ εἶναι διορθώσεως ἕτερον, εἰ μὴ φθάσας ὁ φύσεις καὶ γνώμας θεραπεύων τὴν ἰατρείαν παράσχοι τοῖς κάμνουσι, τότε θεραπεύειν εἰδώς, ὅταν ὅλην λάβῃ τὴν ὑγείαν ἡ νόσος. Διὸ ἔλεγε· « Κύριε, κλῖνον οὐρανοὺς καὶ κατάβηθι » καὶ πολλὰ τοιαῦτα.

Ἐμιμήσατο Ἰωάννην ὁ Λάζαρος· ἐκεῖνος ἐν τῇ κοιλίᾳ τῆς τεκούσης ἐσκίρτα, τῆς πλάνης ἀγαλλόμενος τὴν κατάλυσιν, καὶ οὗτος ὡς ἐν μήτρᾳ τῷ τάφῳ τῶν πλανηθέντων ἐχόρευε τὴν ἀνάκλη- [507 b] σιν. Καὶ διπλῆν εἶχε τάξιν τὸ θαῦμα, καὶ τὴν δεσποτικὴν μεγαλύνουσαν χεῖρα, καὶ τὴν τῶν Ἑβραίων ἀμβλύνουσαν γλῶσσαν. Ὁ νεκρὸς ἐπειθάρχει, καὶ οἱ ζῶντες ἠπείθουν. Ἐβλασφήμουν τὸν Ἅιδην ὡς προδεδωκότα τὸν Λάζαρον, ἐλοιδόρουν τὸν Χριστὸν ὡς καινοτομοῦντα τὴν ἔγερσιν. Θεολογίαν εἶχεν ὁ τῶν παίδων ὕμνος· προφητείαν ἐλάλουν· ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν ὡμολόγουν τῶν ἄνω καὶ τῶν κάτω, καὶ χωρισμὸν οὐκ εἶχεν ὁ τόπος. Βάϊα φοινίκων ἐκράτουν, οὐ φοίνικας· οὔπω γὰρ τὴν ἀκαρπίαν παρελθόντες τοῦ νόμου τῶν τῆς χάριτος ἀπεγεύσαντο γλυκασμάτων, ἐπειδὴ

34 ἔβλεπε *edd.* : ἔβλεπον *codd.* || 38 λάβῃ A : λάβοι M || 39 ἔλεγε A : ἔλεγον M.

[507 b] 2 μεγαλύνουσαν M : μεγαλύνουσα A || 3 ἀμβλύνουσαν M : ἀμβλύνουσα A || 6 καινοτομοῦντα A²M : κενοτομοῦντα A.

serpent et implanté la douce plante de l'incorruptibilité.

## 273.

Lu, parmi les écrits du bienheureux Théodoret, [1] ceux qu'il a composés *Sur saint Jean Chrysostome* [2]; nous en avons vu cinq jusqu'à présent [3] et nous en avons transcrit les quelques extraits [4] ci-dessous.

Le premier de ces cinq sermons me semble faire suite à un autre qui le précède ou en être une partie. En tout cas, il relate à la suite de quelles circonstances Jean fut appelé à Constantinople et y vint, comment il en fut élu évêque et comment il tenta, avec tout son zèle, de rétablir le sacerdoce et l'épiscopat dans leur éclat ancien; puis tout ce que le valeureux Jean put faire contre Gaïnas, tantôt en lui fermant la bouche, tantôt en se faisant l'ambassadeur des intérêts communs de la cité; l'envie fit décréter l'exil contre lui; l'auteur raconte certaines des actions accomplies par le saint personnage en en faisant souvent, et même le plus souvent, jusqu'à la fin de sa vie une relation rapide.

Le sermon suivant, qui est peu étendu, contient quelques brefs éloges. Il commence comme ceci : « Le souvenir de Jean me revient encore ». Le suivant observe lui aussi les règles de l'éloge, mais il se distingue des précédents par la beauté de l'expression et des pensées. Il commence comme ceci : « Le présent sujet, pour lequel il faudrait une fanfare aux multiples bouches, risque, je le vois, de descendre à un langage d'enfant; et la beauté d'un athlète célébrée par de multiples

1. Photius s'est déjà intéressé à plusieurs reprises à Théodoret; cf. « codices » 31 (p. 6 b 1-14 : t. I, p. 17-18); 46 (p. 10 a 41-11 a 16 : t. I, p. 30-32); 56 (p. 15 b 6-19 : t. I, p. 45-46); 203-205 (p. 164 a 18-b 25 : t. IV, p. 103-104).

2. Comptés parmi les œuvres perdues de Théodoret; cf. Quasten, t. III, p. 771.

3. Soulignons ce nouvel aveu de Photius quant aux limites de son savoir.

4. On verra, en lisant la notice, qu'il faut prendre « extrait » dans un sens très large, car elle est faite tant autant de relations que de citations.



Χριστὸς οὔπω τὴν πικρὰν τοῦ ὄφεως ἀναρριζώσας φυτείαν τὸν τῆς ἀφθαρσίας ἐγεώργησε γλυκασμόν.

## 273

Ἀνεγνώσθη ἐκ τῶν τοῦ μακαρίου Θεοδώρητου λόγων, οὓς εἰς τὸν ἐν ἁγίοις Ἰωάννην τὸν Χρυσόστομον συνετάξατο· ὧν ἡμεῖς πέντε τέως εἴδομεν, ἐξ ὧν καί τινας ἐκλογὰς τὰς ὑποτεταγμένας παρεγραψάμεθα.

Ὅτι τῶν πέντε λόγων ὁ πρῶτος ἄλλον πρὸ αὐτοῦ δοκεῖ διαδέχεσθαι ἢ μέρος αὐτοῦ εἶναι. Πλὴν διαλαμβάνει ὅθεν τε μετάκλητος εἰς Κωνσταντινούπολιν ἧκε, καὶ ὅπως αὐτῆς ἀρχιερεὺς κατέστη, καὶ ὡς τὴν ἱερωσύνην καὶ ἀρχιερωσύνην εἰς τὸν ἀρχαῖον κόσμον ἐπανάγειν ἐπειρᾶτο σπουδῇ πάσῃ· καὶ ὅσα πρὸς Γαϊνᾶν τοῦτο μὲν ὁ γενναῖος ἐπιστομίζων Ἰωάννης, τοῦτο δὲ ὑπὲρ τῶν κοινῶν τῆς πολιτείας διαπρεσβευόμενος πραγμάτων διεπράξατο· καὶ ὡς φθόνος αὐτῷ τὴν ὑπερορίαν ἐψηφίσατο· καί τινα τῶν μέχρι τέλους ἱστορῶν τῷ θεσπεσίῳ ἀνδρὶ διηνυσμένων, τὰ πολλά, μᾶλλον δὲ τὰ πλεῖστα παρατρέχει.

Ὁ δὲ ἐφεξῆς λόγος ἐπαίνους τινὰς ὀλιγοστίχους, καὶ αὐτὸς ὀλιγόστιχος ὤν, διαπεραίνει, ἀρχόμενος ὧδε· « Πάλιν ἡμῖν τὸ Ἰωάννου μνημόσυνον ». Ὁ δὲ μετὰ τοῦτον ἐγκωμίων μὲν καὶ αὐτὸς ὑπέρχεται νόμους, διαφέρει δὲ τῶν πρὸ αὐτοῦ τῇ καλλονῇ τῶν τε ῥημάτων καὶ τῶν νοημάτων. Προοιμιάζεται δὲ οὕτω· « Πολυστόμου τὴν παροῦσαν ὑπόθεσιν σάλπιγγος δεομένην ἐν παιδικῇ νῦν ὁρῶ κινδυνεύουσαν γλώττῃ, καὶ κάλλος ἀθλητοῦ μυρίαις συγγραφό-

**12** Χριστὸς *hic* A : *post* ὄφεως *ponit* M ‖ **14** 273] σογ' M : σοβ' A ‖ **15** ἐκ τῶν A : *om.* M ‖ **16** λόγων A : ἐκ τῶν πέντε λόγων M ‖ οὓς A : τῶν M ‖ **17-18** συνετάξατο — παρεγραψάμεθα A : *om.* M ‖ **19** αὑτοῦ Bekker : αὐτοῦ *codd.* ‖ **20** διαδέχεσθαι A : δέχεσθαι M ‖ **25** γενναῖος A : γεννώμενος M ‖ **32** τὸ Ἰωάννου A : Ἰωάννου τὸ M.

procédés d'art est bien amoindrie maintenant qu'elle est proposée comme sujet à l'artisan que je suis. » Tel est l'exorde.

Quelqu'un qu'on enlève avec violence l'appelle à son secours ; un autre qu'on juge l'appelle comme avocat ; un autre qui a faim l'implore pour sa nourriture ; [508 a] un autre qui est nu le supplie pour avoir un vêtement ; un autre le dépouille ; un autre qui est en deuil demande consolation ; un autre crie pour être délivré de ses liens. Un autre l'entraîne visiter les malades ; un étranger demande un lieu d'accueil ; un autre vient à lui et se plaint d'une dette ; un autre vient le demander pour lui faire constater et arranger les désordres de sa maison. L'esclave qui se plaint de la colère de son maître ne s'enfuit plus ailleurs que chez lui. Une femme veuve crie pitié ; une autre se plaint de son état d'orpheline. Le père a mille moyens dans chaque cas et pour la défense de chacun. On enlève quelqu'un : le père se fait son avocat ; la faim l'assaille : d'avocat il se fait nourricier ; quelqu'un est malade et le nourricier se change en médecin ; quelqu'un est tombé dans le deuil : celui qui soignait la maladie se retrouve consolateur ; un souci surgit pour les étrangers, et celui qui est tout se révèle hospitalier. Et pourquoi faut-il tout dire en détail ? Tout le temps qui a mesuré sa vie, pour ne pas parler seulement de son épiscopat, n'a pas cessé d'offrir toutes les variétés possibles d'œuvres salutaires pour réaliser le bien des hommes.[1]

O soldat qui, même mort, accomplit des exploits ! O guerrier encore redoutable dans sa tombe à ses ennemis ! O lyre harmonieuse détendue par la mort ! O tribunaux privés d'un pareil ordonnateur ! O filet salutaire ravi aux hommes pour aller aux cieux ! O arbre partagé entre le ciel et la terre et qui a donné à l'une son corps et à l'autre son âme ! La bouche de l'Église est enfermée dans un tombeau. Quel regard

1. Tout ceci est, avec le ton oratoire en plus, bien conforme à ce qu'on sait par ailleurs de la vie et de l'action de saint Jean Chrysostome.



μενον τέχναις ἀσθενεῖ νῦν εἰς γραφὴν ἐμοὶ τεχνίτῃ προκείμενον ». Τὸ μὲν προοίμιον τοιοῦτον.

Ἄλλος αὐτὸν ἕλκει βοηθὸν ἁρπαζόμενος, ἄλλος καλεῖ δικαζόμενος σύνδικον · ἄλλος πεινῶν ὑπὲρ τροφῆς ἱκετεύει, γυμνὸς ὑπὲρ ἐνδύματος · ἄλλος αὐτὸν ἀποδύει · ἄλλος πενθῶν εἰς παράκλησιν δεῖται · δεσμῶν ἕτερος ἀπολυθῆναι βοᾷ. Ἕλκει τις αὐτὸν ἄλλος πρὸς νόσων ἐπίσκεψιν · ξένος αἰτεῖ καταγώγιον · ἕτερος παραστὰς χρέος ὀδύρεται · ἄλλος ἐπόπτην καὶ διαλλάκτην τῶν κατ' οἶκον μεταπέμπεται στάσεων. Οὐδὲ δοῦλος πρὸς ἄλλον καταφεύγει, δεσπότου πικρὰν ὀλοφυρόμενος ἀγανάκτησιν. Χήρα βοᾷ τὸ ἐλέησον · ἄλλη τὴν ὀρφανίαν ὀδύρεται. Μυρίαι τῷ πατρὶ καθ' ἑκάστην πρὸς ἑκάστους ὑπὲρ ἑκάστου τροπαί. Ἁρπάζεταί τις καὶ συνήγορος ὁ πατήρ · λιμὸς ἐνοχλεῖ, καὶ τροφεὺς ἐκ συνηγόρου γίνεται · νοσεῖ τις, καὶ εἰς ἰατρὸν ὁ τροφεὺς μεταβάλλεται · πένθει τις περιπέπτωκε, καὶ ὁ νοσοκόμος εὑρίσκεται παραμύθιον · ξένων ἐπέστη φροντίς, καὶ ξενοδόχος ὁ πάντα γεγονὼς ἀναδείκνυται. Καὶ τί χρὴ καθ' ἕκαστον λέγειν, ὅσα χρόνου μέρη τὸν ἐκείνου βίον διεμέτρησεν, ἵνα μὴ τὴν ἀρχιερωσύνην μόνην λέγω, τοσαύτη τοὺς ἀνθρώπους ἔργων σωτηρίων ποικιλία προϊοῦσα, οὐ διέλιπεν.

Ὢ στρατιώτου καὶ μετὰ τελευτὴν ἀριστέως ; ὢ λυπηροῦ τοῖς ἐχθροῖς καὶ μετὰ τάφον ὁπλίτου ; ὢ παναρμονίου λύρας, τελευτῇ λελυμένης ; ὢ δικαστηρίων τηλικοῦτον ῥυθμιστὴν ἐζημιωμένων ; ὢ σωτηρίου τοῖς ἀνθρώποις εἰς οὐρανὸν ἀναπαρσθείσης σαγήνης ; ὢ δένδρου πρὸς οὐρανὸν καὶ γῆς μερισθέντος, καὶ τῇ μὲν τὸ σῶμα τῷ δὲ τὴν ψυχὴν παρασχόντος ; Ἐν τάφῳ τὸ τῆς ἐκκλησίας συγκέκλεισται στόμα.

[508 a] 15 λέγειν M : *om.* A ‖ 20 παναρμονίου *e cod.* B Bekker : παναρμονίας AM.

de piété a été emporté de chez les hommes !

Tu n'es pas mort, ô père bienheureux, mais, tel un soleil, tu t'es couché. Nous ne souffrons pas comme on souffre pour un mort, mais pour quelqu'un qui nous est caché ; nous ne te cherchons pas comme un mort mais comme quelqu'un qui est monté au ciel. Tel est le troisième discours.

Le quatrième aussi a la forme d'un éloge ; il commence ses louanges par l'idée que nous devons honorer nos pères. Ce qui suit en est tiré.

Jean est aussi un de ces pasteurs : esprit sans malice, intelligence qui voit tout, livre de l'expérience évangélique, plus malléable que la cire dans ses relations, un océan de grâces, inébranlable contre la ruse de ceux qui le combattent, rempart de l'Église. Nul serpent hypocrite ne lui était caché. Par quoi voulez-vous que nous montrions que Jean est si digne qu'on l'honore? Par son hospitalité? Qui fut plus hospitalier que Jean? Par sa fermeté dans ses ordres? Quelle puissance l'a intimidé? Par son zèle pour l'Église? De qui [508 b] vient l'ordonnance parvenue jusqu'à nous pour le chant des psaumes par le peuple? Voilà comment est ce discours.

Le suivant tresse les mêmes couronnes de louanges mais il exprime la force des pensées avec un peu plus d'éclat. Ces cinq sermons semblent tous avoir été composés après son retour d'exil.[1] C'est du présent sermon que font partie les extraits de texte qui suivent.

Confie-nous, père, ta lyre ; prête-nous ton plectre pour faire ton éloge. Car si tes mains ont péri par la

1. On sait que Théodoret avait été déposé au « Brigandage d'Éphèse » et envoyé en exil (444) et qu'il est revenu à Cyr l'année suivante.



Οἷος εὐσεβείας ἐξ ἀνθρώπων ὀφθαλμὸς ἀνηρπάσθη;

Οὐ τέθνηκας, ὦ μακάριε πάτερ, ἀλλ' ὡς ἥλιος ἔδυς. Οὐχ ὡς ἀποθανόντος ἀλγοῦμεν, ἀλλ' ὡς ἡμῖν κεκρυμμένου · οὐχ ὡς τεθνεῶτα ζητοῦμεν, ἀλλ' ὡς εἰς οὐρανοὺς μεταστάντα. Ἀλλὰ τοιαῦτα μὲν καὶ ὁ τρίτος λόγος.

Ἐγκωμιαστικοῦ δὲ τύπον καὶ ὁ τέταρτος διασῴζει, ἐκ τοῦ δεῖν τιμᾶν πατέρας τῶν ἐπαίνων ἀπαρχόμενος · οὗ ἐστι καὶ ταῦτα.

Τούτων τῶν ποιμένων εἷς καὶ ὁ Ἰωάννης, ἡ ἄκακος σύνεσις, ὁ πολυόμματος νοῦς, τῆς εὐαγγελικῆς ἐμπειρίας ἡ βίβλος, ὁ κηροῦ πρὸς διαλλαγὰς εὐπλαστότερος, τὸ πρὸς χαρίσματα πέλαγος, ὁ πρὸς δόλους πολεμούντων ἀκέραιος, τῆς ἐκκλησίας ὁ περίβολος. Οὐδεὶς ὑποκρίσεως αὐτὸν διελάνθανεν ὄφις. Πόθεν σοι βούλει δείξωμεν τὸν Ἰωάννην πολύτιμον; Ἐκ φιλοξενίας; Καὶ τίς Ἰωάννου φιλοξενώτερος; Ἐκ τῆς ἐν προστασίαις στερρότητος; Καὶ τίς αὐτὸν δυναστεία κατῄδεσεν; Ἐκ τῆς περὶ τὴν ἐκκλησίαν σπου- [508 b] δῆς; Καὶ τίνος ἡ τῆς ψαλμῳδίας τῶν δημοτικῶν ταγμάτων μέχρι νῦν εὐρυθμία; Ἀλλὰ τοιαῦτα μὲν καὶ οὗτος ὁ λόγος.

Ὁ δ' ἐφεξῆς τοὺς αὐτοὺς μὲν τῶν ἐγκωμίων πλέκει στεφάνους, λαμπρότερον δέ πως τὴν τῶν νοημάτων ἰσχὺν ἀπαγγέλλει. Ἐοίκασι δ' οὗτοι πάντες οἱ πέντε λόγοι μετὰ τὴν ἀπὸ τῆς ὑπερορίας ἀνακομιδὴν συντετάχθαι. Τοῦ δὲ νῦν λόγου μέρος εἰσὶν αἱ περικοπαὶ τῶν ὑποκειμένων ῥημάτων.

Χρῆσον ἡμῖν, ὦ πάτερ, τὴν λύραν τὴν σήν · τὸ σὸν εἰς τὴν σὴν εὐφημίαν δάνεισον πλῆκτρον. Εἰ γὰρ καὶ αἱ χεῖρες ἐλύθησαν τῷ νόμῳ τῆς φύσεως, ἀλλ' ἡ

30 τρίτος *e cod.* B Bekker : τρίτος ἢ τέταρτος AM || 39 δείξωμεν Bekker : δείξομεν *codd.*

loi de la nature, ta lyre retentit dans le monde entier par le don de la grâce. Donne-nous d'avoir part à ce langage immortel car seule ta parole est digne de tes belles actions. C'est pour cela que Jean a précédé Jean; celui qui parlait avec franchise a précédé son émule; celui qui réprimandait après sa mort a précédé celui qui prêche après sa mort; et le citoyen du désert a précédé le conseiller de toutes les cités.

Tu as aussi une autre parenté avec les Apôtres. Tu es le premier à avoir érigé des autels chez les Scythes qui vivent dans leurs chariots; à peine descendu de cheval, le barbare a appris à plier le genou, à se courber jusqu'à terre. Et celui que ne fléchissaient pas les larmes des captifs a appris à pleurer pour ses péchés. Bien plus, tu as frappé l'archer perse des traits de la prédication, et ces hommes bardés de fer adorent le Crucifié; ta parole a vaincu les sorcelleries des Chaldéens et des mages et la Perse inculte a vu pousser des maisons de prière. Babylone n'est plus étrangère à la vraie foi. Voilà ce qui t'a mis au rang des Apôtres.

Chez nous, les semences de ta parole fleurissent encore et, quand quelqu'un a nommé Jean, un immense écho retentit. Car la lyre de l'Église reconnaît son ancien plectre et les syllabes de ton nom remplacent les doigts.

La ville impériale voyait les broderies de Chine et les méprisait; elle voyait les gemmes de l'Inde et elle en faisait fi; la pourpre de Tyr même ne pouvait la charmer. Elle regrettait la langue de terre qui déversait les eaux immortelles de son enseignement. L'antique Éphèse t'a vu et t'a appelé le nouveau Jean.



λύρα διὰ πάσης τῆς οἰκουμένης ἠχεῖ τῷ δώρῳ τῆς χάριτος. Ἐκείνης ἡμῖν τῆς ἀθανάτου γλώττης μετάδος· μόνη γὰρ ἡ σὴ γλῶττα τῶν σῶν κατορθωμάτων ἀξία. Διὰ ταῦτα Ἰωάννης Ἰωάννην ἀπείληφεν, ὁ πεπαρρησιασμένος τὸν ζηλωτήν, ὁ μετὰ θάνατον ἐλέγχων τὸν κηρύττοντα μετὰ θάνατον, ὁ τῆς ἐρήμου πολίτης τὸν πάσης πόλεως σωφρονιστήν.

Ἔχεις καὶ ἄλλην πρὸς τοὺς ἀποστόλους συγγένειαν. Πρῶτος παρὰ τοῖς ἀμαξοβίοις Σκύθαις θυσιαστήρια ἔπηξας· καὶ μόλις τῶν ἵππων ἀποπηδήσας ὁ βάρβαρος ἔμαθε γόνυ κάμπτειν καὶ εἰς ἔδαφος ἐξαπλοῦσθαι. Καὶ ὁ τοῖς τῶν αἰχμαλώτων δάκρυσι μὴ καμπτόμενος ἔμαθεν ὑπὲρ ἁμαρτημάτων δακρύειν. Ναὶ μὴν καὶ τὸν τοξότην Πέρσην ἀντετόξευσας τῷ κηρύγματι, καὶ σιδηροφοροῦντες προσκυνοῦσιν ἐκεῖνοι τὸν σταυρωθέντα· ἐνίκησεν ἡ σὴ γλῶττα Χαλδαίων καὶ μάγων μαγγανευτήρια, καὶ ἡ κεχερσωμένη Περσὶς εὐκτηρίους οἴκους ἐβλάστησεν. Οὐκέτι τῆς εὐσεβοῦς θρησκείας τὰ Βαβυλῶνος ἀλλότρια. Ταῦτα σε τοῖς ἀποστόλοις συνέταξεν.

Ἔτι παρ' ἡμῖν τὰ σπέρματα τῆς σῆς γλώττης ἀνθεῖ· κἂν Ἰωάννην τις ὀνομάσῃ, πολὺς ὁ ἦχος ἐκκρούεται. Ἡ γὰρ ἐκκλησιαστικὴ λύρα τὸ ἀρχαῖον πλῆκτρον ἐπιγινώσκει, καὶ ἀντὶ δακτύλων ἀρκοῦσιν αἱ τοῦ σοῦ ὀνόματος συλλαβαί.

Ἔβλεπεν ἡ βασιλὶς πόλις τὰ ἐκ Σηρῶν ὑφάσματα, καὶ διέπτυεν· ἐθεώρει τοὺς ἐξ Ἰνδῶν λίθους, καὶ κατεφρόνει· οὐδὲ τῆς Τύρου τὸ ἁλουργὲς αὐτὴν ἔτερπεν ἄνθος. Πηλίνην ἐπόθει γλῶτταν, ἀθάνατα διδασκαλίας προχέουσαν νάματα. Εἶδέ σε καὶ Ἔφεσος ἡ ἀρχαία, καὶ

[508 b] **13** δώρῳ M : λόγῳ A ‖ **21** ἀμαξοβίοις A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ **31** συνέταξεν A : συνέζευξεν M ‖ **32** κἂν AˣM : *quid prius praeb.* A *non liquet.*

Elle t'a vu et elle s'est souvenue du Tonnerre de l'Évangile.

C'est ici, mes bien-aimés, que le flot de la parole se [509 a] fait impétueux; mais ne fuyons pas cette impétuosité puisque c'est la paix, désormais, qui ouvre la voie à son flot.

Car si tu as quelque impatience, ô père, contre ton équipage et si tu éprouves quelque humeur à l'égard de tes passagers, dis-toi que ce sont la tempête et l'orage et la mer déchaînée qui les ont contraints à jeter malgré eux Jonas dans les flots. Ce qui est arrivé, ce n'était pas le fait de leur haine mais c'était ton épreuve; ce qui s'est passé, ce n'était pas une guerre qu'ils te faisaient, mais c'était ton combat à toi. Ce ne sont pas eux qui se sont écartés du suffrage fraternel, mais tu devais, toi aussi, courir l'épreuve des martyrs. C'est un dessein mystérieux qui a préparé pour toi la carrière et la course. C'est bien pour toi qu'il a été dit à l'adversaire commun de l'humanité : « As-tu remarqué Jean, mon serviteur? »,[1] etc. Ta vie pleine d'éclat devait avoir aussi une fin éclatante. C'était le diable qui luttait contre Job, et ses amis semblaient en querelle avec celui-ci; c'est pourquoi, plus tard, Dieu aida les amis de Job et réconcilia Job avec eux. C'est cela, à ce que je vois, qui s'est passé maintenant aussi, ô père, et je m'imagine les mains des Pères unies entre elles. Job retrouva ses richesses multipliées; tu as reçu, toi aussi, bien accrue, la considération de tous.

Ce dernier sermon, à ce qu'indique le titre, a été prononcé dans l'église des Apôtres; l'exorde laisse entendre que l'auteur parlait après d'autres. Il est, en effet, conçu comme ceci : « Puisque mon tour de parler

1. Imitation de *Job*, 1, 8 : « As-tu remarqué *Job* mon serviteur? »



νέον Ἰωάννην προσεῖπεν. Εἶδε, καὶ εὐαγγελικῆς ὑπεμνήσθη βροντῆς. Ἐντεῦθεν, ἀγαπητοί, τὸ ῥεῦμα τοῦ [509 a] λόγου τραχύνεται · ἀλλὰ μὴ φύγωμεν τὴν τραχύτητα, τῆς εἰρήνης λοιπὸν ὁδοποιούσης τῷ ῥεύματι.

Εἰ γάρ τι πρὸς τοὺς σοὺς ναύτας, ὦ πάτερ, ἀγανακτεῖς, εἴ τι πρὸς τοὺς συμπεπλευκότας λυπῇ, ἐννόησον ὅτι χειμὼν καὶ κλύδων καὶ θάλασσα βρασσομένη ἠνάγκασεν αὐτοὺς καὶ ἄκοντας τὸν Ἰωνᾶν προσρῖψαι τοῖς κύμασιν. Οὐκ ἐκείνων μῖσος ἀλλὰ σὸν γυμνάσιον τὸ συμβάν · οὐκ ἐκείνων πόλεμος ἀλλὰ σὸς ἀγὼν τὰ γενόμενα. Οὐκ ἐκεῖνοι τῆς ἀδελφικῆς ἀπηνέχθησαν ψήφου, ἀλλ' ἔδει καὶ σὲ τὸν δίαυλον τῶν μαρτύρων δραμεῖν. Ἀπόρρητός τις οἰκονομία σκάμμα σοι καὶ δίαυλον ηὐτρέπισε. Πάντως ἐρρέθη καὶ περὶ σοῦ πρὸς τὸν κοινὸν ἀντίπαλον τῆς ἀνθρωπότητος « Προσέσχες τῇ διανοίᾳ σου κατὰ τοῦ θεράποντός μου Ἰωάννου; » καὶ ἑξῆς. Ἐχρεωστεῖτο τῷ λαμπρῷ βίῳ καὶ ἡ λαμπρὰ τελευτή. Ἐπάλαιε μὲν τῷ Ἰὼβ ὁ διάβολος, ἐδόκουν δὲ προσκρούειν οἱ φίλοι · διὰ τοῦτο ὕστερον ὁ Θεὸς ἐξιᾶται τοὺς φίλους, καὶ τοῖς φίλοις φίλον τὸν Ἰὼβ ἀποδίδωσι. Τοῦτο καὶ νῦν ὥσπερ αἰσθάνομαι γεγονός, ὦ πάτερ · καὶ τὰς δεξιὰς τῶν πατέρων ἀλλήλαις συνεφαπτομένας φαντάζομαι. Ἀπέλαβεν Ἰὼβ πολυπλασιασθέντα τὰ κτήματα · ἀπέλαβες καὶ σὺ μετὰ προσθήκης τὴν παρὰ πάντων τιμήν.

Τοῦτον τὸν ἔσχατον λόγον ἡ ἐπιγραφὴ ἐν τῷ ἀποστολείῳ εἰρῆσθαι λέγει · τὸ δὲ προοίμιον αἰνίττεται ὡς ἄλλων προειπόντων ὁ συγγραφεὺς μετ' ἐκείνους δημηγορεῖ. Ἔχει γὰρ οὕτως · « Ἐπειδὴ κἀμὲ πρὸς τὸ λέγειν ὁ κύκλος ἀνίστησιν, ἐπειδὴ τὸ

[509 a] **11** σκάμμα AM : σκάμματα A² || δίαυλον A² : διαύλους M *quid prius praeb.* A *non liquet* || **13** προσέσχες A : πρόσχες M.

vient aussi, et que l'assemblée me presse de me joindre au chœur des autres, puisqu'il faut que moi aussi j'élève ma mélodie pour l'éloge de notre père, puisque ceux qui me réclament cette dette sans rémission sont nombreux et qu'il n'est rien en moi qui puisse rivaliser avec la vertu de notre père, prête-nous ta lyre, ô Jean, notre père ».

## 274.

Lu de Jean Chrysostome, tiré de l'*Éloge des quarante martyrs.*[1]

On fait l'éloge des martyrs non pour qu'ils en reçoivent eux-mêmes la louange mais afin que, par la vertu de ces éloges, nous nous dressions pour imiter les martyrs.

Justes et injustes ont été éprouvés, mais les uns l'ont été afin que leur justice fût mise à l'épreuve, les autres pour la punition de leur péché. C'est pourquoi l'Écriture nomme épreuves les souffrances des justes, et châtiments celles des pécheurs.

[509 b] « Bienheureux vos yeux parce qu'ils voient »[2] est mis pour : parce qu'ils comprennent. Car si la béatitude provenait du fait de voir, les Juifs aussi, qui avaient vu le Sauveur de leurs yeux, seraient proclamés heureux. En effet, « voir », dans l'Écriture, signifie saisir par l'œil intelligent de l'âme et contempler les profondeurs de la vérité. C'est pour cela que, chez les anciens, on appelait les prophètes des « voyants ». Le Seigneur béatifie donc les organes de la vertu, même s'ils appartiennent au corps : des yeux qui voient comme il faut et des oreilles qui écoutent avec discernement. Il faut, en effet, entendre, puis comprendre, et comprendre puis obéir, selon ce qui est écrit : « Écoute, ma fille, et vois, et incline ton oreille »* pour : obéis, comprends.

1. Cette homélie n'est pas parmi les textes de Chrysostome dans Migne : dans son index *P. G.*, t. XLIV, ps. 1367-154, il signale *In XL martyres* : spuria et praetermissa.

2. *Matthieu*, 15, 16.



σύνθημα πρὸς τὴν κοινὴν χορείαν ἐγείρει, ἐπειδὴ δεῖ κἀμὲ πρὸς εὐφημίαν πατρικὴν ἀνακρούσασθαι μέλος, καὶ πολλοὶ μὲν οἱ τὸ ὄφλημα τὸ ἀπαραίτητον ἀπαιτοῦντες, παρ' ἡμῖν δὲ οὐδὲν τῆς πατρικῆς ἐφάμιλλον ἀρετῆς, χρῆσον ἡμῖν, ὦ πάτερ Ἰωάννη, τὴν λύραν τὴν σήν ».

## 274

Ἀνεγνώσθη Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου ἐκ τοῦ ἐγκωμίου εἰς τοὺς ἁγίους μ' μάρτυρας.

Ἐγκωμιάζονται μάρτυρες οὐχ ἵνα αὐτοὶ τὸν ἔπαινον λάβωσιν, ἀλλ' ἵνα ἡμεῖς διὰ τῶν ἐπαίνων διαναστῶμεν πρὸς τὴν μίμησιν. Ἐθλίβησαν καὶ δίκαιοι καὶ ἄδικοι, ἀλλ' οἱ μὲν εἰς γυμνάσιον δικαιοσύνης, οἱ δὲ εἰς ἔλεγχον ἁμαρτίας. Διὰ τοῦτο τὰ μὲν τῶν δικαίων πάθη θλίψεις ἡ γραφὴ καλεῖ, τὰ δὲ τῶν ἁμαρτωλῶν μάστιγας.

[509 b] « Μακάριοι οἱ ὀφθαλμοὶ ὑμῶν ὅτι βλέπουσι », ἀντὶ τοῦ ὅτι καταμανθάνουσιν. Εἰ γὰρ ἀπὸ τοῦ ὁρᾶν ἦν ὁ μακαρισμός, καὶ οἱ Ἰουδαῖοι τὸν Σωτῆρα ὀφθαλμοῖς ἰδόντες ἐμακαρίζοντο ἄν. Καὶ γὰρ τὸ βλέπειν παρὰ τῇ γραφῇ τὸ τῷ νοερῷ τῆς ψυχῆς ὄμματι καταλαμβάνεσθαι δηλοῖ, καὶ τὸ τὰ βάθη καθορᾶν τῆς ἀληθείας. Διὰ τοῦτο καὶ ἐν τοῖς ἀρχαίοις τοὺς προφήτας βλέποντας ἐκάλουν. Μακαρίζει τοίνυν ὁ Σωτὴρ τὰ ὄργανα τῆς ἀρετῆς, κἂν τοῦ σώματος ᾖ, ὀφθαλμοὺς καλῶς βλέποντας καὶ ὦτα διακριτικῶς ἀκούοντα. Δεῖ γὰρ ἀκούσαντα νοῆσαι καὶ νοήσαντα ὑπακοῦσαι κατὰ τὸ γεγραμμένον « Ἄκουσον, θύγατερ, καὶ ἴδε, καὶ κλῖνον τὸ οὖς σου » ἀντὶ τοῦ ὑπάκουσον, νόησον.

30 ἀπαιτοῦντες M : παραιτοῦντες A ‖ 34 274] σοδ' M : σογ' A.

[509 b] 1 ὑμῶν *edd.* : ἡμῶν *codd.* ‖ 2 τοῦ A² *s. v.* M : *om.* A ‖ ὅτι M : *om.* A.

Comme un vase penche vers un tuyau qui coule, ainsi l'oreille du juste se penche vers les ondes de la loi divine. « Car je pencherai mon oreille vers la parabole. »[1] Pourquoi : je pencherai? Parce que tout vase qui reçoit l'eau la reçoit en s'inclinant ; c'est pourquoi toute oreille aussi qui reçoit les flots de la parole divine penche, dit-on, vers elle.

Je proclame heureux les flancs des martyrs qui ont montré que le flanc de la foi est invincible parce qu'on ne leur a pas arraché la foi en les écorchant ; en effet, on les frappait le plus souvent aux flancs parce que c'est du flanc qu'a poussé le péché. Et le péché, ce n'est pas la femme, puisqu'elle est aussi une créature de Dieu, mais c'est à travers elle que la désobéissance a trouvé un chemin. Les martyrs sont donc meutris au flanc, là où le péché a eu sa source. Et c'est pour cela que le Sauveur a reçu le coup de lance au flanc, et il en est sorti de l'eau et du sang[2] qui ont purifié le monde et détourné les effets de l'ancien coup.

De même que les membres des justes sont loués un à un, ainsi ceux des méchants sont marqués d'infamie et appelés malheureux un à un. « Que le pied de l'orgueil ne m'atteigne pas et que la main du pécheur ne m'ébranle pas ».[3] Le pied de l'orgueil, c'est le chemin de l'orgueil ; la main, c'est l'action, c'est-à-dire : que ni l'acte de péché ni le sentier qui y conduit ne viennent vers moi ni la chute non plus. C'est pourquoi Moïse oint l'oreille droite du prêtre avec du sang de l'agneau,[4] ainsi que le bout de la main droite et du pied droit ; l'oreille parce qu'elle est le réceptacle de la parole divine, la main parce qu'elle montre l'action, le pied parce qu'il est le signe du progrès dans la vertu et de la perfection.

1. *Ps.* 49 (48) 5.
2. *Jean*, 19, 34.
3. *Ps.* 36 (35), 12.
4. *Lévitique*, 8, 23.



Ὥσπερ δεξαμενὴ σωλῆνι προσκέκλιται ῥέοντι, οὕτως ἡ ἀκοὴ τοῦ δικαίου προσκέκλιται τοῦ θείου νόμου τοῖς νάμασι. « Κλινῶ γὰρ εἰς παραβολὴν τὸ οὖς μου ». Διὰ τί κλινῶ; Ἐπειδὴ πᾶσα ὑδρία δεχομένη ὕδωρ κεκλιμένῳ τῷ σχήματι δέχεται, διὰ τοῦτο καὶ πᾶσα ἀκοή, δεχομένη τοῦ θείου λόγου τὰ ῥεύματα, προσκεκλίσθαι τούτοις λέγεται.

Μακαρίζω τὰς τῶν μαρτύρων πλευράς, αἳ τὴν τῆς εὐσεβείας πλευρὰν ἀήττητον ξεόμεναι ἔδειξαν, τὴν εὐσέβειαν μὴ ἀποσμήξασαι· καὶ γὰρ ἐπλήττοντο ὡς ἐπίπαν τὰς πλευράς, ἐπειδὴ ἀπὸ πλευρᾶς ἡ ἁμαρτία ἐβλάστησεν. Ἁμαρτία δὲ οὐχ ἡ γυνή· Θεοῦ γὰρ πλάσμα καὶ αὐτή· ἀλλ' ὅτι δι' ἐκείνης ὁδὸν εὗρεν ἡ παράβασις. Ξέονται οὖν οἱ μάρτυρες τὰς πλευράς, ἐξ ὧν ἐπήγασεν ἡ ἁμαρτία. Καὶ ὁ Σωτὴρ δὲ διὰ τοῦτο κατὰ τὰς πλευρὰς ἐδέξατο τὴν λόγχην, καὶ ἐξῆλθεν ὕδωρ καὶ αἷμα, τοῦ κόσμου καθάρσιον καὶ τῆς παλαιᾶς ἐκείνης πληγῆς ἀλεξιτήριον.

Ὥσπερ δὲ μέλη δικαίων ἐγκωμιάζονται κατὰ μέρος, οὕτω καὶ μέλη ἀσεβῶν στηλιτεύονται καὶ ταλανίζονται κατὰ μέρος. « Μὴ ἐλθέτω μοι ποὺς ὑπερηφανίας, καὶ χεὶρ ἁμαρτωλοῦ μὴ σαλεύσῃ με ». Ποὺς ὑπερηφανίας ἡ ὁδὸς τῆς ὑπερηφανίας, χεὶρ δ' ἡ πρᾶξις, οἷον μήτε πρᾶξις ἁμαρτίας μήτε τρίβος προσέλθῃ μοι, μηδὲ προκοπή. Διὸ καὶ Μωϋσῆς οὖς τὸ δεξιὸν τοῦ ἱερέως αἵματι τοῦ ἀμνοῦ χρίει, καὶ τὸ ἄκρον τῆς δεξιᾶς χειρὸς καὶ τοῦ δεξιοῦ ποδός, τὸ μὲν ὡς δοχεῖον τοῦ θείου λόγου μέλλον ἔσεσθαι, τὴν δὲ ὡς πράξεως δηλωτικήν, τὸν πόδα δὲ ὡς προκοπῆς τῆς ἐπ' ἀρετὴν καὶ τελειώσεως σύμβολον.

**25** αὐτή A : αὕτη M ‖ **28** τὴν A : *om.* M ‖ **33** μοι A : μου M ‖ **34** ποῦς A²M : πως A ‖ **37** τὸ A² *s. v.* M : *om.* A ‖ **41** ἀρετὴν A : ἀρετῇ M.

[510 a] La source de l'Évangile a deux effets : elle purifie et elle abreuve ; elle abreuve les âmes assoiffées et elle purifie les âmes souillées.

« Votre récompense sera grande dans le ciel »[1] n'est dit qu'une fois dans les Évangiles et de même que le mot « grande » n'est employé qu'une fois dans l'Évangile, il ne l'est qu'une fois non plus dans l'Ancien Testament, où il est adressé à Abraham après le meurtre des rois et la délivrance des prisonniers, après son refus d'accepter une récompense pour ses peines et sa victoire sur les ravisseurs. C'est alors, en effet, que Dieu lui dit : « Ne crains pas, Abraham, ta récompense sera très grande ».[2] Cette parole n'a été dite à la lettre qu'une fois et le mot « grande » une fois mais, selon l'esprit, elle l'a été souvent. David, en effet, dit : « La réciprocité est abondante » au lieu de « récompense grande » et c'est dit encore ailleurs. Mais quand Dieu dit « grande récompense », en envisageant ce qu'il promet, vous aussi, comprenez bien l'inexprimable mot « grand ». Car dire « grand » à un paysan signifie autre chose que le dire à un citadin ; et « grand » pour le chef de guerre est plus considérable que pour les deux autres ; « grand », pour le roi, veut dire mille fois plus que pour les autres ; et pour Dieu, c'est ce qu'il y a de plus considérable que tout et qui ne peut s'exprimer. Grande est donc la récompense des martyrs, de ceux qui ont été injustement persécutés, faussement accusés à cause de Dieu, de ceux qui sont éprouvés et qui, comme Abraham, foulent aux pieds la gloire humaine. En effet, alors que les rois de Sodome et de Gomorrhe voulaient lui donner toute leur cavalerie et l'honorer de ce présent pour avoir sauvé leurs femmes et leurs enfants de la captivité, il refusa la gloire qu'ils lui offraient, ne voulant pas recevoir des hommes la récompense de ses peines personnelles. C'est pourquoi il mérita d'entendre la parole de Dieu : « Ta récompense est grande. »

1. *Matthieu*, 5, 12 ; *Luc*, 6, 35.
2. *Genèse*, 15, 1.



Δύο ἐργάζεται ἡ πηγὴ τοῦ εὐαγγελίου, καθαίρει καὶ ποτίζει, ποτίζει μὲν τὰς διψώσας, καθαίρει [510 a] δὲ τὰς ῥυπώσας ψυχάς. « Ὁ μισθὸς ὑμῶν πολὺς ἐν τοῖς οὐρανοῖς » ἐν τοῖς εὐαγγελίοις ἅπαξ εἴρηται, ὡς ἐνταῦθα, ἡ πολὺς φωνή, καὶ ἐν τῇ παλαιᾷ ἅπαξ πρὸς τὸν Ἀβραάμ, μετὰ τὴν κοπὴν τῶν βασιλέων καὶ τὴν ἀνάρρυσιν τῶν αἰχμαλώτων, καὶ μετὰ τὸ μὴ καταδέξασθαι μισθὸν λαβεῖν τῶν πόνων καὶ τῆς κατὰ τῶν αἰχμαλωτισάντων νίκης. Τότε γάρ φησι πρὸς αὐτὸν ὁ Θεός · « Μὴ φοβοῦ, Ἀβραάμ, ὁ μισθός σου πολὺς ἔσται σφόδρα ». Κατὰ λέξιν δὲ ἅπαξ καὶ ἅπαξ τὸ πολὺς εἴρηται, κατὰ δὲ τὸ σημαινόμενον καὶ πολλάκις. Καὶ γὰρ ὁ Δαβίδ φησιν · « Ἀνταπόδοσις πολλή » ἀντὶ τοῦ μισθὸς πολύς, καὶ ἀλλαχοῦ. Ὅταν δὲ Θεὸς εἴπῃ « Πολὺς ὁ μισθός », ἐννοήσας τὸν ἀπαγγελλόμενον ἐννόει καὶ τὸν ἄφατον λόγον τοῦ πολύς. Ἄλλο γάρ ἐστιν εἰπεῖν ἀγρότῃ πολύν, καὶ ἄλλο πολίτῃ · μεῖζον δ' ἀμφοῖν τοῦ στρατηγοῦ τὸ πολύ · τὸ δὲ παρὰ τῷ βασιλεῖ πολὺ μυριοπλάσιον τῶν παρ' ἄλλοις · τὸ δὲ παρὰ Θεῷ πολὺ ποσαπλάσιον ἂν συμπάντων εἴη, οὐδ' ἐστὶ ῥητόν. Πολὺς οὖν ὁ μισθὸς τῶν μαρτύρων, τῶν ἀδίκως διωκομένων, τῶν συκοφαντουμένων ἕνεκα Θεοῦ, τῶν θλιβομένων, καὶ τῶν ἀνθρωπίνης δόξης ὥσπερ ὁ Ἀβραὰμ καταπατούντων. Καὶ γὰρ ἐκεῖνος τὴν ἵππον πᾶσαν διδόντων τῶν τῆς Γομόρρας καὶ τῶν Σοδόμων βασιλέων, καὶ τούτοις τιμώντων ἀνθ' ὧν αὐτοῖς ἀνεσώσατο τῶν γυναικῶν καὶ παίδων τὴν αἰχμαλωσίαν, παρῃτήσατο τὴν παρ' αὐτῶν δόξαν, μὴ θελήσας τῶν ἰδίων καμάτων παρὰ ἀνθρώπων λαβεῖν τοὺς μισθούς. Διὸ καὶ ἠξιώθη παρὰ Θεοῦ ἀκοῦσαι ὅτι ὁ μισθός σου πολύς.

[510 a] **2** ψυχάς *edd.* : *om. codd.* ‖ **4** ἐν τῇ παλαιᾷ M : ἡ παλαιά A ‖ **10** τὸ πολὺς A : ὁ μισθός σου τὸ πολὺς M ‖ **17** τὸ δὲ A²M : τῷ δὲ A *ut vid.* ‖ **18** τὸ A²M : τῷ A ‖ **21** ἕνεκα Θεοῦ M : ἕνεκα θανάτου A² ἕνεκαθα A *ut vid.* ‖ **22** ὁ Ἀβραὰμ M : Αβραὰμ A.

« Courroie », dit-il, c'est ce qu'on appelle communément « lacet ». On l'appelle courroie parce que souvent l'artisan travaille le cuir en rond et le découpe de cette manière. Certains disent qu'elle tient son nom du fait qu'elle protège les chevilles.

« Les Douze jugeront les douze tribus d'Israël ».[1] Paul aussi jugera l'univers, lui le héraut universel. Et Paul ne sera pas seul mais il y aura aussi ceux qui sont en union de pensée avec lui. Écoutez-le, en effet, dire : « Les saints jugeront le monde »[2]; et si c'est en vous que le monde doit être jugé, vous n'êtes pas dignes des derniers des tribunaux.

Il y a une différence entre châtier les nations et confondre l'erreur des peuples. La punition est pour ceux [510 b] qui n'ont pas cru, tandis que les peuples sont ceux qui n'ont pas voulu accéder à la connaissance, et ce sont eux que l'on confond; d'eux, il ne tire pas châtiment — car c'est ce qu'on fait aux ennemis — mais il les confond, comme un maître qui passe leurs fautes au crible.

Quand l'âme d'un juste s'en va d'ici, elle est emportée par les mains des Anges qui l'installent dans la cité royale, c'est-à-dire la Jérusalem d'En-haut.

### *Sur la décollation de Jean-Baptiste.*[3]

Ce texte porte le nom de Chrysostome, mais il ne semble pas être de lui car, dans son argumentation et dans la connaissance de l'Écriture, il est fort au-dessous de ses autres écrits. D'ailleurs, quelques éléments de ce sermon même sortent du sujet. Son style est vulgaire et ne ressemble pas à celui de Chrysostome.

Chose étrange! Jean, par sa remontrance, voulait délivrer l'âme d'Hérode prisonnière du filet du péché

1. *Matthieu*, 19, 28.
2. *1 Cor.*, 6, 4.
3. Épisode dans Matthieu, 14, 3-12; *Marc*, 6, 17-29; *Luc*, 1, 15, 20. Je n'ai retrouvé ces extraits dans aucune des homélies sur le même sujet qu'on peut lire dans Migne. On remarquera au passage les essais de critique d'attribution chez Photius.



Σφαιρωτήρ φησι τὸ παρὰ τοῖς πολλοῖς λεγόμενον λῶριον. Σφαιρωτῆρα δὲ λέγεσθαι διὰ τὸ πολλάκις κυκλοειδὲς ἀπεργάζεσθαι τὸ δέρμα τὸν τεχνίτην, καὶ οὕτω τέμνειν. Τινὲς δέ φασι τὴν κλῆσιν λαβεῖν ἀπὸ τοῦ σφυρὰ τηρεῖν.

« Κρινοῦσιν οἱ δώδεκα τὰς δώδεκα φύλας τοῦ Ἰσραήλ ». Κρινεῖ καὶ Παῦλος τὴν οἰκουμένην, ὁ κῆρυξ τῆς οἰκουμένης. Οὐ Παῦλος δὲ μόνος, ἀλλὰ καὶ οἱ τὰ ἐκείνου φρονοῦντες. Ἄκουε γὰρ αὐτοῦ λέγοντος ὅτι οἱ ἅγιοι τὸν κόσμον κρινοῦσι· καὶ εἰ ἐν ὑμῖν κρίνεται ὁ κόσμος, ἀνάξιοί ἐστε κριτηρίων ἐλαχίστων.

Ἄλλο ἐθνῶν ἐκδίκησις, καὶ ἄλλο λαῶν ἔλεγξις. Ἡ μὲν γὰρ ἐκδίκησις ἐν τοῖς ἀπιστήσασι παντελῶς· λαοὺς δὲ [510 b] τοὺς μὴ θελήσαντας εἰς ἐπίγνωσιν ἐλθεῖν, ὧν καὶ οἱ ἐλεγμοί· ἀφ' ὧν ἐκδίκησιν οὐκ εἰσπράττει (ἡ γὰρ εἴσπραξις τῶν ἐχθρῶν), ἀλλ' ἐλέγχει ὡς δεσπότης, τὰ ἁμαρτήματα ἀνακρίνων.

Ὅταν ἐξέλθῃ ψυχὴ δικαίου ἐντεῦθεν, παραπέμπεται διὰ χειρῶν ἀγγέλων, καὶ παριστῶσιν αὐτὴν ἐν τῇ βασιλίδι πόλει, ἥτις ἐστὶν ἡ ἄνω Ἱερουσαλήμ.

### Εἰς τὴν ἀποτομὴν Ἰωάννου τοῦ βαπτιστοῦ.

Ἐπιγράφεται μὲν Χρυσοστόμου, οὐκ ἐμοὶ δοκεῖ δέ· τοῖς τε γὰρ ἐνθυμήμασι καὶ τῇ πείρᾳ τῆς γραφῆς πολὺ τὸ ἐνδεὲς τῶν ἄλλων αὐτοῦ λόγων ἀποφέρεται. Πλήν τινα καὶ ἐξ αὐτοῦ παρεξεβλήθη. Ἔστι δὲ αὐτοῦ καὶ ἡ λέξις χυδαία καὶ τῆς ἐκείνου παραλλάττουσα.

Ὢ πράγματος ἀλλοκότου; Ἰωάννης τὴν δεδεμένην αὐτοῦ ψυχὴν τῇ σειρᾷ τῆς ἁμαρτίας διὰ τοῦ ἐλέ-

36 κρινεῖ *edd.* : κρίνει A κρίνη M ‖ 37 μόνος A : μόνον M ‖ 39 κρίνεται A²M : κρίται A.

[510 b] 3 ὡς M : ὁ A ‖ 9 μὲν M : δὲ A ‖ 15 ψυχὴν τῇ σειρᾷ A : τῇ σειρᾷ ψυχὴν M.

et Hérode enchaînait celui qui voulait le libérer.

*Un texte qui porte le nom du même auteur; son sujet est le même et il ressemble au précédent.*

Il est prescrit aux Juifs d'épouser la veuve d'un frère sans enfants pour empêcher les mariages avec les païens, mariages qui, d'habitude, entraînent à l'idolâtrie. C'est donc parce qu'il était moins grave que l'idolâtrie que ce genre de mariage était admis chez les Juifs.[1]

La fille d'Hérodiade dansa; l'honneur était digne de la fête, le plaisir digne de la cérémonie. Il lui garantit par serment tout ce qu'elle demanderait[2]; ce qui aggrave encore la honte, c'est que le serment était sans limitation, et tout cela pour une danse. Son autorité royale, l'insensé la mit aux pieds de la jeune fille; il laissa fouler aux pieds sa dignité de roi et, par son serment, se remit enchaîné à sa discrétion, prisonnier qu'il était de sa passion. C'est malgré lui, du reste, qu'il s'est asservi à la volonté de la jeune fille; c'est bien plutôt l'homme qui a succombé à nouveau au piège d'Ève. Terriblement audacieuse cette demande : recevoir la tête d'un juste sur un plateau, changer le deuil en réjouissance, faire de la table un tombeau. Fallait-il donc, malheureux, payer la danse par un meurtre illicite, accorder la mort comme jouissance à l'ivresse? Un serment te tient? Mais un meurtre doit te retenir! Elle réclame une promesse, mais une promesse à la mesure d'une danse, et le monde ne la vaut même pas! Étrange jugement d'Hérode! C'étaient la table, l'ivresse et la danse qui rendaient le verdict. O justice qui ose agir contre les lois! Il fait semblant d'observer un serment et il n'a pas honte de tuer! [511 a] Puisses-tu t'être bien parjuré et n'avoir pas respecté un serment contraire à la loi! O banquet pré-

1. Prescription du *Deutéronome*, 25, 5.
2. *Marc*, 4, 23.



χου λύειν ἐβούλετο, κἀκεῖνος τὸν λύοντα ἐδέσμει.

Τοῦ αὐτοῦ ἐπιγράφεται λόγος εἰς τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν, καὶ ἔστι κατὰ πάντα ὁμοίως ἔχων τῷ πρὸ αὐτοῦ.

Ἰουδαίοις ἐπιτέτραπται γυναῖκα μετὰ θάνατον καὶ ἄπαιδα τοῦ ἀδελφοῦ ἄγεσθαι, τὴν πρὸς τὰ ἔθνη κωλύων ἐπιγαμίαν, ἔθος ἔχουσαν τοῖς εἰδώλοις προστρέχειν. Ὡς κουφότερον οὖν τῆς εἰδωλολατρείας ὁ τοιοῦτος γάμος τοῖς Ἰουδαίοις συγκεχώρητο.

Ὠρχήσατο ἡ θυγατὴρ Ἡρωδιάδος. Ἀξία τῆς ἑορτῆς ἡ τιμή, ἡ τέρψις τῆς πανηγύρεως. Μεθ' ὅρκου ὡμολόγησεν αὐτῇ ὅ τι ἂν αἰτήσηται· καὶ τοῦτο προσθήκη τῶν αἰσχρῶν βαρυτέρα, ὅρκος ἀδιόριστος, καὶ οὗτος δι' ὄρχησιν. Τὴν βασιλικὴν αὐθεντίαν τοῖς ποσὶ τῆς κόρης ὁ μάταιος ὑπέταξεν· ἔδωκε τὴν τῆς βασιλείας ἀξίαν πατηθῆναι· ὑφ' ἧς ὅρκῳ γέγονε δέσμιος ὁ τῆς ἐπιθυμίας αἰχμάλωτος. Ἄκων λοιπὸν τῷ τῆς κόρης δεδούλωται νεύματι, μᾶλλον δὲ τῷ τῆς Εὔας πάλιν ὁ ἄνθρωπος ὑποπίπτει δελεάσματι. Δεινὸν τὸ τῆς αἰτήσεως τόλμημα, κεφαλὴν δικαίου λαβεῖν ἐπὶ πίνακι, καὶ τέρψει ἀνταλλάξασθαι πένθος, καὶ τάφον καταστῆσαι τὴν τράπεζαν. Ἔκθεσμον, ἄθλιε, δοῦναι φόνον μισθὸν ἔδει τῇ ὀρχήσει, καὶ θάνατον μέθῃ τέρψιν χαρίσασθαι; Ὅρκος σε κατέχει· ἀλλὰ φόνος κωλύει. Ὑπόσχεσιν ἀπαιτεῖ· ἀλλ' ἴσην ὀρχήσει οὐχ ἧς ἀντάξιος οὐδ' ὁ κόσμος. Ξένον τοῦ Ἡρώδου τὸ δικαστήριον· τράπεζα καὶ μέθη καὶ ὄρχησις ἐδίκαζεν. Ὦ δικαιοσύνης τολμώσης παράνομα; εὐορκεῖν ὑποκρίνεται, καὶ φονεύειν οὐκ αἰσχύνεται. [511 a] Εἴθε καλῶς ἐπιώρκησας καὶ μὴ παρανόμως εὐώρκη-

**22** γάμος M : *om.* A ‖ **28** αὐθεντίαν A¹M : αὐθεντείαν A ‖ **30** ἧς A : ἧς γε M ‖ **35** πένθος A : πάθος M ‖ τὴν A : *om.* M ‖ **38** ἀλλὰ φόνος A : ἀλλ' ὁ φόνος M ‖ **39** οὐχ ἧς A : ψυχῆς M ‖ **41** ἐδίκαζεν A⁵M : ἐδίδαξεν A.

parant la mort d'un juste ! O banquet arrosé du sang du gardien de la Loi !

Du même, *sur le même sujet.*

Ce sermon semble apparenté à ceux de Chrysostome, mais ne l'est pas ; il n'offre pas un sens qui le lie aux précédents, comme les deux autres qui ont entre eux une continuité et une dépendance réciproque ; de plus, il a un début qui lui est propre.

Je célébrerai Jean et je vous ferai connaître à tous sa sagesse. Jean qui a pris part avec le Père à la proclamation du Fils unique. En effet, Dieu témoignait au ciel : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ».[1] Et Jean, en bas, disait : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde ».[2] Et le père désignait son bien-aimé par le moyen de la colombe, et Jean révélait d'un geste de la main le Rédempteur du monde. Il fallait, quand la voix fut née, que la parole de son père fût libérée.[3] Car Zacharie, n'ayant pas cru que la stérilité d'Élisabeth était terminée, eut la langue liée afin que la parole ne sortît pas d'une bouche incrédule ; et, quand la stérilité eut pris fin et que la voix sortit, la langue de Zacharie fut déliée et il parla. O voix éternelle qui fait retentir la terre même après la mort !

## 275.

Lu d'Hésychius de Jérusalem,[4] *Sur Jacques, le frère du Seigneur* et *Sur David le père de Dieu.*

Si notre Sauveur ne s'était pas humilié en se faisant

1. *Matthieu*, 3, 17.
2. *Jean*, 1, 29.
3. *Luc*, 1, 64. C'est le miracle de la parole rendue à Zacharie.
4. On a déjà rencontré cet Hésychius au « codex » 269 (p. 497 b 35-498 b 5 : t. VIII, p. 77-78 de la présente édition). Les deux sermons recensés ici sont perdus. Cf. Quasten, III, p. 692.



σας. Ὦ συμπόσιον δικαίου κιρνῶν θάνατον; ὦ συμπόσιον νομοφύλακος οἰνοχοούμενον αἵματι;

Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν.

Ἔοικε δ' οὗτος ὁ λόγος συγγενὴς εἶναι τῶν τοῦ Χρυσοστόμου λόγων, οὐκ ἔστι δέ, οὐδὲ συνεχῆ τὸν νοῦν ἐκείνοις ἐνδεικνύμενος, ὥσπερ οἱ δύο ἐκεῖνοι τὴν πρὸς ἀλλήλους σχέσιν καὶ ἀλληλουχίαν διασῴζουσιν, ἀλλ' ἀπ' ἀρχῆς ἰδίας προέρχεται.

Ἰωάννην ἀνευφημήσω, καὶ τὴν ἐκείνου σοφίαν πᾶσιν ὑμῖν γνώριμον καταστήσω. Ἰωάννην τὸν μερισάμενον μετὰ τοῦ Πατρὸς τὸ τοῦ Μονογενοῦς κήρυγμα. Καὶ γὰρ ὁ μὲν « οὗτός ἐστιν (ἄνωθεν ἐμαρτύρει) ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητός », ὁ δὲ κάτωθεν « Ἰδὲ ὁ ἄμνος τοῦ Θεοῦ, ὁ αἴρων τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου ». Καὶ ὁ μὲν Πατὴρ διὰ τῆς περιστερᾶς τὸν ἀγαπητὸν ὑπεδείκνυεν, ὁ δὲ τῇ χειρὶ τὸν τῆς οἰκουμένης λυτρωτὴν ἐνεφάνιζεν. Ἐχρῆν φωνῆς γεννηθείσης τὸν λόγον λυθῆναι τοῦ πατρός. Ἐπειδὴ γὰρ οὐκ ἐπίστευσεν ὁ Ζαχαρίας ὅτι λύεται τῆς Ἐλισάβετ ἡ στείρωσις, ἐδέθη τὸ ὄργανον τῆς γλώσσης, ἵνα μὴ προέλθῃ λόγος ἐξ ἀπίστου στόματος · ἐπεὶ δ' ἐλύετο ἡ στεῖρα καὶ προῆλθεν ἡ φωνή, ἐλύθη καὶ ἡ τοῦ Ζαχαρίου γλῶσσα καὶ προήρχετο ὁ λόγος. Ὦ φωνῆς ἀεννάου καὶ μετὰ θάνατον τὴν οἰκουμένην περιηχούσης;

## 275

Ἀνεγνώσθη Ἡσυχίου, πρεσβυτέρου Ἱεροσολύμων, εἰς Ἰάκωβον τὸν ἀδελφὸν τοῦ Κυρίου καὶ Δαβὶδ τὸν θεοπάτορα.

Εἰ μὴ ἐταπείνωσεν ἑαυτὸν γενόμενος ὁ Σωτὴρ ἡμῶν

[511 a] 2 κιρνῶν M : κρίνον A ‖ 5 ὁ λόγος M : *om.* A ‖ 6 συνεχῆ M : συνέχει A συνέχειν A[3] ‖ 13 ἄνωθεν ἐμαρτύρει A : ἐμαρτύρει ἄνωθεν M ‖ 19 ἐπίστευσεν A : ἐπίστευεν M ‖ 25 275] σοε' M[x] : σοδ' A *om.* M.

obéissant jusqu'à la mort,[1] ses serviteurs ne seraient pas ses parents et on n'appellerait pas la terre le père du potier. Dans Sion, je salue Bethléem comme si elle y était présente ; dans la fille, je vois la mère. En toi s'est allumé un astre qui porte la lumière, en elle, il s'en est allumé beaucoup. Cet astre-là a guidé les mages, Sion a éclairé les Parthes, les Mèdes, les Élamites et tous ceux des nations de la lumière de l'éclair. Toi, tu tires du lait du sein d'une vierge ; Sion fait descendre l'Esprit du sein du Père. C'est toi qui as fait lever la pâte, mais Sion a étalé l'ordonnance du festin ; c'est toi qui as nourri le veau dans la crèche, mais c'est Sion qui l'a mené à l'autel ; c'est toi qui as enveloppé Jésus dans les langes, c'est elle qui, pour Thomas qui [511 b] voulait le toucher, a découvert son flanc ; toi, tu as une vierge qui enfanta alors que les organes de la nature restaient fermés ; Sion, elle, a la chambre nuptiale qui accueille et garde l'époux alors que les portes sont fermées.

Comment louerai-je l'esclave et frère du Christ, le chef suprême de la nouvelle Jérusalem, le chef des prêtres, celui qui commande aux Apôtres, la tête parmi les têtes, la lumière qui brille parmi les flambeaux, l'astre qui éclate parmi les astres ?

Pierre parle, mais Jacques décide et peu de mots résument la grandeur de la question. « Je juge de ne pas tracasser ceux qui viennent de chez les Gentils »,[2] etc. Je décide, moi dont il n'est pas permis d'abroger le jugement ni de mépriser le décret ; en moi, en effet, parle le juge de tous, morts et vivants. L'instrument m'appartient mais son auteur est supérieur à moi. C'est moi qui prête ma langue, mais c'est le Verbe-Créateur qui fournit la parole. Donne ton attention

1. Allusion à *Philippiens*, 2, 8.
2. *Actes*, 15, 19.



ὑπήκοος μέχρι θανάτου οὐκ ἂν οἰκέται συγγενεῖς ἐχρημάτιζον, οὐκ ἂν ὁ πηλὸς πατὴρ τοῦ κεραμέως ἐλέγετο. Ἐν τῇ Σιὼν τὴν Βηθλεὲμ ὡς παροῦσαν ἀσπάζομαι, ἐν τῇ θυγατρὶ τὴν μητέρα βλέπω. Ἐν σοὶ δᾳδοῦχος ἀστὴρ εἷς ἀνήφθη, ἐν ταύτῃ δὲ πολλοί. Ἐκεῖνος τοὺς μάγους ὡδήγησεν, αὕτη Πάρθους καὶ Μήδους καὶ Ἐλαμίτας καὶ τοὺς ἐξ ἐθνῶν πάντων τῷ φωτὶ τῆς ἀστραπῆς ἐδᾳδούχησε. Σὺ γάλα ἕλκεις ἐκ μασθῶν παρθενικῶν, αὕτη Πνεῦμα ἐκ κόλπων κατάγει πατρικῶν. Σὺ τὸν ἄρτον ἐζύμωσας, ἀλλ' ἡ Σιὼν δεῖπνον ἀνέδειξε · σὺ τὸν μόσχον ἐπὶ τῆς φάτνης ἔθρεψας, ἀλλ' ἡ Σιὼν εἰς τὸν βωμὸν ἀνήγαγε · σὺ τὸν Ἰησοῦν ἐν τοῖς σπαργάνοις ἔκρυψας, αὕτη δὲ τῷ Θωμᾷ τὴν πλευρὰν [511 b] βουληθέντι ψηλαφῆσαι ἐγύμνωσε · σὺ παρθένον ἔχεις τίκτουσαν κεκλεισμένων τῶν ὀργάνων τῆς φύσεως, αὕτη παστάδα κεκλεισμένων τῶν θυρῶν ἔνδον τὸν νυμφίον δεχομένην καὶ ἔχουσαν.

Πῶς ἐγκωμιάσω τὸν τοῦ Χριστοῦ δοῦλον καὶ ἀδελφόν, τὸν τῆς νέας Ἱερουσαλὴμ ἀρχιστράτηγον, τὸν τῶν ἱερέων ἡγεμόνα, τῶν ἀποστόλων τὸν ἔξαρχον, τὸν ἐν κεφαλαῖς κορυφήν, τὸν ἐν λύχνοις ὑπερλάμποντα, τὸν ἐν ἄστροις ὑπερφαίνοντα ;

Πέτρος δημηγορεῖ, ἀλλ' Ἰάκωβος νομοθετεῖ καὶ ὀλίγαι λέξεις τὸ τοῦ ζητήματος συνέστειλαν μέγεθος. « Ἐγὼ κρίνω μὴ παρενοχλεῖν τοῖς ἀπὸ τῶν ἐθνῶν » καὶ ἑξῆς. Ἐγὼ κρίνω, οὗ τὴν κρίσιν ἀθετεῖν οὐ θέμις οὐδὲ φαυλίζειν τὸ ψήφισμα · ἐν ἐμοὶ γὰρ ὁ πάντων κριτὴς καὶ νεκρῶν καὶ ζώντων φθέγγεται. Ἐμὸν τὸ ὄργανον, ἀλλ' ὁ τεχνίτης ὑπὲρ ἐμέ. Ἐγὼ τὴν γλῶσσαν παρέχω, ἀλλ' ὁ Δημιουργὸς Λόγος τὸν λόγον χο-

42 τῷ Θωμᾷ τὴν πλευρὰν A : τὴν πλευρὰν τῷ Θωμᾷ M.
[511 b] 4 πῶς ἐγκωμιάσω $A^2$M : πῶς ἐγὼ μιάσω A *ut vid.* || 5 τοῦ M : *om.* A || 13 οὐδὲ A : οὔτε M.

non pas à la plume mais à celui qui écrit. Que l'obéissance succède à l'entendement.

De Modeste, archevêque de Jérusalem,
*Sur les porteuses de parfums.* [1]

Le nombre sept, nous le trouvons employé par l'Écriture tant pour la vertu que pour le mal. C'est donc à juste titre que le Sauveur choisit Marie de Magdala dont il avait chassé sept démons [2] pour chasser par elle de la nature humaine le maître du mal.

Les récits, dit l'auteur, enseignent que cette Madeleine vécut vierge toute sa vie; on a la relation de son martyre, laquelle dit qu'à cause de sa virginité et de sa pureté parfaites, elle apparut à ses bourreaux comme un cristal pur. L'auteur dit que, après que Notre-Dame, la Mère de Dieu, se fut endormie, Marie, la porteuse de parfums, se rendit à Éphèse auprès du disciple bien-aimé et y termina sa pérégrination apostolique par le martyre, refusant jusqu'à la mort d'être séparée de l'Apôtre virginal, l'Évangéliste Jean.

De même, dit-il, que Pierre a été appelé le premier des Apôtres à cause de la foi inébranlable qu'il avait en la pierre qu'était le Christ, de même aussi, cette femme devint la première des femmes disciples; à cause de la pureté de l'amour qu'elle avait pour Lui, le Sauveur l'a appelée Marie, comme sa mère.

De même que le Maître était accompagné du chœur [512 a] des disciples, de même la Dame, la Mère du Seigneur, était accompagnée du chœur des femmes dis-

1. Sur Modeste, patriarche de Jérusalem au VII^e s., cf. H. G. Beck, *Kirche und Theologie...*, p. 400 et 454. L'homélie *Sur les porteuses de parfums* ne nous est pas parvenue dans son texte original. L'épisode des porteuses de parfums est rapporté dans *Matthieu*, 28, 1-8; *Marc*, 16, 1-8 et *Luc*, 24, 1-11.

2. *Luc*, 8, 2.



ρηγεῖ. Μὴ τῷ καλάμῳ, τῷ δὲ γράφοντι πρόσεχε. Τὴν ἀκοὴν ὑπακοὴ διαδεχέσθω.

Μοδέστου ἀρχιεπισκόπου Ἱεροσολύμων εἰς
τὰς μυροφόρους.

Τὸν ἕβδομον ἀριθμὸν καὶ ἐπὶ τῆς ἀρετῆς καὶ ἐπὶ τῆς κακίας εὑρίσκομεν τὴν γραφὴν παραλαμβάνουσαν. Εἰκότως οὖν τὴν Μαρίαν ἐκλέγεται τὴν Μαγδαληνὴν ὁ Σωτήρ, ἀφ' ἧς ἐκβεβλήκει δαιμόνια ἑπτά, ἵνα τὸν ἄρχοντα τῆς κακίας δι' αὐτῆς ἀπελάσῃ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως.

Ὅτι φησίν, αἱ ἱστορίαι τὴν Μαγδαληνὴν ταύτην διὰ βίου παρθένον διδάσκουσι. Καὶ μαρτύριον δὲ αὐτῆς φέρεται, ἐν ᾧ λέγεται διὰ τὴν ἄκραν αὐτῆς παρθενίαν καὶ καθαρότητα ὡς ὕαλον αὐτὴν καθαρὸν τοῖς βασανισταῖς φαίνεσθαι. Ὅτι φησί, μετὰ τὴν κοίμησιν τῆς Δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου πορευθεῖσα εἰς Ἔφεσον πρὸς τὸν ἠγαπημένον μαθητήν, ἐκεῖσε τὸν δρόμον τὸν ἀποστολικὸν διὰ τοῦ μαρτυρίου ἡ μυροφόρος Μαρία ἐτελείωσε, μὴ θελήσασα μέχρι τῆς τελευτῆς χωρισθῆναι τοῦ παρθένου καὶ εὐαγγελιστοῦ Ἰωάννου.

Ὥσπερ, φησίν, ἡ ἀπαρχὴ τῶν ἀποστόλων Πέτρος ὠνομάσθη διὰ τὴν ἀσάλευτον πίστιν ἣν εἶχεν ἐπὶ Χριστὸν τὴν πέτραν, οὕτω καὶ αὕτη ἀρχηγὸς τῶν μαθητριῶν γενομένη διὰ τὴν καθαρότητα αὐτῆς καὶ τὸν πόθον ὃν εἶχεν εἰς αὐτὸν Μαρία ὁμωνύμως τῇ Μητρὶ παρὰ τοῦ Σωτῆρος προσηγόρευται.

Ὥσπερ τῷ Δεσπότῃ τῶν μαθητῶν ἠκολούθει ὁ χορός, οὕτω τῇ Δεσ- [512 a] ποίνῃ καὶ Μητρὶ τοῦ Κυρίου τῶν μαθητευομένων

18 ἀκοὴν M : ὑπακοὴν A ‖ 21 ἕβδομον *codd.* : *immo* ἑπτὰ Bekker *in app. crit.* ‖ 29 ὕαλον AM : ὕελον M² ‖ 38 αὕτη A : αὐτὴ M ‖ 39 καθαρότητα M : καθαριότητα A.

ciples. Les disciples s'étonnèrent un jour, dit-il en effet, qu'il parlât à une femme, ce qui montre que le Seigneur n'avait pas cette habitude ; la Mère du Maître cependant suivait la course évangélique de son Fils et Créateur. Et elles, qui l'accompagnaient, servaient quand il le fallait le Maître et ses disciples au moyen de ce qu'elles possédaient.

Lu du même un sermon intitulé *Panégyrique sur la dormition de la très sainte Mère de Dieu.* Ce sermon est long et ne montre ni lien ni parenté avec le précédent.[1]

De Modeste, archevêque de Jérusalem, tiré du sermon *Sur la Présentation.*[2]

Et Anne[3] depuis soixante-dix ans, observait le sabbat avec son mari en s'adonnant avec constance aux prières et aux jeûnes ; elle était âgée de quatre-vingt-quatre ans ; elle avait vaincu la chair issue des quatre éléments et purifié son esprit pour accueillir l'Esprit-Saint ; elle s'était ornée des vertus essentielles, ayant dépassé l'âge de quatre-vingts ans ; elle trouva dans le Temple le Sauveur des temps à venir que l'on portait dans les bras.

Il est normal que la Loi ait ordonné aux filles d'Ève, en tant que coupables d'un plaisir entaché de péché, d'apporter pour leur purification l'offrande de deux jeunes tourterelles ou de deux jeunes colombes : la Loi veut montrer que celui qui s'approche de Dieu doit être pur d'âme et de corps et être en état d'innocence.[4]

Le Christ est celui qui accomplit la Loi[5] mais il n'est

1. Nous avons ce sermon. Son texte est dans *P. G.*, t. II, 3277-3312. Photius a raison de l'accuser de longueur.
2. Ce texte est attribué à Timothée de Jérusalem et à Hésychius en même temps qu'à Modeste. On le lit dans *P. G.*, t. 86, p. 257-252.
3. Allusion à *Luc*, 2, 36-58.
4. Prescription du *Lévétique*, 12, 8.
5. Allusion à *Matthieu*, 5, 17.



γυναικῶν ὁ χορός. Ἐθαύμαζον γάρ, φησί, ποτε οἱ μαθηταὶ ὅτι μετὰ γυναικὸς ἐλάλει, δῆλον ὡς οὐκ οὔσης τοιαύτης συνηθείας τῷ Κυρίῳ, ἀλλὰ τὸν εὐαγγελικὸν δρόμον τῆς Μητρὸς τοῦ Δεσπότου συνεξανυούσης τῷ Υἱῷ καὶ Δημιουργῷ. Καὶ αὗται συνακολουθοῦσαι αὐτῇ τῷ κοινῷ Δεσπότῃ ἐκ τῶν ὑπαρχόντων ἐν τοῖς ἀναγκαίοις καὶ τοῖς μαθηταῖς διηκόνουν.

Ἀνεγνώσθη τοῦ αὐτοῦ ἐπιγραφὴν ἔχων « Ἐγκώμιον εἰς τὴν κοίμησιν τῆς παναγίας Θεοτόκου ». Πολύστιχος μὲν ὁ λόγος, οὐδὲν δ' ἀναγκαῖον οὐδὲ τοῦ προγεγραμμένου λόγου οἰκεῖον καὶ συγγενὲς ἐπιδεδειγμένος.

Μοδέστου ἀρχιεπισκόπου Ἱεροσολύμων ἐκ τοῦ εἰς τὴν ὑπαπαντήν.

Καὶ ἡ τὸν ἑβδομήκοντα χρόνον σαββατίσασα μετὰ ἀνδρὸς Ἄννα, προσευχαῖς καὶ νηστείαις προσκαρτεροῦσα, ὀγδοήκοντα καὶ τεσσάρων ἐτῶν ὑπάρχουσα, τὴν ἐκ τῶν τεσσάρων στοιχείων νικήσασα σάρκα, καὶ τὸν νοῦν καθάρασα πρὸς ὑποδοχὴν Πνεύματος ἁγίου, καὶ ταῖς γενικαῖς ἑαυτὴν ἀρεταῖς κατακοσμήσασα, τὸν τῆς ὀγδοηκοντάδος παρέδραμε καιρόν, καὶ εὗρεν ἐν τῷ ναῷ τὸν Σωτῆρα τοῦ μέλλοντος αἰῶνος ἐν ἀγκάλαις βασταζόμενον.

Εἰκότως ὡς αἰτίας τῆς ἐναμαρτήτου ἡδονῆς τὰς θυγατέρας τῆς Εὔας προσφέρειν ὁ νόμος προσέταξεν ὑπὲρ τοῦ καθαρισμοῦ αὐτῶν τὴν θυσίαν τῶν δύο τρυγόνων ἢ δύο νεοσσοὺς περιστερῶν, δηλοῦντος τοῦ νόμου ὅτι δεῖ τὸν προσερχόμενον Θεῷ καθαρεύειν καὶ ψυχῇ καὶ σώματι καὶ ἀκακίας ἔχεσθαι.

Ὁ Χριστὸς πληρωτής ἐστιν, οὐκ ὀφειλέτης νόμου. Εἰς

[512 a] **9** ἔχων AM : ἔχον A² ‖ **12** οἰκεῖον A : οἰκεῖόν τι M ‖ **13** ἐκ τοῦ A : *om.* M ‖ **15** ἑβδομήκοντα AM : ἔβδομον A³ *v. l.* ‖ **23** ἐναμαρτήτου A : ἐναμάρτου M ‖ **26** ἢ *edd.* : καὶ *codd.* ‖ νεοσσοὺς A³ : νεοσσῶν AM.

pas son débiteur. Il est là pour la chute et le relèvement[1] : pour la chute du péché et pour le réveil de la justice, et comme un signe de contradiction pour les Juifs déicides qui disaient : « Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix et nous croyons en toi ». Et « Toi-même, un glaive te percera l'âme pour que soient révélées les pensées cachées de beaucoup de cœurs »[2] parce que tu es mère et souffres réellement ce qu'endure une mère pour son fils et son Dieu qui a souffert pour nous dans sa chair.

## 276.

Lu du bienheureux Nil,[3] tiré du premier sermon *Sur la fête de Pâques* dont voici le début : « Honorons le jour de la résurrection par des paroles de résurrection. »

[512 b] La résurrection est pour les hommes comme une seconde âme qui incite aux actions vertueuses. Si vous l'enlevez aux hommes, vous aurez fait du corps un mort pour les actions vertueuses. Donc, comme il s'agit d'un mal commun, armons-nous en vue de la guerre pour la résurrection avec toute la création pour compagne de combat. Car le ciel combat à nos côtés contre les incrédules; en effet, le Maître qu'il avait reçu par la résurrection, il le voit dépouillé de la gloire de la résurrection. La terre prendra volontiers part à la guerre à nos côtés car elle sait que la résurrection est calomniée parce qu'elle l'allège souvent de ses morts. C'est pourquoi Paul attribue à la création le désir de la résurrection. « Car, dit-il, l'attente impatiente de la création est l'attente anxieuse de la manifestation des fils de Dieu ».[4] En effet, comme une ville qui accueille les messagers qui viennent lui annoncer une visite royale est toute en effervescence

1. *Luc*, 2, 39.
2. *Luc*, 2, 35.
3. Sur Nil (IVe-Ve s.), cf. la notice importante de Quasten, III, p. 693-705. Aucun des textes que Photius traite ici ne nous est parvenu. Il a déjà été question de Nil au « codex » 201 (t. III, p. 100-101).
4. *Romains*, 8, 29.



πτῶσιν δὲ καὶ ἀνάστασιν κεῖται, πτῶσιν μὲν τῆς ἁμαρτίας, ἀνέγερσιν δὲ τῆς δικαιοσύνης, καὶ εἰς σημεῖον ἀντιλεγόμενον τοῖς κυριοκτόνοις Ἰουδαίοις τοῖς λέγουσιν · « Εἰ Υἱὸς εἶ τοῦ Θεοῦ, κατάβηθι ἀπὸ τοῦ σταυροῦ, καὶ πιστεύομέν σοι » καὶ « Σοῦ δὲ αὐτῆς τὴν ψυχὴν διελεύσεται ῥομφαία, ὅπως ἀποκαλυφθῶσιν ἐκ πολλῶν καρδιῶν διαλογισμοί », ὅτι μήτηρ εἶ κατὰ ἀλήθειαν πάσχουσα τὰ μητρὸς ὑπὲρ τοῦ τέκνου καὶ Θεοῦ, τοῦ παθόντος ὑπὲρ ἡμῶν σαρκί.

## 276

Ἀνεγνώσθη τοῦ μακαρίου Νείλου ἐκ τοῦ εἰς τὸ Πάσχα λόγου πρώτου · οὗ ἡ ἀρχή · « Ἀναστάσεως λόγοις τὴν τῆς ἀναστάσεως ἡμέραν τιμήσωμεν ».

[512 b] Ψυχή τίς ἐστι δευτέρα τοῖς ἀνθρώποις ἡ ἀνάστασις, πρὸς τὰς τῆς ἀρετῆς διεγείρουσα πράξεις. Κἂν ταύτην τῶν ἀνθρώπων ἀνέλῃς, νεκρὸν πρὸς πράξεις ἀρετῆς ἀπειργάσω τὸ σῶμα. Ὡς οὖν ὑπὲρ βλάβης κοινῆς πρὸς τὸν ὑπὲρ τῆς ἀναστάσεως ὁπλισώμεθα πόλεμον, ὅλην λαβόντες ἡμῖν συνοπλιζομένην τὴν κτίσιν. Ἐπιστρατεύει γὰρ οὐρανὸς μεθ' ἡμῶν τοῖς ἀπίστοις · ὃν γὰρ ἐξ ἀναστάσεως Δεσπότην ἐδέξατο, τῇ τῆς ἀναστάσεως βλέπει συναθετούμενον δόξῃ. Κοινωνήσει προθύμως ἡμῖν τοῦ πολέμου καὶ γῆ · συκοφαντουμένην γὰρ τὴν ἀνάστασιν οἶδεν, ἀφ' ὧν πολλάκις νεκροὺς ὑπ' αὐτῆς ἀφῃρέθη. Διὰ τοῦτο καὶ Παῦλος τὸν τῆς ἀναστάσεως τῇ κτίσει περιτίθησιν ἔρωτα · « Ἡ γὰρ ἀποκαραδοκία τῆς κτίσεως, φησί, τὴν ἀποκάλυψιν τῶν υἱῶν τοῦ Θεοῦ ἀπεκδέχεται ». Καθάπερ γὰρ πόλις βασιλικῆς ἐπιδημίας δεξαμένη προδρόμους πρὸς τὴν ἐκείνης ὅλη

**35** ὅπως A : ὅπως ἂν M ‖ **37** τοῦ A : *om.* M ‖ **39** 276] σος' M : σοε' A ‖ **41** οὗ ἡ ἀρχὴ A : *om.* M.

[512 b] **11-12** ὑπ' αὐτῆς ἀφῃρέθη A : ἀφῃρέθη ὑπ' αὐτῆς M.

à l'idée de cette visite, de même, l'annonce de la résurrection étant faite à la création comme celle de la visite d'une reine, elle s'est préparée tout entière à sa venue. Et qu'on ne s'étonne pas d'apprendre que le désir de la résurrection est ancré dans la création ; celle-ci est, en effet, une sorte de nourricière des hommes et elle a hâte de voir le royaume promis. Et la longueur de l'attente ne désespère pas la nourricière ; elle a toujours en elle, en effet, les germes de la résurrection ; elle en montre les semences vivantes qui affermissent dans les humbles êtres que nous sommes les espérances du réveil des corps qui sont morts. En elles sont, en effet, ensevelis, comme nous le voyons, les grains qui contiennent les germes : les sillons sont les tombeaux des semailles ; et la terre qui a reçu les graines fait comme font les tombeaux : elle fait pourrir le grain comme un tombeau fait pourrir le corps ; l'ayant reçu vivant, elle le détruit par la mort en décomposant sûrement le cœur du grain qu'elle rend inutilisable et qu'elle donne en nourriture aux fourmis. Ayant fait de cette décomposition une sorte de conception, elle porte les embryons des grains morts par décomposition, et la nécrose est pour les graines la mère de la vie, le trépas apparaît comme le père de l'enfantement.

Elle est nouvelle pour la terre cette loi de l'enfantement : si l'embryon ne meurt pas, il ne prend pas forme ; s'il vit, il n'est pas façonné. Voilà donc pourquoi les fourmis, elles aussi, enterrent les grains qu'elles ont découpés et, en les découpant, les empêchent de germer après leur nécrose ; il fallait, en effet, que les fourmis [513 a] attestent, elles aussi, que la terre engendre les germes après leur corruption. Et voyez la merveille de l'enfantement. La terre reçoit le germe seul, le livre à la décomposition et, quand il a pourri, elle le fait s'épanouir à nouveau de multiples fois et elle façonne le germe pour lui faire donner des membres différents. Elle donne la paille aux épis en guise d'ossature et



παρουσίαν ἐπτέρωται, οὕτω καὶ τῆς ἀναστάσεως ὥσπέρ τινος βασιλίδος τῇ κτίσει προκηρυχθείσης ὅλη πρὸς τὴν ἐκείνης παρουσίαν συντέτακται. Καὶ μὴ θαυμάσῃς τὸν τῆς ἀναστάσεως ἐγκείμενον τῇ κτίσει διδασκόμενος πόθον· τροφὸς γάρ τις τῶν ἀνθρώπων ὑπάρχουσα σπεύδει τὴν ἐπαγγελθεῖσαν ἰδεῖν βασιλείαν. Καὶ τὸ βραδὺ τῶν μελλόντων οὐκ ἐκλύει τῇ τροφῷ τὰς ἐλπίδας· ἔχει γὰρ ἀεὶ συνόντα αὐτῇ τὰ τῆς ἀναστάσεως σπέρματα, ὧν τοὺς κόκκους ἀναδείκνυσι ζῶντας, τῆς τῶν νεκρῶν σωμάτων ἐγέρσεως ἐν μικροῖς ἡμῖν βεβαιοῦντας τὰς ἐλπίδας. Θάπτονται μὲν γὰρ ἐν αὐτῇ, ὡς ὁρῶμεν, τῶν σπερμάτων οἱ κόκκοι, τῶν αὐλάκων ἀντὶ τάφων γινομένων τοῖς σπαρεῖσιν· ἡ δὲ λαβοῦσα τὰ σπέρματα μιμεῖται τὰ μνήματα, καὶ σήπει τὸν κόκκον ὡς τάφος τὸ σῶμα, καὶ δεξαμένη ζῶντα καταφθείρει νεκρότητι, μέσην τε σαφῶς τὴν τοῦ κόκκου διασήψασα καρδίαν ἄχρηστον καὶ μύρμηξιν εἰς τροφὴν ἀπεργάζεται. Ὥσπερ δέ τινα σύλληψιν τὴν φθορὰν κτησαμένη, κυοφορεῖ νεκρωθέντα τῇ σήψει τῶν σπερμάτων τὰ ἔμβρυα· καὶ γίνεται μήτηρ ζωῆς τοῖς κόκκοις ἡ νέκρωσις, καὶ θάνατος τόκου πατὴρ ἀναδείκνυται.

Καινὸς οὗτος τῇ γῇ τῶν ὠδίνων ὁ νόμος· ἂν μὴ γένηται νεκρὸν τὸ βρέφος, οὐ πλάττεται· ἂν ζῇ, οὐ μορφοῦται. Ταύτῃ ἄρα καὶ μύρμηκες τετμημένους τοὺς κόκκους εἰς γῆν ἀποτίθενται, τῇ τομῇ τὴν ἀπὸ τῆς νεκρώσεως βλάστησιν κωλύοντες· ἔδει γὰρ καὶ μυρμήκων [513 a] φύσιν μαρτυρῆσαι τῇ γῇ μετὰ φθορὰν γεννώσῃ τὰ σπέρματα. Καὶ σκόπει μοι τῆς ὠδῖνος τὸ θαῦμα. Λαβοῦσα μόνον τὸν κόκκον φθορᾷ παραδίδωσι, φθαρέντα δὲ πολλοστὸν ἀναθάλλει πρὸς ποικίλα τὸν κόκκον σχηματίζουσα μέλη. Τὴν καλάμην τοῖς στάχυσιν ἀντ'

31 τάφος A : ὁ τάφος M.

tisse autour d'eux une légère tunique qui tient lieu de peau ; par le bas, elle enserre la racine de liens qui sont comme des nerfs et des veines et, au lieu d'ongles, elle adapte aux grains les barbes des épis qui les défendent contre les oiseaux.

Comment donc tous ces éléments sont-ils engendrés à partir d'un seul grain qui s'est décomposé? C'est là une merveille plus étonnante que la résurrection. En effet, au moment de la résurrection, la création rend les morts qu'elle avait reçus ; mais, ici elle rend à une génération nouvelle beaucoup de grains pour un seul qui était mort. O folie incurable des païens ! Ils voient la terre donner au laboureur ce qu'elle n'avait pas reçu et ils refusent d'espérer qu'elle rendra au Créateur ceux qu'on a déposés en elle ! C'est pourquoi Paul, lui aussi, se sert de l'exemple des graines,[1] bien qu'il en possède un plus éclatant : la façon dont les hommes sortent de la matrice. Comme dans un tombeau, l'enfant qui n'existe pas encore est formé dans la matrice et, enveloppé dans des langes naturels, il ressemble à un cadavre lié de bandelettes. Son regard est, en effet, mieux fermé que le regard des morts ; dans la matrice, sa bouche est muette, ses bras et ses jambes gisent dans le ventre maternel comme dans un sépulcre. Pour les embryons, la matrice est un tombeau ajusté à eux, un tombeau à qui la mauvaise odeur des tombes n'est même pas épargnée. L'enfant qui se forme dans un tel tombeau suit, une fois appelé, la volonté de l'être qui l'a formé. Pourquoi donc le bienheureux Paul, alors qu'on possède un exemple pareil, ne dit-il rien du travail de formation qui, en se réalisant dans le tombeau de la matrice, mène à la vie, et pourquoi prouve-t-il la résurrection par l'exemple des graines? Il savait que la semence qui forme les enfants vit dans la matrice et il cherchait une image de morts qui revivent visiblement à la vie ; et c'est pour cela qu'il a jeté les yeux sur les graines. Les graines, en effet, après leur mort et leur destruction par la décomposition, revivent et

1. *Corinthiens*, 15, 36-37.



ὀστέων ἐντίθησι, καὶ λεπτὸν ἔξωθεν οἷον ἀντὶ δέρματος καθυφαίνει χιτῶνα· δεσμοῖς κάτω τὴν ῥίζαν ὡς νεύροις τισὶ καὶ φλεψὶ περισφίγγει, ἀντ' ὀνύχων τοῖς κόκκοις ἐμπηγνῦσα τὰς μαχομένας τοῖς πτηνοῖς τῶν ἀσταχύων ἀκίδας.

Πῶς ἅπασι τούτοις ἐξ ἑνὸς κόκκου φθαρέντος ἡ γέννησις; Τοῦτο τῆς ἀναστάσεως θαυμαστότερον. Τότε μὲν γὰρ οὓς ἔλαβεν ἡ κτίσις νεκροὺς ἀναδίδωσι, νῦν δὲ πολλοὺς ἀνθ' ἑνὸς νεκρωθέντος εἰς ἀναγέννησιν κόκκους προβάλλεται. Ὦ τῆς Ἑλλήνων ἀνιάτου φρενοβλαβείας; Βλέπουσι τὴν γῆν γεωργῷ διδοῦσαν ἃ μὴ παρέλαβε· τῷ Κτίστῃ δὲ ταύτην ἀποδώσειν οὓς αὐτῇ παρακατέθετο οὐκ ἐλπίζουσι. Διὰ τοῦτο καὶ Παῦλος τῷ τῶν σπερμάτων παραδείγματι χρῆται, καίτοι γε λαμπρότερον ἔχων παράδειγμα τὴν ἐκ μήτρας τῶν ἀνθρώπων πρόοδον. Πλάττεται μὲν γὰρ ὡς ἐν τάφῳ τῇ μήτρᾳ οὐχ ὑπάρχον τὸ βρέφος, τοῖς παρὰ τῆς φύσεως δὲ ἐνειλημένον σπαργάνοις προσέοικε νεκρῷ δεδεμένῳ κειρίαις. Κέκλεισται μὲν γὰρ τὸ βλέμμα νεκρῶν ἀκριβέστερον, ἄπρακτον ἐν τῇ νηδύϊ τὸ στόμα, χεῖρες καὶ πόδες ὡς ἐν σορῷ τῇ γαστρὶ συνεκτέτανται. Τάφος ἀκριβὴς τοῖς ἐμβρύοις ἡ μήτρα, τάφος οὐδὲ τῆς τῶν μνημάτων δυσωδίας ἐλεύθερος. Τηλικούτῳ δὴ τὸ βρέφος ἐμμορφούμενον μνήματι, τῷ τοῦ μορφοῦντος ἕπεται καλούμενον νεύματι. Τί δὴ τοσοῦτον ὁ μακάριος Παῦλος κεκτημένος παράδειγμα σιγᾷ μὲν τὴν ἐν τῷ τάφῳ τῆς μήτρας εἰς ζωὴν πλαστουργίαν, σπερμάτων δὲ τύποις βεβαιοῖ τὴν ἀνάστασιν; Ἤιδει ζῶσαν τῇ νηδύϊ τὴν τὰ βρέφη σπορὰν διαπλάττουσαν, ἐζήτει δὲ νεκρῶν τινῶν ὁρατῶς ἀναζώντων εἰκόνα, καὶ διὰ τοῦτο ἀπέβλεψε πρὸς τὰ σπέρματα. Οἱ γὰρ κόκκοι μετὰ τὴν ἐκ σήψεως

[513 a] **11** γέννησις M : γένησις A ‖ **22** ἐνειλημένον *edd.* : ἐνειλημμένον *codd.*

sont un symbole très clair du retour des morts à la vie.

Tu fais tort à l'âme sous couleur de plaider pour elle et, en combattant contre le corps, c'est contre elle que tu prends les armes. Car si tu ne fais pas à l'âme sa part dans la rétribution de nos actes, tu introduis comme conséquence le châtiment de la chair comme si elle était seule à pécher. Car si c'est à l'âme seule que [513 b] reviennent les récompenses pour les épreuves et les actions d'éclat, il est évident que les châtiments des fautes commises par l'homme lui reviennent aussi. Mais veille bien à ne pas mettre l'âme et le corps en procès l'une contre l'autre. Car, naturellement, le corps poussera de hauts cris contre l'âme qui lui enlève les honneurs dus à ses bonnes actions; et l'âme fera de même contre le corps si elle est seule à recevoir les coups qui sont dus à lui. Et tu ne fais que les exciter davantage l'un et l'autre contre leur juge : le corps à cause des actes qui devaient lui valoir une récompense dont il a été frustré, l'âme, à cause des fautes dont elle n'est pas coupable et dont elle est punie alors qu'elle n'en devait pas rendre compte. Tu m'as attachée à un corps, ô Maître, moi, l'incorporelle, ce n'est pas à moi seule que tu as confié les actions terrestres et c'est à moi seule que tu demandes des comptes. Et je suis punie pour ce qui est action du corps : ivresse, débauche, gloutonnerie. Car en quoi sont-ce là des fautes de l'âme comme le sont l'envie ou peut-être l'hérésie? En effet, de même que ces dernières fautes ne sont pas propres au corps, de même les autres ne sont pas propres à l'âme si chacun, séparé de l'autre, est incapable des unes et des autres. Le corps pourrait déclarer juste, entre autres choses, de mourir pour toi comme moi, mais l'âme ne l'admet pas. Ce n'est pas naturel. A moi de peiner à cause de tes lois dans les jeûnes et les veilles; c'est dans mes membres que réside la virginité. Comment donc n'est-il pas injuste, alors que les épreuves sont miennes, que l'âme reçoive sans moi les récompenses? Y a-t-il pour eux dissociation



νέκρωσιν καὶ φθορὰν καὶ ἀναζῶσι, καὶ γίνονται τῆς τῶν νεκρῶν ἀναβιώσεως ἐναργέστατον σύμβολον.

Ἀδικεῖς τὴν ψυχὴν συνηγορίας προσχήματι, καὶ τῇ πρὸς τὸ σῶμα μάχῃ κατ' ἐκείνης ὁπλίζῃ. Τὰς γὰρ τῶν πραττομένων ἀμοιβὰς μὴ μερίζων τῇ ψυχῇ καὶ τὴν τῆς σαρκὸς ὡς μόνῃ πλημμελούσῃ τιμωρίαν συνεισάγεις. Εἰ γὰρ ψυχῆς μόνης αἱ τῶν πόνων καὶ ἀνδραγαθημά- [513 b] των ἀμοιβαί, δῆλον ὅτι καὶ ὧν ἥμαρτεν ὁ ἄνθρωπος αἱ τιμωρίαι. Ἀλλ' ὅρα μὴ σώματι καὶ ψυχῇ καθίζῃς κατ' ἀλλήλων κριτήριον. Σῶμα μὲν γὰρ εἰκότως καταβοήσεται ψυχῆς, τῶν κατορθωμάτων αὐτοῦ τὰς τιμὰς ἁρπαζούσης, ψυχὴ δ' αὖ σώματος, τὰς ὀφειλομένας πληγὰς ἐκείνῳ μόνη εἰσπραττομένη. Μᾶλλον δ' ἑκάτερον αὐτῶν παροξύνεις κατὰ τοῦ κριτοῦ, τὸ μέν, οἷς δέον ἔχειν ἀμοιβὰς ὧν ἐστέρηται, τὴν δέ, ὧν οὐχ ὑπαίτιος, δέον μηδ' εὐθύνεσθαι οἷς εἰσπράττεται. Σώματί με συνῆψας ὦ Δέσποτα, τὴν ἀσώματον, καὶ μόνῃ τὰς ἐπὶ γῆς οὐκ ἐπίστευσας πράξεις, καὶ παρὰ μόνης ἀπαιτεῖς τὰς εὐθύνας. Καὶ δίδωμι δίκας ὧν αἱ πράξεις τοῦ σώματος, μέθης, πορνείας, γαστριμαργίας. Ποῦ γὰρ ταῦτα ψυχῆς, ὥσπερ φθόνος τυχὸν ἢ δόξης ἀσέβεια; Ὥσπερ γὰρ οὐ σώματος ταῦτα, οὕτως οὐδ' ἐκεῖνα ψυχῆς, εἰ καὶ χωρὶς θατέρου θάτερον ἀργὸν πρὸς ἑκάτερα. Τὸ σῶμα δ' ἂν ἄλλα τε φαίη δίκαια, καὶ ὡς ἐγὼ τὴν ὑπέρ σου τελευτήν, ἀλλ' οὐχ ἡ ψυχὴ δέχεται. Οὐδὲ γὰρ πέφυκεν. Ἐμὸν τὸ πονεῖν διὰ τοὺς σοὺς νόμους, νηστείαις, ἀγρυπνίαις· διὰ τῶν ἐμῶν μελῶν ἡ παρθενία. Πῶς οὖν οὐκ ἄδικον, ἐμῶν τῶν ἄθλων ὄντων, τὴν ψυχὴν χωρὶς ἐμοῦ λαμβάνειν τὰ ἔπαθλα; Τίς λύσις

41 συνεισάγεις A : εἰσάγεις M.
[513 b] 2 καθίζῃς M : καθίζεις A ‖ 6 εἰσπραττομένη *edd.* : πραττομένη *codd.*

de jugement? Salaire commun, épreuves communes puisque leurs actions sont communes; même si, dans quelques cas, un des éléments du composé l'emporte sur l'autre, il faut admettre que le couple est uni dès le commencement pour des épreuves communes et savoir qu'il profite en commun des couronnes pour ses victoires et qu'il est mené pour ses fautes au châtiment commun.

Du même, tiré du *Deuxième sermon sur Pâques.*

La résurrection est le point où culmine la Providence du Seigneur; l'âme, qui se souvient de cet aboutissement et qui vit dans la reconnaissance à l'égard de son bienfaiteur est difficile à prendre au filet par l'ennemi. Remonte vers l'antique origine de l'humanité et tu trouveras la préfiguration de la résurrection. Car les bêtes ont été créées animées; leur âme a été façonnée en même temps que leur corps; Adam, lui, a été formé sans âme de la boue pétrie; ensuite, son âme a été formée par insufflation[1] ou, pour dire plus vrai, elle a été introduite en lui et aussitôt, le Créateur a préfiguré le réveil d'entre les morts. Et ce n'est pas d'une matière [514 a] consistante qu'il a formé le premier homme; non, mais il façonne la poussière de la terre pour lui donner une forme, donnant d'abord à penser ce qui est incroyable : que, si la poussière est chose morte et inerte, l'âme la mène aisément à la résurrection; et, ce qui n'a reçu ni ne porte pas même de traces de la vie, il en fait par association une symbiose vivante. En effet, il n'a pas façonné le corps pour être victime de la corruption, mais, à un certain moment, il le livre à la dissolution pour purifier et guérir la malice issue du péché qui souille son réceptacle; et l'ayant trouvé corrompu par la mortalité née du péché, il le dissout

1. *Genèse*, 2, 7.



αὐτῶν καὶ δίκης; Κοινὸς ὁ μισθός, κοιναὶ αἱ ποιναί, ὅτι κοιναὶ αὐτῶν αἱ πράξεις, κἂν ἐπ' ἐνίων τὸ ἕτερον τοῦ συγκρίματος πλεονεκτῇ τοῦ ἑτέρου, καὶ τὴν συζευχθεῖσαν ἀπ' ἀρχῆς εἰς κοινοὺς πόνους δυάδα δεῖ ὁμολογεῖν καὶ εἰδέναι κοινῶν καὶ τῶν στεφάνων ἀπολαύειν ἐφ' οἷς νενίκηκε, καὶ εἰς κοινὰς ἀπάγεσθαι τιμωρίας ὧν ἐπλημμέλησε.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ εἰς τὸ Πάσχα λόγου δευτέρου.

Ἀνάστασις τῆς τοῦ Κυρίου προνοίας τὸ κεφάλαιον· τοῦ κεφαλαίου δὲ ψυχὴ μνημονεύουσα, καὶ τῇ περὶ τὸν εὐεργέτην εὐχαριστίᾳ συζῶσα, ταῖς τοῦ ἐχθροῦ δυσάλωτος γίνεται πάγαις. Ἀνάβηθι πρὸς τὴν τῶν ἀνθρώπων ἀρχαιογονίαν, καὶ τὴν τῆς ἀναστάσεως σκιαγραφίαν εὑρήσεις. Ἡ μὲν γὰρ τῶν ἀλόγων φύσις ἔμψυχος δεδημιούργηται, τῷ σώματι τῆς ψυχῆς συγκατασκευασθείσης· ἄψυχος δὲ ὁ Ἀδὰμ πηλοῦ διαπλασθέντος μεμόρφωται, εἶτα ἡ ψυχὴ τῷ ἐμφυσήματι μεμόρφωται, μᾶλλον δὲ ἀληθῶς εἰπεῖν, ἐπεισάγεται, καὶ τὴν ἐκ νεκρῶν εὐθέως ὁ Πλάστης προοιμιάζεται ἔγερσιν. Καὶ οὐδ' ἐκ στερεᾶς τὸν πρωτόπλαστον συντίθησιν ὕλης, ἀλλὰ τῆς [514 a] γῆς τὸ χνοῶδες χαλκεύει πρὸς μόρφωσιν, πείθων ἐκ προοιμίων τὸν ἄπιστον ὅτι, κἂν χοῦς ᾖ νεκρὸς καὶ ἀκίνητος, ῥᾷον ἡ ψυχὴ πρὸς ἀνάστασιν ἄγει καὶ τὸ μηδ' ἴχνη μήτε λαβὸν μήτε φέρον ζωώσεως κοινωνὸν ποιεῖται ζωηφόρου συμβιώσεως. Οὐ γὰρ φθορᾶς τὸ σῶμα διέπλασε παρανάλωμα, ἀλλὰ χρόνῳ τινὶ λύσει παραδίδωσι, τὴν ἐκ τῆς ἁμαρτίας τοῦ σκεύους καθαίρων τε καὶ ἐξιώμενος κάκωσιν· καὶ τῇ παρὰ τῆς ἁμαρτίας εὑρὼν σεσαθρωμένον θνητότητι, τῷ τοῦ θανάτου

**25** πλεονεκτῇ A : πλεονεκτεῖ M ‖ **26** δεῖ *edd.* : δεῖν *codd.* ‖ **30** λόγου δευτέρου A : δευτέρου λόγου M ‖ **39-40** μεμόρφωται — εἰπεῖν M : *om.* A.

dans le creuset de la mort et, après l'avoir dissout, il refait du corps corrompu un vase nouveau. Et ne t'étonne pas si l'idée de refaçonner les morts dépasse le raisonnement. L'art du statuaire que possède le Créateur est si grand qu'il façonne même des liquides en statues dans un ventre.

Et voilà qui me paraît plus étonnant que la merveille de la résurrection. Pour celle-ci, en effet, il s'agit d'un cadavre fait de poussière terrestre, et le potier refait le vase avec de la terre en utilisant les ressources d'un art proche des nôtres ; mais, dans l'autre cas, une simple goutte devient l'argile des êtres à modeler ; un être doué de raison est façonné à partir d'une goutte. O art qui sculpte des statues avec de l'eau ! Et il nous offre plus que cette seule merveille qui consiste à sculpter l'eau en une statue animée ; il donne aussi à sa créature liquide une architecture interne. En effet, des torrents de sang qui affluent de toutes parts ballottent la créature de tout côté, la laissant difficilement se stabiliser ; et, quoique menacée de naufrage par une si forte tempête et d'aussi violents remous, elle est néanmoins façonnée en statue animée. O peintre qui dessine d'un trait sûr sur une toile mouvante ! Le sang, en effet, fait une sorte de toile de fond pour la créature en formation.

C'est ce qui étonnait Salomon et lui faisait dire : « Dans le ventre de ma mère, j'ai été modelé chair, prenant consistance dans son sang pendant une durée de dix mois ».[1] La femme est là comme un atelier de peintre, l'homme y apportant la matière des couleurs. Il y a dans la matrice un peintre qui, à partir d'une seule teinte, émaille de couleurs une image faite d'éléments multiples. Comment, à partir d'une semence boueuse, a-t-il mis dans les yeux l'éclat de la pupille ? Comment, à partir d'une substance fluide, a-t-il donné leur solidité aux os ? Comment, à partir d'un germe inconsistant, a-t-il donné aux nerfs leur résistance et

1. *Sagesse*, 7, 12.



διαλύει χωνευτηρίῳ, καὶ λύσας πρὸς νεόπλαστον σκεῦος τὸ σαθρωθὲν ἀναπλάττει. Καὶ μὴ θαυμάσῃς ὡς λογισμῶν ἀνωτέραν τὴν τῶν νεκρῶν ἀναχάλκευσιν. Τοσαύτη γὰρ πρὸς ἀγαλματοποιΐαν ἡ τέχνη τοῦ Πλάστου, ὡς καὶ φύσιν ὕδατος εἰς ἀνδριάντας ἐν γαστρὶ διαπλάττειν.

Τοῦτο μοι παραδοξότερον τοῦ περὶ τὴν ἀνάστασιν θαύματος. Ἐκεῖ μὲν γὰρ ἐκ χοὸς νεκρὸς πηλουργεῖται, καὶ τὸ σκεῦος ὁ κεραμεὺς ἐκ τῆς γῆς ἀναπλάττει, σύμφωνά πως ταῖς παρ' ἡμῖν ἐνδεικνύμενος τέχναις· ἐνταῦθα δὲ γυμνή τις σταγὼν τῶν πλαττομένων γίνεται πηλός, καὶ λογικὸν ἐκ σταγόνος συντίθεται ζῴδιον. Ὢ τέχνης ἐξ ὕδατος γλυφούσης ἀγάλματα; Καὶ οὐ τοῦτο μόνον παρέχεται τὸ παράδοξον, ὅτι γλύφει τὸ ὕδωρ εἰς ἔμψυχον ξόανον, ἀλλ' ὅτι καὶ κυματουμένην τὴν γονὴν ἔνδον τεκτονεύει. Αἱμάτων γὰρ πάντοθεν περιβράσσοντες χείμαρροι περιρρεπὲς ποιοῦσι τὸ σπαρὲν καὶ δυστήρικτον· καὶ τῇ τοσαύτῃ ναυαγούμενον τρικυμίᾳ καὶ ζάλῃ πρὸς ἔμψυχον ὅμως ἀπαρτίζεται ἀνδρίαντα. Ὢ γραφέως ἐπὶ σαλευομένης σινδόνος ἀσφαλῶς ζωγραφοῦντος; Τὸ γὰρ αἷμα οἷον σινδών τις ὑπόκειται τῇ μορφουμένῃ γονῇ.

Τοῦτο καὶ Σολομὼν ἐκπληττόμενος ἔλεγεν· « Ἐν κοιλίᾳ μητρὸς ἐγλύφην σάρξ, δεκαμηνιαίῳ χρόνῳ παγεὶς ἐν αἵματι ». Πρόκειται μὲν ὥσπερ ζωγραφεῖόν τι τὸ θῆλυ, τῶν χρωμάτων δὲ τὴν ὕλην τὸ ἄρρεν ἐπιβάλλει. Κάθηται δέ τις ἐν τῇ μήτρᾳ ζωγράφος, ἐξ ἑνὸς χρώματος πολυσύνθετον καταποικίλλων εἰκόνα. Πῶς ἐξ ἰλυώδους γονῆς ὀφθαλμοῖς ἐνηγλάϊσε κόρην; Πῶς ἐκ ῥοώδους οὐσίας ὀστῶν συνεπήξατο φύσιν; Πῶς ἐκ λελυμένης σπορᾶς νεύρων

[514 a] **25** περιβράσσοντες M *et* A *ut vid.* : περιβράσαντες A¹ || **34** κάθηται A : ἤνθηται M.

leur tension? Comment a-t-il foré les veines en vaisseaux pour le sang? Comment a-t-il agencé dans le cerveau la position des os? Comment l'enfant qui s'élaborait dans une officine obscure a-t-il reçu pour ses membres des emplacements qui ne se confondent pas?

Mais, comme si quelque rayon éclairait la matrice, [514 b] le dessinateur donne sa place à chacun des membres, car la lumière qui les drape comme un manteau[1] se fait le peintre invisible des embryons. C'est lui dont David parle au peuple quand il s'écrie : « Mes os ne t'ont pas été cachés, eux que tu as faits dans le secret ».[2] Réfléchissant à ce modelage réalisé à partir d'une goutte, je ne vois pas de différence avec tirer une statue de la terre. Car, quand je vois un artisan qui fait une statue avec de l'eau, je crois plus vivement qu'il façonne les statues de terre. De même que quelqu'un qui écrit des lettres sur l'eau et y tire des lignes gravera plus aisément celles qu'il trace sur de la cire, de même celui qui dessine et sculpte les membres dans une matière liquide tracera et formera plus facilement dans de la terre les linéaments des membres. Et celui qui, avant que de se soucier de la vertu, s'est tellement soucié du corps dans la matrice, comment, après avoir créé la vertu, laissera-t-il ce corps se dissoudre en terre sans honneur?

Détruis le corps et, du même coup, tu fais mourir la créature. Il n'y aura pas de vaisseau s'il n'existe pas de bras, pas de mer navigable si le corps a disparu; les innombrables espèces d'animaux existeront pour rien puisqu'on ne tirera d'eux ni nourriture ni aucun autre service pour le corps. Où seront les arts s'il n'existe pas de corps? Les heures et les changements bien réglés du temps, l'indicible sagesse des mouvements célestes, quelle utilité auraient-ils si les corps n'étaient

1. *Psaume* 104 (103), 2.
2. *Psaume* 139 (138), 15.



ἐστερέωσε τόνον; Πῶς αἱμάτων σωλῆνας διέγλυψε τὰς φλέβας; Πῶς τὰς τῶν ὀστέων ἐν ἐγκεφάλῳ περιήρμοσε θήκας; Πῶς ἐν ἀφεγγεῖ τὸ βρέφος γραφόμενον ζωγραφείῳ ἀσυγχύτους τὰς τῶν μελῶν ἀπείληφε τοποθεσίας;

Ἀλλ' ὥσπερ ἀκτῖνός τινος τὴν νηδὺν ἐναυγαζούσης, [514 b] τὴν οἰκείαν ἑκάστῳ τῶν μελῶν ὁ γραφεὺς ἀποδίδωσι χώραν· ὁ γὰρ ἀναβαλλόμενος φῶς ὡς ἱμάτιον κρυφαῖος γίνεται τῶν ἐμβρύων ζωγράφος. Ὃν καὶ Δαβὶδ δημοσιεύων ἐβόα· « Οὐκ ἐκρύβη τὸ ὀστοῦν μου ἀπὸ σοῦ, ὃ ἐποίησας ἐν κρυφῇ ». Ταύτην τὴν ἐκ σταγόνος λογιζόμενος πλαστικὴν πρὸς τὴν ἐκ γῆς ἀγαλματοποιΐαν οὐ διαφέρομαι. Ὅταν γὰρ ἴδω τεχνίτην ἐξ ὕδατος πηγνύμενον ξόανον ὀξύτερον αὐτὸν τοὺς ἐκ γῆς ἀναπλάττειν ἀνδριάντας πιστεύω. Ὥσπερ γὰρ εἴ τις ἐφ' ὕδατος γράφει γράμματα καὶ γραμμὰς ἐγκολάπτει, οὗτος τὰς εἰς κηρὸν εὐχερέστερον ἐγχαράττει, οὕτως ὁ τῇ ῥοώδει γονῇ καταγράφων καὶ διαγλύφων τὰ μέλη ῥᾷον εἰς χοῦν τοὺς τῶν μελῶν ἐγκαταγράψει τε καὶ διαμορφώσει χαρακτῆρας. Καὶ ὁ πρὸ τῆς ἀρετῆς οὕτω τοῦ σώματος φροντίσας ἐν νηδύϊ, μετὰ τὴν ἐργασίαν τῆς ἀρετῆς πῶς ἂν εἰς γῆν διαρρυὲν ἄτιμον καταλείψῃ;

Ἄνελε τὸ σῶμα, καὶ τὴν κτίσιν ἐνέκρωσας. Οὐκ ἔσται πλοῖον χειρῶν οὐκ οὐσῶν, οὐ πλωτὸν πέλαγος σώματος οἰχομένου· τὰ μυρία γένη τῶν ζῴων μάτην, οὔτε τροφῆς ἐξ αὐτῶν οὔτε θεραπείας ἄλλης τῷ σώματι χορηγουμένης. Τέχναι δὲ ποῦ, σώματος οὐκ ὄντος; Ὧραι δὲ καὶ καιρῶν εὔτακτοι μεταβολαὶ καὶ οὐρανίας κινήσεως ἄρρητος σοφία τίνα ἂν παράσχοι χρείαν, τῆς σωματικῆς

42 τὰς A²M : τοὺς A *ut vid.*

[514 b] 8 ξόανον A : ξόανα M || 13 τοὺς A²M : τὰς A || 16 καταλείψῃ M² : καταλείψει AM || 18 οὐσῶν A² : ὄντων AM.

pas là? Et qui contemplerait tant d'autres spectacles? Comment donc trouver le corps indigne des dons à venir, lui à qui je vois attribuer partout un tel honneur?

Pensez-vous que Dieu, s'il l'avait cherché, n'aurait pas trouvé un corps que les poissons puissent manger. Et comment celui qui, dans le trésor de sa connaissance, garde pures de mélange et de confusion les mille pensées qui s'agitent dans une âme ne pourrait-il relever en les distinguant les uns des autres des corps mélangés? Vous imaginez la divinité moins forte que les arts de notre monde. Nous, en effet, quand nous passons au feu du verre, de l'or, parfois, du bronze et de l'argent, nous en séparons les parcelles du sable terreux, nous les en faisons jaillir alors qu'on n'en voit rien dans la pierre; quand on a mélangé du vin et de l'eau, nous les séparons à nouveau, rendant chacun à sa nature propre. Mais la puissance, la sagesse divines, surpassent à un degré inimaginable l'art et l'intelligence de l'homme; elle ramasse et contient en elle la substance universelle et conserve à l'état pur dans les trésors de la nature les multiples mélanges et combinaisons des corps. [515 a] Car la nature du corps n'est pas indépendante de la nature créée, même si elle s'écoule et se dissout à travers d'innombrables morts. C'est pourquoi elle est aisément ramenée à sa forme propre et participe aux honneurs dont elle devait avoir sa part après qu'elle a supporté ses épreuves.

Du même, tiré du *Premier sermon sur l'Ascension.*

*L'exorde.*

La nature de la création est partagée entre ciel et terre, mais la grâce qui s'est emparée aujourd'hui de



φύσεως οὐ παρούσης; Καὶ πόσα ἄν τις ἕτερα θεωρήσοι; Πόθεν οὖν εὕρω τὸ σῶμα τῶν μελλόντων δωρεῶν ἀνάξιον, ᾧ τοσαύτην ὁρῶ διὰ πάντων δεδωρημένην τιμήν;

'Αλλ' ἄρα ὑμεῖς ἰχθυόβρωτον ὑποπτεύετε σῶμα τὸν Θεὸν ζητοῦντα μὴ εὑρήσειν; Καὶ πῶς ὁ μυρίους ἐν ψυχῇ λογισμοὺς στρεφομένους τῷ τῆς γνώσεως ἔχων ἀμιγεῖς καὶ ἀσυγχύτους ταμιείῳ τὴν τῶν σωμάτων μιγεῖσαν οὐκ ἀναλήψεται διακρίνας φύσιν; 'Ασθενέστερον τὸ θεῖον τῆς παρ' ἡμῖν ἀναπλάττετε τέχνης. Καὶ γὰρ ἡμεῖς ἐκ γεώδους ψάμμου καὶ ὕελον καὶ χρυσὸν (εἰ τύχοι) καὶ χαλκὸν καὶ ἄργυρον πυρὶ δόντες, τὰ λιθίδια διακρίνομέν τε καὶ ἀποθλίβομεν, μηδὲν αὐτῶν καθορώμενον ἐν τῇ τοῦ λίθου φύσει · καὶ οἶνον ὕδατι κραθέντα πάλιν διακρίνοντες εἰς τὴν ἰδίαν φύσιν ἀποκαθιστῶμεν ἑκάτερον. 'Αλλὰ γὰρ ἡ τοῦ Θεοῦ δύναμις καὶ σοφία ἀνεπινοήτοις μέτροις τῆς ἀνθρωπίνης καὶ τέχνης καὶ συνέσεως ὑπερέχουσα, καὶ τὴν τῶν ὅλων οὐσίαν ἐν ἑαυτῇ συλλαβοῦσα καὶ περιέχουσα, καὶ τὴν πολύτροπον τῶν σωμάτων σύγκρισιν καὶ μῖξιν ἐν τοῖς τῆς φύσεως εὐκρινῆ συντηρεῖ ταμιείοις. Οὐ γὰρ ἔξω τῆς ἐν τῇ κτίσει φύ- [515 a] σεως ἡ τοῦ σώματος φύσις, κἂν διὰ μυρίων ῥέῃ λυομένη θανάτων. Διὸ πρὸς τὴν οἰκείαν εὐκόλως ἐπανάγεται μορφήν, καὶ κοινωνεῖ τῶν τιμῶν, ὧν αὐτῇ μετασχεῖν ἔδει συνδιενεγκούσῃ καὶ τοὺς ἄθλους.

Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ εἰς τὴν ἀνάληψιν α' λόγου.
Τὸ προοίμιον.

Εἰς οὐρανὸν μὲν καὶ γῆν ἡ τῆς κτίσεως διαμεμέρισται φύσις, οὐκ ἐᾷ δέ με τὴν διαίρεσιν βλέπειν ἡ

40 ἐν M : *om.* A || 42 σύγκρισιν A : σύγκρασιν M.
[515 a] 3 *αὐτῇ* A² : αὐτὸ AM || 4 συνδιενεγκούσῃ A² : συνδιενεγκῶν AM *ut vid.* συνδιενεγκὸν Mˣ.

la création ne laisse pas voir de différence. Qui, en effet, pourrait dire désormais que le ciel et la terre sont séparés, puisque ma nature règne En-haut et ici-bas? Or, ici-bas, nous sommes encore au pouvoir de la corruption mais, quand nous regardons vers le ciel, la nature se défait de la corruption. Car elle voit En-haut la raison de la résurrection des morts d'ici-bas. O gain qui dérive d'un châtiment! Nous qui avions été envoyés en bas, nous avons été élevés vers les hauteurs; nous qui avions été rejetés, nous avons été attirés au ciel; nous qui avions été frappés au Paradis terrestre, nous avons trouvé notre guérison hors de lui. Où est ta faute, pirate? La Croix que tu as plantée pour ton pilote est devenue un gouvernail pour la nature prête au naufrage et nous, qui sommes battus par la tempête, elle nous guide vers les havres célestes et nous y replace.

De même que les yeux des disciples se levaient de la terre vers le ciel parce que leur chair se sublimait peu à peu, de même, au ciel, le peuple des désincarnés regardait avec étonnement du ciel vers le ciel parce que leur nature corporelle s'élevait au-dessus d'eux jusqu'à être accueillie dans le sein du Père. Les espérances de notre race sont assurées puisqu'elles ont dans le ciel un roi qui est de sa race et que tous reverront avec la même chair.

Du même, tiré du *Second sermon sur la même fête.*

O religion plus royale que tous les rois! Car ce que les rois forgeaient par les armes, on le lui voit détruire sans armes; ce qu'ils voulaient empêcher par les massacres, elle le forgeait en se laissant égorger et, dans les massacres, elle dressait ses trophées contre ses assassins. On tranchait les rameaux de l'Église et le fruit de la foi donnait davantage, et elle portait la fleur qui ne se flétrit pas. Car les rameaux poussaient de la racine infaillible qui a dit : « Moi, j'ai vaincu le



συνάψασα σήμερον τὴν κτίσιν χάρις. Τίς γὰρ ἂν εἴποι λοιπὸν οὐρανὸν καὶ γῆν διῃρῆσθαι, καὶ κάτω τῆς φύσεως τῆς ἐμῆς καὶ ἄνω τῆς ἐμῆς βασιλευούσης; Ἀλλὰ κάτω μὲν ἐπὶ τῇ φθορᾷ τυραννούμεθα· ὅταν δὲ εἰς οὐρανὸν ἀναβλέψωμεν, τὴν φθορὰν ἡ φύσις ἀποτίθεται. Βλέπει γὰρ ἄνω τὴν τῶν κάτω νεκρῶν ἀναστάσιμον ῥίζαν. Ὢ κέρδους ζημίας προελθόντος; Κατενεχθέντες ἤρθημεν εἰς ὕψος· ὠσθέντες εἰς οὐρανὸν ἀνηνέχθημεν· ἔσω τοῦ παραδείσου πληγέντες ἔξω τὴν θεραπείαν εὑρήκαμεν. Ποῦ σοί, καταποντιστά, τὸ κακούργημα; Ὃν ἔπηξας τῷ κυβερνήτῃ Σταυρόν, γέγονε τῇ ναυαγούσῃ φύσει πηδάλιον, καὶ πρὸς οὐρανίους οἰακίζει λιμένας κυμαινομένους ἡμᾶς καὶ ἀποκαθίστησιν.

Ὥσπερ αἱ τῶν μαθητῶν ἐκ τῆς γῆς πρὸς οὐρανὸν ἀνήρτηθησαν ὄψεις, τῆς σαρκὸς κατὰ μικρὸν ὑψουμένης, οὕτω καὶ τῶν ἐν οὐρανοῖς ἀσωμάτων ὁ δῆμος ἐξ οὐρανοῦ πρὸς οὐρανὸν ἐκεχήνει, τῆς τοῦ σώματος φύσεως ἐπέκεινα καὶ αὐτῶν ἀνιούσης, ἕως ἐν κόλποις τοῦ Πατρὸς ὑπεδέχθη. Ἀσφαλεῖς αἱ τοῦ γένους ἐλπίδες, ἐν οὐρανῷ βασιλέα συγγενῆ κεκτημέναι, ὃς καὶ πάλιν μετὰ τῆς αὐτῆς σαρκὸς πᾶσιν ὀφθήσεται.

Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ εἰς τὴν αὐτὴν ἑορτὴν β' λόγου.

Ὢ βασιλέων πάντων βασιλικωτέρας θρησκείας; Ἃ γὰρ ὅπλοις βασιλεῖς συνεκρότουν, αὐτὴ χωρὶς ὅπλων ἐδείκνυτο καταλύουσα· ἃ σφάττοντες διεκώλυον, αὐτὴ σφαττομένη συνεκρότει καὶ ταῖς σφαγαῖς κατὰ τῶν σφαττόντων ἀνίστη τὰ τρόπαια. Τὰ τῆς ἐκκλησίας κατεκόπτετο κλήματα, καὶ ὁ τῆς πίστεως ἐπεδίδου μᾶλλον καρπὸς καὶ τὸ ἄνθος ἀμάραντον ἔφερε. Ῥίζης γὰρ ἐκπεφύκει τὰ κλήματα τῆς ἀψευδῶς εἰπούσης· « Ἐγὼ τὸν

20 κυμαινομένους M : κυβερνωμένους A ‖ 25 ἕως M : ὡς A ‖ 30 βασιλικωτέρας θρησκείας AM : βαλικικωτέρα θρησκεία A² ‖ 35 ἐπεδίδου μᾶλλον A : μᾶλλον ἀπεδίδου M ‖ 36 ῥίζης A³ : ῥίζα AM.

monde[1]; c'est moi qui suis la vigne et vous êtes les sarments ».[2] La couronne était ébranchée et une autre branche de martyrs croissait. On coupait la tête à Jacques, et en Pierre poussait un autre martyr. Celui-ci était abattu et la souche produisait Paul, un autre surgeon fécond. Paul était vendangé et Thomas ap- [515 b] paraissait comme une autre grappe mûrissant pour le martyre. Et, vendangée de toutes parts, la souche produisait des fruits plus abondants et des surgeons plus durables que ceux qui la moissonnaient. Et ceux qui la coupaient disparurent peu à peu en se desséchant et elle, constamment lourde de fruits, a enveloppé de ses branches les confins de la terre.

Du même, tiré du *Troisième sermon sur la même fête : l'exorde.*

La divine pluie de la bonté, après avoir commencé à se répandre sur les hommes, s'est enflée aujourd'hui en une abondance extraordinaire de présents, effaçant ses grands dons par des dons plus grands. Car les bienfaits antérieurs à ceux d'à présent étaient éclatants et démontraient un extrême amour : Adam rénové par du sang virginal, les maladies chassées des corps, les démons expulsés des âmes, les brigands vainqueurs du chef des brigands et triomphant de lui, la mort recevant la résurrection pour lui succéder. Jusqu'à présent, ce sont des dons pleins d'amour et d'éclat ; celui que nous fêtons en ce moment n'admet cependant pas de comparaison ; l'amour que le Créateur a pour nous se surpasse et embellit en même temps par sa victoire ce qui fut défait par elle, tout comme si les deux adversaires avaient ceint la couronne de la victoire. La nature née de la terre abandonne la terre, ou plutôt

1. *Jean*, 16, 33.
2. *Jean*, 15, 5.



κόσμον νενίκηκα · ἐγώ εἰμι ἡ ἄμπελος, ὑμεῖς τὰ κλήματα ». Στέφανος ἐκλαδεύετο, καὶ ἄλλο κλῆμα μαρτύρων ἐβλάστανεν. Ἰάκωβος ἀπετέμνετο, καὶ Πέτρος ἄλλος πάλιν μάρτυς ἀνεφύετο. Οὗτος ἐξεκόπτετο, καὶ Παῦλον ἄλλο κλῆμα πολύκαρπον ἡ ῥίζα προὐβάλλετο. [515 b] Ἐτετρύγητο Παῦλος, καὶ βότρυς ἄλλος μαρτυρίου περκάζων ὁ Θωμᾶς ἀνεφαίνετο. Καὶ πανταχόθεν ἡ ῥίζα τρυγωμένη τῶν τρυγώντων ἔφερε τὴν φορὰν ἀπληστότερον καὶ μονιμωτέραν τὴν βλάστησιν. Καὶ οἱ μὲν κόπτοντες κατὰ μικρὸν ἠφανίσθησαν μαραινόμενοι, ἡ δὲ τῷ καρπῷ διὰ παντὸς βρίθουσα τὰ πέρατα τῆς γῆς περιέλαβε τοῖς βλαστήμασι.

Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ εἰς τὴν αὐτὴν ἑορτὴν γ′ λόγου Τὸ προοίμιον.

Ὁ θεῖος τῆς ἀγαθότητος ὄμβρος ἀρξάμενος εἰς ἀνθρώπους ἐκχεῖσθαι πρὸς ἀμήχανον σήμερον δωρεῶν ὑπερήρθη πλημμύραν, καὶ τὰ μεγάλα κατέκυψε μείζοσιν. Ἦν μὲν γὰρ καὶ τὰ πρὸ τῆς παρούσης εὐεργεσίας λαμπρά, καὶ τῆς ἄκρας φιλοτιμίας ἀπόδειξις, Ἀδὰμ ἐκ παρθενικῶν αἱμάτων καινουργούμενος, σωμάτων αἱ νόσοι φυγαδευόμεναι καὶ ψυχῶν ἐλαυνόμενα τὰ δαιμόνια, λῃσταὶ τὸν ἀρχιλῃστὴν νικῶντες καὶ θριαμβεύοντες, θάνατος λαμβάνων διάδοχον τὴν ἀνάστασιν. Ἀλλ' ἕως μὲν νῦν ταῦτα γέμει φιλοτιμίας καὶ λαμπρότητος · τὸ δὲ νῦν ἑορταζόμενον δῶρον οὐκ ἀνέχεται συγκρίσεως ἐξέτασιν ἐπιδέξασθαι, καὶ νικᾷ μὲν ἑαυτὴν ἡ περὶ ἡμᾶς τοῦ πλάστου φιλοτιμία, συγκαλλωπίζεται δὲ τῇ νίκῃ καὶ ἃ τὴν πρὸς ἐκείνην ἧτταν ἤνεγκεν, οὐδὲν ἔλαττον ἢ εἴπερ τούτων ἕκαστον τὸν τῆς νίκης ἀνεδήσατο στέφανον. Ἡ γηγενὴς φύσις τὴν γῆν ἀφεῖσα, μᾶλλον δὲ

[515 b] 3 ἀπληστότερον A[2]M : ἀπλαστοτέραν A ‖ 10-11 εἰς ἀνθρώπους A : τοῖς ἀνθρώποις M.

l'emporte et transporte sa résidence aux cieux. Et la parole « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance »[1] apparaît plutôt comme l'œuvre de la restauration que comme celle de la création.

Le modèle de l'immortalité est la forme qui a été aujourd'hui assumée ; sa préfiguration et sa perspective, c'est le principe de notre création à l'image de Dieu. Un âne devait parler ; afin que personne ne fût incrédule, un serpent a parlé avant lui. Une vierge enfante ; afin que cela ne te paraisse pas étrange, une femme qui était stérile enfante avant elle. Adam devait être engendré plus fort que la mort ; afin que tu ne te fatigues pas à chercher à croire, le premier Adam reçoit les garanties de l'immortalité. Et tu as Énoch et Élie qui préfigurent le mystère de l'immortalité ; le Créateur, en effet, les retient dans un corps en consolant leur nature exilée afin de les ramener à nouveau, après leur exil, à la condition immortelle. La mortalité qui nous est échue à cause de la chute d'un père avait besoin d'un enfant sans péché pour annihiler le [516 a] châtiment, un enfant que la nature était habituée à attendre instruite par Énoch et Élie.

Que, si tu le veux, le mortel échappe à la mort, Énoch et Élie me l'enseignent, et puisse venir par eux l'espérance de l'immortalité à ceux qui n'ont pas encore fait connaissance avec la mort ; aux morts, cependant, quelles perspectives de revivre ceux qui ne sont pas encore morts pourraient-ils donner? Mais si quelqu'un qui est ressuscité d'entre les morts règne dans le ciel, celui-là fournit à toute ma race le don assuré de l'immortalité. C'est pour cela que Dieu façonne pour la nature un visage de l'immortalité tiré de la nature, et montre élevé au-dessus de la nature le Maître de la nature issu de la nature. Celui qui a goûté de la mort est tiré d'entre les morts et placé aux cieux afin que la nature, regardant d'en bas vers celui qui est dans les cieux, ne doute

1. *Genèse*, 1, 26.



φέρουσα, εἰς οὐρανοὺς μετοικίζεται. Καὶ τὸ « ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν » τῆς ἀναπλάσεως μᾶλλον ἔργον ἢ τῆς πλάσεως ἐπιδείκνυται.

Ἀρχέτυπον τῆς ἀθανασίας ἡ σήμερον ἀναληφθεῖσα μορφή, σκιαγραφία δὲ καὶ προτύπωσις τούτου ἡ πρὸς τὴν θείαν εἰκόνα τῆς ἐμῆς δημιουργίας καταβολή. Ἔμελλεν ὄνος λαλεῖν · ἵνα μηδεὶς ἀπιστῇ, προελάλησεν ὄφις. Παρθένος τίκτει · ἵνα μή σοι ξένον δειχθῇ, τίκτει προφθάσασα στεῖρα. Ἔμελλεν Ἀδὰμ θανάτου τίκτεσθαι κρείττων · ἵνα μὴ κάμῃς ἐπιζητῶν πιστεῦσαι, ὁ πρῶτος Ἀδὰμ τὰς ἐπ' ἀθανασίᾳ δέχεται ψήφους. Καὶ τὸν Ἐνὼχ ἔχεις, ναὶ δὴ καὶ τὸν Ἠλίαν, τὸ τῆς ἀθανασίας σκιαγραφοῦντας μυστήριον · κατέχει γὰρ τούτους ὁ Πλάστης ἐν σώματι, ψυχαγωγῶν τὴν ἐξόριστον φύσιν, ὡς καὶ μετὰ τὴν ὑπερόριον φυγὴν πάλιν εἰς τὴν ἀθάνατον ἐπαναγάγοι πολιτείαν. Ἡ διὰ πταίσαντος πατρὸς ἐπεισελθοῦσα θνητότης ἀναμαρτήτου παιδὸς εἰς διάλυσιν ἐδεῖτο [516 a] τῆς τιμωρίας, ὃν ἀναμένειν ἡ φύσις διά τε Ἐνὼχ καὶ Ἠλίου διδασκομένη προειθίζετο.

Ὅτι σοῦ βουληθέντος οὐκ ἀποθνήσκει θνητός, Ἐνώχ με καὶ Ἠλίας διδάσκουσι, καὶ γένοιτ' ἂν δι' αὐτῶν ἀθανασίας ἐλπὶς τοῖς οὔπω θανάτῳ προσομιλήσασι · νεκροῖς δὲ τίνα ἂν παράσχοιεν οἱ μήπω θανόντες προσδοκίαν ἀναβιώσεως; Ἀλλ' ἐάν τις ἐκ νεκρῶν ἀναστὰς ἐν οὐρανῷ βασιλεύῃ, οὗτος τῷ ἐμῷ παντὶ γένει τὸ τῆς ἀθανασίας ἀναμφίβολον δῶρον παρέχεται. Διὰ τοῦτο πλάττει τῇ φύσει Θεὸς ἀθανασίας ἐκ τῆς φύσεως πρόσωπον, καὶ δείκνυσιν ὑπὲρ φύσιν ἐκ τῆς φύσεως προστάτην τῆς φύσεως. Ὁ θανάτου γευσάμενος ἐν οὐρανοῖς ἐκ νεκρῶν ἐνθρονίζεται, ὡς ἂν κάτωθεν ἡ φύσις πρὸς τὸν ἐν οὐρα-

[516 a] 6 θανόντες A : θανέντες M.

en rien de l'immortalité en voyant celui qui est sorti d'elle régner dans les cieux pour l'éternité. « Qui dira les puissances du Seigneur? » Elle règne avec la divinité la nature qui, auparavant, au paradis terrestre, ne soutenait même pas le son de la voix de Dieu, mais s'enfuyait de peur et se cachait. O bonté envers moi! Il ne se souvient pas de ma désobéissance, il ne me garde pas rancune de mon pacte avec le serpent, il ne tient pas compte de l'ingratitude de ma race, il n'a pas honte de la chute de la nature; mais, tandis qu'elle gît dans les gouffres de la mort, il l'embrasse dans les abîmes mêmes de son impiété dans l'indicible richesse de son amour et, après l'avoir arrachée aux replis de l'Hadès et l'avoir élevée avec sa propre divinité, le Créateur établit sa créature dans le sein paternel. C'est pourquoi Paul s'écriait : « Il nous a ressuscités et nous a fait asseoir parmi les habitants des cieux ».[1]

## 277.

Lu de Chrysostome, tiré de la *Première homélie sur le Saint-Esprit* dont voici le début : hier, amis du Christ, les faux Christs parlaient d'eux-mêmes non d'après la Loi ni d'après les prophètes mais en suivant leur intention et leur élan propres. Le Sauveur, lui, ne s'est pas écarté de la Loi, il n'a pas délaissé les prophètes mais il disait tantôt : « Isaïe a bien parlé » et tantôt : « N'est-il pas écrit dans votre Loi? » et mille autre propos de ce genre. Alors que ceux qui sont venus avant le Christ et qui, dans leur malice, se sont affublés de son nom, proposaient leurs erreurs en se basant non pas sur les Saintes Écritures mais sur leur propre folie, le Sauveur a dit : « Je ne parle pas de moi-même » comme

1. *Éphésiens*, 2, 6.



νοῖς ἀτενίζουσα μηδὲν ἐπιδιστάζῃ τῇ ἀθανασίᾳ, τὸν ἐξ αὐτῆς ἀϊδίως ἐν οὐρανοῖς βλέπουσα βασιλεύοντα. « Τίς λαλήσει τὰς δυναστείας Κυρίου; » Συμβασιλεύει θεότητι φύσις ἡ πρὶν ἐν παραδείσῳ μηδὲ τῆς θείας φωνῆς τὴν ἀκοὴν στέγουσα, ἀλλὰ τῷ φόβῳ δραπετεύουσα καὶ κρυπτομένη. Ὢ τῆς περὶ ἐμὲ χρηστότητος; Οὐ μνημονεύει τῆς παραβάσεως, οὐ μνησικακεῖ τοῦ πρὸς τὸν ὄφιν συνθήματος, τοῦ γένους τὴν ἀγνωμοσύνην οὐ λογίζεται, τὴν πτῶσιν οὐκ ἐπῃσχύνθη τῆς φύσεως · ἀλλ' ἐν αὐτοῖς τοῖς τοῦ θανάτου κειμένης βαράθροις, ἐν αὐτοῖς τοῖς τῆς ἀσεβείας ἀδύτοις περιδράττεται ταύτης ἀρρήτῳ φιλανθρωπίας πλούτῳ, καὶ τῶν μυχῶν ταύτην ἀνασπάσας τοῦ Ἅιδου καὶ συνανυψώσας αὐτοῦ τῇ θεότητι ὁ πλαστουργὸς τὸ πλαστούργημα, τοῖς πατρικοῖς κόλποις ἐνίδρυσε. Διὰ τοῦτο καὶ Παῦλος ἐβόα · « Συνήγειρε καὶ συνεκάθισεν ἡμᾶς ἐν τοῖς ἐπουρανίοις ».

## 277

Ἀνεγνώσθη τοῦ Χρυσοστόμου ἐκ τῆς περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος πρώτης ὁμιλίας, ἧς ἡ ἀρχή · Χθὲς ἡμῖν, ὦ φιλόχριστοι, οἱ ψευδόχριστοι ἀφ' ἑαυτῶν ἐλάλουν, οὐκ ἐκ νόμου, οὐκ ἐκ προφητῶν, ἀλλ' ἀπὸ τῆς ἰδίας γνώμης καὶ ὁρμῆς. Ὁ δὲ Σωτὴρ οὐκ ἀπέστη νόμου, οὐκ ἐγκαταλέλοιπε προφήτας, ἀλλ' ἔλεγε νῦν μὲν « Καλῶς εἶπεν Ἠσαΐας, » νῦν δέ « οὐ γέγραπται ἐν τῷ νόμῳ ὑμῶν; » καὶ μυρία τοιαῦτα. Ἐπεὶ οὖν οἱ ἐλθόντες πρὸ Χριστοῦ, καὶ τὸ ἐκείνου περιθέντες ἑαυτοῖς κακούργως ὄνομα, οὐκ ἀπὸ τῶν ἱερῶν γραφῶν ἀλλ' ἐκ τῆς ἰδίας ἀπονοίας τὰ τῆς πλάνης προὐβάλλοντο, λέγει ὁ Σωτήρ · « Ἐγὼ ἀπ'

**16** συμβασιλεύει M : συμβουλεύει A ‖ **23** κειμένης A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ αὐτοῖς τοῖς A³M : αὐτοῖς A ‖ **30** 277] σοζ' M : σος' A² *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ **32-33** ἧς — φιλόχριστοι M² : *om.* AM.

[516 b] ces gens-là, car parler de soi-même, c'est parler en dehors des Saintes Écritures. Et que parler de soi-même soit le fait des faux Christs et des faux prophètes, Dieu le dit par la bouche du prophète Ézéchiel : « Je ne les ai pas envoyés ; ils ont parlé d'eux-mêmes ; leur parole vient de leur propre cœur ».[1]

Puisque les faux prophètes prêchaient d'eux-mêmes, il a voulu rejeter ce soupçon — car l'ingrat peuple juif blasphémait, l'accusant d'être un charlatan et de mener le monde dans l'erreur — c'est pour cela qu'il disait : « Je ne parle pas de moi-même », mais d'après la Loi, d'après les prophètes et je dis tout ce que j'ai entendu de mon Père[2] dans la Loi, dans les prophètes — c'est pour sa personne de chair qu'il parle ainsi et afin de détruire le soupçon impie — et vous, vous dites tout ce que vous avez entendu de votre père qui est le diable.[3] Car les biens du père sont l'héritage de ses enfants et c'est pour cela que les biens du diable passent à ses héritiers, en sorte qu'on peut, ici, considérer que le fait de parler d'eux-mêmes et le fait de parler d'après leur père qui est le diable sont équivalents et reviennent au même.

De même que le Christ est venu accomplir la Loi et les prophètes, de même l'Esprit accomplit l'Évangile. Le Christ est venu confirmer ce qui est dans la Loi et dans les Prophètes et qui vient de son Père ; c'est pourquoi Paul dit : « La fin de la Loi, c'est le Christ ».[4] L'Esprit-Saint est venu ensuite accomplir le contenu de l'Évangile ; tout ce qu'il y a dans l'enseignement du Christ, l'Esprit l'accomplit ; tout ce qu'il y a dans l'enseignement de la Loi, c'est le Christ qui l'accomplit, non pas que son Père soit imparfait, mais c'est en qualité d'interprète et de réalisateur de ce qui est de son Père. De même, l'Esprit-Saint éclaire

1. Allusion libre à *Ézéchiel*, 13, 6.
2. *Jean*, 15, 15.
3. *Jean*, 8, 14.
4. *Romains*, 10, 4.



ἐμαυτοῦ οὐ λαλῶ », ὥσπερ ἐκεῖνοι · τὸ γὰρ ἀφ' ἑαυτοῦ λα- [516 b] λεῖν τὸ ἔξω τῶν ἱερῶν γραφῶν ἐστι λαλεῖν. Ὅτι δὲ τὸ ἀφ' ἑαυτοῦ λαλεῖν ψευδοχρίστων ἐστὶ καὶ ψευδοπροφητῶν, λέγει διὰ τοῦ προφήτου Ἰεζεκιὲλ ὁ Θεός · « Οὐκ ἀπέστειλα αὐτούς, ἀφ' ἑαυτῶν ἐλάλησαν, ἐκ τῆς καρδίας αὐτῶν φθέγγονται ».

Ἐπεὶ οὖν οἱ ψευδοπροφῆται ἀφ' ἑαυτῶν ἐκήρυττον, ταύτην ἀποδυόμενος τὴν ὑπόνοιαν (καὶ γὰρ ἐδυσφήμει τὸ ἀχάριστον τῶν Ἰουδαίων ἔθνος πλάνον αὐτὸν καὶ πλανᾶν τὸν κόσμον) διὰ τοῦτο ἔλεγεν · « Ἐγὼ ἀπ' ἐμαυτοῦ οὐ λαλῶ », ἀλλ' ἀπὸ νόμου, ἀπὸ τῶν προφητῶν ὅσα ἤκουσα παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐν νόμῳ, ἐν προφήταις (ἐκ προσώπου δὲ τῆς σαρκὸς ταῦτα λέγει, καὶ εἰς διάλυσιν τῆς δυσσεβούσης ὑπονοίας), ὑμεῖς δέ, ὅσα ἠκούσατε παρὰ τοῦ πατρὸς ὑμῶν τοῦ διαβόλου. Τὰ γὰρ τοῦ πατρὸς κλῆρος γίνεται τοῖς παισί, καὶ διὰ τοῦτο τὰ ἐκείνου γίνεται τῶν κληρονόμων, ὡς ἴσον ἐνταῦθα καθορᾶσθαι καὶ εἰς ταὐτὸν συνιέναι τὸ ἐξ ἑαυτῶν λαλεῖν καὶ τὸ ἐκ τοῦ πατρὸς αὐτῶν τοῦ διαβόλου λαλεῖν.

Ὥσπερ ὁ Χριστὸς ἐλθὼν ἐγένετο πλήρωμα νόμου καὶ προφητῶν, οὕτω καὶ τὸ Πνεῦμα πλήρωμα τοῦ εὐαγγελίου. Χριστὸς ἐλθὼν ἐβεβαίωσε τὰ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐν τῷ νόμῳ εἰρημένα καὶ προφήταις · διὸ καὶ λέγει Παῦλος « Πλήρωμα νόμου Χριστός ». Τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐπελθὸν ἐπλήρωσε τὰ τοῦ εὐαγγελίου · ὅσα ἐστὶν ἐν τῇ Χριστοῦ διδασκαλίᾳ, τὸ Πνεῦμα πληροῖ, ὅσα ἐν τῇ τοῦ νόμου, ὁ Χριστός, οὐχ ὡς ἀτελοῦς ὄντος τοῦ Πατρός, ἀλλ' ὡς ἑρμηνευτὴς τῶν τοῦ Πατρὸς καὶ τελειώτης. Οὕτω δὲ καὶ τὸ Πνεῦμα διασαφεῖ καὶ διατρανοῖ τὰ τοῦ Υἱοῦ · καὶ γάρ

42 ὥσπερ A : ὡς M.

[516 b] 5 αὐτῶν Bekker : αὑτῶν *codd.* ‖ 7 πλάνον A[1]M : πλάνων A ‖ 10 παρὰ M : ἀπὸ A ‖ 16 ἑαυτῶν M : αὐτῶν A ‖ 21 διὸ καὶ A : διὸ M ‖ 27 διασαφεῖ *edd.* : διασαφοῖ *codd.*

et explique ce qui est du Fils ; il dit, en effet : « J'ai beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les supporter tout de suite. Quand viendra l'Esprit-Saint, il vous guidera vers la vérité tout entière », [1] etc. Il ne parle pas de lui-même, en effet, il ne contredit pas le Fils, mais il accomplit ce qui est du Fils de la même façon que le Fils accomplit ce qui est du Père.

A la fin de ce sermon, on verra Chrysostome démontrer que le fait qu'ils sont envoyés ne fait ni du Fils ni de l'Esprit des inférieurs du Père vu que le Père, lui aussi, est envoyé par l'Esprit et par le Fils. Il dit en termes propres : « Si je te montre le Créateur du ciel et de la terre envoyé par l'Esprit et par le Fils, que feras-tu? Nie le Christ et efface les Écritures ou bien, esclave des Écritures, soumets-toi aux Écritures ». [517 a] Et où, dit-il, ceci a-t-il été dit? Écoute Dieu qui dit par le prophète Isaïe : « Écoute-moi, Israël que j'appelle ! » [2] Et après avoir dit toute la péricope du texte jusqu'à : « Et maintenant, le Seigneur m'a envoyé avec son Esprit », [3] il prouve que c'est le Père qui a dit ces paroles en appuyant son propos sur ce qui précède et en établissant clairement que c'est le Père qui parle pour l'instant et qui est envoyé par l'Esprit et par le Fils.

Du même, *Que le Christ est le soleil levant* [4]
et *Sur la parole : il est monté et descendu* [5]
et *Que l'Esprit-Saint est tout-puissant.* [6]

Dieu est Verbe, dit Jean ; il interprète « bras » dans le sens de l'Incarnation du Sauveur et de sa divinité. Bien que Jésus, dit-il, eût fait beaucoup de miracles, les Juifs ne crurent pas en lui afin que fût accomplie la parole d'Isaïe : « Seigneur, qui a cru en nous enten-

1. *Jean*, 16, 12-13.
2. *Isaïe*, 48, 12.
3. *Isaïe*, 48, 16.
4. *Luc*, 1, 78.
5. *Éphésiens*, 4, 1.
6. Je n'ai retrouvé aucune trace de ces extraits dans les textes de la *P. G.*



φησι « Πολλὰ ἔχω ὑμῖν λαλεῖν, ἀλλ' οὐ δύνασθε βαστάζειν ἄρτι. Ὅταν δὲ ἔλθῃ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὁδηγήσει ὑμᾶς εἰς πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν » καὶ ἑξῆς. Ὅτι ἀφ' ἑαυτοῦ οὐ λαλεῖ · οὐ γὰρ ἀντιφθέγγεται τῷ Υἱῷ, ἀλλ' ἀναπληροῖ τὰ τοῦ Υἱοῦ, καθ' ὃν τρόπον ὁ Υἱὸς τὰ τοῦ Πατρός.

Ὅτι ἐν τούτῳ τῷ λόγῳ εὑρήσεις πρὸς τῷ τέλει, δεικνύντος τοῦ Χρυσοστόμου ὅτι ἡ ἀποστολὴ οὔτε τὸν Υἱὸν οὔτε τὸ Πνεῦμα ἐλάττω ποιεῖ τοῦ Πατρός, ὅτι καὶ αὐτὸς ὁ Πατὴρ ἀποστέλλεται παρὰ τοῦ Πνεύματος καὶ παρὰ τοῦ Υἱοῦ. Λέγει αὐταῖς λέξεσιν · « Ἐάν σοι δείξω τὸν ποιητὴν οὐρανοῦ καὶ γῆς ἀποστελλόμενον παρὰ τοῦ Πνεύματος καὶ παρὰ τοῦ Υἱοῦ, τί ποιεῖς; Ἢ ἄρνησαι τὸν Χριστὸν καὶ ἀπάλειψον τὰς γραφάς, ἢ δοῦλος ὢν τῶν γραφῶν ὑποτάττου ταῖς γραφαῖς ». Καὶ ποῦ, φησίν, εἴρηται τοῦτο; Ἄκουε τοῦ Θεοῦ διὰ τοῦ προφήτου λέγοντος [517 a] Ἡσαΐου · « Ἄκουέ μου Ἰσραήλ, ὃν ἐγὼ καλῶ ». Καὶ ὅλην τὴν περικοπὴν ἐκτιθεὶς τοῦ χωρίου μέχρι τοῦ · « Καὶ νῦν Κύριος ἀπέστειλέ με καὶ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ », διϊσχυρίζεται τὸν Πατέρα ταῦτα εἰπεῖν ἐκ τῶν προτεταγμένων βεβαιῶν τὸν λόγον, καὶ καθιστῶν δῆλον ὡς ὁ Πατὴρ εἴη νῦν ὁ λέγων καὶ ἀποστελλόμενος παρά τε τοῦ Πνεύματος καὶ τοῦ Υἱοῦ.

Τοῦ αὐτοῦ ὅτι Χριστὸς ἀνατολή, καὶ εἰς τὸ ἀνέβη καὶ κατέβη,
καὶ ὅτι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον παντοκράτωρ ἐστίν.

Ὅτι ὁ Θεὸς Λόγος, φησὶν Ἰωάννης, τὸν βραχίονα εἰς τὴν οἰκονομίαν ἐκλαμβάνων τοῦ Σωτῆρος καὶ τὴν αὐτοῦ θεότητα. Πολλά, φησί, σημεῖα ποιήσαντος τοῦ Ἰησοῦ οὐκ ἐπίστευσαν εἰς αὐτὸν οἱ Ἰουδαῖοι, ἵνα πληρωθῇ τὸ ῥηθὲν ὑπὸ Ἡσαΐου · « Κύριε, τίς ἐπίστευσε τῇ

[517 a] **1** Ἰσραήλ A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ 4 τὸν πατέρα AMˣ : τὸ πνεῦμα M ‖ **8** ὅτι A : ἐκ τοῦ ὅτι M ‖ **10** Θεὸς λόγος A : θεολόγος M,

dant? Et le bras du Seigneur, à qui a-t-il été révélé? »[1] Il est donc aussi justice : car ma justice est bien près d'arriver. Il est aussi le Sauveur, il est aussi le bras. C'est pour cela que Paul, embrassant le tout, le ramène à l'unité en disant : « Celui qui s'est fait pour nous de par Dieu sagesse, sanctification, rédemption ».[2] C'est lui qui a suscité le lever de la justice; voici, en effet, dit-il, que je susciterai le lever de ma justice pour la maison de David. Il est aussi roi juste. Il n'y a donc qu'un seul soleil levant, mais nombreux sont ses rayons : rayons d'amour, de guérison, de paix, rayons de justice et d'innombrables autres vertus aussi. C'est pourquoi David chantait en prophétisant : « La justice se lèvera de son temps ainsi qu'une abondance de paix jusqu'à ce que disparaisse la lune ».[3]

Voici donc le soleil levant; il s'est levé d'En-haut et de la terre; d'En-haut dans sa divinité, de la terre dans son incarnation.

### Du même, du *Sermon sur l'incarnation de Notre-Seigneur Jésus-Christ* et *Que des anges sont préposés à chaque région.*

La création est devenue l'esclave de l'homme sans qu'il en fût digne : le soleil, la lune, les astres, la mer et la terre et ce qu'elles contiennent; non qu'il en fût digne — car il était désobéissant et coupable — mais parce que Dieu avait voulu qu'elle fût l'esclave de l'homme, afin que son image ne fût pas constamment outragée, même si elle avait désobéi. Alors que toute la création se révoltait, Dieu lui ordonna de ne pas se rebeller, mais il ordonna au soleil de donner sa lumière, à la terre de donner ses fruits, à la mer de donner ses poissons et de ménager les voies aux marchands, et il ordonna à chaque créature de donner ce qu'elle avait aux hommes pour leurs besoins et services. En expliquant cette pensée, l'Apôtre dit : « En effet, l'at-
[517 b] tente de la création attend avidemment la

1. *Isaïe*, 53, 1.
2. 1 *Corinthiens*, 1, 30.
3. *Ps.* 72 (71), 7.



ἀκοῇ ἡμῶν; Καὶ ὁ βραχίων Κυρίου, τίνι ἀπεκαλύφθη; » Αὐτὸς τοίνυν καὶ δικαιοσύνη · ἐγγίζει γὰρ ἡ δικαιοσύνη μου παραγενέσθαι. Αὐτὸς καὶ Σωτήρ, αὐτὸς καὶ βραχίων. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Παῦλος περιλαβὼν ἅπαντα εἰς ἓν ἀναφέρει, λέγων · « Ὃς ἐγενήθη ὑμῖν ἀπὸ Θεοῦ σοφία καὶ ἁγιασμὸς καὶ ἀπολύτρωσις ». Οὗτος ἡμῖν ἀνέτειλεν ἀνατολὴν δικαίαν · ἰδοὺ γάρ φησιν ἀνατελῶ τῷ οἴκῳ Δαβὶδ ἀνατολὴν δικαίαν. Καὶ βασιλεὺς δίκαιος. Μία μὲν οὖν ἡ ἀνατολή, πολλαὶ δὲ αὐτῆς αἱ ἀκτῖνες, ἀκτῖνες φιλανθρωπίας, ἰάσεως, εἰρήνης, δικαιοσύνης ἀκτῖνες καὶ μυρίων ἄλλων. Διὸ καὶ ὁ Δαβὶδ προθεσπίζων ᾖδεν · « Ἀνατελεῖ ἐν ταῖς ἡμέραις αὐτοῦ δικαιοσνύη καὶ πλῆθος εἰρήνης, ἕως οὗ ἀνταναιρεθῇ ἡ σελήνη ». Αὕτη γοῦν ἡ ἀνατολὴ ἐξ ὕψους ἀνέτειλε καὶ ἀπὸ τῆς γῆς, ἐξ ὕψους μὲν κατὰ τὴν θεότητα, ἀπὸ γῆς δὲ κατὰ τὴν οἰκονομίαν.

### Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ εἰς τὴν ἐνανθρώπησιν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ · καὶ ὅτι ἑκάστῳ κλίματι ἐφεστήκασιν ἄγγελοι.

Ἐδούλευσεν ἡ κτίσις τῷ ἀνθρώπῳ [οὐχ ὡς ἀξίῳ], ἥλιος καὶ σελήνη καὶ ἄστρα καὶ θάλασσα καὶ γῆ καὶ τὰ ἐν αὐτοῖς, οὐχ ὡς ἀξίῳ δέ (καὶ γὰρ παραβάτης ἦν καὶ ὑπόδικος) ἀλλὰ τοῦ Θεοῦ δουλεύειν προστάξαντος, ὡς ἂν μὴ ἐξυβρισθῇ διὰ πάντων ἡ εἰκών, εἰ καὶ παρέβη. Πάσης τοίνυν τῆς κτίσεως στασιαζούσης ὁ Θεὸς κελεύει τῇ κτίσει μὴ ἀφηνιᾶν, ἀλλὰ παρέχειν μὲν τὸν ἥλιον τὴν ἑαυτοῦ ἀκτῖνα, τὴν γῆν τοὺς καρπούς, τὴν θάλασσαν ἰχθύας καὶ τὰς ἐμπορίας, καὶ ἕκαστον τῶν κτισμάτων τὴν ἐξ ἑαυτῶν χρείαν καὶ ὠφέλειαν τοῖς ἀνθρώποις. Ταύτην ἀπογυμνῶν ὁ ἀπόστολος τὴν ἔννοιαν [517 b] φάσκει · « Ἡ γὰρ ἀποκαραδοκία τῆς κτίσεως τὴν ἀποκάλυψιν τῶν υἱῶν τοῦ Θεοῦ ἀπεκδέχεται. Τῇ γὰρ μα-

22 βασιλεὺς *edd.* : βασιλεὺς βασιλεύσει *codd.* || 33 καὶ ἄστρα A : *om.* M || καὶ θάλασσα M : *om.* A || 40 ἰχθύας A : ἰχθῦς M || ἐμπορίας M : ἐμπορείας A.

révélation des enfants de Dieu. La création, en effet, est assujettie à la vanité malgré elle à cause de celui qui l'y a soumise, et dans l'espoir que la création elle-même sera libérée de l'esclavage de la corruption pour arriver à la liberté de la gloire des enfants de Dieu ».[1]

Que veux-je dire? Quand Dieu vit que, l'homme étant tombé, la création refusait de servir celui qui avait péché, il lui mit un frein malgré elle et lui ordonna de servir comme auparavant tant que l'homme conservait son caractère de royauté et d'autorité en observant son commandement. La création, en effet, rougissait de se voir donné comme maître celui qui était prisonnier par sa désobéissance et elle avait honte de le servir en le voyant devenu l'esclave du péché; mais le Créateur ordonna de ne pas renier le pécheur, mais de faire éclater la grâce sans limite du Maître commun et sa bienfaisance immuable en promettant à la création aussi que, l'homme corrompu et prisonnier une fois rénové et libéré, elle serait rénovée elle aussi comme s'il avait dit : mon image est tombée et a fait un faux pas à cause de sa désobéissance et elle se corrompt pour ne pas m'avoir écouté; supporte ton asservissement à la corruption de celui qui est corrompu afin que, lorsque je rénoverai mon image, l'homme corrompu, je te rénove aussi avec lui, toi, la création, et te place sur le même trône de gloire. Tu as été entraînée avec lui dans le malheur, tu te relèveras avec lui dans la gloire. Et qu'est-ce que le refus de la création devant la domination de l'homme? Il dit, en effet : « La création a été soumise malgré elle à la vanité ». A quelle vanité? Tout ce par quoi l'homme a été détourné de Dieu est appelé vanité. Écoute David[2] qui chante : « Pourtant, tout est vanité, tout homme qui vit ». Tout homme est vain qui abandonne Dieu et

1. *Romains*, 8, 19, 21. Extrait (517 a 32-b 6) de *P. G.*, LIX, p. 691, 30-44, mais l'extrait est très libre.
2. Je n'ai pas trouvé de référence pour ce texte.



ταιότητι ἡ κτίσις ὑπετάγη, οὐχ ἑκοῦσα ἀλλὰ διὰ τὸν ὑποτάξαντα ἐπ' ἐλπίδι ὅτι καὶ αὐτὴ ἡ κτίσις ἐλευθερωθήσεται ἀπὸ τῆς δουλείας τῆς φθορᾶς εἰς τὴν ἐλευθερίαν τῆς δόξης τῶν τέκνων τοῦ Θεοῦ ».

Οἷον τί λέγω; Ὡς εἶδεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον ἐκπεσόντα καὶ τὴν κτίσιν ἀνανεύουσαν πρὸς ὑπηρεσίαν τοῦ ἡμαρτηκότος, ἐχαλίνωσεν αὐτὴν καὶ μὴ θέλουσαν, καὶ ἐκέλευσεν ὑπηρετεῖν ὡς πρότερον, ἡνίκα τὸ βασιλικὸν ἑαυτῷ καὶ ἀρχικὸν τὴν ἐντολὴν φυλάττων συνδιέσωζεν. Ἠισχύνετο γὰρ ἡ κτίσις τὸν αἰχμάλωτον τῇ παραβάσει κύριον ἐπιγράφεσθαι καὶ ἐξυπηρετεῖν αὐτῷ, τῆς ἁμαρτίας αὐτὸν ὁρῶσα δοῦλον γενόμενον· ἀλλ' ἐκέλευσεν ὁ Κτίστης μὴ ἐξαρνεῖσθαι τὸν παραβάτην, ἀλλ' ἐπιδεικνύναι τοῦ κοινοῦ Δεσπότου τὴν ἄφθονον χάριν καὶ τὸ τῆς εὐεργεσίας ἀμετάθετον, ἐπαγγειλάμενος καὶ τῇ κτίσει ὅτι περ ἀνακαινιζομένου καὶ ἐλευθερωμένου τοῦ φθαρέντος καὶ αἰχμαλωτισθέντος ἀνθρώπου ἀνακαινισθήσεται καὶ αὐτή, ὡς ἂν εἰ ἔλεγεν· ἔπεσεν ἡ εἰκὼν καὶ ὠλίσθησε διὰ τὴν παράβασιν καὶ φθείρεται διὰ τὴν παρακοήν. Ἀνάσχου δουλεῦσαι τῇ τοῦ φθαρέντος φθορᾷ, ἵνα ὅταν αὐτὸν ἀνακαινίζω, τὴν ἐμὴν εἰκόνα, τὸν φθαρέντα ἄνθρωπον, σὺν αὐτῷ καί σε τὴν κτίσιν ἀνακαινίσω καὶ σύνθρονον αὐτοῦ τῆς δόξης ποιήσω· συγκατεσπάσθης αὐτοῦ τῇ ταλαιπωρίᾳ, συναναστήσῃ τῇ δόξῃ. Τί δέ ἐστι τὸ τὴν κτίσιν φεύγειν τὴν τοῦ ἀνθρώπου δεσποτείαν; Λέγει γάρ· « Τῇ ματαιότητι ἡ κτίσις οὐχ ἑκοῦσα ὑπετάγη ». Ποίᾳ ματαιότητι; Ἀφ' οὗ ἂν ἐκτραπῇ ὁ ἄνθρωπος τοῦ Θεοῦ, ματαιότης καλεῖται. Ἄκουσον ψάλλοντος Δαβίδ· « Πλὴν τὰ σύμπαντα ματαιότης πᾶς ἄνθρωπος ζῶν ». Πᾶς ἄνθρωπος μάταιός

[517 b] **3** ὑπετάγη A³*mg* : *om.* AM || **14** αὐτὸν A : *om.* M || **29** ἑκοῦσα A¹ *s. v.* : *om.* AM || **31** Δαβίδ A : τοῦ Δαβίδ M.

poursuit des choses vaines.[1]

Dieu a préposé des anges aux régions de l'univers, un pour veiller sur chacune d'elles, comme le dit Moïse,[2] un pour veiller sur chaque peuple ; il les y a placés pour qu'ils tiennent en bride la création inanimée : le soleil, la lune, la mer et la terre et ce qu'elles renferment afin qu'elles servent au profit de l'homme. Les anges, de leur côté, se consumaient au service d'hommes indignes et coupables, surtout en leur voyant rendre aux idoles l'honneur dû à Dieu et les adorer. [518 a] La terre produisait le vin et c'étaient les autels qui recevaient les libations ; les autres fruits de la terre étaient aussi offerts aux idoles. C'est pourquoi les anges supportaient mal de voir honorer les divinités inexistantes au lieu du Dieu qui est.[3]

Vient ensuite l'autre problème, qui concerne le prophète : « Vers lui, dit-il, vint l'ange Gabriel qui lui dit : Daniel, le serviteur de Dieu, du jour où tu as choisi de mortifier ton âme devant le Seigneur, ta prière a été exaucée et j'ai été envoyé pour t'annoncer ces paroles. Mais le prince du royaume de Perse s'est dressé devant moi et Michel, le chef de votre peuple, est venu à mon secours ».[4] Il y a peut-être ici un problème : si l'ange qui veille sur la Perse lui a été préposé par Dieu pour veiller sur elle et, de même, si Gabriel a été envoyé par Dieu pour ramener Israël de captivité, comment le prince de la Perse se serait-il dressé devant lui ? La solution de la difficulté est peut-être celle-ci : le monde débordant d'idolâtrie, les anges préposés aux nations s'irritaient et s'affligeaient. Daniel, emmené

1. Ce passage (517 b 6-34) reprend, mais de façon très libre, le texte de *P. G.*, LIX, p. 691, 44-65.
2. Allusion à *Deutéronome*, 32, 8.
3. Ici (p. 517 b 39-518 a 5), nous retrouvons, mais dans un arrangement très libre, le texte de *P. G.*, LIX, p. 691, 65-692, 6.
4. Citation libre de *Daniel*, 10, 12-13.



ἐστιν ὁ τὸν Θεὸν καταλιμπάνων καὶ μάταια μεταδιώκων.

Ἔστησεν ὁ Θεὸς ἀγγέλους κατὰ τὰ κλίματα τῆς οἰκουμένης ἕνα ἕκαστον ἐπιτροπεύειν, ὡς καὶ Μωϋσῆς λέγει, ἑνὸς ἑκάστου ἔθνους · ἔστησε δέ, ἵνα τὴν ἄψυχον κτίσιν χαλινώσωσιν, ἥλιον καὶ σελήνην καὶ θάλασσαν καὶ γῆν καὶ τὰ ἐν αὐτοῖς, ὑπηρετεῖν τῇ τοῦ ἀνθρώπου ἀπολαύσει. Πάλιν οἱ ἄγγελοι ἐτρύχοντο ὑπηρετούμενοι ἀναξίοις καὶ δίκης ἐνόχοις ἀνθρώποις, μάλιστα ὁρῶντες αὐτοὺς τὴν δεσποτικὴν ἀξίαν τοῖς εἰδώλοις ἀνάπτον- [518 a] τας καὶ ἀνιεροῦντας. Ἔφερεν ἡ γῆ τὸν οἶνον, καὶ οἱ βωμοὶ τὰς σπονδὰς ἐδέχοντο, τοὺς ἄλλους καρπούς, καὶ τοῖς εἰδώλοις ἀνετίθεντο. Διὰ τοῦτο ἐδυσφόρουν οἱ ἄγγελοι, τὰ μὴ ὄντα ὁρῶντες ἀντὶ τοῦ ὄντος τιμώμενα.

Ἐντεῦθεν λέγεται καὶ τὸ ἕτερον ζήτημα, τὸ εἰς τὸν προφήτην ἀναφερόμενον · « Ἦλθε πρὸς αὐτόν, φησίν, ὁ ἄγγελος Γαβριήλ, καὶ λέγει αὐτῷ · Δανιήλ, ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ, ἀφ' ἧς ἡμέρας προέθου κακῶσαι τὴν ψυχήν σου ἔναντι Κυρίου, εἰσηκούσθη ἡ δέησίς σου, καὶ ἀπεστάλην ἀπαγγεῖλαί σοι τὰ ῥήματα ταῦτα. Ἀλλ' ὁ ἄρχων τῆς βασιλείας Περσῶν ἀντέστη μοι, εἰ μὴ Μιχαήλ, ὁ ἄρχων τοῦ ἔθνους ὑμῶν, ἦλθεν εἰς βοήθειαν ». Ἀπορήσειε γὰρ ἄν τις, εἰ ὁ τῆς Περσίδος ἐπιτροπεύων ἄγγελος παρὰ Θεοῦ ἐπιτροπεύειν τέτακται, ὡσαύτως καὶ ὁ Γαβριὴλ ἀνακομίσαι τὸν Ἰσραὴλ τῆς αἰχμαλωσίας παρὰ Θεοῦ ἀπέσταλται, πῶς αὐτῷ τῶν Περσῶν ὁ ἄρχων ἀνθίστατο; Λυθείη δ' ἂν τὸ διαπορούμενον ὧδε · ὁ κόσμος εἰδωλολατρείας ἐπεπλήρωτο, οἱ δὲ ἄγγελοι οἱ ἐφεστῶτες τῶν ἐθνῶν ἠγανάκτουν καὶ ἐθλί-

33 μάταια A : τὰ μάταια M.

[518 a] 5 λέγεται A : *om.* M ‖ 12 ὑμῶν M : ἡμῶν A ‖ 14 καὶ A : δὲ καὶ M ‖ 16 αὐτῷ $A^2$ : αὐτῶν AM ‖ 18 εἰδωλολατρείας A : εἰδωλολατρίας M.

en captivité à Babylone avec ceux de son peuple, prêchait la connaissance de Dieu ; il y avait aussi les trois enfants que le feu rafraîchissait, changeant sa force brûlante en souffles agréables. C'est ainsi qu'ils convertirent beaucoup de gens de l'erreur idolâtre et les amenèrent à adorer Dieu.

L'ange préposé à l'empire des Perses se réjouissait donc de voir adorer Dieu au lieu des idoles dans son domaine. Il voyait Nabuchodonosor, au lieu de contraindre à sacrifier aux idoles et de soumettre aux derniers des supplices ceux qui désobéissaient, proclamer Dieu avec éclat et dire : « Sidrach, Misach, Abdénago sont les esclaves du Très-haut », et il était témoin de beaucoup d'autres faits du même genre. Lorsque donc le bienheureux Daniel, les soixante-dix ans fixés pour la captivité étant révolus, se mit à demander à Dieu de ramener Israël de captivité et que Gabriel lui fut envoyé pour lui annoncer la libération, le chef du royaume de Perse se dressa devant lui, affligé de ce que le pays auquel il commandait allait, après le départ des disciples de la vraie foi, revenir à son impiété et à son erreur antérieures.

Et l'ange préposé au royaume de Perse se dressait devant Gabriel, non pour le combattre, mais pour discuter : pourquoi, disait-il, hâter ce retour? Israël, quand il vivait dans son propre pays et y était heureux, s'est [518 b] souvent laissé aller à l'idolâtrie ; à présent qu'il vit en terre étrangère, sa foi est pure ; il fait plus que l'observer : il lutte pour elle et ramène beaucoup d'égarés au vrai Dieu. Étant donné que, pour ceux qui reçoivent la grâce, rien ne saurait être meilleur pour l'âme, tandis que ceux qui, instruits par eux, ont commencé à pratiquer la vraie foi retomberaient sous la domination



βοντο. Αἰχμάλωτος δὲ Δανιὴλ εἰς Βαβυλῶνα μετὰ τῶν ὁμοφύλων ἀπαχθεὶς τὴν θεογνωσίαν ἐκήρυττεν· ὡσαύτως καὶ οἱ τρεῖς παῖδες, οὓς τὸ πῦρ εἰς ἱλαρὰς αὔρας τὴν καυστικὴν δύναμιν ἀμεῖψαν ἀνέψυχε. Διὸ καὶ πολλοὺς τῆς εἰδωλικῆς μεταστήσαντες πλάνης θεοσεβεῖν παρεσκεύασαν.

Ὁ οὖν τῆς ἀρχῆς τῶν Περσῶν ἐφεστηκὼς ἄγγελος ἔχαιρεν ὁρῶν ἐν τοῖς αὐτοῦ μέρεσι τὸν Θεὸν ἀντὶ τῶν εἰδώλων λατρευόμενον. Τὸν Ναβουχοδονόσορ ἑώρα, ἀντὶ τοῦ καταναγκάζειν θύειν εἰδώλοις καὶ ἐσχάταις τοὺς μὴ πειθομένους ὑποβάλλειν τιμωρίαις, λαμπρῶς θεολογοῦντα καὶ λέγοντα· « Σιδράχ, Μισάχ, Ἀβδεναγὼ οἱ δοῦλοι τοῦ Θεοῦ τοῦ ὑψίστου » καὶ πολλὰ τοιαῦτα. Ἐπεὶ οὖν ὁ μακάριος Δανιὴλ ἐδεῖτο τοῦ Θεοῦ, πληρωθέντων τῶν ἑβδομήκοντα ἐτῶν τῶν ἐπὶ τῇ αἰχμαλωσίᾳ διορισθέντων, ἀναγαγεῖν τῆς αἰχμαλωσίας τὸν Ἰσραήλ, ἀπεστάλη δὲ Γαβριὴλ μηνῦσαι αὐτῷ τὴν ἀνάρρυσιν, ἀνθίσταται τῷ Γαβριὴλ ὁ τῆς Περσικῆς ἀρχῆς ἐπιστάτης, λυπούμενος ὅτι πάλιν ἡ γῆ ἧς ἐπεστάτει, τῶν διδασκάλων τῆς εὐσεβείας ἐκεῖθεν ἀνακομισθέντων, εἰς τὴν προτέραν ἐπαναστρέψει ἀσέβειαν καὶ πλάνην.

Ἀνθίστατο δὲ οὐ μαχόμενος ἀλλὰ δικαιολογούμενος· τίς ἡ σπουδή, λέγων, τῆς ἀνόδου; Τὴν οἰκείαν οἰκῶν πατρίδα ὁ Ἰσραὴλ καὶ εὐπαθῶν εἰς εἰδωλολατρείαν πολ-[518 b] λάκις ἐξώλισθε· νῦν δὲ καθαρῶς εὐσεβεῖ, τὴν ἀλλοτρίαν παροικῶν, καὶ οὐκ εὐσεβεῖ μόνον, ἀλλὰ καὶ ὑπεραθλεῖ τῆς εὐσεβείας, καὶ πολλοὺς τῶν πεπλανημένων πρὸς τὸν ἀληθινὸν ἐπιστρέφουσι Θεόν. Ὅτε οὖν καὶ τοῖς τὴν χάριν δεχομένοις οὐδὲν κατὰ ψυχὴν λυσιτελέστερον ἐπακολουθεῖ, καὶ τοὺς εὐσεβεῖν δι' αὐτοὺς ἀρξαμένους τὸ

**25** ὁ οὖν τῆς A : ἐπ' αὐτῆς τῆς M || **30** καὶ λέγοντα M : *om.* A || **34** διορισθέντων M : δωρισθέντων A *ut vid.*

[518 b] **6** δι' αὐτοὺς A : διὰ τοὺς M.

de l'impiété qui est le dernier des maux, combien ne vaut-il pas mieux ne pas ramener encore Israël de sa captivité et conserver dans la même foi ceux qui venaient d'élever leurs regards vers la lumière de la connaissance de Dieu? J'ai été envoyé, dis-tu, pour rétablir mon peuple dans sa patrie. Quelle patrie? Celle qu'ils souillaient, quand ils y habitaient, du fumet des sacrifices aux faux dieux et de leur folie idolâtre? N'est-ce pas de cela que Jérémie les accuse en disant : « Aussi nombreux que tes villes étaient tes dieux, Juda, et aussi nombreux que tes rues, Jérusalem, tes sacrifices à Baal ». [1] Innombrables étaient alors les bienfaits que Dieu faisait pleuvoir sur eux sans qu'ils renoncent à leur malice et à leur impiété; innombrables sont maintenant les maux qu'ils supportent sans qu'ils s'écartent de Dieu. Quel avantage y aurait-il donc à leur retour?

Il ne s'agissait donc pas d'un conflit entre le mal et le bien, car le texte n'a pas dit que l'ange préposé à la Perse combattait mais qu'il se dressait devant Gabriel. Car il y a souvent conflit entre le droit et le bien, de même que la bonté s'oppose souvent à la loi et réciproquement. La loi punit celui qui a fauté; la bonté du roi a souvent pitié du coupable et le soustrait à son châtiment. Ainsi donc, le conflit n'opposait pas un adversaire à un adversaire mais un frère de race à un autre frère de race, car on ne trouve ni la justice en dehors de la bonté ni la bonté en dehors de la justice.*

La création étant, dit-il, disposée comme on l'a dit, s'irritait de devoir, malgré elle, pourvoir aux besoins de celui qui avait désobéi, de devoir le servir; l'ingratitude du bénéficiaire des faveurs affligeait les anges et le monde entier était dans la souffrance à cause des manquements à la Loi — en effet : « Dieu, dit-il, voyait la terre et elle était corrompue parce que toute chair avait corrompu sa voie » [2] — la création n'était plus telle que Dieu l'avait faite au commencement; le ciel n'était

1. *Jérémie*, 2, 28 et 11, 13.
2. *Genèse*, 2, 12. *P. G.*, t. LIX, p. 295, 2-9.



ἔσχατον κακὸν ἡ δυσσέβεια πάλιν ὑποχειρίους ποιεῖ, πόσον ἦν ἄμεινον καὶ τὸν Ἰσραὴλ τέως τῆς αἰχμαλωσίας μὴ ἀναγαγεῖν, καὶ τοὺς ἄρτι πρὸς τὸ φῶς ἀναβλέψαντας τῆς θεογνωσίας ἐν τῇ αὐτῇ συντηρεῖν εὐσεβείᾳ; Ἀπεστάλην, φῄς, τὸν λαὸν ἀποκαταστῆσαι τῇ πατρίδι. Ποίᾳ πατρίδι; Ἣν οἰκοῦντες ἐμίαινον κνίσαις, δαίμοσι θύοντες, καὶ εἰδωλομανίαις. Οὐ ταῦτα κατηγορεῖ λέγων Ἱερεμίας· « Κατὰ ἀριθμὸν τῶν πόλεών σου ἦσαν οἱ θεοί σου, Ἰούδα· καὶ κατὰ τὰ ἄμφοδα Ἱερουσαλὴμ ἔθυες τῷ Βάαλ ». Μυρίοις τότε παρὰ Θεοῦ περιεκλύζοντο ἀγαθοῖς, καὶ τῆς κακίας καὶ ἀσεβείας οὐκ ἀνεχώρουν· μυρία νῦν ὑπομένουσι κακά, καὶ τοῦ Θεοῦ οὐκ ἀφίστανται. Τί ποτ' οὖν ἔσται τὸ τῆς ἐπανόδου κέρδος; Ἦν τοίνυν ἡ ἀντίστασις οὐ κακοῦ πρὸς ἀγαθόν· οὐ γὰρ εἶπεν ἐμάχετο, ἀλλ' ἀνθίστατο. Καὶ γάρ ἐστι πολλάκις ἀντίστασις δικαίου πρὸς ἀγαθόν, ὡς ἀνθίσταται πολλάκις νόμῳ φιλανθρωπία καὶ φιλανθρωπίᾳ νόμος. Ὁ νόμος τὸν ἁμαρτήσαντα κολάζει· φιλανθρωπία πολλάκις βασιλέως τὸν ἁμαρτήσαντα ἐλεεῖ καὶ ἐξαρπάζει τῆς τιμωρίας. Ὧδε οὖν ἡ μάχη οὐκ ἐναντίου πρὸς ἐναντίον, ἀλλὰ συγγενοῦς πρὸς συγγενές· οὔτε γὰρ τὸ δίκαιον ἔξω ἀγαθότητος, οὔτε τὸ ἀγαθὸν ἔξω δικαιοσύνης εὑρίσκεται.

Ὅτι τῆς κτίσεως, φησίν, ὡς προείρηται διακειμένης, καὶ ἀγανακτούσης ἐφ' ᾧ καὶ ἄκουσα τῷ παραβάτῃ παρεῖχε τὴν χρείαν καὶ ἐξυπηρέτει, καὶ ἀγγέλων ἀχθομένων ἐπὶ τῇ τοῦ εὐεργετουμένου ἀγνωμοσύνῃ, καὶ ὅλου κακωθέντος τοῦ κόσμου διὰ τὰς παρανομίας (καὶ γάρ· « Εἶδε, φησίν, ὁ Θεὸς τὴν γῆν, καὶ ἦν κατεφθαρμένη, ὅτι κατέφθειρε πᾶσα σὰρξ τὴν ὁδὸν αὐτῆς »), οὐκ ἦν ἡ κτίσις οἵαν ὑπέστησεν αὐτὴν ὁ Θεὸς ἀπ' ἀρ-

9 ἀναγαγεῖν A : ἀνάγειν M || 21 ἐμάχετο AM : ἐμαχεύετο M[2] || 36 αὐτὴν A[2]M : αὐτοῖς A.

plus comme auparavant éclairé sans aucune souillure par les astres ; la terre ne donnait plus comme auparavant des fruits purs ; il en était de même de la mer et de tout ce que contient la création. Car le pécheur, en y pénétrant, souillait et contaminait tout par ses blasphèmes, par ses paroles honteuses et hostiles à Dieu, [519 a] par ses meurtres ; il souillait la mer par ses pirates et ses corsaires, les sources et les cours d'eau par ses cultes idolâtres, en les consacrant aux nymphes et aux dieux. Toute la création pour les hommes était mise au rang des dieux, or rien ne souille et n'adultère la création comme de la diviniser.[1] C'est pourquoi le Sauveur du monde est entré en elle par la chair ; il l'a soulagée de ses innombrables souillures et il l'a rénovée en la délivrant de maux et de souffrances beaucoup plus pénibles que la corruption corporelle.[2]

Il rénove la création par sa première venue afin qu'on sache que c'est lui-même qui l'a créée au commencement, car il n'appartient pas à l'un de créer et à l'autre de rénover la création corrompue ; les deux opérations appartiennent à la même sagesse et au même art. Il rénove la création pendant son premier séjour pour ne te laisser aucune possibilité de mettre en doute la rénovation qui aura lieu pour elle lors de sa deuxième venue et pour toi-même, avant elle, dans l'incorruptibilité, dans l'impassibilité et dans une inexprimable beauté. Car si, quand il était de son plein gré dans les faiblesses de la chair, dans les sueurs et les souffrances, et qu'on le traitait de séducteur et de Samaritain, le Christ purifiait déjà la création de souffrances et de souillures si considérables, si graves et qui avaient duré si longtemps, quand il viendra comme juge des vivants et des morts, quand il viendra escorté d'innombrables légions d'anges, quand il viendra en maître et seigneur de toutes choses, quand tout frémira et tremblera, comment le passage de la corruption à l'in-

1. 518 b 52-519 a 6 est une reprise très libre de *P. G.*, t. LIX, p. 293, 18-31.

2. Les lignes 519 a 6-10 présentent une parenté fort lointaine avec *P. G.*, t. LIX, 693, 32.



χῆς · οὐκ ἦν τοῖς ἄστροις ὁ οὐρανός, ὡς τὸ πρίν, ἄνευ τινὸς μιάσματος καταλαμπόμενος · οὐκ ἦν ἡ γῆ τοὺς καρποὺς ἀμολύντους, ὡς τὸ πρίν, ἀναδιδοῦσα · οὐ θάλασσα, οὐκ ἄλλο τι τῶν ἐν τῇ κτίσει. Ὁ γὰρ παραβάτης εἰσελθὼν ἐν αὐτῇ κατεμίαινε καὶ ἀνεθόλωσεν ἅπαντα ταῖς βλασφημίαις, ταῖς θεομάχοις καὶ αἰσχραῖς φω- [519 a] ναῖς, ταῖς μιαιφονίαις · τοῖς πειραταῖς καὶ λῃσταῖς τὴν θάλατταν · τὰς πηγὰς καὶ ποταμοὺς ταῖς εἰδωλολατρείαις, νύμφαις καὶ δαίμοσιν ἀνάπτοντες αὐτά. Πᾶσα τοῖς ἀνθρώποις ἡ κτίσις εἰς θεοὺς ἀνεπλάττετο · οὐδὲν δὲ κτίσιν οὕτω μιαίνει καὶ κιβδηλεύει ὡς τὸ θεοποιεῖσθαι αὐτήν. Διὰ ταῦτα εἰσῆλθεν ὁ Σωτὴρ τοῦ κόσμου διὰ σαρκὸς ἐν αὐτῇ, καὶ ταύτην τῶν μυρίων τούτων ἀπαλλάξας μιασμάτων ἀνεκαίνισε, πολὺ χαλεπωτέρων ἢ σωματικῆς διαφθορᾶς ἐλευθερώσας αὐτὴν κακώσεων καὶ παθῶν.

Ἀνακαινίζει διὰ τῆς πρώτης παρουσίας τὴν κτίσιν, ἵνα μάθῃς ὅτι αὐτός ἐστιν ὁ καὶ ἀπ' ἀρχῆς αὐτὴν δημιουργήσας · οὐ γὰρ ἄλλου μὲν κτίζειν, ἄλλου δὲ διαφθαρεῖσαν ἀνακαινίζειν, ἀλλὰ τῆς αὐτῆς ἑκάτερον σοφίας καὶ τέχνης. Ἀνακαινίζει τὴν κτίσιν κατὰ τὴν πρώτην ἐπιδημίαν, ἵνα μηδεμία σοι χώρα καταλειφθῇ ἀπιστίας ὡς κατὰ τὴν δευτέραν παρουσίαν οὐ καινισθήσεται, καὶ σὺ πρὸ αὐτῆς εἰς ἀφθαρσίαν, εἰς ἀπάθειαν, εἰς ἄφατον καλλονήν. Εἰ γάρ, ὅτε ἦν ἑκὼν ἐν ἀσθενείᾳ σαρκός, ἐν ἱδρῶσιν, ἐν πάθεσιν ὁ Χριστός, ὅτε πλάνος καὶ Σαμαρείτης ἐσυκοφαντεῖτο, τὴν κτίσιν ἐκάθαρε τῶν τοσούτων καὶ τηλικούτων καὶ πολυχρονιωτάτων παθῶν καὶ μιασμάτων, ὅταν ὡς κριτὴς ζώντων παραγένηται καὶ νεκρῶν, ὅταν μυριάσιν ἀγγέλων δορυφορούμενος τάγμασιν, ὅταν πάντων δεσπόζων καὶ κύριος, ὅταν πάντα φρίσσῃ καὶ τρέμῃ, πῶς ἡ ἐκ φθορᾶς εἰς

[519 a] **6** διὰ ταῦτα M : *om.* A || **13** τῆς M : καὶ A.

corruptibilité ne paraîtra-t-il pas la chose la plus facile, la plus immédiate, la plus digne de Dieu?[1]

Le Sauveur arrive annoncé par les prophètes, afin que personne ne croie que Dieu vient pour une seconde tentative de secours, comme un homme qui aurait manqué sa première. Afin donc que personne n'ait ce soupçon, les prophètes ont prédit sa venue longtemps à l'avance, afin de montrer que ce n'est pas en tâtonnant que Dieu trouve ce qui est bon, mais parce qu'il avait tout prévu dès le commencement. Nous, en effet, les hommes, nous tâtonnons et, si nous manquons notre première tentative, nous passons à une autre; Dieu, lui, ne procède pas ainsi mais il a donné la Loi, les prophètes et l'Évangile ensuite, non pas pour avoir appris avec le temps ce qui est bon, mais parce qu'il savait dès le commencement que la création et l'homme qui l'habite ne pouvaient naître, s'éduquer, reprendre leur condition incorruptible autrement que ne l'avaient disposé sa Providence et son amour inexprimables.[2]

[519 b] On dit : si Dieu savait d'avance qu'Adam pécherait, pourquoi l'a-t-il créé? Il y a beaucoup de très belles solutions à ce problème et Jean Chrysostome, le sage inspiré de Dieu, dit donc[3] : je prétends qu'Il savait à l'avance non seulement qu'Adam pécherait mais aussi que Lui le relèverait après sa chute par l'incarnation. Et Il n'aurait pas prévu la chute s'Il n'avait pas prévu la résurrection. Il savait qu'Adam tomberait mais Il avait préparé le remède de la résurrection; Il a accepté que l'homme en vienne à faire l'expérience de la mort pour qu'il apprenne quel profit il acquiert par lui-même et lequel il acquiert par la grâce de son Créateur.[4] Il savait qu'Adam tomberait, mais Il voyait qu'Abel naîtrait de lui avec Énos et

1. Il n'y a pas de trace dans l'original de 519 a 10-27.
2. 519 a 28-45 reproduit librement *P. G.*, t. LIX, p. 693, 32-47.
3. 519 b 1-4 est une phrase d'introduction de Photius.
4. 519 b 4-11 correspond à *P. G.*, t. LIX, p. 693, 53-59, mais la parenté textuelle est assez lointaine.



ἀφθαρσίαν μεταβολὴ οὐ τὸ ῥᾷστον ἔχουσα καθορᾶται καὶ τὸ ἀκόλουθον καὶ θεοπρεπές;

Ὅτι παραγίνεται ὁ Σωτὴρ προκηρυττόντων τῶν προφητῶν, ἵνα μή τις νομίσῃ ὅτι καθ' ὃν τρόπον ἄνθρωπος τῆς προτέρας διαμαρτὼν ἐπιβολῆς καὶ βοηθείας ἐπὶ δευτέραν ἔρχεται, οὕτω καὶ ὁ Θεός. Ἵνα οὖν μή τις ὑπονοήσῃ τοῦτο, ἄνωθεν προέλεγον οἱ προφῆται τὴν παρουσίαν αὐτοῦ, ἵνα δείξωσιν ὅτι Θεὸς οὐ σκεπτόμενος εὑρίσκει τὸ συμφέρον, ἀλλ' ἀπ' ἀρχῆς προεῖδεν ἅπαντα. Ἡμεῖς μὲν γὰρ οἱ ἄνθρωποι σκεπτόμεθα, καὶ ἐὰν ἀποτύχωμεν τῆς πρώτης πείρας, ἐφ' ἑτέραν μεταβαίνομεν· ὁ δὲ Θεὸς οὐχ οὕτως, ἀλλ' ἔδωκε νόμον, προφήτας, καὶ μετὰ ταῦτα τὸ εὐαγγέλιον, οὐ χρόνῳ τὸ συμφέρον μεταμαθών, ἀπ' ἀρχῆς δὲ εἰδὼς ὡς οὐχ οἷόν τε ἄλλως ἦν τὴν κτίσιν καὶ τὸν ἐν αὐτῇ ἄνθρωπον οὔτε γενέσθαι οὔτε παιδαγωγηθῆναι, οὔτε τὸ τῆς ἀφθαρσίας ἀξίωμα ἀναλαβεῖν, εἰ μὴ καθ' ὃν τρόπον ἡ ἄφατος πρόνοια καὶ φιλανθρωπία ᾠκονόμησεν.

[519 b] Ὅτι φασίν, εἰ προῄδει ἁμαρτῆσαι τὸν Ἀδὰμ ὁ Θεός, τί καὶ προήγαγεν αὐτόν; Καὶ πολλαὶ μέν εἰσι καὶ πάγκαλοι τοῦδε τοῦ ἀπορήματος ἐπιλύσεις, λέγει δ' οὖν καὶ ὁ θεόσοφος Ἰωάννης ὁ Χρυσόστομος ὅτι οὐ τοῦτο μόνον φημὶ ὅτι προῄδει, ἀλλ' ὅτι καὶ πεσόντα ἀναστήσει αὐτὸν διὰ τῆς οἰκονομίας. Καὶ οὐ πρῶτον εἶδε τὴν πτῶσιν, εἰ μὴ προεπενόησε τὴν ἀνάστασιν. Ἤιδει ὅτι πεσεῖται, ἀλλὰ προαπέθετο τὸ τῆς ἀναστάσεως φάρμακον· καὶ συνεχώρησεν εἰς πεῖραν ἐλθεῖν θανάτου τὸν ἄνθρωπον, ἵνα μάθῃ τίνος μὲν ἀπολαύει δι' ἑαυτόν, τίνος δὲ τῇ τοῦ πλάσαντος χάριτι. Ἤιδει πεσούμενον τὸν Ἀδάμ, ἀλλ' ἔβλεπεν ἐξ αὐτοῦ προελευσόμενον τὸν Ἀβέλ, τὸν

26 ἔχουσα M : *om.* A ‖ 34 προεῖδεν A : προοῖδεν M.
[519 b] 3 ἀπορήματος A²M : εὐπορήματος A *ut vid.* ‖ ἐπιλύσεις M : ἀπολύσεις A ‖ 8 τὸ Bekker : *om. codd.*

Énoch, Noé, Élie, les prophètes, les admirables apôtres, la noblesse de la nature, les nuées des martyrs animés par Dieu qui distillent la foi. Il voyait cela et Il voyait où étaient le bien, la justice, l'œuvre digne de Dieu; parce qu'un homme unique allait pécher, devait-Il ne pas le tirer du néant; devait-Il trancher une lignée d'hommes si nombreux dont le monde ne méritait pas un seul; devait-Il extirper la si belle et si grande poussée de la race, lui envoyer l'anéantissement dans sa colère et cela quand celui qui allait plus tard choisir le péché n'avait encore ni péché ni tenté de pécher vu qu'il n'existait même pas? Car si c'est le propre de la sagesse humaine d'épargner le châtiment à celui qui a tenté de commettre une faute, mais ne l'a pas commise, comment pourrait-ce être le propre de Dieu de faire subir le châtiment des pécheurs à celui qui n'a même pas tenté de commettre une faute, même si alors la faute est grave — car comment rejeter un ordre du Maître ne serait-il pas une faute grave? — sans devoir être incurable, étant donné l'indicible amour du Créateur qui va ramener sa première créature à son ancienne noblesse. De sorte que, si l'ancêtre de la race n'avait pas été mis au monde parce qu'il allait pécher, la Divinité punissait évidemment celui qui n'avait pas encore péché, le privait du rappel ultérieur et du salut et vidait la création de tant d'hommes de bien.[1]

Saint Paul a dit : « Le premier-né de toute créature ».[2] Les hérétiques, dit l'auteur, n'ont pas compris de quelle créature il veut parler et ils ravalent, les insensés, le Fils au rang d'une créature. Mais la créature est double : il y a celle qui a été faite et celle qui est rénovée; Paul lui-même, en effet, s'écrie encore : « Quiconque est dans le Christ est une nouvelle créature ».[3] Et pour montrer

1. Je n'ai rien trouvé dans l'homélie qui ressemble de près ou de loin à ce passage de Photius 519 b 11-57.
2. *Colossiens*, 1, 15.
3. 2 *Corinthiens*, 5, 17.



'Ενώς, τὸν 'Ενώχ, τὸν Νῶε, τὸν 'Ηλίαν, τοὺς προφήτας, τοὺς θαυμαστοὺς ἀποστόλους, τὴν εὐγένειαν τῆς φύσεως, τὰ θεοκίνητα τῶν μαρτύρων καὶ στάζοντα τὴν εὐσέβειαν νέφη. Ἔβλεπε ταῦτα, καὶ ποῦ ἦν καλόν, ποῦ δὲ δίκαιον, ποῦ δὲ θεοπρεπές, [ἵνα] διότι ἔμελλεν εἷς ἄνθρωπος ἁμαρτάνειν, τοῦτον μὴ ἀγαγεῖν ἐκ μὴ ὄντων, καὶ τοσούτων ἀνδρῶν, ὧν οὐδὲ καθ' ἕνα ἄξιος ὁ κόσμος, φορὰν ἀνακόψαι, καὶ θερίσαι πρόρριζον τὴν τοσαύτην τοῦ γένους βλάστησιν καὶ καλλονήν, καὶ κατ' αὐτῆς ἐπαφιέναι τὴν ἐκτομὴν καὶ ὀργήν, καὶ τότε τοῦ τὴν ἁμαρτίαν ὕστερον ἑλομένου οὔτε ἁμαρτόντος οὔτε ἁμαρτεῖν μεμελετηκότος, ἅτε μήπω μηδὲ ὑφεστῶτος; Εἰ γὰρ σωφρόνων ἐστὶν ἀνδρῶν τὸ μελετήσαντα μὲν ἁμαρτῆσαι μὴ ἁμαρτήσαντα δὲ μὴ εἰσπράττειν εὐθύνας ἁμαρτημάτων, ἦ πού γε ἂν εἴη Θεοῦ τὸν μηδὲ μελετήσαντα ἐξαμαρτῆσαι τὰς τῶν ἡμαρτηκότων ἀπαιτεῖν δίκας, καὶ τότε χαλεποῦ μὲν ὄντος τοῦ ἁμαρτήματος (πῶς γὰρ οὐ χαλεπὸν ἀθέτησις δεσποτικῆς ἐντολῆς;) οὐκ ἀνιάτου δὲ ἐσομένου, τῇ ἀφάτῳ φιλανθρωπίᾳ τοῦ πλάσαντος καὶ τοῦ πρωτοπλάστου εἰς τὴν ἀρχαίαν ἐπανάγεσθαι μέλλοντος εὐγένειαν. Ὥστε εἰ μὴ προῆκτο, διότι ἔμελλεν ἁμαρτεῖν ὁ ἀρχέγονος, ἐδείκνυτο ἂν τὸ θεῖον τὸν μήπω ἁμαρτήσαντα κολάζον, καὶ τῆς ὕστερον ἀνακλήσεως καὶ σωτηρίας ἀποστεροῦν, καὶ τοσούτων ἀνδρῶν καλῶν τε καὶ ἀγαθῶν ἔρημον τὴν κτίσιν ἀποφαῖνον.

Ὅτι τοῦ θείου Παύλου εἰπόντος « πρωτότοκος πάσης κτίσεως » οἱ αἱρετικοί, φησί, μὴ νοήσαντες περὶ ποίας κτίσεως λέγει, εἰς κτίσμα τὸν Υἱὸν οἱ ἀνόητοι καταβιβάζουσι. Διττὴ δὲ ἡ κτίσις · ἡ μὲν γάρ ἐστιν ἡ γεγενημένη, ἡ δὲ ἀνακαινιζομένη · αὐτὸς γὰρ πάλιν Παῦλος βοᾷ · « Εἴ τις ἐν Χριστῷ, καινὴ κτίσις ». Ἵνα δὲ λαμπρῶς

24 σωφρόνων A²M : σώφρων A ‖ 36 ἀποστεροῦν A² : ἀποστερῶν AM ‖ 43 λαμπρῶς A : λαμπρὸν M.

[520 a] d'une façon éclatante que c'est de la créature rénovée qu'il appelle le Christ le premier-né, il ajoute : « Le premier-né d'entre les morts »[1] afin qu'il soit le premier en tout : premier des rénovés, de ceux qui sont appelés à l'incorruptibilité, de ceux qui sont réveillés d'entre les morts ; premier non selon sa divinité — certes, car c'est une insulte pour Dieu d'être appelé la première des créatures, lui qui, par son Verbe ineffable et par son impénétrable excellence, est élevé et établi au-dessus de toute nature — mais premier selon son humanité et qui s'est fait le guide de notre résurrection, de notre passage de l'état de corruption à l'état d'incorruptibilité ; car si Élie a ressuscité le fils de la veuve et Élisée celui de la femme de Somanitis, si le Sauveur lui-même a ressuscité Lazare après quatre jours, personne d'entre eux n'est ressuscité pour atteindre à l'incorruptibilité et à l'immortalité, car la mort à nouveau a triomphé d'eux. Mais le Christ ressuscité d'entre les morts ne meurt plus ; la mort ne triomphe plus de lui. Et elle ne triomphera pas non plus de ceux qu'il ressuscitera lors de sa deuxième venue. O pensée mauvaise et insensée que la nôtre ! Le Christ est venu vers nous, il nous a donné son Esprit, il a assumé notre corps et le pacte a été maintenu ; et, ayant pris notre matière, il l'a exaltée, l'a établie à la droite du Père et notre ingratitude fait insulte à son bienfait. Il a pris notre créature et l'a établie à la droite du Père ; nous avons reçu de lui l'Esprit et nous l'outrageons en le plaçant parmi les créatures et parmi les esclaves.[2]

Il dit : on parle de « demande » quand on s'adresse à Dieu pour obtenir quelque chose de réel ; on dit « prière » quand on célèbre Dieu ; « action de grâces » lorsqu'on proclame sa reconnaissance à Dieu pour ce qu'on a obtenu ; « appel » quand on en appelle à Dieu pour lui demander du secours contre ceux qui font

1. 1 *Colossiens*, 1, 18.
2. 519 b 38-520 a 26 ressemble fort peu au point de vue textuel à *P. G.*, t. LIX, p. 696, 76-697, 44.



[520 a] ἐπιδείξῃ ὅτι τῆς ἀνακαινισθείσης κτίσεως λέγει πρωτότοκον τὸν Χριστόν, ἐπάγει « Πρωτότοκος ἐκ νεκρῶν », ἵνα γένηται ἐν πᾶσι πρωτεύων, πρωτεύων τῶν ἀνακαινιζομένων, τῶν εἰς ἀφθαρσίαν καλουμένων, τῶν ἐκ νεκρῶν ἐγειρομένων, πρωτεύων οὐ κατὰ τὴν θεότητα (ἄπαγε· ὕβρις γὰρ Θεῷ τὸ καλεῖσθαι πρῶτον τῶν κτισμάτων, ὃς ἀρρήτῳ λόγῳ καὶ ἀνεπινοήτῳ ὑπεροχῇ πάσης ὑπερήρτηται καὶ ὑπερίδρυται φύσεως), ἀλλὰ πρωτεύει κατά γε τὴν ἀνθρωπότητα, ἀρχηγὸς ἡμῶν γεγονὼς τῆς ἀναστάσεως καὶ τῆς ἐκ φθορᾶς εἰς ἀφθαρσίαν μεταστοιχειώσεως· εἰ γὰρ Ἠλίας τὸν υἱὸν τῆς χήρας ἤγειρε καὶ Ἐλισσαῖος τὸν τῆς Σωμανίτιδος, καὶ αὐτὸς ὁ Σωτὴρ τεταρταῖον τὸν Λάζαρον ἐξανέστησεν, ἀλλ' οὐδεὶς αὐτῶν εἰς ἀφθαρσίαν καὶ ἀθανασίαν ἐξανέστη· πάλιν γὰρ αὐτῶν ὁ θάνατος ἐκυρίευσε. Χριστὸς δὲ ἀναστὰς ἐκ νεκρῶν οὐκέτι ἀποθνήσκει· θάνατος αὐτοῦ οὐκέτι κυριεύει. Ἀλλ' οὐδὲ ἐκείνων, οὓς κατὰ τὴν δευτέραν αὐτοῦ παρουσίαν ἀναστήσει. Ὢ κακῆς καὶ ἄφρονος ἡμῶν γνώμης; Ἦλθεν ὁ Χριστὸς πρὸς ἡμᾶς, ἔδωκεν ἡμῖν τὸ αὐτοῦ Πνεῦμα, καὶ ἀνέλαβε τὸ ἡμέτερον σῶμα, καὶ τὸ συνάλλαγμα προῆλθε, καὶ λαβὼν ἡμῶν τὸ φύραμα ἀνύψωσεν αὐτὸ καὶ ἐκάθισεν ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρός· καὶ ἡ ἀγνωμοσύνη τὴν εὐεργεσίαν ὑβρίζει. Ἔλαβε παρ' ἡμῶν τὸ πλάσμα καὶ ἐκάθισεν ἐκ δεξιῶν τοῦ Πατρός· ἐλάβομεν ἐξ αὐτοῦ τὸ Πνεῦμα, καὶ ὑβρίζομεν, ἐν κτίσμασι καὶ δούλοις αὐτὸ καταλέγοντες.

Ὅτι φησί, δέησις μὲν λέγεται, ὅταν τις τὸν Θεὸν ἀξιοῖ εἰς πρᾶγμα, προσευχὴ δέ, ὅταν ὑμνῇ τὸν Θεόν, εὐχαριστία δέ, ὅταν τις ὑπὲρ ὧν ἔπαθε χάριν ἀνθομολογῇ τῷ Θεῷ, ἐντυχία δέ, ὅταν τις κατὰ τῶν ἀδικούντων ἐντυγχάνῃ τῷ Θεῷ, προσκαλούμενος αὐτὸν εἰς

[520 a] **13** ἐξανέστησεν M : συνεξανέστησεν A ‖ **18** ἡμῶν *codd.* : ὑμῶν *edd.* ‖ **20** αὐτοῦ Bekker : αὐτοῦ *codd.*

du mal afin d'en obtenir vengeance. « En appeler », dit-il, n'est pas supplier, mais questionner et recevoir une réponse. Dieu dit à Élie : « Que fais-tu ici, Élie? » et, à cette question, le prophète répond : « J'ai été plein de zèle pour le Seigneur tout-puissant parce que les fils d'Israël t'ont abandonné »,[1] etc. Il n'y a pas là de demande, mais une question et une réponse, desquelles résulte un appel. Et d'où en a-t-on la preuve? Écoutez Paul qui dit : « N'avez-vous pas lu chez le prophète Élie ce que dit l'Écriture? Comment il en appelle à Dieu contre Israël? »[2] Donc, l'appel n'est pas une demande.[3]

Mais c'est là ce que dit Chrysostome. Il faut donc scruter plus minutieusement encore les différences entre [520 b] les mots en question et les approfondir, de façon qu'on ne dise pas seulement qu'ils suffisent pour le commun mais qu'ils restent aussi sans défaut ni reproche aux yeux de ceux qui veulent les scruter plus à fond.[4]

Tiré du sermon sur le sujet : *Pour l'Ancien et le Nouveau Testament, il n'y a qu'un législateur* et *Sur le vêtement du prêtre** et *Sur le repentir*.

Paul dit : « Je ne rougis pas de l'Évangile, car la justice de Dieu s'y révèle ».* Comment donc la justice de Dieu s'y révèle-t-elle? Comment? La première Loi ayant été donnée aux Juifs seuls, alors que les autres hommes appartenaient à la même création qu'eux et à la même nature, tandis que l'Évangile a été donné au même titre à tous ceux qui sont de même nature, il est normal que ce soit en lui que se révèle la justice de Dieu et qu'il soit appelé Évangile de justice.* Dans l'Ancien Testament, l'appel n'était pas juste car il n'appelait ni n'éclairait également tous les hommes, mais les Juifs seuls. Il n'était donc pas juste, mais il était un

1. *Rois*, 19, 10.
2. *Romains*, 11, 2.
3. 520 a 27-42 reproduit à peu près littéralement *P. G.*, t. LIX, p. 697, 72-698, 9.
4. 520 a 42-b 4 est un paraphe de Photius.



ἐκδίκησιν. Ὅτι δὲ τὸ ἐντυγχάνειν οὐκ ἔστι, φησιν, ἱκετεύειν ἀλλ' ἐρωτᾶν καὶ ἀπόκρισιν δέχεσθαι, λέγει ὁ Θεὸς πρὸς τὸν Ἠλίαν· « Τί σὺ ἐνταῦθα, Ἠλίας; » ἀποκρίνεται ἐρωτηθεὶς ὁ προφήτης· « Ζηλῶν ἐζήλωκα Κυρίῳ παντοκράτορι, ὅτι ἐγκατέλιπόν σε οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ » καὶ ἑξῆς. Καὶ οὐκ ἔστιν ἐνταῦθα δέησις, ἀλλ' ἐρώτησις καὶ ἀπόκρισις· καὶ γέγονε τὸ ἐξ ἀμφοῖν ἔντευξις. Καὶ πόθεν δῆλον; Παύλου λέγοντος ἄκουσον· « Οὐκ ἀνέγνωτε ἐν Ἠλίᾳ τῷ προφήτῃ τί λέγει ἡ γραφή; Ὡς ἐντυγχάνει τῷ Θεῷ κατὰ τοῦ Ἰσραὴλ ». Οὐκοῦν ἡ ἐντυχία οὐκ ἔστι δέησις.

Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὁ Χρυσόστομος. Δεῖ δ' οὖν ἔτι λεπτομερέστερον τὰς διαφορὰς τῶν εἰρημένων ὀνομά- [520 b] των διασκέψασθαι καὶ ἐπιθεωρῆσαι, ὥστε μὴ τῷ πλήθει μόνον ἱκανὰ εἶναι λέγεσθαι, ἀλλὰ καὶ τοῖς δεινότερον διακωδωνίζειν ταῦτα βουλομένοις ἀνάλωτα καὶ ἀνεπηρέαστα διαμένειν.

Ἐκ τοῦ λόγου, ὅτι παλαιᾶς καὶ καινῆς διαθήκης εἷς ὁ νομοθέτης· καὶ εἰς τὸ ἔνδυμα τοῦ ἱερέως· καὶ περὶ μετανοίας.

Ὅτι φησὶν ὁ Παῦλος· « Οὐ γὰρ ἐπαισχύνομαι τὸ εὐαγγέλιον· δικαιοσύνη γὰρ Θεοῦ ἐν αὐτῷ ἀποκαλύπτεται ». Πῶς οὖν δικαιοσύνη Θεοῦ ἐν αὐτῷ ἀποκαλύπτεται; Πῶς; Ἐπειδὴ ὁ πρῶτος νόμος Ἰουδαίοις μόνοις ἐδέδοτο, καὶ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων τῆς αὐτῆς ὑπαρχόντων δημιουργίας καὶ φύσεως, τὸ δὲ εὐαγγέλιον πᾶσιν ὁμοτίμως τοῖς ὁμοφύεσιν, εἰκότως ἐν αὐτῷ δικαιοσύνη Θεοῦ ἀποκαλύπτεται, καὶ καλεῖται δικαιοσύνης εὐαγγέλιον. Ἐν τοίνυν τῇ παλαιᾷ διαθήκῃ οὐκ ἦν ἡ κλῆσις δικαία· οὐ γὰρ ὁμοίως πάντας ἐκάλει καὶ ἐφώτιζε, τοὺς Ἰουδαίους δὲ μόνους. Οὐκ ἦν δικαία ἀλλ' οἰκονομική,

34 σὺ AM : σοι A².
[520 b] 3 διακωδωνίζειν A¹M : διακωνίζειν A.

plan qui préparait la voie à la justice. Je ne dis pas que le Nouveau Testament est juste et que l'autre est injuste, mais j'appelle le premier Testament la voie de l'autre et sa préparation.[1] Les Juifs supposaient que l'Évangile leur serait donné à eux seuls tout comme la Loi, mais leur attente démentit leurs espérances. C'est pourquoi David dit : « Nous évoquons, ô Dieu, ta miséricorde au milieu de ton peuple » puis « Comme est ton nom, ô Dieu, est aussi ta louange » — non seulement au milieu de ton peuple mais « jusqu'aux confins de la terre ». Et pour montrer qu'avoir pitié des confins de la terre est justice, il ajoute : « Ta droite est pleine de justice ».[2]

« Le Seigneur a régné »,[3] dit-il. Comment le Seigneur a-t-il régné? Est-ce en prenant la dignité royale comme une dignité nouvelle? Car s'il avait dit : le Seigneur règne, il aurait exprimé l'idée de son pouvoir éternel; mais en disant : il a régné, c'est son incarnation qu'il désigne, incarnation grâce à laquelle notre nature a secoué le joug du diable, du péché, de la mort et a reconnu comme créateur celui qui était vraiment son roi, celui qui dispense l'incorruptibilité, la résurrection. David annonce donc la bonne nouvelle à ceux qui sont sous le joug du péché, de la mort et sur qui le démon règne depuis longtemps; il annonce que ce joug est usé, que sa force est brisée et que le Seigneur règne sur tous. Ainsi lui-même a dit après sa résurrection : « Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre ».[4]

Auparavant, c'était, avec le péché, la mort qui régnait [521 a] sur nous : « Car la mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse »,[5] etc., et le Sauveur dit du diable : « Et si Satan chasse Satan, son royaume est divisé ».[6] De sorte qu'avant la venue du Christ, c'était Satan qui

1. 520 b 16-26 correspond à *P. G.*, t. LVI, p. 400, 46-50, mais les deux textes divergent sur plus d'un point.
2. *Ps.* 48 (47), 10-11. Ce passage (520 b 26-29) correspond à *P. G.*, t. LVI, p. 401, 39-42, mais l'extrait est truffé de petites additions.
3. *Ps.* 97 (96), 1.
4. *Matthieu*, 28, 18.
5. *Romains*, 5, 14.
6. *Matthieu*, 12, 26.



προπαρασκευάζουσα ὁδὸν τῇ δικαιοσύνῃ. Οὐ λέγω ταύτην δικαίαν κἀκείνην ἄδικον, ἀλλ' ἐκείνην ὁδὸν ταύτης καὶ προκατασκευὴν ταύτης. Ὑπελάμβανον οἱ Ἰουδαῖοι ὅτι καὶ τὸ εὐαγγέλιον αὐτοῖς δοθήσεται μόνοις, ὥσπερ καὶ ὁ νόμος· ἐξέβη δὲ παρ' ἐλπίδας ἡ προσδοκία. Διὸ καὶ Δαβὶδ λέγει· « Ὑπελάβομεν, ὁ Θεός, τὸ ἔλεός σου ἐν μέσῳ τοῦ λαοῦ σου », εἶτα « Κατὰ τὸ ὄνομά σου, ὁ Θεός, οὕτω καὶ ἡ αἴνεσίς σου », οὐχὶ ἐν μέσῳ τοῦ λαοῦ σου μόνον, ἀλλ' « ἐπὶ τὰ πέρατα τῆς γῆς ». Καὶ ἵνα δείξῃ ὅτι τὸ ἐλεῆσαι τὰ πέρατα τῆς γῆς δικαιοσύνη ἐστίν, ἐπάγει· « Δικαιοσύνης πλήρης ἡ δεξιά σου ».

« Ὁ Κύριος, φησίν, ἐβασίλευσε ». Πῶς ὁ Κύριος ἐβασίλευσεν; Ἆρ' ὡς πρόσφατον λαβὼν τὸ τῆς βασιλείας ἀξίωμα; Εἰ μὲν γὰρ εἶπεν· « Ὁ Κύριος βασιλεύει, » τὴν ἀΐδιον αὐτοῦ ἡρμήνευεν ἐξουσίαν· εἰπὼν δέ « ἐβασίλευσε », τὴν διὰ σαρκὸς αὐτοῦ οἰκονομίαν λέγει, δι' ἧς ἡ φύσις ἡμῶν τὴν ἐπικράτειαν τοῦ διαβόλου, τῆς ἁμαρτίας, τοῦ θανάτου ἀποσεισαμένη, ἐπέγνω πλάστην τὸν ὡς ἀληθῶς βασιλέα, τὸν χορηγὸν τῆς ἀφθαρσίας, τῆς ἀναστάσεως. Εὐαγγελίζεται τοίνυν ὁ Δαβὶδ τοῖς ὑπὸ τῆς ἁμαρτίας, ὑπὸ τοῦ θανάτου, ὑπὸ τοῦ διαβόλου πάλαι βασιλευομένοις, ὅτι ὁ ζυγὸς ἐκεῖνος συντέτριπται, τὸ κράτος λέλυται, καὶ βασιλεύει πάντων ὁ Κύριος. Ὡς καὶ αὐτὸς μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἔφη· « Ἐδόθη μοι πᾶσα ἐξουσία ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς ».

Πρὶν δὲ ἐβασίλευεν ἡμῶν ὁ θάνατος [521 a] καὶ ἡ ἁμαρτία· « Ἐβασίλευσε γὰρ ὁ θάνατος ἀπὸ Ἀδὰμ μέχρι Μωϋσέως » καὶ ἑξῆς, καὶ ὁ Σωτὴρ περὶ τοῦ διαβόλου· « Καὶ εἰ ὁ Σατανᾶς τὸν Σατανᾶν ἐκβάλλει, ἐμερίσθη ἡ βασιλεία αὐτοῦ ». Ὥστε ἐβασίλευε πρὸ τῆς ἐπιδημίας τοῦ Χριστοῦ τοῦ γένους ἡμῶν ὁ Σατανᾶς, ἀλλὰ καὶ

22 μόνοις M : καὶ μόνοις A ‖ 28 δικαιοσύνη A : δικαιοσύνης M ‖ 30 φησίν M : *om.* A.

régnait sur notre race, mais le péché aussi. Paul dit encore, en effet : « Car de même que le péché a régné dans notre corps mortel, de même la grâce règne par le Christ ».[1] Le Seigneur a régné, c'en est fini du pouvoir du péché, de la mort, du diable. Donc, « que la terre exulte », la nature née de la terre, celle qui était dans l'erreur autrefois, qui est maintenant glorifiée, celle qui était autrefois dans les tombeaux et qui est maintenant sur des trônes.[2]

Presque tout le contenu de l'Ancien Testament appartient au plan divin sans relever du bon plaisir de Dieu ni de sa volonté première ; c'étaient les types, les ombres des choses à venir, mais non pas les choses elles-mêmes.* Et l'on peut voir à leur propos que figures et pensées sont différentes. Ainsi Dieu n'est pas entièrement satisfait par l'hyacinthe, la pourpre, l'écarlate et le lin fin — Dieu, en effet, réclame la pureté des âmes, non la beauté et l'éclat des corps — mais, dans les splendeurs corporelles, il esquisse l'image des vertus. En effet, s'il était vraiment satisfait par ces vêtements-là, pourquoi n'en a-t-il pas revêtu Moïse avant Aaron et a-t-il orné ses prêtres de ceux que Moïse ne portait pas? Et Moïse ne fut pas lavé par l'eau, mais c'était lui qui lavait. Pourquoi? Pour qu'on sache que ce n'était pas là ce que Dieu préférait, car la vertu suffit comme ornement au parfait et ces ornements étaient l'image de la vertu mais non la vertu elle-même.*

Sur la tête, dit l'auteur, le grand-prêtre portait une tiare, l'élu pour être à la tête de tous devant avoir sur la tête l'insigne de sa puissance et savoir que, choisi pour être à la tête de tous, il était lui-même sous une tête, sous le Maître commun et tout-puissant de tous ; car un pouvoir sans entrave et autonome est impossible à supporter et difficile à exercer. C'est pourquoi ceux qui sont consacrés dans la grâce pour être grands-prêtres reçoivent l'imposition de l'Évangile sur la tête, afin

1. Cf. *Romains*, 5, 21.
2. 520 b 30-531 a 10 condense *P. G.*, t. LVI, p. 402, 25-403, 4.



ἡ ἁμαρτία. Λέγει γὰρ πάλιν ὁ Παῦλος · « Ὥσπερ γὰρ ἐβασίλευσεν ἡ ἁμαρτία ἐν τῷ θνητῷ ἡμῶν σώματι, οὕτω καὶ ἡ χάρις βασιλεύει διὰ Χριστοῦ ». Ὁ Κύριος ἐβασίλευσε · πέπαυται τῆς ἁμαρτίας τὸ κράτος, τοῦ θανάτου, τοῦ διαβόλου. Οὐκοῦν « ἀγαλλιάσθω ἡ γῆ », ἡ φύσις ἡ γηγενής, ἥ ποτε πλανωμένη, νῦν δὲ δοξαζομένη, ἥ ποτε ἐν τάφοις, νῦν ἐν θρόνοις.

Ὅτι φησίν, οἰκονομίας ἦν τὰ πλεῖστα τῶν ἐν τῇ παλαιᾷ, ἀλλ' οὐκ ἀρεσκείας Θεοῦ καὶ προηγουμένης εὐδοκίας, καὶ τύποι τῶν μελλόντων καὶ σκιαί, ἀλλ' οὐκ αὐτὰ τὰ πράγματα. Καὶ ἔστιν ἰδεῖν ἐπ' αὐτῶν ἄλλα μὲν τὰ σχήματα, ἄλλα δὲ τὰ νοήματα. Οἷον οὐ πάντως Θεὸς ἀναπαύεται ὑακίνθῳ καὶ πορφύρᾳ καὶ κόκκῳ καὶ βάσσῳ (Θεὸς γὰρ ψυχῶν ἀπαιτεῖ καθαρότητα, οὐ σωμάτων ἄνθη καὶ λαμπρότητα), ἀλλ' ἐν ταῖς σωματικαῖς φαιδρότησι τὴν εἰκόνα τῶν ἀρετῶν διαγράφει. Εἰ γὰρ ταῖς στολαῖς ἐκείναις ὡς ἀληθῶς ἀνεπαύετο, πῶς τὸν Μωϋσῆν πρὸ τοῦ Ἀαρὼν οὐκ ἐνέδυσεν, ἀλλ' ἣν ἐκεῖνος οὐκ ἐνεδύσατο, ταύτην τοὺς ἱερέας ἠμφίεσε; Καὶ Μωϋσῆς μὲν οὐκ ἐλούσθη ὕδατι, καὶ ἔλουε. Διὰ τί; Ἵνα μάθῃς ὅτι οὐκ ἦν ταῦτα προηγούμενα τῷ Θεῷ, ὅτι τῷ τελείῳ πρὸς κόσμον ἀρκεῖ ἡ ἀρετή, καὶ ὅτι ταῦτα τύπος ἦν τῆς ἀρετῆς, ἀλλ' οὐκ ἀρετή.

Ὅτι ἐπὶ τῆς κεφαλῆς, φησίν, ἔφερεν ὁ ἀρχιερεὺς τιάραν, διότι τὸν προχειριζόμενον ἁπάντων κεφαλὴν κατὰ τῆς κεφαλῆς ἔχειν τὴν ἐξουσίαν ἔδει, καὶ εἰδέναι ὅτι κεφαλὴ τῶν ἄλλων προβαλλόμενος καὶ αὐτὸς ὑπὸ κεφαλήν ἐστι τὸν κοινὸν ἁπάντων Δεσπότην καὶ ἐξουσιαστήν · ἀπολελυμένη γὰρ αὐθεντεία καὶ αὐτόνομος ἀφόρητός ἐστι καὶ χαλεπή. Διὰ τοῦτο καὶ ἐν τῇ χάριτι οἱ ἀρχιερατεύειν τελούμενοι τὸ εὐαγγέλιον ἐπὶ κεφαλῆς

[521 a] **6** ὁ A : *om.* M ‖ **20** λαμπρότητα A : λαμπρότητας M ‖ **24** ἠμφίεσε A : ἠμφίασε M ‖ **27** τῆς A : *om.* M ‖ **31** τῆς A : *om.* M.

que l'élu sache qu'il reçoit l'authentique tiare qu'est l'Évangile, que, quoique consacré tête des autres, il est néanmoins, lui aussi, soumis à ces lois et que, quoique maître des autres, il est sujet de la Loi. Donc, la tiare était le signe du pouvoir, celui que le prêtre avait lui-même sur le peuple et celui de Dieu auquel il était lui-même soumis.[1]

Quant à la feuille d'or sur laquelle avait été gravé [521 b] le nom de Dieu, elle reposait sur sa poitrine et faisait figure de gardienne des mouvements du cœur qu'il faut régler en se soumettant à Dieu et en se référant à lui. Sur les épaules, il avait deux émeraudes représentant six tribus sur chaque épaule. Ces pierres étaient le signe extérieur de la charge de grand-prêtre. La pierre d'émeraude a, en effet, une agréable couleur verte et une pureté transparente qui possède la vertu d'un miroir ; car il faut que le prêtre pratique la tempérance et montre sa vie comme un miroir à ceux qui sont sous son autorité. L'émeraude sur les épaules est le symbole de l'action car le pouvoir d'agir est attaché à nos épaules. C'est pourquoi Dieu dit à Jérusalem : « Place ton cœur sur tes épaules, fille que l'on méprise, parce que le Seigneur t'édifie pour le salut ».[2] Les mains et les épaules sont prises par l'Écriture dans le sens des actions, ainsi quand elle dit de David : « Et dans l'intelligence de ses mains, il les a guidés ».[3]

Il y avait aussi sur le pectoral les douze pierres serties qui signifiaient les douze tribus. Et voyez, en haut, sur les épaules, il n'y avait qu'une seule espèce de pierre : l'émeraude ; en bas et sur la poitrine, il y en avait douze : le texte veut dire que nous avons tous notre origine

1. 521 a 29-41 condense *P. G.*, t. LVI, p. 404, 1-26.
2. Citation libre de *Jérémie*, 31, 21-22.
3. *Ps.* 78 (77), 72. Le passage 521 a 92-b 17 reproduit très librement le texte de *P. G.*, t. LVI, p. 404, 26-405, 2.



δέχονται, ἵνα μάθῃ ὁ χειροτονούμενος ὅτι τὴν ἀληθινὴν τοῦ εὐαγγελίου τιάραν λαμβάνει, καὶ ὅτι εἰ καὶ τῶν ἄλλων ἱερουργεῖται κεφαλή, ἀλλ' οὖν καὶ αὐτὸς ὑπὸ τούτους τελεῖ τοὺς νόμους, καὶ τῶν ἄλλων κρατῶν, τῷ νόμῳ κρατεῖται. Ἀλλ' ἡ μὲν τιάρα τὴν ἐξουσίαν ἐτύπου, ἥν τε αὐτὸς εἶχε τοῦ λαοῦ καὶ ὑφ' ἣν αὐτὸς ἀνεφέρετο τοῦ Θεοῦ.

Τὸ δὲ πέταλον τὸ χρυσοῦν, ἐν ᾧ τὸ ὄνομα ἐκεκόλαπτο τοῦ Θεοῦ, ἐπέ-[521 b]κειτο μὲν τῷ στήθει, φυλακῆς δ' ἐπεῖχε τύπον τῶν ἐν καρδίᾳ κινημάτων, καὶ ὡς δεῖ ταῦτα καταρρυθμίζειν τῇ πρὸς τὸ θεῖον νεύσει καὶ ἀναφορᾷ. Ἐπὶ δὲ τῶν ὤμων σμαράγδου λίθοι δύο, ἔχοντες τὰς ἓξ φύλας ἐντεῦθεν καὶ τὰς ἓξ ἐντεῦθεν. Οὗτοι δὲ σύμβολον ἦσαν τῆς ὄψεως τῆς ἀρχιερατικῆς. Ἔχει γὰρ ἡ τοῦ σμαράγδου ψῆφος καὶ χλωρότητα εὐπρεπῆ καὶ καθαρότητα διαυγῆ, κατόπτρου δύναμιν ὑποφαίνουσα · καὶ γὰρ δεῖ τὸν ἱερέα καὶ ἀσκήσει νήφειν καὶ τὸν βίον τοῖς ὑπ' αὐτὸν ὥσπερ κάτοπτρον παρέχειν. Ἐπὶ τῶν ὤμων δὲ ἡ σμάραγδος, ἐπειδὴ πράξεώς ἐστι σημεῖον · ἡ γὰρ πρακτικὴ δύναμις τῶν ὤμων ἤρτηται. Διὸ καὶ ὁ Θεὸς πρὸς τὴν Ἱερουσαλὴμ λέγει · « Θὲς τὴν καρδίαν σου ἐπὶ τῶν ὤμων σου, θύγατερ ἠτιμωμένη, ὅτι Κύριος κτίζει σε εἰς σωτηρίαν ». Τὰς χεῖρας καὶ τοὺς ὤμους εἰς πράξεις ἡ γραφὴ λαμβάνει, ὡς ὅταν λέγῃ περὶ τοῦ Δαβίδ · « Καὶ ἐν ταῖς συνέσεσι τῶν χειρῶν αὐτοῦ ὡδήγησεν αὐτούς ».

Ἐνῆσαν δὲ τῷ λογείῳ τῷ ἐπὶ τοῦ στήθους καὶ οἱ δώδεκα λίθοι ἐνηρμοσμένοι, τὰς δώδεκα φύλας ὑποδηλοῦντες. Καὶ ὅρα ἄνω μὲν καὶ ἐπὶ τῶν ὤμων μία ἦν φύσις τῶν λίθων ὁ σμάραγδος, κάτω δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ στήθους οἱ δώδεκα, αἰνιττομένου τοῦ λόγου ὅτι ἄνωθεν ἅπαντες ἐκ μιᾶς

39 τελεῖ AM : τελεῖται A².

[521 b] 14 ἠτιμωμένη A : ἡ τιμωμένη M || 15 τὰς A : καὶ γὰρ τὰς M || 22 ἅπαντες ἐκ μιᾶς A : μὲν ἐκ μιᾶς ἅπαντες M.

en haut et dans une nature unique, mais qu'avec le temps, nous avons été divisés par des pensées différentes, et il attribue nos divisions à notre volonté et notre unité originelle à la nature.

Sous la bordure du vêtement du prêtre, qu'on appelait la frange, étaient suspendus des fleurs de grenade, des petits glands d'or et des clochettes. Comment ces objets, à première vue, plaisaient-ils à Dieu? C'est que, dans l'aspect du prêtre, il a admis que soient représentées les vertus. En bas, des fleurs et des fruits qui sont les bonnes œuvres des vertus, soit : l'aumône, la justice, l'amour et le chœur des vertus qui vont de pair.[1]

Il dit : ne change pas les paroles du Dieu vivant.[2] C'est au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit que tu as été baptisé; pourquoi supprimer les noms vivants et introduire les noms issus de tes pensées, parler de descendance, d'inengendré et d'engendré, de ce qui existe toujours et de ce qui n'existe pas toujours? Dieu tolère-t-il ces vaines paroles? Pour avoir changé un seul mot, un prophète autrefois a failli périr. Et vois quelle est la précision rigoureuse d'un petit mot! Les paroles des prophètes, certains, par ignorance, les appelaient fardeau du Seigneur. Dieu dit par Isaïe : « Si le peuple ou le prêtre ou le prophète t'interroge et qu'il te dise 'quel est le fardeau du Seigneur?', dis-leur 'c'est vous qui êtes le fardeau du Seigneur. Car je vous saisirai [522 a] et je vous frapperai pour que vous ne disiez pas : fardeau ».[3] Pour qu'un seul mot ne soit pas changé, Dieu lance des menaces; et toi, qui bouleverses intégralement l'exactitude des dogmes, tu penses échapper aux mains de Dieu?*

Tiré du sermon sur *Ma grâce te suffit,* car c'est dans la faiblesse que ma puissance s'accomplit tout entière.*

Le Christ, dit-il, est venu comme ambassadeur de

1. 521 b 17-32 reproduit très librement *P. G.*, t. LVI, p. 405, 4-25.
2. Migne renvoie ici à *Deutéronome*, 4, 2, mais c'est une allusion fort lointaine.
3. *Jérémie*, 23, 33-34.



προήλθομεν φύσεως, προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου διαφόροις γνώμαις ἐμερίσθημεν· καὶ τὸ μὲν δίδωσι τῇ γνώμῃ, τὸ δὲ τῇ φύσει.

Ὑπὸ δὲ τὸ κράσπεδον τοῦ ἱερέως, τὸ λεγόμενον λῶμα, ἄνθη ῥόαι καὶ ῥοΐσκοι χρυσοῖ καὶ κώδωνες ἀπηώρηντο. Καὶ πῶς ἂν εἴη Θεῷ ταῦτα κατὰ πρῶτον λόγον ἀρέσκοντα; Ἀλλ' ἐν τῷ σχήματι τοῦ ἱερέως ἐφῆκεν ἐξεικονίζεσθαι τὰς ἀρετάς. Κάτω ἄνθη καὶ καρποὶ τὰ τῶν ἀρετῶν κατορθώματα, ἅτινά ἐστιν ἐλεημοσύνη καὶ δικαιοσύνη καὶ φιλανθρωπία καὶ τῶν ἄλλων ὁ σύστοιχος χορός.

Ὅτι φησί, μὴ μετάβαλλε ῥήματα Θεοῦ ζῶντος. Εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα ἐβαπτίσθης· τί ἀναιρεῖς τὰ ὀνόματα τὰ ζῶντα, καὶ εἰσάγεις ὀνόματα λογισμῶν, γέννημα λέγων καὶ ἀγέννητον καὶ γεννητόν, ὂν ἀεὶ καὶ μὴ ὂν ἀεί. Τούτων ἀνέχεται Θεὸς τῶν ματαίων ῥημάτων; Ἓν ῥῆμα ἵνα μεταβάλῃ, προφήτης ποτὲ ἐκινδύνευσεν ἀπολέσθαι. Καὶ βλέπε ῥήματος μικροῦ ἀκριβολογίαν. Τὰ ῥήματα τῶν προφητῶν τινες ἐκάλουν ὑπὸ ἀπειρίας λῆμμα Κυρίου. Λέγει ὁ Θεὸς διὰ Ἠσαΐου· « Ἐὰν ἐρωτήσῃ σε ὁ λαὸς ἢ ὁ ἱερεὺς ἢ ὁ προφήτης, καὶ εἴπῃ σοι τί τὸ λῆμμα, εἰπὲ αὐτοῖς ὅτι τὸ λῆμμα Κυρίου ὑμεῖς [522 a] ἐστέ. Λήψομαι γὰρ ὑμᾶς καὶ ῥάξω ὑμᾶς, ἵνα μὴ λέγητε λῆμμα ». Ἓν ῥῆμα ἵνα μὴ μεταποιηθῇ, ἀπειλεῖ ὁ Θεός· καὶ σὺ ὁλόκληρον δογμάτων ἀκρίβειαν διαστρέφων νομίζεις διαφυγεῖν τὰς τοῦ Θεοῦ χεῖρας;

Ἐκ τοῦ εἰς τὸ « Ἀρκεῖ σοι ἡ χάρις μου· ἡ γὰρ δύναμίς μου ἐν ἀσθενείᾳ τελειοῦται ».

Ὅτι ἦλθε, φησί, παρὰ τοῦ Πατρὸς ὁ Χριστὸς πρὸς

26 ῥόαι M : ῥοάς A ‖ 27 ἀπηώρηντο A : ἀπηώρηνται M ‖ 32 σύστοιχος A : σύστοιχος αὐταῖς M ‖ 33 μετέβαλλε A : μετέβαλε M ‖ 36 γέννημα A : γενήματα M.

[522 a] 1 ὑμᾶς A : ὑμᾶς λῆμμα M ‖ 2 μὴ μεταποιηθῇ M² : μεταποιηθῇ AM ‖ 7 φησί *hic* A : *post* πατρὸς *ponit* M.

son Père auprès des hommes ; l'ambassadeur a été égorgé après quoi la paix fut faite, alors que les ambassadeurs, quand ils viennent, apportent des présents et en reçoivent. Quel don est-il donc venu apporter et quel don a-t-il reçu en échange? Le don est aussi étonnant que l'ambassadeur lui-même. C'est son propre sang, c'est son propre corps qu'il est venu apporter en présent ; et qu'a-t-il reçu de moi en présent? La foi. Et que m'a-t-il donné en échange? La grâce. Moi, j'ai cru, lui a donné la grâce, l'inimitié a été détruite. L'ambassadeur, quand il arrive chez un peuple, ne daigne pas s'entretenir avec un homme de la rue, avec un pauvre, mais va tout droit chez le roi. Au contraire, cet ambassadeur-ci, quand il est venu, s'est adressé d'emblée à la courtisane, au brigand, au publicain et aux mages. Avez-vous vu la bonté de l'ambassadeur? Il n'est pas, en effet, venu chez l'un ou l'autre, mais vers la commune nature ; et il est venu vêtu du même manteau que moi de peur, en se présentant dans sa seule divinité, d'effaroucher celui dont il voulait s'emparer.*

Tiré du sermon *Sur la parole de l'Apôtre : quiconque est dans le Christ est une créature nouvelle; les choses anciennes ont passé et voici que tout est devenu nouveau.*

Les Hellénistes et les Juifs disent : pourquoi Paul exulte-t-il en disant : « Les choses anciennes ont passé et voici que tout est devenu nouveau ; quiconque est dans le Christ est une créature nouvelle? »* Car moi, dit-il, je ne vois rien de nouveau. — En effet, tu n'as pas d'yeux pour voir. Viens ici et je te ferai des yeux. — Et tu vois, toi, et tu fais aussi des yeux? — Oui. — Es-tu créateur? — Absolument ! — Tu perds le sens ! — Non pas. — Feras-tu donc les yeux du corps? — Non, mais qui plus est, je fais les yeux de l'intelligence ! — Et tu vas me faire des yeux? — Absolument ! — Je n'en ai donc pas? — Non ! — Toi, tu en as? — Oui. — Comment, dis-moi? — Quand tu vas au temple et que tu y vois une simple statue, une pierre muette, et que tu dis que c'est là Dieu, as-tu des yeux? Car



τοὺς ἀνθρώπους πρεσβευτής · ἐσφάγη ὁ πρεσβευτής · καὶ τότε γέγονεν ἡ εἰρήνη, ἀλλ' οἱ πρέσβεις ἐρχόμενοι καὶ δῶρα φέρουσι καὶ δῶρα λαμβάνουσι. Ποῖον οὖν ἧκε φέρων δῶρον, καὶ ποῖον ἀντέλαβε; Παράδοξον τὸ δῶρον, ὡς καὶ ὁ πρεσβευτὴς παράδοξος. Τὸ αἷμα αὑτοῦ φέρων ἦλθε δῶρον, τὸ σῶμα αὑτοῦ ἦλθε φέρων δῶρον · καὶ τί παρ' ἐμοῦ ἔλαβε δῶρον; Πίστιν. Καὶ τί ἀντ' αὐτῆς μοι παρέσχε; Χάριν. Ἐπίστευσα ἐγώ, ἐχαρίσατο ἐκεῖνος, ἐλύθη ἡ ἔχθρα. Ὁ πρεσβευτὴς ὅταν ἔλθῃ πρὸς ἔθνος, οὐκ ἀξιοῖ τινι τῶν ἀγοραίων ἢ πενήτων διαλεχθῆναι, ἀλλ' εὐθὺς τῷ βασιλεῖ πρόσεισιν. Οὗτος δὲ ὁ πρεσβευτὴς ἦλθε, καὶ εὐθέως πόρνῃ καὶ λῃστῇ καὶ τελώνῃ καὶ μάγοις διελέχθη. Εἶδες πρεσβευτοῦ φιλανθρωπίαν; Οὐ γὰρ πρὸς ἕνα καὶ δεύτερον ἦλθεν, ἀλλὰ πρὸς τὴν κοινὴν φύσιν · καὶ ἦλθε τὸ ἐμὸν περιβεβλημένος ἱμάτιον, ἵνα μὴ γυμνῇ τῇ θεότητι παραγενόμενος φοβήσῃ τὴν θήραν.

Ἐκ τοῦ εἰς τὸ ῥητὸν τοῦ ἀποστόλου « Εἴ τις ἐν Χριστῷ, καινὴ κτίσις · τὰ ἀρχαῖα παρῆλθεν, ἰδοὺ γέγονε καινὰ τὰ πάντα ».

Ὅτι φασὶν οἱ Ἑλληνισταὶ καὶ τὸ Ἰουδαΐζον, τί κομπάζει Παῦλος λέγων · « Τὰ ἀρχαῖα παρῆλθεν, ἰδοὺ γέγονε καινὰ τὰ πάντα · εἴ τις ἐν Χριστῷ, καινὴ κτίσις »; Ἐγὼ γάρ, φησί, καινὸν οὐδὲν βλέπω. Οὐ γὰρ ἔχεις ὀφθαλμοὺς ἵνα ἴδῃς ταῦτα. Δεῦρο, καὶ ποιήσω σοι ὀφθαλμούς, καὶ ὁρᾷς, καὶ σὺ ποιεῖς ὀφθαλμούς; Ναί. Καὶ δημιουργὸς εἶ; Καὶ πάνυ. Σὺ ἀπονενόησαι; Οὐχί. Οὐκοῦν ποίησον ὀφθαλμοὺς τοῦ σώματος; Οὔ, ἀλλὰ τὸ μεῖζον, τῆς διανοίας. Καὶ ποιεῖς μοι ὀφθαλμούς; Μάλιστα. Οὐ γὰρ ἔχω; Οὐχί. Σὺ δὲ ἔχεις; Ναί. Πῶς, εἰπέ μοι; Ὅταν ἀπέλθῃς εἰς ναόν, καὶ ἴδῃς ἐκεῖ ξόανον γυμνόν, λίθον ἄφωνον, καὶ εἴπῃς οὗτος ὁ Θεός ἐστιν, ἆρα ὀφθαλμοὺς ἔχεις; Μὴ

**8** ἐσφάγη ὁ πρεσβευτής A : *om.* M ‖ **12** αὑτοῦ *edd.* : αὐτοῦ *codd.* ‖ **18** ἦλθε φέρων A : φέρων ἦλθε M ‖ **19** καὶ τελώνῃ A : τελώνῃ M ‖ **25** παρῆλθεν A : παρῆλθον M.

à quoi peut servir ton regard du dehors si ton regard intérieur est aveugle? Tu vois que tu as besoin que je te fasse des yeux, de sorte que, dans une pierre, tu voies une pierre et du bois dans le bois. As-tu des yeux quand tu vois un morceau de bois et que tu l'adores? Quand je le prends et que je le brûle, as-tu des yeux [522 b] quand tu nommes Dieu ce que je brûle? Quand tu divinises tes passions, as-tu des yeux? L'homme qui s'enivre, titube, est ridicule et d'homme devient bête; et tu dis, toi, que l'ivresse est un dieu : Dionysos; que le vol est un dieu : Hermès. Tu vois que tu as besoin d'yeux! La Loi punit les passions, et toi, tu ne te rends pas compte que tu les divinises.[1]

Écoute, si tu veux, comment tout est devenu nouveau. Création, dans l'Écriture, signifie non seulement le passage du non-être à l'être mais aussi le perfectionnement de ce qui existe. Dieu a créé le ciel : cela veut dire qu'il l'a fait de rien; il crée aussi quand il rend bon le méchant; créer, dans ce cas, c'est changer les choses en mieux. Écoute parler David. Quand, en effet, il exista lui-même, que son cœur eut été créé et que, souillé par l'adultère et le meurtre, il tombait dans la corruption, il invoqua Dieu en disant : « Crée un cœur pur en moi, ô Dieu! »[2]; non qu'il n'eût pas de cœur auparavant; il ne parle pas de la substance de son cœur mais du bon gouvernement qui fait sa parure.

Voici donc qu'on appelle création non seulement le passage du non-être à l'être, mais aussi le relèvement de la substance corrompue. Ainsi la courtisane est créée sage, le brigand est créé pitoyable; ainsi le loup est

1. 522 a 26-b 6 est un extrait fort peu fidèle qui correspond à *P. G.*, t. LXIV, p. 29, 45-76.
2. *Ps.* 51 (50), 12.



γὰρ ὄφελός τι τῶν ἔξωθεν ὀφθαλμῶν, τῶν ἔνδον πεπηρωμένων; Ὁρᾷς ὅτι χρείαν ἔχεις ἵνα ποιήσω σοι ὀφθαλμούς, ὥστε τὸν λίθον σε ἰδεῖν λίθον καὶ τὸ ξύλον ξύλον. Ὀφθαλμοὺς ἔχεις, ὅταν ἴδῃς ξύλον καὶ προσκυνήσῃς; Ὅταν λαβὼν αὐτὸ ἐγὼ καύσω, ἆρα ἔχεις ὀφθαλ- [522 b] μοὺς τὸ καιόμενον Θεὸν ὀνομάζων; Ὅταν τὰ πάθη θεοποιῇς, ὀφθαλμοὺς ἔχεις; Μεθύει ὁ ἄνθρωπος καὶ περιφέρεται καὶ καταγελᾶται καὶ γίνεται ἀντὶ ἀνθρώπου ἄλογος· σὺ δὲ λέγεις ἡ μέθη θεὸς ὁ Διόνυσος, ἡ κλοπὴ θεὸς ὁ Ἑρμῆς. Ὁρᾷς ὅτι χρεία σοι ὀφθαλμῶν; Ὁ νόμος τὰ πάθη κολάζει, καὶ σὺ ταῦτα θεοποιῶν οὐκ αἰσθάνῃ.

Εἰ βούλει δέ, πρόσχες, ὅπως γέγονε πάντα καινά. Κτίσις ἐν τῇ γραφῇ λέγεται οὐ μόνον ἡ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παραγωγή, ἀλλὰ καὶ ἡ ἐκ τοῦ ὄντος ἐπὶ τὸ βέλτιον μεταβολή. Ἔκτισεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανόν, ἔστιν ἐκ τοῦ μὴ ὄντος ἐργάσασθαι· κτίζει καὶ ὅταν τὸν πονηρὸν ἄνθρωπον καλὸν ἀπεργάσηται· ἐνταῦθα τὸ κτίζειν πραγμάτων ἐστὶν ἐπὶ τὸ βέλτιον μεταβολή. Καὶ ἄκουσον τοῦ Δαβὶδ λέγοντος. Ἐπειδὴ γὰρ ἦν αὐτὸς καὶ ἡ καρδία αὐτοῦ ἐκτισμένη, ἐρρυπώθη δὲ τῇ μοιχείᾳ καὶ τῷ φόνῳ καὶ πρὸς φθορὰν κατεφέρετο, παρακαλεῖ τὸν Θεὸν καὶ λέγει· « Καρδίαν καθαρὰν κτίσον ἐν ἐμοὶ ὁ Θεός », οὐχ ὅτι πρότερον οὐκ εἶχε καρδίαν, οὐδὲ περὶ τῆς οὐσίας τῆς καρδίας λέγει, ἀλλὰ περὶ τῆς κοσμούσης αὐτὴν ἀρίστης πολιτείας.

Ἰδοὺ τοίνυν κτίσις λέγεται οὐ μόνον ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παραγωγή, ἀλλὰ καὶ ἡ τῆς οὐσίας διαφθαρείσης εἰς τὸ βέλτιον μεταβολή. Οὕτω κτίζεται σώφρων ἡ πόρνη, οὕτως ἐλεήμων ὁ ἅρπαξ· οὕτω μετα-

38 ἔνδον A : ἔνδοθεν M || 42 ὅταν M : καὶ A || αὐτὸ ἐγὼ A : ἐγὼ αὐτὸ M.
[522 b] 8 οὐ M : καὶ οὐ A || 20 λέγεται AM : καὶ λέγεται A².

changé en mouton et l'épervier en colombe. Il y a deux créations : c'est pourquoi le bain baptismal est aussi appelé une création ; je veux parler du bain de la régénération. Il dit, en effet : « Après avoir dépouillé le vieil homme et revêtu l'homme nouveau, régénéré, renouvelé selon l'image de son Créateur ». [1]

Tu vois donc ce qu'est une nouvelle création. Car qu'il naisse un ciel neuf, une terre nouvelle tandis que le péché s'est invétéré en moi, à quoi cela me sert-il? Le ciel est une maison et moi je suis celui qui y vit malade. Si un médecin entrait dans la maison du malade et, sans s'occuper de lui, blanchissait les murs et dorait le plafond, ne lui dirais-tu pas : « Homme, guéris le malade ! Pourquoi embellis-tu la maison? Secours celui qui est gisant ! » Et le Christ est venu dans ce monde où il a trouvé ma nature qui gisait malade[2]; et pour la soigner, il accepte toute lutte, rénove et corrige la nature. Pourquoi donc blâmes-tu le médecin de ne pas agir ainsi et reproches-tu au Christ d'agir [523 a] ainsi? C'est ainsi qu'ont passé les choses anciennes, ainsi que tout est devenu nouveau, ainsi qu'il y a une nouvelle création. Et l'on pourrait continuer de la sorte longtemps encore. [3]

### Tiré du sermon : *Après les calendes*, etc., et *Sur ceux qui s'enivrent.*

Le Christ donc, après avoir rassasié des foules innombrables dans le désert, ne les a pas envoyées dormir dans la tente, mais il les a invitées à écouter les paroles divines. Faisons de même, nous aussi ; accoutumons-nous à ne manger que dans la mesure où il le faut pour vivre, et non au point de nous gonfler et de nous alourdir. Car ce n'est pas pour cela que nous sommes nés et que nous vivons : pour manger et boire,

1. *Colossiens*, 3, 9-10. Le morceau 522 b 6-29 est une marqueterie d'extraits et de raccourcis mélangés dont la source est *P. G.*, t. LXIV, p. 30, 18-50.

2. 522 b 29-38 ressemble, mais d'assez loin, au texte de *P. G.*, t. LXIV, p. 30, 58-71.

3. Je n'ai pas retrouvé ce morceau (522 b 31-523 a 3) dans le texte de Jean Chrysostome.



βάλλεται εἰς πρόβατον ὁ λύκος καὶ ὁ ἱέραξ εἰς περιστεράν. Δύο κτίσεις · διὰ τοῦτο καὶ τὸ λουτρὸν κτίσμα λέγεται, τὸ λουτρὸν λέγω τῆς παλιγγενεσίας · « Ἀποδυσάμενοι, γάρ φησι, τὸν παλαιὸν ἄνθρωπον, ἐνδυσάμενοι τὸν νέον, τὸν ἀναγεννώμενον κατ' εἰκόνα τοῦ κτίσαντος αὐτόν ».

Ὁρᾷς οὖν ὅ τι ἐστὶ καινὴ κτίσις. Τί γάρ μοι ὄφελος, ἐὰν γένηται οὐρανὸς καινὸς καὶ γῆ καινή, ἐγὼ δὲ ταῖς ἁμαρτίαις πεπαλαίωμαι; Ὁ οὐρανὸς οἶκός ἐστιν, ἐγὼ δὲ ὁ διαιτώμενος ἐν αὐτῷ καὶ νοσῶν. Ἐὰν ἰατρὸς εἰς τὴν οἰκίαν τοῦ ἀρρωστοῦντος εἰσέλθοι, καὶ τοῦ μὲν οὐδεμίαν πρόνοιαν λάβοι, λευκαίνῃ δὲ τοὺς τοίχους καὶ χρυσογραφῇ τὸν ὄροφον, οὐκ ἂν εἶπες αὐτῷ · « Ἄνθρωπε, ἀνάστησον τὸν νοσοῦντα · τί τὴν οἰκίαν καλλωπίζεις; βοήθησον τῷ κειμένῳ ». Καὶ ὁ Χριστὸς εἰσῆλθεν εἰς τὸν κόσμον τοῦτον ἐν ᾧ κατακειμένην εὗρε τὴν φύσιν μου νοσοῦσαν · καὶ πρὸς τὴν θεραπείαν αὐτῆς ἅπαντα δέχεται τὸν ἀγῶνα καὶ ἀνακαινίζει καὶ ἀνορθοῖ τὴν φύσιν. Τί οὖν τὸν ἰατρὸν μέμφῃ ὅτι μὴ ταῦτα ποιεῖ, τὸν Χριστὸν δὲ πάλιν ὑπὸ μῶμον ποιεῖς ὅτι ταῦτα [523 a] ποιεῖ; Οὕτω παρῆλθε τὰ ἀρχαῖα, οὕτω γέγονε τὰ πάντα καινά, οὕτω καὶ ἡ κτίσις. Καὶ μυρία ἄν τις τοιαῦτα ἐπισυνάψῃ.

### Ἐκ τοῦ μετὰ τὰς καλάνδας καὶ ἑξῆς · καὶ κατὰ μεθυόντων.

Ὁ τοίνυν Χριστὸς τὰ ἄπειρα πλήθη ἑστιάσας ἐπὶ τῆς ἐρήμου, οὐκ ἐπὶ σκηνὴν καὶ ὕπνον αὐτοὺς ἔπεμψεν, ἀλλ' ἐπὶ θείων ἀκρόασιν ἐκάλεσε λογίων. Οὕτω καὶ ἡμεῖς ποιῶμεν καὶ τοσοῦτον ἐθίσωμεν ἑαυτοὺς ἐσθίειν, ὅσον πρὸς τὸ ζῆν μόνον, οὐχ ὅσον διασπᾶσθαι καὶ βαρύνεσθαι. Οὐ γὰρ διὰ τοῦτο ἐγενόμεθα καὶ ζῶμεν, ἵνα φάγωμεν καὶ πίωμεν,

27 ἐνδυσάμενοι AM : ἐνδυσώμεθα A² || 32 ὁ A : *om.* M || 39 νοσοῦσαν A : καὶ νοσοῦσαν M || 42 ποιεῖ M : ἐποίει A.
[523 a] 4 καὶ *vulg.* : τῇ *codd.*

mais nous mangeons pour vivre. Vivre n'a pas été fait pour manger, au commencement, mais manger a été fait pour vivre. Et nous, comme si c'était pour cela que nous sommes venus au monde, nous dépensons tout dans ce but. [1]

Tiré du sermon : *Sur la parole de l'Apôtre : au sujet de ceux qui sont endormis, je ne veux pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance, afin que vous ne vous affligiez pas comme les autres*, etc. [2]

Pourquoi donc Paul, quand il parle du Christ, appelle-t-il sa mort une mort [3] et, quand il parle de notre fin, l'appelle-t-il un sommeil [4] et non une mort? En effet, dans le même contexte, il fait trois fois mention de la fin des hommes sans, nulle part, l'appeler mort mais appelant un sommeil leur départ de la vie. Ce n'est certes pas par inadvertance qu'il fait un usage constant de ces mots, mais c'est pour préparer quelque grande œuvre de sagesse. Pour le Christ donc, il parle de mort afin qu'on croie à sa passion; pour nous, il parle de sommeil afin de consoler notre affliction. En effet, là où la résurrection s'est faite, il parle de mort avec assurance; là où elle reste à l'état d'espérance, il l'appelle un sommeil et, par cette expression, nous console et nous offre de bonnes espérances. Car celui qui dort se relèvera tout à fait, puisque aussi bien la mort n'est rien qu'un long sommeil. [5]

Lu en partie le *Sermon sur le repentir* du même Chrysostome.

Les Juifs ont mangé la manne tout en regrettant les oignons d'Égypte, tant l'habitude est chose honteuse et même la pire des choses.*

Si tu te conduis bien dix jours, et même vingt, et

1. Cet extrait (523 a 5-14) n'appartient pas à l'homélie de *P. G.*, t. XLVIII, p. 953-962, qui traite le même sujet.
2. 1 *Thessaloniciens* 4, 13.
3. *Romains* 6, 3.
4. 1 *Corinthiens*, *passim*.
5. Extrait de *P. G.*, t. XLVIII, g. 1018, 8-35.



ἀλλὰ διὰ τοῦτο ἐσθίομεν, ἵνα ζῶμεν. Οὐ τὸ ζῆν διὰ τὸ φαγεῖν, ἀλλὰ διὰ τὸ ζῆν τὸ φαγεῖν γέγονεν ἐξ ἀρχῆς. Ἡμεῖς δὲ ὡς διὰ τοῦτο ἐλθόντες εἰς τὸν κόσμον, οὕτως ἅπαντα εἰς τοῦτο καταναλίσκομεν.

Ἐκ τοῦ εἰς τὸ ῥητὸν τοῦ ἀποστόλου · « Περὶ δὲ τῶν κεκοιμημένων οὐ θέλω ὑμᾶς ἀγνοεῖν, ἀδελφοί, ἵνα μὴ λυπῆσθε ὡς καὶ οἱ λοιποί » καὶ ἑξῆς.

Τί δή ποτε, ὅταν μὲν περὶ τοῦ Χριστοῦ διαλέγηται Παῦλος, θάνατον καλεῖ τὸν ἐκείνου θάνατον, ὅταν δὲ περὶ τῆς ἡμετέρας τελευτῆς, κοίμησιν αὐτὴν καὶ οὐ θάνατον ὀνομάζει; Καὶ γὰρ ἐν τῷ αὐτῷ λόγῳ τρίτον μνησθεὶς τῆς τελευτῆς τῶν ἀνθρώπων οὐδαμοῦ θάνατον λέγει, ἀλλὰ κοίμησιν τὴν ἀναχώρησιν ὀνομάζει. Οὐ γὰρ παρέργως ταύτῃ κέχρηται τῶν λέξεων τῇ παρατηρήσει, ἀλλὰ σοφόν τι καὶ μέγα κατασκευάζει. Ἐπὶ μὲν οὖν τοῦ Χριστοῦ θάνατον καλεῖ, ἵνα τὸ πάθος πιστώσηται, ἐπὶ δὲ ἡμῶν κοίμησιν, ἵνα τὴν ὀδύνην παραμυθήσηται. Ἔνθα μὲν γὰρ προεχώρησεν ἡ ἀνάστασις, θαρρῶν καλεῖ θάνατον · ἔνθα δὲ ἐν ἐλπίσιν ἔτι μένει, κοίμησιν καλεῖ, καὶ διὰ ταύτης παραμυθούμενος ἡμᾶς τῆς προσηγορίας, καὶ χρηστὰς ἐλπίδας ὑποτείνων ἡμῖν. Ὁ γὰρ κοιμώμενος ἀναστήσεται πάντως, ἐπεὶ καὶ θάνατος οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν ἢ μακροχρόνιος ὕπνος.

Ἀνεγνώσθη ἐκ τοῦ περὶ μετανοίας τοῦ αὐτοῦ Χρυσοστόμου.

Μάννα ἤσθιον οἱ Ἰουδαῖοι, καὶ τὰ ἐν Αἰγύπτῳ κρόμμυα ἐπεζήτουν · οὕτως αἰσχρὸν ἡ συνήθεια πρᾶγμα καὶ κάκιστον.

Κἂν εἰς δέκα ἡμέρας κατορθώσῃς, κἂν

[523 a] **15** δὲ M : *om.* A ‖ **17** ἑξῆς A : τὰ ἑξῆς M ‖ **24** τῇ A : *om.* M ‖ **34** ἀνεγνώσθη — Χρυσοστόμου A (*qui ante* ἀνεγνώσθη *numerum* οζ' *mg. ponit*) : *numero autem omisso* τοῦ αὐτοῦ Χρυσοστόμου ἐκ τοῦ περὶ μετανοίας M ‖ **37** κἂν εἰς A²M : καὶ εἰς A *ut vid.*

même trente, je ne suis pas encore satisfait, je ne te rends pas grâces, je ne t'accueille pas. Ne te contente pas de ne pas perdre courage, mais aie honte et accuse-toi.

Encore une fois, j'ai parlé de charité : tu as écouté, tu es parti et tu as volé ; tu n'as pas mis la parole en [523 b] pratique. N'aie pas honte d'entrer à nouveau à l'église. Aie honte de ton péché, n'aie pas honte de te repentir. De deux choses, le péché et le repentir, le péché est une blessure, le repentir un remède. C'est dans la blessure qu'est la pourriture, c'est dans le remède qu'est la purification de la pourriture. C'est dans le péché que sont l'opprobre et la dérision ; dans le repentir, il y a le franc-parler, la louange, la liberté. Mais Satan renverse l'ordre des choses et donne à ceux qui lui obéissent le franc-parler dans le péché et la honte dans le repentir. Toi, ne lui obéis pas mais efforce-toi de donner à chaque action la suite qui lui convient.[1]

### *Vision qu'eut Isaïe sur la Judée et sur Jérusalem.*

Dis la vision que tu as vue. Et lui dit : « Écoute, ciel, prête l'oreille, terre, parce que le Seigneur a parlé ».[2] Autres sont tes promesses et autres tes paroles. Tu as commencé en disant : « Vision sur la Judée et Jérusalem »,[3] puis, laissant ton récit, tu parles au ciel et à la terre. Tu as délaissé les hommes et tu parles avec les éléments qui sont privés de raison. Certes, dit-il, puisque les êtres doués de raison sont devenus moins raisonnables que ceux qui ne l'ont pas. Et ce n'est pas pour cela seulement, mais aussi parce que Moïse, au moment de les faire entrer dans la terre promise, et prévoyant ce qui allait arriver, s'exprime à peu près dans ces termes : « Écoute, ciel, et je parlerai ; que la terre soit attentive aux paroles qui sortent de ma bouche ».[4]

Je prends à témoin devant vous, Juifs, dit Moïse,

1. 523 a 37-b 11 est une marqueterie de l'homélie *De Paenitentia*, VIII, *P. G.*, t. XLIX, p. 338, 20-43. Cf. aussi *P. G.*, t. LXIII, p. 835, 15-29.
2. *Isaïe*, 1, 2.
3. *Isaïe*, 1, 1.
4. *Deutéronome*, 32, 1.



εἰς εἴκοσι, κἂν εἰς τριάκοντα, οὐκ ἀγαπῶ, οὐ χάριν ἔχω, οὐ περιπτύσσομαί σε; Μόνον μὴ ἀποκάμῃς, ἀλλ' αἰσχύνου καὶ καταγίγνωσκε.

Πάλιν διελέχθην περὶ ἀγάπης · ἤκουσας, ἀπῆλθες, καὶ ἥρπασας · οὐκ ἐπεδείξω διὰ τῶν ἔργων [523 b] τὸν λόγον. Μὴ αἰσχυνθῇς πάλιν εἰσελθεῖν εἰς τὴν ἐκκλησίαν. Αἰσχύνου ἁμαρτάνων, μὴ αἰσχύνου μετανοῶν. Δύο ταῦτα ἐστιν, ἁμαρτία καὶ μετάνοια, τραῦμα μὲν ἡ ἁμαρτία, φάρμακον δ' ἡ μετάνοια. Ἐν τῷ τραύματι σηπεδών, ἐν τῷ φαρμάκῳ τῆς σηπεδόνος καθαρισμός. Ἐν τῇ ἁμαρτίᾳ ὄνειδος, γέλως · ἐν τῇ μετανοίᾳ παρρησία, ἔπαινος, ἐλευθερία. Ἀλλ' ἀντιστρέφει τὴν τάξιν ὁ Σατανᾶς, καὶ δίδωσι τοῖς πειθομένοις αὐτῷ ἐν μὲν τῇ ἁμαρτίᾳ τὴν παρρησίαν, ἐν δὲ τῇ μετανοίᾳ τὴν αἰσχύνην. Σὺ δὲ μὴ πεισθῇς αὐτῷ, ἀλλ' ἑκατέρᾳ πράξει τὸ οἰκεῖον ἀπονέμεσθαι σπούδασον.

### Ὅρασις ἣν εἶδεν Ἠσαΐας κατὰ Ἰουδαίας καὶ κατὰ Ἱερουσαλήμ.

Εἰπὲ τὴν ὅρασιν ἣν εἶδες. Ὁ δὲ λέγει · « Ἄκουε οὐρανέ, καὶ ἐνωτίζου γῆ, ὅτι Κύριος ἐλάλησεν ». Ἄλλα ἐπηγγείλω καὶ ἄλλα λέγεις. Ἀρχόμενος εἶπες « ὅρασις κατὰ Ἰουδαίας καὶ κατὰ Ἱερουσαλήμ », καὶ ἀφεὶς τὴν διήγησιν οὐρανῷ καὶ γῇ διαλέγῃ. Ἀφῆκας τοὺς ἀνθρώπους, καὶ τοῖς ἀλόγοις στοιχείοις προσδιαλέγῃ. Ναί φησιν, ἐπειδὴ τῶν ἀλόγων ἀλογώτεροι γεγόνασιν οἱ λογικοί. Καὶ οὐ διὰ τοῦτο μόνον, ἀλλὰ καὶ διότι μέλλων ὁ Μωϋσῆς εἰσάγειν αὐτοὺς εἰς τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας, καὶ προορῶν τὰ μέλλοντα ἔσεσθαι, οὕτω πώς φησιν · « Ἄκουε οὐρανέ, καὶ λαλήσω · προσεχέτω γῆ ῥήματα ἐκ στόματός μου ».

Διαμαρτύρομαι ὑμῖν, φησιν, Ἰουδαῖοι, τὸν

39 ἀποκάμῃς A²M : ἀποκάμοις A ‖ 40 διελέχθην A : διειλέηθχν M.
[523 b] 6-7 παρρησία ἔπαινος A : ἔπαινος παρρησία M ‖ 13 εἶδες *edd.* : εἶδεν *codd.* ‖ 23 γῆ A : ἡ γῆ M.

le ciel et la terre, que si vous entrer dans la terre promise et que vous abandonniez le Seigneur Dieu, vous serez dispersés dans toutes les nations. Isaïe est donc venu et la menace allait prendre fin. Il ne pouvait appeler Moïse qui était déjà mort ni ceux qui l'avaient entendu ; il se contente d'appeler les éléments parce que Moïse déjà les appelait pour les prendre à témoin. Moïse cependant pouvait prendre à témoin Aaron et beaucoup d'autres ; mais, pourrait-il dire, je n'ai pas appelé ces gens-là parce qu'eux aussi devaient mourir et ne seraient pas là comme témoins quand Israël pencherait à transgresser la Loi. C'est pourquoi il est naturel que j'appelle pour témoigner les éléments qui sont permanents. C'est ainsi que fait aussi Isaïe mais ce n'est pas seulement pour les raisons qu'on a dites, mais c'est aussi parce que, parlant aux Juifs et se rendant compte qu'ils ne l'écoutaient pas, il se tourne vers les éléments pour les prendre pour ses témoins. « Écoute, ciel » — car c'est toi qui as apporté la manne — « prête l'oreille, terre » — car c'est toi qui leur as donné [524 a] la caille. [1] « Écoute, ciel » — car c'est toi qui leur as fait les dons surnaturels ; tu es resté en haut dans la position où tu as été fixé et tu n'as pas dédaigné de ressembler à une aire. « Prête l'oreille, terre » — car toi qui es en bas, tu leur as fourni une table naturelle.

C'est pour cela qu'un autre prophète aussi, voyant le roi devenu fou, les idoles adorées, Dieu outragé et les autres frappés de stupeur, ne s'adresse à aucun d'eux mais s'en détourne et dit : « Écoute, autel, écoute-moi ! » Quoi donc, tu parles à une pierre? — Certes, dit-il, puisque le roi est plus insensible qu'une pierre. « Écoute, autel, voici ce que dit le Seigneur ». [2] Et aussi-

1. *Exode*, 16, 13 ; *Nombres*, 11, 31.
2. 1 *Rois*, 13, 2.



οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν, ὁ Μωϋσῆς, ὅτι ἐὰν εἰσέλθητε εἰς τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας καὶ ἐγκαταλίπητε Κύριον τὸν Θεόν, διασκεδασθήσεσθε εἰς πάντα τὰ ἔθνη. Ἦλθε τοίνυν Ἡσαΐας · ἔμελλεν ἡ ἀπειλὴ περατοῦσθαι. Οὐκ ἐδύνατο καλεῖν Μωϋσέα τὸν ἤδη τεθνηκότα οὐδὲ τοὺς τότε ἀκηκοότας · λοιπὸν τὰ στοιχεῖα καλεῖ, ἅπερ διαμαρτυρόμενος αὐτοῖς ἐκάλει καὶ ὁ Μωϋσῆς. Καίτοι γε ἐκεῖνος καὶ τὸν Ἀαρὼν ἐδύνατο καλεῖν εἰς μαρτυρίαν καὶ πολλοὺς ἄλλους · ἀλλὰ διὰ τοῦτο, φαίη ἄν, οὐκ ἐκάλεσα τούτους, ἐπειδήπερ ἔμελλον ἐκεῖνοι τελευτᾶν καὶ μὴ παρεῖναι μάρτυρες, ἐπειδὰν εἰς παρανομίαν ἐξέκλινεν ὁ Ἰσραήλ. Διὸ τὰ μένοντα στοιχεῖα εἰκότως εἰς μαρτυρίαν καλῶ. Οὕτω καὶ Ἡσαΐας ποιεῖ, οὐ διὰ τὰ εἰρημένα μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐπειδὴ διαλεχθεὶς τοῖς Ἰουδαίοις εὗρε μὴ ἀκούοντας αὐτοῦ, ἐπὶ τὰ στοιχεῖα στρέφεται καὶ μάρτυρας παραλαμβάνει αὐτοῦ. « Ἄκουε, οὐρανέ », σὺ γὰρ τὸ μάννα ἤνεγκας · « Ἐνωτίζου, γῆ », σὺ γὰρ [524 a] τὴν ὀρτυγομήτραν ἔδωκας ». « Ἄκουε, οὐρανέ », τὰ γὰρ ὑπὲρ φύσιν αὐτοῖς ἐχορήγησας · ἄνω καθ' ὃν τρόπον ἐστερεώθης ἔμενες, καὶ μίμησιν οὐχ ὑπερεῖδες ἅλωνος. « Ἐνωτίζου, γῆ », σὺ γὰρ κάτω ἦς, καὶ τράπεζαν αὐτοῖς παρετίθεις αὐτοσχέδιον.

Διὰ τοῦτο καὶ ἕτερος προφήτης ὁρῶν τὸν βασιλέα μαινόμενον, τὸ εἴδωλον λατρευόμενον, τὸν Θεὸν ὑβριζόμενον, τοὺς ἄλλους ἐπτηχότας, πρὸς οὐδένα τούτων ποιεῖται τὸν λόγον, ἀλλ' ἀποστραφείς · « Ἄκουσον, φησί, θυσιαστήριον, ἄκουσόν μου ». Τί οὖν λίθῳ διαλέγῃ; — Ναί φησιν, ἐπειδὴ λίθου ἀναισθητότερος ὁ βασιλεύς. « Ἄκουσον θυσιαστήριον, τάδε λέγει Κύριος ». Καὶ εὐθέως ἐσχίσθη τὸ θυσιαστή-

25 εἰσέλθητε A²M : εἰσέλθηται A || 28 ἐδύνατο A : ἠδύνατο M || 32 καὶ τὸν Ἀαρὼν ἐδύνατο Bekker : καὶ τὸν Ἀαρὼν ἠδύνατο A ἠδύνατο καὶ τὸν Ἀαρὼν M || 39 εὗρεν A : εὗρεν αὐτούς M.
[524 a] 10 διαλέγῃ A : προσδιαλέγῃ M.

tôt, l'autel se fendit et se brisa et répandit les offrandes. Et l'homme n'entendit pas, mais le roi étendit la main pour se saisir du prophète ; et Dieu, que fait-il? Il lui dessèche la main, mais il ne la lui dessèche pas sur le coup afin qu'il s'assagisse par l'accident arrivé à la pierre. Il voulait, en effet, qu'il s'assagît sans subir de châtiment, mais puisque, dit-il, la pierre s'est fendue et que tu ne t'es pas corrigé, je tourne contre toi ma juste colère.[1]

Du sermon *Sur le fils prodigue* et *Sur le repentir* et *Sur l'arbre de la science du bien et du mal* et *Sur le larron.*

La légion des justes ne veut pas s'attribuer à elle-même la puissance des créatures mais elle veut que ce qui fait partie du plan divin dépende de la Providence du Père. C'est pourquoi la parabole met en scène le fils cadet qui, après avoir reçu l'héritage paternel, s'en va en pays lointain.[2] L'éloignement ne s'évaluait pas en stades mais tenait à la différence des mœurs ; en effet, le pécheur est loin de Dieu, non par l'endroit où il se trouve mais par sa façon de vivre. Quand il eut reçu l'héritage paternel, il le dépensa dans une vie de prodigalités. Il jouit du soleil et adora ce don comme un dieu. Il fit ses délices des sources et déifia ce présent. Il ignora l'auteur des dons et honora le don par-dessus tout.

La création est une, mais tous ne la voient pas de la même manière. L'héritage vient du père, mais l'un en fait un bon usage et l'autre un mauvais. Il y a un ordre ici et un là, même s'il est différent. L'homme pieux voit la beauté du ciel et part de cette beauté pour chanter l'hymne au Créateur : « Je verrai, dit-il en effet, dans les cieux l'œuvre de tes doigts ».[3] L'impie a vu,

1. Ce long extrait (523 b 13-524 a 21) est une reprise assez libre d'une homélie sur la Pénitence, *P. G.*, t. XLIX, p. 300, 42-301, 55.
2. *Luc*, 15, 11-32.
3. *Psaume* 8, 4.



ριον καὶ ἐρράγη καὶ ἐξέχεε τὴν θυσίαν. Ὁ δὲ ἄνθρωπος οὐκ ἤκουσεν, ἀλλ' ἐκτείνει τὴν χεῖρα ὁ βασιλεὺς τὸν προφήτην ἁρπάσαι βουλόμενος · ὁ δὲ Θεός, τί ποιεῖ; Ἐξήρανεν αὐτοῦ τὴν χεῖρα. Οὐ ξηραίνει δὲ αὐτοῦ ἐξ ἀρχῆς τὴν χεῖρα ἵνα τῷ τοῦ λίθου πάθει σωφρονέστερος γένηται. Ἐβούλετο γὰρ αὐτὸν ἄνευ τῆς εἰς αὐτὸν κολάσεως σωφρονισθῆναι · ἀλλ' ἐπειδή, φησιν, ὁ λίθος ἐσχίσθη καὶ σὺ οὐ διωρθώθης, ἐπί σε τὴν δικαίαν ὀργὴν ἐπιστρέφω.

Ἐκ τοῦ εἰς τὸν ἄσωτον, καὶ εἰς μετάνοιαν, καὶ εἰς τὸ ξύλον γνωστὸν καλοῦ καὶ πονηροῦ, καὶ εἰς τὸν λῃστήν.

Ὅτι τὸ τάγμα τῶν δικαίων οὐ βούλεται εἰς ἑαυτὸ ἁρπάσαι τὴν ἐξουσίαν τῶν κτισμάτων, ἀλλ' ὑπὸ τὴν τοῦ Πατρὸς πρόνοιαν θέλει κεῖσθαι τὰ τῆς οἰκονομίας. Διὸ καὶ ἡ παραβολὴ τὸν νεώτερον εἰσάγει, λαβόντα τὴν πατρικὴν οὐσίαν, εἰς χώραν ἀποδημῆσαι μακράν. Τὸ δὲ μῆκος οὐ σταδίοις διετείνετο, ἀλλὰ τρόποις ἐξετοπίζετο · καὶ γὰρ ὁ ἁμαρτάνων μακρὰν γίνεται Θεοῦ οὐ τόπῳ ἀλλὰ τρόπῳ. Λαβὼν δὲ τὴν οὐσίαν τὴν πατρικὴν ἀπώλεσεν αὐτήν, ἀσώτως ζῶν. Ἔλαβεν ἥλιον εἰς ἀπόλαυσιν, καὶ τὸ δῶρον ὡς Θεὸν προσεκύνησεν. Ἔλαβε πηγὰς εἰς τρυφήν, καὶ τὸ δῶρον ἐθεοποίησεν. Ἠγνόησε τὸν χαρισάμενον, καὶ τὸ χάρισμα ὑπερεδόξασεν.

Ἡ αὐτὴ κτίσις, ἀλλ' οὐ πᾶσιν ὁμοίως ὁρωμένη. Πατρικὴ ἡ οὐσία · ἀλλ' ὁ μὲν καλῶς αὐτῇ, ὁ δὲ κακῶς ἀπεχρήσατο. Τάγμα τοῦτο κἀκεῖνο, εἰ καὶ διάφορον. Ὁ εὐσεβὴς τὸ κάλλος ὁρᾷ τοῦ οὐρανοῦ, καὶ ἀπὸ τοῦ κάλλους τὸν δημιουργὸν ἀνυμνεῖ · « Ὄψομαι, γάρ φησι, τοὺς οὐρανοὺς ἔργα τῶν δακτύλων σου ». Εἶδεν ὁ ἀσεβής, καὶ πρὸς μὲν

**16-17** οὐ — χεῖρα M : *om.* A ‖ **17** ἵνα AM : ὅτι μή *mg.* A[3] ‖ **18** γένηται A[1] *v. l.* M : γίνεται A ἐγίνετο *mg.* A[3] ‖ **24** τὸ M : *om.* A ‖ ἑαυτὸ M : ἑαυτὸν A.

mais il n'a pas élevé sa pensée vers le Créateur ; il s'est [524 b] arrêté à la beauté du ciel et il a imaginé que la créature était divine. L'homme pieux n'outrage pas la création mais il réserve son adoration pour le Maître. Il honore la création mais comme sa compagne de servitude et, sans enlever sa vénération au Créateur, il en attribue une part à la créature. Il loue l'art mais sans reporter sur lui la gloire de l'artisan. L'impie, lui, a mal vu, n'a pas bien adoré et a bouleversé tout l'ordre.[1]

L'Écriture appelle souvent le diable un dragon et un serpent tortueux ; c'est pour cela que le Sauveur a dit : « Je vous ai donné le pouvoir de marcher sur serpents et scorpions ». Et pour qu'on ne comprenne pas qu'il s'agit des reptiles, il a ajouté : « Et sur toute la puissance de l'ennemi ».[2] Le diable est un dragon et un serpent, non en tant qu'origine du mal, comme le prétendent les Manichéens, mais en tant que chef des démons et cause première de leur chute.[3]

Tiré du sermon d'*Exhortation à la pénitence*.

De celui qui a dit : « Je détruirai mes greniers et je les rebâtirai plus grands »,[4] gardez en mémoire la parole qui vient de Dieu, hommes, ouvrez vos trésors et faites l'aumône ; faites-vous un trésor impérissable dans le ciel, ainsi que l'ordonne le Seigneur ; vous qui avez amassé une richesse trompeuse par l'usure et l'injustice, « faites-vous des amis grâce à Mammon » comme le Seigneur nous y engage, « afin que, quand vous en manquerez, eux vous reçoivent dans les tabernacles éternels ».[5]

1. Cet extrait (524 a 24-b 8) est emprunté à *P. G.*, t. LIX, p. 629, 35-630, 26, mais il y a de nombreuses divergences entre l'original et l'extrait.
2. Deux citations de *Luc*, 10, 19.
3. 524 b 9-16 correspond à *P. G.*, t. LIX, p. 634, 7-22, mais avec beaucoup d'omissions et de divergences.
4. *Luc*, 12, 18.
5. *Luc*, 16, 9. Je n'ai pas retrouvé cet extrait parmi les textes de Chrysostome imprimés dans Migne.



τὸν κτίστην τὴν διάνοιαν οὐ διεβίβασεν, ἐναπομείνας [524 b] δὲ τῷ κάλλει τοῦ οὐρανοῦ Θεὸν ἐφαντάσθη τὸ δημιούργημα. Ὁ εὐσεβὴς οὐχ ὑβρίζει τὴν κτίσιν, ἀλλὰ τῷ Δεσπότῃ τὴν προσκύνησιν ταμιεύεται. Τιμᾷ τὴν κτίσιν, ἀλλ' ὡς ὁμόδουλον, οὐκ ἀφαιρῶν δὲ τὸ σέβας τοῦ κτίσαντος περιάπτει τῷ κτίσματι. Ἐπαινεῖ τὸ φιλοτέχνημα, ἀλλ' οὐχὶ τὴν τοῦ τεχνίτου δόξαν εἰς ἐκεῖνο περιίστησιν. Ὁ δὲ δυσσεβὴς κακῶς μὲν εἶδεν, κακῶς δὲ προσεκύνησε καὶ πᾶσαν τὴν τάξιν ἀνέτρεψεν.

Ὅτι δράκοντα πολλάκις ἡ γραφὴ καλεῖ τὸν διάβολον, καὶ ὄφιν σκολιόν · διὸ καὶ ὁ Σωτήρ φησιν · « Ἰδοὺ δέδωκα ὑμῖν ἐξουσίαν πατεῖν ἐπάνω ὄφεων καὶ σκορπίων ». Καὶ ἵνα μὴ τὰ ἕρποντα ὑπολάβῃς, ἐπήγαγε · « Καὶ ἐπὶ πᾶσαν τὴν δύναμιν τοῦ ἐχθροῦ ». Δράκων καὶ ὄφις ὁ διάβολος οὐχ ὡς ῥίζα κακίας, ὥς φασιν οἱ Μανιχαῖοι, ἀλλ' ὡς κατάρχων τῶν δαιμονίων καὶ ἀρχηγὸς αὐτοῖς τῆς ἐκπτώσεως γεγονώς.

Ἐκ τοῦ παραινετικοῦ λόγου περὶ μετανοίας.

Τοῦ εἰπόντος · « Καθελῶ μου τὰς ἀποθήκας, καὶ μείζονας οἰκοδομήσω », τούτου τὴν ἐκ Θεοῦ ἐπενεχθεῖσαν ἀπόφασιν εἰς μνήμην, ἄνθρωποι, λαβόντες ἀνοίξατε τοὺς θησαυροὺς ὑμῶν, καὶ δότε ἐλεημοσύνην · ποιήσατε ἑαυτοῖς θησαυρὸν ἀνέκλειπτον ἐν τῷ οὐρανῷ, καθὼς προστάσσει ὁ Κύριος · οἱ τὸν ἐμπαίκτην πλοῦτον ἐκ τόκου καὶ ἐξ ἀδικίας συλλέξαντες, « ποιήσατε ἑαυτοῖς φίλους ἐκ τοῦ μαμωνᾶ », καθὼς ὁ Δεσπότης παρακελεύεται, « ἵν' ὅταν ἐκλίπητε, δέξωνται ὑμᾶς εἰς τὰς αἰωνίους σκηνάς ».

[524 b] 7 κακῶς δὲ $M^{x}$ : οὐ κακῶς δὲ AM οὐ καλῶς δὲ $A^{2}$ || 15 οἱ A : *om.* M || 17 περὶ A : τοῦ περὶ M || 26 ἵν' A : ἵνα M.

Tiré du sermon *Sur le tremblement de terre*[1] et *Sur Lazare et sur le riche.*

Je ne cesserai pas de parler même s'il n'y a personne pour m'écouter. Je suis un médecin, je vous applique les remèdes ; je suis un maître, j'ai reçu l'ordre de vous exhorter. Ne corrigerai-je personne? Et qu'est-ce que cela fait? Mais moi, j'ai mon salaire. Et cela, je l'ai dit jusqu'à l'exagération car il est impossible que dans une telle foule quelqu'un ne soit pas corrigé.

J'écoute tous les jours, dit-il, et je n'agis pas. Écoute, même si tu n'agis pas ; car c'est de ce qu'on écoute que dérive l'action. Et même si tu n'agis pas, tu as honte de ton péché ; et même si tu n'agis pas, tu changes tes pensées ; et même si tu n'agis pas, tu te condamnes parce que tu n'agis pas. Or s'accuser soi-même c'est le commencement du redressement. Quand tu dis : hélas ! j'ai écouté et je n'agis pas, ton « hélas » est le prélude du changement en mieux.[2]

[525 a] « Envoie Lazare »,[3] etc. Et où sont maintenant tes échansons, tes tapis, tes convives, tes flatteurs? Où est ton arrogance, où est ton faste? Ce n'étaient que feuilles et la tempête les a saisies et tout a péri. C'était un songe ; le jour est venu et le songe s'est dissipé.*

Pourquoi n'est-ce pas Noé ou Jacob ou Isaac mais Abraham que voit le riche? Pourquoi? Parce que Abraham était accueillant et que son caractère accueillant est une condamnation plus lourde du manque d'humanité de l'autre.*

Tiré du sermon : *qu'il ne faut pas tant pleurer les morts.*

La mort est la délivrance de nos soucis. S'il n'y avait pas la mort, nous nous rongerions ; si nous ne recevions pas de châtiment, nous n'en aurions nullement fini avec nos fautes. As-tu vu l'amour du Maître? Du

1. Rien dans l'extrait ne se rapporte à une homélie de ce titre.
2. 529 b 30-42 vient de *De Lazaro concio VI*, *P. G.*, t. XLVIII, p. 1029, 40-1030, 2.
3. *Luc*, 16, 24.



Ἐκ τοῦ εἰς τὸν σεισμὸν καὶ εἰς τὸν Λάζαρον καὶ εἰς τὸν πλούσιον.

Οὐ παύσομαι λέγων ἐγώ, κἂν μηδεὶς ὁ ἀκούων ᾖ. Ἰατρός εἰμι, τὰ φάρμακα ἐπιτίθημι· διδάσκαλός εἰμι, παραινεῖν ἐκελεύσθην. Οὐδένα διορθοῦμαι; Καὶ τί τοῦτο; Ἀλλ' ἐγὼ τὸν μισθὸν ἔχω. Καὶ τοῦτο καθ' ὑπερβολὴν εἶπον· ἀμήχανον γὰρ ἐν τοσούτῳ πλήθει μὴ διορθωθῆναί τινα.

Ἀκούω, φησι, καθ' ἡμέραν, καὶ οὐ ποιῶ. Ἄκουε κἂν μὴ ποιῇς· ἐκ γὰρ τοῦ ἀκούειν καὶ τὸ πράττειν περιγίνεται. Κἂν μὴ ποιῇς, αἰσχύνῃ ἐπὶ τῇ ἁμαρτίᾳ· κἂν μὴ ποιῇς, μεταβάλλῃ τὴν γνώμην· κἂν μὴ ποιῇς καταδικάζεις ἑαυτὸν ὅτι οὐ ποιεῖς. Τὸ δὲ κατηγορεῖν ἑαυτοῦ ἀρχὴ διορθώσεως. Ὅταν εἴπῃς· « Οἴμοι, ἤκουσα καὶ οὐ ποιῶ » τὸ οἴμοι προοίμιόν ἐστι τῆς ἐπὶ τὸ βέλτιον μεταβολῆς.

[525 a] « Πέμψον Λάζαρον » καὶ ἑξῆς. Καὶ ποῦ νῦν οἱ οἰνοχόοι σου, οἱ τάπητες, οἱ παράσιτοι, οἱ κόλακες; Ποῦ ὁ τύφος, ποῦ ἡ φαντασία; Φύλλα ἦν, καὶ χειμὼν κατέλαβε, καὶ πάντα ἀπώλετο. Ὄναρ ἦν, καὶ ἡμέρα γέγονε, καὶ τὸ ὄναρ διαλέλυται.

Διὰ τί δὲ οὐ τὸν Νῶε ἢ τὸν Ἰακὼβ ἢ τὸν Ἰσαάκ, ἀλλὰ τὸν Ἀβραὰμ ὁ πλούσιος ὁρᾷ; Διὰ τί; Ἐπειδὴ φιλόξενος ἦν ὁ Ἀβραάμ, καὶ τῆς ἀπανθρωπίας τούτου μείζων γίνεται κατηγορία ἡ ἐκείνου φιλοξενία.

Ἐκ τοῦ εἰς τὸ μὴ οὕτω σφοδρῶς θρηνεῖν τοὺς τελευτῶντας.

Θάνατος μεριμνῶν λύσις. Εἰ μὴ θάνατος ἦν, ἑαυτοὺς ἂν κατησθίομεν· εἰ μὴ κόλασιν ἐξεδεχόμεθα, οὐδαμῶς τῶν κακῶν ἐπαυόμεθα. Εἶδες Δεσπότου φιλανθρω-

**34** ἀμήχανον A : ἀδύνατον M || μὴ A² *s. v.* M : *om.* A || **40** ἑαυτοῦ A³ *v. l.* M : ἑαυτόν A.

[525 a] **1** πέμψον A : εἰς τὸ πέμψον M || ἑξῆς A : τὰ ἑξῆς M || **6** τί A : τοῦτο M || **10** εἰς τὸ A : *om.* M.

châtiment consécutif à notre désobéissance, il a fait le point de départ de notre salut. Si celui qui est mort est un juste, réjouis-toi parce qu'il va sûrement vers le Maître ; s'il est pécheur, ne t'afflige pas : il a gagné du fait qu'il s'est débarrassé des péchés accumulés. [1]

Dans sa lettre à l'évêque Cyriaque, écrite après son deuxième exil, Chrysostome s'attaque à Arsace qu'il appelle un bavard, un adultère, et il loue ceux qui se détournent de sa communion parce qu'ils s'en détournent à cause de Dieu et de l'injure faite à leur évêque. Ailleurs, cependant, on le voit les exhorter à ne pas se séparer de l'Église. C'est plus tard, semble-t-il, qu'il a modifié son attitude dans ce sens, lorsque ceux qui l'avaient chassé injustement, non contents de ce qu'ils avaient fait, machinèrent des attaques, des embûches et des condamnations à l'exil contre ceux de son parti. [2]

## 278.

Lu, parmi les écrits de Théophraste, [3] celui *Sur les animaux qui changent de couleur.*

Les animaux qui changent de couleur pour se confondre avec la végétation, les terrains et les pierres qui les entourent sont le poulpe et le caméléon et l'animal appelé renne qui vit, dit-on, dans le pays des Scythes et des Sarmates.

Le caméléon prend toutes les couleurs, sans toutefois se changer en blanc ni en rouge ; et ce n'est pas seulement par rapport aux couleurs environnantes qu'il change les siennes, mais encore par rapport à sa propre couleur ; il suffit qu'on le touche pour qu'il change de [525 b] couleur.

Le renne a la taille d'un bœuf ; sa tête ressemble

1. Cet extrait (525 a 11-18) qui contient beaucoup de divergences et d'omissions vient de *P. G.*, LX, p. 725, 57-67.

2. Je n'ai pas retrouvé cette lettre dans les textes de la *P. G.*

3. Sur ce grand personnage (372-282) la documentation la plus complète reste celle de O. Regenbogen, *s. v. Théophrastos*, n. 3, in *R. E.*, suppl. VIII, 1940, col. 1354-1562. Je renvoie pour les textes à l'éd. Wimmer (Didot, 1866, qui reprend celle de 1834-66 à Leipzig).



πίαν; Τὸ ἐκ παραβάσεως ἐπιτίμιον ἀφορμὴν σωτηρίας ἀπειργάσατο. Εἰ μὲν οὖν δίκαιός ἐστιν ὁ ἀποθανών, χαῖρε, διότι θαρρῶν πρὸς τὸν Δεσπότην πορεύεται · εἰ δὲ ἁμαρτωλός, μὴ λυποῦ · ἐκέρδησεν οἷς τὴν προσθήκην τῶν ἁμαρτημάτων ἀφῄρηται.

Ὅτι ἐν τῇ πρὸς τὸν ἐπίσκοπον Κυριακὸν ἐπιστολῇ, ἣν ἀπὸ τῆς δευτέρας ἐξέπεμψεν ἐξορίας, καθάπτεται μὲν τοῦ Ἀρσακίου, λῆρον αὐτὸν καὶ μοιχὸν καλῶν, ἐπαινεῖ δὲ τοὺς ἀποστρεφομένους τὴν αὐτοῦ κοινωνίαν, ὡς διὰ Θεὸν καὶ τὸ εἰς τὸν ἀρχιερέα αὐτῶν ἀδίκημα τὴν ἀποστροφὴν αὐτῶν ποιουμένους. Καίτοι γε ἐν ἄλλοις φαίνεται παραινῶν μὴ ἀφίστασθαι ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας. Εἰς τοῦτο δὲ ὕστερον (ὡς ἔοικε) μετέστη, ἐπειδὴ καὶ οἱ τοῦτον ἀδίκως ἐκβαλόντες οὐχ οἷς ἔπραξαν ἔστερξαν, ἀλλὰ καὶ καταδρομὰς καὶ ἐπιβουλὰς κατὰ τῶν αὐτῷ προσανακειμένων καὶ ὑπερορίας ἐπαλαμήσαντο.

## 278

Ἀνεγνώσθη ἐκ τῶν Θεοφράστου περὶ τῶν μεταβαλλόντων τὰς χροάς.

Ὅτι τὰς χροὰς μεταβαλλόμενοι καὶ ἐξομοιούμενοι φυτοῖς καὶ τόποις καὶ λίθοις, οἷς ἂν πλησιάσωσι, πολύπους ἐστὶ καὶ χαμαιλέων καὶ τὸ θηρίον ὁ τάρανδος ὃ ἐν Σκύθαις φασὶν ἢ Σαρμάταις γενέσθαι.

Μεταβάλλει δ' ὁ χαιμαιλέων εἰς πάντα τὰ χρώματα, πλὴν τὴν εἰς τὸ λευκὸν καὶ τὸ ἐρυθρὸν οὐ δέχεται μεταβολήν · καὶ οὐ πρὸς τὰ παρακείμενα μόνον χρώματα μεταβάλλει, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς καθ' ἑαυτόν, ἐάν τις μόνον ἅψηται αὐτοῦ, [525 b] τὸ χρῶμα μεταβάλλει.

Ὁ δὲ τάρανδος τὸ μὲν μέγεθός

**17** οἷς A : ἐφ' οἷς M ‖ **27** ἔστερξαν M : ἔστεξαν A ‖ **28** αὐτῷ A² : αὐτῶν A αὐτοῖς M ‖ **31** ἐκ τῶν A : *om.* M ‖ **35** τάρανδος A : τάραδος M.
[525 b] **1** τάρανδος A : τάραδος M.

à celle du cerf, mais en plus large, comme si elle était faite de deux fronts de cerf. Il a le sabot fendu et porte des bois. Ses bois ont des ramifications comme ceux du cerf et sont couverts de poils sur toute leur longueur ; autour de l'os existe, en effet, une peau tendue sur laquelle les poils poussent. La peau du renne a un doigt d'épaisseur et elle est très solide, c'est pourquoi on la fait sécher pour en faire des cuirasses. Cet animal est rare et se montre peu. Son changement de couleur est si étonnant qu'on a presque peine à y croire. Chez les autres animaux, en effet, c'est dans la peau que se produit le changement par modification des humeurs internes, qu'elles soient sanguines ou d'une autre nature, de sorte que l'assimilation au milieu naturel est évidente ; mais le changement de couleur des poils qui sont secs et pendants, et qui ne sont pas de nature à changer tous d'un coup, est réellement étonnant et difficile à croire, surtout quand il se fait dans une variété de plusieurs tons.

Quant au caméléon, c'est par la respiration, semble-t-il, que se font ses changements car il est naturellement plein d'air. Le signe en est dans l'amplitude de sa respiration car elle se diffuse presque par tout son corps ; il s'enfle visiblement en même temps qu'il s'élève. [1]

Tiré de l'ouvrage de Théophraste *Sur la paralysie.* [2]

C'est, dit l'auteur, par refroidissement — pour parler le langage courant — que se produit la paralysie ; les uns disent qu'elle est causée par la respiration — car c'est une maladie respiratoire — et d'autres que c'est par perte ou manque de souffle : c'est lui, en effet, qui produit partout la chaleur et le mouvement. L'immobilité engendre un refroidissement du sang ou, pour le

1. Cet extrait provient d'un ouvrage perdu. Tel que nous le lisons ici, il constitue le fr. 172 de Wimmer (p. 458, 7-32 Didot). Wimmer a choisi les variantes ἐπίτασις (825 b 6), ὄντων et πεφυκότων (525 b 15).

2. Ouvrage perdu ; cet extrait constitue, à quelques variantes près (καταφυχομένου, introduit en 525 b 35 après πνεύματος et ἄλλῳ τινι τρόπῳ pour ἄλλου τινὸς τρόπου en 525 b 37), le fr. 11 de Wimmer, p. 409, 50-410, 16 (Didot), qui n'indique pas la provenance de ce fragment.



ἐστι κατὰ βοῦν, τὸ πρόσωπον δὲ ὅμοιος ἐλάφῳ, πλὴν πλατύτερος, ὡσανεὶ ἐκ δύο συγκείμενος ἐλαφείων προσώπων. Δίχηλον δέ ἐστι καὶ κερασφόρον. Ἔχει δὲ τὸ κέρας ἀποφυάδας ὥσπερ τὸ ἐλάφου, καὶ τριχωτόν ἐστι δι' ὅλου· περὶ γὰρ τὸ ὀστοῦν δέρματός ἐστι περίτασις, ὅθεν ἡ ἔκφυσις. Τὸ δὲ δέρμα τῷ πάχει δακτυλιαῖόν ἐστιν, ἰσχυρὸν δὲ σφόδρα· διὸ καὶ τοὺς θώρακας ἐξαυάζοντες αὐτὸ ποιοῦνται. Σπάνιον δὲ τὸ ζῷον καὶ ὀλιγάκις φαινόμενον. Θαυμαστὴ δ' ἡ μεταβολὴ καὶ ἐγγὺς ἀπιστίας. Τοῖς μὲν γὰρ ἄλλοις ἐν τῷ δέρματι γίνεται ἡ μεταβολή, ἀλλοιουμένης τῆς ἐντὸς ὑγρότητος, εἴτε αἱματώδους ἢ καί τινος ἄλλης τοιαύτης οὔσης, ὥστε φανερὰν εἶναι τὴν συμπάθειαν· ἡ δὲ τῶν τριχῶν μεταβολή, ξηρῶν τε οὐσῶν καὶ ἀπηρτημένων καὶ ἀθρόον οὐ πεφυκυιῶν ἀλλοιοῦσθαι, παράδοξος ἀληθῶς καὶ ἀπίθανος, μάλιστα πρὸς πολλὰ ποικιλλομένη.

Ὁ δὲ χαμαιλέων δοκεῖ τῷ πνεύματι ποιεῖν τὰς μεταβολάς· πνευματικὸν γὰρ φύσει. Σημεῖον δὲ τὸ τοῦ πνεύματος μέγεθος· σχεδὸν γὰρ δι' ὅλου τοῦ σώματος τέταται. Ἅμα δὲ καὶ ἐξαιρόμενος αὐτὸς καὶ φυσώμενος δῆλός ἐστιν.

Ἐκ τοῦ περὶ παραλύσεως Θεοφράστου.

Ὅτι ὑπὸ καταψύξεώς φησιν, ὡς κοινῷ λόγῳ φάναι, τὴν παράλυσιν γίνεσθαι καὶ ταύτην οἱ μὲν ὑπὸ πνεύματος (πνευματικὸν γὰρ τὸ πάθος), οἱ δὲ ἐκλείψει καὶ στερήσει τοῦ πνεύματος· τοῦτο γὰρ εἶναι τὸ τὴν θερμότητα καὶ τὴν κίνησιν ὅλως ποιοῦν. Ἀκινησίας δὲ γινομένης κατάψυξις γίνεται τοῦ αἵματος, ἢ ἁπλῶς εἰπεῖν

4 δίχηλον M : διχηλοῦν A || 5 τριχωτόν M : τριχώτατον A || 6 περίτασις A : ἐπίτασις M || 7 δὲ A : *om.* M || 9 ποιοῦνται A : ἰῶνται M || 15 οὐσῶν — πεφυκυιῶν *e cod.* B Bekker : ὄντων — πεφυκότων AM || 17 χαμαιλέων M : πολύπους A² *quid prius praeb.* A *non liquet* || 18 τὰς A : *om.* M || 22 ἐκ τοῦ A : τοῦ αὐτοῦ M || Θεοφράστου A : *om.* M.

dire d'un mot, des humeurs. C'est pour cela, en effet, que se produit l'engourdissement des pieds ou aussi des organes supérieurs du corps quand ils sont comprimés par la position assise ou de quelque autre façon. Le souffle est alors coupé par la pression et, le sang arrêtant son mouvement propre qui ne peut plus reprendre, se refroidit.

Tiré de l'ouvrage *Sur l'évanouissement.*

L'évanouissement est une perte ou un refroidissement de la chaleur dans la région des organes respiratoires. Cela se produit soit sous l'action du froid, soit aussi sous l'action de la chaleur elle-même ; un plus grand feu, en effet, en réduit un plus petit. L'expérience d'ailleurs en témoigne. En effet, sous le coup d'une chaleur suffocante ou d'une autre chaleur, surtout si elle est forte, et si nous en subissons l'atteinte brutalement, nous sommes affaiblis et nous nous évanouissons ; en [526 a] effet, ce qui, en nous, ne ressent pas le froid s'exténue. Peut-être aussi la suffocation empêche-t-elle tout à fait la respiration ; de là son nom, car celui qui ne peut respirer suffoque ou ressemble à quelqu'un qui suffoque. Témoin aussi l'évanouissement au bain et dans les fomentations ; il est certes évident que les évanouissements de cette sorte se produisent par la chaleur et à cause de la chaleur, la température extérieure faisant disparaître celle qui est naturelle en nous. L'évanouissement se produit aussi par la déficience des éléments qui sont le siège naturel de la chaleur, comme le sang ou simplement les humeurs naturelles ; c'est ainsi que, dans les hémorragies et dans les flux d'entrailles, nous voyons des gens s'évanouir. Il y a aussi des évanouissements dus à la fatigue. L'excès de chaleur provoque l'évanouissement, tant parce qu'il consume la chaleur moins forte que parce qu'il empêche la respiration et ne laisse pas pénétrer le refroidissement dans l'organisme.

C'est pourquoi, en général, les gens qui sont au bain



τῆς ὑγρότητος. Διὰ τοῦτο γὰρ καὶ ἡ νάρκη γίνεται ἐν τοῖς ποσὶν ἢ καὶ ἐν τοῖς ἄνω μέρεσιν, ὅταν ἀποπιεσθῶσιν ἀπὸ καθέδρας ἢ ἄλλου τινὸς τρόπου. Τότε γὰρ διαλαμβάνει τῇ πιέσει τὸ πνεῦμα, καὶ οὐ δυναμένην τὴν οἰκείαν κίνησιν κινεῖσθαι ἵστησι καὶ ἀποψύχει τὸ αἷμα.

Ἐκ τοῦ περὶ λειποψυχίας.

Ὅτι ἡ λειποψυχία στέρησις ἢ κατάψυξις τοῦ θερμοῦ περὶ τὸν ἀναπνευστικὸν τόπον. Τοῦτο δὲ συμβαίνει ἢ ὑπὸ τοῦ ψυχροῦ ἢ καὶ ὑπ' αὐτοῦ τοῦ θερμοῦ · τὸ γὰρ πλέον πῦρ ἀναιρεῖ τὸ ἔλαττον. Μαρτυρεῖ δὲ καὶ ἡ πεῖρα. Ὑπὸ γὰρ πνίγους ἢ ἄλλης θέρμης, καὶ μάλιστα πολλῆς, ἀθρόον τούτων προσπεσόντων ἡμῖν, ἐκλυόμεθα καὶ λειποθυμοῦ-[526 a] μεν · καταμαραίνεται γὰρ τὸ ἐν ἡμῖν κατάψυξιν οὐ λαμβάνον. Τάχα δὲ καὶ τὴν ἀναπνοὴν ὅλως τὸ πνῖγος κωλύει · ὅθεν καὶ πνῖγος ὠνομάσθη · πνίγεται γὰρ ἢ καὶ πνιγομένῳ ὅμοιός ἐστιν ὁ μὴ δυνάμενος ἀναπνεῖν. Μαρτυρεῖ δὲ καὶ ἡ διὰ τῶν λουτρῶν καὶ τῶν πυριάσεων ἔκλυσις · δῆλον γὰρ ὡς αἱ τοιαῦται ἐκλύσεις τῷ θερμῷ καὶ διὰ τὸ θερμὸν γίνονται, μαραίνοντος τοῦ ἔξωθεν θερμοῦ τὸ ἐν ἡμῖν σύμφυτον. Γίνεται δὲ λειποψυχία καὶ τῶν ἐν οἷς πέφυκεν ἡ θερμότης ἐκλιπόντων, οἷον αἵματος ἢ τῆς φυσικῆς ἁπλῶς ὑγρότητος, ὥσπερ ἐν ταῖς αἱμορραγίαις καὶ ἐν ταῖς τῆς γαστρὸς φοραῖς ὁρῶμεν λειποψυχοῦντας. Καὶ διὰ πόνους δὲ γίνονται ἐκλύσεις. Ὅτι τὸ πλέον θερμὸν λειποψυχίαν ποιεῖ καὶ ὡς μαραῖνον τὸ ἔλαττον, καὶ ὡς κωλῦον τὴν ἀναπνοήν, καὶ ἔτι ὡς μὴ παραχωροῦν τῇ καταψύξει εἴσοδον.

Ὅτι διὰ τοῦτο ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ λουόμενοι μὲν οὐ λειποψυχοῦσι, παυσά-

31 ἄλλου τινὸς τρόπου *codd.* : ἄλλῳ τινὶ τρόπῳ Schneider || 32 τὸ — δυναμένην *codd.* : τὸ πνεῦμα δ οὐ δυναμένην Schneider || 34 ἐκ τοῦ A : τοῦ αὐτοῦ M || 37 τοῦ ψυχροῦ A : ψυχροῦ M || 39 ἄλλης M : ἄλλως A.

[526 a] 1 ἡμῖν *codd.* : ἡμῖν θερμὸν Schneider || 5 διὰ A : *om.* M || 13 τὸ M : *om.* A.

s'évanouissent rarement, ce qui arrive plus souvent aux gens qui ont fini de se baigner, parce que l'humeur produite par la liquéfaction chez ceux qui sont au bain est chaude tandis qu'elle se refroidit chez ceux qui en ont fini ; et cette humeur étant froide et s'attaquant à des organes essentiels, elle provoque l'évanouissement, à moins que ce ne soit le relâchement même de la respiration qui provoque l'évanouissement à l'avance. Aussi prescrit-on, au moment de l'évanouissement, de retenir la respiration, car celui qui la retient empêche la chaleur de sortir et celui qui expire perd sa chaleur. Celui qui asperge d'eau les gens qui s'évanouissent ferme et contracte les pores et, ramassant la chaleur au dedans du corps — car elle lutte contre l'évanouissement — leur fait du bien. Plaisirs et peines provoquent l'évanouissement ; les uns et les autres suscitent une abondance d'humeurs, la joie en les liquéfiant et en les dissolvant, la peine en les figeant. Quand donc l'humeur afflue vers les centres respiratoires, elle provoque l'évanouissement.[1]

Tiré de l'ouvrage *Sur les vertiges.*

Les vertiges se produisent quand pénètre dans la tête un souffle étranger ou bien un excès d'humeurs dû à quelque nourriture ou au vin ou à quelque autre boisson forte ; cela arrive aussi quand on remue la tête en rond. En effet, le siège du cerveau est humide et, quand il reçoit un trop-plein étranger, si celui-ci force en s'enfonçant vers les veines, il pousse en rond l'humidité qui était là auparavant. Ce mouvement ressemble à un tourbillon et, l'humidité n'étant pas uniformément [526 b] dense, mais, dans le mouvement, un élément prenant de l'avance tandis que l'autre reste en retard à cause de la différence de densité, il provoque le vertige et bien souvent la chute.

Les œufs crus ne tournent pas comme les œufs cuits,

1. Texte originaire d'un ouvrage perdu. Tel quel, il constitue le fr. 10 de Wimmer, p. 409, 6-43 (Didot). L'éditeur de Théophraste n'indique pas la provenance de ce fragment.



μενοι δὲ μᾶλλον, διότι τὴν ὑγρότητα τὴν γινομένην ἐκ τῆς συντήξεως λουομένων μὲν θερμὴν εἶναι συμβαίνει, λουσαμένων δὲ ψύχεσθαι · ψυχρὰ δὲ οὖσα καὶ ἐμπίπτουσα κυρίοις τόποις ποιεῖ λειποψυχίαν. Εἰ μὴ ἄρα καὶ ἡ ἄνεσις αὐτὴ τοῦ πνεύματος προεκλύει. Διότι καὶ κατέχειν κελεύουσιν ἐν ταῖς λειποψυχίαις τὸ πνεῦμα · κωλύει γὰρ ὁ κατέχων ἐξιέναι τὸ θερμὸν, ὁ δ' ἀνιεὶς ἐνδίδωσιν. Ὅτι ὁ ῥαίνων ὕδατι τοὺς λειποψυχοῦντας, συμφράττων καὶ πυκνῶν τοὺς πόρους καὶ συναθροίζων ἐντὸς τὸ θερμόν (ἀντιπεριίσταται γάρ) ὠφελεῖ. Ὅτι ἡδοναὶ καὶ λύπαι ποιοῦσι λειποψυχίαν. Καὶ γὰρ ἀμφότεραι πλῆθος ὑγρότητος ἐπάγουσιν, ἡ μὲν ἡδονὴ τῷ συντήκειν καὶ διαχεῖν, ἡ λύπη δὲ τῷ πηγνύειν. Ὅταν οὖν ἡ ὑγρότης ῥυῇ πρὸς τὸν πνευματικὸν τόπον, ποιεῖ λειποψυχεῖν.

Ἐκ τοῦ περὶ ἰλίγγων.

Ὅτι οἱ ἴλιγγοι γίνονται ὅταν πνεῦμα ἀλλότριον εἰς τὴν κεφαλὴν ἔλθῃ ἢ ὑγρότης περιττωματική, ἢ ἀπό τινος τροφῆς, ὡς ἀπὸ τοῦ οἴνου, ἢ ἀπό τινος ἄλλου χυμοῦ · ἔτι δὲ καὶ ὅταν τις κινῇ τὴν κεφαλὴν κύκλῳ. Ὁ γὰρ τόπος ὁ περὶ τὸν ἐγκέφαλον ὑγρὸς ὤν, ὅταν δέξηταί τι πλέον ἀλλότριον, τὸ δὲ βιάζηται διαδυόμενον πρὸς τὰς φλέβας, ὠθεῖ κύκλῳ τὸ προϋπάρχον ὑγρόν. Οὔσης δὲ οἷον δίνης τῆς φορᾶς, καὶ τοῦ ὑγροῦ [526 b] μὴ συνεχοῦς, ἀλλ' ἐν τῇ κινήσει τοῦ μὲν προλαμβάνοντος, τοῦ δὲ ὑστεροῦντος διὰ τὸ μὴ ἰσορροπεῖν ὁμοίως, τὸν ἴλιγγον ποιεῖ καὶ καταβάλλει πολλάκις.

Ὅτι τὰ ὠμὰ ὠὰ διὰ τοῦτο οὐ δινεῖται ὥσπερ τὰ ἑφθὰ, διότι

18 ἐκ A : ἀπὸ M ‖ 21 αὐτὴ A[x] : αὕτη M αὐτή A ‖ προεκλύει M : προσεκλύει A ‖ *κατέχειν* A : *καταχεῖν* M ‖ 26 γὰρ ὠφελεῖ M : *lac. im* A ‖ 32 ἐκ τοῦ A : τοῦ αὐτοῦ M.

[526 b] 1 τοῦ M : τὸ A ‖ προλαμβάνοντος A : προσλαμβάνοντος A²M ‖ 4 δινεῖται ὥσπερ τὰ ἑφθὰ A : περιδινεῖται M.

les premiers tombant à cause de leurs humeurs inégales et de densité différente tandis que les autres n'ont pas d'élément qui les fasse tomber, leur intérieur étant un et compact. C'est par la même considération qu'on résout la question de savoir pourquoi ceux qui marchent en rond ont le vertige et pourquoi ils l'ont davantage en décrivant un cercle plus petit et en courant vite, et plus aussi quand ils courent en compagnie que quand ils courent seuls, pourquoi, enfin, ils l'ont davantage quand ils courent en tournant à gauche que quand ils courent en tournant à droite. De tous ces phénomènes et de ceux qui leur ressemblent, on a dit la cause précédemment. Car si le vertige se produit chez quelqu'un qui tourne la tête sur place, si quelqu'un tournait autour de lui, il aurait évidemment le vertige plus fort et plus vite que les autres. Celui qui tourne la tête très près et en un tout petit cercle a d'autant plus le vertige qu'il la tourne plus vite ; aussi ceux qui courent sont-ils plus sujets au vertige que ceux qui marchent et ceux qui courent plus vite en sont plus atteints que ceux qui courent lentement car ils courent penchés vers le centre [ils ont le vertige plus fort].

Ceux qui courent en tournant à gauche ont un vertige plus fort que ceux qui courent en tournant à droite, parce qu'ils forment un angle plus aigu avec le cercle, car le côté droit, étant plus lourd, fait effort davantage vers le centre à cause de la faiblesse du côté gauche. Et des gens courant en nombreuse compagnie ont le vertige plus fort qu'en courant seuls car, outre le mouvement circulaire, la vue qui rencontre les coureurs n'étant pas continue, provoque du mouvement et du trouble dans le cerveau ; c'est pour cela qu'ils ont le vertige plus fort, parce que le cerveau subit un double mouvement : celui du tournoiement et celui que la vue subit et transmet au cerveau. Qu'on ait souvent le vertige à cause du mouvement des yeux, c'est visible à de nombreux indices. En effet, ceux qui sont en bateau éprouvent le vertige plus vite et plus fort quand ils regardent les vagues ; ceux qui regardent les balançoires ou les roues ont bientôt la vue troublée.



τὰ μὲν ὑπὸ τῆς ὑγρότητος ἀνωμάλου καὶ οὐκ ἰσορρόπου οὔσης σφάλλεται, τὰ δέ, διὰ τὸ μὴ ἔχειν τὸ σφάλλον ὑφιστάμενον ἑνὸς ὄντος καὶ συνεχοῦς τοῦ ἐντός. Ἐκ δὲ τῆς αὐτῆς θεωρίας ἐπιλύεται καὶ τὸ διὰ τί κύκλῳ περιπατοῦντες ἰλιγγιῶσι, καὶ ὅτι μᾶλλον ἐὰν ἐν ἐλάττονι κύκλῳ, καὶ ἔτι ἐὰν θᾶττον θέωσι, καὶ ὅτι, εἰ μετὰ πολλῶν, μᾶλλον ἢ μόνοι, καὶ διὰ τί ἐπ' ἀριστερᾶς θέοντες μᾶλλον ἢ ἐπὶ δεξιά. Πάντων γὰρ τούτων καὶ τῶν ὁμοίων προείρηται ἡ αἰτία. Εἰ γὰρ ὁ ἴλιγγος γίνεται, ἐάν τις ἐν τῷ αὐτῷ στρέφῃ τὴν κεφαλήν, δῆλον ὡς εἴ τις ἐγγὺς τούτου στρέφοιτο, τάχιστα καὶ μάλιστα τῶν ἄλλων ἰλιγγιῴη. Ἐγγυτάτω δὲ ὁ ἐν ἐλάττονι κύκλῳ στρέφων τὴν κεφαλήν, καὶ ὅσον ἂν θᾶττον, μᾶλλον· διόπερ καὶ οἱ θέοντες τῶν περιπατούντων μᾶλλον ἰλιγγιῶσι, καὶ οἱ ταχέως τῶν βραδέως· θέουσι γὰρ ἐγκεκλικότες πρὸς τὸ κέντρον [μᾶλλον ἰλιγγιῶσι].

Οἱ δὲ ἐπ' ἀριστερᾷ θέοντες τῶν ἐπὶ τὰ δεξιὰ μᾶλλον, διότι ὀξυτέραν γωνίαν ποιοῦσι πρὸς τὸν κύκλον· ἐμβριθέστερα γὰρ ὄντα τὰ δεξιὰ προσβιάζεται μᾶλλον ἐντὸς διὰ τὴν ἀσθένειαν τῶν ἀριστερῶν. Καὶ εἰ μετὰ πολλῶν θέουσι, μᾶλλον ἢ μόνοι, διότι πρὸς τῇ κύκλῳ περιφορᾷ καὶ ἡ ὄψις προσβάλλουσα τοῖς θέουσι, μὴ συνεχὴς οὖσα, ποιεῖ τινα κίνησιν ἐν τῷ ἐγκεφάλῳ καὶ ταραχήν· διὸ ἰλιγγιῶσι μᾶλλον διὰ τὸ διπλῆν τὸν ἐγκέφαλον ὑφίστασθαι κίνησιν, τήν τε ἀπὸ τῆς περιδινήσεως, καὶ ἣν ἡ ὄψις παθοῦσα τῷ ἐγκεφάλῳ παρέπεμψεν. Ὅτι δὲ διὰ τὴν τῆς ὄψεως κίνησιν ἰλιγγιῶσι πολλάκις, φανερὸν ἐκ πολλῶν. Οἵ τε γὰρ πλέοντες θᾶττον καὶ μᾶλλον ἰλιγγιῶσιν, ἐπειδὰν τοῖς κύμασιν ἐμβλέψωσι, καὶ οἱ τὰς αἰώρας καὶ οἱ τοὺς τροχοὺς θεωροῦντες ταχὺ σκοτοῦνται.

**5** τῆς A : *om.* M || **6** τὰ δὲ *codd.* : τὰ δ' οὐ Schneider || **21** τὰ A : *om.* M || **24** θέουσι A²M : θέωσι A || **27** διὸ A : διότι M || **30** δὲ M : *om.* A || **33** οἱ τοὺς A : τοὺς M.

Sont atteints de vertige aussi ceux qui regardent vers des grandes profondeurs abruptes, parce qu'il se fait que la vue qu'on tend au loin est remuée et choquée ; et, quand elle l'est, elle trouble et met en mouvement les organes internes. Ceux qui regardent en l'air ne subissent pas cet accident parce qu'ils ne tendent pas leur vue au loin mais qu'elle est arrêtée par la lumière. Le vertige se produit aussi quand on arrête son regard [527 a] et quand on le fixe.

Une difficulté, c'est d'expliquer pourquoi, quand on meut le regard en cercle puis qu'on l'arrête, le même phénomène se produit. La cause due au mouvement circulaire, on l'a dite ; mais pourquoi le même phénomène se produit-il quand on arrête et qu'on fixe le regard? C'est parce que ce qui reste sauf dans le mouvement, la station le divise. Donc, quand la vue est fixe, les éléments du cerveau qui lui sont connectés restent fixes, eux aussi. Étant fixes, les éléments lourds se divisent, se séparent, alourdissent et provoquent le vertige. Et le mouvement circulaire sépare les éléments lourds et les éléments légers.

Se baisser provoque aussi des vertiges car, quand on se baisse, les éléments lourds et les éléments légers sont séparés ; les premiers montent, les autres descendent ; or il faut qu'ils soient ensemble, comme on l'a dit. Ce phénomène est aussi provoqué par la réplétion et par la privation : la privation provoque la consomption, la réplétion une pléthore telle que les pores se bouchent. En effet, tout en montant, elle descend aussitôt, sépare les circuits, et c'est cela le vertige. L'ivresse aussi et les empoisonnements et les autres accidents analogues provoquent des vertiges, car l'humeur étrangère qui tombe en nous suscite du trouble.

On a le vertige plutôt en se levant qu'en s'asseyant car, au repos, l'humeur qu'on a dans la tête reste ra-



Ἰλιγγιῶσι δὲ καὶ οἱ πρὸς τὰ ὑψηλὰ καὶ μεγάλα καὶ ἀπότομα ἀποβλέποντες, διὰ τὸ συμβαίνειν μακρὰν τεινομένην σείεσθαι καὶ κραδαίνεσθαι τὴν ὄψιν · σειομένη δὲ καὶ κραδαινομένη ταράττει καὶ κινεῖ τὰ ἐντός. Τοῖς δ' ἄνω βλέπουσιν οὐ συμβαίνει τὸ πάθος διὰ τὸ μὴ ἀποτείνειν μακρὰν ἀλλ' ὑποτέμνεσθαι τῷ φωτί. Γίνονται ἴλιγγοι καὶ ὅταν βλέπωσι συνεχῶς καὶ [527 a] ἐνατενίζωσιν.

Ὃ καὶ διαπορεῖται, τί δή ποτε κύκλῳ κινουμένης τῆς ὄψεως καὶ ἠρεμούσης τὸ αὐτὸ πάθος συμβαίνει. Τὸ δ' αἴτιον τῆς μὲν κύκλῳ φορᾶς εἴρηται · διὰ τί δὲ ἐν τῇ ἐπιστάσει καὶ τῷ ἀτενισμῷ τὸ αὐτὸ συμβαίνει πάθος; Διότι τὰ ἐν τῇ κινήσει σῳζόμενα ἡ στάσις διίστησι. Στάσης οὖν τῆς ὄψεως, καὶ τὰ ἄλλα συνεχῆ τὰ ἐν τῷ ἐγκεφάλῳ ἵσταται. Ἱστάμενα δέ, καὶ συνδιΐσταται καὶ χωρίζεται τὰ βαρέα, καὶ καταβαρύνει, καὶ ποιεῖ τὸν ἴλιγγον. Καὶ ἡ κύκλῳ φορὰ δὲ διΐστησι τὰ βαρέα καὶ τὰ κοῦφα.

Ποιεῖ δὲ καὶ τὸ κύπτειν ἰλίγγους · καὶ γὰρ ἐν τῷ κύπτειν χωρίζεται τὰ βαρέα καὶ τὰ ἐλαφρά, τὰ μὲν ἄνω, τὰ δὲ κάτω · δεῖ δὲ ἅμα εἶναι, καθάπερ ἐλέχθη. Ποιεῖ δὲ τὸ πάθος καὶ πλησμονὴ καὶ ἔνδεια, ἡ μὲν ἔνδεια σύντηξιν, ἡ δὲ πλησμονὴ περίττωσιν ποιοῦσα, ὥστε πλήρεις γενέσθαι τοὺς πόρους. Ἀνιοῦσα γὰρ παρ' αὐτὰ καταβαίνει, καὶ διΐστησι τὰς περιόδους · ὅπερ ἐστὶν ἴλιγγος. Ὅτι καὶ αἱ μέθαι καὶ αἱ φαρμακεῖαι καὶ τὰ παραπλήσια ποιοῦσιν ἰλίγγους · ἡ γὰρ ὑγρότης ἡ ἀλλοτρία ἐμπίπτουσα ποιεῖ τὴν ταραχήν.

Ὅτι ἀνιστάμενοι μᾶλλον ἢ καθίζοντες ἰλιγγιῶσι, διότι ἠρεμούντων μὲν συνίσταται τὸ ὑγρὸν ἐν τῇ κεφαλῇ πλέον,

39 ὑποτέμνεσθαι A : ἀποτέμνεσθαι M.

[527 a] **5** συμβαίνει πάθος A : πάθος συμβαίνει *e vulg.* Bekker *quid praeb.* M *non liquet* || **7** συνδιίσταται M : συνίσταται A || **16** καταβαίνει A : καὶ καταβαίνει M.

massée et, quand on se remue, elle se divise, tombe d'un seul côté et provoque le vertige.*

De l'ouvrage *Sur les fatigues.*

Quand on descend un terrain en pente, on se fatigue surtout les cuisses ; en montant, on se fatigue les mollets parce que, dans la montée, la fatigue provient du fait qu'on soulève le corps comme une charge ; c'est donc ce qui supporte le poids et qui le soulève qui subit surtout la fatigue. Dans la descente, la fatigue vient de ce que le poids du corps tombe et pousse d'une manière qui n'est pas naturelle, de sorte que c'est l'élément sur lequel il porte et oscille le plus qui éprouve le plus de fatigue. De même que c'est le mollet qui peine le plus dans la montée, c'est la cuisse qui peine le plus dans la descente. Mais, du fait que les corps lourds sont attirés vers le bas, la montée est plus pénible que la descente.

Il est plus pénible de lancer le bras à vide que de jeter une pierre ou quelque autre objet lourd, parce que ce mouvement est plus convulsif vu qu'on n'a pas appui, comme quand on lance un objet, sur le poids qui stabilise la main.

Les marches en terrain plat sont plus fatigantes que celles en terrain inégal parce que le grand mouvement provoque de la fatigue, et un grand mouvement, c'est [527 b] celui qui est continu et uniforme. Les mouvements inégaux, à cause des changements, procurent des répits. Dans les marches à plat, la monotonie de l'allure produit le mouvement continu.

Les gens fatigués sont sujets à des pertes séminales pendant leur sommeil parce que les corps deviennent plus chauds et humides à cause de la consomption due à la fatigue. C'est là un état propice à la perte séminale. On se couche sur le dos à cause de la relâche des forces. Cette position contribue aux pertes séminales pendant le sommeil. Les corps riches en humeurs sont



ὅταν δὲ κινῶνται, διΐσταται καὶ εἰς ἓν μόριον ἐμπῖπτον ποιεῖ τὸν ἴλιγγον.

Ἐκ τοῦ περὶ κόπων.

Ὅτι καταβαίνοντες μὲν τόπον κατάντη τοὺς μηροὺς μάλιστα πονοῦσιν, ἀναβαίνοντες δὲ τὰς κνήμας, διότι κατὰ μὲν τὴν ἀνάβασιν ὁ πόνος τοῦ αἴρειν φορτίον τὸ σῶμα γίνεται · ᾧ οὖν ἐπίκειται τὸ βάρος καὶ ᾧ αἴρεται, τούτων μάλιστα ὁ πόνος. Ἐν δὲ τῷ καταβαίνειν ὁ πόνος ἐν τῷ ἐμπίπτειν γίνεται τὸ σῶμα καὶ παρωθεῖν παρὰ φύσιν · ὥστε οὖν ᾧ μάλιστα ἐμπίπτει καὶ σαλεύει, τούτῳ μάλιστα καὶ τὸν πόνον ἐμποιεῖ. Ὡς οὖν ἡ κνήμη μᾶλλον ἐν τῷ ἀναβαίνειν κακοπαθεῖ, οὕτως ὁ μηρὸς ἐν τῷ καταβαίνειν. Διότι δὲ τὰ βάρη κάτω φέρεται, χαλεπώτερον ἀναβαίνειν τοῦ καταβαίνειν.

Ὅτι κοπιαρώτερον τῷ βραχίονι διὰ κενῆς ῥίπτειν ἢ λίθον ἢ ἄλλο τι βάρος, διότι σπασματωδέστερον · οὐ γὰρ ἀπερείδεται καθάπερ ὁ βάλλων πρὸς τὸν ἐν τῇ χειρὶ ὄγκον.

Ὅτι οἱ ὁμαλεῖς περίπατοι τῶν ἀνωμάλων κοπιαρώτεροι, διότι ἡ πολλὴ κίνησις ποιεῖ κόπον · πολλὴ δ' ἡ [527 b] συνεχὴς καὶ μία. Αἱ δ' ἀνώμαλοι κατὰ τὰς μεταβολὰς ποιοῦσιν ἀνάπαυσιν. Ἐν δὲ τοῖς ὁμαλέσιν ἡ ὁμοιότης τοῦ σχήματος ἀπεργάζεται συνεχῆ τὴν κίνησιν.

Ὅτι ἐξονειρωτικοὶ οἱ κοπιῶντες, διότι θερμὰ καὶ κάθυγρα τὰ σώματα γίνεται διὰ τὴν σύντηξιν. Ἡ δὲ τοιαύτη διάθεσις σπερματική. Ὅτι καὶ ὕπτιοι κατάκεινται διὰ τὴν ἔκλυσιν. Συνεργεῖ δὲ τὸ σχῆμα τοῦτο καὶ πρὸς τοὺς ἐξονειρωγμούς. Ὅτι τὰ ὑγρὰ σώματα

24 ἐκ τοῦ A : τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ M ‖ 33 ἀναβαίνειν A[2] : καταβαίνειν AM ‖ 34 καταβαίνειν A : ἀναβαίνειν M ‖ 39 ὁμαλεῖς A : ὁμαλοὶ M.

[527 b] 2 ὁμαλέσιν A : ὁμαλοῖς M ‖ ἡ M : ἐστὶν ἡ M ‖ 5 γίνεται M : γίνονται A.

plus enclins à la fatigue que les corps secs parce qu'ils sont plus faibles quoique les corps secs soient plus fragiles d'une autre manière.[1]

De l'ouvrage *Sur les animaux qui apparaissent en masse.*

Les animaux qui apparaissent en masse ne sont pas tous produits par la même cause ; chez les uns, la cause de leur génération est visible d'emblée comme c'est le cas pour les mouches qui apparaissent dans les camps et dans les rassemblements et davantage encore après qu'ils se dispersent ; leur origine, c'est le fumier et la décomposition des autres immondices. D'autres animaux qui existaient d'ores et déjà se manifestent à cause des pluies, comme les limaces et les petites grenouilles ; en effet, ces animaux ne tombent pas avec les pluies comme d'aucuns le pensent, mais ils ne font qu'apparaître alors qu'ils existaient déjà auparavant sous terre, parce que l'eau pénètre dans leurs refuges. Mais c'est là une espèce de grenouilles différente de celle des étangs et des marais. Elles abondent, elles et les autres, au moment où elles se reproduisent.

C'est lors de la dispersion des rassemblements et des armées plutôt qu'au moment de leurs concentrations que naissent les mouches. En effet, les besoins et le va-et-vient de tous les jours amènent une destruction de leurs germes dans le mouvement et le changement continuels en toutes choses, surtout dans les immondices qu'on évacue ; mais quand les rassemblements sont dispersés et que le calme se fait, elles se multiplient rapidement parce que plus rien ne les gêne, jusqu'au moment où l'humidité qui est dans les immondices a séché.

La naissance des mouches est donc, comme on l'a dit, rapide et abondante ; quant aux « attélèbes » et aux sauterelles, il y en a pour ainsi dire partout, mais

1. Ressemblance lointaine avec le fr. 7 de Wimmer, p. 398, 12-401, 22 Didot. L'ouvrage est donné comme perdu mais Wimmer n'indique pas la provenance de ce fragment plus long que l'extrait de Photius.



κοπιαρώτερα τῶν σκληρῶν, διότι ἀσθενέστερα, εἰ καὶ ἄλλον τρόπον τὰ σκληρὰ εὐθραυστότερα.

Ἐκ τοῦ περὶ τῶν ἀθρόως φαινομένων ζῴων.

Ὅτι τῶν ἀθρόον φαινομένων ζῴων οὐχ ἡ αὐτὴ πάντων αἰτία, ἀλλὰ τῶν μὲν καὶ ἡ γένεσις εὐθὺς φανερά, ὥσπερ τῶν μυιῶν αἳ ἐν τοῖς στρατοπέδοις καὶ ἐν ταῖς πανηγύρεσι καὶ μετὰ τὸ παρελθεῖν αὐτὰ ἔτι μᾶλλον γίνονται · τούτων γὰρ ἥ τε κόπρος αἰτία καὶ ἡ τῶν ἄλλων σῆψις. Ἄλλα δὲ προϋπάρχει μέν, ἐκφαίνεται δὲ διὰ τοὺς ὑετούς, ὥσπερ οἵ τε κοχλίαι καὶ οἱ μικροὶ βάτραχοι · οὐ γὰρ ὕονται, ὥς τινες ᾠήθησαν, ἀλλὰ προφαίνονται μόνον κατὰ γῆς ὄντα πρότερον, διὰ τὸ εἰσρεῖν τὸ ὕδωρ εἰς τὰς θαλάμας αὐτῶν. Ἄλλο δὲ γένος ἐστὶ τοῦτο βατράχων παρὰ τὸ ἐν ταῖς λίμναις καὶ τοῖς τέλμασι. Τὸ δὲ πλῆθος καὶ τοῦτο καὶ τῶν ἄλλων, ὅταν εὐθηνήσωσιν.

Ὅτι μᾶλλον μετὰ τὰς διαλύσεις καὶ τῶν πανηγύρεων καὶ τῶν στρατοπέδων, ἢ ἔτι συνισταμένων αἱ μυῖαι γίνονται. Συμβαίνει γὰρ παρόντων μὲν διὰ τὰς καθημερινὰς χρείας καὶ κινήσεις φθείρεσθαι τὰς γενέσεις αὐτῶν, κινήσεως ἀεὶ καὶ μεταβολῆς γινομένης, ὡς καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις, καὶ ἐν αὐτοῖς τοῖς καθάρμασιν ἐκβαλλομένοις αὐτῶν · ὅταν δὲ διαλυθῶσιν, ἡσυχίας γινομένης ταχὺ συντελεῖται διὰ τὸ μὴ ὑπ' οὐδενὸς κωλύεσθαι, μέχρις οὗ ἂν ξηρανθῇ τὸ ἐν τοῖς καθάρμασιν ὑγρόν.

Ἡ μὲν οὖν τῶν μυιῶν γένεσις ταχεῖαν καὶ πολλήν, ὡς εἴρηται, τὴν γένεσιν λαμβάνει · οἱ δὲ ἀττέλεβοι καὶ αἱ ἀκρῖδες πανταχοῦ μέν εἰσιν, ὡς εἰ-

**10** εὐθραυστότερα A : εὐθρασέστερα M ‖ **11** ἐκ τοῦ A : τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ M ‖ **14** μυιῶν M : μυῶν A ‖ **17** ἐκφαίνεται δὲ A : καὶ ἐκφαίνεται M ‖ **29** ὡς καὶ A : ὡς M ‖ **34** *post* ταχεῖαν *des. cod.* A : *quae sequuntur hinc ad p.* 528 b 37 (αἰτίας) *e cod.* M *sumpsi quae non habet cod.* B.

elles abondent quand elles trouvent des endroits qui leur conviennent et où leurs œufs ne sont pas détruits : c'est le cas pour les terrains en friche, car elles périssent en terrain cultivé. C'est pourquoi ces insectes viennent du désert et des terres non travaillées et se portent vers les terres habitées et cultivées. Ils s'arrêtent soit [528 a] parce que l'endroit est entouré de hautes montagnes qu'ils ne peuvent surmonter, soit à cause du caractère propice du site ; ce qui leur est propice, c'est un terrain mou qui a de l'humidité et des rosées.

Les sauterelles sont un fléau, mais les sauterelles ailées qu'on appelle « broukoi » en sont encore un plus grave. Elles se reproduisent entre elles. D'aucuns pensent pourtant, sans en avoir la preuve assurée, certaines d'entre elles ressemblant par leur couleur aux terres de la région, que leur génération est aussi spontanée, mais il est évident qu'elles prennent cette couleur à cause de leur nourriture et non du fait de leur mode de génération. Leur mort vient de causes naturelles et provoque des pestilences — car, sous la canicule, elles sont prises d'une frénésie, un petit ver se développe dans leur tête et elles en meurent — ainsi que du mouvement qu'elles se donnent en volant : en effet, quand elles prennent de la hauteur, elles sont emportées par les vents vers la mer et elles y périssent. Elles périssent aussi, ainsi que leurs œufs, à cause du mauvais temps et du froid. Elles sont également détruites par des moyens qu'emploient les hommes : ils creusent, en effet, des trous, les y poussent et les détruisent en les enterrant.

Pour les serpents, la cause de leur génération est double : ou bien un climat pluvieux ou bien des combats et des effusions de sang, qui sont aussi à l'origine de la génération d'à peu près toutes les autres bêtes. C'est pour cela, dit-on, qu'il y avait autrefois des serpents en abondance en Thessalie.

Les rats aussi naissent en masse dans les champs,



πεῖν, πλήθεται δὲ ταῦτα τῷ τε τόπους οἰκείους λαμβάνειν καὶ τῷ μὴ διαφθείρεσθαι αὐτῶν τὰ ᾠά, ὃ συμβαίνει διὰ τὴν ἀργίαν τῆς χώρας · ἐν γὰρ τῇ γεωργουμένῃ ἀπόλλυνται. Διὸ καὶ ἐκ τῆς ἐρήμου καὶ ἀργούσης καταφέρονται πρὸς τὴν οἰκουμένην καὶ ἐργάσιμον. Ἐγχρο- [528 a] νίζουσι δὲ ἢ διὰ τὸ περιέχεσθαι τὸ χωρίον ὄρεσιν ὑψηλοῖς καὶ ὑπερᾶραι ταῦτα μὴ δύνασθαι, ἢ διὰ τὸ ἐπιτήδειον τῆς χώρας · τοιαύτη ἥ τε μαλακὴ καὶ νοτίδα ἔχουσα καὶ δροσοβόλος.

Χαλεπαὶ μὲν οὖν καὶ αἱ ἀκρίδες, χαλεπώτεροι δὲ οἱ ἀττέλεβοι, καὶ τούτων μάλιστα οὓς καλοῦσι βρούκους. Ἡ δὲ γένεσις αὐτῶν ἐξ ἀλλήλων. Τινὲς δὲ οἴονται οὐκ ἀκριβεῖ σημείῳ, τῷ χρώματι παραπλήσιά τινας αὐτῶν ἔχειν τοῖς ἐν τῇ χώρᾳ, ὅτι καὶ αὐτόματος · δῆλον γὰρ ὅτι τὸ τοιοῦτον ἀπὸ τῆς τροφῆς, ἀλλ' οὐκ ἀπὸ τῆς γενέσεως λαμβάνουσιν. Ἡ δὲ φθορὰ τούτων ἡ μέν ἐστιν οἷον φυσική τις καὶ λοιμώδης (ὑπὸ κύνα γὰρ οἰστρᾷ, καὶ ἐγγίνεταί τι σκωλήκιον ἐν τῇ κεφαλῇ, καὶ φθείρεται), ἡ δὲ ἐν τῇ μετακινήσει καὶ τῇ πτήσει · ὅταν γὰρ ἀρθῶσιν, ὑπὸ τῶν ἀνέμων καταφέρονται εἰς τὴν θάλασσαν καὶ φθείρονται. Φθείρονται δὲ καὶ διὰ χειμῶνα καὶ ψύχος καὶ αὐτὰ καὶ τὰ ᾠὰ αὐτῶν. Φθείρονται δὲ καὶ ἐκ μηχανῆς ἀνθρώπων · τάφρους γὰρ ποιοῦντες συνελαύνουσιν εἰς αὐτάς, καὶ καταχωννύντες διαφθείρουσιν.

Ὅτι τῶν ὄφεων δύο τινὰ τῆς γενέσεως αἴτιά ἐστιν · ἢ γὰρ ἀὴρ ἔπομβρος, ἢ πόλεμοι καὶ χύσεις αἱμάτων, ὃ σχεδὸν καὶ τῶν ἄλλων θηρίων τῆς γενέσεως αἴτιον. Ἐξ οὗ ποτε καὶ περὶ Θετταλίαν πλῆθος ὄφεων ἱστοροῦσι γενέσθαι.

Ὅτι καὶ οἱ μύες ἐν ταῖς ἀρού-

[528 a] 6 βρούχους Sylburg : βαρούκτους M || 18 αὐτὰς Bekker : αὐτοὺς M ταύτας Sylburg.

dans ceux qui sont secs plutôt que dans ceux qui sont humides, car l'eau est leur ennemi. Les rats sont des animaux prolifiques. Ils périssent, pour ce qui est des causes visibles de l'extérieur, de l'abondance des eaux, car l'eau les chasse de leurs trous en s'y infiltrant. Les belettes sauvages les détruisent aussi. Ils périssent également en masse pour une cause qu'on ne voit pas; c'est une sorte de mal contagieux qui les attaque : il leur naît, en effet, aussi, un ver dans la tête et ils périssent. Ceux qui s'y connaissent et qui les observent, quand ils voient ce phénomène, prévoient et annoncent leur destruction. On raconte que les rats rongent le fer et l'or; c'est pourquoi ceux qui travaillent l'or les dépècent pour extraire l'or de leur corps.

On dit qu'en Égypte, il existe de grands rats bipèdes; ils ont aussi des pattes de devant mais ils ne marchent pas dessus : ils s'en servent comme de mains et, quand ils fuient, ils sautent.[1]

Du même auteur, *Sur les bêtes qui passent pour éprouver de l'envie.*

On dit que le lézard, jaloux du service qu'il peut [528 b] rendre aux hommes, avale sa peau quand il mue, car elle est un remède contre l'épilepsie. Et le cerf enfouit sa corne droite, dont on se sert contre le venin de crapaud et qui est utile à beaucoup d'autres usages. Et la jument arrache et mange l'aphrodisiaque des poulains qui a quelques usages utiles. Et le phoque, sur le point d'être capturé, vomit son premier lait qui est bon, lui aussi, pour les épileptiques. Le hérisson de terre urine sur sa peau et la gâte. Le lynx enterre son urine dont on se sert pour faire des sceaux et pour d'autres usages.

Mais les animaux n'agissent pas ainsi par envie; c'est l'homme qui leur a imputé cette accusation tirée de sa propre façon de voir les choses; chacun peut s'en rendre compte. D'où, en effet, les bêtes auraient-

1. Cet extrait constitue le fr. 174 de Wimmer (p. 458, 46-460, 16 Didot). On relève dans Wimmer des variantes sans importance d'origine inconnue.



ραις ἀθρόον γίνονται, καὶ ἐν τοῖς αὐχμοῖς μᾶλλον ἢ ἐν ταῖς ἐπομβρίαις · πολέμιον γὰρ αὐτοῖς τὰ ὕδατα. Πολύγονον δὲ τὸ ζῷον. Ἀπόλλυται δὲ τῇ μὲν ἐμφανεῖ καὶ ἔξωθεν φθορᾷ διὰ πλῆθος ὑδάτων · τοῦτο γὰρ ἔξω χειμάζει καὶ εἰς τὰς μυωπίας παρεισρεῖ. Φθείρουσι δ' αὐτοὺς καὶ αἱ ἄγριαι γαλαῖ. Ἔστι δέ τις αὐτῶν καὶ ἀφανὴς καὶ ἀθρόα φθορὰ καθάπερ τις ἐπισυμβαίνουσα λοιμώδης · τίκτεται γὰρ καὶ τούτοις ἐν τῇ κεφαλῇ σκώληξ, καὶ φθείρονται. Ὃ καὶ οἱ ἔμπειροι ἐπισκοποῦντες, ἐπὰν ἴδωσι, τὴν φθορὰν αὐτῶν προνοοῦσι καὶ προαγγέλλουσιν. Ὅτι οἱ μῦες ἱστοροῦνται καὶ σίδηρον κατεσθίειν καὶ χρυσίον · διὸ καὶ ἀνατέμνοντες αὐτοὺς οἱ ἐν τοῖς χρυσείοις τὸν χρυσὸν ἀνιμῶνται.

Ὅτι ἐν Αἰγύπτῳ δίποδάς φασι μῦας γίνεσθαι καὶ μεγάλους. Ἔχουσι δὲ οὗτοι καὶ τοὺς ἐμπροσθίους πόδας, ἀλλ' οὐ βαδίζουσιν ἐπ' αὐτοῖς, χρῶνται δὲ αὐτοῖς οἷα χερσίν. Ὅταν δὲ φεύγωσι, πηδῶσιν.

Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ περὶ τῶν λεγομένων ζῴων φθονεῖν.

Ὅτι ὁ γαλεώτης, φασί, φθονῶν τῆς ὠφελείας τοῖς ἀνθρώ-[528 b]ποις, καταπίνει τὸ δέρμα ὅταν ἐκδύηται · ἔστι γὰρ βοήθημα ἐπιλήπτῳ. Καὶ ὁ ἔλαφος τὸ δεξιὸν κατορύττει κέρας, πρός τε τὰ τῆς φρύνης φάρμακα καὶ πρὸς ἄλλα πολλὰ χρήσιμον. Καὶ ἡ ἵππος ἀπεσθίει τῶν πώλων τὸ ἱππομανές · καὶ γὰρ καὶ τοῦτο πρὸς ἔνια χρήσιμον. Καὶ ἡ φώκη ὅταν μέλλῃ ἁλίσκεσθαι, ἐξεμεῖ τὴν πιτύαν, χρησιμεύουσαν καὶ ταύτην τοῖς ἐπιλήπτοις. Καὶ ὁ χερσαῖος ἐχῖνος ἐνουρεῖ τῷ δέρματι καὶ διαφθείρει. Καὶ ἡ λύγξ κατακρύπτει τὸ οὖρον, ὅτι πρὸς τὰς σφραγῖδας καὶ πρὸς ἄλλας χρείας ἐπιτήδειον.

Ἀλλ' ὅτι μὲν οὐ διὰ φθόνον ταῦτα ποιεῖ τὰ ζῷα, ἀλλ' οἱ ἄνθρωποι ἐκ τῆς ἰδίας ὑπολήψεως ταύτην αὐτοῖς περιῆψαν τὴν αἰτίαν, παντὶ δῆλον. Πόθεν γὰρ τοῖς ἀλόγοις ἡ τοσαύτη σοφία, ἣν

elles un pareil savoir que les êtres doués de raison acquièrent seulement par un long exercice? Le phoque vomit son premier lait sans doute parce que la peur le trouble, et le lézard avale sa peau en vertu d'un penchant qui lui est naturel comme aux chiennes, aux truies et à presque tous les quadrupèdes : ces bêtes, en effet, mangent leur arrière-faix quand elles ont mis bas. Et le hérisson, c'est par peur ou par suite de quelque affection naturelle qu'il urine, et non pour abîmer sa peau. Les bêtes se livrent aussi à beaucoup d'autres actions dont nous ne pouvons rendre raison ; par exemple, pourquoi la poule projette-t-elle la paille autour d'elle quand elle pond? Pourquoi les chiens lèvent-ils la patte pour uriner? Pourquoi la chèvre, quand elle prend en bouche du panicaud, s'arrête-t-elle et fait-elle arrêter les autres? Sur le lynx et le cerf, les mêmes histoires ont cours.[1]

### Du même, *Sur les sueurs.*

La sueur est salée parce que l'élément étranger est évacué, tandis que ce qu'elle a de plus doux et de plus léger se perd dans l'épaisseur de la chair. Ce genre d'excrément s'appelle urine quand il se tient dans la vessie et, dans la chair, il s'appelle sueur. La sueur est évacuée par le mouvement ou par la fatigue ou par la force de la chaleur et de la respiration.

La sueur, qui est salée, prend une saveur aigre ou acide, une mauvaise ou une bonne odeur, pour beaucoup de causes diverses. Les jeunes, et surtout les petits enfants, transpirent plus difficilement que les adultes, bien qu'ils aient la nature chaude et humide qui provoque les sueurs ; c'est que les jeunes ont la peau plus compacte et en quelque sorte hermétique. En outre, l'excès de chaleur cuit les sueurs à cause de la croissance. [529 a] Et s'il se forme un excrément, il est évacué

1. Cet extrait provient, lui aussi, d'un ouvrage perdu. Il constitue le fr. 175 de Wimmer (p. 460, 17-45).



καὶ οἱ λογικοὶ μετὰ συχνῆς μελέτης μανθάνουσιν; Ἀλλ' ἡ μὲν φώκη διὰ τὸν φόβον ἴσως ταραττομένη ἐμεῖ τὴν πιτύαν, καὶ ὁ γαλεώτης καταπίνει τὸ δέρμα φυσικόν τι ποιῶν πάθος, καθάπερ αἱ κύνες καὶ αἱ ὕες καὶ σχεδὸν τὰ τετράποδα πάντα · κατεσθίει γὰρ τὰ χόρια μετὰ τοὺς τόκους. Καὶ ὁ ἐχῖνος δὲ διὰ φόβον ἢ δι' ἄλλο τι πάθος φυσικὸν ἐνουρεῖ, ἀλλ' οὐχ ἵνα φθείρῃ τὸ δέρμα. Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα πράττεται τοῖς ἀλόγοις, ὧν οὐκ ἔχομεν λόγον ἀποδοῦναι, οἷον διὰ τί ἡ ὄρνις ὅταν τέκῃ περιρρίπτει τὰ κάρφη; Διὰ τί οἱ κύνες ἐπαίροντες τὰ σκέλη προσουροῦσι; Διὰ τί ἡ αἴξ, ὅταν λάβῃ τὸ ἠρυγγίον εἰς τὸ στόμα, μένει καὶ τὰς ἄλλας ἵστασθαι ποιεῖ; Καὶ τὸ τῆς λυγκὸς οὖν καὶ τὸ τῆς ἐλάφου ὁ αὐτὸς κατάλογος περιέξει.

### Τοῦ αὐτοῦ περὶ ἱδρώτων.

Ὅτι ἁλμυρὸς γίνεται ὁ ἱδρώς, διότι τὸ ἀλλότριον ἐκκρίνεται, τῇ προσφύσει τῆς σαρκὸς ἐξανηλωμένου τοῦ γλυκυτάτου καὶ κουφοτάτου. Τὸ γὰρ τοιοῦτον περίττωμα ἐν μὲν τῇ κατὰ τὴν κύστιν ὑποστήσει οὖρον, ἐν δὲ τῇ σαρκὶ ἱδρῶς καλεῖται. Ἐκκρίνεται δὲ ὁ ἱδρὼς διὰ κίνησιν ἢ πόνον ἢ διὰ τὴν τοῦ θερμοῦ καὶ τοῦ πνεύματος δύναμιν.

Ὅτι ὁ ἱδρὼς ἁλμυρὸς ὢν προσλαμβάνει ὀξύτητα ἢ πικρότητα ἢ δυσωδίαν ἢ εὐωδίαν διὰ πολλὰς καὶ διαφόρους αἰτίας. Ὅτι οἱ παῖδες τῶν ἀνδρῶν μᾶλλον δυσίδρωτες, καὶ μάλιστα τὰ παιδία, καίτοι τὴν φύσιν ὄντα θερμὰ καὶ ὑγρά, ἐξ ὧν ἡ τῶν ἱδρώτων γένεσις, διότι πυκνότατοι τῶν παίδων οἱ χρῶτες καὶ ὥσπερ συγκεκλεισμένοι. Ἔτι δὲ ἡ θερμότης ἐπικρατοῦσα πέττει διὰ [529 a] τὴν αὔξησιν. Ἐὰν δέ τι καὶ γένηται περίττωμα, τοῦ-

[528 b] **17** αἱ κύνες Schneider : οἱ κύνες M ‖ **18** καὶ σχεδὸν Sylburg : σχεδὸν καὶ M ‖ **19** ἐχῖνος *edd.* : σχῖνος *fortasse* M ‖ **37** αἰτίας] *quae sequuntur hinc ad p.* 529 b 23 (δρῦν) *e codd.* B *et* M *sumpsi.*

par l'intestin ; car, en général, le flux d'entrailles est facile chez les enfants. Les vieillards, eux, ont la peau distendue mais sont secs, et il faut à la transpiration de l'humeur comme matière première. D'autre part, l'aisance de la respiration et l'absence de consistance assurent une évacuation suffisante tant parce qu'elle est constante qu'à cause du peu d'abondance des humeurs. C'est pourquoi ceux qui ont les intestins humides et dont les excréments s'évacuent vers la vessie ne transpirent pas facilement, toute l'humeur s'étant précipitée vers cet organe.

Ceux qui n'ont pas digéré leurs aliments et ceux qui souffrent d'insomnie transpirent facilement parce que c'est la digestion qui répartit les humeurs et le sommeil qui les cuit.

Les sportifs et les gens en bonne santé transpirent plus aisément que ceux qui manquent d'exercice. Et ceux qui mangent des aliments cuits comme ceux qui mangent des aliments crus transpirent aisément ; cela peut paraître étrange et ne l'est cependant pas. Ceux, en effet, qui ont de l'entraînement, du fait qu'ils ont le corps souple et les pores bien ouverts, du fait aussi qu'ils sont habitués à transpirer suent facilement ; les pores des autres sont fermés par manque d'exercice. Ceux dont la nourriture est crue transpirent aisément à cause de l'abondance de cette nourriture en humeurs ; et ceux qui prennent des aliments cuits, l'humidité ayant été éliminée par la cuisson du restant du suc, ont la transpiration facile.

Ce n'est pas pendant le travail, mais quand on l'interrompt qu'on sue davantage, ce n'est pas non plus quand on tend ni qu'on retient sa respiration mais quand on la lâche, car, au cours du travail, les veines sont gonflées par la respiration et font fermer les pores, en sorte que c'est par les pores dilatés que l'humeur s'évacue davantage. Le fait de retenir la respiration remplit les veines et empêche l'humeur de passer.

Après les efforts et la course, ceux qui s'asseyent à



το ἐκκρίνεται κατὰ κοιλίαν· εὔρους γὰρ ὡς ἐπίπαν ἡ τῶν παίδων. Οἱ δὲ γέροντες μανόχροες μέν, ἀλλὰ ξηροί· δεῖ δὲ τῷ ἱδρῶτι καθάπερ ὕλην ὑπάρχειν τὸ ὑγρόν. Ἄλλως τε δὲ καὶ αὐτὸ τὸ εὔπνουν καὶ μανὸν ἱκανὴν τὴν ἔκκρισιν ποιεῖ, καὶ τῷ συνεχῶς γίνεσθαι καὶ τῷ μὴ πολλὰ ἐνυπάρχειν τὰ ὑγρά. Διὰ τοῦτο καὶ ὧν αἱ κοιλίαι ὑγραὶ καὶ εἰς κύστιν ἡ ἐπιρροὴ τοῦ περιττώματος, οὐκ εὐΐδρωτες γίνονται, διότι πᾶν τὸ ὑγρὸν ἐνταῦθα ὥρμησεν.

Ὅτι οἱ μὴ πέψαντες τὰ σιτία καὶ οἱ ἀγρυπνήσαντες εὐΐδρωτες διότι ἡ πέψις διαμερίζει τὴν ὑγρότητα καὶ ὁ ὕπνος πέττει.

Ὅτι οἱ γυμναζόμενοι καὶ εὖ ἔχοντες εὐΐδρωτες μᾶλλον τῶν ἀγυμνάστων. Ὅτι καὶ οἱ πεπεμμένην καὶ οἱ ἄπεπτον ἔχοντες τὴν τροφὴν εὐΐδρωτες· καίτοι δόξει ἄτοπον εἶναι, οὐκ ἔστι δέ. Οἱ μὲν γὰρ γεγυμνασμένοι τῷ μανὰ τὰ σώματα ἔχειν καὶ ἀνεῳγμένους τοὺς πόρους, καὶ τῷ συνήθεις εἶναι πρὸς τοὺς ἱδρῶτας, εὐΐδρωτες· τῶν δὲ μεμύκασιν οἱ πόροι διὰ τὸ μὴ χρῆσθαι. Οἱ δὲ μὴ πεπεμμένην ἔχοντες τὴν τροφὴν τῷ πλήθει τῆς ὑγρότητος εὐΐδρωτες· οἱ δὲ πεπεμμένην τῷ τὴν ὑγρότητα διακεκρίσθαι τῇ πέψει τοῦ ἄλλου χυλοῦ ῥᾳδίαν ἔχουσι τὴν ἐξόρμησιν.

Ὅτι οὐ πονοῦντες, ἀλλ' ὅταν παύωνται μᾶλλον ἱδροῦσιν, οὐδὲ συντείνοντες οὐδὲ κατέχοντες τὸ πνεῦμα, ἀλλ' ὅταν ἀνῶσι, διότι πονούντων μὲν ὑπὸ τοῦ πνεύματος αἱ φλέβες ἐμφυσώμεναι συμμύειν ποιοῦσι τοὺς πόρους, ὥστε δι' εὐρυτέρων μᾶλλον ἐξέρχεται τὸ ὑγρόν. Καὶ ἡ κάθεξις δὲ τοῦ πνεύματος πληροῖ τὰς φλέβας, ὥστε κωλύει διιέναι.

Ὅτι μετὰ τοὺς πόνους καὶ τοὺς δρόμους οἱ ἐν σκιᾷ μᾶλ-

[529 a] 3 παίδων B : παιδίων M || 3 μανόχροες M : μονόχροες B. 6 τῷ — τῷ M : τὸ — τὸ B || 9 γίνονται B : *om.* M || 11 διαμερίζει B : μερίζει M || 16 ἀνεῳγμένους B : γεγυμνασμένους M || 20 τῷ M : τῶν B || 22 ἔχουσι *edd.* : ἔχει *codd.* || 28 κωλύει B : κωλύειν M.

l'ombre transpirent plus que ceux qui sont au soleil parce que le soleil sèche et contracte les pores. Ceux qui plongent leurs pieds dans l'eau ne transpirent pas, l'eau empêchant la liquéfaction. Or la sueur est la liquéfaction des éléments qui ne sont pas bien à leur place dans les chairs et que la chaleur évacue.

L'exercice physique continu dessèche comme le soleil ; c'est pourquoi les sportifs transpirent moins. On transpire d'abord et surtout du front à cause de l'humidité qui a son siège à la base du cerveau. La tête surtout transpire à cause de son manque de consistance — dont les cheveux sont une preuve — parce que la rétention de la respiration provoque une certaine tension dans la tête.

Ceux qui éprouvent de l'angoisse transpirent des [529 b] pieds et non du front, parce que l'angoisse n'est pas une diminution de la température, mais une élévation de celle-ci comme dans la colère ; c'est pourquoi leur visage devient rouge ; et ils ne transpirent pas parce qu'ils s'échauffent davantage — car la chaleur dessèche en s'élevant — et la chaleur des pieds provoque la liquéfaction parce qu'elle est trop faible pour dessécher, plus forte cependant que la température normale qui y régnait auparavant.

On transpire plus fort durant le sommeil qu'à l'état de veille parce que les humeurs et la chaleur augmentent à cause de leur réaction les unes sur l'autre, la sueur résultant de ces deux causes. [1]

### Tiré de l'ouvrage *Sur le miel.* [2]

Le miel a trois provenances : ou bien il provient des fleurs et des autres éléments qui ont une saveur douce ; une autre cause est dans l'air, quand l'humidité éparse

1. Wimmer, p. 403, 30-408, 54, publie un long texte (son fr. 9) tiré d'un traité *Sur les sueurs* dont il n'indique pas la provenance. Il n'y a à peu près rien de commun entre ce texte et celui de Photius dont Wimmer ne dit mot.
2. Fr. 190 de Wimmer (p. 462, 26-37).



λον καθεζόμενοι ἱδροῦσιν ἤπερ οἱ ἐν τῷ ἡλίῳ, διότι ὁ ἥλιος ἀναξηραίνει καὶ πυκνοῖ τοὺς πόρους. Ὅτι τοὺς πόδας οἱ τῷ ὕδατι ἐμβάλλοντες οὐχ ἱδροῦσι, διότι τὸ ὕδωρ κωλύει τὴν τῆξιν. Ὁ δὲ ἱδρὼς τῆξίς ἐστι τῶν κακῶς προσῳκοδομημένων ταῖς σαρξίν, ὅταν ἐκκρίνηται διὰ τὸ θερμόν.

Ὅτι τὸ γυμνάσιον, ἐὰν γίνοιτο συνεχῶς, ἀναξηραίνει καθάπερ ὁ ἥλιος · διὸ ἧττον ἱδροῦσιν. Ὅτι τὸ μέτωπον πρῶτον καὶ μάλιστα ἱδροῦσι διὰ τὸ ὑπὸ τὸν ἐγκέφαλον εἶναι ὑγρὸν ὄντα. Καὶ ἡ κεφαλὴ δὲ μάλιστα ἱδροῖ διὰ τὸ μανόν (σημεῖον δὲ αἱ τρίχες) καὶ διότι τοῦ πνεύματος ἡ κάθεξις διατείνεταί πως εἰς τὴν κεφαλήν.

Ὅτι οἱ ἀγωνιῶντες τοὺς πό- [529 b] δας ἱδροῦσι, τὸ δὲ πρόσωπον οὔ, διότι ἡ ἀγωνία οὐ μετάστασις θερμότητος ἀλλ' αὔξησις, καθάπερ ὁ θυμός · διὸ τὸ μὲν πρόσωπον ἐξέρυθροι γίνονται καὶ οὐχ ἱδροῦσι διὰ τὸ μᾶλλον ἐκθερμαίνεσθαι (ξηραίνει γὰρ ἡ θερμότης ἐπιπολάζουσα) τὸ δ' ἐν τοῖς ποσὶ συντήκει διὰ τὸ ἔλαττον εἶναι ὥστε ξηρᾶναι, πλείω δὲ τῆς ἐμφύτου καὶ προϋπαρχούσης. Ὅτι ἐν τοῖς ὕπνοις μᾶλλον οἱ ἱδρῶτες ἢ κατὰ τὴν ἐγρήγορσιν, διότι καὶ τὰ ὑγρὰ καὶ τὰ θερμὰ μᾶλλον διὰ τὴν ἀντιπερίστασιν · ἐξ ἀμφοῖν δὲ τούτων οἱ ἵδρωτες.

### Ἐκ τοῦ περὶ μελίτων.

Ὅτι αἱ τοῦ μέλιτος γενέσεις τριτταί · ἡ ἀπὸ τῶν ἀνθῶν καὶ ἐν οἷς ἄλλοις ἐστὶν ἡ γλυκύτης, ἄλλη δὲ ἐκ τοῦ ἀέρος, ὅταν ἀναχυθὲν ὑγρὸν ὑπὸ τοῦ ἡλίου συνεψηθὲν

**35** γίνοιτο A : γένοιτο M ‖ **40** καὶ M : *om.* B ‖ **41** ἀγωνιῶντες B : ἀγωνιοῦντες M.

[529 b] **3** διὸ M : διότι B ‖ **6** ἔλαττον — πλείω *codd.* : ἐλάττων — πλείων Estienne ‖ **10** οἱ ἵδρωτες *codd.* : ὁ ἱδρώς *edd.* ‖ **11** ἐκ τοῦ B : τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ M ‖ μελίτων B : μελιττῶν M ‖ **13** ἄλλοις M : ἄλλη B.

est recuite par le soleil et tombe, phénomène qui se produit surtout au temps des moissons ; une autre est encore dans les roseaux. Le miel qui est dans l'air tombe tant sur le sol que sur n'importe lesquels des végétaux ; on le trouve surtout sur les feuilles du chêne et sur celles du tilleul parce qu'elles sont dures et humides. Il faut qu'elles ne soient pas complètement sèches afin d'éviter qu'elles résorbent le miel en elles, ni trop peu consistantes afin d'éviter que le miel y pénètre ; et ces feuilles-là sont à la fois humides et denses et celles du tilleul sont même douces. Et l'abeille a une certaine affinité avec le chêne.

## 279.

Lu dans le traité d'Helladius fils de Besantinous* intitulé *Chrestomathie*, livres I, II, III, IV.

Cet auteur divague quand il dit que Moïse était appelé « alpha » parce qu'il avait le corps marqué de dartres blanches « alphes », et il cite Philon comme témoin de son erreur. Denys dit que les atticistes ne disaient pas pour « j'achetai » ὠνησάμην [1] mais, au lieu de ce mot, ἐπριάμην quoiqu'ils emploient ὠνεῖσθαι et ὠνήσατο et ὠνούμενος et les autres formes du verbe. Les Attiques qui disent « homme de bien » καλὸς καὶ ἀγαθός [2] ne disent pas ἀγαθὸς καὶ καλός quoique, tout en disant « bonne chance », ils disent aussi bien ἀγαθὴ τύχη que τύχη ἀγαθή. Ils emploient le groupe de mots « sous l'aisselle » [3] mais ils n'emploient pas le mot « aisselle » à lui tout seul. Et en parlant de cithare, ils disent « cithariste », mais en parlant de lyre, ils ne disent pas « lyriste ».

Helladius dit qu'on appelle non « pierre de Magnésie » mais « pierre d'Héraclée » [4] celle qui attire les corps ferreux ; beaucoup d'autres disent qu'on appelle aussi bien la même pierre pierre de Magnésie que pierre d'Héraclée et ils donnent les raisons de cette appellation différente.

1. Heimansfeld, *Quaestiones*, p. 54-55.
2. *Op. cit.*, p. 55.
3. *Op. cit.*, p. 55-56.
4. *Op. cit.*, p. 56-57.



πέσῃ (γίνεται δὲ τοῦτο μάλιστα ὑπὸ πυραμητόν) ἄλλη δὲ ἐν τοῖς καλάμοις. Πίπτει δὲ τὸ ἐκ τοῦ ἀέρος μέλι καὶ ἐπὶ τὴν γῆν καὶ ἐπὶ τὰ προστυχόντα τῶν φυτῶν, εὑρίσκεται δὲ μάλιστα ἐπί τε τοῖς φύλλοις τῆς δρυὸς καὶ ἐπὶ τῆς φιλύρας, διότι πυκνότητα ἔχει ταῦτα καὶ ἔνικμά ἐστι. Δεῖ δὲ μήτε τελείως εἶναι ξηρά, ἵνα μὴ εἰς αὐτὰ ἕλκῃ, μήτε μανά, ἵνα μὴ διίῃ · ταῦτα δὲ καὶ ἔνικμα καὶ πυκνότητα ἔχει, τὸ δὲ τῆς φιλύρας καὶ γλυκύτητα. Ἔχει δέ πως ἡ μέλισσα οἰκείωσίν τινα πρὸς τὴν δρῦν.

## 279

Ἀνεγνώσθη ἐκ τῆς Ἑλλαδίου Βησαντινόου ἐπιγραφομένης πραγματείας χρηστομαθειῶν α' β' γ' δ'.

Ὅτι φλυαρεῖ καὶ οὗτος τὸν Μωϋσῆν ἄλφα καλεῖσθαι διότι ἀλφοῖς τὸ σῶμα κατάστικτος ἦν · καὶ καλεῖ τοῦ ψεύδους τὸν Φίλωνα μάρτυρα. Ὅτι Διονύσιός φησὶ μὴ λέγειν τοὺς Ἀττικιστὰς ὠνησάμην, ἀλλ' ἀντ' αὐτοῦ τὸ ἐπριάμην, καίτοι καὶ ὠνεῖσθαι καὶ ὠνήσατο καὶ ὠνούμενος καὶ τὰ ἄλλα λέγοντας. Ὅτι καλὸς καὶ ἀγαθὸς οἱ Ἀττικοὶ λέγοντες ἀγαθὸς καὶ καλὸς οὐ λέγουσι · καίτοι λέγοντες ἀγαθὴ τύχη λέγουσι καὶ τύχη ἀγαθή. Ὅτι ὑπὸ μάλης λέγουσι συντιθέντες, αὐτὴν δὲ καθ' ἑαυτὴν μάλην οὐ λέγουσι. Καὶ κιθάραν λέγοντες λέγουσι καὶ κιθαριστήν, λύραν δὲ λέγοντες λυριστὴν οὐ λέγουσιν.

Ὅτι οὗτος μέν φησιν οὐχὶ Μαγνῆτιν ἀλλ' Ἡράκλειαν καλεῖσθαι τὴν λίθον ἥτις ἕλκει τὰ σιδήρια · πολλοὶ δὲ ἄλλοι τὴν αὐτὴν καλεῖσθαι καὶ Μαγνῆτιν καὶ Ἡράκλειαν λέγουσιν, ἀποδιδόντες καὶ τὰς αἰτίας τῆς διαφόρου ὀνομασίας.

**18** τε B : *om.* M ‖ **20** αὐτὰ B : αὐτὸ M ‖ **24** 279] σοθ' M : *om.* B ; *textum hinc ad p.* 536 a 22 (λόγοι) *e cod.* M *sumpsi : non habet* B ‖ **30** ἀντ' *edd.* : *om.* M.

[530 a] Galien affirme, dit-il, que l'ambre jaune attire les cosses de fèves. Les femmes appellent le frère de leur mari δαήρ,[1] mais non δάειρα la sœur de celui-ci; elles l'appellent γάλος comme dit Homère : « ressemblant à sa belle-sœur, la femme du fils d'Anténor ».[2] Elles nomment θεῖος leur oncle paternel et non θεία leur tante mais τηθίδα; et elles appellent πάππος leur grand-père paternel et leur grand-mère maternelle non μάμμη mais τίθην. Les Anciens avaient l'habitude d'appeler μάμμα leur propre mère.

Didyme a composé treize livres sur les proverbes en les dédiant à ceux qui avaient écrit sur ce sujet. Les femmes qu'on appelle aujourd'hui « coiffeuses », les Attiques les appelaient « femmes de chambre » mais on trouve aussi « coiffeuse » chez Ménandre.[3]

Le vers qu'on cite en proverbe « Serments de femmes, je les écris sur l'eau » est de Sophocle[4]; il a été parodié par Philonidès[5] qui dit : « Serments d'adultères, je les écris moi sur la cendre ». Et ceux qui raillent les femmes disent « Serments de femmes, je les écris sur le vin. »

Parmi les vingt-quatre lettres, le *m*, le *n* et le *u* s'étendent sur deux temps et sont périspomènes; les autres lettres au nom monosyllabique terminé par ι ont la syllabe à son double et sont périspomènes comme εῖ, φεῖ, χεῖ, ψεῖ. Le ω est évidemment périspomène. Quant aux lettres à nom disyllabique, celles qui ont la pénultième longue ont évidemment l'accent circonflexe comme βῆτα, θῆτα, ἦτα et les noms qui n'ont pas la pénultième longue sont paroxytons comme ἄλφα, κάππα, δέλτα.

Le nom de la servante par laquelle Pyrrhus le Molosse fit tuer sa mère en l'empoisonnant était Pélousion.[6] Ἀνθρακεύς est le nom qu'on donne à celui qu'on

1. Heimansfeld, *op. cit.*, p. 57-58.
2. Homère, *Iliade*, III, 122. Heimansfeld, *op. cit.*, p. 58-59.
3. Ménandre, fr. 1024 Kock.
4. Sophocle, fr. 742 Nauck. Heimansfeld, *op. cit.*, p. 59-60.
5. Philonidès, fr. 7 Kock.
6. Heimansfeld, *op. cit.*, p. 60-61.



[530 a] Λέγει δὲ καὶ ὡς ὁ Γαληνὸς τὴν ἤλεκτρόν φησιν ἕλκειν τὰ κηρύβια. Ὅτι τοῦ μὲν ἀνδρὸς τὸν ἀδελφὸν αἱ γυναῖκες δαέρα καλοῦσι, τὴν δὲ ἀδελφὴν οὐκέτι δάειραν ἀλλὰ γάλον, καθὼς καὶ Ὅμηρός φησιν· « Εἰδομένη γαλόῳ Ἀντηνορίδαο δάμαρτι ». Καὶ θεῖον μὲν ὀνομάζουσι τὸν τοῦ πατρὸς ἀδελφόν, οὐκέτι δὲ θείαν τὸ θῆλυ ἀλλὰ τηθίδα. Καὶ πάππον μέν φασι τὸν πατέρα τοῦ πατρός, μάμμην δ' οὐκέτι τὴν τοῦ πατρὸς μητέρα ἀλλὰ τιθήν. Μάμμας δὲ οἱ παλαιοὶ τὰς αὑτῶν μητέρας καλεῖν εἰώθεσαν.

Ὅτι Δίδυμος περὶ παροιμιῶν δεκατρία βιβλία συντέταχε, πρὸς τοὺς περὶ παροιμιῶν συντεταχότας ἐπιγράψας αὐτά. Ὅτι τὰς νῦν λεγομένας κουρίδας οἱ Ἀττικοὶ κομμωτρίας ἐκάλουν. Εὕρηται δὲ παρὰ Μενάνδρῳ καὶ τὸ κουρίδα.

Ὅτι ὁ στίχος ὁ καὶ παροιμιαζόμενος· « Ὅρκους ἐγὼ γυναικὸς ἐς ὕδωρ γράφω » ἐστι μὲν Σοφοκλέους, τοῦτον δὲ παρῳδήσας ὁ Φιλωνίδης ἔφη· « Ὅρκους δὲ μοιχῶν εἰς τέφραν ἐγὼ γράφω ». Οἱ δὲ τὰς γυναῖκας σκώπτοντές φασιν· « Ὅρκους ἐγὼ γυναικῶν εἰς οἶνον γράφω ».

Ὅτι τῶν εἴκοσι τεσσάρων στοιχείων τὸ μῦ καὶ τὸ νῦ καὶ τὸ ἐκτεταμένον ἔχουσι τὸ δίχρονον καὶ περισπῶνται, καὶ τὰ ἄλλα δὲ τὰ εἰς ῑ μονοσύλλαβα καὶ δίφθογγον ἔχει τὴν συλλαβὴν καὶ περισπᾶται, οἷον εῖ, φεῖ, χεῖ, ψεῖ. Τὸ δὲ ῶ δῆλον ὅτι περισπᾶται. Τῶν δὲ δισυλλάβων ὅσα μὲν ἔχει τὴν παραλήγουσαν μακράν, φύσει περισπᾶται, οἷον βῆτα, θῆτα, ἦτα, ὅσα δὲ μή, παροξύνεται· ἄλφα, κάππα, δέλτα.

Ὅτι ὄνομα θεραπαίνης Πηλούσιον ἦν, δι' ἧς ὁ Μολοσσὸς Πύρρος ἀνεῖλε φαρμάκῳ τὴν μητέρα. Ὅτι ἀνθρακεὺς ὁ

[530 a] 9 αὑτῶν Bekker : αὐτῶν M ‖ 19 ὅρκους *edd.* : ἐπιόρκους M ‖ εἰς οἶνον Scaliger : εἰς οἶκτον M ‖ 22 ῑ Bekker : εῖ M.

appelle « charbonnier » dans le langage familier. Denys, qui régna trente-huit ans en Sicile, était le fils d'un ânier ; Agathocle, qui régna longtemps lui aussi sur la Sicile, était le fils d'un potier. Atarnée — c'est une ville de Thrace — eut pour chef Hermias qui était un esclave eunuque. Porus, le roi des Indiens, était le fils d'un barbier ; un certain Bradyllis, qui fut stratège des Illyriens, avait été charbonnier et le cuisinier Orthagoras fut tyran de Sicyone.

Μόγις,[1] dit l'auteur, s'écrit mieux à propos avec γ pour s'appliquer à ce qui se fait avec peine, mais les [530 b] Ioniens et les Éoliens le prononcent et l'écrivent illogiquement avec λ.

L'expression ὦ τάν « mon cher » est, dit-il, en deux parties : d'abord le ὦ lui-même et τάν à la suite de la perte du ἐ. Le mot complet est, en effet, ἔταν et, avec ὦ qui lui est joint, il est devenu ὦ τάν. Car ἔταν veut dire « véritable ami » : d'ailleurs, ἐτέον veut dire « vrai ».[2]

Νεκρός se dit de celui qui est privé de la vie, qui est aussi un νήκηρος et un νέκηρος et, par syncope, νεκρός ; en effet, on dit que νή est privatif ainsi que νέ ; c'est pourquoi νεβρός se dit de celui qui ne peut pas encore paître et prendre sa nourriture βορά et qui ne se nourrit que de lait. Et νέκταρ, c'est ce à quoi ne peuvent avoir part les mortels, c'est-à-dire ceux qu'on tue κτεινομένοις ; en effet, κτάρ est un substantif verbal tiré du verbe κτῶ qui veut dire κτείνω « je tue ».

Ceux qui prennent ὦ pour un article au vocatif se trompent ; les articles, en effet, n'ont pas besoin de vocatif, puisqu'ils signifient qu'on parle d'absents tandis que ὦ s'ajoute simplement pour renforcer la désignation. Ceux qui croient qu'il est lui-même un vocatif se trompent : sa quantité, son accent et son esprit le montrent. En effet, il a un esprit doux alors que tous les autres articles qui ont un esprit ont un

1. Heimansfeld, *op. cit.*, p. 61-62.
2. Sur 510 a 38-b 2, cf. Heimansfeld, *Zum Text des Helladius bei Photius* (codex 279), *Rh. M.*, t. 69 (1914), p. 571-572.



ἐν τῇ συνηθείᾳ καλούμενος καρβωνάριος. Ὅτι ὀνηλάτου μὲν υἱὸς Διονύσιος ἦν ὁ τῆς Σικελίας ἄρξας ἔτη τεσσαράκοντα δυοῖν ἀποδέοντα, Ἀγαθοκλῆς δὲ κεραμέως, καὶ αὐτὸς συχνὸν χρόνον Σικελίας ἄρξας. Τῆς δ' Ἀταρνέως (πόλις δ' αὕτη Θρᾳκίας) ἐκτομίας ὢν καὶ δοῦλος ἦρξεν Ἑρμείας. Πῶρος δ' ὁ βασιλεὺς Ἰνδῶν κουρέως ἦν υἱός· Βραδύλλις δέ τις Ἰλλυριῶν ἐστρατήγησεν ἀνθρακεὺς γεγονώς, καὶ Ὀρθαγόρας Σικύωνος ἐτυράννησεν ὁ μάγειρος.

Ὅτι τὸ μόγις ἀναλογώτερον διὰ τοῦ γ̄, φησί, γράφεται, ἐπὶ τῶν μετὰ πόνου γινομένων ταττόμενον· οἱ δὲ Ἴωνες καὶ Αἰολεῖς [530 b] παραλόγως διὰ τοῦ λ̄, μόλις λέγοντες, ἐκφέρουσι καὶ γράφουσιν.

Ὅτι τὸ ὦ τάν δύο μέρη φησὶν εἶναι, τὸ μὲν ὦ καθ' αὑτό, τὸ δὲ τὰν κατὰ ἀποβολὴν τοῦ ε̄. Τὸ γὰρ πλῆρες ἐτάν ἐστι, καὶ συναλιφέντος τοῦ ω̄ γέγονεν ὦ τάν. Ἐτὰν γὰρ ὁ ἀληθὴς φίλος· καὶ γὰρ ἐτεὸν τὸ ἀληθές.

Ὅτι νεκρὸς λέγεται κατὰ στέρησιν τῆς κηρός, νήκηρός τις ὢν καὶ νέκηρος, καὶ κατὰ συγκοπήν, νεκρός· τὸ γὰρ νη̄ στερητικὸν καὶ νε̄ φασί· διὸ καὶ νεβρὸς ὁ μήπω δυνάμενος νομῆς καὶ βορᾶς μετασχεῖν, γάλακτι δὲ μόνῳ τρεφόμενος. Καὶ νέκταρ, οὗ μή ἐστι δυνατὸν τοῖς θνητοῖς, τουτέστι τοῖς κτεινομένοις μετασχεῖν· ἔστι γὰρ κτὰρ ῥηματικὸν ὄνομα, ἀπὸ τοῦ ῥήματος παρηγμένον τοῦ κτῶ τοῦ δηλοῦντος τὸ κτείνω.

Ὅτι τὸ ὦ οἱ ἄρθρον κλητικὸν ὑπειληφότες πλανῶνται· τὰ γὰρ ἄρθρα οὐ χρῄζουσι κλητικῆς· καὶ γὰρ αὐτὰ μὲν τῶν μὴ παρόντων τὴν ἀναφορὰν δηλοῖ, τὸ δὲ ὦ κατ' ἐνέργειαν μόνον τῆς δείξεως τῇ κλητικῇ προσῆλθεν. Ὅτι δὲ ἁμαρτάνουσιν οἱ νομίζοντες αὐτὸ κλητικήν, καὶ ὁ χρόνος καὶ ὁ τόνος δηλοῖ καὶ τὸ πνεῦμα. Καὶ γὰρ ψιλοῦται, τῶν ἄλλων ἄρθρων, ὅσα πνεῦμα δέχεται, δασυ-

esprit rude ; les uns sont oxytons et lui périspomène ; les autres sont brefs, celui-ci est long par nature. Ὦ n'est pas le vocatif du nominatif ο ; c'est encore évident d'après ce qui suit : le vocatif a la même quantité que son propre nominatif ou bien il l'abrège comme Ἀγαμέμνων et ὦ Ἀγάμεμνον ; ici, c'est le contraire. Ce n'est donc pas un article mais un adverbe ; il se joint néanmoins au vocatif quoiqu'il soit un adverbe de même que d'autres adverbes se joignent au génitif ainsi que c'est le cas chez Homère au livre vingt-quatrième de l'*Odyssée*[1] et comme νή et μά se joignent à l'accusatif car, dans les serments, on ajoute ces adverbes à l'accusatif.

Κνέφας « obscurité » vient, disent les uns, de κένεφας car c'est l'absence κενόν de lumière φάος ; selon d'autres, ce mot vient de l'addition pléonastique de κ ; νέφος, en effet, et νέφας sont des mots complets qui, grâce au νε privatif signifient l'absence de lumière. C'est ainsi que κτύπος s'est formé par l'addition pléonastique de κ car τύπος est le même mot que κτύπος, un substantif verbal tiré de τύπω. Et καίνυτος est αἴνυτο et a un κ en excédent. De même καῦρος qui est αὖρος, lequel veut dire « esprit léger ».

Les uns font l'étymologie de « Muse » du fait qu'elle serait une « initiatrice » μύουσαν ; en effet, l'éducation [531 a] dans les arts des Muses ne diffère pas de l'initiation aux mystères. D'autres disent que le mot vient de μαάσαι, car « chercher », chez les Doriens se dit μῶ et μῶται en est la troisième personne chez Épicharme,* et μῶνται chez Euphorion, et μώμεναι en est le participe chez Sophocle. Il est donc assez logique qu'on ait dit « Muse » en partant de là, puisqu'elle passe pour avoir inventé toute science. Et Homère connaît aussi μαίεσθαι dans le sens de « chercher » et nous appelons μαῖα la femme-médecin qui cherche ce qui est caché.

Le mot μάκαρ est un mot unique de ce genre de

1. Heimansfeld ne précise pas cette référence. Je n'ai rien trouvé dans *Odyssée* XXIV qui se rapporte à ceci.



νομένων · καὶ τὰ μὲν ὀξύνεται, τὸ δὲ περισπᾶται · καὶ τὰ μὲν βραχύνεται, τὸ δὲ μακρόν ἐστι φύσει. Ὅτι δὲ οὐκ ἔστι τῆς ο̅ εὐθείας τὸ ὦ κλητικόν, κἀντεῦθέν ἐστι καταφανές · ἡ κλητικὴ τῇ ἰδίᾳ εὐθείᾳ ἰσοχρονεῖ ἢ τὸν ἐλάττω ἀναδέχεται χρόνον, οἷον Ἀγαμέμνων καὶ ὦ Ἀγάμεμνον · ἐνταῦθα δὲ τοὐναντίον. Οὐκ ἔστιν οὖν ἄρθρον ἀλλ' ἐπίρρημα. Συντάττεται δ' ὅμως τῇ κλητικῇ, ἐπίρρημα ὄν, ὥσπερ καὶ ἄλλα τῶν ἐπιρρημάτων γενικῇ συντάττεται, ὡς παρὰ τῷ ποιητῇ ἐν τῇ ω̅ τῆς Ὀδυσσείας, καὶ αἰτιατικῇ τὸ νή καὶ τὸ μά · καὶ γὰρ ὀμνύντες αἰτιατικῇ συνάπτουσι τὰ ἐπιρρήματα ταῦτα.

Ὅτι τὸ κνέφας οἱ μέν φασιν ἀπὸ τοῦ κενέφας γενέσθαι (κενὸν γάρ ἐστι φάους), οἱ δὲ κατὰ πλεονασμὸν τοῦ κ̅ · νέφος γὰρ εἶναι καὶ νέφας τὸ αὐτοτελές, διὰ τοῦ νε̅ στερητικοῦ τὸ ἐστερημένον τοῦ φωτὸς ὑποσημαῖνον. Ὥσπερ καὶ τὸ κτύπος γέγονε κατὰ πλεονασμὸν τοῦ κ̅ · τύπος γάρ ἐστιν ὁ κτύπος, ῥηματικὸν ὄνομα παρὰ τὸ τύπω. Καὶ τὸ καίνυτο, αἴνυτο ὄν, περισσὸν ἔχει τὸ κ̅. Καὶ τὸ καῦρος · αὖρος γάρ ἐστιν, οἷον ὁ κατὰ νοῦν ἐλαφρός.

Ὅτι τὴν Μοῦσαν οἱ μὲν ἐτυμολογοῦσιν ἀπὸ τοῦ μυοῦσάν τινα [531 a] εἶναι · ἡ γὰρ μουσικὴ παίδευσις οὐδὲν μυστηρίων διαφέρει. Οἱ δὲ παρὰ μαάσαι · τὸ γὰρ ζητεῖν Δωριεῖς λέγουσι μῶ, καὶ μῶται τὸ τρίτον πρόσωπον παρ' Ἐπιχάρμῳ, καὶ μῶνται παρὰ Εὐφορίωνι, καὶ μώμεναι ἡ μετοχή, παρὰ Σοφοκλεῖ. Εὐλογώτερον οὖν τὴν Μοῦσαν ἐντεῦθεν εἰρῆσθαι, παντὸς νομιζομένην εὑρέτιν μαθήματος. Μαίεσθαι δὲ καὶ Ὅμηρος οἶδε τὸ ζητεῖν, καὶ μαῖάν φαμεν τὴν ζητοῦσαν ἰατρὸν τὸ κρυπτόμενον. Ὅτι ἡ μάκαρ, φησί,

[530 b] **23** κλητικὸν *edd.* : κλητούς M ‖ **40** μυοῦσάν Bekker : μαιοῦσαν M *et* Hoeschel.

[531 a] **2** μαάσαι *edd.* : μαάσαν M ‖ **4** Εὐφορίωνι Scaliger : Εὐθυφορίωνι M.

même que δάμαρ dans les féminins. Μάκαρ est l'abréviation de μακάριος de même que ὑμέναιε est devenu ὑμέν par apocope.

« Ne pas comprendre » μακκοᾶν se disait anciennement pour « ne pas entendre » et pour μὴ κόειν qui voulait dire νοεῖν « comprendre ». Callimaque dans l'*Hékalé*[1] dit ἐκόησε pour ἐνόησε. Le mot « bienheureux » μακάριος dérive pour certains de μηκήριος, c'est-à-dire « l'immortel » parce qu'il n'est pas soumis à la mort ; ou bien c'est de ἀκήριος par addition pléonastique de μ que vient μακάριος. « Farine » ἄλευρον peut, par addition pléonastique de μ devenir μάλευρον et μία venu de ἴα a un μ par addition pléonastique.

A propos du rossignol, on raconte la fable suivante : Zétès, le fils de Borée, avait épousé Aèdon, fille de Pandareus de Doulichion et ils eurent un fils Aktylos. Aèdon, qui soupçonnait son mari d'être amoureux d'une nymphe hamadryade, en fut jalouse et, croyant que son fils Aktylos était au courant de cette liaison clandestine et qu'il la favorisait, elle le tua à son retour de la chasse. Aphrodite eut pitié de sa douleur et elle changea Aèdon en oiseau. Dans son repentir, celle qui était auparavant une femme et qui est maintenant un oiseau, pleure sur son fils parce qu'elle ne trouve pas le moyen d'expier son crime.

Le mot τέττα, qui est chez Homère[2] un mot adressé par Diomède à Sthénélos, est une erreur de copie. En effet, sur le sens de τέττα on n'est pas encore d'accord aujourd'hui ; les uns disent que c'est un mot qui exprime le respect d'un ami envers son compagnon ; d'autres disent qu'il signifie « bavard que tu es » et d'autres encore « c'est de toi que je parle ». Et la plupart des grammairiens disent que c'est la façon pour un jeune de s'adresser à un aîné ; pourtant, ils ne peuvent démontrer que Diomède était plus jeune que Sthéné-

1. Callimaque, *Hékalé*, fr. 53.
2. *Iliade*, IV, 412.



μονήρης ἐστὶ λέξις, καὶ ἐν τοῖς θηλυκοῖς τὸ δάμαρ. Τὸ δὲ μάκαρ ἐκ τοῦ μακάριος ἀποκέκοπται, ὥσπερ καὶ τὸ ὑμέναιε γέγονεν ἀποκοπὲν ὑμέν. Ὅτι τὸ μακκοᾶν ἀρχαικῶς ἐστι τὸ μὴ ἀκούειν, καὶ τὸ μὴ κοεῖν, ὅπερ τὸ νοεῖν ἐδήλου. Καλλίμαχος δ' ἐν Ἑκάλῃ, ἐκόησέ φησιν ἀντὶ τοῦ ἐνόησεν. Ὅτι τὸ μακάριός τινες ἐτυμολογοῦσιν ἐκ τοῦ μηκήριος, οἷον ἐκ τοῦ μὴ κηρὶ ὑποκεῖσθαι τὸν ἀθάνατον · ἢ ἐκ τοῦ ἀκήριος κατὰ πλεονασμὸν τοῦ μ̄ μακάριος. Ὅτι τὸ ἄλευρον κατὰ πλεονασμὸν τοῦ μ̄ ἔστιν εὑρεῖν μάλευρον. Καὶ τὸ μία δέ, ἐκ τοῦ ἴα γεγονός, κατὰ πλεονασμὸν ἔχει τὸ μ̄.

Ὅτι περὶ τῆς ἀηδόνος μυθολογεῖται ὡς Ζήτης ὁ Βορέου παῖς ἔλαβεν Ἀηδόνα τοῦ Δουλιχιέως Πανδάρεω τὴν θυγατέρα, Ἄκτυλος δ' αὐτοῖς υἱὸς γίνεται. Ἡ οὖν Ἀηδὼν ὑπονοήσασα τὸν ἄνδρα νύμφης ἁμαδρυάδος ἐρᾶν τινος, ζηλοτυπήσασα, ἐπεὶ αὐτῇ ἐδόκει ὁ υἱὸς Ἄκτυλος τὴν κλοπὴν τῆς μίξεως συνειδέναι καὶ συνεργῆσαι, ἀνεῖλεν ἀπὸ θήρας ἐρχόμενον τὸν παῖδα. Ὤκτειρε δ' αὐτὴν ἡ Ἀφροδίτη τοῦ πάθους, καὶ εἰς ὄρνεον μετέβαλε τὴν Ἀηδόνα. Μεταγνοῦσα δὲ ἡ πάλαι μὲν γυνὴ νῦν δ' ὄρνις θρηνεῖ τὸν παῖδα, λύσιν οὐχ εὑρίσκουσα τοῦ τολμήματος.

Ὅτι τὸ τέττα, ὃ παρ' Ὁμήρῳ κεῖται εἰρημένον ὡς ἀπὸ Διομήδους πρὸς Σθένελον, γραφικῆς ἐστι πλάνης. Τί ποτε γὰρ δηλοῖ τὸ τέττα, μέχρι νῦν οὔπω συνομολογεῖται · ἀλλ' οἱ μὲν σεπτικὴν αὐτὸ φωνὴν εἶναι φίλου πρὸς ἑταῖρόν φασιν, οἱ δέ « Κώτιλλε ὦ οὗτος », ἄλλοι δὲ πάλιν « Σὲ λέγω ». Οἱ πλείους δὲ τῶν γραμματικῶν νεωτέρου φασὶν εἶναι προσφώνησιν εἰς πρεσβύτερον · καίτοι γε οὐδ' ἔχουσι δεῖξαι Διομήδην Σθενέλου

9 μονήρης *edd.* : μονῆρες M || **19** Ἑκάλῃ Scaliger : Ἑκάβῃ M || **15** μὴ κηρὶ Bekker : μηκήριον M μηκήριος Hoeschel || **22** Ἄκτυλος M : Ἰτύλος Scaliger Λήτυλος Meursius.

los. Bien plus, on ne voit Homère utiliser nulle part ailleurs ce mot, de telle sorte que l'obscurité de celui-ci [531 b] dans le passage en question soit éclairée par le sens évident qu'il aurait ailleurs, ainsi qu'il l'a fait pour le mot ἔλλος ; en effet, après avoir dit une première fois dans ce passage : « A la course, le chien a pris un ἔλλος bigarré »,[1] il a éclairé l'obscurité du sens de ce mot plus bas en appelant ἔλλος un faon.[2] Il en va de même pour λάε qu'il présente comme clair d'après son étymologie, puisque ἀλαός veut dire « celui qui ne voit pas la lumière » ; ou bien parce que λάειν veut dire « avoir en jouissance », ce qui exprime une qualité plus évidente. Il y a aussi d'autres termes qui sont étranges chez Homère et qui, chez des auteurs plus récents que lui, devenus clairs par l'usage qu'on en a fait, ont reçu la solution à la difficulté qu'ils constituent. Mais le mot τέττα, rien de semblable ne l'a débarrassé ni de son obscurité ni des erreurs qu'on commet à son sujet. Il ne faut donc pas écrire τέττα mais τέτλα en abrégeant de sa dernière syllabe le mot τέτλαθι « courage ». On peut, en effet, trouver τέτλα dit par plusieurs auteurs comme Aratos qui, dans le premier livre de ses *Grâces*, dit τέτλα. C'est pourquoi certains ont édité le vers d'Homère en lisant non τέττα mais τέτλα : ils ont fait remarquer que l'erreur résulte du fait que certains ont pris pour un λ le second τ, la branche la plus courte du λ ayant présenté l'apparence de la haste droite du τ et la plus longue celle du trait transversal supérieur.

Il dit que la mère du roi de Corinthe, qui était la femme d'Amphion, qui avait un pied bot et qui boitait s'appelait Labda. On dit normalement χροιά « peau » et c'est par un phénomène d'ellipse que le mot devient χρόα ; « l'herbe » se dit plutôt ποιά que πόα.

Ἄττα, dit l'auteur, a un esprit doux ; les autres, qui

1. *Odyssée*, XIX, 228.
2. *Loc. cit.*, 230.



νεώτερον. Οὐ μὴν ἀλλ' οὐδὲ φαίνεται Ὅμηρος ἀλλαχοῦ χρησάμενος τῇ φωνῇ, ἵν' ἐκ τῆς ἀλλαχόθι φανερᾶς διανοίας καὶ τὸ ἐνταῦθα τῆς λέξεως ἀνακαθαρθείη ἀμφίβο- [531 b] λον, ὥσπερ ἐπὶ τοῦ ἔλλου ἐποίησε· καὶ γὰρ εἰπὼν ἐκεῖ πρότερον « Πόδεσιν ἔλλον εἷλε ποικίλον κύων », τὸ ἄδηλον τῆς λέξεως διεσάφησεν ὑποκατιών, νεβρὸν τὸν ἔλλον ὀνομάσας. Ὡσαύτως τὸ λάε ἐκ τῆς ἐτυμολογίας σαφῆ παρίστησι τὴν φωνήν, ἐπεὶ ἀλαός ἐστιν ὁ μὴ βλέπων τὸ φῶς· ἢ ὅτι τὸ λάειν τὸ ἀπολαυστικῶς ἔχειν ἐστίν, ὅπερ δείκνυσιν ἐμφατικωτέραν διάθεσιν. Καὶ ἄλλα δέ ἐστι ξενίζοντα ἐν τοῖς Ὁμήρου, μεθ' Ὅμηρον δὲ τοῖς νεωτέροις σαφῆ τῇ χρήσει γεγονότα καὶ τὴν λύσιν τῆς ἀπορίας ἐπιδεξάμενα. Τὸ δὲ τέττα οὐδὲν τοιοῦτον τῆς ἀγνωσίας καὶ τοῦ μὴ διαμαρτῆσθαι ἐξείλετο. Οὐ τοίνυν τέττα δεῖ γράφειν, ἀλλὰ τέτλα τῆς ἐπὶ τέλους συλλαβῆς ἀποκοπείσης τοῦ τέτλαθι. Καὶ γὰρ ἔστιν εὑρεῖν τὸ τέτλα λεγόμενον παρὰ διαφόροις, ὡς καὶ Ἄρατός φησιν ἐν Χαρίτων πρώτῃ τέτλα. Διὸ καὶ τὸν παρ' Ὁμήρῳ στίχον τινὲς οὐ τέττα ἀλλὰ τέτλα προήνεγκαν ἀναγινώσκοντες, καὶ ἐπισημηνάμενοι ὡς ἡ ἀπάτη γέγονεν ἐκ τοῦ τινας τὸ δεύτερον τ̄ ἀντὶ τοῦ λ̄ λαβεῖν, τῆς βραχυτέρας γραμμῆς τοῦ λ̄ φαντασίαν αὐτοῖς τῆς ὀρθῆς κεραίας τοῦ τ̄ παρασχομένης, τῆς δὲ μείζονος τῆς ἐπικειμένης ἐγκαρσίας.

Ὅτι φησί, τοῦ βασιλέως Κορίνθου ἡ μήτηρ, γυνὴ δὲ Ἀμφίονος, κολοβωτέρῳ σκάζουσα τῷ ἑτέρῳ ποδί, Λάβδα ἐκαλεῖτο. Ὅτι ἀναλογώτερον ἡ χροιά, κατὰ πάθος δὲ ἐλλειπτικὸν ἡ χρόα· καὶ ἡ βοτάνη ποιὰ μᾶλλον ἢ πόα λεγομένη.

Ὅτι τὸ ἄττα φησὶ ψιλοῦσθαι· οἱ δὲ ἄλλοι ἀκριβέστερον

[531 b] 3 νεβρὸν Meursius : νεκρὸν M ‖ 12. 14. 15. 16 τέτλα Scaliger : τέτελα M ‖ 13 τέτλαθι Scaliger : τετέλαθι M.

font plus exactement la distinction entre les significations, ont aussi fait une distinction plus adéquate entre les esprits.

Ἐλαύνω est, dit l'auteur, irrégulier, un verbe qui a une consonne avant sa finale et αυ comme pénultième n'étant jamais grave. En effet, de deux choses l'une, ou bien purement vocalique, il est grave ou bien, quand il a une consonne, il a l'accent circonflexe. Pour le premier cas, ψαύω et φαύω, d'où aussi ἔφαυσε ; pour le deuxième cas, ἀμαυρῶ et d'autres mots semblables. Χαύνω a un accent grave irrégulier. On explique ἐλαύνω tantôt comme ἐλαύνω venant de ἐλῶ ; d'autres que, comme βαίνω vient de βῶ, de même, de ἐλῶ est venu ἐλαύνω et, par le changement de la syllabe à deux temps, ἐλαύνω ; cependant, ἐλαύνω est un cas isolé ; aussi n'a-t-il même pas une flexion régulière. Ce sont des formes hétéroclites juxtaposées car c'est de ἐλάζω que vient ἐλήλακα.

[532 a] La copule τε est la seule qui soit enclitique sans doute parce qu'elle tombe comme complément phonétique. Les Éoliens, quand ils l'emploient comme copule, prononcent le τε comme nous, mais quand c'est comme explétif, ils changent la syllabe en ο et disent το au lieu de τε.

La « boîte à languettes »[1] est, au sens propre, le récipient qui contient les anches de flûte ; les auteurs de notre temps en font un emploi abusif, utilisant ce mot pour désigner des récipients qui contiennent d'autres objets. C'est encore admissible, mais d'autres altèrent l'accent et la quantité dans le mot car, alors que la pénultième doit être longue et propérispomène, ils l'abrègent et font du mot un proparoxyton. Les Anciens[2] appellent « gâteau » θριδακίνη une sorte de pain d'orge et le végétal θρίδαξ. Les médecins, eux, appellent θρίδαξ la laitue cultivée et θριδακίνη la laitue sauvage.

De même que nous disons les *n* et les *m*[3] quand nous voulons dire les noms des lettres au pluriel, il faut aussi

1. Heimansfeld, *op. cit.*, p. 62.
2. *Op. cit.*, p. 63.
3. *Op. cit.*, p. 63-65.



εἰς τὰ σημαινόμενα διαιροῦντες οἰκειότερον καὶ περὶ τῶν πνευμάτων διείλοντο.

Ὅτι τὸ ἐλαύνω παράλογόν ἐστί φησι · πρὸ τέλους γὰρ ῥῆμα σύμφωνον ἔχον καὶ παραλήγουσαν τὴν αυ οὐδέποτε βαρύνεται. Δυοῖν γὰρ θάτερον, ἢ καθαρεῦον βαρύτονόν ἐστιν, ἢ σύμφωνον ἔχον περισπᾶται. Τοῦ μὲν ψαύω, φαύω, ἐξ οὗ καὶ τὸ ἔφαυσε · τοῦ δευτέρου δὲ ἀμαυρῶ καὶ τὰ ὅμοια. Τὸ δὲ χαύνω παραλόγως βαρύνεται. Τεχνολογοῦσι δὲ τὸ ἐλαύνω οἱ μὲν ἀπὸ τοῦ ἐλῶ ἐλαύνω · τινὲς δὲ ὥσπερ ἀπὸ τοῦ βῶ βαίνω, οὕτω φασὶ καὶ ἀπὸ τοῦ ἐλῶ γέγονεν ἐλαύνω, καὶ μεταθέσει τοῦ διχρόνου ἐλαύνω · πλὴν μονῆρές ἐστι τὸ ἐλαύνω, καὶ διὰ τοῦτο οὐδὲ κλίσιν βεβαίαν ἔχει. Ἑτερόκλιτος οὖν ἐστιν ὁ παρακείμενος · ἀπὸ γὰρ τοῦ ἐλάζω γίνεται τὸ ἐλήλακα.

Ὅτι ὁ τε συμπλεκτικὸς [532 a] ἐγκλίνεται μόνος, ἴσως διότι τοῖς παραπληρωματικοῖς κατὰ φωνὴν συνεμπίπτει. Οἱ δὲ Αἰολεῖς ἂν μὲν ὡς συμπλεκτικὸν αὐτὸν παραλάβωσιν, ὁμοίως ἡμῖν ἐκφωνοῦσι τὸν τε · ἂν δὲ παραπληρωματικῶς εἰς ο τρέπουσι τὴν συλλαβήν, καὶ το λέγουσιν ἀντὶ τοῦ τε.

Ὅτι τὸ γλωσσοκομεῖον κυρίως μέν ἐστι τὸ ἀγγεῖον ὃ τὰς αὐλητικὰς ὑποδέχεται γλώσσας · οἱ δὲ νῦν καταχρώμενοι καὶ ἐπὶ τῶν ἕτερά τινα δεχομένων τιθέασι τὴν λέξιν. Καὶ τοῦτο μὲν ἀνεκτόν, οἱ δὲ προσδιαστρέφουσι καὶ τὸν τόνον καὶ τὸν χρόνον · δέον γὰρ προπερισπᾶν τὴν παραλήγουσαν μακράν, οὗτοι καὶ συστέλλουσι καὶ προπαροξύνουσιν. Ὅτι μάζης μὲν εἶδος οἱ παλαιοὶ θριδακίνην καλοῦσι, τὴν δὲ βοτάνην θρίδακα. Οἱ δὲ ἰατροὶ θρίδακα μὲν τὸ ἥμερον λάχανον, θριδακίνην δὲ τὸ ἄγριον καλοῦσιν. Ὅτι ὥσπερ τὰ νυ φαμεν καὶ τὰ μυ, πληθυντικῶς ἐκφωνεῖν ἐθέλοντες τὰ στοιχεῖα,

[532 a] 3 αὐτὸν Bekker : αὐτὸ M.

dire les σῖγμα et non les σίγματα ; en effet, les noms des lettres sont indéclinables. C'est pourquoi dans τὰ σίγματα τῶν ἀσπίδων chez Xénophon, dans les *Helléniques*,* le mot ne doit pas se lire d'une seule venue mais d'une part, deux syllabes τὰ σῖγμα et, en commençant un autre mot, τὰ τῶν ἀσπίδων en divisant le mot.

Le terme « archétype »,* dit-on, n'a été employé par aucun auteur ancien, historien, orateur, poète inspiré des Muses, comme le rapporte Denys d'Halicarnasse. Κρήγυον veut dire « vrai » parce que c'est une promesse faite d'un signe de tête, car ceux qui vont réellement faire quelque chose en donnent l'assurance en l'appuyant d'un signe de la tête. D'autres disent que κρήγυον ne signifie pas « vrai » mais « bon » en lui donnant comme étymologie καρήγυον « qui fait plaisir au cœur », c'est-à-dire à l'âme ; car le bien réjouit l'âme. C'est le propre d'une personne en colère de répéter souvent les mêmes mots, car la colère est une affection stérile. C'est pourquoi Agamemnon, irrité contre Calchas, tourne en rond dans ses injures en l'appelant « prophète de malheur »,* et en disant : « C'est toujours le malheur que tu aimes prophétiser » et « jamais tu n'as rien dit de bon ».

La forme ἐπιτάξ, qui est chez Callimaque et Aratos,* vient du futur de l'indicatif par la chute de la syllabe finale longue, comme χωρίς « séparément » de χωρίσω « je séparerai » et πέλας « proche » de πελάσω « je m'approcherai » et comme μίξ « pêle-mêle » de μίξω « je mélangerai » — d'où vient aussi ἐπιμίξ « confusément » chez Homère — et δάξ « en mordant » de δάξω car les [532 b] Ioniens font dériver δάξω de δάκνω ; et de δάξ vient aussi ὀδάξ « en mordant ». Et de πτύξω « je frapperai », πτύξ « le poing » et, par perte du τ, πύξ. De même, de οὐδίσω viennent οὐδίς et ἀμφουδίς « sur le sol » ; de ἀμύξω « je déchirerai » ἀμύξ « en déchirant, chez » Nicandre ; de πλήξω « je frapperai » πλήξ et ἀμφιπλήξ « en frappant » ; de ἀγκάσω « je prendrai dans mes bras » ἀγκάς « dans les bras » ; de τύψω « je frapperai » τύψ et πρότυψ « en frappant ». De même, de ὀκλάσω « je m'asseoirai » ὀκλάς et ὀκλάξ « m'étant assis » ; de πρίσω « je scierai », πρίς,



οὕτω καὶ τὰ σῖγμα δεῖ λέγειν, ἀλλ' οὐχὶ τὰ σίγματα · καὶ γὰρ ἄκλιτα τῶν στοιχείων τὰ ὀνόματα. Διὸ καὶ τὸ παρὰ τῷ Ξενοφῶντι ἐν τοῖς Ἑλληνικοῖς εἰρημένον οὐχ ὑφ' ἓν « τὰ σίγματα τῶν ἀσπίδων » ἀναγνωστέον, ἀλλὰ δισυλλάβως μὲν « τὰ σῖγμα » καὶ ἀπ' ἄλλης ἀρχῆς « τὰ τῶν ἀσπίδων » κατὰ διάστασιν.

Ὅτι τὸ ἀρχέτυπον, φασιν, οὐδενὶ τῶν ἀρχαίων συγγραφέων οὐδὲ ῥητόρων οὐδὲ τῶν Μούσαις κατόχων εἴρηται, ὡς Διονύσιος ὁ Ἁλικαρνασσεὺς ἱστορεῖ. Ὅτι κρήγυον τὸ ἀληθὲς εἴρηται, καρέγγυόν τι ὄν · οἱ γὰρ ἀληθῶς τι πράττειν μέλλοντες ἐγγυῶνται τοῦτο τῇ κεφαλῇ κατανεύοντες. Οἱ δὲ κρήγυον οὐ τὸ ἀληθὲς ἀλλὰ τὸ ἀγαθὸν σημαίνειν φασί, καρήγυον ἐτυμολογοῦντες, οἷον ἡδῦνον τὸ κῆρ, τουτέστι τὴν ψυχήν · ἡδύνειν γὰρ πέφυκε τὴν ψυχὴν τὸ ἀγαθόν. Ὅτι ὀργιζομένου ἐστὶ τὸ τὰ αὐτὰ πολλάκις λέγειν · καὶ γὰρ τὸ τῆς ὀργῆς πάθος ἄγονον. Διὸ καὶ ὁ Ἀγαμέμνων ὀργιζόμενος τῷ Κάλχαντι ἐν τοῖς αὐτοῖς ῥήμασι τὴν βλασφημίαν περιφέρει, μάντι, λέγων, κακῶν, καὶ αἰεί σοι φίλον τὰ κακὰ μαντεύεσθαι, καὶ ἐσθλὸν οὐδὲ πώποτε εἶπες.

Ὅτι τὸ ἐπιτὰξ παρὰ Καλλιμάχῳ καὶ Ἀράτῳ κείμενον ἀπὸ τοῦ ὁριστικοῦ μέλλοντος γέγονε κατὰ ἀποβολὴν τῆς ἐπὶ τέλει μακρᾶς συλλαβῆς, ὥσπερ καὶ τὸ χωρὶς τοῦ χωρίσω καὶ τὸ πέλας τοῦ πελάσω καὶ τὸ μὶξ ἀπὸ τοῦ μίξω, ὅθεν καὶ τὸ ἐπιμὶξ παρ' Ὁμήρῳ, καὶ τὸ δὰξ ἀπὸ τοῦ δάξω · καὶ γὰρ οἱ Ἴωνες ἀπὸ τοῦ δάκνω τὸ δάξω [532 b] ἐκφέρουσιν · ἐκ δὲ τοῦ δὰξ τὸ ὀδάξ · καὶ ἀπὸ τοῦ πτύξω δὲ πτύξ, καὶ ἀποβολῇ τοῦ τ̄ πύξ. Οὕτως οὖν καὶ ἀπὸ τοῦ οὐδίσω οὐδίς καὶ ἀμφουδίς · ἀμύξω ἀμὺξ παρὰ Νικάνδρῳ, καὶ πλήξω πλὴξ καὶ ἀμφιπλήξ, καὶ ἀγκάσω ἀγκάς, καὶ τύψω τύψ καὶ προτύψ. Ὡσαύτως καὶ ὀκλάσω ὀκλὰς καὶ ὀκλάξ, πρίσω πρίς, πρὶξ καὶ ἀπρίξ. Οὕτως οὖν

πρίξ « en sciant » et ἄπριξ « sans lâcher prise ». De même donc, de ἐπιτάξω « j'ordonnerai » vient ἐπιτάξ « ce qui se fait par ordre et commandement ».

Κύρβεις « tableaux tournants » est donné comme un mot masculin par les Attiques et comme un neutre par Callimaque. Callimaque dit à tort « visiter » φοιτάζειν au lieu de φοιτίζειν, en disant que « les bons jeunes gens viennent souvent ». Χλιδὴ « mollesse » est « la vie facile », τρυφή ; βρενθύνεται « il se rengorge » veut dire ἀλαζονεύεται « il se vante » ; il vient de βρένθιον qui veut dire « parfum » car ceux qui se vantent et font les fiers ont toujours eu coutume d'user de parfums. Comme sortes de parfums, il y a, dit-il, l'huile sacrée, le narcistan, l'huile de myrrhe, le parfum de plangon que découvrit une femme d'Élée appelée Plangon et le métaleion que découvrit Métalos de Syracuse.

Chez Euphorion, Chalcidien de naissance mais Athénien d'adoption,[1] on peut trouver des mots qu'il serait fâcheux d'imiter. Il a, en effet, appelé Jason ναυαγός, non dans le sens de « celui qui a fait naufrage » mais de « celui qui conduit le navire » ; et le dragon gardait les pommes d'or du Jardin des Hespérides, il l'a appelé « jardinier ». Il rivalisa avec Denys Ier, le tyran de Sicile, qui, gâté par sa richesse et ses flatteurs et son luxe, entreprit aussi d'écrire des tragédies dans lesquelles il a accumulé des mots comme ceux-ci : il appelle le javelot βαλάντιον, la jarre ἑλκύδριον, la laine σκέπαρνον, le manteau de laine ἐριόλην c'est-à-dire « qui est la mort de la laine » et beaucoup d'autres termes également risibles.

Le pilon du mortier est appelé δοῖδυξ[2] chez les Attiques, mais ἀλετρίβανος dans le langage courant et de même chez les Athéniens ; et le susdit tyran Denys appelait le pilon θυέστης. Il est naturel que Philoxène

1. Heimansfeld, *op. cit.*, p. 65-66. Euphorion, fr. 84 Scheidweiler.
2. Heimansfeld, *op. cit.*, p. 66.



καὶ ἐκ τοῦ ἐπιτάξω ἐπιτάξ, ὃ κατ' ἐπίταγμα καὶ κέλευσιν πράττεται.

Ὅτι τὸ κύρβεις οἱ μὲν Ἀττικοὶ ἀρρενικῶς ἐκφωνοῦσι, Καλλίμαχος δὲ οὐδετέρως. Καὶ τὸ φοιτάζειν δὲ Καλλίμαχος παραλόγως εἶπε φοιτίζειν, φάμενος ἀγαθοὶ πολλάκις ἠΐθεοι. Ὅτι χλιδὴ μὲν ἡ τρυφὴ καὶ τὸ βρενθύνεται δὲ σημαίνει τὸ ἀλαζονεύεται. Γέγονε δὲ ἀπὸ τοῦ βρένθιον, ὅ ἐστι μύρον· οἱ γὰρ ἀλαζονευόμενοι καὶ βρενθυνόμενοι μύρῳ χρῆσθαι εἰώθεσαν. Ὅτι μύρων εἴδη, φησί, βακκάριος, ναρκίτανος, στάκτη, πλαγγόνιον, ὅπερ εὗρε γυνὴ Ἠλεία καλουμένη Πλάγγων, μεταλεῖον, ὅπερ εὗρε Μέταλος Συρακούσιος.

Ὅτι παρὰ Εὐφορίωνι τῷ φύσει μὲν Χαλκιδεῖ, θέσει δὲ Ἀθηναίῳ, κακοζήλους ἐστὶν εὑρεῖν λέξεις. Καὶ γὰρ τὸν Ἰάσονα ναυαγὸν εἶπεν, ὅπερ οὐ νεναυαγηκότα μᾶλλον, τὸν δὲ ναῦν ἄγοντα δηλοῖ· καὶ τὸν τὰ χρυσᾶ μῆλα τῶν Ἑσπερίδων φρουροῦντα ὄφιν κηπουρὸν ὠνόμασε. Παρεζήλωσε δὲ τὸν πρῶτον Διονύσιον τὸν Σικελίας τύραννον, ὃς ὑπὸ τῆς ἐξουσίας καὶ τῶν κολάκων καὶ τῆς τρυφῆς διαφθειρόμενος ἐπεχείρησε καὶ τραγῳδίας γράφειν, ἐν αἷς καὶ τοιαῦτα συνεφόρησε ῥήματα, τὸ μὲν ἀκόντιον καλῶν βαλάντιον, τὸν δὲ κάδον ἑλκύδριον, σκέπαρνον δὲ τὸ ἔριον, τὴν δὲ χλαῖναν ἐριόλην οἷον ὄλεθρον οὖσαν τῶν ἐρίων, καὶ πολλὰ τοιαῦτα καταγελαστά.

Ὅτι ὁ τῆς θυΐας τριβεὺς δοῖδυξ μὲν παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς ὀνομάζεται, ἀλετρίβανος δὲ παρὰ τῇ συνηθείᾳ, καὶ οὐδὲν ἧττον παρὰ Ἀθηναίοις· Διονύσιος δὲ ὁ προειρημένος τύραννος θυέστην τὸν δοίδυκα ἐκάλει. Εἰκότως ἄρα τῆς τῶν τοιούτων ἀκροά-

[532 b] ὅτι — τρυφὴ *incertum in* M || **15** βακκάριος Bekker : βακάριος Hoeschel βάκκαρος M.

ait mieux aimé aller aux latomies qu'écouter pareilles balivernes. Les poètes comiques appelaient généralement les esclaves d'un nom tiré de leur nationalité comme Syrien, Carien, Midas, Gète et d'autres noms du même genre ; ils les désignaient aussi par des épithètes tirées par exemple de leur teint comme « Leroux » et « Leblond », ou bien d'après leur caractère : « Constant » ou « Fidèle » ou « Coureur ». Ils les nommaient aussi d'après le jour où ils les avaient achetés [533 a] d'où le nom de « Nouménie ».

Trois personnages, raconte-t-on, sont morts de maladie pédiculaire ; c'est une maladie rare ; elle se produit quand tout le corps se décompose en poux. Au nombre de ceux qui en sont morts, il y a, parmi les héros, Acaste, le fils de Pélias, puis le Syrien Phérécyde qui a composé une *Généalogie* et qui, dit-on, supporta noblement son malheur ; le troisième est Sylla, qui avait été plusieurs fois consul à Rome ; il était déjà vieux alors ; c'est lui qu'on surnommait aussi « Épaphrodite » à cause de sa chance.

Il est plus normal, au lieu de la préposition εἰς, de dire ἐς, et, au lieu de ἐξ, ἐκ car toute préposition veut une finale brève. Mais une autre raison condamne ἐκ comme étranger car, chez les Attiques, aucun nom ne finit par κ. Le mot κυθνώλης* s'écrit avec λ et non avec δ. Il y avait un endroit en Argolide appelé Cythnaion dont Amphitryon tua autrefois tous les hommes à l'exception d'un tout petit nombre.

Celui qui sert chez autrui pour un salaire s'appelle θῆς, soit par dérivation de θεῖναι qui signifie « travailler manuellement » et « faire » — les Anciens, en effet, avaient coutume de dire « il posa » au lieu de « faire quelque chose », et le héros le plus agissant a été appelé « Thèseus » pour cette raison — ou bien par métathèse de τ en θ ; car être pauvre et manquer de moyens d'existence, c'est-à-dire subir les privations, force beaucoup de gens à faire des travaux d'esclaves.

Les fautes d'écriture,* dit-il, sont innombrables ; ainsi, au lieu de dire ὁ σίκυος on dit par erreur ὁ σίκυς et,



σεως τὰς λατομίας μᾶλλον ᾕρεῖτο Φιλόξενος. Ὅτι οἱ κωμικοὶ τοὺς οἰκέτας τὸ μὲν πλέον ἀπὸ τοῦ γένους ἐκάλουν, οἷον Σῦρον, Καρίωνα, Μίδαν, Γέταν καὶ τὰ ὅμοια, ἐκάλουν δὲ καὶ ἐξ ἐπιθέτων, ὡς ἀπὸ τοῦ χρώματος, μὲν Πυρρίαν καὶ Ξανθίαν, ἀπὸ τοῦ τρόπου δὲ Παρμένωνα καὶ Πιστὸν καὶ Δρόμωνα. Ἐκάλουν δὲ καὶ ἀπὸ τῆς ἡμέρας ἐν ᾗ ὠνήσαντο τὸν οἰκέτην, ἐξ οὗ καὶ [533 a] τῆς νουμηνίας ὠνόμαζον.

Ὅτι τρεῖς ἱστοροῦνται φθειριάσει τεθνάναι· ἔστι δὲ τὸ νόσημα μὲν τῶν σπανίων, γίνεται δὲ ὅταν εἰς φθεῖρας ἀναλυθῇ ἅπαν τὸ σῶμα. Ἀλλὰ τῶν ἐκ τῆς νόσου ταύτης τεθνεώτων τῶν μὲν ἡρώων Ἄκαστός ἐστιν ὁ Πελίου, δεύτερος ὁ Σύρος Φερεκύδης, ὁ τὴν γενεαλογίαν συγγράψας, ὃν καὶ λέγουσι γενικῶς τὴν συμφορὰν ἐνεγκεῖν· τρίτος ὁ Ῥωμαίων πολλάκις ὑπατεύσας Σύλλας, ἤδη σφόδρα γηραιὸς ὤν, ὃς καὶ Ἐπαφρόδιτος διὰ τὴν τύχην ἐπωνομάζετο. Ὅτι ἀναλογώτερον ἀντὶ μὲν τῆς εἰς προθέσεως τὸ ἐς λέγειν, ἀντὶ δὲ τῆς ἐξ τὸ ἐκ· πᾶσα γὰρ πρόθεσις βραχυκαταληκτεῖν θέλει. Ἀλλ' ἕτερος πάλιν λόγος τὴν ἐκ ξενίας διώκει· οὐδεμία γὰρ παρὰ Ἀττικοῖς λέξις εἰς κ̄ καταλήγει. Ὅτι τὸ Κυθνώλης διὰ τοῦ λ̄ γράφουσιν, ἀλλ' οὐ διὰ τοῦ δ̄. Ἄργους γὰρ ἦν χωρίον τι καλούμενον Κύθνιον, οὗ τοὺς ἄνδρας ποτὲ Ἀμφιτρύων ἀνεῖλε πάντας, πλὴν ὀλίγων πάνυ.

Ὅτι ὁ παρ' ἄλλοις μισθοῦ δουλεύων θὴς καλεῖται, ἢ παρὰ τὸ θεῖναι, ὃ δηλοῖ χερσὶν ἐργάζεσθαι καὶ ποιεῖν (καὶ γὰρ τοῖς παλαιοῖς λέγειν ἔθος ἔθηκεν ἐπὶ τοῦ τι δρᾶν, καὶ ὡς δραστικώτατος ἥρως διὰ τοῦτο κέκληται Θησεύς) ἢ κατὰ μετάθεσιν τοῦ τ̄ εἰς τὸ θ̄· τὸ γὰρ πένεσθαι καὶ τητᾶσθαι βίου, οἷον στέρεσθαι, ἀναγκάζει πολλοὺς τὰ δούλων πράττειν. Ὅτι παρὰ γράμμα, φησί, μυρία ἐστὶν ἡμαρτημένα, ὥσπερ ἀντὶ τοῦ ὁ σίκυος ἁμαρτάνοντες λέ-

au lieu de ἀνδράχλη avec λ, car c'est ainsi que disent les Attiques, ἀνδράχνη.[1] Et εἴσω est plus normal que ἔσω. Et τὴν ὤμιλλαν, les Attiques l'écrivent avec ο et la langue courante avec α.

Euphorion,* dit-il, raconte n'avoir jamais eu certains songes. La mule[2] qu'on monte non attelée, dit-il, les Athéniens l'appellent ἀστράβη; de là le nom de celui qui va à dos de mule, ἀστραβηλάτης. On appelle aussi ἀστράβη le harnachement de la mule, comme dit Démosthène dans le discours *Contre Midias*[3] « porté sur une selle d'argent ». Le mot ἄρτος[4] « pain » vient de αἴρειν « lever », ce qui veut dire « porter à sa bouche », car nous y portons le pain chaque jour. Et ἄρμα veut dire « nourriture » chez Hippocrate et beaucoup d'autres auteurs. Le mot « salaison », τάριχος, est pris la plupart du temps au neutre par les Attiques et moins souvent au masculin, mais les grammairiens spécialisés disent qu'il est plus normal de dire τὸν τάριχον.

[533 b] Le mot ἄριστος[5] devrait se dire au sens propre de ceux qui se distinguent à la guerre puisque nous leur donnons aussi le nom d'ἀριστεῖς et qu'on croit Ἄρης préposé aux choses de la guerre; c'est par abus qu'il se dit aussi de quelqu'un qui se distingue dans un autre domaine.

Appeler le « pétrin », μακτρά,[6] le récipient dans lequel on pétrit les pâtes μᾶζαι, est un usage attique et non, comme certains le disent, un usage vulgaire. Ῥαφίς « aiguille » est un mot plus ancien que βελόνη, et ξυστρά « étrille » est plus ancien que στεγγλίς, ὑδρορρόη « canal » est plus ancien que ὀχετός, et ἀλέτων « moulin » plus ancien que μύλος « meule »; en effet, nous appelons ainsi la pierre du dessus et « âne » la meule d'en-dessous.

Μαγίς « table » au lieu de τράπεζα sera tenu pour un mot égyptien tout à fait incorrect. Le Dorien Épicharme

1. Heimansfeld, *op. cit.*, p. 68-69.
2. *Op. cit.*, p. 69-70. Euphorion, fr. 150 Scheidweiler.
3. *Contre Midias*, 133.
4. Heimansfeld, *op. cit.*, p. 74.
5. *Op. cit.*, p. 75-76.
6. *Op. cit.*, p. 78-79.



γουσιν ὁ σίκυς, καὶ ἀντὶ τοῦ ἀνδράχλη διὰ τοῦ λ (οὕτω γάρ φασιν οἱ Ἀττικοί) λέγουσιν ἀνδράχνη. Καὶ τὸ εἴσω δὲ ἀναλογώτερον τοῦ ἔσω. Καὶ τὴν ὤμιλλαν οἱ Ἀττικοὶ διὰ τοῦ ο̄ προφέρουσιν, ἡ δὲ συνήθεια διὰ τοῦ ᾱ.

Ὅτι ὁ Εὐφορίων, φησίν, ἱστορεῖ τινα ἐνύπνια μηδέποτε ἑωρακέναι. Ὅτι τὴν ἡμίονον, ἐφ' ἧς ὀχούμεθά, φησιν, ἀζύγου οὔσης, Ἀθηναῖοι καλοῦσιν ἀστράβην· ἔνθεν λέγεται καὶ ὁ ἀστραβηλάτης. Λέγεται μέντοι ἀστράβη καὶ τὸ κατασκεύασμα, ὡς Δημοσθένης ἐν τῷ κατὰ Μειδίου λόγῳ· « Ἐπ' ἀστράβης ὀχούμενος ἀργυρᾶς ». Ὅτι ἄρτος ἐκ τοῦ αἴρειν εἴρηταί, φησιν, ὃ δηλοῖ τὸ προσφέρεσθαι· καὶ γὰρ καθ' ἑκάστην τοῦτον προσφερόμεθα. Καὶ ἄρμα δὲ ἡ τροφὴ παρὰ Ἱπποκράτει καὶ πολλοῖς ἄλλοις. Ὅτι τὸ τάριχος ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ μὲν λέγουσιν οὐδετέρως οἱ Ἀττικοί, ἐπ' ἔλαττον δὲ καὶ ἀρσενικῶς· οἱ δὲ γραμματικοὶ τεχνολογοῦντες ἀναλογώτερόν φασι τὸν τάριχον λέγεσθαι.

Ὅτι τὸ [533 b] ἄριστος κυρίως μὲν ἐπὶ τῶν κατὰ πόλεμον εὐδοκιμούντων ἂν ῥηθείη, διότι καὶ ἀριστέας τούτους καλοῦμεν καὶ τὸν Ἄρην ἔφορον τῶν πολεμικῶν ἔργων νομίζουσιν· ἐν καταχρήσει δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλο τι κατορθούντων λέγεται.

Ὅτι τὸ μακτρὰν καλεῖν, ἐν αἷς τὰς μάζας μάττουσιν, Ἀττικόν, καὶ οὐχ (ὡς ἔνιοι δοκοῦσιν) ἰδιωτικόν. Ἀλλὰ καὶ τῆς βελόνης ἡ ῥαφὶς παλαιότερον, καὶ ξύστρα τῆς στλεγγίδος, καὶ τοῦ ὀχετοῦ ἡ ὑδρορρόη, καὶ ὁ ἀλέτων δὲ τοῦ μύλου· τὸν γὰρ ἄνω τοῦ μύλου λίθον οὕτως ἐπονομάζομεν, ὄνον δὲ τὴν κάτω μύλην. Καὶ ἡ μαγὶς δὲ ἀντὶ τῆς τραπέζης Αἰγύπτιον δόξει καὶ παντελῶς ἔκθεσμον. Ἐπίχαρμος δὲ ὁ Δωριεὺς καὶ Κερκίδας ὁ μελοποιὸς

[533 a] **27** *post* ἀνδράχνη, *vers.* 1 ½ *evanuerunt in* M ‖ **28** τὴν ὤμιλλαν Roth : τὸν ὠλε Bekker *lac. in* M ‖ **28** *bis* ο̄ *incertum in* M ‖ **30** μηδέποτε Bekker : μηδέπω M.

et Cercidas,[1] le poète mélique, ont employé le mot dans le même sens ainsi que Sophocle[2] l'Attique.

Aristote, le chef de l'école péripatéticienne, était, dit l'auteur, surnommé « cheval » par Platon parce qu'il passait pour être en conflit avec son maître : le cheval, en effet, mord volontiers son père. L'auteur dit que « chausser son pied droit et laver son pied gauche » est un proverbe ; Polémon[3] dit, en effet, et Didyme[4] l'atteste : « Pied droit dans la chaussure, pied gauche au bain ».

Δήμιος « bourreau » est, dit-il, le nom de celui qui exécute les condamnés à mort, et δημόκοινος le nom de celui qui applique la question.

Il faut écrire et dire ἱππεῖς* et νομεῖς au nominatif pluriel et non à l'accusatif où il faut dire ἱππέας et νομέας. Si même Xénophon[5] a écrit τοὺς νομεῖς, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'un homme qui passait sa vie aux armées et en compagnie d'étrangers commette quelques accrocs dans sa langue maternelle ; il ne faudrait donc pas le prendre comme un législateur en matière d'atticisme.

D'abord furent instituées les Panathénées, puis les Éleusinies, jeux funèbres fondés par les Thessaliens pour la mort de Pélias, puis les jeux Isthmiques en l'honneur de Mélicerte, puis les Jeux Olympiques fondés par Héraclès, puis les Jeux Néméens en l'honneur d'Archémore, puis, après la chute de Cirrha, les Jeux Pythiques.

Ποτνιᾶσθαι* « invoquer » se dit plus proprement, dit l'auteur, quand il survient quelque épreuve à une femme et qu'elle invoque une divinité-femme ; parler d'un homme qui « invoque » ποτνιώμενος c'est se tromper.

Μόνος ne prend pas de degrés de comparaison, disent les grammairiens : aussi considèrent-ils μονώτατος comme un solécisme. Aristophane a pourtant employé le mot.

Le temple d'Aphrodite en Thessalie est appelé temple du sacrilège parce que, quand la courtisane Laïs y fut

1. Fr. 8 de Bergk.
2. Fr. 668 Nauck.
3. Fr. 101 Priller.
4. P. 397 Schmidt.
5. *Cyropédie*, I, 1, 2.



ἐπὶ τῆς αὐτῆς διανοίας ἐχρήσαντο τῇ λέξει, καὶ μὴν καὶ ὁ Ἀττικὸς Σοφοκλῆς.

Ὅτι, φησὶν οὗτος, Ἀριστοτέλης ὁ τοῦ περιπάτου προστάτης ὑπὸ Πλάτωνος ἵππος ἐπωνομάζετο, ἐναντιοῦσθαι δοκῶν τῷ διδασκάλῳ · καὶ γὰρ ὁ ἵππος τὸν ἑαυτοῦ φιλεῖ πατέρα δάκνειν. Ὅτι παροιμίαν εἶναί φησι τὸν δεξιὸν ὑποδεῖσθαι πόδα, τὸν δ' ἀριστερὸν νίζειν · φησι γὰρ ὁ Πολέμων, ὡς μαρτυρεῖ Δίδυμος, δεξιὸν εἰς ὑπόδημα, ἀριστερὸν εἰς ποδάνιπτρα.

Ὅτι δήμιον μέν φησι καλεῖσθαι τὸν τῶν ἐπὶ θανάτῳ καταδικασθέντων φονέα, δημόκοινον δὲ τὸν βασανιστήν.

Ὅτι ἱππεῖς μὲν καὶ νομεῖς δεῖ γράφειν καὶ λέγειν τὴν εὐθείαν τῶν πληθυντικῶν, οὐκέτι δὲ καὶ τὰς αἰτιατικάς, ἀλλ' ἱππέας καὶ νομέας. Εἰ δὲ καὶ Ξενοφῶν εἴρηκε τοὺς νομεῖς, οὐδὲν θαυμαστόν, ἀνὴρ ἐν στρατείαις σχολάζων καὶ ξένων συνουσίαις εἴ τινα παρακόπτει τῆς πατρίου φωνῆς · διὸ νομοθέτην αὐτὸν οὐκ ἄν τις ἀττικισμοῦ παραλάβοι.

Ὅτι πρῶτα μὲν τὰ Παναθήναια συνέστη · εἶτα τὰ Ἐλευσίνια ἐπὶ Πελίᾳ τεθνηκότι προὔθηκαν ἆθλα Θετταλοί · εἶτα τὰ Ἴσθμια ἐπὶ Μελικέρτῃ · ἔπειτα ὁ τῶν Ὀλυμπίων ἀγὼν ἀρχὴν λαμβάνει ὑφ' Ἡρακλέος, εἶτα τὰ Νέμεα ἐπ' Ἀρχεμόρῳ τεθέντα, εἶτα μετὰ τὸ τὴν Κίρραν πεσεῖν τὰ Πύθια.

Ὅτι τὸ ποτνιᾶσθαι κυριώτερον ἐπὶ γυναικὸς τάττεται, φησιν, ὅταν κακόν τι πάσχῃ καὶ θηλείαν ἱκετεύῃ θεόν · ποτνιώμενον δὲ ἄνδρα ἄν τις εἴπῃ, ἁμαρτάνει. Ὅτι τὸ μόνος ἐπίτασίν φασι μὴ λαμβάνειν οἱ γραμματικοί · διὸ τὸ μονώτατος σόλοικον ἡγοῦνται. Ἀριστοφάνης δὲ ὅμως κέχρηται τῇ φωνῇ. Ὅτι τὸ ἐν Θετταλίᾳ ἱερὸν Ἀφροδίτης ὀνομάζεται ἀνοσίας, διότι τὴν ἑταίραν τὴν Λαΐδα πα-

[533 b] 21 φησι *edd.* : φησι καλεῖ M.

[534 a] arrivée, les femmes en furent extrêmement jalouses et la tuèrent à coups d'escabeaux de bois. C'était la coutume à Athènes de choisir deux boucs émissaires, un pour les hommes, l'autre pour les femmes ; on les chassait dans un but de purification. Celui des hommes avait des figues noires séchées autour du cou, celui des femmes en avait des blanches. On les appelait, dit l'auteur, « bacchants aux figues ». Cette purification détournait les maladies pestilentielles ; elle avait commencé avec le Crétois Androgée, quand il fut mis à mort à Athènes d'une main criminelle ; les Athéniens furent éprouvés par un mal pestilentiel et la coutume persista de toujours faire purifier la cité par ces boucs émissaires.*

Ὀργάς,[1] dit l'auteur, se dit communément de toute terre apte à donner des fruits ; les Athéniens appelaient spécialement ὀργάς le territoire consacré aux deux déesses entre l'Attique et la Mégaride. De même, on appelle communément « Ida » toute montagne du haut de laquelle il est facile de « voir », ἰδεῖν, ce qui se passe en bas ; on désigne ainsi en particulier des montagnes de Crète et de Troade.[2] Nous appelons ῥίον, dit-il, tout sommet de montagne et en particulier Molycrion. « Isthme » se dit communément de toute terre enserrée entre deux mers et tout particulièrement la région que les gens de Corinthe appellent l'« Isthme ». De même, on appelle communément « presqu'île » toute terre entourée par la mer sur la plus grande partie de ses contours et rattachée en un seul point à la terre ferme ; c'est le nom propre d'une région de Thrace.

Αἰγίαλος et ἀκτή sont en général les noms que nous donnons à toutes les terres en bordure de mer, et on donne plus particulièrement le nom d'ἀκτή à la côte d'Attique. De même, on appelle plus particulièrement αἰγίαλος la région qui borde la mer aux environs d'Héliké, et il y a une région d'Achaïe d'après le nom de laquelle d'aucuns ont l'habitude d'appeler les Achéens Αἰγιαλεῖς. De même, toute terre s'appelle « continent », ἤπειρος et « Épire » est le nom propre du pays des Thes-

1. Heimansfeld, *op. cit.*, p. 81-82.
2. *Op. cit.*, p. 82-84.



[534 a] ραγενομένην αὐτόθι ἐζηλοτύπησαν ἐκτόπως αἱ γυναῖκες, καὶ ξυλίναις αὐτὴν ἀπώλεσαν χελώναις. Ὅτι ἔθος ἦν ἐν Ἀθήναις φαρμάκους ἄγειν δύο, τὸν μὲν ὑπὲρ ἀνδρῶν, τὸν δὲ ὑπὲρ γυναικῶν, πρὸς τὸν καθαρμὸν ἀγομένους. Καὶ ὁ μὲν τῶν ἀνδρῶν μελαίνας ἰσχάδας περὶ τὸν τράχηλον εἶχε, λευκὰς δ' ἅτερος. Συβάκχοι δέ φησιν ὠνομάζοντο. Τὸ δὲ καθάρσιον τοῦτο λοιμικῶν νόσων ἀποτροπιασμὸς ἦν, λαβὸν τὴν ἀρχὴν ἀπὸ Ἀνδρόγεω τοῦ Κρητός, οὗ τεθνηκότος ἐν ταῖς Ἀθήναις παρανόμως τὴν λοιμικὴν ἐνόσησαν οἱ Ἀθηναῖοι νόσον, καὶ ἐκράτει τὸ ἔθος ἀεὶ καθαίρειν τὴν πόλιν τοῖς φαρμάκοις.

Ὅτι ὀργὰς μὲν κοινῶς, φησί, πᾶσα ἡ γῆ, ὅση ἐπιτηδεία πρὸς καρπῶν γονάς· ὀργάδα δὲ ἰδίως ἐκάλουν οἱ Ἀθηναῖοι τὴν ταῖν θεαῖν ἀνειμένην τῆς Ἀττικῆς μεταξὺ καὶ Μεγαρίδος. Ὥσπερ καὶ Ἴδην μὲν κοινῶς ἕκαστον ὄρος, ἐξ οὗ ῥᾴδιόν ἐστιν ἰδεῖν τὰ κάτω, ἰδίως δὲ Κρήτης τε καὶ Τροίας ὄρη. Καὶ ῥίον μέν, φησι, λέγομεν ἅπαν ὄρους ἀκρωτήριον, ἰδίως δὲ τὸ Μολύκριον. Καὶ ἰσθμὸς μὲν κοινῶς ἅπαν τὸ ὑπὸ δυοῖν πελαγῶν περιεχόμενον, ἰδίως δὲ τὸ χωρίον ὅπερ Ἰσθμὸν Κορίνθιοι λέγουσιν. Ὡσαύτως καὶ χερρόνησος κοινῶς μὲν πᾶν τὸ ὑπὸ θαλάσσης ἐπὶ πλεῖστον περιεχόμενον, καθ' ἓν δὲ μέρος τῇ γῇ συναπτόμενον· καὶ ἴδιον δὲ ὄνομα Θρᾳκίου τόπου. Καὶ αἰγιαλὸν μὲν καὶ ἀκτὴν ἁπλῶς τὰ παραθαλάττια πάντα λέγομεν, ἰδικώτερον δὲ τὴν Ἀττικὴν Ἀκτὴν λέγουσιν. Ὡσαύτως καὶ Αἰγιαλὸν ἐξῃρημένως φασὶ τὸ περὶ τὴν Ἑλικὴν παράλιον μέρος· ἔστι δὲ τῆς Ἀχαΐας, ἀφ' οὗ καὶ τοὺς Ἀχαιοὺς Αἰγιαλεῖς τινες εἰώθασι καλεῖν. Καὶ μὴν καὶ ἤπειρος πᾶσα ἡ γῆ, Ἤπειρος δὲ ἰδίως καὶ ἡ Θεσ-

[534 a] 6 σύβακχοι M : σύμβακχοι Hoeschel || 19 Μολύκριον *vulgo* : Μολυκρικὸν M || 29 Αἰγιαλεῖς Bekker : αἰγιαλοὺς M.

protes. Anticyre, où pousse, dit-on, l'ellébore blanc, est une cité de Phocide qui ne le cède à aucune cité d'ailleurs.

Dans les chapitres suivants du quatrième livre, il rapporte quelques sentences et des preuves de la bonté des Athéniens, de leur caractère compatissant, de leur prévoyance, de leur souci du bien et de leurs autres vertus ; parmi ces traits figurent les suivants. Un moineau fuyant un épervier tomba dans l'Aréopage sur les genoux d'un Aéropagite ; celui-ci tua le fugitif qu'il [534 b] aurait dû sauver ; le conseil le condamna pour avoir commis une impiété. Il fut puni non à cause du moineau mais pour la brutalité de ses manières.

Voici un exemple de leur bonté et de leur pitié. Démosthène, dit-il, accusé à cause de l'argent d'Harpale, allait s'exiler ; les Athéniens le retinrent et l'entourèrent ; il était plein de crainte, mais celui qui avait quelque chose sous la main le lui donnait pour le voyage : qui de l'argent, qui de l'or ; ils le réconfortaient avec bienveillance et l'engageaient à prendre courage, à supporter vaillamment son malheur ; et lui se mit à soupirer : « Comment supporter, dit-il, de quitter une cité comme celle-ci, dans laquelle il y a des ennemis d'une qualité telle qu'on ne pourrait trouver ailleurs des amis qui les vaillent ». D'autres disent que c'est Eschine qui aurait prononcé ces mots tandis qu'il s'exilait, que Démosthène le rejoignit et l'exhorta amicalement à supporter son infortune avec courage. Calliclès, lui aussi, dans cette même affaire de l'argent d'Harpale, avait été soupçonné ; les Aréopagites donnèrent l'ordre de l'arrêter ; quand leurs émissaires arrivèrent à sa maison, ils trouvèrent le portique garni de guirlandes ; apprenant qu'il était en train de célébrer ses noces, ils abandonnèrent leur recherche et se retirèrent



πρωτιάς. Ὅτι τὴν Ἀντίκυραν, ἐν ᾗ φασι γίνεσθαι τὸν λευκὸν ἐλλέβορον οὐδενὸς χείρω τῶν ἀλλαχόθι γινομένων, Φωκικὴν εἶναι πόλιν λέγει.

Ὅτι ἐν τοῖς ἐφεξῆς τοῦ τετάρτου λόγου, ἀποφθέγματά τινα λέγει καὶ σύμβολα τῆς Ἀθηναίων φιλανθρωπίας τε καὶ συμπαθείας καὶ τῆς προνοίας καὶ ἐπιμελείας τοῦ πρέποντος καὶ τῆς ἄλλης ὁσιότητος · ὧν ἐστὶ καὶ ταῦτα. Ἱέρακα φεύγων στρουθὸς ἐν Ἀρείῳ πάγῳ τῶν Ἀρεοπαγιτῶν ἑνὸς κατέπεσεν εἰς τὸν κόλπον · ὁ δὲ τὸν πρόσφυγα, δέον σῴ- [534 b] ζειν, ἀνεῖλε · τὸ δὲ συνέδριον ἀπεκήρυξεν ὡς οὐχ ὅσια δράσαντα τοῦτον. Ἔδωκε τοίνυν οὐχὶ στρουθοῦ χάριν δίκην, τῆς δ' ἰταμότητος τῶν τροπῶν.

Φιλανθρωπίας δὲ καὶ συμπαθείας παράδειγμα · τὸν Δημοσθένην, φησίν, ἐπὶ τοῖς Ἁρπαλείοις χρήμασιν αἰτίαν λαβόντα καὶ φεύγειν μέλλοντα συνέσχον μὲν οἱ Ἀθηναῖοι καὶ περιστάντες εἶχον ὀρρωδοῦντα, ἕκαστος δ' ὑπὸ μάλης ἔχων τι εἰς ἐφόδιον ἐπεδίδου, ὁ μὲν ἀργύριον, ὁ δὲ χρυσίον, καὶ προὔπεμπον αὐτὸν εὐμενῶς, καὶ θαρρεῖν ἐκέλευον καὶ φέρειν τὴν συμφορὰν γενναίως · ὁ δὲ ἀναστενάξας · « Πῶς, ἔφη, φέρειν δυνήσομαι, τοιαύτην ἀπολιμπάνων πόλιν, ἐν ᾗ τοιοῦτοι τυγχάνουσιν ἐχθροί, οἵους οὐκ ἄν τις ἀλλαχόθι φίλους εὑρήσει; » Οἱ δὲ τοῦτο τὸ ἀπόφθεγμα Αἰσχίνην λέγουσιν εἰπεῖν, ἡνίκα φεύγοντα καταλαβὼν Δημοσθένης καὶ φιλοφρονησάμενος παρηγγύα φέρειν τὸ συμβεβηκὸς γενναίως. Καὶ Καλλικλέα δὲ ἐπὶ τῇ αὐτῇ τῶν Ἁρπαλείων χρημάτων αἰτίᾳ ὑπόνοιαν παρασχόντα ἐπείπερ ἄγειν ἐκέλευσαν οἱ Ἀρεοπαγῖται, τὴν οἰκίαν καταλαβόντες οἱ ἀπεσταλμένοι καὶ τὰ πρόθυρα ἰδόντες ἐστεφανωμένα καὶ γνόντες ὡς εἴη τεθυκὼς νυνὶ γάμους, ἀφέντες τὴν ζήτησιν ἀνεχώρησαν · οὐ γὰρ

[534 b] **15** παρηγγύα Bekker : παρεγγυᾷ M ‖ **21** γάμους Bekker : γάμοις M.

ne jugeant pas décent d'entrer chez une jeune épousée.

En pleine guerre entre Philippe et les Athéniens, des lettres adressées par lui à divers destinataires furent interceptées ; on les lut à l'Assemblée, mais un billet portait comme suscription : « Philippe à Olympias » ; le peuple s'écria d'une voix unanime qu'il ne fallait ni l'ouvrir ni le lire estimant indiscret de divulguer en public les échanges intimes inclus dans la lettre d'un homme à sa femme. Leur intérêt cependant était que rien ne leur restât caché, mais, en Athéniens, ils ne firent pas passer leur avantage avant leur réputation.

Voici un témoignage de leur extrême piété : à Argos avait éclaté une sédition violente qu'on appela la « bastonnade » parce que mille cinq cents d'entre eux périrent des coups qu'on échangea ; quand cette nouvelle parvint à Athènes, rien que pour l'avoir entendue, ils décrétèrent, devant cette monstruosité, de purifier instantanément toute la cité. Un homme appelé Praxitèle avait écorché vif un bélier ; irrités contre [535 a] lui, ils le condamnèrent au carcan, non qu'ils voulussent venger le bélier, mais par horreur pour sa mentalité de tyran et pour son invention d'un supplice d'un nouveau genre et si contraire aux lois.

Ne pas dire de paroles de mauvais augure[1] était un souci pour tous les Anciens et surtout pour les Athéniens. C'est pour cela qu'ils appelaient la prison une habitation, le bourreau un serviteur public, les Érinyes, des Euménides ou de Vénérables déesses, le criminel une souillure, le vinaigre du miel, la bile une douceur et le bourbier un égoût. Les grammairiens, toutefois, nomment ces noms-là des antiphrases, et je connais, dit l'auteur, des amateurs de beau langage qui appellent le singe « Lebeau ».

1. Heimansfeld, *op. cit.*, p. 85.



ᾠήθησαν εὖ ἔχειν ἐπεισελθεῖν γυναικὶ νεογάμῳ.

Καὶ τοῦ πρὸς Φίλιππον δὲ τοῖς Ἀθηναίοις ἔτι συνεστῶτος πολέμου, ἐπεὶ γράμματα αὐτοῦ πρὸς διαφόρους συνελήφθησαν, τὰ μὲν ἄλλα ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ἀνεγινώσκετο, ἐπιγραφὴν δέ τινος γραμματίου ἔχοντος· « Ὀλυμπιάδι Φίλιππος », ὁ δῆμος ἅμα ἐβόησε ταῦτα μήτε λύειν μήτε ἀναγινώσκειν· πρὸς γὰρ γαμετὴν γυναῖκα τὴν διὰ γραμμάτων ὁμιλίαν ἀπόρρητον ἀνδρὸς οὐκ ἐνόμισαν δημοσιεύειν εὐπρεπὲς εἶναι. Καίτοι συνέφερεν αὐτοῖς μηδὲν λανθάνειν· ἀλλ' ὡς Ἀθηναῖοι τὸ πρὸς εὔκλειαν φέρον τοῦ λυσιτελοῦντος οὐκ ἔθεντο δεύτερον.

Τῆς δὲ πολλῆς εὐλαβείας τεκμήριον, ὅτι στάσεως ἐν Ἄργει γενομένης σφοδρᾶς, ἣν καὶ σκυταλισμὸν ἐκάλεσαν, διότι παίοντες ἀλλήλους ἀνεῖλον χιλίους πεντακοσίους, τοῦτο ἀπαγγελθὲν εἰς τὰς Ἀθήνας, ἕνεκα τῆς ἀκοῆς μόνης ἐψηφίσαντο, καταπλαγέντες τὸ ξένον, ὅλην καθᾶραι τὴν πόλιν παραυτίκα. Καὶ Πραξιτέλης δέ τις ὄνομα κριὸν ἐξέδειρε ζῶντα· ἀλλὰ καὶ τοῦτον ὀργισθέντες ἀπετυμπά- [535 a] νισαν, οὐχὶ τοῦ προβάτου τιμωρίαν λαβεῖν ἐθέλοντες, ἀλλὰ καὶ τὸν ἄνδρα μισήσαντες ὡς τυραννικὸν ἔχοντα φρόνημα καὶ καινὸν τρόπον οὕτω παρανόμων ἐπινοοῦντα κολάσεων.

Ὅτι τὸ μὴ λέγειν δύσφημα πᾶσι τοῖς παλαιοῖς μὲν φροντὶς ἦν, μάλιστα δὲ τοῖς Ἀθηναίοις. Διὸ καὶ τὸ δεσμωτήριον οἴκημα ἐκάλουν, καὶ τὸν δήμιον κοινόν, τὰς δὲ Ἐρινύας Εὐμενίδας ἢ σεμνὰς θεάς, τὸ δε μύσος ἄγος, τὸ δὲ ὄξος μέλι καὶ τὴν χολὴν γλυκεῖαν, τὸν δὲ βόρβορον ὀχετόν. Οἱ δὲ γραμματικοὶ τὰ τοιαῦτα κατὰ ἀντίφρασιν ὀνομάζουσιν. Οἶδα δέ τινάς, φησι, τῶν φιλολόγων καὶ τὸν πίθηκον ὀνομάζοντας Καλλίαν.

[535 a] **11** φησι *edd.* : φασι M.

Le mot « nuit » νύξ vient par apocope de νύξω : en effet, nous allons à tâtons, battant l'obscurité devant nous quand nous n'y voyons pas ; d'où les frictions et les heurts. Cinq monosyllabes en -υξ sont féminins : τρύξ, στύξ, νύξ, πτύξ et πνύξ. Parmi eux se déclinent en γ τρύξ et στύξ ; en χ : πτύξ et νύξ ; en effet, πτύξ fait πτυχός et νύξ, νυχός d'où πάννυχος, παννυχίς et παννύχιον, par changement de lettre, νυκός et, par épenthèse du τ νυκτός ; le τ, en effet, s'ajoute volontiers dans les génitifs comme dans ἄνακτος et γάλακτος. Seul πνύξ se décline en κ.

A Athènes, dit l'auteur, il existe quatre juridictions criminelles : la première est celle de l'Aréopage qui juge le meurtre prémédité ; la seconde, celle du Palladium, enquête sur les meurtres involontaires ; la troisième, celle du Delphinium, siège pour ceux qui prétendent légitime le meurtre qu'ils ont commis et la quatrième est celle du Puits qui juge celui qui a fui le pays pendant un temps déterminé, mais qui était auparavant sous le coup d'une accusation de meurtre ; cet homme, jugé sur un bateau hors du Pirée, jetait l'ancre pour plaider sa cause, la loi ne lui permettant pas de toucher terre. On appelait donc aréopagites ceux qui jugeaient le meurtre volontaire ; les membres des autres tribunaux portaient le nom commun d'éphètes.

Il raconte qu'un homme appelé Oès, qui venait de la Mer Rouge, avait quant au reste un corps de poisson mais la tête, les mains et les pieds d'un homme, et qu'il enseigna l'astronomie et les lettres. D'autres disent qu'il était né de son ancêtre « Œuf » et que son nom en témoignait ; c'était bien un homme, mais il avait l'air d'un poisson parce qu'il avait une peau de cétacé.



Ὅτι τὸ νὺξ μὲν ἀπὸ τοῦ νύξω γέγονε, κατὰ ἀποκοπήν· νυττόμεθα γὰρ ἐν τῷ σκότει προσπταίοντες καὶ οὐχ ὁρῶντες, ἐξ ὧν νυγμοί τε καὶ πληγαί. Πέντε δέ εἰσι μονοσύλλαβα εἰς υξ λήγοντα θηλυκά, τρύξ, στύξ, νύξ, πτύξ καὶ πνύξ. Τούτων διὰ μὲν τοῦ γ̄ κλίνεται τὸ τρύξ καὶ τὸ στύξ, διὰ δὲ τοῦ χ̄ τὸ πτύξ καὶ τὸ νύξ. Πτὺξ γὰρ πτυχὸς καὶ νὺξ νυχός, ἐξ οὗ καὶ πάννυχος καὶ παννυχὶς καὶ παννύχιον, καὶ κατὰ ἀντιστοιχίαν νυκός, καὶ ἐπενθέσει τοῦ τ̄ νυκτός· φιλεῖ γὰρ πλεονάζειν ἐν ταῖς γενικαῖς τὸ τ̄, ὥσπερ ἐπὶ τοῦ ἄνακτος καὶ γάλακτος. Τὸ δὲ πνύξ μόνον διὰ τοῦ κ̄ κλίνεται.

Ὅτι ἐν ταῖς Ἀθήναις καὶ οὗτος τέσσαρα δικαστήρια φονικὰ εἶναι λέγει, α′ τὸ ἐν Ἀρείῳ πάγῳ, ὃ δικάζει τοὺς ἐκ προνοίας τὸν φόνον δεδρακότας, β′ τὸ ἐπὶ Παλλαδίῳ, ὅπερ ἐτάζει τοὺς ἀκουσίους, γ′ τὸ δὲ ἐπὶ Δελφινίῳ, ὃ συνίσταται ἐπὶ τῶν λεγόντων δικαίως τὴν ἀναίρεσιν πεποιηκέναι, καὶ τέταρτον τὸ ἐν Φρεατοῖ, ὃ δικάζει τὸν χρόνον μέν τινα φεύγοντα ῥητόν, αἰτίαν δὲ πρότερον ἔχοντα φόνου· ὃς καὶ κρινόμενος ἐπὶ νηὸς ἔξωθεν τοῦ Πειραιῶς ἀπολογούμενος ἄγκυραν καθίει, διότι ὁ νόμος αὐτὸν οὐκ ἐδίδου τῆς γῆς ἐπιβῆναι. Ἀρεοπαγῖται μὲν οὖν ἐκαλοῦντο οἱ τὸν ἑκούσιον φόνον κρίνοντες, οἱ δὲ ἐν τοῖς ἄλλοις δικαστηρίοις κοινῶς ἐφέται.

Ὅτι μυθολογεῖ ἄνδρα τινὰ ὠνομασμένον Ὤην τῆς ἐρυθρᾶς θαλάσσης ἀνελθεῖν, τἆλλα μὲν τῶν μελῶν ἰχθύος ἔχοντα, κεφαλὴν δὲ καὶ πόδας καὶ χεῖρας ἀνδρός, καὶ καταδεῖξαι τήν τε ἀστρονομίαν καὶ τὰ γράμματα. Οἱ δὲ αὐτὸν ἐκ τοῦ πρωτογόνου πεφηνέναι λέγουσιν ᾠοῦ, καὶ μαρτυρεῖν τοὔνομα· ἄνθρωπον δὲ ὄντα τὰ πάντα ἰχθῦν δόξαι, διότι περ ἠμφίεστο κητώδη δοράν.

**18-19** πάννυχος καὶ παννυχὶς *edd.* : πάννυχες καὶ παννυχί M.

Αὖτις est une forme ionienne, αὖθις une forme attique. De même, les mots μέχρι et ἄχρι sans ς sont [535 b] attiques et, avec le ς, ils sont ioniens. Les Attiques, conformément à une coutume ancestrale, n'emploient pas la diphtongue ει pour dire ἐς κόρακας « au diable » ou ἐς μακαρίαν « à la bonne heure » mais ils prononcent la préposition sans diphtongue ; dans tous les autres cas, ils prononcent la préposition tantôt avec tantôt sans diphtongue.

C'est par euphémisme que les Attiques appellent le voleur un « amateur » parce qu'on le déteste : ou bien le voleur est appelé « amateur » parce qu'il aime prendre le bien d'autrui. Le mot αἰσυμνήτης « médiateur » désigne ou bien celui qui célèbre et respecte le devoir — car le devoir s'appelle αἶσα — ou bien celui qui reste ἐν τῇ αἴσᾳ, c'est-à-dire « dans le devoir » ; ce mot est un substantif verbal et est baryton irrégulièrement. Certains disent qu'il est dérivé non de μένειν ἐν τῇ αἴσᾳ « rester dans le devoir », mais du fait que le médiateur « partage » νέμειν. Le mot « printemps » ἔαρ vient, dit-on, de εὔαρ « bon air » car c'est alors que la composition de « l'air » ἀήρ est la plus agréable. Le nom de l' « abeille » μέλιττα ou bien vient de μέλειν « s'occuper » — car c'est un animal ménager — ou bien il faut dire μήλιζα, parce que l'abeille se pose sur tous les fruits, le mot μῆλον devant être pris pour désigner tous les fruits. Et l' « essaim », σμῆνος, des abeilles pourrait s'appeler exactement « festin » ἑσμός, car elles prennent leur nourriture ἔσις ensemble, sans se séparer les unes des autres. Aussi est-ce avec raison que le poète les a appelées « les pressées »[1] parce qu'elles volent en groupes pressés et nombreux ; leur espèce, en effet, est grégaire.

On fait, dit-il, l'étymologie du mot « songe » ὄνειρος en disant que l' « être », ὄν, εἴρει, c'est-à-dire « parle » en sorte que le mot doit être appliqué aux songes véridiques, les autres étant plutôt, en effet, des « visions ».

Dans les comédies, si c'est en sortant de scène que les personnages heurtent aux portes c'est que, dans l'ancien temps, les portes ne s'ouvraient pas comme main-

1. *Iliade*, II, 87.



Ὅτι τὸ μὲν αὖτις ἰωνικόν, τὸ δὲ αὖθις ἀττικόν. Ὡσαύτως δὲ καὶ τὸ μέχρι [535 b] καὶ ἄχρι χωρὶς μὲν τοῦ σ̄ ἀττικόν, μετὰ δὲ τοῦ σ̄ ἰωνικόν. Ὅτι οἱ Ἀττικοὶ κατά τι πάτριον ἔθος οὐ χρῶνται τῇ ει̅ διφθόγγῳ ἐν τῷ λέγειν ἐς κόρακας ἢ ἐς μακαρίαν, ἀλλ' ἄνευ διχρόνου ἐκφωνοῦσι τὴν πρόθεσιν · ἐπὶ δὲ τῶν ἄλλων ἁπάντων καὶ τοῦ διχρόνου καὶ χωρὶς τοῦ διχρόνου τὴν πρόθεσιν λέγουσιν.

Ὅτι κατ' εὐφημισμὸν οἱ Ἀττικοὶ τὸν κλέπτην φιλητὴν λέγουσιν, οἱονεὶ μισητόν · ἢ καὶ φιλητὴς ὁ κλέπτης, διότι φιλεῖ λαμβάνειν τὰ ἀλλότρια. Ὅτι τὸ αἰσυμνήτης ἢ ὁ τὸ καθῆκον ὑμνῶν καὶ σέβων (καὶ γὰρ τὸ καθῆκον αἰσάν φασιν) ἢ ὁ μένων ἐν τῇ αἴσᾳ, τουτέστι τῷ καθήκοντι · τοῦτο δὲ ῥηματικὸν ὂν παραλόγως βαρύνεται. Τινὲς δὲ οὐκ ἀπὸ τοῦ μένειν ἐν τῇ αἴσᾳ ἀλλ' ἀπὸ τοῦ νέμειν τὸν αἰσυμνήτην φασὶ γεγονέναι. Ὅτι τὸ ἔαρ παρὰ τὸ εὔαρ εἶναι εἴρηται · ἡδίστη γὰρ ἡ τότε τοῦ ἀέρος κρᾶσις. Ὅτι ἡ μέλιττα ἢ ἀπὸ τοῦ μέλειν εἴρηται (οἰκονομικὸν γὰρ τὸ ζῷον), ἢ μήλιζαν αὐτὴν λεκτέον ὡς ἐφιζάνουσαν πᾶσι τοῖς καρποῖς · τὸ γὰρ μῆλον κατὰ πάντων ληπτέον τῶν καρπίμων. Τὸ δὲ τῶν μελισσῶν σμῆνος ἑσμὸς κυρίως λέγοιτο, παρὰ τὸ τὴν ἔσιν ὁμοῦ ποιεῖσθαι καὶ μὴ διεστώσας ἀπ' ἀλλήλων. Διὸ καλῶς ὁ ποιητὴς ἁδινὰς αὐτὰς ἔφη, ἅδην καὶ ἀθρόως πετομένας · ἀγελαστικὸν γάρ ἐστι τὸ γένος.

Ὅτι τὸν ὄνειρον ἐτυμολογοῦσί, φησι, διότι τὸ ὂν εἴρει, τουτέστι λέγει · ὥστε ἐπὶ τῶν ἀληθῶν ὀνείρων τακτέον τὴν φωνήν · τὰ γὰρ ἄλλως ἔχοντα μᾶλλον ἐνύπνια. Ὅτι, φησί, τούτου χάριν κόπτουσι παρὰ τοῖς κωμικοῖς οἱ ἐξιόντες τὰς θύρας, διότι οὐχ ὡς παρ' ἡμῖν νυνὶ τὸ παλαιὸν ἀνεῴ-

[535 b] 15 ἀέρος Bekker : ἔαρος M.

tenant mais dans le sens opposé. Et c'est en les poussant vers l'extérieur qu'on sortait. On faisait d'abord du bruit en heurtant de la main pour avertir ceux qui étaient près des portes afin qu'ils prennent garde de ne pas être bousculés à l'improviste si on poussait les portes brusquement. Ils adoraient Loxias dont chacun avait la statue devant sa porte ; ils érigeaient en outre près d'elle un autel rond où les passants s'arrêtaient pour le couronner de myrtes. Cet autel, ils l'appelaient la rue Loxias en lui donnant le nom que le dieu avait chez eux. Et « enfumer les rues » signifie chez Hésiode[1] sacrifier aux dieux.

L'auteur qui a composé le présent ouvrage était un Égyptien de la ville d'Antinoé ou de Besantinoé, comme il le dit lui-même dans la suscription qu'il avait composée en vers iambiques. Il naquit au temps de Licinius [536 a] et de Maximin ; d'après ce qu'il écrit, il était païen. Il a écrit dans le même mètre d'autres ouvrages intitulés *Athènes*, *Le Nil*, *L'Égyptien*, *L'exhortation*, *Rome*, *La Renommée*, *La Victoire*, *La Ville d'Antinoé*[2] ; chaque titre représente clairement le sujet de l'ouvrage.

Dans le même manuscrit se trouvaient, écrits dans le même mètre, un ouvrage d'Hermias sur les antiquités d'Hermoupolis sa patrie et quelques autres écrits : diverses pièces de théâtre[3] du grammairien Sérénus écrites en divers mètres et, d'Andronicos, citoyen d'Hermoupolis lui aussi, un écrit adressé à son concitoyen, le comte Phoebammon. Ce dernier est aussi un poète dramatique qui a composé ses œuvres en mètres divers. Il y avait encore, du grammairien Horapollon, un écrit sur les antiquités d'Alexandrie ; il a aussi composé

1. Hésiode, fr. 224 Rzach.
2. Ces ouvrages d'Helladius sont perdus.
3. Tous les auteurs qui vont être cités sont peu connus ; cf. Heimansfeld, *op. cit.*, p. 75.



γνυντο αἱ θύραι, ἀλλ' ἐναντίῳ τρόπῳ. Ἔξωθεν γὰρ αὐτὰς ἀνατρέποντες ἔνδοθεν ἐξῄεσαν. Πρότερον δὲ τῇ χειρὶ ψόφον ἐποίουν κρούοντες ἐπὶ τῷ γνῶναι τοὺς ἐπὶ τῶν θυρῶν καὶ φυλάξασθαι μὴ πληγεὶς ἑστὼς λάθῃ τῶν θυρῶν ὠθουμένων ἄφνω. Τὸν Λοξίαν γὰρ προσεκύνουν, ὃν πρὸ τῶν θυρῶν ἕκαστος ἱδρύοντο, καὶ πάλιν βωμὸν παρ' αὐτῷ στογγύλον ποιοῦντες, καὶ μυρρίναις στέφοντες ἵσταντο οἱ παριόντες. Τὸν δὲ βωμὸν ἐκεῖνον ἀγυιὰν Λοξίαν ἐκάλουν, τὴν τοῦ παρ' αὐτοῖς θεοῦ προσηγορίαν νέμοντες τῷ βωμῷ. Τὸ δὲ κνισᾶν ἀγυιὰς παρὰ Ἡσιόδῳ τοῖς θεοῖς θύειν λέγει.

Ὅτι οὗτος ὁ συγγραφεύς, ὁ ταῦτα συνταξάμενος, γένος μὲν Αἰγύπτιος ἦν, πόλεως δὲ τῆς Ἀντινόου ἢ (ὡς αὐτὸς ἐπιγράφει) Βησαντινόου, ἰαμβικῷ δὲ μέτρῳ διεξῆλθε τὰ προκείμενα. Γέ- [536 a] γονε δὲ κατὰ τοὺς χρόνους Λικιννίου καὶ Μαξιμιανοῦ, Ἕλλην ἐξ ὧν γράφει τὴν θρησκείαν. Ἔγραψε δὲ τῷ αὐτῷ μέτρῳ καὶ ἑτέρους λόγους, ὧν ὁ μὲν ἐπιγράφεται Ἀθῆναι, ὁ δὲ Νεῖλος, ὁ δὲ Αἰγύπτιος, ὁ δὲ Προτρεπτικός, ὁ δὲ Ῥώμη, ὁ δὲ Φήμη, ὁ δὲ Νίκη, ὁ δὲ Πόλις Ἀντινόου · δῆλον δὲ ὅτι ἑκάστη ἐπιγραφὴ ὑπόθεσίς ἐστι τοῦ ἐπιγραφομένου λόγου.

Ἐν δὲ τῷ αὐτῷ τεύχει τῷ αὐτῷ περιείχετο μέτρῳ καὶ Ἑρμείου Ἑρμουπολίτου πάτριά τε τῆς Ἑρμουπόλεως καὶ ἕτερά τινα, καὶ μὴν καὶ Σερήνου γραμματικοῦ ἐν διαφόροις μέτροις δράματα διάφορα, καὶ Ἀνδρονίκου πολιτευομένου, καὶ αὐτοῦ Ἑρμοπολίτου, πρὸς τὸν κόμητα Φοιβάμμωνα τὸν κοινοπολιστήν · καὶ οὗτος δὲ δραμάτων ἐστὶ ποιητής, διαφόροις μέτροις τοὺς λόγους ἐντείνων. Ἔτι δὲ καὶ Ὡραπόλλωνος γραμματικοῦ περὶ τῶν πατρίων Ἀλεξανδρείας · συντίθησι δὲ καὶ αὐτὸς δράματα τῷ ὁμοίῳ τύπῳ. Ἀλλὰ καὶ

36 ἀγυιὰν *edd.* : ἀγυὰν M || 38 ἀγυιὰς *edd.* : ἀγυὰς M.
[536 a] 13 κοινοπολιστὴν M : κυνοπολίτην Meursius κοινοπολίτην Reines.

des drames dans la même forme. Il y avait aussi un écrit de Cyrus d'Antiopolis sur le duc Maurice, un géné- ral, qui l'avait écouté en personne ; c'est aussi en mètre iambique qu'il a composé son ouvrage. Il existe de lui diverses lettres adressées à divers destinataires et pour- vues de dessins variés, et certains autres éloges.

## 280.

Lu d'Eulogius, archevêque d'Alexandrie, un traité composé en six livres.[1] Il explique la signification de paroles de l'Écriture. Ainsi, mon frère bien-aimé, sache que ta requête si insistante se trouve réalisée.[2]

*Tiré du premier livre.*

C'est sans raison, dit-il, que les partisans de Nava- tus, même s'ils étaient purs et menaient une vie exem- plaire — ce qui n'est pas le cas — refusent de se réunir aux autres et d'exécuter avec eux leurs prières et leurs chants. En effet, Abel, qui était de loin supérieur en tout à Caïn, sacrifiait avec lui et Dieu agréait le sacri- fice du premier, rejetant celui de l'autre* ; et le mé- chant ne fut pas capable d'empêcher que les offrandes du juste fussent acceptées. Et Noé, dit l'auteur, avait l'ordre d'admettre en même temps dans l'arche les animaux purs et les animaux non purs.* Et la parabole du Maître montre le pharisien en prière en même temps que le publicain.* Le prophète Élie est ravitaillé par un [536 b] corbeau qui est un animal non pur.* Et, chose

1. Sur Eulogius dans les autres chapitres de la *Bibliothèque*, cf. « codex » 182, Bekker, p. 126 a 15-128 a 2 (= t. II, p. 194-195 de la présente édition), où on trouvera (p. 192, n. 2) une notice sur Eu- logius : ce « codex » et le « codex » 208, Bekker, p. 115 a 7-29 (= t. III, p. 105-106), sont consacrés au même ouvrage *Contre Navatos* que le présent « codex » 280, mais avec une teneur tout à fait différente et avec une aporie quant au nombre des livres. Le « codex » 208 s'étend surtout sur le martyre de Navatus ; le « codex » 182 est plus élaboré mais moins que le présent « codex » 280. La *Bibliothèque* offre encore d'autres notices sur d'autres écrits d'Eulogius : les « co- dices » 225-227, Bekker, p. 240 a 12-245 a 5 (= t. III, p. 99-114), et le « codex » 230, Bekker, p. 267 a 11-286 b 11 (= t. V, p. 8-64).

2. Il y a déjà ici une annonce de la « postface » qu'on lira *in fine.*



Κύρου Ἀντιοπολίτου εἰς Μαυρίκιον δοῦκα καὶ τὸν ἡγεμόνα παρόντα τῇ ἀκροάσει· ἐν ἰαμβικῷ δὲ μέτρῳ καὶ οὗτος τὸν αὑτοῦ συντίθησι πόνον. Εἰσὶ δὲ αὐτοῦ καὶ ἐπιστολαὶ διάφοροι πρὸς διαφόρους, γραφαῖς ποικιλλόμεναι διαφόροις, καὶ ἕτεροί τινες ἐγκωμιαστικοὶ λόγοι.

## 280

Ἀνεγνώσθη Εὐλογίου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας σύνταγμα εἰς λόγους ἀπαρτιζόμενον ἕξ. Ῥητῶν δὲ γραφικῶν διάνοιαν ἀναπτύσσει, οἷς συναπαρτίζεσθαί σοι φίλτατε ἀδελφῶν, ἴσθι καὶ τὴν ποθουμένην ἐξαίτησιν.

Ἐκ τοῦ πρώτου λόγου.

Ὅτι ματαίως, φησίν, οἱ Ναυατιανοί, εἰ καὶ καθαροὶ ἦσαν καὶ ἐξῃρημένοι τὸν βίον, ὅπερ οὐκ εἰσί, τὸ μετὰ τῶν ἄλλων συνάγεσθαι καὶ τὰς εὐχὰς καὶ ψαλμῳδίας ποιεῖσθαι παραιτοῦνται. Ἀβὲλ γὰρ τῷ Καῒν πλεῖστον ἐν πᾶσι διενηνοχὼς συνεθυσίαζε, καὶ τοῦ μὲν ὁ Θεὸς τὴν θυσίαν ἐδέχετο τοῦ δὲ ἀπεπέμπετο, καὶ οὐδὲν γέγονεν ἐμποδὼν ὁ βέβηλος τῷ θεοσεβεῖ εἰς τὸ μὴ προσδεχθῆναι αὐτοῦ τὰ δῶρα. Καὶ Νῶε, φησί, τὰ καθαρὰ τῶν ζῴων καὶ ἀκάθαρτα ἅμα προσετάττετο ἐν τῇ κιβωτῷ παραδέχεσθαι. Καὶ τὸν φαρισαῖον τῷ τελώνῃ ἅμα προσεύχεσθαι ἡ δεσποτικὴ παραβολὴ δεικνύει. Καὶ τῷ προφήτῃ Ἠλίᾳ [536 b] κόραξ τὴν τροφὴν τὸ ἀκάθαρτον διηκόνει ζῷον.

[536 a] **20** αὑτοῦ *edd.* : αὐτοῦ M ‖ **23** 280] σπ' M : *om.* B *quae sequuntur hinc ad p.* 540 b 7 (αὐτοῦ) *e codd.* B *et* M *sumpsi* ‖ **24** Εὐλογίου B : τοῦ ἐν ἁγίοις Εὐλογίου M ‖ ἀρχιεπισκόπου M *et* A *in indicibus* : *om.* B ‖ **25-28** σύνταγμα — ἐξαίτησιν AM *in indicibus et omissis* εἰς — ἕξ B *in textu* : βιβλίου τοῦ κατὰ Ναυατιανῶν, διὰ πέντε λόγων ἀπαρτιζομένου, ὅσα εἰς ἑρμηνείαν γραφικῶν ῥητῶν ἥκοι M *in textu* ‖ **28** ἐκ — λόγου M : *om.* B ‖ **37** ἀκάθαρτα B : τὰ ἀκάθαρτα M.

[536 b] **1** τὴν τροφὴν *hic* B : *post* καὶ (*p.* 536 a 39) *ponit* M.

plus importante, les prêtres des démons ne firent pas obstacle à son sacrifice auquel ils assistaient, et lui-même ne fut pas souillé pour s'être trouvé auprès d'eux pendant qu'ils sacrifiaient, quand il leur eut même permis auparavant de sacrifier le bœuf gras. [1] Loth, qui vivait avec les gens de Sodome, ne fut pas atteint par leur désastre parce que, tout en habitant leur ville, il s'était distingué d'eux par ses œuvres [2]; il sauva même par son intervention la ville de Ségor, une des villes voisines de Sodome, [3] en s'y réfugiant. Car le juste peut sauver les impies et non périr avec eux ; et l'Apôtre dit que tous doivent « prier d'un même cœur et glorifier Dieu d'une seule bouche ». [4] Et il existe beaucoup d'autres exemples. En sorte que les partisans de Navatus, dit l'auteur, commettent une impiété en n'acceptant pas de prier en commun avec les autres hommes.

L'auteur explique comme Chrysostome les termes de la parabole du Seigneur qui met en scène l'homme qui descendait de Jéricho [5] et qui fut couvert de blessures ; il voit dans l'hôtellerie l'Église, dans les deux deniers, l'Ancien et le Nouveau Testament, dans l'aubergiste, le chef de l'Église, dans celui qui est tombé aux mains des brigands, le pécheur.

A propos de la parole : « Bienheureux ceux dont les péchés ont été remis », [6] etc., l'expression « ont été remis » s'applique, dit-il, au baptême et les mots « ont été effacés » s'appliquent à la pénitence. La parole : « Heureux l'homme à qui le Seigneur n'imputera pas de péché » [7] est, dit-il, une explication de « ont été effacés » ; en effet, la vraie pénitence efface les péchés et le Seigneur n'en tient pas plus compte.

Quand le bienheureux Paul dit : « Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs », il n'a pas dit « dont je fus le premier », mais « dont je suis

1. I *Rois*, 18, 20-40.
2. *Genèse*, 19.
3. *Genèse*, 19, 20-23.
4. *Romains*, 15, 6.
5. *Luc*, 10, 29-37.
6. *Psaume* 32 (31), 1.
7. *Psaume* 32 (31), 2.



Καὶ τὸ ἐγγύτερον, οὐ γεγόνασιν ἐμπόδιον οἱ τῶν δαιμόνων ἱερεῖς παρόντες αὐτοῦ τῇ θυσίᾳ, οὐδ' αὐτὸς ἐμολύνετο ἐφεστηκὼς αὐτοῖς θυομένοις, ὅτε καὶ τὸν πίονα βοῦν ἐκείνοις θύειν, καὶ πρότερον ἀνῆκε. Καὶ Λὼτ δὲ Σοδομίταις συνοικῶν οὐκ ἀπήλαυσεν αὐτῶν τοῦ ὀλέθρου, ὅτι κἂν τὴν πόλιν συνῴκει, τοῖς ἔργοις διεστήκει· σῴζει δὲ μᾶλλον δι' αὐτοῦ καὶ τὴν Σηγὼρ πόλιν, ἐν αὐτῇ καταφυγών, μίαν τῶν περὶ Σόδομα οὖσαν. Οἶδε γὰρ ὁ δίκαιος σῴζειν τοὺς ἀσεβεῖς, οὐκ ἐκείνοις συναπόλλυσθαι. Καὶ ὁ ἀπόστολός φησιν ὁμοθυμαδὸν ἐπεύχεσθαι πάντας καὶ ἐν ἑνὶ στόματι δοξάζειν τὸν Θεόν. Καὶ πολλὰ ἄλλα. Ὥστε δυσσεβοῦσιν οἱ Ναυατιανοί, φησιν, οὐκ ἀνεχόμενοι τοῖς ἄλλοις συνεύχεσθαι ἀνθρώποις.

Ὅτι καὶ αὐτὸς τὰ ἐπὶ τῆς δεσποτικῆς παραβολῆς εἰρημένα, ἥτις τὸν ἀπὸ Ἱεριχὼ κατιόντα καὶ τραυματισθέντα ὑποβάλλει, ὁμοίως τῷ Χρυσοστόμῳ ἀναπτύσσει, πανδοχεῖον μὲν τὴν ἐκκλησίαν ἐκλαμβάνων, δύο δὲ δηνάρια τὴν παλαιὰν καὶ καινὴν διαθήκην, πανδοχέα δὲ τὸν τῆς ἐκκλησίας προεστῶτα, ἐμπεπτωκότα δὲ εἰς τοὺς λῃστὰς τὸν ἡμαρτηκότα. Ὅτι ἐπὶ τοῦ « Μακάριοι ὧν ἀφείθησαν αἱ ἀνομίαι » καὶ ἑξῆς, τὸ μὲν ἀφείθησάν, φησιν, ἐπὶ τοῦ βαπτίσματος, τὸ δὲ ἐπεκαλύφθησαν ἐπὶ τῆς μετανοίας τάσσεται. Καὶ τὸ « Μακάριος ὁ ἀνὴρ ᾧ οὐ μὴ λογίσηται Κύριος ἁμαρτίαν » ἐπεξήγησιν τοῦ ἐπεκαλύφθησάν φησιν· ἡ γὰρ ὀρθὴ μετάνοια ἐπικαλύπτει τὰς ἁμαρτίας, καὶ οὐ λογίζεται ταύτας ὁ Κύριος.

Ὅτι ὁ μακάριος Παῦλος λέγων· « Ἰησοῦς Χριστὸς ἦλθεν εἰς τὸν κόσμον ἁμαρτωλοὺς σῶσαι » διὰ τοῦτο οὐκ εἶπεν· « Ὧν πρῶτος

**7** διεστήκει B : διειστήκει M ‖ **8** αὑτοῦ M : αὐτοῦ B ‖ **11** ἐπεύχεσθαι B : ἐπεύχεται M ‖ **12** ἐν B : *om.* M ‖ **13** οἱ Ναυατιανοί φησι B : φησιν Ναυατιανοὶ M ‖ **15** ἥτις B : *om.* M ‖ **17** ὁμοίως B : καὶ ὁμοίως M ‖ **21** ἀφείθησαν B : ἀφέθησαν M ‖ **22** ἑξῆς B : τὰ ἑξῆς M.

le premier »[1] pour qu'on ne croie pas qu'il veut parler du temps antérieur à sa vocation, mais bien de sa vie après sa vocation et du moment où il dit ces paroles. Il parlait ainsi, dit l'auteur, à la fois pour s'humilier et pour mettre sous nos yeux un exemple d'humilité.

Le publicain de l'Évangile, qui priait en même temps que le pharisien dans le Temple, se frappait la poitrine[2] parce qu'elle était le réceptacle de ses péchés, dit l'auteur. « Car c'est du cœur, dit le Sauveur, que viennent les mauvaises pensées »,[3] etc. C'est pourquoi [537 a] il frappe la source du mal, étant alerté par sa conscience d'avoir à tarir le flot de ses péchés.

« Diable », dit l'auteur, vient de διαβάλλειν « calomnier le Créateur » aux créatures auxquelles, en effet, il dit : « C'est parce que Dieu sait que vos yeux s'ouvriront et que vous serez comme des dieux qu'il vous a empêchés de manger du fruit de l'Arbre ».[4] Dans la parole de l'Apôtre : « le dieu de ce monde-ci »,[5] l'auteur comprend aussi qu'il s'agit du diable.

La parole : « Tout péché et tout blasphème seront remis aux hommes »,[6] etc., est comprise par l'auteur d'une façon trop simple et littérale ; il dit, en effet, que les autres péchés sont remis si les pécheurs se repentent, tandis qu'il ne sera fait rémission à ceux qui ont offensé Dieu par orgueil ni dans cette vie, ni dans la vie future, ni même par le Christ notre Dieu lui-même. Mais il pense visiblement le contraire puisqu'il défend Corneille dont Navatus s'était séparé, lui reprochant d'avoir accepté la pénitence de ceux qui avaient renié le Christ, ce qui constituait évidemment une offense par orgueil à la divinité. L'auteur a néanmoins, peut-être, interprété la parole dans ce sens pour combattre les partisans de Navatus.

1. I *Timothée*, 1, 15.
2. *Luc*, 18, 13.
3. *Matthieu*, 15, 19.
4. *Genèse*, 3, 5.
5. II *Corinthiens*, 4, 4.
6. *Matthieu*, 12, 31.



ἐγενόμην ἐγώ » ἀλλ' « εἰμί ἐγώ » ἵνα μὴ νομίσῃς ταῦτα λέγειν αὐτὸν περὶ τῶν πρὸ τῆς κλήσεως, ἀλλὰ περὶ τοῦ μετὰ τὴν κλῆσιν βίου καὶ ἐν ᾧ ταῦτα ἔλεγε. Τοῦτο δὲ ἔλεγέ, φησιν, ἅμα μὲν ταπεινῶν ἑαυτόν, ἅμα δὲ ὑπογραμμὸν ἡμῖν ταπεινοῦ φρονήματος εἰσηγούμενος.

Ὅτι ἐν τῷ εὐαγγελίῳ σὺν τῷ φαρισαίῳ προσευχόμενος ἐν τῷ ἱερῷ ὁ τελώνης διὰ τοῦτο ἔτυπτε τὸ στῆθος, διότι δοχεῖον τοῦτο τῶν ἁμαρτημάτων ἐκέκτητό, φησιν · « ἐκ γὰρ τῆς καρδίας ἐξέρχονταί, φησιν ὁ Σωτήρ, διαλογισμοὶ πονηροί, » καὶ ἑξῆς. Ὅθεν τύπτει τὴν πηγὴν [537 a] τῶν κακῶν τῇ συνειδήσει πληττόμενος, ἵνα ξηράνῃ τῶν ἁμαρτημάτων τὰ ῥεύματα.

Ὅτι διάβολός, φησιν, ἐκ τοῦ διαβάλλειν τὸν Πλάστην τοῖς πλάσμασιν εἴρηται. Ἔφη γὰρ πρὸς αὐτοὺς ὡς εἰδὼς ὁ Θεὸς ὅτι διανοιχθήσονται ὑμῶν οἱ ὀφθαλμοὶ καὶ ἔσεσθε ὡς θεοί, διὰ τοῦτο τῆς τοῦ ξύλου ἐκύρωσε βρώσεως. Ὅτι ἐν τῷ ἀποστολικῷ ῥητῷ τῷ « Ὁ θεὸς τοῦ αἰῶνος τούτου » καὶ οὗτος τὸν διάβολον ἐκλαμβάνει.

Ὅτι τὸ « Πᾶσα ἁμαρτία καὶ βλασφημία ἀφεθήσεται τοῖς ἀνθρώποις » καὶ τὰ ἑξῆς ἁπλούστερον οὗτος ἐκλαμβάνεται καὶ κατὰ τὸ γράμμα · φησὶ γὰρ τὰ μὲν ἄλλα τῶν ἁμαρτημάτων μετανοούντων τῶν ἡμαρτηκότων ἀφίεσθαι, τοῖς δὲ εἰς τὴν θεότητα ἐξυβρικόσιν οὔτε ἐν τῷ νῦν αἰῶνι οὔτε ἐν τῷ μέλλοντι ἀφιέσθαι, οὐδὲ παρ' αὐτοῦ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν. Καίτοι τούτων ἐναντία φανερῶς φρονεῖ · Κορνηλίου γὰρ ὑπεραγωνίζεται, οὗ Ναυάτος ἀπέρρωγεν, ὅτι τοὺς ἀρνησαμένους τὸν Χριστόν, ἐν ᾧ δηλονότι ἡ θεότης συνεξύβριστο, μετανοοῦντας ἐδέξατο. Ὅμως οὖν οὕτω τὸ ῥητόν, τάχα πρὸς Ναυάτον ἀγωνιζόμενος, ἐδέξατο.

**30** ταῦτα B : *om.* M ‖ **31** περὶ τῶν B : περὶ M ‖ **36** ὁ *hic* B : *ante* ἐν (v. 35) *ponit* M ‖ **39** ἑξῆς B : τὰ ἑξῆς M.
[537 a] **7** τῷ M : τὸ B ‖ **8-b 24** ὅτι — ἀπαγγέλλουσιν M : *om.* B.

*Tiré du deuxième livre.*

Voici pourquoi, dit l'auteur, ce n'est ni à Jean ni à un autre disciple que le Sauveur a dit : « Et je te donnerai les clés du Royaume des Cieux », [1] etc., mais à Pierre, qui allait tomber dans le péché du reniement et laver sa faute par les larmes et la pénitence : c'est afin, par un exemple le concernant lui-même, de disposer à la bonté envers les pécheurs ; car les autres, étant restés à l'abri de la tentation, les auraient peut-être traités avec trop de rigueur. Eulogius tient là des propos qui sont beaucoup plus persuasifs que vrais. Car si même c'est à Pierre que cette parole a été dite, c'est néanmoins, dans la personne de leur chef, aux autres disciples également que le pouvoir a été donné ; et nous croyons que le même pouvoir de lier et de délier appartient aussi à ceux qui ont revêtu la dignité épiscopale les uns après les autres depuis eux. Ensuite, dit l'auteur, dès que Pierre a reçu le pouvoir de lier et de délier, il demande dans quelle mesure il faut remettre les péchés en disant : « Combien de fois, si mon frère pèche contre moi, lui pardonnerai-je ? Jusqu'à sept fois ? » [2] En disant : « Jusqu'à sept fois », il veut annihiler la condamnation de Caïn en pardonnant autant de fois aux pécheurs. Et le Sauveur, annihilant non seulement cette condamnation, mais aussi celle qui [537 b] frappa Lamech, ajoute : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois ». [3]

L'histoire de Lamech, dit l'auteur, est la suivante : c'était le septième descendant de Caïn et le dernier de sa race, car le Déluge venait de détruire la descendance de Caïn. Et celle de Lamech l'emporta à tel point par ses fautes, dit l'auteur, que ses péchés dépassèrent de beaucoup ceux de Caïn, environ soixante-dix fois sept fois, comme Lamech lui-même l'a montré

1. *Matthieu*, 16, 19.
2. *Matthieu*, 18, 21.
3. *Matthieu*, 18, 22.



Ἐκ τοῦ β' λόγου.

Ὅτι διὰ τοῦτο, φησίν, οὔτε πρὸς Ἰωάννην οὔτε πρὸς ἕτερόν τινα τῶν μαθητῶν ἔφη ὁ Σωτὴρ τὸ « καὶ δώσω σοι τὰς κλεῖς τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν » καὶ τὰ ἑξῆς, ἀλλ' ἢ πρὸς Πέτρον, ὃς ἔμελλε τῷ τῆς ἀρνήσεως περιπίπτειν ὀλισθήματι καὶ διὰ δακρύων καὶ μετανοίας ἀπονίπτειν τὸ ἁμάρτημα, ἵνα τῷ καθ' ἑαυτὸν ὑποδείγματι πρὸς τοὺς ἐξαμαρτάνοντας φιλανθρωπότερον διατίθοιτο· οἱ γὰρ ἄλλοι ἀπείραστοι μεμενηκότες τάχα ἂν ἀποτομώτερον αὐτοῖς διεκέχρηντο. Τοῦτο μέν φησιν ὁ Εὐλόγιος, πιθανώτερον μᾶλλον ἢ ἀληθέστερον λέγων. Εἰ γὰρ καὶ πρὸς Πέτρον εἴρητο, ἀλλ' οὖν ἐν προσώπῳ τοῦ κορυφαίου καὶ τοῖς λοιποῖς τῶν μαθητῶν ἡ τοιαύτη ἐξουσία ἐδέδοτο, ὅπου γε καὶ τοῖς ἀπ' ἐκείνων τὸ ἀρχιερατικὸν κατὰ διαδοχὴν περιβεβλημένοις ἀξίωμα τὴν αὐτὴν προσεῖναι τοῦ δεσμεῖν καὶ λύειν ἐξουσίαν πιστεύομεν. Εἶτα, ὡς οὖν λαβών, φησιν, ὁ Πέτρος τὴν ἐξουσίαν τοῦ δεσμεῖν καὶ λύειν, ἐρωτᾷ καὶ τὸ μέτρον τῆς ἀφέσεως « ποσάκις », λέγων, « ἐὰν ἁμάρτῃ εἰς ἐμὲ ὁ ἀδελφός μου, ἀφήσω αὐτῷ; ἕως ἑπτάκις; » Τὸ ἕως ἑπτάκις εἰπών, τὴν ἐπὶ τοῦ Κάϊν κατάκρισιν λῦσαι σπουδάζων ἐν τῷ ἀφιέναι τοσαυτάκις τοῖς ἁμαρτάνουσιν. Ὁ δὲ Σωτὴρ οὐ ταύτην μόνον λύων, ἀλλὰ καὶ τὴν ἐπὶ τοῦ [537 b] Λάμεχ ἐξενηνεγμένην, ἐπήνεγκεν· « Οὐ λέγω σοι ἕως ἑπτάκις, ἀλλ' ὡς ἑβδομηκοντάκις ἑπτά ».

Τὸ δὲ διήγημα τὸ περὶ τοῦ Λάμεχ τοιοῦτόν φησιν. Ἕβδομος ἦν ἀπὸ Κάϊν, καὶ τελευταῖος τῶν ἀπογόνων· τοῦτον γὰρ ὁ κατακλυσμὸς φθάσας ἐξήλειψε τὸ τοῦ Καΐν γένος. Καὶ τοσοῦτον ὑπερέβαλε τὸ τοῦ Λάμεχ, φησίν, ὡς εἶναι τῶν τοῦ Κάϊν ἁμαρτημάτων πολλαπλάσια κατὰ τὸ ἑβδομηκοντάκις ἑπτά, ὡς καὶ αὐτὸς Λάμεχ ταῖς γυ-

en proclamant ses péchés aux femmes et en racontant la perte totale de sa descendance.[1] Car les fautes des hommes de ce temps-là, les contemporains de Lamech, atteignirent un tel degré qu'ils poussèrent la bonté de Dieu à détruire complètement leur race en leur envoyant le châtiment du déluge. Et Dieu appela « chair » la génération d'alors en disant : « Que mon Esprit ne reste pas avec eux parce qu'ils sont chair »,[2] étant entièrement au pouvoir de la chair, des pensées coupables et de tous les autres péchés, ils ont changé en chair l'Esprit qu'ils avaient reçu à l'image et à la ressemblance de Dieu. Ainsi, selon l'évêque Eulogius, Dieu déclare que Lamech est perdu ; mais la plupart des Pères enseignent que, par la promesse de Dieu et la pénitence, il a trouvé le pardon de sa faute.

Lorsque, dit l'auteur, nous mettons en avant le reniement de Pierre le chef des Apôtres[3] et son repentir pour confondre l'erreur des sectateurs de Navatus, ils s'efforcent de répondre que Pierre n'avait reçu alors que le baptême imparfait, n'ayant reçu que le baptême de Jean et n'ayant pas encore reçu le Saint-Esprit ; car ce n'est qu'après la résurrection, quand cinquante jours furent passés, qu'il le reçut. Mais on peut leur répondre que le baptême de Jean lui aussi était parfait en son temps et qu'il ne devint imparfait que plus tard, pour ceux qui le recevaient après que le Sauveur eut donné à ses disciples la formule du baptême en disant : « Allez, enseignez toutes les nations en les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ».[4]

1. *Genèse*, 4, 17-24.
2. *Genèse*, 6, 3.
3. *Matthieu*, 26, 69-75 ; *Marc*, 17, 62-72 ; *Luc*, 22, 54-62.
4. *Matthieu*, 28, 19.



ναιξιν ἀπαγγέλλων τὰ ἡμαρτημένα ἐδήλωσεν, αὔτανδρον ὄλεθρον κατὰ τῆς γενεᾶς αὐτοῦ διηγούμενος. Ἐπὶ τοσοῦτον γὰρ τῶν τότε ἀνδρῶν ηὐξήθη τὰ ἁμαρτήματα, οἷς καὶ ὁ Λάμεχ συνήκμασεν, ὡς εἰς πανωλεθρίαν αὐτῶν τὴν φιλανθρωπίαν τοῦ Θεοῦ παροξῦναι, κατακλυσμῷ τὴν δίκην αὐτοῖς ἐπιτιθεῖσαν. Καὶ σάρκα δὲ τὴν τότε γενεὰν ἐκάλεσεν ὁ Θεός, « οὐ μὴ μείνῃ τὸ Πνεῦμά μου ἐν αὐτοῖς, λέγων, διὰ τὸ εἶναι αὐτοὺς σάρκα », ἐπεὶ ὅλοι τῆς σαρκὸς καὶ τῶν ἐμπαθῶν λογισμῶν γεγονότες καὶ πάσης ἄλλης ἁμαρτίας ὄντως, ὅπερ ἐδέξαντο Πνεῦμα κατ' εἰκόνα καὶ καθ' ὁμοίωσιν Θεοῦ, εἰς σάρκα μετέβαλον. Οὕτω μέν, ἐξ ὧν φησιν ὁ ἀρχιερεὺς Εὐλόγιος, τὸν Λάμεχ ἀπολωλέναι φησίν· οἱ δὲ πλεῖστοι τῶν πατέρων διὰ τῆς ἐπαγγελίας καὶ μετανοίας συγγνώμην εὑρεῖν τοῦ ἁμαρτηθέντος αὐτὸν ἀπαγγέλλουσιν.

Ὅτι φησίν, ἐπειδὰν Πέτρου τοῦ κορυφαίου τὴν ἄρνησιν καὶ μετάνοιαν εἰς ἔλεγχον τῆς Ναυατιανῆς ἀπονοίας προβαλλώμεθα, ἀνταποκρίνεσθαι πειρῶνται ὅτι ὁ Πέτρος τὸ ἀτελὲς τότε βάπτισμα ἦν βεβαπτισμένος· τὸ γὰρ Ἰωάννου μόνον ἐβεβάπτιστο, τὸ δὲ ἅγιον Πνεῦμα οὔπω ἦν δεδεγμένος· μετὰ γὰρ τὴν ἀνάστασιν τοῦτο, πεντήκοντα ἡμερῶν διαγεγονυιῶν, ἐδέξατο. Ἀλλ' ἔστιν εἰπεῖν πρὸς αὐτοὺς ὅτι καὶ τὸ Ἰωάννου τότε τέλειον ἦν, ὕστερον δ' ἀπέβη τοῖς χρωμένοις ἀτελές, μεθ' ὃ τὸν τρόπον τοῦ βαπτίσματος ὁ Σωτὴρ τοῖς μαθηταῖς παραδιδοὺς ἔλεγε· « Πορευθέντες μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη, βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ».

[537 b] **10** αὐτοῦ *edd.* : αὐτοῦ M ‖ **16** αὐτοὺς *edd.* : αὐτοῖς M ‖ **26** προβαλλώμεθα B : προβαλώμεθα M ‖ **30** διαγεγονυιῶν B : διαγεγονότων M ‖ **34** τοῖς — παραδιδοὺς B : παραδιδοὺς τοῖς μαθηταῖς M ‖ **35** αὐτοὺς M : *quid praeb.* B *non liquet.*

C'est donc quand ce baptême mystique eut été accordé que le baptême de Jean fut sans effet et que ceux qui l'administrèrent dans la suite ne donnèrent plus qu'un baptême imparfait parce qu'ils faisaient fi du don du Maître ; auparavant, il était parfait. Il est évident qu'il l'était, dit l'auteur, du fait qu'on ne voit nulle part le Maître donner un nouveau baptême aux [538 a] disciples qui l'avaient reçu de Jean. Car Jésus, dit l'auteur, ne baptisait personne, mais c'étaient ses disciples qui baptisaient.[1] D'après cela encore, il est évident que le baptême de Jean était parfait. Et le Sauveur, en ne dédaignant pas de recevoir ce baptême,[2] a montré qu'il le considérait comme parfait, lui qui, évidemment, n'ayant pas besoin de purification, est devenu le purificateur des eaux, la sanctification et la perfection pour ceux qui recevaient alors le baptême. Ce que les baptisés recevaient alors dans le baptême, c'était l'accès à la connaissance du Christ. Recevant en effet ce baptême au nom de Celui qui venait, ils cherchaient ensuite qui était Celui qui venait ; en cherchant, ils le trouvaient, ils étaient instruits ; et, en s'approchant du Sauveur, ils ne recevaient pas un autre baptême, mais ils recueillaient seulement ses commandements. Tant donc que le Christ ne fut pas glorifié par la Croix, le baptême de Jean fut parfait, mais il ne le fut plus dans la suite. C'est pourquoi Apollos, qui avait été baptisé par Jean en temps voulu, ne fut baptisé une seconde fois par personne ; mais quand il arriva d'Alexandrie sa patrie à Éphèse, Priscille et Aquila l'accueillirent et lui donnèrent un enseignement plus exact sur Notre-Seigneur Jésus-Christ sans toutefois oser le baptiser.[3] Mais ceux qui avaient été baptisés par lui, ayant reçu le baptême de Jean après l'ascension du Seigneur au ciel, au moment où le Christ n'était plus celui qui venait mais celui qui était déjà

1. *Jean*, 4, 1.
2. *Matthieu*, 3, 13-15.
3. *Actes*, 18, 24-26.



Ὅτε οὖν τὸ μυστικὸν τοῦτο βάπτισμα παρεδόθη, τότε τὸ Ἰωάννου βάπτισμα ἤργησε, καὶ οἱ βαπτίζοντες αὐτὸ λοιπὸν ἀτελῶς ἐβάπτιζον, τὴν δεσποτικὴν παρορῶντες παράδοσιν · πρὶν δὲ τέλειον ἦν. Ὅτι δὲ τέλειον ἦν, δῆλον, φησί, καὶ ἐξ ὧν οὐδαμοῦ φαίνεται τοὺς μαθητὰς τὸ παρὰ Ἰωάννου δεδεγμένους βάπτισμα ἀναβαπ- [538 a] τίσας. Ἰησοῦς γάρ, φησίν, οὐδένα ἐβάπτιζεν, ἀλλ' οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ. Ἐξ ὧν πάλιν δῆλον ὅτι τέλειον ὑπῆρχε. Καὶ ὁ Σωτὴρ δὲ οὐκ ἀπαξιώσας αὐτὸ βαπτισθῆναι, ὅτι τέλειον ἦν ἔδειξεν, οὐκ αὐτός, ὡς δῆλον, καθάρσεως δεόμενος, ἀλλὰ καθάρσιον τῶν ὑδάτων γενόμενος καὶ τοῖς τότε βαπτιζομένοις ἁγιασμὸς καὶ τελείωσις. Εἴσοδον δὲ τῆς εἰς Χριστὸν γνώσεως οἱ βαπτιζόμενοι τὸ βάπτισμα παρεδέχοντο. Ἐπεὶ γὰρ τοῦτο εἰς τὸν ἐρχόμενον ἐβαπτίζοντο, ἐζήτουν λοιπὸν τίς ὁ ἐρχόμενος, καὶ ζητοῦντες εὕρισκόν τε καὶ ἐμαθητεύοντο, καὶ προσιόντες τῷ Σωτῆρι οὐχ ἕτερον βάπτισμα προσελάμβανον, μόνον δὲ τὰς ἐντολὰς προσεδέχοντο. Ἕως μὲν οὖν οὐδέπω διὰ τοῦ σταυροῦ ἐδοξάσθη ὁ Ἰησοῦς, τέλειον ἦν τὸ Ἰωάννου βάπτισμα · μετὰ ταῦτα δὲ οὐκέτι. Διὸ καὶ τὸν Ἀπολλὼ βαπτισθέντα ὑπὸ Ἰωάννου κατὰ τὸν ἁρμόζοντα καιρὸν οὐδεὶς ἀνεβάπτισεν, ἀλλὰ Πρισκίλλα καὶ Ἀκύλας κατὰ τὴν Ἔφεσον παραγεγονότα ἐξ Ἀλεξανδρείας τῆς πατρίδος προσελάβοντο μὲν αὐτόν, καὶ ἀκριβέστερον ἀνεδίδαξαν τὰ περὶ τοῦ Κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ βαπτίσαι δὲ οὐκ ἐτόλμησαν. Τοὺς μέντοι γε ὑπ' αὐτοῦ βαπτισθέντας, ἐπεὶ μετὰ τὴν τοῦ Κυρίου εἰς οὐρανοὺς ἄνοδον τὸ Ἰωάννου βάπτισμα ἐβαπτίσθησαν, ὅτε οὐκέτι ἦν ἐρχόμενος ὁ Χριστὸς ἀλλ' ἐληλυθὼς ἤδη καὶ

[538 a] **2** αὐτοῦ B : *om.* M ‖ **3** οὐκ — βαπτισθῆναι B : βαπτισθῆναι αὐτὸ οὐκ ἀπαξιώσας M ‖ **4** δῆλον B : δῆλόν ἐστι M ‖ **6** γενόμενος B : γινόμενος M ‖ τοῖς — τελείωσις B : ἁγιασμὸς καὶ τελείωσις τοῖς τότε βαπτιζομένοις M ‖ **7** οἱ βαπτιζόμενοι *hic* B : *post* δὲ *ponit* M ‖ **13** διὰ — ἐδοξάσθη B : ἐδοξάσθη διὰ τοῦ σταυροῦ M ‖ **19** ἀνεδίδαξαν B : ἐδίδαξαν M ‖ **22** τὸ — βάπτισμα B : τῷ — βαπτίσματι M.

venu, qui avait accompli tout le plan divin et avait déjà transmis son baptême à lui, il est naturel que Paul, quand il les rencontra, étant donné qu'ils n'avaient pas encore connaissance de l'Esprit-Saint, se soit mis en devoir de les baptiser à nouveau par le baptême du Maître.[1] On peut, dit Eulogius, conclure d'après beaucoup d'autres sources que le baptême de Jean était parfait avant la transmission de celui du Maître.

En effet, dit-il, le Sauveur, au moment de sa passion, jugea dignes des redoutables mystères Pierre et les autres disciples qui avaient reçu le baptême de Jean : il ne les aurait pas fait participer à son corps immaculé et à son sang si le baptême de Jean ne leur avait donné la grâce de la perfection. Mais encore, lorsque Pierre refusait de se laisser laver les pieds, il s'entendit dire par le Sauveur : « Celui qui a pris un bain n'a pas besoin d'être à nouveau lavé, mais il est pur tout entier. Vous aussi vous êtes purs ».[2] Il est ainsi [538 b] démontré que celui qui a reçu en temps voulu le baptême de Jean n'a pas besoin d'un second baptême et que celui-là avait le pouvoir de rendre purs ceux qui l'avaient reçu. Ainsi parle Eulogius alors que la plupart des Pères démontrent que le baptême de Jean était absolument imparfait.

La parole des *Actes* au sujet de ceux qui ont reçu le baptême de Jean : « Après l'avoir entendu, ils furent baptisés au nom du Seigneur Jésus »,[3] signifie, dit l'auteur, qu'ils furent baptisés selon la tradition et la doctrine du Seigneur Jésus; de sorte qu'ailleurs aussi, quand il dit qu'ils furent baptisés au nom du Christ ou au nom de la mort du Christ,[4] nous devons y voir

1. *Actes*, 19, 1-7.
2. *Jean*, 13, 10.
3. *Actes*, 19, 5.
4. *Romains*, 6, 3.



πᾶσαν πεπληρωκὼς οἰκονομίαν καὶ βάπτισμα παραδεδωκὼς οἰκεῖον, εἰκότως τούτους εὑρὼν ὁ Παῦλος, καὶ ὅτι οὐδὲ εἰ Πνεῦμα ἅγιόν ἐστιν ᾔδεισαν, τῷ δεσποτικῷ βαπτίσματι παρεσκεύασεν ἀναβαπτισθῆναι. Πολλαχόθεν δέ, φησι, καὶ ἀλλαχόθεν ἐστὶ λαβεῖν ὡς τέλειον ἦν τὸ Ἰωάννου βάπτισμα πρὸ τῆς παραδόσεως τοῦ δεσποτικοῦ.

Καὶ γάρ, φησιν, ὁ Σωτὴρ τῷ Ἰωάννου βαπτίσματι Πέτρον καὶ τοὺς ἄλλους μαθητὰς βεβαπτισμένους κατὰ τὸν καιρὸν τοῦ πάθους τῶν φρικτῶν μυστηρίων ἠξίωσεν, οὐκ ἂν μεταδοὺς τοῦ ἀχράντου σώματος αὐτοῖς καὶ τοῦ αἵματος, εἰ μὴ τὸ τέλειον αὐτοῖς τὸ Ἰωάννου ἐκεχάριστο βάπτισμα. Ἀλλὰ καὶ ὅτε Πέτρος νίψασθαι τοὺς πόδας παρῃτεῖτο, ἀκούει παρὰ τοῦ Σωτῆρος · « Ὁ λελουμένος οὐ χρείαν ἔχει πάλιν λούσασθαι, ἀλλ' ἔστι καθαρὸς ὅλος · καὶ ὑμεῖς καθαροί ἐστε ». Διὸ καὶ [538 b] οὐ δεῖται δευτέρου βαπτίσματος ὁ τὸ Ἰωάννου ἐν καιρῷ βαπτισθεὶς ἐπιδείκνυται, καὶ ὅτι δύναμιν εἶχε καθαροὺς ἀποφαίνειν τοὺς βεβαπτισμένους αὐτό. Ἀλλ' οὕτω μὲν ὁ Εὐλόγιος, τῶν πλείστων πατέρων ἀτελὲς δι' ὅλου τὸ Ἰωάννου βάπτισμα δεικνύντων.

Ὅτι τὸ ἐν ταῖς Πράξεσιν εἰρημένον περὶ τῶν ἐχόντων τὸ Ἰωάννου βάπτισμα, ὅτι « Ἀκούσαντες δὲ ἐβαπτίσθησαν εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Κυρίου Ἰησοῦ », τοιοῦτόν ἐστί, φησιν, ὅτι ἐβαπτίσθησαν κατὰ τὴν παράδοσιν καὶ διδασκαλίαν τοῦ Κυρίου Ἰησοῦ, ὥστε καὶ ἀλλαχοῦ, ὅταν λέγῃ ὅτι εἰς Χριστὸν ἢ εἰς τὸν θάνατον Χριστοῦ ἐβα-

**24** παραδεδωκὼς B : δεδωκὼς M ‖ **28** καὶ ἀλλαχόθεν B : *om.* M ‖ **33** ἠξίωσεν *hic* B : *post* πάθους (*v.* 32) *ponit* M ‖ **34** τὸ τέλειον B : τέλειον M ‖ **36** νίψασθαι — παρῃτεῖτο B : τοὺς πόδας παρῃτεῖτο νίψασθαι M ‖ **38** διὸ B : δι' ὧν M.

[538 b] **1-2** οὐ — βαπτισθεὶς B : ὅτι ὁ τὸ Ἰωάννου ἐν καιρῷ βαπτισθεὶς βάπτισμα οὐ δεῖται δευτέρου βαπτίσματος M ‖ **3** καθαροὺς ἀποφαίνειν *hic* B : *post* αὐτό (*v.* 4) *ponit* M ‖ **10** καὶ M : τὰ B ‖ **11** Χριστοῦ B : τοῦ Χριστοῦ M.

l'expression de la même pensée, à savoir qu'ils ont été baptisés au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.[1] C'est ainsi, en effet, que Notre-Seigneur Jésus-Christ a enseigné et transmis de baptiser.

L'Apôtre, dit l'auteur, montrant un excès de pitié pour ceux des Israélites qui n'ont pas encore cru, dit : « Je demandais à être moi-même anathème »,[2] etc., au lieu de, dit-il : je voulais être condamné uniquement afin que les fils d'Israël se convertissent au Seigneur.

Paul, dit l'auteur, appréhendant la chute des Galates, dit : « Je crains d'avoir peiné en vain pour vous »[3] ; puis il ajoute : « Devenez comme moi puisque moi je suis comme vous ».[4] O compassion de l'Apôtre aussi grande que la chute des pécheurs, qui veut, par son abaissement, ramener ceux qui sont tombés à sa propre condition. L'Apôtre, dit-il, appelle ses petits enfants[5] ceux qui sont tombés et il dit les porter à nouveau en lui jusqu'au moment où le Christ prenne forme en eux. Ces mêmes pécheurs, Jean aussi les appelle des petits enfants en disant : « Je vous écris, mes petits enfants, que vos péchés vous sont remis en Son Nom ».[6] Et quand, dans la suite, par leur conversion, ils sont devenus parfaits, il ne les appelle plus ses petits enfants mais pères et frères ; il poursuit, en effet : « Je vous ai écrit, pères, parce que vous connaissez Celui qui est dès le commencement ; je vous ai écrit, jeunes gens, que vous avez vaincu le mauvais ».[7]

Les sectateurs de Navatus, dit l'auteur, mettent en avant la parole de l'Apôtre qui dit : « Il est impossible que ceux qui ont une fois reçu la lumière et qui ont

1. Allusion à *Matthieu*, 28, 19.
2. *Romains*, 9, 3.
3. *Galates*, 4, 11.
4. *Galates*, 4, 12.
5. *Galates*, 4, 19.
6. *Jean*, 2, 12.
7. *Jean*, 2, 13.



πτίσθησαν, τὴν αὐτὴν ἔννοιαν ὀφείλομεν ἐννοεῖν δηλοῦσθαι, τουτέστιν ὅτι εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐβαπτίσθησαν. Οὕτω γὰρ ἐδίδαξε καὶ παρέδωκε βαπτίζειν ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός.

Ὅτι φησίν, ὁ ἀπόστολος πλέον τι τῆς συμπαθείας ἐνδεικνύμενος περὶ τοὺς μήπω πεπιστευκότας Ἰσραηλίτας φησίν · « Ηὐχόμην γὰρ αὐτὸς ἐγὼ ἀνάθεμα εἶναι » καὶ ἑξῆς, ἀντὶ τοῦ ἤθελον, φησίν, ἐγὼ ἐν κατακρίσει γενέσθαι, μόνον ἵνα ἐπέστρεψαν οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ ἐπὶ τὸν Κύριον.

Ὅτι Παῦλος, φησί, δεδοικὼς τὴν Γαλάτων ἔκπτωσιν « Φοβοῦμαι μή πως εἰκῇ κεκοπίακα εἰς ὑμᾶς » φησίν · εἶτα ἐπάγει · « Γίνεσθε ὡς ἐγώ, ὅτι κἀγὼ ὡς ὑμεῖς ». Ὦ συμπάθεια ἀποστόλου, τοσοῦτον συγκαταβαίνουσα ὅσον οἱ ἁμαρτήσαντες καταπεπτώκασιν, ἵνα τῇ συγκαταβάσει τοὺς πεσόντας εἰς τὸ οἰκεῖον μέτρον ἐπαναγάγῃ. Ὅτι τεκνία, φησίν, ὁ ἀπόστολος τοὺς παραπεσόντας λέγει, οὓς καὶ ὠδίνειν πάλιν φησίν, ἄχρις οὗ μορφωθῇ Χριστὸς ἐν αὐτοῖς. Τοὺς τοιούτους καὶ ὁ Ἰωάννης τεκνία καλεῖ, « Γράφω ὑμῖν, λέγων, τεκνία, ὅτι ἀφέωνται ὑμῖν αἱ ἁμαρτίαι διὰ τὸ ὄνομα αὐτοῦ ». Ὅταν δὲ λοιπὸν διὰ τῆς ἐπιστροφῆς τελειωθῶσιν, οὐκέτι τούτους καλεῖ τεκνία ἀλλὰ πατέρας καὶ ἀδελφούς · ἐπιφέρει γάρ · « Ἔγραψα ὑμῖν, πατέρες, ὅτι ἐγνώκατε τὸν ἀπ' ἀρχῆς · ἔγραψα ὑμῖν, νεανίσκοι, ὅτι νενικήκατε τὸν πονηρόν ».

Ὅτι προφέρουσι, φησίν, οἱ ἀπὸ Ναυάτου τὸ ἀποστολικὸν ῥητὸν τὸ φάσκον · « Ἀδύνατον τοὺς ἅπαξ φωτισθέντας, γευσαμένους τε τῆς δωρεᾶς

**17** μήπω B : μηδέπω M ‖ **19** ἑξῆς B : τὰ ἑξῆς M ‖ **25** ἁμαρτήσαντες B : ἡμαρτηκότες M ‖ **30** γράφω B : γράφων M ‖ **31** λέγων B : λέγω M ‖ **36** προφέρουσιν M : προσφέρουσιν B ‖ **37** ἀδύνατον B *om.* M.

[539 a] goûté le don du ciel, qui ont participé à l'Esprit et ont goûté la belle parole de Dieu, se renouvellent dans la pénitence après être tombés », [1] etc. Que ces mots, dit l'auteur, s'adressent aux Hébreux convertis, c'est évident d'après les termes mêmes de l'épître; cependant la plupart des Juifs alors convertis et venus au Christ observaient aussi la plupart des prescriptions de la Loi juive, c'est pourquoi ils usaient de baptêmes différents. C'est, dit-il, en s'adressant à eux et pour les détourner des autres pratiques, à l'exception du baptême unique, que saint Paul a dit cette parole et non — ô ciel — afin de supprimer la pénitence, lui qui l'a prêchée en tant de lieux et si souvent. Ce qu'il veut donc dire par cette parole, c'est quelque chose comme ceci : il est impossible, dit-il, que ceux qui ont reçu une fois la lumière attendent encore un second baptême. En effet, ce n'est qu'une fois que le Christ a souffert dans la consommation des siècles, ce qui fait que c'est par sa mort que nous sommes baptisés. « Nous avons donc été ensevelis avec lui dans le baptême et ressuscités avec lui ». [2] Celui donc qui cherche à maintenir le baptême selon la Loi crucifie à nouveau le Fils de Dieu et dégrade Celui qui n'a été crucifié qu'une fois.

S'il y avait plusieurs baptêmes, il aurait fallu que le Christ souffrît plusieurs fois alors qu'il n'a souffert qu'une fois et il est entré non dans un sanctuaire fait de main d'homme, mais dans le ciel même, pour paraître à la face de Dieu afin de plaider notre cause. Il est donc impossible que ceux qui ont été illuminés une fois au nom de sa mort soient baptisés une seconde fois ou davantage et tentent de crucifier à nouveau le Fils de Dieu. Il fait donc des reproches aux Juifs qui ont cette audace et qui retournent aux baptêmes de la Loi, incapables de purifier l'âme. C'est pourquoi il dit : « Alors que vous devriez, avec le temps, être des maîtres, vous avez à nouveau besoin qu'on vous en-

1. *Hébreux*, 6, 4-6.
2. *Romains*, 6, 4.



[539 a] τῆς ἐπουρανίου καὶ μετόχους γεγονότας Πνεύματος ἁγίου καὶ καλὸν γευσαμένους ῥῆμα Θεοῦ καὶ παραπεσόντας πάλιν ἀνακαινίζειν εἰς μετάνοιαν » καὶ ἑξῆς. Τοῦτο δέ, φησίν, ὅτι μὲν πρὸς Ἑβραίους γράφει πεπιστευκότας δῆλον ἐξ αὐτῶν τῶν τῆς ἐπιστολῆς ῥητῶν · πλὴν οἵ γε πλεῖστοι τῶν τότε πεπιστευκότων Ἰουδαίων καὶ τῷ Χριστῷ προσῄεσαν καὶ τὰς νομικὰς καὶ Ἰουδαϊκὰς παρατηρήσεις τὰς πλείους ἐφύλαττον, διὸ καὶ διαφόροις ἐχρῶντο βαπτίσμασι. Πρὸς γοῦν ἐκείνους ἀποτεινόμενος, φησίν, ὁ θεσπέσιος Παῦλος, καὶ τῶν ἄλλων παρὰ τὸ ἓν βάπτισμα τούτους ἀπάγων, ἔφησε τὸ ῥητόν, οὐχὶ δέ (μὴ γένοιτο) τὴν μετάνοιαν, ὁ πολλαχοῦ ταύτην καὶ πολλάκις κηρύξας, ἀναιρῶν. Ὃ γοῦν λέγει διὰ τοῦ ῥητοῦ, τοιοῦτόν ἐστιν · ἀδύνατον, φησί, τοὺς ἅπαξ φωτισθέντας πάλιν δεύτερον βάπτισμα προσδοκᾶν. Ἅπαξ γὰρ ὁ Χριστὸς ἐπὶ συντελείᾳ τῶν αἰώνων ἔπαθεν · ὅθεν καὶ εἰς τὸν θάνατον αὐτοῦ βαπτιζόμεθα. « Συνετάφημεν οὖν αὐτῷ τῷ βαπτισμῷ καὶ συνηγέρθημεν ». Ὁ γοῦν ζητῶν φυλάττειν τα νομικὰ βαπτίσματα ἀνασταυροῖ τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ καὶ παραδειγματίζει τὸν ἅπαξ σταυρωθέντα.

Εἰ δ' ἦν πλείω βαπτίσματα, ἔδει καὶ τὸν Χριστὸν πολλάκις παθεῖν. Νυνὶ δὲ ἅπαξ πεπονθὼς οὐκ εἰς χειροποίητα ἅγια εἰσῆλθεν, ἀλλ' εἰς αὐτὸν τὸν οὐρανόν, νῦν ἐμφανισθῆναι τῷ προσώπῳ τοῦ Θεοῦ ὑπὲρ ἡμῶν. Ἀδύνατον οὖν τοὺς ἅπαξ εἰς τὸν θάνατον αὐτοῦ φωτισθέντας ἐκ δευτέρου ἢ καὶ πλεονάκις βαπτίζεσθαι καὶ ἀνασταυροῦν πειρᾶσθαι τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ. Ἐγκαλεῖ γοῦν τοῖς Ἰουδαίοις τοῦτο τολμῶσι καὶ ἐπὶ τὰ νομικὰ ἐπανιοῦσι βαπτίσματα, ἃ οὐ δύναται ψυχὴν καθαρίσαι. Διὸ καί φησιν · « Ὀφείλοντες εἶναι διδάσκαλοι διὰ τὸν χρόνον, πάλιν χρείαν ἔχετε τοῦ

[539 a] **2** καλὸν — ῥῆμα B : καλῶν — ῥημάτων M ‖ **3-4** ἑξῆς — φησίν B : *om.* M ‖ **8** πλείους B : πλείστας M ‖ **14** ἅπαξ M : *om.* B ‖ **17** τῷ B : *om.* M ‖ **30** ἔχετε B : *om.* M.

seigne quels sont les premiers rudiments de la parole de Dieu », [1] etc. Et les premiers rudiments de la parole de Dieu sont dans la connaissance de Dieu. Ainsi, ceux qui viennent au Christ doivent d'abord renoncer aux péchés par lesquels ils étaient tenus, c'est-à-dire s'écarter des œuvres de mort ; recevoir ensuite la purification de leurs fautes antérieures par le baptême, puis, l'ayant reçue dans la foi, apprendre la doctrine sur la différence des baptêmes : quels étaient ceux des Juifs, quel est celui du Sauveur ; enfin, allant de progrès en progrès, être jugés dignes de la visite du Saint-Esprit réalisée par l'imposition des mains des Apôtres et être instruits [539 b] sur la résurrection des morts et sur le jugement à venir.

Cet enseignement est donc le point de départ de l'instruction des croyants. Ceux des Juifs qui l'avaient reçu et qui auraient dû, depuis longtemps, être des maîtres pour d'autres, en amener d'autres à la perfection, ont eux-mêmes à nouveau besoin qu'on les instruise. Néanmoins, dit-il, si vous en êtes au point de devoir à nouveau apprendre quels sont les premiers rudiments des paroles du Christ, nous ne vous enseignerons pourtant plus le commencement de la foi. Il dit, en effet : « C'est pourquoi, laissant de côté l'enseignement élémentaire sur le Christ, allons vers la perfection ». [2] Car nous ne devons pas vous ramener aux premiers rudiments pour ne point paraître jeter d'autres fondations ; il dit, en effet : « Ne revenons pas aux articles fondamentaux du repentir des œuvres mortes, de la foi en Dieu, de la doctrine du baptême, de l'imposition des mains, de la résurrection des morts et du jugement éternel ». [3]

1. *Hébreux*, 5, 12.
2. *Hébreux*, 6, 1.
3. *Hébreux*, 6, 1-2.



διδάσκειν ὑμᾶς τίνα τὰ στοιχεῖα τῆς ἀρχῆς τῶν λογίων τοῦ Θεοῦ » καὶ ἑξῆς. Στοιχεῖα δὲ τῆς ἀρχῆς τῶν λογίων τοῦ Θεοῦ ἡ εἰς αὐτὸν ἐπίγνωσις. Οἷον τοὺς προσιόντας Χριστῷ δεῖ πρῶτον ἀποστῆναι τῶν ἁμαρτημάτων οἷς ἐνείχοντο, τουτέστιν ἀναχωρεῖν τῶν νεκρῶν ἔργων, δεύτερον τὴν ἀπολύτρωσιν τῶν προτέρων ἁμαρτημάτων διὰ τοῦ βαπτίσματος δέξασθαι, καὶ δεξαμένους ἐν πίστει τοῦτο βαπτισμῶν διαφορᾶς διδαχὴν μανθάνειν, τοῦτο μὲν τίνα ἦν τὰ Ἰουδαϊκά, τί δὲ τὸ σωτήριον, εἶτα κατὰ προκοπὴν ἰόντας ἀξιοῦσθαι τῆς τοῦ παναγίου Πνεύματος ἐπιφοιτήσεως, ἥτις διὰ τῆς ἐπιθέσεως τῶν χειρῶν τῶν ἀποστόλων ἐγίνετο, διδάσκεσθαί τε τὴν τῶν [539 b] νεκρῶν ἀνάστασιν καὶ τὸ μέλλον κριτήριον.

Αὕτη τοίνυν ἡ διδασκαλία ἀπαρχὴ τῆς τῶν πιστευόντων μαθήσεως γίνεται. Ἣν οἱ ἐξ Ἰουδαίων δεξάμενοι, καὶ τῷ πολλῷ χρόνῳ διδάσκαλοι ἑτέρων ὀφείλοντες εἶναι καὶ τελειοῦν ἄλλους, αὐτοὶ μαθήσεως πάλιν δέονται. Ἀλλ' ὅμως, φησίν, εἰ καὶ αὐτοὶ γεγόνατε ὥστε πάλιν δεῖσθαι μαθεῖν τίνα τὰ στοιχεῖα τῆς ἀρχῆς τῶν λογίων τοῦ Χριστοῦ, ἀλλ' ἡμεῖς οὐ τὴν ἀρχὴν πάλιν τῆς πίστεως ὑμᾶς ἐκδιδάξομεν. Φησὶ γάρ · « Διὸ ἀφέντες τὸν τῆς ἀρχῆς τοῦ Χριστοῦ λόγον, ἐπὶ τὴν τελειότητα φερώμεθα ». Οὐ χρὴ γὰρ ἡμᾶς πάλιν εἰς τὰ στοιχεῖα τῆς ἀρχῆς ἀνάγειν ὑμᾶς ἵνα μὴ δόξωμεν πάλιν ἕτερον θεμέλιον καταβάλλεσθαι · καὶ γάρ φησι · « Μὴ πάλιν θεμέλιον καταβαλλόμενοι μετανοίας ἀπὸ νεκρῶν ἔργων καὶ πίστεως ἐπὶ Θεόν, βαπτισμῶν διδαχῆς, ἐπιθέσεώς τε χειρῶν, ἀναστάσεώς τε νεκρῶν καὶ κρίματος αἰωνίου ».

32 ἑξῆς B : τὰ ἑξῆς M || 38 βαπτισμῶν διαφορᾶς B : *om.* M.

[539 b] 8 ἐκδιδάξομεν M : ἐδιδάξαμεν B || 9 ἀφέντες *hic* B : *post* λόγον *ponit* M || 10 ἡμᾶς M : ὑμᾶς B || 11 ὑμᾶς M : *om.* B || 13 μετανοίας *edd.* : *om. codd.*

C'est cela, en effet, que signifie : « Laissant de côté l'enseignement élémentaire sur Dieu », etc. Et la parole : « C'est ce que nous allons faire si le Seigneur le permet »,[1] va dans le même sens : ne plus commencer, dit-il, pour vous, par l'enseignement élémentaire que recevaient au commencement ceux qui se destinent au baptême, mais monter vers la perfection. Car, si vous êtes tombés, vous ne pouvez recevoir à nouveau le fondement de la foi, ni un second baptême, ni l'imposition des mains. C'est ainsi donc que Paul abandonne cet enseignement élémentaire et va vers la perfection en évoquant le sacerdoce du Sauveur ; et il l'explique en détail et comment le Seigneur est le grand-prêtre selon l'ordre de Melchisédech.

Le sens donc de la parole apostolique, comme on l'a dit souvent, ne s'accorde nullement, bien qu'ils le prétendent fréquemment, avec les sectateurs de Navatus, mais elle prescrit que celui qui a été illuminé une fois ne doit pas rechercher un second baptême. « Celui qui a pris un bain, dit le Seigneur, n'a besoin que de se laver les pieds »,[2] c'est-à-dire qu'il n'a pas besoin de recevoir à nouveau le baptême après avoir péché mais, avec ses larmes, de se laver les pieds, c'est-à-dire les traces de la chair.

L'ordre du Seigneur qui, dit l'auteur, commande : « Dans quelque ville que vous entriez,[3] si on vous accueille, mangez tout ce qu'on vous sert[4] sans faire de question » est en accord avec la parole de l'Apôtre où il dit : « Si quelqu'un des infidèles vous invite et si vous voulez y aller, mangez tout ce qu'on vous sert sans faire de question ».[5]

[540 a] Les sectateurs de Navatus, dit l'auteur, pour

1. *Hébreux*, 6, 13.
2. *Jean*, 13, 10.
3. *Matthieu*, 10, 11 ; *Marc*, 6, 10 ; *Luc*, 9, 4-5.
4. *Luc*, 10, 7.
5. I *Corinthiens*, 10, 27.



Τοῦτο τοιγαροῦν δηλοῖ τό· « Διὸ ἀφέντες τὸν τῆς ἀρχῆς τοῦ Θεοῦ λόγον » καὶ ἑξῆς. Τὸ δέ· « Καὶ τοῦτο ποιήσομεν ἐὰν ἐπιτρέπῃ ὁ Κύριος » εἰς τὸν αὐτὸν συντρέχει νοῦν, τὸ μηκέτι, φησίν, ἀπάρχεσθαι τῆς στοιχειώδους διδασκαλίας ὑμῖν, ἥνπερ κατ' ἀρχὰς οἱ τῷ βαπτίσματι προσιόντες ἐδιδάσκοντο· ἀλλ' ἐπὶ τὴν τελειότητα ἀναγώμεθα. Εἰ γὰρ καὶ ὠλισθήσατε, ἀλλ' οὐ δύνασθε θεμέλιον πίστεως πάλιν δέχεσθαι οὐδὲ βάπτισμα δεύτερον οὐδὲ χειρῶν ἐπιθέσεις. Οὕτως οὖν ἀφίησι ταύτην τὴν στοιχειώδη διδασκαλίαν ὁ Παῦλος, καὶ ἐπὶ τὴν τελειότητα ἔρχεται, τὴν ἱερωσύνην τοῦ Σωτῆρος διηγούμενος, καὶ ταύτην κατὰ μέρος διέξεισι, καὶ ὅπως κατὰ τὴν τάξιν Μελχισεδὲκ τυγχάνει ὁ Κύριος ἀρχιερεύς.

Τὸ τοίνυν βούλημα τοῦ ἀποστολικοῦ ῥητοῦ, ὡς πολλάκις εἴρηται, οὐδέν (κἂν αὐτὸ προφέρωσι) τοῖς Ναυατιανοῖς συμφωνεῖ, ἀλλὰ θεσπίζει τὸν ἅπαξ φωτισθέντα μὴ περιεργάζεσθαι ἕτερον βάπτισμα· « Ὁ λελουμένος γάρ, ὡς καὶ ὁ Κύριός φησιν, οὐκ ἔχει χρείαν ἀλλ' ἢ τοὺς πόδας νίψασθαι », τουτέστιν οὐ πάλιν βάπτισμα χρείαν ἔχει μετὰ τὸ ἁμαρτῆσαι δέξασθαι, ἀλλ' ἢ διὰ δακρύων ἀποκαθαρθῆναι τοὺς πόδας ἤτοι τὰ σαρκικὰ διαβήματα.

Ὅτι, φησίν, ἡ κυριακὴ ἐντολὴ ἡ λέγουσα· « Εἰς ἣν δ' ἂν πόλιν εἰσέρχησθε καὶ δέχωνται ὑμᾶς, πάντα τὰ παρατιθέμενα ὑμῖν ἐσθίετε, μηδὲν ἀνακρίνοντες », αὕτη σύνδρομός ἐστι τῷ ἀποστολικῷ ῥητῷ, ἐν ᾧ φησιν· « Εἰ δέ τις καλεῖ ὑμᾶς τῶν ἀπίστων καὶ βούλεσθε πορεύεσθαι, πᾶν τὸ παρατιθέμενον ὑμῖν ἐσθίετε, μηδὲν ἀνακρίνοντες ».

[540 a] Ὅτι φησίν, ἀντιπίπτοντες οἱ ἀπὸ Ναυάτου

17 ἑξῆς B : τὰ ἑξῆς M || 24-25 ταύτην τὴν B : τὴν τοιαύτην M || 32 ἕτερον B : δεύτερον M || 33 χρείαν B : χρείαν λούσασθαι M || 34 νίψασθαι B : *om.* M || 38 δέχωνται B : δέχονται M || 41 ἀπίστων B : πιστῶν M.

faire objection à l'explication de la parole qu'on vient de rappeler, prétendent qu'elle a été dite à propos de ceux qui recherchent un second baptême et non au sujet du second baptême ; il ne se peut, en effet, disent-ils, que ceux qui ont été illuminés une fois et qui sont tombés soient régénérés par la pénitence et non par le baptême ; or baptême et pénitence sont choses tout à fait différentes : le premier est, en effet, un don, une grâce, une rémission sans souffrance des fautes commises, tandis que la pénitence accomplit son œuvre dans la peine, dans les larmes et la pitié. Voilà ce qu'ils disent, ajoutant qu'on ne voit nulle part le baptême appelé pénitence ; l'auteur, pourtant, montre que, malgré la grande différence qui existe entre baptême et pénitence, on emploie le mot de pénitence pour le temps qui précède le baptême comme pour celui qui le suit. En effet, si on ne renonce pas à sa façon de vivre antérieure, si on ne se propose pas une conduite conforme à celle du fidèle, si on vient au baptême dans ces dispositions, on y vient en vain si c'est sans repentir du mal commis auparavant, sans résolution de se convertir à une vie meilleure. Ainsi donc, même si la pénitence est différente du baptême, il faut néanmoins la faire entrer en ligne de compte tant avant le baptême qu'après.

La pénitence antérieure au baptême ne peut donc être renouvelée, dit-il, parce qu'il n'est pas possible non plus de recevoir le baptême une deuxième fois. C'est ainsi que Jean-Baptiste, quand il baptisait les disciples du Sauveur, leur dit : « Moi, je vous baptise dans l'eau[1] en vue du repentir »[2] ; et il dit encore aux foules : « Faites-vous des fruits dignes du repentir »,[3] ce qui signifie, évidemment, dit l'auteur, du repentir qui se manifeste lors du baptême. Et, dit-il, le chef des

1. *Jean*, 1, 26.
2. *Matthieu*, 3, 11.
3. *Luc*, 3, 9.



τῇ ἀναπτύξει τοῦ προειρημένου ῥητοῦ περὶ τῶν δεύτερον ἐπιζητούντων βάπτισμά φασιν οὐ περὶ δευτέρου βαπτίσματος τοῦτο εἰρῆσθαι · εἰς μετάνοιαν γάρ, φασίν, ἔφησεν ἀνακαινίζεσθαι τοὺς ἅπαξ φωτισθέντας καὶ παραπεσόντας ἀδύνατον εἶναι, οὐχὶ εἰς βάπτισμα · βάπτισμα δὲ καὶ μετάνοια πάντῃ διέστηκε · τὸ μὲν γὰρ δωρεὰ καὶ χάρις ἐστὶ καὶ ἄφεσις ἀταλαίπωρος τῶν ἡμαρτημένων, ἡ δὲ μετάνοια καμάτῳ καὶ δάκρυσι καὶ ἐλέῳ τὸ οἰκεῖον ἔργον περαίνει. Οὕτω μὲν ἐκεῖνοί φασι, καὶ ὅτι οὐδαμοῦ τὸ βάπτισμα καλούμενον εὕρομεν μετάνοιαν · ὁ δέ φησιν ὡς εἰ καὶ πολλὴ διαφορὰ μεταξὺ βαπτίσματος καὶ μετανοίας, ἀλλ' οὖν δείκνυται ὅτι καὶ πρὸ τοῦ βαπτίσματος καὶ μετὰ τὸ βάπτισμα τὸ τῆς μετανοίας ὄνομα παραλαμβάνεται. Εἰ γάρ τις μὴ ἀποτάξηται τῷ προτέρῳ βίῳ, καὶ πολιτείαν ἁρμόζουσαν τῷ πιστῷ πρὸ ὀφθαλμῶν θείη, καὶ οὕτω τῷ βαπτίσματι προσέλθοι, μάτην προσέρχεται, ἀμετανοήτως ἔχων ἐπὶ τοῖς πρῴην αὐτῷ πεπονηρευμένοις, καὶ πρὸς ἐπιστροφὴν ἀμείνονος βίου οὐδένα ποιούμενος λόγον. Οὕτως οὖν εἰ καὶ διάφορος ἡ μετάνοια, ἀλλ' οὖν καὶ πρὸ τοῦ βαπτίσματος ἔχει χώραν ἐννοεῖσθαι καὶ μετὰ τὸ βάπτισμα.

Τὴν γοῦν μετάνοιαν τὴν πρὸ τοῦ βαπτίσματος ἀδύνατον ἐκ δευτέρου φησὶ κατεργασθῆναι, ὅτι μηδὲ τὸ βάπτισμα δυνατόν ἐστι δεύτερόν τινα δέξασθαι. Οὕτω καὶ Ἰωάννης βαπτίζων, ὅτε καὶ τοὺς τοῦ Κυρίου μαθητὰς ἐβάπτισε, λέγει · « Ἐγὼ μὲν ὑμᾶς βαπτίζω ἐν ὕδατι εἰς μετάνοιαν », καὶ πάλιν τοῖς ὄχλοις · « Ποιήσατε ὑμῖν καρποὺς ἀξίους τῆς μετανοίας », δηλονότι τῆς κατ' αὐτό, φησί, τὸ βάπτισμα γινομένης μετα-

[540 a] 4 φασίν *edd.* : φησί *codd.* ‖ 9 καμάτῳ — ἐλέῳ B : ἐλέῳ καὶ δάκρυσι καὶ καμάτῳ M ‖ 11 φησιν B : φασιν M ‖ 15 ἀποτάξηται B : ἀποτάξεται M ‖ 23 κατεργασθῆναι B : κατεργάζεσθαι M ‖ 25 Ἰωάννης M : *in* B *lac.* ὁ Ἰωάννης Bekker ‖ 29 γινομένης B : *om.* M.

apôtres, comme s'il s'entretenait avec les Juifs de leurs crimes contre le Christ et que, touchés par son enseignement, ils disaient : « Que ferons-nous frères? », il leur dit : « Repentez-vous et que chacun soit baptisé au nom de Jésus-Christ », [1] etc. Et il existe mille autres propos du même genre. En sorte que le mot pénitence n'apporte aux sectateurs de Navatus rien de ce qu'ils voulaient.

La parole de Simon le magicien à Pierre, le chef des apôtres : « Priez pour moi afin qu'il ne m'arrive rien de ce que vous avez dit » [2] ne provenait, dit l'auteur, ni d'un repentir ni d'une disposition de son âme, sinon ils auraient prié et lui auraient accordé son pardon. Mais Pierre, connaissant sa pensée par l'Esprit-Saint, n'accorda aucune attention à ses paroles parce qu'elles n'étaient que ruse et mensonge.

[540 b] Dans la parole : « Ne savez-vous pas que nous tous qui avons été baptisés dans le Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés? » [3] et être baptisé dans le Christ Jésus pourrait signifier être baptisé selon le commandement et la tradition du Christ Jésus, c'est-à-dire dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit ; et « dans sa mort » veut dire : en voyant dans le baptême l'image de sa mort.

Les sectateurs de Navatus allèguent la parole : « Car quand nous péchons volontairement après que nous avons reçu la connaissance de la pénitence et de la vérité, il n'y a plus d'offrande pour nos péchés mais une redoutable perspective : celle du jugement », [4] etc. : parole mise en avant afin de supprimer la pénitence ; l'auteur réfute l'allégation et dit que cette parole ne rejette pas purement et simplement l'offrande mais

1. *Actes*, 2, 37-38.
2. *Actes*, 8, 24.
3. *Actes*, 6, 3.
4. *Hébreux*, 10, 26-27.



νοίας. Καὶ ὁ κορυφαῖος, φησί, τοῖς Ἰουδαίοις διαλεγόμενος περὶ τῶν εἰς Χριστὸν αὐτοῖς παρανομηθέντων, ὅτε κατανυγέντες τῇ διδασκαλίᾳ εἶπον· « Τί ποιήσομεν ἄνδρες ἀδελφοί; » ἔφη αὐτοῖς· « Μετανοήσατε, καὶ βαπτισθήτω ἕκαστος ὑμῶν ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ » καὶ ἑξῆς. Καὶ μυρία ἄλλα. Ὥστε ἡ τῆς μετανοίας λέξις οὐδὲν ὧν ἐβούλοντο δίδωσι τοῖς Ναυατιανοῖς.

Ὅτι τὸ παρὰ Σίμωνος τοῦ μάγου εἰρημένον τῷ κορυφαίῳ Πέτρῳ· « Δεήθητε οὖν ὑμεῖς ὑπὲρ ἐμοῦ, ὅπως μηδὲν ἐπέλθῃ μοι ὧν εἰρήκατε », οὐκ ἦν μετανοίας, φησίν, οὐδὲ ἐκ διαθέσεως· ἢ γὰρ ἂν καὶ ἐδεήθησαν καὶ συγγνώμης μετέδωκαν. Εἰδὼς δὲ μᾶλλον ἐξ ἁγίου Πνεύματος τὰ τῆς αὐτοῦ διανοίας ὁ Πέτρος, ὡς χλεύης καὶ ἀπάτης τὰ ἐκείνου παρέδραμε [540 b] ῥήματα.

Ὅτι τοῦ· « Ἢ ἀγνοεῖτε ὅτι, ὅσοι ἐβαπτίσθημεν εἰς Χριστὸν Ἰησοῦν, εἰς τὸν θάνατον αὐτοῦ ἐβαπτίσθημεν; » τὸ μὲν εἰς Χριστὸν Ἰησοῦν βαπτισθῆναι σημαίνοι ἂν τὸ κατὰ τὴν ἐντολὴν καὶ παράδοσιν τοῦ Χριστοῦ Ἰησοῦ βαπτισθῆναι, τουτέστιν εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα, τὸ δὲ εἰς τὸν θάνατον αὐτοῦ, τουτέστι τυποῦντες ἐν τῷ βαπτίσματι τὸν θάνατον αὐτοῦ.

Ὅτι προτεινόμενον παρὰ τοῖς Ναυατιανοῖς τό· « Ἑκουσίως γὰρ ἡμῶν ἁμαρτανόντων μετὰ τὸ λαβεῖν τὴν ἐπίγνωσιν τῆς μετανοίας καὶ ἀληθείας, οὐκέτι περὶ ἁμαρτιῶν ὑπολείπεται θυσία, φοβερὰ δέ τις ἐκδοχὴ κρίσεως » καὶ τὰ ἑξῆς, τοῦτο οὖν τὸ ῥητὸν εἰς ἀναίρεσιν τῆς μετανοίας προβαλλόμενον ἐπιλύεται, καί φησιν ὅτι ἐνταῦθα οὐχ ἁπλῶς θυσίαν ἀποτρέπει, ἀλλὰ νομικὴν θυσίαν,

**30** Ἰουδαίοις B : ἀποστόλοις M ‖ **34** ἑξῆς B : τὰ ἑξῆς M.

[540 b] **6** τουτέστι B : *om.* M ‖ **7** *post* αὐτοῦ *des. cod.* B : *quae sequntur ad* ἀμήν (*p.* 545 22) *e cod.* M *sumpsi.*

les sacrifices de la Loi, et elle ne se contente pas de les interdire, mais elle menace de la dernière des condamnations ceux qui, après avoir eu la connaissance de la vérité et joui du sacrifice mystique, retournent à ces offrandes de la Loi qui s'accomplissent par les veaux et les taureaux. L'Apôtre parle ainsi, dit l'auteur, dans son zèle à écarter de l'observance de la Loi les Juifs qui étaient déjà venus au Christ.

De même donc qu'il empêche de donner des baptêmes selon la Loi, il leur interdit les sacrifices sanglants. les Hébreux, en effet, quand ils avaient péché, commençaient par se purifier, puis se lavaient dans des eaux baptismales et, ensuite, ils offraient les sacrifices pour leurs péchés. C'est pour les détourner de ces pratiques que l'Apôtre a proféré la terrible menace. En effet, le véritable sacrifice ayant été accompli une fois, pour la consommation des siècles, pour nos péchés, c'est-à-dire, puisque l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde avait été sacrifié, il ne fallait plus qu'il subsistât des sacrifices répétés et symboliques qu'on offre pour les péchés : ils devaient cesser complètement. Il est impossible, en effet, comme le dit l'Apôtre lui-même, qu'à nouveau le sang des taureaux et des boucs efface les péchés, une fois que l'Agneau de Dieu a été offert ; car par une seule offrande, dit-il, il a rendu parfaits pour toujours ceux qu'il sanctifiait. De la même façon donc qu'il a déclaré impossible que le sang des taureaux et des boucs efface les péchés, c'est dans le même sens, dit-il, qu'il déclare ce qui suit que « quand nous péchons volontairement après avoir eu connaissance de la vérité, il n'y a plus d'offrande pour nos péchés »,[1] etc., car l'accomplissement de notre redoutable mystère du corps du Seigneur ne consiste pas en des sacrifices différents, mais est un rappel du sa-
[541 a] crifice offert une fois. Il dit, en effet : « Faites ceci en mémoire de moi »[2] et « chaque fois que nous faisons cela, nous annonçons la mort du Seigneur ».[3]

1. *Matthieu*, 10, 26-27.
2. *Luc*, 22, 19.
3. I *Corinthiens*, 11, 26.



καὶ οὐχ ἁπλῶς ἀπαγορεύει, ἀλλὰ καὶ κρίσιν ἐσχάτην ἀπειλεῖ τοῖς μετὰ τὴν ἐπίγνωσιν τῆς ἀληθείας καὶ τῆς μυστικῆς θυσίας τὴν ἀπόλαυσιν εἰς ἐκείνην τὴν νομικήν, τὴν διὰ μόσχων καὶ ταύρων τελουμένην, ἐπανιοῦσι. Τοῦτο λέγειν φησὶ τὸν ἀπόστολον ἀφιστᾶν σπεύδοντα τοὺς Ἰουδαίους ἤδη Χριστῷ προσεληλυθότας ἀπὸ τῆς νομικῆς παρατηρήσεως.

Ὥσπερ οὖν τὰ νομικὰ βαπτίσματα κωλύει τούτους ἐπιτελεῖν, οὕτω καὶ τὰς ἐναίμους θυσίας. Καὶ γὰρ τὸ Ἑβραίων γένος ἁμαρτάνοντες πρότερον μὲν ἡγνίζοντο, εἶτα βαπτίσμασιν ἀπελούοντο, καὶ λοιπὸν ἤδη τὰς ὑπὲρ τῶν ἡμαρτημένων θυσίας προσέφερον. Ὧν αὐτοὺς ἀπάγων ὁ ἀπόστολος καὶ τὴν ἀπειλὴν φοβερὰν ἐπήνεγκε. Καὶ γὰρ ἔδει τῆς ἀληθινῆς θυσίας, ἅπαξ ἐπὶ συντελείᾳ τοῦ αἰῶνος ὑπὲρ ἁμαρτιῶν προσενεχθείσης, ἤτοι τοῦ ἀμνοῦ τοῦ Θεοῦ τοῦ αἴροντος τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου σφαγιασθέντος, μηκέτι ὑπολελεῖφθαι ἀλλ' ὅλως πεπαῦσθαι τὰς πολλὰς καὶ τυπικὰς θυσίας ὑπὲρ ἁμαρτιῶν προσφερομένας. Ἀδύνατον γάρ, ὡς αὐτὸς ὁ ἀπόστολός φησι, πάλιν αἷμα ταύρων καὶ τράγων ἀφαιρεῖν ἁμαρτίας, ἅπαξ τοῦ ἀμνοῦ τοῦ Θεοῦ προσενεχθέντος · μιᾷ γὰρ προσφορᾷ τετελείωκε, φησίν, εἰς τὸ διηνεκὲς τοὺς ἁγιαζομένους. Ὃν οὖν τρόπον εἴρηκεν ἀδύνατον αἷμα ταύρων καὶ τράγων ἀφαιρεῖν ἁμαρτίας, τὸν αὐτὸν καὶ τὸ ἐπαγόμενον ἔφη, ὅτι « ἑκουσίως ἡμῶν ἁμαρτανόντων μετὰ τὴν ἐπίγνωσιν τῆς ἀληθείας οὐκέτι περι ἁμαρτιῶν ὑπολείπεται θυσία », καὶ τὰ ἑξῆς. Καὶ γὰρ καὶ ἡ παρ' ἡμῶν ἐπιτελουμένη τοῦ σώματος τοῦ Κυρίου φρικτὴ τελετὴ οὐ θυσιῶν ἐστι διαφόρων προσαγωγή, ἀλλὰ τῆς ἅπαξ προσενη-
[541 a] νεγμένης θυσίας ἀνάμνησις · « Τοῦτο, γάρ φησι, ποιεῖτε εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν », καί « ὁσάκις γὰρ τοῦτο ποιοῦμεν, τὸν θάνατον τοῦ Κυρίου καταγγέλλομεν ». Ταῦτα

41 τοῦ Κυρίου *edd.* : Κυρίου M.

Voilà donc les objections d'Eulogius d'Alexandrie pour la réfutation de l'opinion de Navatus.

*Tiré du troisième livre.*

Le Seigneur, dit l'auteur, défend de séparer dans cette vie les pécheurs des justes ; c'est évident, dit-il, d'après la parabole qui dit : « Le royaume des cieux est semblable à un homme qui sème de la bonne semence », etc., jusqu'aux mots : « Veux-tu que nous allions la ramasser ? » Et le maître dit : « Non, de peur qu'en ramassant l'ivraie vous n'arrachiez avec elle le bon grain. Laissez-la grandir jusqu'à la moisson », [1] etc. Cette parabole interdit donc, dit-il, de séparer les pécheurs des justes avant la consommation des siècles, même si ceux qui partagent l'erreur de Navatus le prétendent et veulent se séparer des autres hommes parce qu'ils se jugent purs. Au même but tend la parole au sujet du baptême : « Le van est dans sa main et il nettoiera son aire », [2] etc., et mille autres propos encore.

La parole : « Faites-vous des amis à l'aide des richesses d'iniquité » [3] veut dire ceci : faites-vous, dit-il, des amis de ceux qui sont pauvres dans ce monde mais qui sont riches selon Dieu. Mais il vaut mieux pour eux s'en faire à l'aide de leurs propres peines. « Honore le Seigneur de tes justes peines », [4] et si nous n'avons rien qui vienne de nos justes peines, faisons-nous des amis avec ce que nous avons amassé par l'injustice. Car ce qu'il appelle les richesses d'iniquité, c'est l'avidité injuste. Et Dieu les accepte par l'intermédiaire des pauvres si seulement, pour le reste, nous nous gardons du péché. Car il est beau de se faire des amis, même si c'est par les richesses d'iniquité, afin, quand nous mourrons, si

1. *Matthieu*, 13, 24-30.
2. *Matthieu*, 3, 12.
3. *Luc*, 16, 9.
4. Écho de *Proverbes*, 3, 9.



μὲν ὁ ἐξ Ἀλεξανδρείας Εὐλόγιος ἐπ' ἀνατροπῇ τῆς Ναυατιανῆς δόξης ἀντέφησεν.

Ἐκ τοῦ γ' λόγου.

Ὅτι ἀπαγορεύει, φησίν, ὁ Κύριος ἐν παρόντι βίῳ διαχωρίζεσθαι τοὺς ἁμαρτωλοὺς ἀπὸ τῶν δικαίων· καὶ τοῦτο δῆλον, φησίν, ἐκ τῆς παραβολῆς ἥτις λέγει· « Ὡμοιώθη ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν ἀνθρώπῳ σπείροντι καλὸν σπέρμα » καὶ τὰ ἑξῆς ἕως τοῦ· « Θέλεις ἀπελθόντες συλλέξωμεν αὐτά; » Ὁ δέ φησιν· « Οὔ, μή ποτε συλλέγοντες τὰ ζιζάνια ἐκριζώσητε ἅμα αὐτοῖς τὸν σῖτον. Ἄφετε συναυξάνεσθαι αὐτὰ ἕως τοῦ θερισμοῦ » καὶ τὰ ἑξῆς. Αὕτη οὖν ἡ παραβολή, φησίν, ἀπαγορεύει πρὸ τῆς τοῦ αἰῶνος συντελείας διαχωρίζειν τοὺς ἁμαρτωλοὺς ἀπὸ τῶν δικαίων, κἂν οἱ τὰ Ναυάτου νοσοῦντες τοῦτο λέγωσιν, ὡς καθαροὺς ἑαυτοὺς κρίνοντες τῶν ἄλλων ἀνθρώπων. Εἰς τὸ αὐτὸ δὲ ἀφορᾷ καὶ τὸ παρὰ τοῦ βαπτισμοῦ εἰρημένον· « Οὗ τὸ πτύον ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ, καὶ διακαθαριεῖ τὸν ἅλωνα αὐτοῦ » καὶ τὰ ἑξῆς, καὶ μυρία ἄλλα.

Ὅτι τό « Ποιήσατε ἑαυτοῖς φίλους ἐκ τοῦ Μαμωνᾶ τῆς ἀδικίας » τοιοῦτόν ἐστι· φίλους, φησί, ποιήσατε τοὺς ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ πενομένους πλουσίους δὲ κατὰ Θεόν. Ἀλλ' ἄμεινον μὲν αὐτοὺς κτᾶσθαι φίλους ἐξ ἰδίων κόπων. « Τίμα γὰρ τὸν Κύριον ἀπὸ σῶν δικαίων πόνων »· εἰ δὲ μὴ πρόσεστι τὰ ἐκ δικαίων πόνων, κἂν γοῦν ἃ ἐξ ἀδικίας συνελέξαμεν, δι' ἐκείνων αὐτοὺς φίλους ποιησώμεθα. Μαμωνᾶν γὰρ ἀδικίας τὴν πλεονεξίαν καλεῖ. Δέχεται δὲ καὶ ταῦτα διὰ τῶν πενομένων ὁ Θεός, ἂν μόνον τοῦ λοιποῦ τὸ ἁμαρτάνειν διαφυλαξαίμεθα. Καλὸν γὰρ κἂν διὰ τῶν τῆς πλεονεξίας χρημάτων φίλους κτᾶσθαι, ἵνα

[541 a] 7 φησίν *edd.* : φασιν M ‖ 11 θελεῖς M : θελεῖς οὖν *edd.* ‖ 12 συλλέξωμεν *edd.* : συλλέξομεν M ‖ 23 φησί *edd.* : φασί M ‖ 28 φίλους *edd.* : *om.* M.

nous n'avons pas d'autre justification de notre vie, qu'ils nous aient en pitié et nous reçoivent, grâce au bien que nous leur aurons fait, dans leurs demeures. Et si nous ne voulons même pas faire le bien avec les richesses d'iniquité, c'est-à-dire de notre avidité, comment faire admettre qu'ayant des richesses acquises par nos propres peines, nous aurions eu pitié des pauvres? Car si nous ne donnons à aucun pauvre une part des biens venus à nous sans peines ni justes labeurs, mais très aisément et par l'avidité de la main, ces biens ayant été si aisément acquis et appartenant en fait à autrui, comment croirait-on que nous donnerions à qui que ce soit une part de ce qui semble bien nous appartenir et qui est le fruit de nos peines?

[541 b] Le prophète, dit l'auteur, dit : « Comme le berger arrachera de la gueule du lion une patte ou un bout d'oreille... »[1] ; il veut faire entendre par là qu'il ne faut pas mépriser complètement même celui qui est tombé dans la gueule même du diable, mais que le sceau que l'homme a reçu au baptême doit être arraché au diable pour que nous ne soyons pas punis pour la perte totale de la brebis raisonnable. Parmi les bêtes, en effet, il y en a qui sont marquées à l'oreille et d'autres qui le sont à la patte ; c'est pourquoi, dans le dénombrement, le berger doit absolument produire l'oreille ou la patte et la montrer à son maître. Et le pasteur des brebis raisonnables, les brebis dont il est le gardien ayant reçu le sceau dans l'âme par le baptême et la profession de foi et portant là le signe du Maître, il est naturel qu'il doive mettre beaucoup de zèle à arracher cette âme au diable afin que si, à cause de ses autres actions, la brebis devient la proie du mauvais, il puisse du moins lui arracher le sceau de la foi qui nous a été imprimé dans l'âme par le baptême, afin de le montrer à son maître au moment de l'inspection,

1. *Amos*, 3, 12.



ὅταν ἐκλίπωμεν, μηδὲν ἕτερον ἔχοντες ζωτικὸν δικαίωμα, δι' ὧν αὐτοὺς εὖ ἐποιήσαμεν, εἰς τὰς ἑαυτῶν ἡμᾶς σκηνὰς οἱ ἐλεημένοι ὑποδέξωνται. Εἰ δὲ μηδ' ἐκ τοῦ Μαμωνᾶ τῆς ἀδικίας ἤτοι τῆς πλεονεξίας εὖ ποιεῖν ἐθελήσομεν, πῶς ἂν πιστευθείημεν ὅτι εἰ προσῆσαν ἐξ οἰκείων κόπων ἡμῖν χρήματα, τούτοις ἂν τοὺς ἐνδεεῖς ἠλεήσαμεν; Εἰ γὰρ ἃ χωρὶς μόχθου τινὸς καὶ πόνων δικαίων, ἐκ τοῦ ῥᾴστου δὲ καὶ πλεονεκτικῆς χειρὸς ἡμῖν προσεγένετο, τούτων οὕτω ῥᾳδίως κτηθέντων καὶ ἀλλοτρίων ὄντων κυρίως οὐδενὶ τῶν ἐνδεῶν μεταδιδόαμεν, ἃ καὶ οἰκεῖα δοκεῖ εἶναι καὶ πόνων καρποί, πῶς ἄν τινι [541 b] τούτων μεταδοῦναι πιστευθείημεν;

Ὅτι ὁ προφήτης, φησί, λέγων · « Ὃν τρόπον ὁ ποιμὴν ἐκσπάσει ἐκ τοῦ στόματος τοῦ λέοντος σκέλος ἢ λοβὸν ὠτίου », αἰνίττεται διὰ τούτων ὡς οὐ χρὴ παντελῶς ὑπερορᾶν οὐδὲ τὸν ἐμπεσόντα εἰς αὐτὸ τὸ στόμα τοῦ διαβόλου, ἀλλὰ τὴν σφραγῖδα, ἣν ὁ ἄνθρωπος ἐν τῷ βαπτίσματι ἐδέξατο, ἐκσπᾶν προσήκει ἀπὸ τοῦ διαβόλου, ἵνα μὴ τὴν παντελῆ ἀπώλειαν τοῦ λογικοῦ προβάτου ζημιωθῶμεν. Τῶν γὰρ ἀλόγων ἔνια μὲν ἐπὶ τοῦ ὠτός, ἄλλα δὲ ἐπὶ τοῦ σκέλους σφραγίζονται · διὸ ἀνάγκην ἔχει ὁ ποιμὴν ἢ τὸ οὖς ἢ τὸ σκέλος ἐν τῇ ἀπαριθμήσει παρασχεῖν καὶ παραστῆσαι τῷ δεσπότῃ. Ὁ δὲ τῶν λογικῶν προβάτων ποιμήν, ἐπεὶ τὰ πρόβατα ὧν ἐστι ποιμήν, τὴν σφραγῖδα διὰ τοῦ βαπτίσματος καὶ τῆς ὁμολογίας τῆς πίστεως ἐπὶ τῆς ψυχῆς ἐδέξατο, κἀκεῖ τὸ σημεῖον τὸ δεσποτικὸν φέρει, εἰκότως ταύτην ἀποσπᾶν τοῦ διαβόλου πολλὴν σπουδὴν ὀφείλει ποιεῖσθαι, ἵνα, εἰ καὶ ταῖς ἄλλαις πράξεσι κατάβρωμα γένηται τὸ πρόβατον τοῦ πονηροῦ, ἀλλ' οὖν κἂν γοῦν τὴν σφραγῖδα τῆς πίστεως, ἣν ἐνεσημάνθημεν διὰ τοῦ βαπτίσματος τῇ ψυχῇ, δυνηθῇ ἐκεῖθεν ἀποσπάσας ἐν καιρῷ ἐπισκοπῆς ἐπιδεῖξαι τῷ δεσπότῃ, μέγα σύμ-

en produisant un témoignage sérieux prouvant que ce n'est pas à cause de sa paresse que les brebis ont péri.

Quand le Seigneur demande à Pierre : « Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu plus que ceux-ci? [1] » il ne questionnait pas pour savoir, lui qui sait tout, mais parce qu'il allait lui confier le troupeau, et afin de lui montrer quelle sollicitude il a pour son troupeau. Car celui qui met à la tête du troupeau quelqu'un qui est enflammé d'un grand amour pour le Maître montre sans aucun doute quel est son sentiment envers ses brebis. C'est pour la même raison qu'il l'interroge trois fois, pour montrer sa sollicitude envers les brebis douées de raison. En même temps, il fait entendre qu'il existe un ordre parmi les brebis, en prescrivant de faire paître d'abord les agneaux, puis les petites brebis qui sont des brebis mais qui, à cause de certaines fautes, ont été amoindries dans leur vertu et dans leur perfection et sont retombées au rang de petites brebis ; et pour finir, en troisième lieu, il cite les brebis parfaites. On compare donc à des agneaux ceux qui ont encore besoin de lait et d'enseignement rudimentaire ; on compare à de petites brebis ceux qui, à cause de certaines fautes, ont été amoindris dans leur perfection et aux brebis ceux qui sont arrivés à la perfection dans leur foi et dans leurs œuvres. Et voyez comment il place les brebis imparfaites avant les brebis parfaites, car le but par [542 a] excellence du Maître, c'est le salut des pécheurs : « Car je ne suis pas venu, dit-il, pour appeler les justes mais pour inviter les pécheurs au repentir ». [2]

*Tiré du quatrième livre.*

L'homme, dit l'auteur, est quelque chose de grand du fait qu'il est l'image de Dieu et qu'il a été façonné par des mains divines ; un homme compatissant acquiert un grand prix en vertu des commandements du Maître et il s'attire de l'honneur par ses actions.

Quand, dit l'auteur, le bienheureux Paul dit : « Pour moi, je ne pense pas avoir atteint le but, mais je ne fais qu'une chose, oubliant tout ce qui est derrière moi et tendant vers ce qui est en avant », [3] etc., et ajou-

1. *Jean*, 21, 15, qui dit : « Simon, fils de Jean... »
2. *Matthieu*, 9, 13.
3. *Philippiens*, 3, 13.



βολον ἐπιφέρων τοῦ μὴ ἐξ ἰδίας ῥᾳθυμίας καὶ ἀπωλείας παραπολωλέναι τὰ πρόβατα.

Ὅτι ἐρωτῶν ὁ Κύριος τὸν Πέτρον · « Σίμων Ἰωνᾶ, ἀγαπᾷς με πλέον τούτων; » οὐκ αὐτὸς ὁ πάντα εἰδὼς θέλων μαθεῖν ἐπηρώτα · ἀλλ' ἐπεὶ ἔμελλεν αὐτῷ τὸ ποίμνιον καταπιστεύειν, ἵνα δείξῃ ὅσην ἔχει πρόνοιαν τοῦ ποιμνίου, τοῦτο ποιεῖ. Ὁ γὰρ τὸν φίλτρῳ πολλῷ πρὸς τὸν δεσπότην ἀναπτόμενον ἐφιστῶν τῷ ποιμνίῳ, τὴν ὅσην περὶ τὰ πρόβατα διάθεσιν παρίστησιν ἀναμφιβόλως. Διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν καὶ τρίτον ἐρωτᾷ, τὴν πολλὴν περὶ τὰ λογικὰ πρόβατα ἐπιμέλειαν ἐνδεικνύμενος. Ἅμα δὲ καὶ βαθμόν τινα τῶν ποιμαινομένων διέξεισιν, ἀρνία πρότερον ποιμαίνειν ἐγκελευόμενος, εἶτα προβάτια, ἃ πρόβατα ὄντα, διά τινα πταίσματα κατασμικρυνθέντα τῆς ἀρετῆς καὶ τῆς τελειότητος, εἰς προβάτια ἀνθυπέτρεψε · καὶ λοιπὸν τὸ τρίτον τὰ τέλεια ἐπιφέρει πρόβατα. Ἀρνίοις γοῦν εἰκάζονται οἱ ἔτι γάλακτος καὶ στοιχειώδους διδασκαλίας δεόμενοι, προβατίοις δὲ οἱ διά τινα παραπτώματα κατασμικρυνθέντες τῆς τελειότητος, προβάτοις δὲ οἱ εἰς τὸ τέλειον ἀναβεβηκότες καὶ τῆς πίστεως καὶ τῶν πράξεων. Καὶ σκόπει ὅπως προτάττει τὰ ἀτελῆ τῶν τελείων · προηγούμενος γὰρ τῷ Δεσπότῃ σκο- [542 a] πὸς ἡ τῶν ἁμαρτωλῶν σωτηρία · « Οὐ γὰρ ἦλθον, φησί, καλέσαι δικαίους, ἀλλὰ ἁμαρτωλοὺς εἰς μετάνοιαν ».

Ἐκ τοῦ δ' λόγου.

Ὅτι μέγα μέν, φησίν, ἄνθρωπος, καθ' ὃ εἰκὼν Θεοῦ καὶ χερσὶ θείαις ἐπλάσθη · τίμιον δὲ ἀνὴρ ἐλεήμων διὰ τῶν δεσποτικῶν ἐντολῶν γίνεται, τὴν τιμὴν ἑαυτῷ δι' ὧν πράττει κατασκευαζόμενος. Ὅτι ὁ μακάριός, φησι, Παῦλος λέγων · « Ἐγὼ οὐ λογίζομαι ἐμαυτὸν κατειληφέναι · ἓν δέ, τῶν μὲν ὀπίσω ἐπιλανθανόμενος, τοῖς δὲ ἔμπροσθεν ἐπεκτεινόμενος » καὶ τὰ ἑξῆς, εἶτα

tant ensuite : « Toutefois, de là où nous sommes arrivés, partons en suivant la même règle », [1] il veut dire par règle celle qui a été tracée auparavant pour la course vers Dieu. Quelle est cette règle? Oublier le bien qu'on a fait auparavant, s'exalter et se tendre vers l'avenir comme des gens qui ne viennent que de commencer à faire le bien et qui toujours pensent et disent « aujourd'hui » jusqu'au moment où surviendra la fin de notre vie. Il faut, en effet, que, jusqu'alors, nous courrions la course vers Dieu et luttions contre l'adversaire.

L'Apôtre, dit-il, en disant : « Il vaut mieux se marier que brûler », [2] appelle brûlure la voie qui mène à la dissolution des mœurs, disant qu'il vaut mieux, par le mariage conforme à la loi, aider la faiblesse de la nature plutôt que de la laisser brûler par la fièvre en la laissant pencher vers la débauche. La parole : « Que personne qui est tenté ne dise qu'il est tenté par Dieu », [3] etc., l'auteur la prend spécialement dans le sens de la tentation de luxure. Chacun, en effet, dit-il, recevant le désir par la vue, reçoit la tentation en lui-même sans qu'elle vienne simplement le provoquer du dehors, mais l'ayant lui-même allumée au dedans de lui. Car la concupiscence est logée en nous à la vue seule de ce qu'elle a contemplé et dont elle a façonné l'image dans l'âme, la tentation augmentant et grandissant une fois allumée en nous par nous-mêmes grâce à la vue. Finalement, ayant accueilli cet embryon des pensées empreintes de passion, le cœur le nourrit, le temps aidant, le façonne, porte le péché et le met au monde, le péché dont la mort est l'aboutissement.

En expliquant : « Si ton œil droit te scandalise », [4] etc., il dit que par « yeux » le Sauveur veut désigner en cet endroit les pensées du cœur; c'est cette pensée qu'il ordonne d'arracher quand elle conduit au péché,

1. *Philippiens*, 3, 16.
2. I *Corinthiens*, 7, 9.
3. *Jacques*, 1, 13.
4. *Matthieu*, 5, 29.



ἐπάγων · « Πλὴν εἰς ὃ ἐφθάσαμεν, τῷ αὐτῷ κανόνι στοιχεῖν », κανόνα λέγει τοῦ κατὰ Θεὸν δρόμου τὸν προαποδεδομένον. Ποῖον τοῦτον; Τὸ λήθην μὲν ποιεῖσθαι τῶν προκατωρθωμένων, ἐνακμάζειν δὲ καὶ ἐπεκτείνεσθαι τοῖς ἔμπροσθεν, ὡς ἄρτι τῶν ἀγαθῶν πράξεων ἀπαρξαμένους, πάντοτε τὸ σήμερον καὶ ἐννοοῦντας καὶ λέγοντας ἑαυτοῖς, ἄχρις οὗ τὸ τέλος τῆς ζωῆς ἡμῖν ἐπιστῇ. Δεῖ γὰρ μέχρι τότε τὸν κατὰ Θεὸν τρέχειν ἡμᾶς δρόμον καὶ πρὸς τὸν ἀντίπαλον ἀνταγωνίζεσθαι.

Ὅτι εἰπών, φησίν, ὁ ἀπόστολος · « Κρεῖσσον γαμῆσαι ἢ πυροῦσθαι », πύρωσιν τὴν εἰς ἀσέλγειαν ἄγουσαν εἶπε, βέλτιον λέγων ἐννόμῳ γάμῳ τὸ ἀσθενὲς ψυχαγωγῆσαι τῆς φύσεως ἢ τοῦτον ἐκκλίνοντα διὰ τῆς πυρώσεως ἀναφλεγῆναι πρὸς ἀσέλγειαν. Ὅτι τὸ « Μηδεὶς πειραζόμενος λεγέτω ὅτι ἀπὸ Θεοῦ πειράζομαι » καὶ τὰ ἑξῆς ἰδίως οὗτος ἐπὶ τοῦ κατὰ τὴν πορνείαν ἐκλαμβάνει πειρασμοῦ. Ἕκαστος γάρ, φησί, διὰ τῆς θέας τὴν ἐπιθυμίαν δεξάμενος ἑαυτῷ τὸν πειρασμὸν προξενεῖ, οὐκ ἔξωθεν μόνον ἔχων προπαλαίοντα, ἀλλὰ καὶ ἔνδοθεν ὑφ' ἑαυτοῦ ἀναπτόμενον. Ἐγκειμένης γὰρ τῆς ἐπιθυμίας πρὸς τὴν ὄψιν τῆς θεαθείσης καὶ εἰδωλοποιούσης αὐτὴν ἐν τῇ ψυχῇ ὁ πειρασμὸς αὔξει καὶ αἴρεται, ὃν αὐτοὶ ἑαυτοῖς διὰ τῆς θέας ἀνήψαμεν. Λοιπὸν δὴ τοῦτο τὸ ἔμβρυον τῶν ἐμπαθῶν λογισμῶν τῷ χρόνῳ τρέφουσα καὶ διαπλάττουσα ἡ δεξαμένη καρδία κυοφορεῖ τε καὶ ἀπογεννᾷ τὴν ἁμαρτίαν, ἧς ἐστιν ὁ θάνατος ἀποτέλεσμα.

Ὅτι τὸ « Εἰ ὁ ὀφθαλμός σου ὁ δεξιὸς σκανδαλίζει σε » καὶ τὰ ἑξῆς ἀναπτύσσων, ὀφθαλμούς φησιν ἐνταῦθα τὸν Σωτῆρα τοὺς τῆς καρδίας αἰνίττεσθαι λογισμούς · ὃν ἐκκόπτεσθαι κελεύει, ὅταν εἰς ἁμαρτίαν ἀπάγῃ, ἐκκόπτεσθαι

[542 a] 11 πλὴν *edd.* : *om.* M.

l'arracher par la raison en l'étouffant dans l'âme et en l'en rejetant. La main signifie l'action et, quand elle se tourne vers le péché, il faut aussitôt la trancher [542 b] par l'intervention nette et rapide de la vertu; et le pied signifie la démarche de la vie et le mouvement de notre existence; c'est ce mouvement qu'il faut briser net comme on retranche la main ou l'œil en combattant un mouvement mauvais par un bon. C'est ainsi donc que notre auteur a choisi d'interpréter la parole d'une façon qui va à l'encontre des autres, peut-être parce qu'une telle explication lui sert à la lutte contre les partisans de Navatus qui en viennent aisément à vouloir séparer d'eux et retrancher de l'Église ceux qui ont commis ne fût-ce qu'un léger écart. Il faut donc, dit-il, arracher l'œil qui regardait du mauvais côté, ainsi que l'action et le mouvement qui nous divisent et nous conduisent vers le mal, ne regarder que d'un côté, faire le bien, n'avoir de mouvement que vers lui et nous hâter d'entrer dans le Royaume des cieux avec une seule main, un seul pied, un seul œil.

La parole du *Livre de Job*, qui dit : « Le lion a péri faute de proie »[1] fait, dit l'auteur, allusion au diable. Comme un lion, il s'avance « rugissant et cherchant qui dévorer »[2]; mais vaincu, ce n'est plus pareil à un lion mais c'est réduit à une fourmi qu'il se retire couvert de honte et qu'il périt faute de trouver une proie parmi les hommes. La nourriture du diable, sa force, c'est le péché qu'il trouve parmi les hommes et, quand il n'y a pas de péché, le diable périt.

C'est le diable lui-même, dit-il, qui pousse l'homme au péché et, contre celui qui lui a obéi, se fait le justicier de Dieu; l'Écriture l'appelle l'ennemi et le vengeur : l'ennemi parce que, en faisant des lois contraires aux commandements de Dieu, il persuade les hommes de choisir le mal au lieu du bien; le vengeur parce qu'il est contraint de punir lui-même celui qui a péché : « Li-

1. *Job*, 4-12, où on lit bien μυρμηκολέων qui veut dire « fourmi ». La Vulgate traduit par « tigris ». Je m'en suis tenu aux traductions reçues.

2. I *Pierre*, 5, 8.



δὲ διὰ τοῦ ἐπιλογισμοῦ καταστέλλομεν καὶ ἀπορριπτούμενον τῆς ψυχῆς. Χεῖρα δὲ τὴν πρᾶξιν δηλοῦν, ἣν ἐπειδὰν εἰς ἁμαρτίαν τρέπηται, ἐκκόπτειν αὐτίκα χρὴ τῇ τῆς [542 b] ἀρετῆς ὀξείᾳ καὶ ταχείᾳ ἐπαγωγῇ· καὶ ὁ πούς δὲ τῶν ἐν τῷ βίῳ διαβημάτων καὶ τῆς πολιτείας τὴν κίνησιν ὑποδηλοῖ· ἣν ὥσπερ καὶ τὴν χεῖρα καὶ τὸν ὀφθαλμόν, ἐκκόπτειν προσήκει, ἀγαθῇ κινήσει τὴν πονηρὰν διακόπτοντα. Οὕτω μὲν οὗτος παρὰ τοὺς ἄλλους ἀναπτύσσειν ἔγνω τὸ ῥητόν, ἴσως συντελούσης αὐτῷ τῆς τοιαύτης ἀναπτύξεως εἰς τὴν κατὰ τῶν Ναυατιανῶν μάχην, οἳ ῥᾳδίως ἀφ' ἑαυτῶν τοὺς καὶ μικρόν τι παρασφαλέντας καὶ ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας ἐκκόπτεσθαι βούλονται. Δεῖ οὖν, φησίν, ἀφελομένους τὸν τὰ ἐναντία βλέποντα ὀφθαλμὸν καὶ τὴν μεριζομένην πρᾶξιν καὶ κίνησιν εἰς τὸ πονηρόν, μονοτρόπως ὁρῶντας καὶ πράττοντας τὸ ἀγαθὸν καὶ πρὸς αὐτὸ κινουμένους μόνον, οἷον μονόχειράς τε καὶ μονόποδας καὶ μονοφθάλμους εἰς τὴν τῶν οὐρανῶν ἐπείγεσθαι εἰσελθεῖν βασιλείαν.

Ὅτι τὸ παρὰ τῷ Ἰὼβ εἰρημένον· « Μυρμηκολέων ὤλετο παρὰ τὸ μὴ ἔχειν βοράν » τὸν διάβολόν φησιν αἰνιγματίζειν. Ὡς λέων μὲν προέρχεται ὠρυόμενος καὶ τίνα καταπίῃ ζητῶν· ἡττηθεὶς δέ, οὐκέτι ὡς λέων ἀλλ' εἰς μύρμηκα συσταλείς, κατησχυμμένος ἀφίσταται καὶ διόλλυται, βορὰν ἐν ἀνθρώποις μὴ εὑρίσκων. Βορὰ δὲ καὶ ἰσχὺς τοῦ διαβόλου ἡ ἐν ἀνθρώποις εὑρισκομένη ἁμαρτία· ἧς ἀπούσης ἐκεῖνος ὄλλυται.

Ὅτι φησίν, αὐτὸς ὁ διάβολος τὸν ἄνθρωπον καὶ ἐπὶ τὰ ἁμαρτήματα προκαλεῖται, καὶ πάλιν αὐτὸς κατὰ τοῦ πεισθέντος αὐτῷ ἔκδικος γίνεται τοῦ Θεοῦ, ἐχθρὸς καὶ ἐκδικητὴς παρὰ τῆς γραφῆς ὀνομαζόμενος, ἐχθρὸς μέν, καθότι ταῖς θείαις ἐντολαῖς ἀντινομοθετῶν πείθει τοὺς ἀνθρώπους ἀντὶ τῶν κρειττόνων τὰ χείρονα αἱρεῖσθαι, ἐκδικητὴς δέ, καθότι πάλιν αὐτὸς ἀναγκάζεται τὸν ἁμαρτήσαντα κολάζειν· « Παράδοτε γάρ φησι

vrez, en effet, dit l'Apôtre, cet homme à Satan pour la perdition de sa chair afin que son esprit soit sauvé au jour du Seigneur ».[1]

Et voyez du reste la bonté de Dieu et la méchanceté du diable. Dieu, qui veut purifier le pécheur, le livre par la voix de l'Apôtre au bourreau qui est le diable; et le diable se dresse, il veut, comme un lion, dévorer celui qu'il a lui-même induit à pécher, sans savoir que son corps lui a été livré non pour sa perte mais pour son amendement, afin que son esprit soit sauvé. Car, sur l'âme, aucune puissance ne lui est donnée ainsi que le démontre également le cas du valeureux Job.[2] Car, dans son cas, tout en ayant reçu le pouvoir sur ses autres biens, il reçoit l'ordre de ne pas oser s'en prendre à son âme, c'est-à-dire de ne pas lui enlever l'esprit. Et [543 a] il est à remarquer que, dans le cas de Job le juste et dans celui du pécheur de Corinthe, le mauvais ne reçoit pas le pouvoir sur l'âme; bien plus, il en est banni. Le Corinthien, lui aussi, lui est livré afin, dit l'auteur, que l'esprit soit sauvé. Tombé dans la tentation pour la perte de la chair, éprouvé par les souffrances corporelles et ayant reconnu de quelle racine croissaient en lui ces maux, le pécheur est forcé, même malgré lui, de détester sa faute, de courir à la conversion et de sauver son âme avec son corps. Et comment Satan avait-il pris pouvoir sur le pécheur? Parce que le pécheur est séparé de tout : de l'Église et de la participation aux redoutables mystères. C'est pourquoi, écrit l'auteur, quand il a été justement réprimandé et frappé et qu'il s'est converti, il lui est de nouveau fait grâce de ce dont il avait été écarté. Et quand il en est jugé digne, Satan n'a même plus le pouvoir qu'il avait pris sur son corps.

Ceux, dit-il, qui se tournent d'eux-mêmes vers la pénitence, le Seigneur les reçoit dans ses bras, ceux qui ne se repentent pas d'eux-mêmes, il les rappelle en

1. I *Corinthiens*, 5, 5.
2. Allusion à *Job*, 1, 12.



τὸν τοιοῦτον τῷ Σατανᾷ εἰς ὄλεθρον τῆς σαρκός, ἵνα τὸ πνεῦμα σωθῇ ἐν τῇ ἡμέρᾳ τοῦ Κυρίου ».

Καὶ ὅρα λοιπὸν φιλανθρωπίαν Θεοῦ καὶ κακίαν τοῦ διαβόλου. Ὁ μὲν Θεὸς τὸν ἁμαρτήσαντα θέλων καθᾶραι παραδίδωσι διὰ τῆς ἀποστολικῆς φωνῆς ὡς δημίῳ τῷ διαβόλῳ· ὁ δὲ ἔστηκε βουλόμενος ὡς λέων καταπιεῖν ὃν αὐτὸς ἔπεισεν ἐξαμαρτεῖν, καὶ οὐκ ἔγνω ὅτι τὸ σῶμα παρεδόθη αὐτῷ οὐχὶ εἰς πανωλεθρίαν ἀλλ' εἰς σωφρονισμόν, ἵνα τὸ πνεῦμα σωθῇ. Τῆς γὰρ ψυχῆς οὐδεμίαν ἐγχειρίζεται ἐξουσίαν, ὡς δέδεικται καὶ ἐπὶ τοῦ γενναίου Ἰώβ. Καὶ γὰρ καὶ ἐπ' ἐκείνου λαβὼν τῶν ἄλλων τὴν ἐξουσίαν, ἐπιτάττεται μὴ τολμῆσαι ἅψασθαι τῆς ψυχῆς, τουτέστι φρενῶν ἔκστασιν μὴ ἐπενεγκεῖν. Καὶ σημείωσαι ὅτι καὶ ἐπὶ [543 a] τοῦ δικαίου Ἰὼβ καὶ ἐπὶ τοῦ ἡμαρτηκότος ἐν Κορίνθῳ οὐ δέχεται τὴν τῆς ψυχῆς ἐξουσίαν ὁ πονηρός, μᾶλλον μὲν οὖν ὑπερορίζεται αὐτῆς. Παραδίδοται γὰρ αὐτῷ καὶ ὁ ἐν Κορίνθῳ, ἵνα, φησί, τὸ πνεῦμα σωθῇ. Ἐμπεσὼν γὰρ ὁ ἡμαρτηκὼς τῷ πειρασμῷ εἰς ὄλεθρον τῆς σαρκός, καὶ ταῖς ἀλγηδόσι τοῦ σώματος κατατρυχόμενος, ἐπιγνούς τε ἐκ ποίας ῥίζης αὐτῷ βλαστάνει τὰ ἀλγεινά, ἀναγκάζεται καὶ μὴ θέλων μισῆσαι τὴν ἁμαρτίαν καὶ πρὸς τὴν ἐπιστροφὴν δραμεῖν συνδιασώσασθαί τε τῷ σώματι τὴν ψυχήν. Πῶς δὲ ἔλαβεν ὁ Σατανᾶς τὴν ἐξουσίαν κατὰ τοῦ ἡμαρτηκότος; Ἀφορισθέντος αὐτοῦ ἀπὸ πάντων, ἀπό τε τῆς ἐκκλησίας καὶ τῆς τῶν φρικτῶν μυστηρίων κοινωνίας. Διὸ ἀξίως ἐπιτιμηθέντι καὶ πληγέντι καὶ ἐπιστραφέντι πάλιν χαρισθῆναι αὐτῷ, ὧν ἐκεκώλυτο, γράφει. Ὧν ἀξιωθέντος οὐκέτι οὐδὲ τὴν ἐξουσίαν εἶχεν ὁ Σατανᾶς, ἥνπερ εἰλήφει κατὰ τοῦ σώματος αὐτοῦ.

Ὅτι φησί, τοὺς μὲν ἀφ' ἑαυτῶν ἐπιστρέφοντας εἰς μετάνοιαν ἐναγκαλαζόμενος ὁ Κύριος ἀποδέχεται, τοὺς δὲ μὴ οἴκοθεν μετανοοῦντας σωφρο-

les corrigeant. C'est pour expliquer cette pensée que l'Apôtre écrit : « Car si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés ; mais le Seigneur nous juge et nous corrige afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde ».[1] Et les mots « pas avec le monde », il ne les dit pas pour la création — car la création de Dieu est bonne — mais, par « monde », il entend le mal qui est à présent dans le monde, les scandales du mauvais. C'est pour cela aussi que le Seigneur dit : « Malheur au monde à cause de ses scandales ».[2]

Les mots : « Veillant que personne ne soit privé de la grâce de Dieu, que nulle racine d'amertume ne cause du trouble »,[3] etc., ont été dits par l'Apôtre, dit notre auteur, au sujet de nos pensées, c'est-à-dire pour qu'il n'y ait en nous aucune pensée qui ait encore quelque lien avec le diable et qui fasse échec à la grâce de Dieu. Car quand une pensée, comme une racine de malice, s'est implantée en nous, même si nous en avons extirpé l'essentiel par la conversion, celle-là qui en reste grandit peu à peu, se développe, se montre, devient la plus forte et souille les autres pensées, celles qui poussent vers le bien. Il nous engage donc à extirper toute racine du péché, afin qu'en toute chose l'homme recueille sans être troublé les ordres du Seigneur.

Par l'image des chiens, dit-il, la parabole critique ce riche trop dur devant la porte duquel gisait Lazare.[4] Car les chiens, pris de pitié pour son grand malheur, [543 b] faisaient ce qu'ils pouvaient en léchant et comme en essuyant ses plaies ; et le riche, qui était plus dur à l'égard de son semblable que les chiens, était confondu

1. I *Corinthiens*, 11, 31-32.
2. *Matthieu*, 18, 7.
3. *Hébreux*, 12, 15.
4. Allusion à la parabole de *Luc*, 16, 29-30.



νίζων ἀνακαλεῖται. Καὶ ταύτην δὲ ἀναπτύσσων τὴν ἔννοιαν ὁ ἀπόστολος λέγει· « Εἰ γὰρ ἑαυτοὺς ἐκρίνομεν, οὐκ ἂν ἐκρινόμεθα· κρινόμενοι δὲ ὑπὸ Κυρίου παιδευόμεθα, ἵνα μὴ σὺν τῷ κόσμῳ κατακριθῶμεν ». Τὸ δέ « ἵνα μὴ σὺν τῷ κόσμῳ » οὐχὶ τῷ ποιήματι λέγει (καλὸν γὰρ τὸ Θεοῦ ποίημα), ἀλλὰ κόσμον νυνὶ τὴν ἐν τῷ κόσμῳ λέγει πονηρίαν, τὰ σκάνδαλα τοῦ πονηροῦ. Διὸ καὶ ὁ Κύριός φησιν· « Οὐαὶ τῷ κόσμῳ ἀπὸ τῶν σκανδάλων αὐτοῦ ».

Ὅτι τὸ « Ἐπισκοποῦντες μή τις ὑστερῶν τῆς χάριτος τοῦ Θεοῦ, μή τις ῥίζα κακίας ἐνοχλῇ » καὶ τὰ ἑξῆς περὶ τῶν λογισμῶν εἰρῆσθαι τῷ ἀποστόλῳ φησί, τουτέστι μή τις ᾖ λογισμὸς ἐν ὑμῖν προσκείμενος ἔτι τῷ διαβόλῳ καὶ ὑστερούμενος τῆς χάριτος τοῦ Θεοῦ. Ὅταν γάρ τις λογισμὸς ὥσπερ τις ῥίζα πονηρίας ἐγκεχωσμένος ἐν ἡμῖν ᾖ, κἂν τοὺς πλείους δι' ἐπιστροφῆς ἐξερριζώσαμεν, ἀλλ' οὖν ἐκεῖνος ὑπολειφθεὶς κατὰ μέρος αὐξανόμενος καὶ εἰς ἐπιφάνειαν προελθὼν ἐπικρατέστερος γίνεται, καὶ μιαίνει τοὺς ἄλλους τοὺς τὸ ἀγαθὸν μετιόντας λογισμούς. Ἐκκόπτειν οὖν παραινεῖ πάσης ἁμαρτίας ῥίζαν, ἵνα διὰ πάντων ὁ ἄνθρωπος τὰς ἐντολὰς Κυρίου ἀνενοχλήτως καρποφορῇ.

Ὅτι καὶ διὰ τῶν κυνῶν, φησίν, ἡ παραβολὴ ἀπηνέστερον ἐλέγχει τὸν πλούσιον ἐκεῖνον, οὗ πρὸ τοῦ πυλῶνος ὁ Λάζαρος ἔρριπτο. Οἱ μὲν γὰρ κύνες οἰκτείροντες αὐτοῦ τὴν πολλὴν [543 b] ταλαιπωρίαν, ὅπερ ἠδύναντο ποιεῖν, ἔπραττον περιλείχοντες καὶ οἷον ἀποσμήχοντες αὐτοῦ τὸ ἕλκος ταῖς γλώσσαις· ὁ δὲ καὶ τῶν κυνῶν περὶ τὸ ὁμόφυλον ἀπηνέστερος καὶ δι' αὐτῶν ἠλέγχετο τῶν κυνῶν. Διὰ

[543 a] 40 ἀνενοχλήτως *edd.* : ἀνενοχλίστως $M^x$ *quid prius praeb.* M *non liquet.*

même par eux. C'est pourquoi le feu l'atteint sans rémission.

La parabole du mariage, [1] des gens qui invitent, des gens qui sont invités et ne répondent pas à l'invitation et toutes les données relatives à ce récit, l'auteur les explique comme il suit : le mariage, c'est le Royaume de Dieu ; les gens qui invitent, ce sont les prophètes ; ceux qui sont invités sont en premier lieu les gens d'Israël qui n'ont même pas voulu entrer. C'est pourquoi le roi envoie son armée — c'est l'autorité romaine — il égorge tous ceux qui n'avaient pas répondu, voulant ainsi amener à croire dans le Christ notre Sauveur que l'on prêchait ; et il met le feu à la ville, c'est-à-dire à Jérusalem. Finalement, il envoie d'autres serviteurs, c'est-à-dire les apôtres ; ils sortent dans les rues et les ruelles, c'est-à-dire vers les humbles et les gens indignes de la cité de Dieu, ou bien ceux qui étaient encore dans le désordre et séparés de Dieu par diverses erreurs ; ce sont ceux-là qu'il invite. Et... ou ceux qui y semblent propres répondent à l'appel. Et les apôtres instruisent méchants et bons. Et, au moment de la consommation des temps — car alors la salle des noces est remplie de convives et le roi alors traite amicalement ses invités — il ne chasse personne sauf ceux qui n'ont pas revêtu la robe nuptiale, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas revêtu le vêtement d'incorruptibilité par le baptême. Et tous ceux qui avaient le vêtement, qu'ils l'eussent propre ou qu'ils l'eussent déjà souillé puis lavé par l'aumône et la pénitence, il les fait entrer dans la salle des noces et les fait participer à l'amour de l'époux. [2]

*Tiré du cinquième livre.*

« Qu'elles soient muettes les lèvres perfides qui parlent

1. *Matthieu*, 22 ; *Luc*, 14, 16-24.
2. Au « codex » 182 : Bekker, p. 127 a 42-b 2 (t. II, p. 19) de la présente édition), les quatre premiers livres ont été l'objet d'une mention en trois lignes où Photius déclare qu'Eulogius combat son adversaire en l'accablant sous les citations scripturaires, ce qui semble bien se vérifier ici.



τοῦτο κἀκεῖνον τὸ πῦρ ἀδυσωπήτως μετέρχεται.

Ὅτι τὴν παραβολὴν τὴν περὶ τὸν γάμον καὶ τοὺς καλοῦντας καὶ τοὺς καλουμένους καὶ μὴ ὑπακούοντας καὶ τὰ ἄλλα τὰ περὶ αὐτὴν οὕτως ἀναπτύσσει, γάμον μὲν τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ, καλοῦντας δὲ τέως τοὺς προφήτας, καλουμένους δὲ πρῶτον τοὺς ἐξ Ἰσραήλ, οἳ οὐδὲ ἠθέλησαν εἰσελθεῖν. Ὅθεν ἀποστείλας ὁ βασιλεὺς τὰ στρατεύματα αὐτοῦ, ἤτοι τὴν Ῥωμαϊκὴν ἀρχήν, πάντας τοὺς μὴ ὑπακούσαντας ἐπὶ τὸ πιστεῦσαι τῷ κηρυττομένῳ Χριστῷ καὶ Σωτῆρι ἡμῶν ἀπέσφαξε, καὶ τὴν πόλιν ἤτοι τὰ Ἱεροσόλυμα ἐνεπύρισε πυρί. Καὶ λοιπὸν πέμπει δούλους ἑτέρους ἤτοι τοὺς ἀποστόλους, καὶ ἐξελθόντες εἰς τὰς ὁδοὺς καὶ φραγμούς... τουτέστι τοὺς εὐτελεῖς καὶ τῆς πόλεως τοῦ Θεοῦ ἀναξίους, ἤτοι τοὺς ἔτι διερριμμένους καὶ ποικίλῃ πλάνῃ Θεοῦ διαπεφραγμένους, τούτους καλοῦσι. Καὶ ....... ἢ οἱ δοκοῦντες οἰκεῖοι τῇ κλήσει ὑπακούουσι. Καὶ μαθητεύουσιν ἀπόστολοι πονηρούς τε καὶ ἀγαθούς. Ἐν δὲ τῇ συντελείᾳ (τότε γὰρ ὁ γάμος πληροῦται τῶν ἀνακειμένων, τότε καὶ τοὺς κεκλημένους ὁ βασιλεὺς φιλοινεῖ) καὶ οὐδένα ἐξωθεῖ πλὴν τοὺς οὐκ ἐνδεδυμένους ἔνδυμα γάμου, ἤτοι ὅσοι τὸ τῆς ἀφθαρσίας ἔνδυμα οὐκ ἐνεδύσαντο διὰ τοῦ βαπτίσματος. Ὅσοι δὲ εἶχον τὸ ἔνδυμα καὶ ἢ καθαρὸν αὐτὸ ἀμφιέννυντο ἢ καὶ ῥυπώσαντες ἐλεημοσύνῃς καὶ τῆς μετανοίας ἀπεπλύναντο, καὶ εἰς τὸν νυμφῶνα εἰσάγει καὶ φιλοφροσύνης τοῦ νυμφίου μετόχους ἀποφαίνει.

Ἐκ τοῦ ε' λόγου.

Ὅτι « Ἄλαλα γενηθήτω τὰ χείλη τὰ δόλια, τὰ λα-

[543 b] **12** αὐτοῦ Bekker : αὐτοῦ M ‖ **13** τὸ *edd.* : τῷ M ‖ **17** *post* φραγμοὺς *videtur aliquid deficere : lac. tamen nulla in* M ‖ **20** *et alibi... his indicantur litterae quae in cod.* M *aut desunt aut legi non iam possunt* ‖ **26** ὅσοι δὲ *ego* : δὲ M καὶ οὐδὲ *edd.* ‖ **29** καὶ *ego* : *incertum in* M.

contre le juste », [1] chante David. C'est ce que font, dit l'auteur, les sectateurs alexandrins de Navatus qu'il montre en train de se répandre en vaines paroles contre les témoins du Christ ; au jour qui va venir, dit-il, ils ne pourront se défendre, ils ne pourront ni ouvrir la bouche ni remuer les lèvres parce que, dans cette vie, ils ont aiguisé leurs langues contre les fidèles du Christ.

A propos de la parole de l'Apôtre au sujet d'Alexandre le fondeur : « Alexandre le fondeur m'a fait beaucoup de mal ; le Seigneur lui rendra selon ses œuvres ce jour-là », [2] les autres Pères disent que ce n'est pas une malédiction que ce propos, mais seulement l'annonce [544 a] de ce qu'Alexandre allait avoir à souffrir du Seigneur. Notre auteur, lui, dit que c'est nettement une malédiction et qu'elle a été lancée contre Alexandre à cause de sa méchanceté sans remords et incorrigible.

David, dit l'auteur, en disant de ceux qui ont été justifiés par leurs tribulations : « Le Seigneur garde tous leurs os, pas un ne sera brisé », [3] montre qu'ils l'ont... vivante et qu'on peut procurer des remèdes efficaces à ceux qui s'en approchent. Car, grâce à ces mêmes ossements maintenant conservés par le Christ et réunis, on reprend sa propre âme, on participe aux récompenses dans les épreuves... et beaucoup d'autres d'exemples sont à prendre en considération pour démontrer qu'une puissance existe dans les ossements des saints ; témoin aussi ce cadavre que les porteurs, au moment d'une attaque ennemie, furent empêchés, sous la pression des circonstances, de mettre dans le tombeau fait pour lui, mais qu'ils ensevelirent dans le tombeau où avaient été ensevelis les ossements de l'homme de Dieu. Et le cadavre, quand il fut près des restes du prophète... se leva du tombeau plus vite qu'on ne peut le dire,

1. *Psaume* 31 (30), 19.
2. II *Timothée*, 4, 14.
3. *Psaume* 34 (33), 21.



λοῦντα κατὰ τοῦ δικαίου », ᾄδει ὁ Δαβίδ · ταὐτὸν πράττειν φησὶ καὶ τοὺς ἐν τῇ Ἀλεξανδρείᾳ Ναυατιανούς, κατὰ τῶν μαρτύρων τοῦ Χριστοῦ κενολογοῦντας παριστῶν · φησὶν ὅτι κατὰ τὴν μέλλουσαν ἡμέραν οὐκ ἂν ἕξουσιν ἀπολογίαν, οὐδὲ διᾶραι στόμα καὶ κινῆσαι χείλη δυνήσονται, ἐν τῷ παρόντι κατὰ τῶν Χριστοῦ μαρτύρων τὴν γλῶσσαν ἠκόνησαν.

Ὅτι τὸ περὶ τοῦ Ἀλεξάνδρου τοῦ χαλκέως εἰρημένον παρὰ τοῦ ἀποστόλου · « Ἀλέξανδρος χαλκεὺς πολλά μοι κακὰ ἐνεδείξατο · ἀποδώσει αὐτῷ Κύριος ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ », οἱ μὲν ἄλλοι τῶν πατέρων οὐκ ἀρὰν εἶναί φασι τὸν λόγον, ἀλλὰ μόνον ἀπόφασιν ὧν [544 a] ἔμελλεν Ἀλέξανδρος πείσεσθαι ὑπὸ Κυρίου. Οὗτος δὲ ἀρὰν ἄντικρυς εἶναί φησι, καὶ ἐπενηνέχθαι Ἀλεξάνδρῳ διὰ τὸ ἀμεταμέλητον καὶ ἀνεπίστροφον τῆς αὐτοῦ μοχθηρίας.

Ὅτι ὁ Δαβίδ, φησί, περὶ τῶν διὰ θλίψεως δικαιωθέντων λέγων · « Φυλάσσει Κύριος πάντα τὰ ὀστᾶ αὐτῶν, ἓν ἐξ αὐτῶν οὐ συντριβήσεται » δείκνυσιν ὅτι ζωτικὴν...... ἔχουσι, καὶ παρέχειν ἐστὶν ἱκανὰ τοῖς προσιοῦσιν ἰάματα. Διὰ γὰρ τὰ αὐτὰ τὰ νῦν ὑπὸ τοῦ Κυρίου φυλασσόμευα ὀστᾶ, ἑνωθέντα ἀλλήλοις, ἀπολαμβάνει τε τὴν οἰκείαν ψυχήν, καὶ κοινωνεῖ τῶν ἐπάθλων, ἃ ἐν τοῖς ἄθλοις... καὶ πολλὰ μέν ἐστι καὶ ἄλλα λαβεῖν εἰς ἀπόδειξιν, ἐνεῖναι δύναμίν τινα τοῖς τῶν ἁγίων ὀστέοις, δηλοῖ δὲ καὶ ὁ νεκρὸς ὃν οἱ κομίζοντες κατά τινα τῶν ἐχθρῶν ἐπιδρομήν, μὴ δυνηθέντες τῷ εὐτρεπισθέντι τάφῳ παραδοῦναι τῆς περιστάσεως αὐτοὺς ἐκβιαζομένης, τῷ τάφῳ ἔνθα τὰ ὀστᾶ τοῦ ἀνθρώπου ἐτέθαπτο... Θεοῦ συγκατέθαψαν. Καὶ γὰρ ὁ νεκρὸς πελάσας τοῖς τοῦ προφήτου λειψάνοις... θᾶττον λόγου τοῦ τάφου ἀνίσταται, καὶ δρόμῳ τὸν οἶκον καταλαβὼν

33 ταὐτὸν Bekker : *om.* M.

retourna chez lui en courant... fut reconnu comme un monument vivant et une preuve de ce qu'il avait été mis à côté des restes des saints...[1] et il existe beaucoup d'autres traits pareils.

Les péchés sont remis, dit-on, par le baptême ; ... on proclame heureux parmi les autres baptisés ces gens-là ; il arrive que les péchés soient remis par la confession et par la pénitence. D'autres Pères expliquent la parole autrement. L'auteur dit : je ne crois pas qu'on ait raison de dire que l'Apôtre désigne trois catégories d'hommes : la première, celle des martyrs et des justes qui, dit-il, n'ont pas besoin d'être jugés, mais en qui il faut voir des juges selon ce qui a été dit : « Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde ? »[2] La deuxième catégorie est celle des impies qui ne sont pas jugés, de ceux qui n'ont pas adoré Dieu ; ils ressusciteront, en effet, eux aussi, pour être conduits non au jugement mais à la condamnation. David dit, en effet : « Aussi les impies ne ressusciteront-ils pas au jour du jugement avec ceux qui sont jugés ».[3] La troisième catégorie est celle des hommes qui ont choisi d'honorer Dieu mais qui sont sous le coup de fautes nombreuses et diverses dont le jugement les invitera à se disculper.

Ainsi explique Eulogius. Mais son texte ne montre pas avec exactitude que les juges siègent aux côtés du Christ, ni que tous ne sont pas présents auprès du tribunal ; car toujours les impies se condamnent eux-mêmes. Mais on leur demande compte... le jugement. [544 b] Et la parole de l'Apôtre ne place pas les saints comme juges aux côtés du Christ mais elle les présente comme devant être la confusion du monde et la condamnation de tous ceux qui n'ont pas vécu comme eux, ainsi qu'il est dit dans les Évangiles que les gens

1. Allusion à un épisode de II *Rois*, 13, 20-21.
2. I *Corinthiens*, 6, 2.
3. *Psaume* 1, 5.



... ἐξετάζεται ἔμψυχος στήλη καὶ ἀπόδειξις τοῖς τῶν ἁγίων προτεθειμένος... καὶ πολλὰ ἄλλα.

Ὅτι τὸ μὲν ἀφεθῆναί φασι τὰς ἁμαρτίας διὰ τοῦ βαπτίσματος τῶν μὲν ἄλλων μακαρίζων τοὺς τοιούτους, τοῖς δὲ περιγίνεται καὶ ἀφεθῆναι δι' ἐξομολογήσεως καὶ μετανοίας. Εἰσὶ δ' ἄλλοι τῶν πατέρων οἳ ἄλλως τὴν τοῦ ῥητοῦ ποιοῦνται ἀνάπτυξιν. Ὅτι φησίν, οὔ μοι δοκῶ ἀκριβῶς λέγειν ὅτι τρία τάγματα τῶν ἀνθρώπων ὁ ἀπόστολος μηνύει, ἓν μὲν τῶν μαρτύρων καὶ δικαίων οὓς οὐ κρίνεσθαι δεομένους ἀλλὰ κριτὰς αὐτοὺς ἀποφαίνει κατὰ τὸ εἰρημένον φησίν · « Οὐκ οἴδατε ὅτι οἱ ἅγιοι τὸν κόσμον κρίνουσιν ; » Δεύτερον δὲ μὴ κρινομένων τῶν ἀσεβῶν τυγχάνει, τῶν μὴ λελατρευκότων Θεῷ · ἀναστήσονται μὲν γὰρ καὶ οὗτοι, εἰς κρίσιν δὲ οὐκ ἀχθήσονται ἀλλ' εἰς κατάκρισιν · καὶ γάρ φησι καὶ ὁ Δαβίδ · « Διὰ τοῦτο οὐκ ἀναστήσονται ἀσεβεῖς ἐν κρίσει μετὰ κρινομένων ». Τρίτον δ' εἶναι τάγμα ὃ θεοσεβεῖν μὲν ᾑρετίσατο, πταίσμασι δὲ πολλοῖς καὶ ἑτέροις ἐνέχεται ὧν καὶ ἡ κρίσις ἔσται πρὸς ἀπολογίαν ἐκκαλουμένη ὧν... σαμεν.

Οὕτω μὲν ὁ Εὐλόγιος. Ἀλλ' οὔτε τὸ κριτὰς συγκαθεσθῆναι τῷ Χριστῷ ἀκριβὴς λόγος δίδωσιν, οὔτε τὸ μὴ πάντας παραστῆναι τῷ βήματι · ἀεὶ γὰρ καὶ οἱ ἀσεβεῖς αὐτοκατάκριτοι. Ἀλλ' οὖν λόγον ἀπαιτούμενοι τὴν κρίσιν ...σι. Καὶ τὸ ἀποστολικὸν δὲ ῥητὸν [544 b] οὐ συγκαθίζει Χριστῷ τοὺς ἁγίους, ἀλλὰ κριτὰς ἔλεγχον τοῦ κόσμου καὶ κατάκρισιν τῶν ὅσοι μὴ κατ' ἐκείνους ἐπολιτεύσαντο παρίστησιν ἔσεσθαι, ὥσπερ λέγεται καὶ ἐν τοῖς εὐαγγελίοις Νινευίτας καὶ βασίλισσαν νότου

[544 a] **22** διὰ τοῦ βαπτίσματος *hic edd.* : *post* μακαρίζων (*v.* 23) M || **22-23** τῶν μὲν ἄλλων Rothomagensis : *incertum in* M || **24** καὶ *edd.* : *incertum in* M || **28** κρίνεσθαι Rothomagensis : *incertum in* M || **29** αὐτοὺς ἀποφαίνει *edd.* : αὐτὸν ἀποφαίνειν M || **33** κατάκρισιν *edd.* : *incertum in* M || **34** καὶ γάρ *edd.* : γάρ M || **35** τρίτον δ' *edd.* : *incertum in* M || **36** καὶ *edd.* : *incertum in* M.

de Ninive et la reine du nord jugeront la génération d'à présent qui ne croit pas au Christ.

David énonce les trois catégories d'hommes par les paroles que voici : « C'est pourquoi les impies ne ressusciteront pas au jour du jugement ».[1] Et voici la dernière catégorie : « Ni les pécheurs dans l'assemblée des justes ». Et voici la catégorie suivante : « Le Seigneur connaît la voie des justes ».[2] Voyez, dit-il, quelle est la meilleure catégorie. Et chacune a la place qui lui est attribuée en fonction de ses actes.[3]

*Du sixième livre.*

Dans son sixième livre, il confond le faux martyre de Navatus que la tradition rapporte et qui, au sujet de Navatus, un des huit prêtres placés sous les ordres de Macédonius, évêque de Rome, dit qu'il aurait été le seul à subir le martyre pour avoir confessé le Christ tandis que les sept autres, avec Macédonius, auraient sacrifié aux idoles ; il n'y aurait eu de martyrs avec lui, parmi presque tous les chrétiens d'Occident, que Marcellus et Alexandre, évêques d'Aquilée, et Agamemnon, évêque de Tibériade, qui, après le martyre, vécurent à part avec Navatus et agirent avec lui et refusèrent de célébrer les mystères avec ceux qui avaient sacrifié. Ces évêques lui imposèrent les mains pour lui conférer la dignité épiscopale à Rome. Le martyre aurait eu lieu sous les empereurs romains Dèce et Valère ; Perennius, le « ducénaire », s'était vu charger du châtiment démentiel des chrétiens. Cet écrit porte le titre de *Martyre*, mais ne relate pas que Navatus ait subi ni les verges ni les tortures ni le chevalet. Pourtant il rapporte que Perennius fut le plus cruel des adversaires des chrétiens à ce moment-là ; il place le mar-

1. *Psaume* 1, 5.
2. *Psaume* 1, 6.
3. Au « codex » 183 : Bekker, p. 127 b 2-6 (t. II, p. 193-194 de la présente édition), il est dit de ce cinquième livre qu'il est consacré à l'obligation de vénérer les saints, ce qui ne concorde pas trop mal à ce que nous lisons ici.



τὴν τότε κατακρίνειν ἀπίστως ἔχουσαν τῷ Χριστῷ γενεάν.

Ὅτι ὁ Δαβὶδ τὰ τρία προσαγορεύει τάγματα διὰ τούτων τῶν ῥημάτων· « Διὰ τοῦτο οὐκ ἀναστήσονται ἀσεβεῖς ἐν κρίσει ». Ἰδοὺ τὸ ἔσχατον τάγμα· « Οὐδὲ ἁμαρτωλοὶ ἐν βουλῇ δικαίων ». Ἰδοὺ τὸ ἐχόμενον· « Ὅτι γινώσκει Κύριος ὁδὸν δικαίων ». Ἰδού, φησί, καὶ τὸ ἄριστον τάγμα. Καὶ τούτων ἕκαστον ἰδίαν ἔσχεν ἐκνενεμημένην αὐτῷ δι' ὧν ἔπραξε χώραν.

Ἐκ τοῦ ς' λόγου.

Ὅτι ἐν τῷ ἕκτῳ λόγῳ ἐλέγχει τὸ φερόμενον Ναυάτου ψευδομαρτύριον, ὃ καὶ εἰς Ναυάτον μὲν λέγει ἕνα ὄντα τῶν ὑπὸ Μακεδόνιον ἐπίσκοπον Ῥώμης τεταγμένων ὀκτὼ πρεσβυτέρων μόνον τὸ μαρτύριον τῆς εἰς Χριστὸν ὁμολογίας διενεγκεῖν, τοὺς δὲ ἑπτὰ ἅμα Μακεδονίῳ ἐπιθῦσαι τοῖς εἰδώλοις· μεμαρτυρηκέναι δὲ σὺν αὐτῷ μόνους ἐκ πάντων σχεδὸν τῶν τῆς δύσεως χριστιανῶν Μάρκελλον καὶ Ἀλέξανδρον ἐπισκόπους Ἀκυληΐας καὶ Ἀγαμένονα ἐπίσκοπον Τιβέρεως, οὓς ἅμα Ναυάτῳ μετὰ τὸ μαρτύριον ἰδίᾳ συνοικοῦντας καὶ συνάγοντας μὴ ἀνέχεσθαι τοῖς ἐπιτεθυκόσι συνιερᾶσθαι. Ἐπιθεῖναί τε τούτους αὐτῷ τοὺς ἐπισκόπους τὰς χεῖρας, τὴν τῆς Ῥώμης ἀρχιερατικὴν ἀξίαν τελεσιουργούσας. Γενέσθαι δὲ τὸ μαρτύριον Δεκίου μὲν καὶ Οὐαλλερίου Ῥωμαίων βασιλευόντων, Περεννίου δὲ δουκηναρίου τὴν κατὰ τῶν Χριστιανῶν ἀπόνοιαν καὶ τιμωρίαν ἐγκεχειρισμένου. Καὶ μαρτύριον ἐκεῖνο τὸ γράμμα τὴν ἐπιγραφὴν ἔχει, οὔτε δὲ μάστιγας οὔτε ποινὴν ἢ βάσανον τὸν Ναυάτον διενεγκεῖν ἀναγράφει. Καίτοι τῶν πώποτε ὠμότατον κατὰ Χριστιανῶν γεγονότα Περέννιον ἀναγράφει, εἰς δια-

[544 b] 6 προσαγορεύει *edd.* : προαγορεύει M ‖ 15 λέγει *edd.* : *om.* M ‖ 28 βασιλευόντων *ego* : βασιλεύοντος *edd. quid praeb.* M *non liquet.*

tyre de Navatus dans d'étranges... entretiens sur le martyre et le fait mourir couronné de fleurs de rêve. Et c'est ce libelle faux et sans portée qu'Eulogius confond dans son sixième livre. Il dit que c'est sous l'évêque de Rome Corneille que Navatus reçut le premier degré des ordres, celui de diacre et le reçut de Corneille, que c'était alors la coutume dans l'église de Rome que l'archidiacre, à la mort de l'évêque, fût élu à sa place au siège épiscopal ; Corneille, inspiré par Dieu, [545 a], voyant l'ambition de Navatus et son amour de l'innovation indignes d'une pareille charge, l'en écarta en l'ordonnant prêtre et en lui fermant à tout jamais l'accès au siège épiscopal de Rome. Navatus, en attendant l'occasion favorable, supporta la décision. Corneille, entre autres choses, prenait en pitié avec un cœur de père les pécheurs repentants, notamment ceux qui avaient adoré les idoles, et il les recevait ; c'est de cela que Navatus prit prétexte pour se séparer de l'Église et le prendre de haut avec Corneille ; il appela « purs » ceux qui formaient son clan, ennemi de l'Église et « cornéliens » ceux qui détestaient [545 b] son ambition et sa folle rage contre ceux qui se repentaient. Quant à Corneille, l'évêque de Rome, écrit l'archevêque d'Alexandrie Eulogius, il perdit plus tard la vie dans la belle mort victorieuse du martyre.[1]

Quant à son style, cet auteur n'est pas de ceux qui peuvent avoir un nom pour leur culture ou pour leur art d'écrire, lui qui ne se refuse pas toujours à écrire des solécismes et de légers barbarismes. Toutefois, dans les pensées qui viennent de l'Écriture, bien souvent, il n'est pas en reste vis-à-vis des meilleurs. Quant à l'art de persuader et à la douceur, il n'est pas inca-

1. Il y a, au « codex » 182 : Bekker, p. 127 b 7-54 (t. II, p. 194 de la présente édition), une notice sur ce sixième livre qui n'est pas essentiellement différente de celle-ci et il est question aussi d'un *sixième* livre, au « codex » 208 : Bekker, p. 165 a 21-28 (t. III, p. 105-106 de la présente édition), une partie de la notice est également consacrée au martyre de Navatus. La question de ce martyre reste controversée bien que sa réalité semble confirmée par une inscription latine. Cf. V. Loi, *Novanziano, De Trinitate*, Turin, 1975, p. 8-9, où l'on trouvera tous les éléments de la discussion.



λέξεις... ἀλλοκότους Ναυάτου τὴν μαρτυρίαν περικλείσας, οὕτως αὐτὸν ἐξάγει τοῦ ζῆν, ὀνείρων ἄνθεσιν ἐστεφανωμένον. Τοῦτο δὲ τὸ κακόπλαστόν τε καὶ ἀδιάστατον γραμματίδιον ἐν τῷ ἕκτῳ αὐτοῦ διελέγχει λόγῳ. Λέγει δὲ αὐτὸς τὸν Ναυάτον ἀρχιερατεύοντος Κορνηλίου Ῥώμης τὸν πρῶτον βαθμὸν τῶν διακόνων ἔχειν λαβόντα παρὰ Κορνηλίου, εἶναι δὲ τότε θεσμὸν τῇ ἐκκλησίᾳ Ῥωμαίων τὸν ἀρχιδιάκονον τελευτῶντος τοῦ ἐπισκόπου εἰς τὸν τῆς ἐπισκοπῆς ἀντιχειροτονεῖσθαι [545 a] θρόνον· τὸν δὲ Κορνήλιον θείᾳ ἐμπνεύσει τὸ φίλαρχον καὶ νεωτεροποιὸν ἀνάξιον τοῦ τηλικούτου ἀξιώματος διορῶντα, εἰς πρεσβυτέρους χειροτονήσαντα μετατάξαι, τὴν πάροδον αὐτῷ τὴν εἰς τὸν ἀρχιερατικὸν θρόνον Ῥώμης παντελῶς ἀποκλείσαντα. Τὸν δὲ καιροφυλακήσαντα τὴν νομισθεῖσαν διατελεῖν. Κορνήλιος ἄλλα τε τῶν ἡμαρτηκότων εἰλικρινῶς μετανοοῦντας, καὶ τοὺς ὅσοι προσεκύνησαν εἰδώλοις, σπλάγχνοις πατρικοῖς ὀδυρόμενος προσεδέχετο, τοῦτο ἐκεῖνος πρόφασιν θέμενος, ἐρράγη τε τῆς ἐκκλησίας καὶ Κορνηλίου κατηυθαδίσατο, καθαροὺς μὲν τοὺς ὅσοι αὐτῷ ἐπλήρουν τὸ κατὰ τῆς ἐκκλησίας ὀνομάσας σύνταγμα Κορνηλιανοὺς δὲ [545 b] τοὺς τὴν αὐτοῦ βδελυξαμένους φιλαρχίαν καὶ κατὰ τῶν μετανοούντων ἀπόνοιαν. Κορνήλιον μέντοι τὸν τῆς Ῥώμης ἐπίσκοπον μετὰ ταῦτα καὶ καλλινίκῳ μαρτυρίου τέλει τὸν βίον ἀναλῦσαι ὁ ἀρχιερεὺς Ἀλεξανδρείας Εὐλόγιος ἀναγράφει.

Ἔστι δὲ τὴν φράσιν ὁ ἀνὴρ οὐ τῶν ἐπὶ παιδείᾳ δυναμένων ἢ συγγραφῇ ὄνομα ἔχειν· ὅς γε οὐδ' αὐτὸ τὸ σόλοικα καὶ ὑποβάρβαρα γράφειν ἐνίοτε παραιτεῖται. Ἐν μέντοι τοῖς γραφικοῖς νοήμασι πολλαχοῦ οὐδὲ τῶν ἀρίστων ἀπολείπεται. Τὸ πιθανὸν δὲ καὶ

[545 a] 6 διατελεῖν *edd.* : *quid praeb.* M *non liquet.*

pable d'en mettre autant qu'il se peut dans un style comme le sien. [1]

[545] Enfin, les ouvrages objets de mes préoccupations qui me sont revenus en mémoire — exception faite de ceux dont l'étude et la pratique conduisent aux arts et aux sciences — à partir du moment où me sont venus en quelque sorte le goût et la faculté de juger en matière de lettres jusqu'à la présente codification de mes lectures sous forme d'ébauche, totalisent, je crois, un nombre tel qu'il s'en faut d'un trois-centième plus un quinzième qu'ils soient trois cents.

Et toi, le plus cher de ceux qui sont sortis des mêmes entrailles maternelles que moi, si, tandis que je dois envisager cette ambassade, le sort commun à tous les hommes me surprenait, te voilà possesseur de l'objet de ta demande sans que ton espérance ait été déçue; tu possèdes un gage d'affection et en même temps un sujet de consolation, un souvenir et des prémisses et un terme susceptibles de satisfaire ton désir de connaissances.

Et si la volonté divine clémente à l'humanité me ramène de là-bas et nous rend aux yeux l'un de l'autre, à la joie d'être ensemble comme avant, peut-être ceci sera-t-il le point de départ d'autres publications non moins importantes et conçues dans une forme analogue et qui te rendraient service.*

Fin et, au Dieu de miséricorde, gloire dans
tous les siècles des siècles.
Amen.

1. Autres jugements sur Eulogius écrivain au « codex » 182. Bekker, p. 127 b 18-128 a 2 (t. II, p. 195 de la présente édition), et au « codex » 208 : Bekker, p. 115 a, 10-29 (t. III, p. 105-106).



ἡδύ, ὡς ἐν τοιαύτῃ φράσει, οὐκ ἀδύνατός ἐστιν ἐνεργάσασθαι.

[545] Ἃ μὲν οὖν φιλολογουμένοις ἡμῖν καθ' ἑαυτοὺς εἰς ἀνάμνησιν ἐλθεῖν συνηνέχθη, χωρὶς ὧν ἡ σπουδὴ καὶ μελέτη τέχνας φιλεῖ καὶ ἐπιστήμας ἐργάζεσθαι, ἀφ' οὗπερ τις αἴσθησις ἡμῖν ἀμηγέπῃ καὶ κρίσις λόγων ἐνεφύη μέχρι τῆς παρούσης τῶν ἀνεγνωσμένων ὡς ἐν τύπῳ συνεκδόσεως, εἰς τοσοῦτον, οἶμαι, συνάγεται πλῆθος, τριακοσιοστῷ καὶ πεντεκαιδεκάτῳ μέρει προελθεῖν ἄχρι τῶν τριακοσίων κωλυόμενον.

Σὺ δ' ὦ τῶν ἐμοὶ κεκοινωνηκότων μητρικῶν ὠδίνων ἐρασμιώτατε, εἰ μὲν ταύτην τὴν πρεσβείαν διανοοῦντα τὸ κοινὸν καὶ ἀνθρώπινον καταλάβοι τέλος, ἔχεις τὴν αἴτησιν τῆς ἐλπίδος οὐ διαμαρτοῦσαν, φιλίας τε ἅμα καὶ παραμυθίας ὑπόθεσιν καὶ ἀνάμνησιν, καὶ δὴ καὶ ἀπαρχὴν καὶ τελευτὴν ἀφοσιουμένην τῶν σῶν κατὰ λογικὴν θεωρίαν αἰτήσεων τὴν ἐκπλήρωσιν.

Εἰ δ' ἐκεῖθεν ἡμᾶς ἀνασωσάμενον τὸ θεῖόν τε καὶ φιλάνθρωπον νεῦμα εἰς τὴν ἀλλήλων θέαν καὶ προτέραν ἀπόλαυσιν ἀποκαταστήσει, τάχα ἂν ἑτέρων ἐκδόσεων οὐκ ἐλαττόνων ἀρχὴ ταῦτα εἴη παραπλησίῳ τύπῳ παρεχομένων σοι τὴν ὠφέλειαν.

Τέλος καὶ τῷ Θεῷ τῷ πανοικτίρμονι δόξα εἰς
αἰῶνας αἰώνων. Ἀμήν.

16 μέν M : με Richsteig || 17 διανοοῦντα Rothomagensis : διανοούντων M *ut vid.* διανύοντα Bekker διακονοῦντα με Ziegler.

# NOTES COMPLÉMENTAIRES

*Page* 8, *ligne* 3 :

A propos de ce sommaire (répertorié dans *B. H. G.*, 1472) mon attention a été attirée par le professeur Voordeckers, de l'Université de Gand, sur l'existence d'une vie prémétaphrastique de Paul conservée dans des ménologes médiévaux et qui est plus que probablement la *Vie* résumée par Photius (*B. H. G.*, 1472 a). M. Voordeckers m'a communiqué obligeamment, et avec l'autorisation de son auteur, une étude très complète et très méritoire sur le « dossier » de Paul. C'est Eddy D'Haene, *Vita Pauli Constantinopolitani.* Textuitgave en commentaar, deux fascicules dactylographiés et manuscrits, 147 et 45 p. de l'Université de Gand, 1971-1972.

Malgré la difficulté qu'il y a à renvoyer dans un texte imprimé à un ouvrage inédit, j'ai comparé le sommaire de Photius au texte élaboré par M. D'Haene puisque je ne disposais pas d'un autre terme de référence. Il a démontré que Photius a utilisé un manuscrit de la *Vie* proche du manuscrit V (*Vatic. gr.* 1669, IXe-Xe s.) ou un manuscrit de cette famille. Dans ma comparaison de la *Vie* originale avec le sommaire, je n'ai rien trouvé qui aille à l'encontre de cette conclusion.

Cette comparaison est à peu près tout ce que je dois à mon trop bénévole prédécesseur. J'ai estimé qu'il n'était pas correct de déflorer un travail inédit et destiné à une publication qu'on souhaite prochaine. J'ai accompagné d'un D les quelques emprunts que je lui ai faites et je le remercie chaleureusement ainsi que le bienveillant intermédiaire qui nous a mis en rapports.

Les patientes recherches de M. D'Haene ont abouti à situer la *Vie* dans les environs du Ve siècle ; elle contient, en effet, selon lui, les marques des vies de moines de cette époque. Elle a été transmise par cinq manuscrits qui datent tous des IXe-XIe siècles. Photius se situe chronologiquement plus ou moins à la hauteur du plus ancien d'entre eux qui doit dater des IXe-XIe siècles (D).

Il n'est pas facile, je l'ai déjà dit, de faire une comparaison détaillée entre le texte de la *Vie* et son sommaire. Photius l'a traité avec une grande liberté, ajoutant, retranchant et reprenant de temps en temps un morceau de texte assez littéralement sans jamais copier textuellement son modèle.

*Page* 8, *ligne* 9 :

Ces circonstances de l'accession de Constance au pouvoir ne sont, pas relatées dans la *Vie.* Ces données sont, à mon avis, une rémi-

niscence de la *Vie d'Alexandre et Métrophane*. Bekker, p. 473 a 13-26 (t. VII, p. 225 de la présente édition).

*Page* 8, *ligne* 24 :

Ce passage οἱ ἐξ 'Αρείου-καὶ ἐνενήκοντα est conforme quant au fond au texte de la *Vie*, 4, 1-5, 4 de l'édition manuscrite de D.

*Page* 9, *ligne* 17 :

P. 474 b 6 (Κωνστάντιος)-15 (τὸ ὁμοούσιον) suit d'assez près le texte de la *Vie*, p. 5, 9-6, 3 D.

*Page* 13, *ligne* 28 :

Concile réuni en 342 ou 343. Cf. Beck, *op. cit.*, p. 51.

*Page* 13, *ligne* 29 :

Ici, Photius a reproduit exactement les données numériques qu'on lit dans la *Vie*.

*Page* 15. *ligne* 33 :

P. 476 b 26 (ἐκτείνει)-36 (ἅπαντες) abrège mais avec une fidélité absolue le texte de la *Vie*, p. 37, 1-13 D.

*Page* 18, *ligne* 15 :

Il s'agit évidemment ici de saint Athanase, patriarche d'Alexandrie (326-373), à qui son opposition irréductible à l'arianisme valut bien des déboires.

Pour les événements qui ont marqué et entouré sa vie mouvementée, je renvoie à G. Bardy, *La crise arienne*, in Fliche et Martin, *Hist. de l'Église*, Paris, Bloud et Gay, 1945, t. III, p. 69-176, et à M. Piganiol, *L'Empire chrétien*, Paris, P. U. F., 1947, p. 57-61 et 81-84, et surtout à *Politique et théologie chez saint Athanase*, in *Actes du colloque de Chantilly*, septembre 1973, publiés par Ch. Kannengiesser, Paris, Beauchesne, 1974.

On connaît quatre écrits biographiques sur saint Athanase (cf. *B. H. G.*, 184-187).

1. Une *Vita et conversatio sancti patris nostri et confessoris Athanasii archiepiscopi alexandrini incerto auctore*, in *P. G.*, t. XXV, p. CLXXXV-CCXI.

2. Le sommaire de Photius, p. 477 b 20-485 b 7, éd. Bekker; *P. G.*, t. XXV, p. CCXXI-CCXXIII et t. CIV, p. 132-157.

3. Une vie attribuée à Syméon Métaphraste. *P. G.*, t. XXV, p. CCXXII-CCXLVI.

4. Un *Éloge d'Athanase* par Grégoire de Nazianze, *P. G.*, t. XXXV, p. 1081-1128.

Les sources et les relations mutuelles des trois premières vies ont été étudiées par Br. Beck, *Die griechischen Lebensbeschreibungen des Athanasios auf ihre gegenseitiges Verhältnis und ihre Quellen untersucht*. Diss., Iena-Weida, 1912.

Ce n'est pas ici l'endroit de faire une recension de cette thèse. Disons simplement que l'étude des sources des trois vies et leur comparaison a amené Beck aux conclusions suivantes :

1. C'est la vie attribuée à Métaphraste qui est la plus ancienne : sa fraîcheur et sa fidélité à ses sources (Socrate et Rufin, ce dernier sans doute traduit en grec) en témoignent.

2. La vie anonyme a Métaphraste pour modèle et peut-être bien pour auteur.

3. Ce dernier n'est pas l'auteur de la vie que la tradition lui attribue.

4. Le sommaire de Photius a été fait sur la vie attribuée à Métaphraste ou, en tout cas, sur une vie perdue qui en dépendait étroitement.

5. Il n'y a pas de relation décelable entre la vie anonyme et le sommaire de Photius.

Les comparaisons que j'ai pu faire moi-même entre les trois vies me font souscrire à la dernière déduction de Beck. Je n'ai pas eu le loisir — et ce n'est pas mon rôle — de contrôler ses dires en ce qui concerne les sources de la vie attribuée à Métaphraste ; je ne suis pas en mesure non plus d'infirmer ou de confirmer ce qu'il dit quant à la paternité de la vie, que la tradition attribue à Métaphraste. Ses rapports avec le sommaire de Photius sont en tout cas certains, et il est impensable que Métaphraste ait élaboré sa vie, qui est très complète, en utilisant le sommaire de Photius parfois un peu squelettique. Je me suis demandé, sans plus, si Photius et Métaphraste n'auraient pas utilisé la même vie perdue.

En tout état de cause, la comparaison entre Photius et Métaphraste est trop éloquente pour qu'on n'en fasse pas état et j'ai montré leurs rapports constants dans mes notes. J'ai désigné par [Mét.] le texte de la vie attribuée à Métaphraste par Beck voulant indiquer par-là non que je prends position sur la question d'attribution, mais que je fais référence à une vie inconnue de nous et que Métaphraste a utilisée d'une façon plus exhaustive que Photius.

*Page* 28, *ligne* 26 :

481 a 24 (εἰ γάρ)-25 (αἱ δῶ). Cette réflexion sur le comportement d'Archelaüs serait, d'après Br. Beck, *op. cit.*, p. 71, le bien propre de Photius, mais il y a tout de même un jugement de valeur sur ce personnage dans [Mét.] CCXXX, B 4-8.

*Page* 29, *ligne* 31 :

481 b 7 (Εὐσέβιος μέντοι)-13 (μετήρχετο) est un sommaire libre quant à la forme, mais exact quant au fond, de [Mét.] CCXXXIV, B 3-15.

*Page* 38, *ligne* 24 :

484 a 18 (μετ' ἐκεῖνον)-24 (τὴν ἀρχὴν) reprend [Mét.] CCXLIV, C 13-20. La paraphrase de Photius est fidèle. L'exclamation ὡς εἴθε μὴ ὤφελε (484 b 20-21) est sans doute de Photius ; elle n'est en tout cas pas dans l'original.

*Page* 40, *ligne* 33 :

485 b 3-7. Selon Br. Beck, *op. cit.*, p. 80, cette comparaison vise d'autres écrits sur la vie d'Athanase. Sans doute a-t-il raison, car celui qui penserait à la *Vie d'Alexandre et Métrophane* et à la *Vie de Paul de Constantinople* recensées plus haut n'y trouverait que des ressemblances passagères, mais non des divergences.

*Page* 41, *ligne* 1 :

Ce groupe compact des dix « codices » consacrés aux orateurs attiques (259-268) pose des problèmes pour lesquels des solutions simples et définitives ne me paraissent pas encore avoir été trouvées.

Ce groupe de chapitres fait penser à des biographies écrites par des rhéteurs plus anciens comme le Pseudo-Plutarque, Denys d'Halicarnasse, Cécilius de Calacté et d'autres dont Photius aurait pu s'inspirer et dont il cite d'ailleurs certains par leur nom.

A côté d'ouvrages généraux comme celui de Blass et comme les historiens de la littérature grecque qui consacrent quelques lignes en passant aux questions qui nous intéressent ici, il y a les éditions des orateurs attiques (je me suis servi en général de celles de la Collection des Universités de France) qui reproduisent dans leurs introductions aux orateurs des documents anciens sans traiter ou en ne traitant que sommairement de leurs rapports avec Photius.

Il y a aussi quelques travaux, tous assez anciens, qui étudient le problème des sources des notices que Photius a consacrées aux orateurs attiques dans sa vaste *Bibliothèque*.

Le plus ancien de ceux que j'ai pu atteindre est R. Ballheimer, *De Photi vitis decem oratorum*, diss., Bonn, 1877. Il cite la thèse plus ancienne d'A. Schaeffer (1848) selon laquelle Photius aurait enrichi de son propre cru ce qu'il a trouvé dans le Pseudo-Plutarque, et celle de A. Schoene (1871) selon qui Photius se rapprocherait plus de Denys d'Halicarnasse que du Pseudo-Plutarque, mais que ces derniers auraient tous les trois une source commune. Je n'ai pu consulter leurs ouvrages.

Pour Ballheimer, rien de ce qui figure dans les notices de la *Bibliothèque* n'est personnel à Photius. L'ensemble se rapproche de façon évidente des *Vies des dix orateurs* du Pseudo-Plutarque. On décèle aussi des affinités avec Denys, surtout dans les vies de Dinarque et d'Isée, mais elles ne suffisent pas à prouver que Denys soit la source de Photius. Celui-ci n'a connu directement ni le Pseudo-Plutarque, ni Denys, ni d'autres qu'il cite : il ne les connaît que par une compilation scolaire, genre qui devait foisonner à l'époque alexandrine et à l'époque pré-byzantine. Photius n'a qu'un seul garant que nous ne possédons plus et tout lui vient de lui.

La Rue Van Hook, *The criticism of Photius on the attic orators*, in *T. A. P.*, t. 38 (1907), p. 41-47, émet l'opinion que Photius, dans ses notices sur les dix orateurs, dépend de l'ouvrage perdu que Cécilius de Calacté avait consacré à ces derniers.

A. Vonach, *Die Berichte des Photios über die fünf alter attischen Redner*, in *Commentationes aenipontanae*, t. 5 (1910), p. 14-76, étudie les notices de Photius sur Antiphon, Andocide, Isocrate et Isée.



Pour Antiphon et Andocide, les sources de Photius seraient le Pseudo-Plutarque et Cécilius ; pour les trois autres orateurs, la source immédiate serait Cécilius et, en partie aussi, Denys et Hermogène.

Sans s'attacher spécialement au problème des notices de Photius sur les dix orateurs, E. Orth, *Photiana*, Leipzig, Noske, 1929, a apporté des éléments importants dans cette recherche en étudiant les relations possibles entre Photius et les critiques et rhéteurs suivants : Callimaque (p. 26-29) ; Cécilius (p. 33-40) ; Denys d'Halicarnasse (p. 40-42) ; Hermogène (p. 46-48) ; Aspasios (p. 49-50) ; Paul de Mysie (p. 57-59) ; Longin (p. 59-61) ; Libanios (p. 70-76) et le Pseudo-Plutarque (p. 88-90). Il conclut que Photius n'a plus consulté aucun de ces auteurs directement, mais qu'il les a connus par un ou des ouvrages d'école qui ne sont plus en notre possession.

Pour émettre une opinion autorisée sur le problème épineux des sources de ces dix notices, il faudrait reprendre les questions « ab ovo » et, pour cela, écrire un autre livre ; je n'en ai pas le moyen présentement et ce n'est pas ici le lieu de le faire. Je dirai simplement que je vois mal Photius « picorant » dans toute une série de critiques et de rhéteurs pendant qu'il rédigeait ses notices et qu'il a dû prendre pour guide quelque manuel scolaire perdu dont il y aurait sans doute lieu de préciser la physionomie.

Autre chose est de savoir s'il a, oui ou non, lu les discours dont il parle. Pour Ballheimer, il ment quand il dit avoir lu et, quand on en vient à la notice où Photius avoue n'avoir pas lu Lycurgue, il ment encore ! C'est soulever là le problème de toute la réalité des lectures de Photius et c'est une question sur laquelle je me réserve de revenir un jour si Dieu me prête vie.

J'espère que les lecteurs soucieux d'en savoir davantage sur les notices consacrées aux dix orateurs trouveront dans la présente note les orientations nécessaires.

Ce qui a été dit ici sera complété par les notes qui accompagnent la traduction et où je me suis efforcé de faire entrer autant d'explications qu'il est possible dans un cadre de ce genre.

Pour éviter de multiplier les références diverses, je cite les notices anciennes sur les orateurs d'après Westermann, *Vitarum scriptores graeci minores*, Brunschwig, 1845 (= W), sauf Cécilius de Calacté, que je cite d'après *Caecilius calactinus*, éd. E. Ofenloch, Leipzig, Teubner, 1907 (= Ofenloch).

*Page* 41, *ligne* 8 :

Un des rhéteurs et critiques les plus importants de l'époque d'Auguste. Brzoska, s. v. *Caecilius* (n. 2), in *R. E.*, t. III, 1897, col. 1174-1188, et Orth, *Photiana*, p. 33-40. Sur les sources possibles de la notice de Photius, cf. Vonach, *op. cit.*, p. 15-25

*Page* 42, *ligne* 19 :

Cf. Pseudo-Plutarque, p. 230, 1-11 W.

*Page* 42, *ligne* 22 :

Cf. Pseudo-Plutarque, p. 231, 22-23 W.

*Page* 42, *ligne* 23 :

Cf. Pseudo-Plutarque, p. 232, 57-58 W. Cette allusion au *Pisandre* de Platon le comique constitue le fr. 103 de Kock.

*Page* 43, *ligne* 26 :

Cf. Pseudo-Plutarque, p. 232, 45-56 W.

*Page* 43, *ligne* 30 :

Isocrate (436-338) a déjà fait l'objet du « codex » 159, p. 101 b 33-102 b 19 (= t. II, p. 119-121 de la présente édition). Photius y dit avoir lu de lui vingt et un discours et neuf lettres, ce qui représente exactement le contenu de l'édition Mathieu et Brémond, Paris, Belles Lettres, 1928-1962, 4 vol., qui reproduisent (p. xxvii-xxxii) la notice du Pseudo-Plutarque, et, p. xxxiii-xxxviii, une vie anonyme d'Isocrate.

Les données numériques citées ici et attribuées à Denys et à Cécilius proviennent, avec les noms de ces deux auteurs, du Pseudo-Plutarque, p. 251, 107-108 W. Cf. Ofenloch, p. 103, 22-24.

Pour La Rue Van Hook, *op. cit.*, p. 45, il est probable que la source des deux notices est Cécilius.

Pour la comparaison entre Photius et les autres sources anciennes de la vie d'Isocrate, cf. Vonach, *op. cit.*, p. 51-72. Sur les rapports possibles entre Denys et Photius, cf. Orth, *Photiana*, p. 40-42.

*Page* 47, *ligne* 33 :

Comparer ce jugement 487 b 26 (τῶν δὲ λόγων)-40 (ἐπιδείκνυται) à celui du « codex » 159, p. 102 a 4-19 Bekker (t. II, p. 121 de la présente édition). Cf. Cécilius, fr. 122, p. 106, 3-18 Ofenloch, et Orth, *Stilkritik*, p. 31-38.

*Page* 48, *ligne* 18 :

Andocide est né vers 440 et on ne sait plus rien de lui après le discours *Sur la paix* (392/1). Les titres que nous lisons ici sont ceux des quatre discours que nous avons encore d'Andocide dans l'éd. G. Dalmeyda, Paris, Belles Lettres, 1930, qui reproduit la notice du Pseudo-Plutarque, p. 3, 5 W. L'énumération des discours que nous offre ce texte est différente quant à la lettre de celle de Photius.

Sur les sources possibles de cette notice sur Andocide, cf. Vonach, *op. cit.*, p. 25-31.

*Page* 48, *ligne* 21 :

Ce jugement dériverait de Cécilius, fr. 107, p. 95, 5-6 Ofenloch. Cf. aussi le Pseudo-Plutarque, p. 239, 53-54 W, et Orth, *Stilkritik*, p. 3.

*Page* 48, *ligne* 24 :

Cf. Pseudo-Plutarque, p. 239, 44-46 W.



*Page* 48, *ligne* 26 :

Cf. Pseudo-Plutarque, p. 237, 1-4 W. Hellanicos, cité ici, est Hellanicos de Mytilène. Cf. Gudeman, *s. v. Hellanikos von Lesbos* (n° 7), in *R. E.*, t. VIII, 1912, col. 104-155.

*Page* 50, *ligne* 8 :

Cf. Pseudo-Plutarque, p. 243, 48-49 W.

*Page* 50, *ligne* 12 :

Le *Discours sur l'amour* est aux p. 213-221 de l'éd. Gernet et Bizos ; l'*Apologie de Socrate* est perdue.

On retrouve les mots πιθανώτατος καὶ βραχύτατος (488 b 18) dans la notice du Pseudo-Plutarque, p. 243, 44 W.

Sur les jugements portés sur Lysias par les Anciens, cf. Orth, *Stilkritik*, p. 41-48. Sur la relation entre la notice de Photius et les sources anciennes sur Lysias, cf. Vonach, *op. cit.*, p. 31-50. Ce passage 488 b 18 (ἔστι δὲ τοῖς λόγοις)-24 (ἀπολογία) proviendrait de Cécilius, fr. 108, p. 97, 9-13 Ofenloch.

*Page* 54, *ligne* 26 :

Eschine a déjà été traité au « codex » 61, p. 20 a 2-b 27 (t. I, p. 58-61 de la présente édition). On y trouve les mêmes données numériques qu'ici avec la même erreur répétée puisqu'il est question de neuf lettres de part et d'autre alors que nous en avons douze à l'authenticité desquelles personne ne croit plus (cf. Eschine, *Discours*, éd. Martin et De Budé, Paris, Les Belles Lettres, 1928, t. II, p. 121). Le Pseudo-Plutarque ne fait pas mention des *Lettres*.

Les notices anciennes sur Eschine recueillies dans Westerman, *op. cit.*, p. 262-270, se répètent plus ou moins et dans le désordre. C'est du Pseudo-Plutarque que Photius se rapproche le plus.

*Page* 54, *ligne* 27 :

Même renseignement au « codex » 61, p. 20 a 9-12 (t. I, p. 59 de la présente édition), où il est attribué par Cécilius (cf. fr. 127, p. 109 Ofenloch). Cf. aussi Pseudo-Plutarque, p. 264, 43-46 W) sur un autre Eschine contemporain de l'orateur.

*Page* 55, *ligne* 37 :

Une critique beaucoup plus étendue de cet orateur se lit au « codex » 61, p. 20 b 8-33 (t. I, p. 60-61 de la présente édition). Celle-là serait empruntée à Cécilius : cf. fr. 128, p. 111 Ofenloch. Cf. aussi Orth, *Stilkritik*, p. 1-3.

*Page* 55, *ligne* 4 :

Cf. Pseudo-Plutarque, p. 265, 54-56 W.

*Page* 55, *ligne* 5 :

Il y a certainement dans ce texte une corruption grave dont on ne peut dire si elle est imputable à Photius ou à un copiste et qui

consiste dans le déplacement de τὸ δεύτερον (490 a 42) que les autres sources, et notamment le Pseudo-Plutarque, p. 264, 49 W, font porter sur ἐστεφανώθη, ce qui donne un texte plus logique.

Tamynes est une ville d'Eubée et le fait évoqué ici s'est passé en 348 a. C. ; c'est un épisode de la révolte de l'Eubée contre Athènes.

*Page* 55, *ligne* 9 :

490 a 42 (φασὶ δὲ)-b 4 (Φίλιππον) répète à peu près textuellement le Pseudo-Plutarque, p. 265, 51-54 W.

*Page* 56, *ligne* 21 :

Dans cette longue notice consacrée à la personnalité et à la vie publique de Démosthène et à des discussions sur un certain nombre de ses harangues, il n'y a pas de jugement d'ensemble sur l'art de l'orateur. Les remarques incidentes sur ce sujet concordent, comme on l'a écrit, avec l'universel péan de louanges dont le grand orateur a été l'objet de la part des critiques anciens et modernes. Cf. La Rue van Hook, *op. cit.*, p. 46 ; Orth, *Stilkritik*, p. 11-12.

*Page* 56, *ligne* 24 :

491 a 2 (τινες)-4 (Φιλίππου) correspond en abrégé au contenu de Libanios, *Hypotheseis*, t. VIII, p. 618, 22-619, 8, éd. Foerster. Libanios, toutefois, ne parle pas de *Deuxième discours contre Philippe* comme second titre, mais de πρὸς τὴν ἐπιστολὴν Φιλίππου. A côté de ce *Discours sur l'Halonnèse* (t. II, p. 45-55, éd. Croiset, Paris, Les Belles Lettres, 1925), nous avons une *Réponse à Philippe* (Ibid., t. II, p. 155-160).

*Page* 56, *ligne* 26 :

Libanios, *op. cit.*, t. VIII, p. 619, 8.

*Page* 57, *ligne* 13 :

Ce passage de Photius 491 a 12 (ἐγὼ δὲ)-21 (φύσεως) ne ressemble plus à la suite du texte des *Hypotheseis*. La question est de savoir si nous avons, avec ἐγὼ δὲ, une intervention personnelle de Photius, ce qui ne serait pas impossible étant donné la culture du patriarche, ou la reproduction de quelque source inconnue de nous. Je puis avancer que Photius parle rarement à la première personne, mais cela lui arrive. Il se pourrait aussi que Photius et Libanius aient comme source commune Cécilius, fr. 139, p. 122 Ofenloch.

*Page* 57, *ligne* 21 :

On peut lire ce discours au t. II, p. 164-172 de l'édition des *Harangues* de Croiset. La suspicion sur l'authenticité de ce discours est déjà exprimée dans une brève allusion de Denys d'Halicarnasse, *Démosthène*, t. I, p. 251, 4, éd. Usener et Radermacher, Leipzig, Teubner, 1899. On retrouve le contenu de ce paragraphe de Photius 491 a 22 (ὡσαύτως)-28 (τοιαῦτα) dans Libanius, *op. cit.*, t. VIII, p. 628, 17-629, 5, éd. Foerster, avec notamment νεόπλουτος (= νεόπλουτοι Lib.) et βδελυρεύεσθαι.



*Page* 57, *ligne* 21 :

Nous lisons ces deux discours au t. IV, p. 142-170 et 170-178 de l'édition des *Plaidoyers politiques* par G. Mathieu, Paris, Les Belles Lettres, 1947. Sur l'état de la critique ancienne et moderne quant à l'authenticité de ces discours, cf. la notice de G. Mathieu, *op. cit.*, p. 134-139.

*Page* 57, *ligne* 25 :

C'est dans son *Démosthène*, 57, in *Opuscula*, t. I, p. 251, 4 éd. U. R. que le rhéteur ancien prend cette position. Libanius, *Hypotheseis*, t. VIII, p. 640, 17 éd. Foerster, cite cette assertion de Denys, mais sans la reprendre à son compte et en y ajoutant d'autres opinions.

*Page* 57, *ligne* 33 :

Toute cette partie de la notice (p. 491 a 29 ἔστι δὲ-39 καὶ Δημοσθένης) remonterait à Cécilius, fr. 142, p. 124-125 Ofenloch, mais Usener et Radermacher, *Opuscula*, t. I, p. 292, 11-22, rangent aussi ce passage parmi les fragments d'un livre perdu de Denys d'Halicarnasse sur les discours de Démosthène.

*Page* 57, *ligne* 34 :

Il sera question du *Contre Midias*, *infra*, p. 491 a 41. Le discours *Contre Eschine*, si je comprends bien Photius (cf. p. 491 b 22), est le discours *Sur les forfaitures de l'Ambassade* qui figure au t. III des *Plaidoyers politiques*, éd. G. Mathieu, Paris, Les Belles Lettres, 1945, p. 29-129.

*Page* 58, *ligne* 15 :

Personne de ceux qui ont étudié les notices sur les orateurs n'a, à ma connaissance, déterminé de source pour ce passage du « codex » 259 (p. 491 a 40-b 11).

*Page* 58, *ligne* 28 :

Ce passage 491 b 11 (μάλιστα)-21 (παροξύνειν) est revendiqué comme provenant de Cécilius (fr. 143, p. 124 Ofenloch). Je n'ai pas découvert de source connue pour la fin du paragraphe 491 b 22 (καὶ μέντοι)-28 (διερριμμένον).

*Page* 58, *ligne* 36 :

Ballheimer, *op. cit.*, p. 33, dit qu'il gagerait que Photius n'a pas lu ce discours.

*Page* 60, *ligne* 13 :

Texte dans les *Plaidoyers politiques*, t. I, p. 60-112 éd. Navarre-Orsini, Paris, Les Belles Lettres, 1954.

*Page* 60, *ligne* 20 :

Si on s'en rapporte à la lettre du texte, la source de Photius serait ici Longin, philologue et rhéteur du IIIe s. p. C. (cf. Aulitzky, *s. v. Longinos*, in *R. E.*, t. XIII, 1927, col. 1401-1423). Cependant Orth, *Photiana*, p. 59-61, ne pense pas que Longin soit une source directe de Photius et les détails biographiques sur l'époque de l'auteur (Claude II, 268-270) et sur ses rapports avec la reine Zénobie sentent, dit Orth, la notice encyclopédique.

*Page* 60, *ligne* 23 :

Sophiste du milieu du IIe s. p. C. utilisé par des scoliastes et par Photius, p. 492 a 39. Cf. W. Schmid, *s. v. Aspasios* (no 3), in *R. E.*, t. II, 1896, col. 1723. Orth, *Photiana*, p. 49-52, ne croit pas à une utilisation directe d'Aspasios par Photius.

*Page* 61, *ligne* 16 :

Même notice, en substance, dans le Pseudo-Plutarque, p. 284, 81-84 W. Ces lignes du Pseudo-Plutarque sont revendiquées comme appartenant à Cécilius, fr. 133, l. 9-12, p. 116 Ofenloch. On lit dans ces sources anciennes *trente-sept* ans au lieu de *trente-huit* qu'on lit ici dans Photius.

*Page* 61, *ligne* 25 :

Texte (p. 492 b 21 οὗτος-29 τὸν φιλόσοφον) fort proche du Pseudo-Plutarque, p. 281, 1-7 W.

*Page* 61, *ligne* 26 :

Cette phrase (492 b 29 ἄλλοι-30 ἱστοροῦσιν) pourrait passer pour le sommaire de ce qu'on lit dans le Pseudo-Plutarque, p. 281, 7-20 W.

*Page* 61, *ligne* 27 :

Ballheimer, *op. cit.*, p. 8, n. 2, qui fait très rarement crédit à Photius, considère que τὴν οὐσίαν (492 b 31) est une addition de lui.

*Page* 61, *ligne* 34 :

P. 492 b 30 (εἰς ἡλικίαν)-37 (χάριτος) est, à quelques détails près, l'équivalent du Pseudo-Plutarque, p. 281, 20-282, 26 W.

*Page* 62, *ligne* 27 :

P. 493 a 19 (ἐνδεῶς)-22 (χάριτος) est la réplique exacte quant au fond du texte du Pseudo-Plutarque, p. 282, 41-43 W.

*Page* 64, *ligne* 13 :

P. 493 b 12 (ὤμυ)-19 (ἁμαρτήματος) nous offre un texte assez différent du Pseudo-Plutarque, p. 283, 61-69 W. Ainsi, les mots ὥς ὁ Φαληρεύς φησι (493 b 12) et ὅς τῶν διαλεκτικῶν οὐδενὸς τὰ δεύτερα ἔφερεν (493 b 15-16) ne sont pas dans le Pseudo-Plutarque dont le texte est encore moins clair que celui de Photius. Schaefer a voulu se servir de ce dernier pour corriger le Pseudo-Plutarque. Cf. Ballheimer, *op. cit.*, p. 7-8.



*Page* 64, *ligne* 21 :

Ce passage (493 b 20 φασί-30 τέρψιν) correspond *grosso modo* au texte du Pseudo-Plutarque, p. 283, 75-284, 81 W. Photius est plus étoffé : il ajoute μέγα θαυμάσαντα (493 b 22) et p. 493 b 24 (ἐρομένου)-26 (Ἰσοκράτους).

*Page* 65, *ligne* 13 :

494 a 3 (τιτώνης)-9 (Τύχην) est l'équivalent à peu près mot pour mot du Pseudo-Plutarque, p. 284, 95-100 W.

*Page* 65, *ligne* 18 :

498 a 11 (τοὺς πεπτωκότας)-13 (ἐνδεέστερον) nous donne, sous une forme beaucoup plus longue, l'information qu'on lit dans le Pseudo-Plutarque, p. 284, 100-101 W. Pour Ballheimer, *op. cit.*, p. 8, n. 2., à partir de 494 a 11 (τοὺς μὲν) nous avons affaire à une addition de Photius.

*Page* 65, *ligne* 28 :

494 a 13 (εἶτα)-22 (ἐνίκησε) reproduit, avec quelques variantes d'expression, le Pseudo-Plutarque, p. 285, 103-107 W. On lit notamment dans le Pseudo-Plutarque Δημομέλους au lieu de Δημοτέλοῦς (494 a 19) et Διώνδου au lieu de Διοδότου (494 a 20).

*Page* 65, *ligne* 34 :

Les mots ὥς φασι πρὸς τοὺς ὑπὲρ αὐτοῦ λέγοντας (494 a 27) ne figurent pas dans le Pseudo-Plutarque.

*Page* 68, *ligne* 30 :

Les mots ὀργώσας (496 a 26)-ἀπολιπών (27) ne figurent pas dans le récit du Pseudo-Plutarque.

*Page* 69, *ligne* 17 :

P. 495 a 34 (ἕτερος)-44 (ἐπονομάζουσιν) ne figure pas dans le Pseudo-Plutarque mais se retrouve à peu près littéralement dans la vie de Démosthène qu'on lit en tête des *Hypotheseis* de Libanius, t. VIII, p. 601, 16-603, 9 Foerster.

*Page* 69, *ligne* 28 :

Sur ce jugement, cf. Orth, *Stilkritik*, p. 26-27.

*Page* 70, *ligne* 32 :

495 b 24 (ἔγραψε)-40 (ἔγραψε) reprend, avec quelques omissions de détail et des variantes textuelles, le Pseudo-Plutarque, p. 312, 15-

313, 28. A la place de Διοδότου (p. 495 b 25) de Photius, on lit Διώνδου dans le Pseudo-Plutarque.

*Page* 72, *ligne* 18 :

Même donnée dans le Pseudo-Plutarque, p. 322, 27-28 W.

*Page* 72, *ligne* 19 :

Ces mots Ὑπερείδῃ συνακμάσαντα (496 b 2) ne sont que dans Photius.

*Page* 72, *ligne* 23 :

Sur ce jugement et ses antécédents, cf. Orth, *Stilkritik*, p. 9-11.

*Page* 72, *ligne* 29 :

Denys d'Halicarnasse et le Pseudo-Plutarque donnent Ἀλεξάνδρου.

*Page* 74, *ligne* 25 :

496 b 15 (ἐπιτσεύθη)-21 (ἔγραψε) est un texte un peu plus long que le passage correspondant du Pseudo-Plutarque, p. 272, 28-32 W, et, si on trouve des données identiques dans les deux textes, ceux-ci présentent entre eux d'assez importantes divergences littérales.

*Page* 74, *ligne* 27 :

Cette phrase de transition (497 a 21 τοσοῦτον-22 πολιτευόμενος) n'est pas dans le Pseudo-Plutarque.

*Page* 74, *ligne* 29 :

497 a 22 (ὡς)-24 (προήκατο) équivaut au Pseudo-Plutarque, p. 272, 32-33 W, qui ne contient pas les mots ὥσπερ καὶ τοὺς ἄλλους (497 a 23-24).

*Page* 77, *ligne* 2 :

Cette notice, qui n'a rien à voir avec la suite du « codex » 269 et à propos de laquelle la tradition manuscrite n'est pas ferme (voir notes critiques, p. 76), est une énigme par son existence même et à cause du chiffre de « vingt et un écrits » qu'elle contient et dont, à mon avis, on cherchera en vain à quoi il correspond.

*Page* 77, *ligne* 16 :

Cf. l'épisode de la vocation d'André et de Pierre dans *Jean*, 1, 35-42.

*Page* 77, *ligne* 27 :

*Psaume*, 77 (76), 2.

*Page* 77, *ligne* 28 :

*Sophonie*, 2, 3.



*Page* 78, *ligne* 28 :

Les extraits de ce « codex » 270 ne correspondent à aucune des homélies sur saint Paul qui figurent dans les éditions usuelles de saint Jean Chrysostome (notamment dans Migne). Est-ce un inédit, est-ce un apocryphe? Il m'est impossible de le dire et la même situation se présentera à propos d'un certain nombre de pièces dont il sera question aux « codices » 274 et 277.

On sait qu'une vaste quête des manuscrits chrysostomiens est en cours et que le P. Michel Aubineau en est le pionnier. Pour exposer les résultats de cette recherche, il faudra une vingtaine de volumes dont trois seulement sont parus au moment où je rédige cette note ; sous le titre général de *Codices chrysostomici graeci* aux éditions du C. N. R. S. à Paris : I. M. Aubineau, *Codices Britanniae et Hiberniae* (1968) ; II. R. E. Carter, *Codices Germaniae* (1968) ; III. *Codices Americae et Europae occidentalis* (1970).

Le P. Aubineau consacre régulièrement des articles à ses nouvelles trouvailles ; ils sont trop nombreux pour que je les cite ici, mais je renvoie à *Une enquête dans les manuscrits chrysostomiens : opportunité, difficultés, premier bilan*, in *Rev. Hist. eccl.*, t. LXIII (1968), p. 5-26 (repris dans ses *Recherches patristiques*, Hakkert, Amsterdam, 1974, p. 33-54).

Il faut aussi citer, avec ces publications, un ouvrage bien utile : J. A. De Aldama, *Repertorium pseudo chrysostomicum*, Paris, 1965.

On voudra bien comprendre que quelqu'un qui n'aborde saint Jean Chrysostome que par le biais de son abréviateur ne soit pas à même d'identifier avec certitude au moyen de leurs extraits des pièces qui sont tantôt authentiques, tantôt douteuses ou apocryphes, voire inédites, des pièces dont les titres sont souvent trompeurs dans la tradition, des pièces qui ont parfois changé de titre et d'auteur.

L'enquête sur les manuscrits chrysostomiens est entreprise par une équipe de chercheurs ; elle risque de durer longtemps et ses résultats seront volumineux. On pardonnera donc à un usager occasionnel des textes chrysostomiens de n'avoir pu tout dire sur eux et de n'avoir abouti trop souvent sans doute qu'à un procès-verbal de carence pour ne pas retarder indéfiniment la publication du présent volume qui, peut-être, servira — bien modestement — les études chrysostomiennes.

Il m'est venu constamment à l'esprit la question de savoir si Photius lisait le même corpus chrysostomien que nous.

*Page* 79, *ligne* 25 :

498 b 30 (ὁ τοίνυν)-33 (συναναστρεφόμενον) reprend, en le tronquant, le texte de l'homélie XIII, p. 183, 21-25 éd. Datéma.

Je remercie vivement ce chercheur d'avoir, en échange d'une courte collation de Photius, généreusement envoyé à l'inconnu que j'étais pour lui son édition des homélies I-XIV d'Astérius qui m'a rendu un immense service.

*Page* 79, *ligne* 27 :

Ici (498 b 34 οὐχ ἵνα-35 δικαιασύνης) Photius reproduit textuellement deux lignes de l'homélie XIII, p. 184, 1-2 Datéma.

*Page* 80, *ligne* 23 :

499 a 8 (Πέτρον)-15 (ἀπολαύσαντες) reproduit, mais avec des omissions et des substitutions de mots, le texte de l'homélie XIII, p. 186, 14-24 Datéma.

*Page* 80, *ligne* 27 :

499 a 16 (ἐδέσμει)-19 (πλημμέλημα) est une reproduction libre du texte de l'homélie XIII, p. 186, 24-28 Datéma. Il est fait successivement ici allusion à *Actes*, 8, 1 et 14, 19.

*Page* 80, *ligne* 33 :

499 a 19 (ταῦτα)-24 (δέησις) reproduit à très peu de chose près le texte de l'homélie XIII, p. 188, 31-189, 4 Datéma.

*Page* 82, *ligne* 26 :

499 b 21 (ἰδοὺ)-30 (Παύλῳ) reproduit assez librement le texte de l'homélie XIII, p. 172, 31-173 Datéma.

*Page* 82, *ligne* 28 :

Cette homélie sur le récit de *Luc*, 10, 25-37, est une de celles qui ne nous ont été conservées que par Photius. Bretz, *op. cit.*, p. 32-84, a démontré l'authenticité de ces morceaux que Photius nous a gardés.

*Page* 82, *ligne* 30 :

*Luc*, 10, 26.

*Page* 86, *ligne* 17 :

501 a 4 (εὐχή)-7 (ὑπηρετούμενος) correspond au texte p. 118, 12-16 de Bretz, mais Photius est très libre à l'égard de son modèle.

*Page* 86, *ligne* 22 :

Dans 501 a 7 (ἔστι)-11 (ὁμοίων) on ne reconnaît que quelques mots de l'homélie. Ce passage correspond à Bretz II, p. 119, 7-31, mais ce n'est qu'un bref sommaire de l'homélie, ce n'en est pas un extrait.

*Page* 86), *ligne* 26 :

501 a 11 (μετριώτερον)-14 (τραύματα) est le correspondant, avec quelques variantes, du texte de l'homélie II de Bretz, p. 119, 31-34.

*Page* 86, *ligne* 34 :

501 a 15 (διὸ)-20 (ἀνείλκυστο) est bien difficile à retrouver dans la suite de l'homélie. Si j'ai bien lu mes textes, ce passage de Photius est un sommaire très ramassé en même temps que très libre de la conclusion de l'homélie.



*Page* 87, *ligne* 3 :

Allusion à *Josué*, 6, 1-25.

*Page* 87, *ligne* 27 :

*Luc*, 19, 8.

*Page* 87, *ligne* 32 :

*Luc*, 19, 9.

*Page* 93, *ligne* 11 :

503 a 26 (ἦν δὲ)-29 (κομμωτρία) est un arrangement, avec beaucoup de rappels littéraux, de l'homélie XIV, p. 215, 26-216, 8 Datéma. L'épisode de l'Ancien Testament évoqué ici est raconté dans *Daniel*, 1 (où les enfants sont quatre et non trois).

*Page* 93, *ligne* 14 :

503 a 30 (δὸς)-32 (παιδεύοντι) est la reprise littérale de l'homélie XIV, p. 216, 18-19 Datéma.

*Page* 93, *ligne* 15 :

503 a 32 (καταλιπών)-33 (τῇ ἐκκλησίᾳ) reprend à peu près textuellement l'homélie XIV, p. 217, 19-20 Datéma.

*Page* 93, *ligne* 23 :

503 a 34 (εἰ δ' ἔτι)-40 (ἐπιτήδειον) reprend, avec peu d'arrangements, le texte de l'homélie XIV, p. 217, 22-218, 1 Datéma.

*Page* 93, *ligne* 26 :

503 a 40 (νηστεία)-42 (ψυχῆς) est la reproduction, avec peu de variantes, de l'homélie XIV, p. 218, 3-5 Datéma.

*Page* 93, *ligne* 28 :

503 b 1 (καὶ)-3 (κατάστασιν) reprend à peu près littéralement le texte de l'homélie XIV, p. 218, 9-11 Datéma.

*Page* 94, *ligne* 28 :

503 b 20 (ἐπειδὴ)-30 (πράσωπον) reproduit, avec quelques aménagements propres à un travail d'abréviateur, le texte de l'homélie VII, p. 72, 16-25 Datéma.

*Page* 95, *ligne* 27 :

504 a 13 (ἐν δὴ)-16 (τῆς τέχνης) reproduit, mais avec pas mal de modifications, la première phrase de la description de l'œil dans l'homélie VII, p. 74, 1-4 Datéma.

*Page* 100, *ligne* 22 :

L'expression vient des *Proverbes*, 10, 8.

*Page* 111, *ligne* 33 :
*Psaume* 45 (44), 11.

*Page* 138, *ligne* 29 :
Ce passage (518 a 5-b 29) correspond à *P. G.*, t. LIX, p. 692, 6-693, 1, mais le texte original a subi de nombreux arrangements.

*Page* 143, *ligne* 22 :
*Exode*, 21.

*Page* 143, *ligne* 24 :
*Romains*, 1, 16-17. Ce passage (520 b 8-10) reproduit *P. G.*, t. LVI, p. 400, 58-59.

*Page* 143, *ligne* 31 :
Ce passage (520 b 10-15) n'est pas dans le texte de Chrysostome. Il est donné en note dans *P. G.*, t. LVI, p. 400, note f, comme un texte de Photius.

*Page* 145, *ligne* 14 :
Ce petit morceau (p. 521 a 13-16) résume *P. G.*, t. LVI, p. 403, 22-34.

*Page* 145, *ligne* 27 :
521 a 16-28 reproduit très librement *P. G.*, t. LVI, p. 403, 34-45.

*Page* 147, *ligne* 31 :
Ce passage (521 b 33-522 a 4) correspond à *P. G.*, t. LVI, p. 406, 34-53, mais avec de nombreux détails divergents.

*Page* 147, *ligne* 32 :
2 *Corinthiens*, 12, 7-9.

*Page* 148, *ligne* 20 :
522 a 7-23 correspond à *P. G.*, t. LIX, p. 413, 47-514, 2, mais avec beaucoup de variantes et d'omissions.

*Page* 148, *ligne* 28 :
2 *Corinthiens*, 5, 17.

*Page* 151, *ligne* 31 :
Ces lignes sont extraites de la *Première homélie sur Lazare*, in *P. G.*, t. XLVIII, p. 1018, 1-9, et se retrouvent, mais avec d'assez nombreuses divergences, dans *P. G.*, t. LXIII, p. 835, 13-15.

*Page* 156, *ligne* 23 :
525 a 1-5. Texte qui provient de la même homélie sur Lazare, *P. G.*, t. XLVIII, p. 1040, 36-45. L'extrait est fort libre.



*Page* 156, *ligne* 28 :
525 a 6-9. Extrait libre, comme le précédent, de la même homélie sur Lazare, *P. G.*, t. XLVIII, p. 1040, 37-42.

*Page* 163, *ligne* 2 :
Ce texte est aussi originaire d'un ouvrage perdu. Il correspond *grosso modo* au fr. 8 de Wimmer (p. 400, 23-403, 29), mais comme l'éditeur n'indique pas la provenance de son fragment, il est vain de vouloir établir une comparaison détaillée.

*Page* 170, *ligne* 14 :
Cet Helladius n'est pas le même que celui dont Photius a recensé un *Lexique* au « codex » 145 (p. 98 b 40-99 a 12 Bekker = t. III, p. 110 de la présente édition).

Sur l'auteur de la *Chrestomathie*, recensée ici, la bibliographie est mince. Le travail le plus étendu que je connaisse est une thèse déjà ancienne de H. Heimansfeld, *De Helladii Besantinoi Chrestomathia quaestiones selectae*, diss., Bonn, 1911.

On y apprend d'abord que Besantinous n'est pas un nom de lieu — on ne trouve ce nom attesté nulle part ailleurs — mais bien un patronyme ; plusieurs textes confirment cette interprétation. Heimansfeld étudie ensuite les rapports entre l'érudit Orion et le sommaire de Photius, puis il replace Helladius dans tout un ensemble de lexiques, de scolies et de commentaires, il étudie ses sources possibles parmi lesquels émerge Phrynichos. Il passe ensuite en revue un certain nombre de passages d'Helladius-Photius en apportant un nombre considérable de lieux parallèles qu'il m'aurait été impossible de reproduire ici. Je renvoie donc le lecteur aux passages intéressants de la thèse d'Heimansfeld qui est écrite dans un beau latin et qui n'est pas introuvable.

Helladius parle lui-même de son époque et de son pays à la fin de son ouvrage ; c'est un Égyptien d'Antinoupolis — son nom est bien attesté dans les archives d'Antinoupolis et d'Hermoupolis — et il a vécu au début du IIe siècle p. C.

*Page* 173, *ligne* 29 :
Fr. 117 Kaibel.

*Page* 177, *ligne* 3 :
Xénophon, *Helléniques*, IV, 10, 4.

*Page* 177, *ligne* 7 :
Heimansfeld, *op. cit.*, p. 65.

*Page* 177, *ligne* 20 :
*Iliade*, I, 106.

*Page* 177, *ligne* 23 :
Aratus, *Phainomena*, 380.

*Page* 179, *ligne* 25 :
Heimansfeld, *op. cit.*, p. 66-67.

*Page* 179, *ligne* 38 :
Heimansfeld, *op. cit.*, p. 67-68, et *Zum Text*, p. 574.

*Page* 180, *ligne* 6 :
P. 150 Scheidweiler.

*Page* 181, *ligne* 14 :
Heimansfeld, *op. cit.*, p. 80-81.

*Page* 181, *ligne* 29 :
Heimansfeld, *op. cit.*, p. 76-77.

*Page* 182, *ligne* 13 :
Cf. O. Masson, *Le nom des « pharmakoi » athéniens*, in *Mél. H. Grégoire*, t. II (1950), p. 449-455.

*Page* 188, *ligne* 19 :
Allusion à *Genèse*, 4, 3-4.

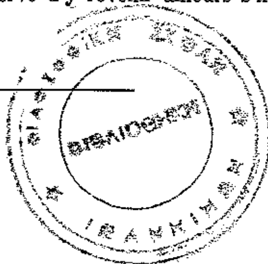
*Page* 188, *ligne* 23 :
Allusion à *Genèse*, 7, 2-3.

*Page* 188, *ligne* 25 :
*Luc*, 18, 9-14.

*Page* 188, *ligne* 26 :
I *Rois*, 17, 2-16.

*Page* 214, *ligne* 26 :
Sur l'interprétation de cette sorte de postface, sur ses points communs avec la Lettre-dédicace et sur les conclusions qu'on a tirées de cette interprétation, cf. K. Ziegler, *s. v. Photios*, in *R. E.*, t. XIX, 1941, col. 684-693.

Ce n'est pas ici le lieu de traiter à nouveau tout l'épineux problème de la genèse et de la date de la *Bibliothèque* ; cela demanderait un gros volume. Je me réserve d'y revenir ailleurs s'il plaît à Dieu.



---

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN DÉCEMBRE 1977
SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR
A NOGENT-LE-ROTROU

4342 — 2 - 1978
Dépôt légal :
éditeur, n° 2027
impr., 1er trim. 1978. — 1889.